



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

II

B

18  
NAPOLI





LES  
PROVERBES  
DE  
SALOMON

TRADUITS

EN FRANÇOIS,

AVEC

UNE EXPLICATION

TIREE

Des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

Par S<sup>r</sup>. LE MAISTRE DE SACY Prêtre, &c.

DERNIERE EDITION.



A BRUXELLES,  
Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur de Sa Majesté  
Imperiale & Catholique, vis-à-vis de l'Eglise de la Magdeleine.  
M. D C C. XXVII.

*Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.*





# P R E F A C E.

## §. P R E M I E R.

*Que les Proverbes de Salomon enferment une morale divine : Qu'ils sont utiles à tout le monde : Avec quel esprit on les doit lire.*

**L**es Proverbes de Salomon ont toujours été considerez dans l'Eglise comme un livre canonique, c'est-à-dire, comme l'ouvrage du Saint-Esprit. On y remarque aisément ce caractère de vérité & de sainteté qui est propre à l'Ecriture. Et ce livre a été encore consacré en quelque sorte par les Prophètes & les Apôtres; Isaïe, saint Pierre, saint Paul, & saint Jacques en ayant rapporté des paroles dans leurs écrits.

Dieu a voulu accompagner cet ouvrage de tout ce qui le pouvoit rendre digne d'être reveré de tous les hommes. On estime les écrits des sages du monde qui ont été célèbres dans l'antiquité, quoy que saint Paul ait dit d'eux, que c'étoient des aveugles & des insensez. Mais ici ce

\* 2 n'est

n'est pas seulement un grand esprit & un homme sage qui parle ; c'est un Prince & un Prophete à qui Dieu a dit luy-même, *Qu'il luy donneroit une sagesse & une intelligence si extraordinaire, qu'avant luy il n'y en avoit jamais eu, & qu'après luy il n'y en auroit jamais de semblable en aucun homme.*

Le sujet même de ce livre devroit attirer tout le monde à le lire avec le respect qui luy est dû : car c'est proprement une morale dont Dieu est l'auteur. Ceux qui se font appellez Philosophes, c'est-à-dire, amateurs de la sagesse, ont entrepris autrefois d'instruire les hommes, & de leur apprendre à regler leurs moeurs : mais ils ont été dans une si profonde ignorance des véritables principes de la morale, que ce qu'ils disent d'utile & de raisonnable est défiguré par un grand nombre d'erreurs qu'ils répandent confusément avec les vérités qui leur ont été connues.

Ils prétendent être les medecins de l'ame ; & ils luy présentent d'une même main le remede & le poison, sans qu'ils luy apprennent à discerner l'un d'avec l'autre. C'est pourquoy la sagesse éternelle parlant dans ce livre, se distingue elle-même de ces faux Sages, en disant : *Tous mes discours sont justes ; ils n'ont rien de*

*mauvais-*

## P R E F A C E.

v

*mâuvais ; il ne s'y mêle rien de corrompu :  
RECTI sunt omnes sermones mei : non est  
in eis pravum quid neque perversum.*

Ceux qui ont paru le plus parmi ces sages du monde pour la doctrine des mœurs, ont été les Stoïciens , comme remarque S. Augustin, qui confererent avec S. Paul dans la ville d'Athenes, selon qu'il est rapporté dans les Actes. Leurs maximes ont été en grande réputation , parce qu'ils promettoient de rendre les hommes heureux , & de leur inspirer une constance invincible dans les maux , & un mépris de toutes les choses du monde. Et cependant ils réduisent leur morale à ce principe qui en est comme le fondement : „Que l'homme „ne doit s'appuyer que sur luy seul : Qu'il „doit être content de luy , & des biens „qui naissent de luy-même : *Summa sa- Seneca.  
pientia sibi fidere : contentum esse semetipso,*  
*& de se nascentibus bonis.*

Ainsi au-lieu que Dieu a dit : Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, ils disent au-contraire : Heureux est l'homme qui met sa confiance en l'homme. Ils établissent le plus haut point de la sagesse dans le comble de la folie & de l'impiété , & la santé de l'ame dans la plus mortelle de toutes ses maladies. Ce sont des disciples de l'ange superbe , qui ap-

prennent à leurs sectateurs à imiter l'orgueil d'un si détestable maître. „ Car ils „ se font imaginez , dit S. Augustin , que „ l'homme tout plongé qu'il est dans cet „ abysme de tenebres & de miseres , pou- „ voit trouver sa beatitude dans luy-mê- „ me sans avoir recours à Dieu , afin qu'il „ le rende heureux en rompant ses chaînes , „ & en le délivrant de ses passions : *Bea- tam vitam ipsi sibi quodammodo fabricare voluerunt , potiusque patrandam , quam impetrandam putaverunt , cum ejus dator non sit nisi Deus.*

*Augus.  
Op. 52.  
ad Ma-  
cedon.*

C'est pourquoy les hommes avoient besoin d'un Sage comme Salomon , qui connût la profondeur de leurs playes , par la lumiere de celuy qui sonde les reins , & qui penetre les cœurs , & qui puisât de la sagesse de Dieu même , des remedes proportionnez à leurs maladies . Aussi il établit toute sa morale sur ce Fondement : „ Que „ la crainte du Seigneur est le principe de „ la sagesse . Il abaisse d'abord les hommes sous cette main toute-puissante , & il les épouvaute par les menaçes du dernier juge- ment , afin que l'humilité leur ouvre le cœur à la lumiere de la grace qui les doit guerir .

On peut donc dire en un veritable sens de Salomon , à l'égard de ses instructions saintes dont il n'a été que l'organe , ce qui

a été dit au Fils de Dieu : *Scimus quia à Jom. 6.  
Deo venisti, magister* : Nous savons que <sup>3. v. 2.</sup>  
vous êtes un maître envoyé de Dieu. Car  
ce livre est proprement une école divine  
qui nous est ouverte, où le S. Esprit parle  
aux ames comme un pere qui instruit ses  
enfans. Il leur apprend ce qu'ils doivent  
haïr & ce qu'ils doivent aimer. Il leur dé-  
couvre les playes secrètes de leur ame  
pour leur en donner de l'horreur : & il  
leur marque les pieges que la contagion du  
siecle , & le déreglement même de leur  
cœur leur tend sans cesse , afin qu'ils s'a-  
bandonnent à cette souveraine Sageſſe qui  
les veut conduire dans la voye de la justi-  
ce , & qui leur promet un tresor de grace  
& de gloire.

C'est le jugement que S. Augustin fait  
de ce livre dans un ouvrage qu'il appelle  
le Miroir , *Speculum* , qui est un extrait  
des paroles les plus claires & les plus mo-  
rales du vieux & du nouveau Testament.  
Ce Saint a composé luy-même ce re-  
cueil pour le mettre entre les mains de tous  
les fidèles : car étant persuadé que la  
parole de Dieu est le pain de ses enfans,  
il en choisit ce qui lui paraît le plus intel-  
ligible & le plus édifiant , afin que tout  
le monde s'instruise dans l'Ecriture , &  
qu'elle devienne proportionnée aux besoins

*Aug. in  
Scripto.* de tous. Après donc qu'il a fait cet extrait des Livres saints , selon la suite de l'Ecriture , lorsqu'il vient à celui-ci , il dit ces paroles : *Si on entend bien les Proverbes de Salomon , on trouvera que tout ce livre n'est presque autre chose qu'une instruction continue pour regler nos mœurs , & pour nous former dans la piété.*

Voilà le jugement que ce Saint veut que nous fassions de cet ouvrage. Car encore qu'il paroisse petit , si on en compte les pages & les lignes , si néanmoins on en penetre le sens & la vertu que le S. Esprit y a recueillie avec une breveté digne de celuy qui parle , on y trouvera une Morale toute entiere : comme la tige , les branches , & les fruits d'un grand arbre , sont renfermez dans un petit grain de semence d'où Dieu les fait naître.

C'est pourquoy il n'y a personne dans le monde à qui la lecture de cet ouvrage ne puisse être utile. Ceux qui tiennent , ou qui doivent tenir un rang considérable dans l'Eglise , y apprendront avec combien de précaution & de retenue ils doivent entrer dans ses charges & ses dignitez , & avec quelle vigilance & quelle pureté ils les doivent exercer. Les Rois & les Princes y apprendront leurs devoirs envers Dieu & envers leurs peuples ; & les

peu-

peuples ce qu'ils doivent à leurs Rois. Les Magistrats & tous ceux qui sont en autorité, y trouveront d'excellentes règles, pour soutenir les faibles contre ceux qui les oppriment, & pour n'avoir jamais devant les yeux que ce qu'ils doivent à Dieu & à la justice. Les pères & les mères y apprendront en plusieurs endroits, avec combien d'application ils doivent s'efforcer de procurer une éducation sage & chrétienne à leurs enfans, afin qu'ils deviennent la gloire & la joie de ceux dont ils auront reçû doublement la vie.

Enfin, tout ce qui peut affermir la paix & la sainteté des mariages par le choix que l'on doit faire avant que d'y entrer, ou par la manière dont on doit vivre après que l'on si trouve engagé; tout ce qui regarde les devoirs des amis envers leurs amis, & généralement ce que les hommes doivent à tous les hommes, jusques aux étrangers & aux ennemis, se trouve marqué divinement dans la suite de cet ouvrage.

Ces avis sont souvent très-clairs; & ce sont ceux-là dont S. Augustin a composé cet extrait, qu'il vouloit que les fidèles lussent sans cesse. Il y en a d'autres qui sont obscurs, & qui demandent une plus grande lumière pour en pouvoir penetrer le sens.

C'est ce que nous marque le nom même de *Proverbes* ou de *Paraboles*, que Salomon donne à cet ouvrage. Car ces deux mots qui se prennent quelquefois diversement dans l'Ecriture, signifient dans ce livre des sentences graves & divines, qui sont souvent mêlées de quelques obscuritez, & de comparaisons prises de ce qui se passe dans la nature, où Dieu nous rend comme sensibles les choses les plus spirituelles & les plus cachées.

Les hommes ont de la peine à souffrir cette obscurité, parce qu'ils ne comprennent pas assez les raisons que Dieu a eues de leur parler en cette maniere. L'Ecriture est l'ouvrage du S. Esprit. Il voit dans notre cœur ce que nous n'y voyons pas; & il nous parle non selon notre désir, mais selon notre besoin. Il ne nous instruit pas seulement comme des disciples, mais comme des malades. Nous ne pensons d'ordinaire qu'à acquérir de nouvelles connoissances. Nous voulons satisfaire notre esprit, & nous oublions que nous sommes pleins de playes. Mais Dieu agit à notre égard avec la bonté d'un pere & d'un medecin. Et il n'a pas pour but d'entretenir dans nous cette maladie de la curiosité, mais de la guerir.

C'est pourquoy les veritez qu'il nous enseigne

enseigne sont quelquefois couvertes de paraboles & de voiles saints. Il scait que nôtre plus grande blessure est nôtre orgueil, & que tant que nous en serons possédéz, nous ne pourrons entrer dans ces secrets qu'il cache aux superbes, & qu'il ne découvre qu'aux humbles. Ainsi il veut humilier l'ame par la vûë même de son ignorance & de ses tenebres.,, Et parce que l'homme méprise aisement ce qu'il a connu sans peine, Dieu a voulu, dit saint Augustin, que son Ecriture fût obscure en divers endroits, afin que l'on eût recours à luy pour luy en demander l'intelligence; & que lorsqu'il l'auroit donnée, elle fût d'autant plus utile, qu'elle auroit été souhaitée avec plus d'ardeur, recherchée avec plus de travail, & découverte avec plus de joye.

„ Mais comme le même Saint a dit, que Dieu cache ses mystères dans son Ecriture pour les faire respecter, & qu'il les découvre pour nourrir le cœur, on a tâché d'aider les ames pour les faire entrer dans l'intelligence des Proverbes, par la lumiere que l'on a tirée des livres des Saints, ainsi qu'il sera représenté à la fin de cette Preface.

Ce que nous devons donc le plus souhaiter dans la lecture d'un ouvrage si di-

vin , est d'y apporter la disposition du cœur qu'il demande de nous , & que le Sage nous marque luy-même en divers endroits. Car il nous avertit souvent d'écouter ses instructions saintes , non avec une froideur indifferente , ou avec l'ardeur passagere d'une curiosité inquiète , mais comme un serviteur écoute son maître ; un fils son pere ; un malade son medecin ; & un coupable son juge. Et afin comme un homme doit écouter Dieu , qui tient entre ses mains l'éternité de sa vie ou de sa mort , & qui ne luy parle que pour son salut.

Si on lit ce livre dans cet esprit , avec une foy humble & une pieté respectueuse , les choses qui pourront paroître obscures d'abord s'éclairciront peu-à-peu. Ou s'il y en a qui soient trop au-dessus de nous , leur obscurité même ne nous servira pas moins que ce qu'il y aura de plus clair , lorsque nous la revererons sans la penetrer. Tout nous édifiera dans ces instructions du S. Esprit. Et nous éprouverons en nous-mêmes la verité de cette excellente regle que donne S. Augustin , „ qui „ est , que nôtre intelligence croîtra tou „ jours à proportion de nôtre vertu , & que „ nous n'aurons pas de peine à comprendre „ ce que Dieu nous dit dans son Ecriture , „ lors-

, lorsque nous serons dans une resolution  
,, ferme de faire ce qu'il nous ordonne.

*Quis nesciat tantò citius quemque proficere Aug. 1.  
cùm bona legit, quantò citius facit quod de opere monach.  
legit?*

C. 17.

## §. I I.

*Combien une traduction de l'Écriture est difficile. De quelle maniere on en doit considerer les défauts, selon saint Augustin.*

**L**E jugement que S. Augustin & plusieurs autres Peres ont fait de la morale, qui est contenue dans les Proverbes de Salomon, nous fait assez voir combien ces Saints ont crû nécessaire que ces sentences divines fussent connues de tous les fidèles. Saint Basile même a crû qu'on *les Reg. Basil. devoit faire apprendre aux enfans*; afin *Reg. Basil. diffin. 13.* que leur memoire en étant remplie, elles prissent en quelque sorte racine dès leurs premières années dans leur esprit & dans leur cœur.

C'est ce qui a porté à traduire cet ouvrage. Et on l'a fait avec la peine inseparable de ce travail, qui est telle qu'il est difficile de la bien connoître à moins que de l'avoir éprouvée.

Tout le monde sait qu'une traduction de cette sorte doit être la plus exacte

cte & la plus fidèle qu'elle le peut être. Qu'il faut exprimer en notre langue les paroles mêmes de l'Ecriture toutes les fois que celà se peut. Et qu'il faut en représenter tout le sens, lorsque si on vouloit que la version fût tout-à-fait littérale, elle deviendroit intelligible.

Il est aisé d'avoir ces vûës dans l'esprit ; mais la pratique en est difficile. Et l'on est persuadé que si trois personnes également habiles & éclairées étoient convenues ensemble de toutes ces regles générales, on les trouveroit néanmoins souvent d'avis differens, lorsqu'il s'agiroit de déterminer précisément à chaque passage de l'Ecriture, quand il faudroit s'attacher davantage aux propres termes du texte, quoy que le sens en devînt un peu obscur ; ou quand on ne devroit pas être si littoral, pour rendre mieux la force du sens.

Ce qui fait que l'on juge si differemment de ces traductions, c'est qu'on ne les examine pas d'ordinaire par les mêmes regles essentielles que doivent suivre religieusement ceux qui y travaillent. Il y a des personnes qui n'aiment que l'élegance de la langue, & qui cherchent le même agrément dans un livre saint que dans un livre profane. Et ceux-là se blessent aisement lorsqu'ils rencontrent ou des paroles

les ou des expressions qu'ils n'ont pas accoutumé d'entendre dans les entretiens des hommes ; comme si le langage du Saint-Esprit devoit être semblable en toutes choses à celuy du monde.

Ce n'est pas qu'on ne doive suivre l'usage de la langue en laquelle on traduit, & qu'il ne soit juste de préférer les mots qui sont purs & ordinaires à ceux qui ne le sont pas, lorsqu'ils paroissent les plus simples & les plus propres pour rendre le sens. Mais celuy qui traduit l'Ecriture doit avoir une grande sagesse & un grand discernement pour faire ce choix. Et il doit souvent rejeter une parole & une expression qu'il scrait être la plus pure & la plus élégante, pour cette raison même, que cette maniere de parler sembleroit avoir quelque chose de trop humain, & ne répondroit pas assez à la simplicité & à la majesté du style de l'Ecriture.

Cette regle est fondée sur le sens commun, qui veut que la copie aussi-bien d'un écrit que d'un tableau, soit semblable à l'original autant qu'elle le peut être. C'est par cette regle que l'on doit examiner une traduction, ou de l'Ecriture, ou en général d'un livre de pieté; quoique dans ces derniers on puisse être plus libre & moins attaché aux mots que dans ces premiers.

Il ne faut pas pour celà détacher les paroles & les expressions du lieu où on les a placées avec discernement & avec raison, ni s'imaginer qu'elles meritent d'être improuvées si elles ne se trouvent pas toujours dans le langage ordinaire des gens du monde : mais il en faut juger par le rapport qu'elles ont avec la force du sens; avec la dignité du sujet, & avec la suite de tout le discours. Si une traduction enferme toutes ces choses, & si cet esprit de pieté qui se trouve dans le livre que l'on traduit, s'y conserve encore dans nôtre langue ; on peut dire qu'elle est comme elle doit être, & qu'elle produira dans les esprits le véritable effet qu'elle y doit produire. Et au contraire, si la traduction d'un livre saint est tellement pure, & dans toute cette élégance qui est estimée dans le monde, qu'en même tems on n'y remarque plus cette gravité & cette onction de grace qui se goûte dans l'original, elle doit désagrément en celà même qu'elle a affecté de se rendre agréable à contre-tems ; & si elle plaît à quelques-uns, elle sera méprisée de toutes les personnes judicieuses. Car, selon la règle très sage que saint Augustin a établie en parlant de ces écrits de pieté, „ l'ornement „ des paroles est toujours faux, lorsqu'il „ ne convient pas à la personne de celuy qui

qui parle. *Non est eloquentia, que personne Aug. de  
non congruit eloquentis.* doct. Chr.  
l. 4. c. 9.

C'est pourquoy encore que ce Saint ait été l'un des hommes les plus éloquens qui ayent jamais paru dans l'Eglise, & non seulement de cette éloquence humaine qui est peu estimable en elle-même , mais de cette éloquence apostolique & divine qui est infiniment élevée au-dessus de l'autre ; il donne néanmoins pour regle dans un livre qu'il a fait expressément sur ce sujet , „Que celuy qui parle dans l'Eglise „ ne doit point s'attacher trop aux paroles , „ mais qu'il doit s'en servir en maître & „ non en esclave : *Doctor non verbis ser- Aug. de  
viat, sed verba doctori.* doct. Chr.  
l. 4. c. 17.

Et il a eu soin de pratiquer lui-même ce qu'il a crû devoir enseigner aux autres. Car il ne craint pas d'employer quelquefois des expressions qui luy sont particulières ; & de se servir de quelques mots contre l'usage ordinaire de la langue ; parce qu'il se met fort peu en peine de déplaire à ces idolâtres de la pureté des mots , pourvû qu'il forme une image de la vérité aussi claire & aussi vive qu'il le souhaite , dans l'esprit & dans le cœur de ceux qui l'écoutent. „ Je „ me fers , dit-il à son peuple , d'un mot bar- „ bare , pour vous faire comprendre le sens de l'Ecriture ; parce que je ne veux point paroî-

xvij P R E F A C E.

„paroître éloquent aux dépens de l'intelli-  
 „gence que je vous dois donner de la vérité :  
 Aug. in  
 Ps. 36.  
 Conc. c. 3. *Meliūs in barbarismo nostro nos intelligitis,*  
*quām in nostra disertitudine vos diserti*  
*eritis.* C'est ce qui lui fait dire en un autre  
 endroit, après s'être servi d'un terme qui  
 n'étoit pas ordinaire : „ Ne craignons point  
 „ la censure des Grammairiens, pourvû que  
 „ nous puissions penetrer dans le sens véri-  
 „ ble de l'Ecriture. Celui qui l'aura compris  
 „ reprendra peut-être cette expression com-  
 „ me n'étant pas selon les règles, sans con-  
 „ derer qu'il est ingrat, & qu'il n'y doit  
 „ ce qu'il a compris. *Non timeamus ferulas*  
*grammaticorum, dum tamen ad veritatem*  
*solidam, & certiorem p̄veniamus. Repre-*  
*hendit qui intelligit, ingratus quia intellexit.*

Aug. in  
 Joan.  
 Tract. 2.

Il ne faut donc pas confondre les  
 choses qui sont naturellement très-diffe-  
 rentes. Le langage de Dieu lors même qu'il  
 est aussi pur qu'il le peut être, a ses  
 règles ; celui du monde a les siennes.  
 On n'impose point de loix au monde,  
 & on le laisse parler comme il lui plaît ;  
 il est juste qu'il n'en impose pas aussi  
 à ceux qui tâchent d'exprimer en notre  
 langue des vérités, que non seulement il  
 est très-difficile de représenter par nos pa-  
 roles, mais qui sont même au-dessus de  
 nos pensées. Car il y a souvent autant de  
 diffé-

difference entre la gravité du style que demandent les choses saintes , & l'agrément de celui du monde, qu'il y en a entre l'esprit de Dieu & celui du monde.

C'est pourquoi un Auteur de ce dernier *édition*. siècle, qui faisant une traduction latine de l'Ecriture, sur l'Hebreu, y a voulu faire entrer l'élegance & la pureté du style de Cicéron , s'est rendu ridicule au jugement de toutes les personnes de bon sens , & des herétiques mêmes. Et S. Jérôme au contraire , qui bien qu'il fût naturellement éloquent , & qu'il eût lû avec soin les Auteurs Latins les plus purs, a choisi néanmoins dans sa Traduction un style simple & libre , mais plein de poids & de gravité , a mérité non seulement l'estime de tous les sages , mais encore l'approbation de toute l'Eglise.

S'il se trouve donc des personnes qui jugent de la traduction des livres de piété d'une maniere si peu judicieuse & si contraire à l'esprit des Saints , on peut dire que leurs reproches sont moins à craindre qu'à désirer ; puisque rien n'est plus propre à faire estimer la traduction d'un ouvrage saint , que lorsque l'on croit que ceux qui y cherchent une pureté & une gravité digne du langage de Dieu , l'y trouvent ; & que ceux qui prétendroient y devoir

devoir trouver un certain agrément qui n'est propre qu'au langage du monde , ne l'y trouvent pas.

Mais ce qu'on a dû apprehender avec raison dans une entreprise si difficile , a été de déplaire à d'autres juges , qui au lieu que les premiers auroient paru aux Saints dignes de mépris , meritent au contraire d'être reverez pour leur vertu & leur suffisance , & d'être écoutez avec beaucoup de respect. Ce sont ceux qui sont aussi persuadéz que nous le sommes nous-mêmes de tout ce que nous venons de dire. Ils sçavent qu'il faut retrancher de la parole de Dieu tout ce qui ne seroit pas assez simple , & qui paroîtroit tenir quelque chose d'un langage seculier : mais il se peut faire qu'ils croiront en même-temps avoir sujet de se plaindre , de ce qu'encore qu'on ait eu dessein de suivre les vrayes regles dans la traduction de l'Ecriture , on n'a pas eu néanmoins assez de lumiere pour les appliquer en particulier ; & qu'on n'a pas crû devoir rendre en quelques endroits les paroles mêmes du texte , de peur d'être trop obscur , quoi qu'on l'eût pû faire sans nuire à l'intelligence du sens.

Nous n'avons rien à répondre à ces avis , finon qu'il est aisé qu'ils soient très-justes & très-bien fondez. Nous sommes persuadéz

suadez que ce seroit être bien aveugle que de prétendre qu'on auroit eu assez de lumière pour un ouvrage si difficile. Nous ne doutons point que des personnes fort éclairées n'y puissent découvrir divers manquemens. Et nous leur serons très-obligéz , s'ils veulent bien nous faire la grace de nous les marquer.

Ce que nous avons dit jusqu'à cette heure, fait assez voir combien nous croyons qu'il est difficile , & presque impossible de mettre tellement dans une balance d'un côté ce qui est dû aux termes, & de l'autre ce qui est dû au sens de l'Ecriture, que l'on discerne le juste poids de tous les deux, & que l'on prononce ensuite sans se tromper, lequel des deux le doit emporter sur l'autre. On peut seulement assurer que dans l'impuissance où l'on s'est vu de ne se méprendre point dans un choix si difficile , on a mieux aimé donner un peu plus à la fidélité qu'à la clarté ; & alors néanmoins on n'a pas droit de se plaindre, qu'on ait rendu ces endroits trop obscurs, parce qu'on en explique toujours le sens à la marge.

Il auroit été assurément fort aisé de rendre cette traduction par tout extrêmement claire, en se mettant moins en peine d'être si fidèle : mais on fçait le profond respect que l'on doit avoir pour les moindres paroles

roles du S. Esprit ; & on a mieux aimé s'exposer à être soupçonné d'en avoir eu quelquesfois un peu trop , que d'être accusé de n'en avoir pas assez.

On peut dire des traductions ce qui a été dit autrefois des hommes. Les plus parfaits ne le sont pas en tout. Il n'y en a point qui soit sans défauts. Et la meilleure est celle qui en a le moins. C'est ce que S. Augustin nous apprend dans une Lettre qu'il écrit à S. Jérôme , où il luy rend graces de ce qu'il avoit traduit l'Evangile du grec en latin. Il dit qu'en conferant cette traduction latine avec le grec , elle paroissoit fort exacte. Et il ajoute néanmoins qu'on y pourroit trouver quelque chose à redire en quelques endroits.

Mais bien loin de conclure de là que cette traduction n'étoit pas bonne , & qu'on n'en devoit pas sçavoir de gré à ce-huy qui l'avoit faite , il dit au contraire :

*Aug. Ep. 10. ad Hier. c. 4.* Quand même on pourroit avec raison n'approuver pas quelques endroits , ce qui est très-rare ; qui est l'homme si dur , qui n'excuse aisément ces petits défauts dans un ouvrage qui est tellement utile , qu'on ne peut le louer autant qu'il merite de l'être ? Etsi quadam rarissima merito movent , quis tam durus est qui labori tam utili non facile ignorat , cui vicem laudis referre non sufficit ?

Que

Que si un Saint aussi éclairé que S. Jérôme, qui semble avoir été destiné de Dieu pour donner à l'Eglise la traduction de l'Ecriture sur les originaux de la langue grecque & hebraïque qu'il scavoit parfaitement, n'a pû néanmoins s'exemter de quelques défauts ; que doivent espérer ceux qui sont infiniment au dessous de la vertu & de la suffisance d'un si saint Docteur ?

Et néanmoins on espere que cette traduction ne paroîtra peut-être pas entièrement inutile, si ceux qui en pourront remarquer les défauts, ne refusent pas d'être aussi moderez & aussi équitables que S. Augustin, pour approuver le dessein que l'on a eu de servir les ames, en s'appliquant à cette traduction avec quelque travail ; & pour pardonner à la foiblesse humaine l'impuissance où l'on s'est vu, de la rendre aussi exacte & aussi achevée que l'on auroit souhaité.

### §. III.

#### *Des explications qu'on a cru devoir ajouter à la traduction des Proverbes.*

**L**orsqu'on a pensé à donner au Public ce livre des Proverbes, on n'avoit dessein d'abord que de le traduire sans entreprendre d'en développer le sens. On scavoit

scavoit qu'il y a plusieurs Sentences qui sont claires. On esperoit qu'on revereroit les autres sans les entendre; & que quand on n'envisageroit dans ce livre que le sens de la lettre, on y pourroit trouver un grand nombre d'instructions très-saintes & très-importantes. Ce n'est pas qu'on ne vit aussi-bien que plusieurs personnes qu'une explication de ces sentences auroit pû être fort avantageuse; mais on ne croyoit pas devoir s'engager dans une entreprise, dont la difficulté étoit aussi certaine que le succès en étoit douteux.

On a depuis consideré les choses d'un autre œil. Et voicy les raisons qu'on s'est proposées, qui ont eu d'autant plus de poids qu'elles étoient appuyées sur le desir & l'autorité de quelques Prelats, dont le zèle & la pieté sont reverées de toute l'Eglise. Il est vray qu'il y a plusieurs Sentences dans ce livre, dont la lettre est claire & très-édifiante. Le S. Esprit n'y parle pas seulement en general des vertus & des vices. Il entre dans le particulier; & il diversifie ses avis en plusieurs manieres pour regler les hommes dans toute la conduite de leur vie: mais souvent il s'explique en si peu de mots, que les personnes moins intelligentes & peu accoutumées au style de

de l'écriture, auroient peine à concevoir l'importance de l'instruction qu'il leur donne. Il y a aussi plusieurs endroits dans ces Sentences qui d'abord ne forment aucun sens clair dans l'esprit de ces personnes, ou qui en forment un qui est si simple, qu'ils ont de la peine à l'allier avec cette estime pleine de respect, qu'ils savent que l'on doit avoir de la haute sagesse de cet ouvrage.

On a donc cru qu'il étoit utile & comme nécessaire de les aider autant qu'on en seroit capable à découvrir les instructions divines qui sont cachées sous le voile de ces paraboles : car lors qu'on entre avec les Saints dans la profondeur de ces Sentences, & que l'on établit sur le fondement de la lettre les sens spirituels qui en naissent comme naturellement selon le dessein & l'intention du Saint-Esprit ; on commence à discerner qu'il faut être Dieu pour parler si simplement, & en même temps si hautement & si divinement de toutes choses, & pour renfermer en si peu de mots une si grande étendue de sens, de mystères, & de véritéz.

C'est ce qui a porté à travailler à une explication des Proverbes, qui fut tirée autant qu'il seroit possible des sentimens, & souvent des propres paroles des SS. Petres. On auroit souhaité dans cette pensée

\* \*

de

de s'imposer silence à soy-même, pour ne faire parler que ces SS. Docteurs que Dieu a choisis pour être les interpretes de l'Ecriture, & les dépositaires de sa verité. Mais ces Saints n'ont point expliqué en particulier ce livre des Proverbes; ou si quelques uns d'eux l'ont fait, leurs ouvrages ne sont pas venus jusqu'à nous. S. Basile a fait une grande homelie sur le commencement des Proverbes. Bede est le seul dont nous ayons une explication sur toute la suite de ce livre, qui est fort courte. Et quoy que l'on n'ose pas l'égalier aux anciens Peres, on en a pris néanmoins quelques sens qui étoient plus attachez à la lettre. On le cite aussi en divers endroits; parce qu'il a pris plaisir à marcher sur les traces de ces maîtres de l'Eglise, & qu'il fait gloire d'être leur disciple.

Après donc qu'on s'est résolu de travailler à éclaircir un livre si obscur & si important, on a executé ce dessin en cette maniere : Il y a plus de trente ans que l'on a toujours consideré ce livre comme une morale parfaite, mais qui tient quelque chose de l'ancienne loy, & qui ne propose pas toujours les regles des mœurs, d'une maniere aussi simple & aussi peu figurée, qu'ont fait les Apôtres dans leurs Epîtres.

On en avoit conceu dès-lors cette idée si avantageuse sur ce qu'on avoit entendu

expliquer toutes ces Sentences à des personnes d'une pieté très-solide & très-éclairée. On a même fait entrer dans cet ouvrage les sens les plus édifiants & tirez des SS. Peres que l'on avoit appris d'eux. Et si l'on en pouvoit espérer quelque fruit, ce seroit à eux principalement qu'il seroit dû.

Depuis ce tems-là on a jù souvent ce livre, & en même-tems les ouvrages des SS. Peres. Car encore que ces Saints n'ayent pas expliqué toute la suite des Proverbes de Salomon, quelques-uns d'eux néanmoins, comme S. Gregoire Pape, ont souvent expliqué d'une maniere admirable des Sentences détachées de ce livre. Ce qui donne un grand jour pour travailler dans le même esprit à l'éclaircissement de tout le reste. Et de plus il est certain qu'ils lisoient sans cesse ce livre comme tout le reste de l'Ecriture. Ainsi ils sont entrés par une longue méditation, & par le don de l'intelligence qu'ils ayoient reçû de Dieu, dans le sens de ces paroles saintes qui nous sont voilées, mais que leur lumiere & leur pieté leur a découvertes. Ils ont formé les règles de leur morale sur celles que le S. Esprit leurs a apprises par la bouche de Salomon. Et l'on peut dire en ce sens, que l'explication de ce livre saint est renfermée dans les ouvrages.

xxvij P R E F A C E.

vrages des Peres, parce que leurs sentimens ne sont autre chose que des conclusions qui naissent naturellement de ces veritez.

C'est pourquoy on a tâché dans la composition de cet ouvrage, de rappeller les regles qu'ils ont suivies dans la morale chrétienne, aux principes qu'ils en avoient tirez de la doctrine du Sage : afin qu'autant qu'il seroit possible, ils fuisent eux-mêmes les interprètes de ces paroles du Saint-Esprit, comme il est certain qu'ils en ont été les adorateurs & les disciples.

On cite des propres paroles de ces Saints dans les endroits où ils ont eux-mêmes éclairci ces Sentences de Salomon. Et lors qu'on n'en peut pas tirer un grand secours, ou l'on se fert de leurs sentimens en la manière que l'on vient de dire, ou l'on explique l'Ecriture par l'Ecriture, les paroles de Salomon par celles de l'Evangelie & de S. Paul, & la loy ancienne par la nouvelle. C'est la règle que S. Augustin nous a donnée, & qu'il répète souvent, que ce qui est obscur dans un endroit de l'Ecriture, s'explique par un autre qui est plus clair.

On abrégé quelquefois les paroles de ces Saints en latin & en françois pour être plus courtes, & pour ne dire que ce que demande la parole que l'on éclairent. On les cite presque toujours, & ceux qui les li-

sent reconnoîtront leurs pensées en beaucoup d'endroits où l'on ne les cite pas.

On a tâché de rendre tellement cette explication édifiante, & conforme à l'esprit des SS. Peres, qu'elle fût en même tems aussi attachée à la lettre, & fondée sur les propres paroles de l'Ecriture qu'elle pouvoit l'être : car il faut avoir une grande veneration pour le sens de la lettre qui est le fondement du spirituel. Il y a même plusieurs personnes ausquelles il est utile de s'attacher principalement à celuy-là : car le Saint-Esprit dans ce livre veut instruire tout le monde. Il parle souvent à ceux qui sont engagez dans le siecle & dans l'esclavage des passions. Il veut les retirer de cet abyfme du vice, pour leur inspirer l'amour des vertus. C'est pourquoy il s'éleve en divers endroits contre les crimes qui blessent le plus la pudeur & l'honnêteté. Et il en trace une idée effroyable, qu'il accompagne des menaces de ses jugemens, pour épouvanter les hommes dans leur fausse paix, & pour amolir la dureté de leur cœur.

Lorsque le sens de l'Ecriture ne paroît pas si intelligible à tout le monde, on le développe ; on en fait une espece de paraphrase ; & on y ajoute quelque instruction. Lorsqu'il est visible & qu'on ne peut pas en douter, on le suppose aussi clair qu'il

est, & on en ajoute un autre plus spirituel fondé sur les sentimens des Saints. Ce n'est pas qu'en ces endroits mêmes on ne soit persuadé que le sens de la lettre ne soit très-utile, & qu'il ne contienne des instructions qui sont très-propres à un grand nombre de personnes. Mais outre qu'on a eu dessein d'abréger ces explications autant qu'elles le pourroient être, on a cru devoir laisser à la piété des fidèles le soin de méditer & de s'appliquer ce qui de foi-même paroît assez clair, afin d'occuper d'avantage à leur éclaircir les endroits obscurs, & à leur donner à l'imitation des Saints, des vues plus spirituelles, & qui entrent plus dans le fond de la piété, qui ne leur seroient pas venuës si aisément en la pensée.

Comme on explique en particulier toute la suite de ce livre, on a cru qu'il seroit superflu de mettre un argument sur chaque chapitre. Les matières mêmes qui y sont traitées sont d'ordinaire si différentes, & paroissent si peu attachées les unes aux autres, sur tout depuis le dixième chapitre jusqu'à la fin, que pour y faire des titres qui en marquassent le sujet, il en faudroit presque un pour chaque Sentence.

Le Saint-Esprit a mêlé ainsi ses instructions pour des raisons très-importantes. Cette variété même qui s'y trouve fait une plus vive impression dans ceux qui

la lisent ; & néanmoins parce que celles qui regardent un même sujet peuvent s'entreclaircir lorsqu'on les compare l'une avec l'autre , on a fait une table à la fin du livre , afin qu'on puisse voir d'une même vûe , ce que le Sage a dit en divers endroits sur une même matière.

Que si on vouloit se former une idée plus générale de ce livre , on le pourroit faire en cette maniere : Les sept premiers chapitres contiennent une exhortation générale à la sagesse . Salomon nous porte à la reverer comme la source de tous les biens ; à conserver dans notre cœur ses paroles comme un tresor ; à nous remplir de ses richesses avant que d'en faire part aux autres , & à fuir la contagion du siècle , que le Sage represente sous la figure d'une femme prostituée . Dans le huitième chapitre la Sagesse éternelle parle elle-même d'une maniere qui fait assez voir qu'il n'appartient qu'à Dieu de parler en Dieu . Le neuvième contient quelques avis particuliers . Depuis le dixième qui a pour titre : *Les Paraboles de Salomon* , jusqu'à la fin , ce sont des Sentences qui enferment toutes les règles de la morale , toutes les vertus & tous les vices , & tous les genres de vie qui se peuvent trouver dans le monde .

Ces Sentences paroissent souvent tout-à-fait détachées les unes des autres . On est

\* \* 4      per-

perfuadé néanmoins qu'il y peut avoir une secrete liaison que le saint-Esprit y a mise, & que ceux qui ont plus de lumiere y peuvent decouvrir en plusieurs endroits. On l'a fait quelquefois lors qu'on y a trouvé une suite naturelle, & qui pût donner quelque instruction. Quelquefois aussi on ne le fait pas; parce qu'on explique la Sentence qui suit, par les paroles d'un Pere, qui l'ayant considerée sans rapport à l'autre, y fait voir une verité nouvelle, qui ne paroissoit pas dans la precedente.

On a été long-tems en peine des bornes que l'on devoit mettre à ces explications qu'on a ajouées. „ Il est difficile, dit S. Augustin, de servir les hommes utilement, & „ de faire des livres qui leur agréent. S'ils sont „ courts, ils ne leur paroissent pas assez clairs; „ & s'ils sont plus longs, ils les ennuyent. „ *Laborant homines in discendo, & brevia non ad Eundem valent intelligere, prolixia non amant legere.*

On a tellement apprehendé d'abord cette longueur, qu'on avoit taché d'expliquer chacune de ces Sentences en cinq ou six lignes : mais ces explications étant ainsi étouffées, ont paru si obscures & si peu utiles, qu'on a crû que le moyen de les rendre moins ennuyeuses étoit de les faire un peu plus longues. On a taché néanmoins de ne s'étendre davantage, que pour éclaircir des veritez qui sont enfermées dans les paroles de Salo-

*S. Aug.  
epis. 101.  
ad Eud.*

mon, & qui paroissent très-importantes.

Il y a même des sens plus spirituels qu'on avoit dans l'esprit, & qu'on pouvoit donner à quelques sentences qu'on n'a pas crû nécessaire d'y ajouter, comme on l'a dit dans ces explications. C'est pourquoi il ne faut pas s'imaginer que l'on pretende avoir marqué dans ce livre ou toutes les explications, ou au moins les principales & les plus édifiantes que l'on puisse donner à ces Sentences de Salomon. Il y en a plusieurs qui sont certainement des plus grands Saints, pour lesquels tout le monde aura sans doute la vénération qui leur est due. Mais il y en d'autres que l'on a tâché de tirer de leur doctrine & d'appuyer par leurs sentimens qui pourront être jugées utiles en elles-mêmes, quoy qu'on soit persuadé en même-tems qu'on y pourroit donner d'autres sens plus pleins de lumière & de pieté.

„ Il faut juger de la profondeur de l'E-  
 „ criture, dit S. Gregoire Pape, non par la  
 „ foiblesse de ceux qui tachent de l'éclair-  
 „ cir; mais par la grandeur de celuy qui en  
 „ est l'Auteur. La parole de Dieu est infi-  
 „ nie & incomprehensible comme luy-mê-  
 „ me. Lorsqu'il semble qu'on la connoisse  
 „ on ne la connoît pas encore. *Sic diffusa*  
 „ *est, ut & cognita neficiatur.* Et après même  
 „ qu'on y a fait voir des mystères & des  
 „ secrets qui y étoient cachez comme sous

*Chap. 17.  
v. 16.*

*Chap. 17.  
v. 16.*

*Gregor.  
Proem.  
in h. 1.  
Reg.*

„des voiles , elle en réserve encore un grand „nombre d'autres qui la font paraître tou- „jours nouvelle à ceux qui la lisent avec „un esprit & un cœur nouveau.

Si un Pape & un Saint qui a mérité le nom de Grand , a parlé de cette sorte , que devons-nous croire de l'éclaircissement que nous tâchons d'apporter à la parole de Dieu parmy les ténèbres qui nous environnent ?

C'est une des raisons pour lesquelles on a mis d'abord séparément la traduction de chaque chapitre , afin qu'on la puisse lire toute seule sans y écouter que Dieu qui nous parle. Car les ames humbles qui sont dans la disposition , à l'égard de l'Ecriture , dont on a parlé auparavant , pourront quelquefois s'édifier davantage en méditant ainsi la parole de Dieu en elle-même , sans en attendre l'éclaircissement que de son Esprit.

On a trouvé dans la suite de ce livre plusieurs endroits très-obscurz , sur les- quels on étoit résolu d'abord de ne rien dire , & de marquer seulement qu'on se croyoit incapable de les expliquer , & qu'on les laisse à l'intelligence des plus vertueux & des plus habiles. Mais il y a eu des personnes considérables qui n'ont pas été de cet avis. Ils ont cru que l'on pouvoit faire ce que S. Augustin dit si sou- vent . „ Qui est de s'exercer devant Dieu à

*Aug.  
Epist. 49  
ad Dm.*

„ éclaircir par la lumiere qu'il luy plaire de  
 „ nous donner, ce qui se trouve de plus  
 „ obscur dans son Ecriture. Et qu'après  
 „ celâ on peut exposer cet éclaircissement  
 „ à la pieté des fidèles, pourvû que, selon  
 „ l'avis du même Saint, il soit conforme à  
 „ la regle de la foy, & qu'il puisse servir  
 „ à l'édification de la charité.

Ce sera un assez grand fruit de cet ouvrage, s'il peut aider en quelque chose ceux qui ont moins de lumiere; afin qu'ils goûtent ce livre de Dieu, & qu'ils aiment à y chercher la science du salut. Il y a des personnes dans l'Eglise qui n'ont nul besoin de ce secours, parce que leur vertu & leur suffisance les fait entrer avec une grande facilité dans l'intelligence des secrets de l'Ecriture. Nous pouvons dire de ceux qui ont receu ce don du ciel, à l'égard de cet ouvrage, ce que saint Augustin disoit des plus spirituels de son peuple à l'égard des autres : *Patiantur aquila dum pacantur columba.* *Q U E les aigles attendent en paix pendant que l'on nourrit les colombes.*

Nous souhaitons que ceux à qui Dieu a fait cette grace, jugent de ces explications plutôt par leur charité que par leur humaine; & que comme ils auront plus de penetration que les autres pour en découvrir les défauts, ils ayent aussi assez d'indulgence pour les excuser.

*APPRO-*



*Approbation de Monseigneur l'Archevêque de Sens.*

**N**ous ne scaurions trop approuver le zèle avec lequel l'auteur de cette traduction des Proverbes de Salomon s'est appliqué, non seulement à donner en François ce Livre sacré, qui est plein de si grandes & de si saintes instructions pour le Règlement des mœurs de tous les fidèles ; mais encore à développer dans l'explication qu'il y a ajoutée, les sens cachez & mystérieux qu'elles renferment, qui ont obligé les SS. Pères de dire, que quelque droiture, quelque justice, & quelque sagesse qui paroist dans la lettre de ces maximes toutes divines, celle que cette lettre couvre & cache à l'homme animal, qui n'est point capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu, est incomparablement plus pure, plus élevée, & plus digne de la sainteté de cet Esprit divin, qui les a inspirées au plus sage de tous les Rois. Nous ne pouvons donc que nous n'approuvions & la Traduction, & l'Explication qui y est jointe, & que nous ne rendions à toute l'Eglise le témoignage que nous devons à la fidélité, à l'exactitude & au discernement également plein de lumiere & de pieté de celuy qui y a travaillé ; & qu'on ne peut assez exhorter à continuer d'instruire, d'édition, & d'enrichir l'Eglise de France & le public par de semblables ouvrages. Fait à Sens le 15. de Novembre 1671.

Louis HENRY DE GONDIN, Archevêque de Sens.



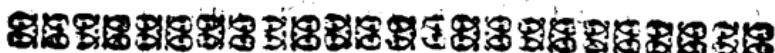
*Approbation de Monseigneur l'Evêque d'Alet.*

**L**e livre des Proverbes de Salomon a toujours été regardé comme un des plus difficiles de la sainte Ecriture, tant à cause des expressions obscures & figurées qui en couvrent le sens, que parce qu'il est très-mal aisé de trouver la liaison entre la plupart des Sentences dont il est composé. Mais l'Auteur de cette Version a levé une partie de ces difficultez, en traduisant ce livre d'une maniere très-pure & très-nette, & en même-tems très-exacte & très-fidèle, & y joignant des explications tirées des SS. Pères, qui donnent beaucoup de jour pour entendre ce qu'on y rencontre de plus obscur & de plus difficile. De sorte qu'il nous semble qu'on peut dire de lui, qu'il est du nombre de ces Sages dont parle l'Ecriture, qui recherchent les veritez contenues dans les écrits des Anciens, qui s'appliquent à développer le sens des Prophetes, & qui penetrent jusques dans les replis les plus cachés des Paraboles. C'est le témoignage que nous nous sentons obligez de lui



luy rendre , en declarant que nous n'avons rien trouvé dans cet ouvrage qui ne soit très-édifiant & très-conforme à la doctrine de l'Eglise. Donné à Alet ce 28. Novembre 1671.

NICOLAS, Evêque d'Alet.

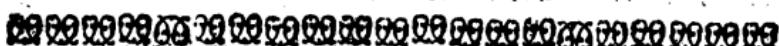


*Approbation de Monseigneur l'Evêque de Châlons.*

Toute l'Ecriture sainte ayant été dictée par le même Esprit, on ne peut pas douter que les vérités qu'elle contient ne soient aussi saintes les unes que les autres , & qu'elles ne doivent être également respectées par tous les fidèles. Mais il est vray néanmoins qu'il y en a quelques-unes dont l'usage est plus commun & plus nécessaire , & que saint Augustin nomme pour cette raison, le pain propre & particulier de l'ame , à cause qu'il la doit nourrir chaque jour. Et ce sont celles qui regardent le reglement de notre cœur & de toute l'économie de la vie Chrétienne, dont les principes sont divinement marqués par le Sage dans ces Proverbes , & expliquez en ce livre d'une maniere si juste , si solide & si belle , qu'elle doit attirer l'estime de toutes les personnes spirituelles. C'est par ces principes admirables d'une sagesse toute céleste que l'on découvre la fausseté de la prudence du siècle , & que l'on apprend à former saintement ses mœurs , à marcher en enfant de lumière , & à suivre le chemin de la vie dans toutes ses actions. Toutes sortes d'esprits trouveront dans ce livre une nourriture proportionnée. Les grands & les petits , les faibles & les forts en seront rassasiez. Enfin il seroit à désirer que dans toutes les familles on fît une lecture ordinaire de ces divins enseignemens , & que , selon le langage de l'Ecriture , ils fussent continuellement entre les mains , devant les yeux , & dans le cœur de tout le monde.

Fait à Châlons ce 16. Novembre 1671.

FELIX, Evêque & Comte de Châlons.

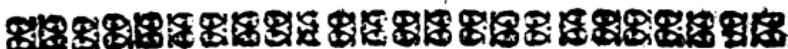


*Approbation de Monseigneur l'Evêque d'Aulonne.*

Tous les Pères de l'Eglise ont considéré les Proverbes de Salomon comme une excellente Morale inspirée par l'Esprit de Dieu au plus sage de tous les hommes pour la conduite de tous les fidèles. Ainsi dans le besoin où est l'Eglise d'une Morale Chrétienne qui puisse être entre les mains de tout le monde , nous ne pouvons qu'approouver avec éloge le dessein de ceux qui ont travaillé à la traduction de ce livre fait avec tant de piété & de fidélité . Nous

Nous n'en approuvons donc pas seulement l'impression comme d'un ouvrage où tous les Chrétiens dans quelque état qu'ils soient engagés, pourront trouver les règles certaines sur lesquelles ils doivent former leurs mœurs, mais encore comme d'un livre où tout est digne de vénération; l'explication qu'il renferme ayant été tirée avec beaucoup de lumière & de discernement des écrits des saints Pères & des Auteurs Ecclesiastiques, qui faisant profession de suivre toujours l'Esprit & la Tradition de l'Eglise, sont les véritables interprètes de l'Ecriture sainte. Fait à Laon le 18. Novembre 1671.

J E A N, Evêque d'Aulnay, suffragant de Clermont.



### *Approbation de Monseigneur l'Evêque d'Angers.*

**N**ous avons lû avec une extrême édification la Traduction des Proverbes qu'on donne au public & l'explication qu'on y ajoute tirée des SS. Pères & des Auteurs Ecclesiastiques. Ce titre seul suffit pour en autoriser l'impression, puisqu'on ne scauroit recevoir avec trop de respect & de vénération les règlements divins que le Saint-Esprit nous a donnéz dans ce livre sacré pour la conduite de nos mœurs, & les lumières que le même Esprit saint a communiquées aux SS. Pères & aux Auteurs Ecclesiastiques, pour nous en donner l'intelligence. Il ne nous reste donc qu'à rendre témoignage de la fidélité de ceux qui se font appliquer à un travail qui étoit si nécessaire & qui doit être si utile à l'Eglise. Et c'est ce que nous faisons avec d'autant plus de joie que nous n'y avons rien trouvé qui ne soit très-exact & digne de la majesté & de la sainteté d'un livre qui a toujours été reconnu pour canonique dans toute l'Eglise. Fait à Angers ce 13. Novembre 1671.

H E R R Y, Evêque d'Angers.

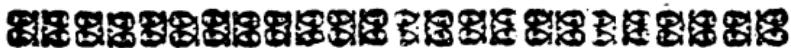


### *Appprobation de Monseigneur l'Evêque de Beauvais.*

**L**es Proverbes de Salomon sont un livre si divin, & qui renferme tant d'excellentes leçons pour l'éducation des Fidèles, qu'une version aussi exacte qu'est celle qui paroît maintenant en public, peut être considérée comme un trésor capable d'enrichir l'Eglise. Il n'y a personne de quelque condition qu'il soit, qui ne puisse avec une entière assurance prendre les règles de sa conduite dans cet ouvrage, qui comprend toutes les maximes de la véritable sagesse, & trouver son rafraîchissement & sa nourriture dans ces eaux vivifiantes dont Salomon n'a été que le canal, Dieu seul

seul en étant la source. Mais comme il n'y a point de ligne, ni presque d'expression dans ce rare chef-d'œuvre du plus sage de tous les Rois , qui ne contient une infinité de mystères, on est redevable à l'Auteur de cette traduction, du travail qu'il a entrepris pour en chercher l'intelligence dans la Tradition & dans les écrits des saints Peres de l'Eglise. Et il s'en est acquitté avec tant de bonheur & de succès, que l'on aura sujet d'adorer la fécondité mystérieuse de tant de sens differens qui sont cachés sous l'écorce de la lettre. C'est le jugement que nous portons de cette Traduction si importante , n'ayant rien vu dans le corps de l'ouvrage qui ne soit fidélement rendu en notre langue , ni rien remarqué dans les Notes qui ne soit conforme aux principes de la Foy, aux maximes des bonnes mœurs , & aux règles de la pieté Chrétienne. Donné à Beauvais le 2. Decembre 1671.

NICOLAS, Evêque & Comte de Beauvais.

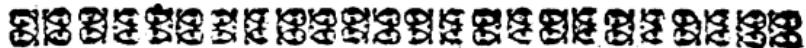


*Approbation de Monseigneur l'Evêque de la Rochelle.*

**N**ous avons lu avec une application très-particulière la nouvelle traduction François que l'on a faite des Proverbes de Salomon sur le texte de l'Édition vulgate. Elle nous a paru, non seulement très-exacte , & très-propre dans ses expressions ; mais aussi très-fidèle , & tout-à-fait conforme à son original. Mais de plus, les explications tirées des SS. Peres , & d'autres Auteurs Ecclesiastiques , que l'on a ajoutées sur chaque verset, donnent une intelligence très-nette de ce qu'il pourroit y avoir d'obscur dans le texte , & font voir d'une manière très-solide & très-édifiante l'application , que chacun doit faire de ces divines règles pour sa conduite spirituelle. C'est ce qu'a fait que cet ouvrage doit passer comme un recueil de ce qu'il y a de plus excellent dans la Morale Civile & Chrétienne : & que l'on doit en faire d'autant plus d'estime , que le même Esprit de Dieti qui en a dicté les maximes, a rempli le cœur & les levres des Saints , qui en ont été les interprètes. C'est pourquoi dans l'obligation que nous avons de contribuer en toutes sortes de manières à l'édification des peuples que Dieu a soumis à notre conduite , nous recommandons à tous nos Diocésains la lecture de ce livre. Mais sur tout , nous exhortons les Curez & autres Ecclesiastiques qui partagent avec nous le soin des âmes, de se remplir les premiers l'esprit & le cœur de ces divines lumières , afin de les communiquer ensuite à ceux qu'ils sont obligés d'éclairer autant par leur exemple que par leur doctrine. Fait à la Rochelle le 13. Decembre 1671.

HENRY DE LAVAL, Evêque de la Rochelle.

*Approu-*



### Approbation de Monseigneur l'Evêque de Meaux.

**E**ntre les veritez importantes dont un Chrétien doit avoir une parfaite instruction, il n'y en a point dont la connoissance luy soit plus nécessaire que celle qui luy peut apprendre ses principaux devoirs, & luy servir de regle pour toute la conduite qu'il doit garder à l'égard de Dieu, du prochain & de luy-même. C'est ce que l'Ecriture nous enseigne en bien des lieux. Mais c'est ce que le plus sage des hommes, ou pour mieux dire le Saint-Esprit, dont il n'a été quell'organe & l'interprete, semble avoir marqué encore plus expressément dans le livre des Proverbes, dont la doctrine en tous les versets n'est qu'une continue morale qui nous met devant les yeux toutes ces obligations, & dont les maximes sont comme autant de puissantes leçons qui nous inspirent la crainte de Dieu, la charité pour le prochain, & la juste méfiance de nous-mêmes. Les explications solides qui ont été ajoutées à ces grandes veritez dans cet ouvrage, & qui sont conçues d'une maniere très-pure, très-facile, & néanmoins très-élèvée, nous donnent lieu d'estimer que la lecture en sera très-utile aux personnes de toute sorte de conditions, & qu'elle pourra beaucoup contribuer pour faire que ces excellentes instructions du Saint-Esprit demeurent gravées dans les coeurs par de plus fortes impressions, & qu'elles soient observées avec plus de fidélité dans les moeurs de ceux qui s'attachent à les penetrer. Nous souhaitons que ce ne soit pas le défi de satisfaire la curiosité de l'esprit qui engage à lire cet ouvrage, mais qu'on y cherche cette nourriture de l'ame, ce pain de vie, & cette parole efficace qui penetre jusqu'au fond des coeurs de ceux qui s'étudient à découvrir les veritez chrétiennes, avec dessein de les suivre lorsqu'elles leur sont connues. Fait à Meaux le 19. de Novembre 1671.

D. DE LIGNI, Evêque de Meaux.

---

### Extrait du Privilege.

**C**HARLES par la grace de Dieu, Roy de Castille, l'Arragon, Leon, &c. a octroyé à EUGÈNE HENRY FRICX, de pouvoir luy seul imprimer ce Livre, intitulé : *Explication du Vieux & Nouveau Testament tirée des saints Peres & des Autheurs Ecclesiastiques, Latin & Français, par le Sieur de Sacy, &c.* Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contre-faire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans ; sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement es Lettres patentes données à Bruxelles le 8. Juin. 1714. Estoit paraphé,  
De Ma. vi.

Signé, LOYENS.

LES



# LES PROVERBES DE SALOMON, TRAQUITS EN FRANCOIS.

Avec une Explication tirée des saints Peres &  
des Auteurs Ecclesiastiques.

## CHAPITRE PREMIER.

*Création du ciel & de la terre , & de tout ce qu'ils contiennent. Dieu crée ensuite l'homme & la femme , & leur assujettit toutes les autres créatures.*



*Arabole  
Salomo-  
nis , filii  
David ,*

*Regis Israël.*

*2. Ad sciendam sa-  
pientiam , & discipli-  
nam :*

*3. ad intelligenda  
verba prudentia , &  
suscipienda eruditio-  
nem doctrina , justi-  
tiam , & judicium , &  
equitatem :*



*Es paraboles  
de Salomon ,  
fils de Da-  
vid , & Roy  
d'Israël.*

*2. Pour connoître la sa-  
gesse & la discipline " ;*

*3. pour comprendre les  
paroles de la prudence ,  
& pour recevoir les in-  
structions de la doctrine ; Infr. c. 2.  
la justice , le jugement , v. 9.  
& l'équité :*

*A*

*4. pour*

*v. 2. C'est-à-dire , l'art de se régler soi-même , & de  
profiter des châtimens de Dieu , & des hommes.*

## PROVERBES DE SALOMON.

4. pour donner de la  
discretion "aux simples",  
la science & l'intelligence  
aux jeunes hommes.

5. Le sage les écouterà  
& en deviendra plus sage :  
& celuy qui aura de l'in-  
telligence y acquerra l'art  
de gouverner.

6. Il penetrera les para-  
boles & leurs sens myste-  
rieux, les paroles des sa-  
ges & leurs énigmes,

5. Audiens sapiens ;  
sapientior erit : & in-  
telligens gubernacula  
possidebit.

6. Animaduertet  
parabolam, & inter-  
pretationem, verba  
sapientum, & an-  
gmata eorum.

7. La crainte du Sei-  
gneur est le principe de  
la sagesse. Les insensez  
méprisent la sagesse & la  
doctrine.

7. Timor Domini,  
principium sapientia.  
Sapientiam atque doctri-  
nam stulti despiciunt.

Infr. c. 4. 8. Ecoutez, mon fils;  
¶. 20. les instructions " de vò-  
tre pere, & n'abandon-  
nez point la loy de votre  
mere :

Infr. c. 4. 9. & elles seront un  
¶. 9. ornement à votre tête, &  
comme de riches colliers à  
votre cou.

8. Audi, fili mi,  
disciplinam patris tui,  
& ne dimittas legem  
matris tuae :

9. ut addatur gra-  
tia capiti tuo, & tor-  
ques collo tuo.

10. Mon fils, si les pe-  
cheurs vous attirent par  
leurs caresses, ne vous  
laissez point aller à eux.

10. Fili mi, si te  
lactaverint peccatores,  
ne acquiescas eis.

11. S'ils disent : Venez  
avec nous ; dressons des

11. Si dixerint : Ve-  
ni nobiscum ; insidie-  
mur

¶. 4. Lettr. La finesse.  
Ibid. C'est-dire, selon la  
force du mot Hebreu, à ceux  
qui se laissent aisément

tromper.  
¶. 8. Lettr. La discipli-  
ne ; c'est-dire, l'instruction  
qui enferme le châtiment.

# C H A P I T R E I.

3

*mur sanguini; abscon-  
damus tendiculas con-  
tra insontem frustrà;*

embûches pour répandre  
le sang ; tendons en se-  
cret des pieges à l'ino-  
cent qui ne nous a fait  
aucun mal :

12. *deglutiamus  
eum sicut infernus vi-  
ventem, & integrum  
quasi descendenter in  
lacum.*

12. devorons-le tout  
vivant comme l'enfer , &  
tout entier comme celuy  
qui descend dans la fosse.

13. *Omnem pretio-  
sam substantiam repe-  
riemus, implebimus do-  
mos nostras spoliis.*

13. Nous trouverons  
toutes sortes de biens &  
de choses precieuses ; nous  
remplirons nos maisons de  
dépoüilles.

14. *Sortem mitte  
nobiscum, marsupium  
unum sit omnium no-  
strum.*

14. Entrez en société  
avec nous ; n'ayons tous  
qu'une même bourse ".

15. *Fili mi, ne  
ambules cum eis ; pro-  
hibe pedem tuum à se-  
mitis eorum.*

15. Mon fils , n'allez  
point avec eux ; empêchez  
que votre pied ne marche  
dans leurs sentiers :

16. *Pedes enim illo-  
rum ad malum cur-  
runt, & festinant ut  
effundant sanguinem.*

16. car leurs pieds cou-  
rent au mal , & ils se hâ-  
tent de répandre le sang.

17. *Frustrà autem  
i jacitur rete ante oculos  
pennatorum:*

17. Mais c'est en vain  
qu'on jette le filet devant  
les yeux de ceux qui ont  
des ailes.

18. *Ipsi quoque cons-  
tra sanguinem suum  
insidiantur, & mo-*

18. " Ils dressent eux-  
mêmes des embûches à  
leur propre sang ; ils ten-  
tent

A 2

ÿ. 14. Autr. hebr. Vous aurez part avec nous ; nous n'aurons plus qu'une même

ÿ. 18. Seconde raison pour ne pas s'engager avec ces personnes , comme qui dirait : Et de plus ils dressent , &c.

4 PROVERBES DE SALOMON.

dent des pieges pour per-  
dre leurs ames.

*liuntur fraudes contra  
animas suas.*

19. Telles sont les voyes  
de tous les avares ; elles  
surprennent les ames de  
ceux qui sont engagez dans  
cette passion.

*19. Sic semita om-  
nis avari, animas pos-  
sidentium rapiunt.*

20. La sagesse enseigne  
au-dehors ; elle fait enten-  
dre sa voix dans les gran-  
des places.

*20. Sapientia foris  
predicat, in plateis dat  
vocem suam.*

21. Elle crie à la tête  
des assemblées du peuple ;  
elle fait retentir ses paro-  
les aux portes de la ville,  
& elle dit :

*21. In capite tur-  
barum clamitat, in fo-  
ribus portarum urbis  
profert verba sua, di-  
cens :*

*Infr. c. 8.  
v. 5. &c.  
9. v. 6.* 22. O enfans , jusqu'à  
quand aimerez-vous l'en-  
fance ? jusqu'à quand les  
insensez desireront-ils ce  
qui les perd ", & les im-  
prudentes haïront -ils la  
science ?

*22. Usquequò, par-  
vuli, diligitis infantiam,  
& stulti ea , qua sibi  
sunt noxia , cupient,  
& imprudentes odibunt  
scientiam ?*

23. Convertissez-vous  
par les remontrances que  
je vous fais. " Je vais ré-  
pandre sur vous mon es-  
prit , & je vous feray en-  
tendre mes paroles.

*23. Convertimini ad  
correptionem meam. En-  
proferam vobis spiritum  
meum , & ostendam  
vobis verba mea.*

24. Parce que je vous  
ay appelez , & que vous

*24. Quia vocavi  
& renuius ; extendi*

*¶. 22. Hebr.* Les moqueurs  
desireront-ils ce qui les ren-  
dra eux-mêmes un sujet de  
moquerie ?

*Mais aussi - tôt après il  
s'adresse à ceux qui auront  
méprisé sa parole , & qui  
seront demeurez endurcis.*

*¶. 23. Exp.* Dieu, selon quel-  
ques-uns, promet d'abord ge-  
néralement l'effusion de son  
Esprit , ce qui peut marquer  
l'établissement de l'Eglise.

*Ou, selon les autres, ce n'est  
qu'une préparation aux me-  
naces suivantes, comme on  
verra plus clairement dans  
l'explication de ce verset.*

C H A P I T R E . I.

*manum meam, & non  
fuit qui aspiceret;* n'avez point voulu m'écouter ; que j'ay étendu ma main , & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé;

25. *despexitis omne  
consilium meum, &  
inrepationes meas ne-  
glexistis :*

26. *ego quoque in in-  
teritus vestro ridebo, &  
subfamabo, cum vo-  
bis, id quod timebatis,  
advenerit :*

27. *cum irruerit re-  
pentina calamitas, &  
interitus quasi tempe-  
stas ingruerit : quando  
venerit super vos tri-  
bulatio & angustia.*

28. *Tunc invocabunt  
me, & non exaudiam;  
mane consurgent, &  
non invenient me.*

29. *eò quòd exosam  
habuerint disciplinam,  
& timorem Domini  
non suscepérunt,*

30. *nec acquieve-  
rint consilio meo, &  
detraxerint universa*

¶. 25. *Hebr.* Que vous avez rendu tous mes desseins inutiles.

¶. 28. Se lever dès le ma-

n'avez point voulu m'écouter ; que j'ay étendu ma main , & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé;

25. que vous avez mé-  
prise tous mes conseils ",  
& que vous avez négligé  
mes reprimandes : Infr. c. 19.  
v. 16.

26. je tiray aussi à votre mort , & je vous insulteray , lorsque ce que vous craigniez vous arrivera :

27. lorsque le malheur viendra tout d'un coup , & que la mort fondra sur vous comme une tempête ; lorsque vous vous trouvez surpris par l'affliction & par les maux les plus pressans.

28. Alors ils m'invoqueront , & je ne les écouteray point ; ils se leveront dès le matin ", & ils ne me trouveront point ;

29. parce qu'ils ont hâti les instructions ; qu'ils n'ont point embrassé la crainte du Seigneur ;

30. qu'ils ne se sont point soumis à mes conseils ; & qu'ils n'ont eu

A 3

que

tin *Hebraïsm.* pour se hâter & faire tous ses efforts afin de venir à bout de quelque chose.

**6 PROVERBES DE SALOMON.**  
que du mépris pour toutes mes remontrances.

*Inf. c. 18,  
v. 21.* 31. Ainsi ils mangeront du fruit de leur voyage, & ils seront rassasiez de leurs conseils.

correptioni mea.  
31. Comedent igitur fructus via sue, suis que consiliis saturabuntur.

32. L'égarement des enfants " les cuera , & la prosperité " des insensez les perdra.

32. Aversio parvorum interficiet eos, & prosperitas stultorum perdet illos.

33. Mais celuy qui m'écoute reposera en assurance , & il jouira d'une abundance de biens sans craindre aucun mal.

33. Qui autem me audierit , absque terrore requiesceret , & abundantiam perfrueretur , timore malorum sublato.

*V. 32. Expl.* Qui se détourment de moy.

*Ibid. Hebr.* le repos , le bonheur.

*Le Sage rapporte deux cas-*

*ses de la perte des méchans ; l'égarement , c'est-à-dire , de ce qu'ils se détournent de Dieu ; & la prosperité : de ce qu'ils s'attachent aux créatures.*

---

**E X P L I C A T I O N**  
**D U C H A P I T R E I.**

**Chap. i. v. 1.** *L*es Paraboles de Salomon , fils de David , & Roy d'Israël .

Salomon fils de David , Roy d'Israël . Prophete lui-même & fils d'un Prophete , choisi de Dieu pour être un miracle de sagesse , a publié les veritez divines qui sont contenues dans ces sentences ; ou plutôt c'est le Saint-Esprit qui nous les a apprises par la bouche de Salomon. Il est donc juste que ce-luy qui pense à s'instruire dans ce livre , en conçoive d'abord une estime & une veneration proportionnée à la grande idée qu'il en doit avoir. Car si un Roy très sage , comme étoit Salomon , merite d'être écoute avec respect ; Dieu dont il n'est que la

la langue dans cet ouvrage, merite non seulement d'être respecté, mais d'être adoré dans la moindre de ses paroles.

Ce mot de *Paraboles* ou de *Proverbes*, marque *Basil in Proverb.* dans ce livre des sentences graves & divines ; où *Proverb.* la vérité est d'ordinaire voilée sous des images de *init.* ce qui se passe dans la nature, & dont le sens, dit saint Augustin, plaît d'autant plus, & fait une *Ang. Ep.* impression d'autant plus vive sur l'esprit & sur le *119.c.11.* cœur, que souvent il ne se présente pas d'abord, & qu'on a besoin de quelque lumière & de quelque application pour le découvrir.

#### V. 2. Pour connoître la sagesse & la discipline.

Le dessein de Dieu dans ce livre est d'apprendre aux hommes une sagesse qui n'éclaire pas seulement l'esprit, mais qui purifie le cœur. Cette sagesse fait que le sage goûte la vérité de Dieu qu'il *Bernard. in Cant.* connaît, & qu'il y trouve sa paix & sa joie. *Serm. 50. serm. 8. Et Sapiens est cui Deus sapit,* dit saint Bernard. *serm. 85.*

Il joint à la sagesse, la discipline ; ce qui marque, *n. 8.* selon la propriété de la langue originale, une instruction non seulement de paroles, mais de correction & de châtiment ; comme est celle d'un sage père envers ses enfans. *Basil. in Proverb. init.*

Car l'homme depuis sa chute est tellement rempli de ténèbres & possédé de ses passions, qu'il a besoin pour entrer dans lui-même, que Dieu non seulement l'instruise & l'éclaire, mais encore qu'il le pousse en quelque sorte pour le réveiller de son assoupiissement, & qu'il le blesse pour le guérir.

#### V. 3. Pour comprendre les paroles de la prudence, & pour recevoir les instructions de la doctrine, la justice, le jugement, & l'équité.

Ces trois paroles contiennent en abrégé toute la sanctification de l'homme. La justice, selon saint *Bern. de Bern.* résidé dans le cœur, & elle enferme la *div. serm. 72. n. 2.* charité qui justifie l'âme, & qui fait qu'elle rend à Dieu & aux hommes ce qui leur est dû.

## 8 PROVERBES DE SALOMON.

*Aug. in  
Pf. 105.*

*Le jugement peut marquer , selon S. Augustin , la lumiere de la verite , qui éclairant l'esprit fait qu'il juge de toutes choses selon qu'elles sont en elles-mêmes. L'équité ou la droiture , selon la langue originale , peut marquer les effets de cette même charité & de cette même verité , dont l'impression ayant sanctifié le dedans , éclare au-dehors dans le reglement des actions & des paroles , & dans la conduite de toute la vie.*

*¶. 4. Pour donner de la discretion aux simples , la science & l'intelligence aux jeunes hommes.*

C'est la gloire de la parole de Dieu de s'étendre , comme sa providence , indifferemment sur tous les hommes , & de se proportionner aux besoins de tous. Les sages du monde , selon la remarque de *S. Chrysostome* , n'ont pû atteindre à ce haut degré de sagesse. Ils n'ont écrit que pour un très-petit nombre de personnes. Et ils se sont imaginez même , comme dit l'un d'eux , qu'il n'y avoit que les grands esprits qui fussent capables des grandes vertus. L'Ecriture au-contraire est pour les grands & les petits , les forts & les faibles.

*Basil. in Proverb. init.* Ce mot de *simples* ou de *petits* , marque une privation de sagesse & de lumiere , *pueri sensibus* , comme dit S. Paul. Et cette enfance se trouve dans *1. Cor. c. 14. v. 20.* ceux mêmes qui paroissent les plus éclairez par *1. Cor. c. 3. v. 19.* leur esprit naturel , puisque *la sagesse humaine n'est qu'une folie devant Dieu.*

*2. Cor. c. 2. v. 1.* Ce même mot de *simples* , qui selon la langue originale , marque ceux qui sont aisez à seduire , peut s'entendre aussi en ce lieu , de ceux qui sont déjà entrez dans la pieté , mais qui sont encore très-imparfaits , que l'Apôtre appelle *charnels* , & ausquels il dit *qu'on ne doit donner que du lait comme à des enfans* , jusqu'à ce qu'ils soient devenus plus capables d'une nourriture plus solide.

La sagesse veut tirer tous les hommes de cette double enfance , ou de celle que Dieu condamne , parce

parce qu'elle est superbe & criminelle ; ou de celle que Dieu excuse , parce qu'elle est humble , quoy qu'elle soit encore imparfaite & peu éclairée. Elle leur offre à tous cette prudence de la foy qui leur apprendra à discerner les biens apparens des biens veritables , & à préferer le Créateur à la créature. Elle promet à ceux qui ont passé de l'enfance à la jeunesse , & qui ont déjà fait quelque progrès dans la vertu , la lumiere de *la science & l'intelligence* , par laquelle ils commenceront à penetrer dans les raisons des mysteres , & à voir des choses qui ne se découvrent qu'à proportion que leur cœur devient plus pur & plus attaché à Dieu.

V. 5. *Le Sage les écoutera & en deviendra plus sage ; & celuy qui aura de l'intelligence y acquerra l'art de gouverner.*

Le vray Sage est celuy qui ne croit jamais l'être assez. Il est docile , parce qu'il est humble. Il aime à écouter sans cesse Dieu dans l'Ecriture , le saint-Esprit dans la priere , & l'Eglise dans sa Tradition ; & croissant de plus en plus en sagesse il acquiert l'intelligence , qui est la récompense d'une foy vive & animée par la charité. *Fides mundet te, ut intellectus impleat te,* dit S. Augustin. C'est ainsi qu'il devient capable de conduire les autres par la même lumiere par laquelle il est luy-même conduit de Dieu.

Saint Basile fait une attention particulière sur ces mots : *Et intelligens gubernacula possidebit.* Basil. in Proverb. tract. 36<sup>e</sup> init. Joan.  
 » Le Sage , dit-il , vit dans le monde parmi les tentations qui l'environnent comme sur une mer toujours agitée. Il veille sans cesse à la garde de son cœur , comme celuy qui tient le gouvernail du vaisseau ne le quitte point. Il observe & il repousse ses passions , parce qu'il les considere comme des vents furieux qui peuvent exciter à tout moment les plus grands orages. Comme le Pilote , contemple les étoiles , le sage est toujours attentif

, tif au ciel & à la loi de Dieu. C'est de là qu'il prend  
 , les regles pour se conduire dans sa route , & pour  
 , arriver au lieu où il tend. Enfin il est infatigable  
 , dans son application , & il ne se relâche jamais ;  
 , de peur d'être semblable à ceux , qui ayant chargé  
 , leur vaisseau de richesses , & s'étant tiré d'une  
 , infinité de perils , se negligent lorsqu'ils appro-  
 , chent de la terre , & se perdent dans le port.

¶. 6. Il penetrera les paraboles & leurs sens  
 mystérieux , les paroles des Sages & leurs énig-  
 mes.

Plus le Sage est éclairé de Dieu , plus il entre  
 dans le sens des Paraboles , & dans l'intelligence  
 des paroles mystérieuses de la sagesse , qui s'est  
 voilée sous l'obscurité des figures , & quelquefois  
 même des énigmes , comme sont les sens divins  
 cachés sous les paroles du Cantique des Canti-  
 ques , & de quelques autres endroits de l'Ecriture.

*Dionys. de  
b. er. cal.  
c. 2.* Il étoit digne de la grandeur de Dieu , di-  
 fient les Saints , de se découvrir ainsi & de se ca-  
*Tertull.* cher en même tems dans son Ecriture , com-  
*Apol. c. 17.* me il a fait dans l'ordre & dans la conduite du  
 monde : afin qu'il fut tout ensemble connu & in-  
 connu aux hommes ; connu aux humbles qui ado-  
 rent dans sa parole tout ce qui est au-dessus de  
 leur lumiere , & qui souvent meritent par là de  
 le comprendre ; & inconnu aux superbes , parce  
 que leur orgueil qui se choque de cette simplicité qui  
 paraît dans la lettre de l'Ecriture , ne peut penetrer  
 cette profondeur de sagesse que Dieu y a cachée sous  
 ces voiles saints , & qu'il ne découvre qu'aux ames  
 humbles.

¶. 7. La crainte du Seigneur est le principe de  
 la sagesse. Les insensés méprisent la sagesse & la doc-  
 trine.

*Rom. 1.  
v. 21.* Les sages du monde ont été , selon S. Paul , des  
 aveugles superbes , d'autant plus fous qu'ils se  
 croyoient sages. La sagesse au contraire que ce li-  
 vre

vre nous enseigne, commence par l'humiliation de l'homme, & par une crainte salutaire dont elle le remplit, qui luy fait d'abord regarder Dieu avec tremblement comme son juge, dans l'apprehension d'en être puni. Cette crainte qui est mêlée de quelque amour, se change peu-à-peu en une frayeur respectueuse, par laquelle l'homme, dit saint Augustin, craint d'irriter Dieu; non plus parce qu'il s'aime soy-même, mais parce qu'il aime Dieu comme son pere & qu'il apprehende de l'offenser. Et comme cette premiere crainte qui est encore humaine & servile, est le commencement de la sagesse; celle-cy qui est chaste & propre aux enfans de Dieu, en est la perfection & le comble.

*La sagesse est reverée de tous les sages. Les insensés la méprisent, parce qu'ils sont insensés; & que c'est une partie de la sagesse que d'en connoître le prix.*

V. 8. Ecoutez, mon fils, les instructions de votre pere, & n'abandonnez pas la loy de votre mere.

Ecoutez, dit le sage; les instructions de Dieu votre pere, qui sont contenues dans l'Ecriture; & n'abandonnez point la loy de l'Eglise qui est votre mere, qui vous parle par ses Conciles, par sa Tradition & par la bouche de ses Pasteurs. Il ne suffit pas d'écouter Dieu si on n'écoute aussi l'Eglise, parce que comme l'Evangile dit, *Que Joann. c. 21. v. 23.* *e'est en vain qu'on honore le Pere, si on n'honore le Fils qui est une même chose avec luy;* on peut dire aussi que c'est en vain qu'on honore JESUSA CHRIST, si on deshonore l'Eglise qui est son Epouse & notre mere. Honorez l'Eglise, dit saint Augustin, comme étant ses vrais enfans. N'abandonnez pas celle qui vous a cherchez lorsque vous étiez dans l'égarement. Aimez une mere si divine. Aimez celle qui a tant d'amour pour vous. FILIE

*boni, nolite deserere Ecclesiam vos requirentem. Amate tantam matrem. Amate amantem.*

V. 9. Et elles feront un ornement à votre tête,  
Et comme de riches colliers à votre cou.

*Aug. in Psalm. 3.* Ce qu'il y a de plus élevé & de plus spirituel

*in Job. l. 31. c. 2.* dans l'ame , est selon saint Augustin , comme la tête de l'homme interieur. Le Sage donc écoutant les instructions de Dieu qui est son Pere & de l'Eglise qui est sa mere , recevra un nouvel ornement par l'infusion des vertus , qui sont marquées icy en langage figuré par un riche collier , parce qu'elles sont liées ensemble , & qu'elles éclatent chacune en leur rang , comme des pierres precieuses enchaissées dans un collier d'or : *Beda in hunc loc. I. Petr. 6. 3. v. 4.* c'est pourquoi S. Pierre en parlant des femmes chrétiennes , dit qu'elles ne se doivent point passer avec tout ce que le luxe a inventé de somptueux & de magnifique , mais avec la modestie & les vertus qui sont un riche ornement aux yeux de Dieu.

V. 10. Mon fils , si les pecheurs vous attirent par leurs caresses , ne vous laissez point aller à eux.

*Aug. in Psalm. 6.* Le Sage après nous avoir exhortez à écouter Dieu , nous avertit de ne point écouter les hommes du monde. Car il n'est pas croyable combien leurs entretiens sont contagieux , & quel obstacle c'est à un homme qui veut apprendre à craindre Dieu & à le servir , de vivre parmi les hommes du siècle , qui nous parlent même par leur silence.

*Jacob. 4. v. 4.* Ces pecheurs , dont parle icy le Sage , sont ceux qui sont possedez de l'amour du monde qui est l'ennemi de Dieu , selon saint Jacques. Ils nous attirent à eux non seulement par des paroles de complaisance , mais par l'exemple continual de leur ambition , de leurs divertissement , & de leur luxe. Et ce sont-là pour nous des caresses , parce que toutes ces choses flatent notre corruption naturelle , qui nous entraîne par son propre poids aux

aux mêmes déreglemens où nous voyons qu'ils se portent, & dans cet oubli de Dieu où ils passent toute leur vie.

V. 11. S'ils disent : Venez avec nous ; dressons des embûches pour répandre le sang ; tendons en secret des pieges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal.

Ces personnes remplies de l'esprit du siècle ne seroient pas si dangereuses qu'elles le sont, si elles nous attiroient au mal d'une maniere aussi visiblement criminelle qu'est celle qui paroît en ce peu de mots que l'Ecriture leur fait dire. Ce ne sont donc pas ici les paroles de leur bouche, parce qu'ils ne pourroient s'expliquer avec tant de hardiesse & si peu de honte, qu'à des gens aussi méchans qu'eux. Ce sont les paroles de leur cœur. Le Sage les fait parler non selon ce qu'ils disent, mais selon ce qu'ils pensent & ce qu'ils font. Et Dieu découvre icy quelle est la fin de leurs désirs & de leurs intentions, lors même qu'ils colorent avec soin la malignité de leurs desseins par des prétextes specieux de justice ou de pieté.

Ainsi lors qu'autrefois des hommes sans conscience, mais qui gardoient néanmoins les apparences de probité & de vertu, ont fait des conspirations secrètes pour perdre de grands Saints, Gregor. Naz. Orat. 21. comme saint Athanase, saint Chrysostome, & plusieurs autres ; ils ont eu l'adresse de les décrier, in laudem Ath. ou par des accusations fausses, mais vray-semblables ; ou par des interpretations malignes qu'ils donnoient à leurs actions les plus innocentes. Ils prétendoient alors faire un sacrifice à Dieu & servir l'Eglise, en s'efforçant de deshonorer & de perdre même, s'ils l'avoient pu, ceux qui en étoient le soutien & la principale gloire. Mais les personnes éclairées qui jugeoient des choses dans la vérité, appelloient ces entreprises, comme le Sage

## 14 PROVERBES DE SALOMON.

Sage les appelle ici, dresser des embûches pour répandre le sang ; & tendre en secret des pieges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal.

¶. 12. Devorons-le tout vivant comme l'enfer : & tout entier comme celsuy qui descend dans la fosse.

*Aug. in  
Pj. 14.*

Le monde devore les hommes, dit saint Augustin, & il les fait descendre tout vivans dans l'enfer, lorsqu'il leur persuade de se laisser aller par foiblesse à des relâchemens & à des actions contraires à la loy de Dieu ; au même-tems qu'ils conservent dans le cœur une estime & un amour pour le bien qu'ils n'ont pas la force de faire, à cause des grands obstacles qui s'y rencontrent. Ces personnes sont vivantes en quelque sorte, parce qu'ils connaissent & qu'ils aiment encore la vérité qui est la source de la vie de l'âme ; néanmoins le monde les devore tout vivans, parce que malgré leur lumiere il les porte à faire le contraire de ce qu'ils ont dans le cœur ; & à consentir au moins de bouche à ce qu'ils savent être mauvais, ou par l'espérance des biens qu'il leur promet, ou par la crainte des maux *Aug. in  
Pj. 12.* dont il les menace. *Hic sunt qui vivi absorbentur : qui scirent malum esse quod faciunt, & lingua consentiunt.*

¶. 13. Nous trouverons toute sorte de biens & de choses précieuses ; nous remplirons nos maisons de denouilles.

*Tertul.  
Apol. c. 2.* Les amateurs du monde ont toujours leurs intérêts, qui sont quelquefois sensibles & quelquefois plus cachez. Mais le Prince du monde qui les possede, comme dit un ancien Père, a aussi les siens, qui leur sont souvent inconnus, quoy qu'il se serve d'eux pour executer le dessein qu'il a de perdre les ames. Ainsi ces paroles, outre le sens littoral, sont encore vraies en ce sens plus spirituel ; qui est que le démon se sert des discours & de l'exemple des amateurs du siècle, pour

pour ravar les choses du monde les plus precieuses, qui sont les vertus des justes, & pour remplir sa maison des dépoüilles du Sauveur en rendant ses esclaves ceux qui étoient les enfans & les membres de JESUS-CHRIST.

V. 14. Entrez en société avec nous ; n'ayons tous qu'une même bourse.

*Entrez en société avec nous.* Ces paroles peuvent marquer cette malheureuse société dont les Saints parlent si souvent, qui fait que tous ceux qui ne marchent point dans la voie de JESUS-CHRIST <sup>Gregor. in Job. lib. 13. c. 12.</sup> sont les membres d'un corps dont le démon est le chef. Ils vivent tous du même esprit, qui est un esprit d'orgueil & de molesse ; & jusqu'à ce que Dieu leur change le cœur, ils n'ont tous <sup>Aug. in Ps. 6.</sup> sans y penser qu'une même fin, non dans leur intention, mais dans le principe & dans la suite nécessaire de leurs actions, qui est de se perdre eux-mêmes, & de perdre encore ceux qu'ils tâchent d'attirer dans une vie semblable à la leur.

V. 15. Mon fils, n'allez point avec eux ; empêchez que votre pied ne marche dans leurs sentiers.

*N'allez point avec eux.* Fuyez leur compagnie comme très-dangereuse, si vous le pouvez. Que si l'ordre de Dieu ou du monde vous oblige de vivre avec eux, empêchez que votre pied ne marche dans leurs sentiers. Les pieds de l'âme sont ses <sup>Aug. in Ps. 9.</sup> affections, dit saint Augustin. Arrêtez ces désirs violens qu'a l'esprit humain de se porter dans le mal. Ne marchez point dans leurs sentiers ; c'est-à-dire, n'entrez pas dans leurs sentiments ; n'aimez pas ce qu'ils aiment, & ne faites pas ce qu'ils font.

V. 16. Car leurs pieds courrent au mal, & ils se hâtent de répandre le sang.

*Ils ne répandent pas toujours le sang du corps par*

par des homicides; mais ils répandent le sang des ames en les precipitant dans le mal, ou par leur exemple, ou par leurs paroles. *Lorsqu'on tue le corps*, dit saint Augustin, *on en voit couler le sang*, & *on en a de l'horreur*: mais lorsqu'on tue l'ame, *on n'en voit ny le sang ny les blessures*. Il y a bien des meurtriers de cette sorte qui paroissent innocens. Ces morts interieures sont très-réelles, & en même-tems très-inconnues; parce que c'est la foy seule qui donne des yeux pour les voir & pour les pleurer. *Sanguis de carne exiens, videtur & horretur. Quis videt sanguinem cordis? Illa mortes alios oculos quarunt.*

V. 17. Mais c'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des ailes.

*Ang. de Mor. Et cl. c. 22.* Les oiseaux figurent, selon S. Augustin, les personnes spirituelles qui peuvent dire avec saint Paul: *Nous n'ignorons pas les artifices du démon; & leurs ailes sont le double amour de Dieu & du prochain.* *2. Cor. c. 2. v. 11.* Car il est impossible de s'élever à Dieu qu'en l'aimant, & qu'en aimant ce qu'il veut que nous aimions. Si nous n'avons ce double amour, nous demeurons attachés à la terre & nous ne sommes que terre.

On peut aussi entendre par les deux ailes de l'ame, sa pensée quand elle est penetrée par la vérité, & son désir quand il est embrasé par la charité. Ce sont ces deux ailes qui élèvent les ames pures & humbles jusqués dans le sein de Dieu.

*Paulin. Ep. 26.* Le filet se peut prendre icy pour les pieges du démon, & pour les tentations les plus subtiles par lesquelles il tâche de nous surprendre. Ainsi pour n'être point trompé, & pour ne tomber point dans les pieges du démon, dont toute la terre est couverte, comme dit saint Paulin, il faut avoir des ailes & il faut voler, c'est-à-dire, qu'il faut s'éloigner de la terre & de toutes les pensées de la terre.

Celà nous apprend aussi que lors que nous sommes

• sommes trompez , c'est une marque que notre ame ne veille pas assez sur elle même , & n'est pas assez sur ses gardes. Si nous ne perdions point Dieu de vué , & si nous avions soin de nous remplir de sa lumiere , nous verrions ce que nous ne voyons pas. Car nos yeux seront clairvoyans à proportion que nos ailes seront libres.

¶. 18. *Ils dressent eux-mêmes des embûches à leur propre sang ; ils tendent des pieges pour perdre leurs ames.*

¶. 19. *Telles sont les voies de tous les avares ; elles surprennent les ames de ceux qui sont engagés dans cette passion.*

C'est-là ce jugement secret que Dieu exerce dans le monde , dont le Fils de Dieu parle dans l'Evangile. On a vû dans tous les siecles que les méchans ont dressé des embûches aux justes ; que souvent ils ont réussi dans ce qu'ils avoient conceré contre eux , & qu'ils leur ont fait perdre ou l'honneur , ou la liberté , ou la vie. Mais on ne voyoit pas en même-tems qu'en se perdant les bons qu'en apparence , ils se perdoient effectivement , & que leur ame se trouvoit prise dans les pieges qu'ils avoient tendus.

Ainsi on voit que les avares s'enrichissent. On les croit heureux de posseder ce que le monde desire avec tant d'ardeur. Mais on ne voit pas , comme dit l'Apôtre saint Jacques , qu'ils s'amassent en même-tems un tresor de colere pour le jour de la vengeance , & que l'argent qu'ils tiennent en reserve s'élevera un jour en témoignage contre eux , & les devorera comme un feu ; parce que , selon la parole des Saints , ils font en quelque sorte les homicides de ceux qu'ils n'assistent pas , & qu'ils ravissent la vie aux pauvres en ne leur donnant pas ce qui leur étoit nécessaire pour la conserver.

¶. 20. *La sagesse enseigne au-dehors ; elle fait entendre sa voix dans les grandes places.*

La

## 18 PROVERBES DE SALOMON.

*Basil. in  
Prov. init.**August.**Conf. lib.**Io. c 6.**Ang. in  
Evanç.  
Joan.  
Tract. 3.**August.  
Conf. I. 2.  
cap. 4.*

La sagesse de Dieu a parlé premierement comme au-dehors par la création du monde en rendant visibles ses grandeurs invisibles. Elle a fait entendre sa voix dans les grandes places, parce que ce grand spectacle de la nature exposé aux yeux de tous les hommes, dit S. Augustin, où refluit de toutes parts l'art ineffable de cet artisan suprême, est comme une voix continue qui nous parle par la beauté des créatures, dont chacune semble nous dire dans son silence : Je n'ay pu me donner ce que vous admirez en moi ; mais je suis comme vous l'ouvrage d'une main toute-puissante.

*V. 21. Elle crie à la tête des assemblées du peuple ; elle fait retentir ses paroles aux portes de la ville, & elle dit :*

Après que Dieu a parlé pendant plusieurs siècles par la beauté du monde & par la loy naturelle, il a rassemblé les hommes dans une société particulière, & il a choisi un peuple pour être à lui seul, qu'il a fait sortir de la race d'Abraham. Il a donné à ce peuple par Moïse la loy écrite sur des tables de pierre ; afin que l'homme, dit saint Augustin, qui se dissimuloit en quelque sorte à lui-même ce que Dieu lui avait commandé de faire, fût obligé de voir marqué par des caractères sensibles dans cette loy extérieure, les mêmes choses que lui prescrit la loy qui est naturellement gravée dans son âme, & que le vice même n'en peut effacer.

*La sagesse fait entendre sa voix aux portes de la ville. La sagesse, dit saint Grégoire, a fait retentir sa voix aux portes de la ville lorsque la sagesse du Père s'est incarnée, & qu'après avoir donné par Moïse la loy ancienne, elle a donné elle-même la loy nouvelle, qu'elle n'a pas gravée sur la pierre comme la première, mais qu'elle a imprimée dans le cœur des hommes. C'est ainsi que la sagesse de Dieu a fait entendre sa voix par ses*

ses Apôtres aux portes de cette cité , qui est son Eglise , & qu'elle continuera d'instruire les hommes par son ministere jusques à la fin des siecles.

On peut dire aussi en un sens plus simple & plus moral , que la sagesse de Dieu nous fait sans cesse entendre sa voix en mille manieres. Dieu nous parle non seulement par l'ordre du monde , par son Ecriture , & par son Eglise ; mais encore par tous les évenemens de la vie & par la conduite generale qu'il tient sur les hommes. Il nous parle par les grands & par les petits ; par la misere des pauvres ; par la dureté des riches ; par le renversement des grandes fortunes ; par les morts soudaines & imprévues des personnes élevées dans les premieres places du monde ; par les chutes ou les affoiblissemens de ceux qui paroissent les plus fermes dans la pieté ; par les conversions stables & sincères de ceux qui avoient vécu long-tems dans l'oubli de Dieu ; par la fin terrible des ames impenitentes ; par l'heureuse mort de celles qui ne vivoient que pour Dieu , & dans lesquelles cette dernière grace est le couronnement de leur bonne vie. Enfin comme tout est muet pour ceux qui n'écoutent que les sens & que la raison ; aussi tout parle pour ceux dont la foy est attenue à Dieu , & qui ont des oreilles pour l'entendre.

*Je considere sans cesse , dit S. Augustin , la conduite de Dieu dans le monde , & ce jugement ineffa-  
ble avec lequel il recompense les justes ; il punit les  
méchans , il châtie les siens pour les corriger , & il  
les éprouve pour les rendre dignes de lui. PRÆ-  
MIA justorum , poenas impiorum , flagella corri-  
gendorum , & tentationes probandorum perseveranti  
contemplatione considero.*

¶. 22. O enfans , jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance ? jusqu'à quand les infensez desireront-ils ce qui les perd , & les imprudens hâiront-ils la science ?

L'enfance des amateurs du monde est bien mal-

malheureuse, puis qu'étant volontaire elle est criminelle; au lieu que celle des enfans est innocente parce qu'elle est involontaire. Un enfant qui donneroit une chaîne de diamans pour un papillon, est sans comparaison moins fou qu'un Chrétien qui quitte le ciel pour les biens du monde. Que cette enfance ait régné sur la terre avant l'avenement de J E S U S - C H R I S T , il n'y a pas lieu de s'en étonner. Mais qui ne s'étonnera, dit S. Augustin, qu'après que la Sageesse même s'est incarnée & nous a appris par ses actions, par ses paroles, par ses souffrances & par sa mort, quels sont les vrais biens & les vrais maux; on préfère néanmoins la terre au ciel, & les promesses du monde qui trompe toujours, à celles de J E S U S - C H R I S T qui ne peut tromper?

Ces trois degrés de l'enfance & de la folie de ceux qui ne craignent point Dieu, sont remarquables.

1. Ils aiment l'enfance, c'est-à-dire, une vie toute sensuelle & toute animale, plus digne de la stupidité des enfans que de l'intelligence des hommes sages.

2. Ils recherchent avec une ardeur insensée tous les objets de leurs passions.

3. Rien n'est égal à leur imprudence, puisqu'ils mettent leur sagesse à acquerir ce qui les doit perdre. Et de plus, ils haïssent la science; ce qui est le comble de leur folie. Ils ne veulent point savoir ce qu'ils ne veulent point faire. Ils appréhendent la vérité de peur qu'elle ne les condamne; & ils aiment tellement leurs propres ténèbres, qu'ils fuyent la lumière comme l'ennemie de leur repos.

V. 23. Convertissez-vous par les remontrances que je vous fais. Je vais répandre sur vous mon esprit, & je vous feray entendre mes paroles:

De peur que les hommes qui sont superbes ne  
cru-

crusſent comme les Juifs , que la ſeule parole de Dieu leur pouvoit ſuffire pour les convertir , après avoir dit : *Convertiffez-vous*, il ajoûte auſſi-tôt qu'il répandra ſur eux ſon Esprit , & qu'il leur fera comprendre ſes paroles. Car avec quelque force que Dieu nous parle , nous ne nous conver- tiroſſons point néanmoins , ſi l' n'ouvre notre cœur à la lumiere de ſa verité par la vertu de ſa grace . & de ſon esprit. Sans cette impression interieure , dit Gregor. saint Gregoire , qui fe fait ſentir dans le fond de l'a-<sup>in Job 1.</sup> me , toutes les bouches ſont muettes , & toutes les <sup>11. c. 5.</sup> remontrances ſont inutiles. *M U T U M eſt oſ omne quod loquitur , niſi ille interius clamet qui aſpirat verba qua audiuntur.*

Quelques-uns conſiderent ces paroles de Dieu comme une préparation à ſes menaces qui doivent suivre. Ce qui eſt auſſi favorisé par la langue originale. Et ils les traduisent en cette maniere : *Soyez attentifs à mes reprimandes. Je vais vous déclarer mes pensées . & vous faire entendre mes paroles.*

*V. 24. Parce que je vous ay appellez , & que vous n'avez point voulu m'écouter ; que j'ay éten- du ma main , & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé.*

La plupart des hommes paſſent leur vie dans un étrange mépris de Dieu. Il les appelle , & perſonne ne lui répond. Il étend ſes mains , ou pour les attirer par les biens dont il les comble , ou pour les avertir par un châtiment ſalutaire , ou pour faire des prodiges qui les remplifſent de l'admiration de ſa grandeur , ou pour leur té- moigner que c'eſt lui qui les protege , afin de les gagner par les marques de ſon amour. Et ce- pendant perſonne ne le regarde. On l'oublie durant la ſanté , & on dit que l'on ſe convertira dans la maladie. Lorsqu'on eſt malade on a peur de ſe troubler ſi l'on pense à lui ; & on attend que la mort

mort se montre de près pour commencer à craindre ses jugemens, & à reconnoître le pouvoir qu'il a sur nous.

*Gregor.  
En Job l.  
18. c. 7.*

Après celà on invoque cette misericorde dont on s'est moqué durant tant d'années. Mais cette misericorde même , dit saint Gregoire , après avoir été tant de fois irritée , se changera enfin en fureur , & se fera justice à elle même. *Tantò major tunc exercebitur severitas , quantò nunc major misericordia prorogatur.* Cat Dieu , comme ajoute le même Pere , appelle les hommes à luy pendant leur vie avec une douceur ineffable. Il les menace lorsqu'ils sont insensibles , & il les reveille par la terreur de ses jugemens. Mais après qu'ils ont long-tems abusé de sa bonté , s'ils demeurent toujours endurcis , il se présente enfin à eux en juge severe , & il prononce contre eux l'arrêt irrevocable d'une très-juste condamnation. *Deus prius dulciter vocat , postmodum terribiliter increpat ; & ad extremum irretractabiliter damnat.*

Heureux ceux qui préviennent ces reproches si terribles & qui cherchent de l'assurance en leur mort par la crainte qu'ils ont de déplaire à Dieu pendant leur vie. Car il est aisè que les hommes jugent favorablement de nous en cette dernière heure. Qui n'auroit pitié d'un homme qui meurt ? Qui ne se persuadera sans peine , que les moindres marques qu'il aura données de son repentir ont été sincères ? Cette compassion même est intéressée : parce que nous nous promettons aisément de la bonté de Dieu une indulgence pour les autres dont nous sentons que nous avons besoin pour nous-mêmes. Mais tout ce que les hommes pourront penser ou dire de nous en cet état nous importe peu. Leur approbation ou leur improbation nous seront alors également inutiles. Ce que nous devons craindre plus que toutes choses , est

est de rendre incertain notre salut éternel. Et puisque c'est Dieu qui est notre juge, c'est de lui-même, & de la vérité immuable de son Ecriture, que nous devons apprendre ce que nous devons faire pour nous le rendre favorable, & de quelle manière il nous doit juger.

¶. 25. *Parce que vous avez méprisé tous mes conseils, & que vous avez négligé mes reprimandes.*

Ce mépris que font les méchants de tous les avertissements que Dieu leur donne, est marqué encore plus bas, lorsque Dieu dit d'eux : *Parce qu'ils ont hâti les instructions, & qu'ils n'ont point embrassé la crainte du Seigneur ; qu'ils ne se sont point soumis à mes conseils, & qu'ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes rémontrances.* Dieu ne reproche point ici de crimes à ceux qu'il condamne. Il ne leur reproche que le mépris de ses instructions & de sa parole, comme étant le plus grand des crimes, parce qu'il en est la source. C'est en ce sens que J E S U S - C H R I S T dit dans Matth. c. 10. v. 15; l'Evangile, que ceux qui auront méprisé la prédication des Apôtres, *seront traités avec plus de rigueur que Sodome & que Gomorrhe.*

L'ordre même des paroles de l'Ecriture est remarquable : *Parce que vous avez méprisé tous mes conseils, & que vous avez négligé mes reprimandes.* Après avoir négligé & méprisé les conseils, on néglige encore les reprimandes. Et cette seconde negligence est la punition de la première.

¶. 26. *Je rirai aussi à votre mort, & je vous insulterai lorsque ce que vous craignez vous arrivera :*

¶. 27. *lorsque le malheur viendra tout d'un coup, & que la mort fondera sur vous comme une tempête ; lorsque vous vous trouverez surpris par l'affliction, & par les maux les plus pressans.*

Rien ne paraît si capable de rendre les hommes attentifs à Dieu, que les menaces de son jugement.

## 24. PROVERBES DE SALOMON.

Il le represente icy d'une maniere terrible. Comme il aura attendu long-tems les hommes pour les inviter à se repentir , sa justice aussi éclatera *Bruch. c.* alors, selon la parole du Prophete , avec une ex-  
*33. v. 34.* trême rigueur , & dans toute l'étendue de sa colere. Il se rira d'eux comme ils se sont ris de luy ;  
*Greg. in* parce , dit S. Gregoire , qu'il sera pour eux sans  
*Job l. 9.* misericorde. Et comme ils auront abusé de ses dons  
*c. 15.* en une infinité de manieres , il accomplira aussi  
*Bern. in* alors cette parole de son Prophete : *Abusez d'eux*  
*psal. 90.* *au tems de votre fureur.*  
*Serm. 8.*

*Jerem. c.* Mais si Dieu ne change par sa grace le cœur des  
*18. v. 23.* hommes , il n'y a rien qu'ils craignent moins que ce jour terrible. Cette vérité leur est comme un songe ; & on parle à des lethargiques , ou plutôt à des morts , lorsqu'on leur en parle. Car il ne faut pas seulement être assoupi , comme dit saint *August. Enchir.* Augustin ; mais il faut être mort pour n'être pas réveillé par le bruit de ce tonnerre. *Ad tam magnum tonitruum qui non expurgiscitur , non dormit , sed mortuus est.*

¶. 28. Alors ils m'invoqueront , & je ne les écouteray point ; ils se leveront dès le matin , & ils ne me trouveront point ;

¶. 29. parce qu'ils ont hui les instructions , qu'ils n'ont point embrassé la crainte du Seigneur ;

¶. 30. qu'ils ne se sont point soumis à mes conseils , & qu'ils n'ont eu que du mépris pour toutes mes remontrances.

*Rom. c.* Comment Dieu n'écoute-t-il point ceux qui l'invoquent , dit saint Augustin , luy qui nous assure , qu'il est riche envers tous ceux qui l'invoquent ? Mais ces personnes ne l'invoquent point proprement. Car invoquer Dieu , dit ce Saint , c'est

*Conf. l. 1.* l'appeler dans nous . Qui Deum invocat , Deum in se vocat : & on ne s'adresse à luy de cette sorte , que lorsqu'on a une foy & une confiance véritable en luy. C'est ainsi que le publicain & le

le bon larron ont invoqué Dieu. Ils ne l'ont pas seulement apprehendé comme leur juge ; ils l'ont aimé comme leur medecin & comme leur pere. Et lors qu'ils l'ont invoqué , ils ont désiré qu'il viast en leur cœur pour le purifier & pour le guerir.

*Ils se leveront dès le matin ; c'est-à-dire , selon la force de la langue originale , ils feront divers efforts pour me chercher , & ils ne me trouveront point. Nous voyons aussi que JESUS-CHRIST dit aux Juifs dans l'Evangile : Je m'en vais, & vous me cherchez. John.c.8<sup>e</sup> rez , & vous mourrez dans votre peché. On le cherche , & on meurt néanmoins dans son peché , parce qu'on ne le cherche qu'en la maniere en laquelle il assure qu'on ne le trouvera point. Ainsi les vierges folles disent à Digu : Seigneur , Seigneur ouvrez-nous. Et il leur répond : Je vous dis en vérité que je ne vous connois point. Ce n'est pas Matt. et 25. v.12<sup>e</sup> qu'on ne doive toujours exhorter les hommes à demander misericorde à Dieu , & qu'on ne doive juger d'eux favorablement à cette derniere heure , puisque le fond des coeurs nous est inconnu. Mais c'est une chose bien terrible que de remettre à invoquer Dieu en un tems où il déclare luy-même qu'il fermara l'oreille à la voix de ceux qui auront été si long-tems sourds à Orig. in ses remontrances ; parce qu'ils se trouvent souvent alors dans un endurcissement qui est la peine de leurs desordres ; & que leurs prières ne naissent que de l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes , & d'une crainte purement servile.*

*v. 31. Ainsi ils mangeront du fruit de leur voyage , & ils seront rassassiez de leurs conseils.*

Cette parole se verifie dans les méchans , premierement en cette vie ; parce que cet abandonnement de Dieu où ils se trouveront à leur derniere heure , sera le fruit de leurs crimes. Et elle se verifie encore plus après leur mort ; parce que leurs passions , leur orgueil , leur avidité insatiable

ble pour tous les plaisirs du siecle , & generalement toutes les choses dont ils se nourrissoient en quelque sorte , & dont ils faisoient leurs delices dans ce monde , se changeront dans l'autre en un poison mortel , & deviendront pour eux un ver qui les déchirera , & un feu qui les dévorera pour Ang. in  
Pſ. 7. jamais. Car quand Dieu punit les hommes , dit S. Augustin , le plus grand effet de sa justice est qu'il les abandonne aux maux qu'ils se sont faits volontairement , & la corruption même que le peché a produite dans l'ame , devient le supplice du pecheur .

V. 32. *L'égarement des enfans les tuera , & la prospérité des insensez les perdra.*

*Aversio parvulorum interficiet eos.* Il faut bien prendre garde , selon S. Paul , de n'avoir pas un esprit d'enfant . Les enfans ont de l'aversion de ce qui leur est le plus utile . Ils sont possedez par des bagatelles . C'est l'image d'un grand nombre de personnes qui se perdent , disent les Saints , parce qu'ils sont toujours enfans & lâches dans la vertu . Ils n'aiment point à vivre de la foy qui est la raison des justes , & la source du salut . Ils passent leur vie dans des occupations & des satisfactions toutes humaines . Et après être tombez dans un grand nombre de petites fautes qu'ils negligent & qu'ils ne connoissent pas même , ils tombent enfin dans les grandes : *Aversio parvulorum interficiet eos.* On aime l'imprudence & les amusemens des enfans . On se détourne ainsi , & on s'égare de la sagesse ; & dans cet égarement on trouve la mort .

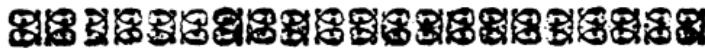
*La prospérité des insensez les perdra.* Il y a d'autres personnes qui paroissent avoir plus de sens & plus de vertu que ces premières . Mais l'éclat des dons extérieurs , les bons succès qui favorisent l'amour propre , & les louanges des hommes les font tomber insensiblement dans un élèvement de cœur qui les perd . Car , comme remarque S. Augustin , il est plus aisné de souffrir l'adver-

sité

sûr sans s'abattre, que de porter la prosperité sans se corrompre : Et c'est un grand bonheur, dit ce Saint, *Ps. 50.*  
*Aug. in*  
*que de n'être pas renversé par son propre bonheur :*  
*MAGNAE felicitatis est à felicitate non vinci.*

V. 33. Mais celui qui m'écoute reposera en assurance, & il jouira d'une abondance de biens sans craindre aucun mal.

Les méchans se perdent, parce qu'ils sont sourds aux remontrances de Dieu ; le juste se sauve, parce qu'il l'écoute. La foy le rend attentif & obéissant à la voix de Dieu qui lui parle, non seulement au-dehors par sa parole, & par celle de ses Ministres ; mais au fond du cœur par l'infusion de son esprit. Il se repose en Dieu, parce qu'il trouve en luy l'accomplissement de tous ses désirs ; & il se repose en assurance, parce que Dieu est tout-puissant pour luy conserver ce qu'il luy donne, & pour y ajouter encore ce qu'il luy promet. *Et il jouira de ces biens sans craindre aucun mal;* parce que tous les maux du monde ne sont point des maux pour luy, puis qu'ils ne servent qu'à exercer sa patience, & qu'ils ne peuvent luy ravir le bien qu'il possede. *Celuy qui Paulin,*  
*se tient ainsi assujetti à Dieu est au-dessus du monde,* *Ep. 4.*  
*dit S. Paulin : Subjiciamur ei, sub quo jacere supra mundum stare est.* Et celuy qui est au-dessus du monde ne craint plus le monde.



## CHAPITRE II.

Combien d'avantages on trouve dans la sagesse, & combien de maux on évite en la suivant. Avec elle on obtient les dons de Dieu, sans elle on ne peut que s'égarer.

1. *Fili mi, si suscep-  
teris sermones meos, & mandata*

1. *M*On fils, si vous recevez mes paroles,  
*B 2. cep-*

ceptes cachez dans le fond *mea absconderis penetrae*,

2. en sorte que votre oreille se rende attentive à la sagesse; abaissez votre cœur pour connoître la prudence".

3. Car si vous invoquez la sagesse, & si vous soumettez votre cœur à la prudence:

*Inf. 7. c. 3.* 4. si vous la recherchez comme on fait l'argent, & si vous creusez bien avant pour la trouver, comme ceux qui déterrent des trésors;

5. alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, & vous trouverez la science de Dieu;

6. parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse; & c'est de sa bouche que sort la prudence & la science.

7. Il réserve le salut comme un trésor pour ceux qui ont le cœur droit; & il protégera ceux qui marchent dans la simplicité<sup>ii</sup>;

*Y. 2. Hebr.* & que votre cœur se soumette à la sagesse.

*Y. 7. le salut.* Le mot Hebreu signifie plus ordinairement la sagesse. Ainsi cela veut dire que Dieu garde la grâce & la sagesse com-

2. *ut audiat sapien- tiam auris tua: inclu- na cor tuum ad cognos- cendam prudentiam.*

3. *Si enim sapien- tiam invocaveris, & inclinaveris cor tuum prudentiae:*

4. *si quasieris eam quasi pecuniam, & si- cut thesauros offoderis illam;*

5. *tunc intelliges ri- morem Domini, & scientiam Dei invenies;*

6. *quia Dominus u- dat sapientiam; & ex ore ejus prudentia & scientia.*

7. *Custodiet recto- rum salutem, & pro- teget gradientes simplie- citer,*

8. *seru-*

*me un trésor pour en assi- ster tous les gens de bien dans le besoin.*

*Ibid.* dans la simplicité. Autr. d'une maniere irre- prochable.

8. servans semitas  
justitia, & vias san-  
ctorum custodiens.

9. Tunc intelliges  
justitiam, & judi-  
cium, & equitatem,  
& omnem semitam bo-  
nam.

10. Si intraverit sa-  
pientia cor tuum, &  
scientia anima tua pla-  
cerit:

11. consilium custo-  
dier te, & prudentia  
servabit te;

12. ut eruaris à via  
mala, & ab homine  
qui perversa loquitur:

13. qui relinquunt  
iter rectum, - & am-  
bulant per vias tene-  
broosas:

14. qui latantur  
cum malefecerint, &  
exultant in rebus pes-  
simis:

15. quorum via  
perversa sunt, & infa-  
mes gressus eorum.

16. Ut eruaris à  
muliere aliena, & ab  
extranea, qua mollit  
sermones suos:

8. en gardant les sentiers  
de la justice, & en souten-  
nant les voyes des Saints.

9. C'est alors que vous <sup>suprà c.</sup>  
connoîtrez la justice, le i. v. 3.  
jugement, & l'équité, &  
tous les sentiers qui sont  
droits".

10. Si la sagesse entre <sup>inf. c. 3.</sup>  
dans votre cœur, & si la v. 1.  
science plaît à votre ame:

11. le conseil vous gar-  
dera, & la prudence vous  
conservera;

12. afin que vous soyez  
délivré de la mauvaise  
voye, & des hommes dont  
les paroles sont perverties:

13. qui abandonnent  
le chemin droit, & qui  
marchent par des voyes  
tenebreuses:

14. qui se rejouissent  
lorsqu'ils ont fait le mal,  
& qui triomphent dans  
les choses les plus crimino-  
nelles:

15. dont les voyes sont  
toutes corrompus, &  
dont les démarches sont  
infames.

16. Afin que vous soyez  
délivré de la femme étran-  
gère, de l'étrangere dont  
le langage est doux &  
flateur;

B 3 17. qui

\*. 8. qui sont droits. Lettr, bons.

go PROVERBES DE SALOMON

17. qui abandonne ce-  
luy qu'elle a épousé en sa  
jeunesse ; & qui oublie  
l'alliance qu'elle avoit fa-  
ite avec son Dieu.

18. Sa maison panche  
*Inf. c. 5.* vers la mort ; & ses sen-  
tiers mènent aux enfers.  
*v. 5.*

19. Tous ceux qui s'en-  
gagent avec elle ", n'en  
reviendront point , & ils  
ne rentreront point dans  
les sentiers de la vie.

20. Marchez donc "dans  
la bonne voye , & ne quit-  
tez point les sentiers des  
justes.

21. Car ceux qui ont le  
coeur droit habiteront sur  
la terre , & les simples y  
demeureront pour jamais.

22. Mais les impies se-  
ront retranchés de dessus  
la terre ; & les injustes en  
seront exterminez.

*V. 19. Autr.* qui se corrompent avec elle.

*V. 20. Autr.* Afin que vous marchiez , &c. en rappor-  
tant celi au *V. 12. & 16.*

17. *& relinquit du-*  
*cem pubertatis sua, &*  
*pauci Dei sui obliata est.*

18. *Inclinata est enim*  
*ad mortem domus ejus,*  
*& ad inferos semita*  
*ipsum.*

19. *Omnis qui in-*  
*grediuntur ad eam non*  
*revertentur , nec ap-*  
*probent semitas vi-*  
*se.*

20. *Ut ambules in*  
*tia bona , & calles*  
*justorum custodias.*

21. *Qui enim recti*  
*fuerint , habitabunt in*  
*terra , & simplices per-*  
*manebant in ea.*

22. *Impii vero in*  
*terra perdentur ; & qui*  
*iniquè agunt , auferen-*  
*tur ex ea.*

## EXPLICATION DU CHAPITRE II.

*V. 1.* **M**on fils ; si vous recevez mes paroles , &  
si vous tenez mes preceptes cachez dans  
le fond de votre cœur.

Le

Le Sage nous ordonne de cacher la parole de Dieu dans notre cœur, comme David dit de lui-même : *In corde meo abscondi eloquia tua.* Il ne veut pas qu'après l'avoir reçue nous la produisions au-dehors dans un entretien où la curiosité se satisfasse par la lueur passagère d'une vérité qui nous est nouvelle. Mais il nous apprend qu'étant une semence divine, comme le Fils de Dieu nous l'enseigne, nous devons la tenir cachée dans le fond de notre ame : comme on a soin de couvrir de terre le grain lorsqu'il a été semé, afin qu'il *jette de profondes racines*, & qu'il ne soit pas exposé à être enlevé par les oiseaux.

*Pſ. 118,  
v. 11.*

*Beda in  
hunc lo-  
cum.*

*Matth. c.*

*15. v. 4.*

¶. 2. En sorte que votre oreille se rende attentive à la sagesse ; abaissez votre cœur pour connaître la prudence.

C'est par le cœur que nous recevons la sagesse ; mais il faut pour cela qu'il soit soumis & humilié : car Dieu ne s'approche que de ceux qui sont humbles, & c'est à eux qu'il découvre les secrets qu'il cache aux superbes. Cette conversion du cœur que Salomon recommande ici, enferme deux choses : l'une que nous le détournions comme par violence des créatures vers lesquelles il se porte par la pente de sa corruption naturelle ; & l'autre que nous le tenions assujetti à Dieu.

¶. 3. Car si vous invoquez la sagesse, & si vous soumettez votre cœur à la prudence.

La sagesse que Salomon propose n'est point une sagesse que l'homme puisse acquérir par son travail. Cette sagesse est Dieu même. Il faut être en même-tems ses adorateurs & ses disciples. Il faut l'invoquer par une humble priere, afin qu'elle descende dans notre cœur, & qu'elle le rende digne d'être son temple. „Car dans la priere, dit saint Augustin, le cœur se tourne vers Dieu, & il s'humilie sous sa bonté toute-puissante. Il y apprend que l'amour des choses de la

*August.  
de serm.  
in Mont.  
1. 1. c. 3,*

„ terre est comme un voile qui le couvre de tene-  
 „ bres, & qu'il doit s'en separer pour s'unir à Dieu.  
 „ L'ame se purifie ainsi peu-à-peu, afin qu'elle  
 „ puisse supporter la lumiere toute pure de la sa-  
 „ gesse; & que non seulement elle la supporte,  
 „ mais qu'elle y trouve même une douceur inef-  
 „ fable, qui luy fait goûter dès ce monde un  
 „ commencement de la vie du ciel.

*V. 4. Si vous la recherchez comme on fait l'ar-  
 gent, & si vous creusez bien avant pour la trou-  
 ver, comme ceux qui déterrent des trésors.*

C'est avec grande raison, dit S. Augustin, que Dieu nous commande de chercher la sagesse, comme les avares cherchent l'or. Car l'ardeur qu'ils y apportent est incroyable. Ils sont attentifs à la moindre esperance du gain; & ils sont sensibles aux plus petites pertes comme aux plus grandes. Ils ont même *de la prudence* pour discerner tout ce qui peut ou servir ou nuire à ce dessein qui les possede. Ils ont *du courage* pour souffrir tous les travaux qui s'y rencontrent. Ils ont *de la tempe-  
 rance* pour rejeter les plaisirs qui pourroient di-  
 minuer en quelque sorte ce bien qui est l'amour & l'idole de leur cœur.

Voilà, selon ce Saint, une excellente image de ce que Dieu demande de nous. Faisons pour le ciel ce qu'ils font pour la terre, & pour la sagesse ce qu'ils font pour l'or. Soyons *prudens* pour dis-  
 cerner tout ce qui nous peut conduire à un si grand bien; *courageux* pour souffrir les peines qui l'accompagnent; & *temperans* pour fuir tout ce qui nous en peut détourner. Que notre unique desir soit d'attirer en nous la sagesse, notre joie de la posseder, notre crainte de la perdre; & alors Dieu nous fera trouver ce que nous cherchons, & nous donnera ce tresor du ciel.

S. Gregoire explique encore cette sentence en cet-  
 te maniere: Celuy qui cherche un tresor, dit ce Saint,  
 qui

qui est caché dans la terre , travaille avec plaisir , parce qu'il attend une grande récompense de son travail . Et plus il approche de ce qu'il cherche , plus il a de joie . *La sagesse ne se trouve point dans une vertu superficielle . SAPIENTIA in superficie non jacet . Job . l . 5 . Il faut creuser bien avant pour la découvrir , & ôter de l'ame tout ce qui n'est qu'humain & terrestre . MOLEM terrena cogitationis , dit ce Saint . Mais au lieu que celuy qui travaille à déterrer un tresor remue la terre , & la jette comme il luy plaît d'un lieu en un autre ; celuy qui cherche ce tresor du ciel a au-contreire une peine sensible à retrancher de son cœur ses inclinations humaines & terrestres , parce qu'elles sont dans luy-même , & qu'elles sont luy-même . C'est pourquoi il doit s'encourager dans ce travail , en se souvenant qu'un tresor si precieux merite bien qu'il se fasse violence , & que c'est cette violence qui ravit le ciel .*

*V . 5 . Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur , & vous trouverez la science de Dieu .*

C'est une grande chose que de comprendre de quelle maniere nous devons craindre Dieu , en mêlant la crainte avec l'amour ; & en temperant la frayeur que nous donne sa justice , par une parfaite confiance en sa bonté . C'est-là proprement la science de Dieu , puisqu'il n'y a que les vrais enfans de Dieu qui la sachent , & que c'est luy seul qui la leur enseigne , selon que le Saint-Esprit nous le dit par la bouche de David : *Venez , mes enfans , écoutez-moy : Je vous enseigneray Psal . 33 : la crainte de Dieu . v . 12 .*

*V . 6 . Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse ; & c'est de sa bouche que sort la prudence & la science .*

Le Sage nous humilie beaucoup par ces paroles , & c'est en celà même qu'elles nous sont plus utiles ! Après nous avoir exhortez à chercher la sagesse avec un extrême soin ; à creuser dans la terre avec

la même ardeur que ceux qui veulent trouver un trésor ; il nous fait voir aussi-tôt, que nous ne devons pas mettre notre confiance en cette recherche & en ces efforts, mais en Dieu seul qui est l'unique source de la sagesse. Car Dieu veut que l'on demande, que l'on cherche, & que l'on frappe à la porte avec perseverance : mais c'est luy qui ouvre à qui il luy plaît, & quand il luy plaît. Cette dépendance pleine de respect où nous devons être de sa volonté, est le meilleur moyen pour obtenir cette grâce. Aussi l'Ecriture nous enseigne ailleurs :

Sapiens.  
2. 21.

*Que c'est déjà un grand effet de la sagesse que de savoir que ce n'est point l'homme qui se la donne à luy-même, ni un homme qui la donne à un autre homme ; mais que c'est Dieu qui la dispense à chacun, selon les ordres de sa volonté.*

Et c'est de sa bouche que sort la prudence & la science. La bouche de Dieu c'est son Ecriture, qui contient la parole de vie. La bouche de Dieu font les hommes de Dieu, dont J E S U S - C H R I S T a dit :

Lnc. c. 10.  
v. 16. *Celuy qui vous écoute m'écoute. C'est ainsi qu'en écoutant Dieu qui nous parle, ou par luy-même, ou par ceux qu'il a rendus comme sa langue & ses organes, on apprend la prudence, pour se bien conduire dans ses actions ; & la science, pour découvrir ce qui peut servir ou nuire à notre salut.*

v. 7. *Il réserve le salut comme un trésor pour ceux qui ont le cœur droit ; & il protègera ceux qui marchent dans la simplicité.*

\* Dieu abandonne souvent aux méchans les biens de ce monde. Il réserve le salut pour ceux qui ont le cœur droit ; c'est-à-dire, pour ceux qui ne cherchent que luy, sans se détourner ni à droit ni à gauche. Leur bien, leur liberté, & leur vie même ne luy est rien au prix de leur ames & il abandonne quelquefois tout le reste pour la sauver. C'est-là le seul trésor qu'il garde pour les siens, qui n'en veulent point d'autre, parce qu'ils en connoissent le prix.

II

*Il protegera ceux qui marchent dans la simplicité ; c'est à-dire, ceux qui n'ont qu'un seul désir qui est de luy plaire.*

Ceux qui sont *simples* de cette sorte ont besoin de la protection de Dieu, parce que leur *simplicité* même, qui ne scait point allier la terre avec le ciel, les commet souvent avec le monde, & les expose à de grands perils. Mais Dieu leur promet *sa protection* toute-puissante : comme après avoir prédit à Jeremie que tout le monde se souleveroit contre luy pour le perdre, il luy commande de ne rien craindre, *parce qu'il sera avec luy pour le défendre contre tous ses ennemis.*

*Jerem. ch. 1. v. 19.*

¶. 8. *En gardant les sentiers de la justice, & en soutenant les voyes des Saints.*

*Dieu garde les sentiers de la justice*, parce que c'est luy qui les fait garder aux Saints, comme il est dit que le *Saint-Esprit* gemit, parce que c'est luy qui nous fait gemir. Le Sage ajoute que Dieu soutient les *voyes des Saints*, parce qu'il les soutient dans la voie où il les a établis, & qu'il les rend inébranlables à toutes les violences qu'ouïent leur peut faire.

*Rom. c. 8. v. 26.*

¶. 9. *C'est alors que vous connoîtrez la justice, le jugement, & l'équité, & tous les sentiers qui sont droits.*

*Vous connoîtrez alors la justice qui justifie le cœur, le jugement qui éclaire l'Esprit, & l'équité qui paroît dans le règlement & la droitice de toutes les actions*; c'est-à-dire, tout ce qu'il est juste que vous rendiez à Dieu & aux hommes comme il a été marqué auparavant.

*Voyez s. 1. v. 3.*

¶. 10. *Si la sagesse entre dans votre cœur, & si la science plaît à votre amo.*

*Si la sagesse n'entre pas seulement dans votre esprit, comme la lumière est entrée, selon saint Paul, dans celuy des sages du monde ; mais si elle entre dans votre cœur, & le sanctifie par*

*l'in-*

### 36 PROVERBES DE SALOMON.

Aug. in  
Ps. 76.

l'infusion de son esprit. *Si la science plaît à votre ame.* Cette science est une science d'amour, qui fait que l'ame se plaît à connoître celuy qu'elle aime, & dont elle est aimée, & qu'elle ne le veut connoître que pour l'aimer. Toute autre science qui n'entre point dans le cœur est une illusion plutôt qu'une vraye science. Et si elle demeure ainsi sterile, elle sera superbe, & elle servira plutôt à condamner l'homme qu'à le sauver.

¶. 11. *Le conseil vous gardera, & la prudence vous conservera.*

On trouvera la lumiere d'un sage conseil, & on sera éclairé par la prudence, & la sagesse entre dans le cœur ; c'est-à-dire, si on ne cherche, & si on n'aime que Dieu. C'est donc l'amour qui instruit & qui éclaire. On conçoit de plus en plus le bien & le mal, à proportion que Dieu plaît à l'ame, & qu'on trouve sa joye à luy obéir. Ainsi c'est un fruit & une recompense de la piété que de connoître le chemin de la justice.

On peut encore remarquer sur cette sentence : qu'après que le Sage a dit : *Si la sagesse entre dans votre cœur,* il ajoute : *Le conseil vous gardera.* Il faut que le cœur soit déjà sage pour écouter le conseil des sages. C'est être éclairé que d'être susceptible de la vraye lumiere. La docilité est l'effet d'une sagesse commencée, & elle nous dispose pour en recevoir une plus grande.

¶. 12. *Afin que vous soyez délivré de la mauvaise voie, & des hommes dont les paroles sont perverties.*

C'est une grande grace que d'être délivré de la voie de l'erreur, parce que notre cœur s'y porte naturellement, & qu'il faut qu'il se fasse violence pour ne s'y abandonner pas. Mais quand les hommes nous y attirent encore, & que ceux qui nous devoient tirer de l'égarement nous y poussent, & nous persuadent que le chemin détourné

tourné est le véritable; alors il n'y a qu'un secours extraordinaire de Dieu qui nous puisse sauver d'un si grand péril: & nous ne pouvons assez reconnoître cette grâce lorsqu'il nous la fait.

La liaison de cette sentence avec ce qui précède est remarquable. Après avoir dit: *Le conseil vous gardera*, il ajoute: *Afin que vous soyez délivré de la mauvaise voie*. L'obéissance a un grand mérite; & Dieu qui l'exige de nous est sa récompense. Lorsqu'on cherche conseil avec un cœur simple, & qu'on obéit avec une intention pure, Dieu nous délivre de la mauvaise voie. Il ne permet pas que lorsque nous ne cherchons que luy seul, nous nous égarions en suivant celuy qui s'égare; & il est fidèle à ceux qui luy sont fidèles.

**V. 13.** *Qui abandonnent le chemin droit, & qui marchent par des voyes tenebreuses.*

Pour marcher dans une voie tenebreuse, il suffit, selon l'Evangile, de ne suivre pas J E S U S - C H R I S T , qui est la voie unique & la voie droite: *Ioan. 6.8.* puisqu'il n'y a que celuy qui le suit qui ne marche point dans les ténèbres, & qui possède la lumière de vie. Toute autre lumière est une lumière de mort, en cela même qu'elle nous fait prendre les ténèbres de l'homme pour la lumière de Dieu. Celuy qui abandonne ainsi le chemin droit, marche par des voyes tenebreuses qu'il croit être pleines de lumière; & non seulement il y marche, mais il y conduit les autres. Et alors il arrive ce que J E S U S - C H R I S T dit dans l'Evangile, & ce que S. Augustin exprime en ces termes: *Malheur aux aveugles qui conduisent aux précipices: malheur aux aveugles qui s'y laissent conduire: V A E cecis ducentibus; va cecis sequentibus.*

**V. 14.** *Qui se rejouissent lorsqu'ils ont fait le mal, & qui triomphent dans les choses les plus criminelles.*

La plus grande punition de ceux qui s'égarent,

est

est de se rejouir de leur égarement , & de devenir tellement aveugles , après avoir préféré leur propre lumiere à la lumiere de Dieu , qu'ils se glorifient de leur aveuglement même. *Tanta est cæcitas hominum de cæcitate etiam gloriantium.* Tel étoit l'aveuglement des Pharisiens & des Princes des Prêtres qui se glorifioient de ce qu'aucun d'eux n'avoit crû

*Joan. c. 7. en J E S U S - C H R I S T . N U M Q U I D ex principibus v. 48.*

*aliquis credidit in eum , aut ex Pharisaïs ? Car* encore que Dieu ne soit que lumiere ; il répand néanmoins de plus en plus des tenebres & des obscurcissemens dans ces cœurs superbes par une juste peine de leur aveuglement volontaire. *Spargit*

*Augus. Conf. l. 1. c. 3. pœnales cæcitates ,* dit saint Augustin.

*v. 16. Afin que vous soyez délivré de la femme étrangere , de l'étrangere dont le langage est doux & flatteur.*

*Beda in  
hunc loc.*

Cette femme étrangere est ou l'heresie , ou la corruption du siecle représentée par cette femme prostituée dont il est parlé dans l'Apocalypse. Cette femme nous est étrangere , parce que depuis que nous avons été faits enfans de Dieu , le ciel est devenu notre patrie , & le monde est un pays étranger pour nous. Elle inspire d'abord par ses discours & par ses exemples , l'amour de la mollesse de la vie , des plaisirs des sens , & des divertissemens de l'esprit. Et par toutes ces choses que le monde appelle indifferentes , quoy qu'elles soient d'ordinaire mortelles aux ames , elle porte peu-à-peu dans un dégoût des choses saintes , & dans toute sorte de déreglemens.

*v. 17. Qui abandonne celuy qu'elle a épousé en sa jeunesse ; & qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec son Dieu.*

*Qui abandonne celuy qu'elle a épousé en sa jeunesse , scâvoir J E S U S - C H R I S T , & qui oublie l'alliance qu'elle avoit faite avec son Dieu dans le baptême ; puis qu'après y avoir renoncé au démon ,*

à

à ses œuvres qui sont les pechez, & à ses pompes qui font tout ce qu'il y a de plus agréable dans les plaisirs & dans la magnificence du monde, elle se rend de nouveau esclave de ces mêmes choses par un violement de la parole qu'elle avoit donnée publiquement à Dieu, & par la plus grande injure qu'on luy puisse faire.

Car, comme un ancien Pere dit exellement, lorsqu'un homme qui dans le baptême avoit renoncé au démon pour se donner à J E S U S - C H R I S T , l'abandonne de nouveau pour se remettre sous la domination du démon, il semble qu'ayant essayé de ces deux maîtres, & les ayant comparés l'un avec l'autre, il juge que celsuy-là est le meilleur auquel il a mieux aimé se donner pour une seconde fois.

C O M P A R A T I O N E M *videtur egisse, qui utrumque Tertium cognoverit, & iudicato pronunciasse eum meliorem cuius de patre se rursus esse maluerit.* Ainsi, comme dit le même Auteur, il se rend la joie & le trophée de cet ange superbe, qui insulte en quelque sorte à Dieu, après avoir repris l'esclave qu'il luy avoit arraché d'entre les mains.

¶. 18. Sa maison pance vers la mort, & ses sentiers mènent aux enfers.

• Sa maison pance vers la mort, parce que l'amour du monde qui regne dans ces ames adultères, comme dit saint Jaques, est ennemi de Dieu ; *Jac. c. 4. v. 4.* & porte toujours vers les choses qui donnent la mort. Et ses feniers mènent aux enfers, parce que les enfans du siecle marchent dans la voye large, *Matt. c. 7. v. 13.* qui quelque belle & quelque autorisée qu'elle paraisse, mène néanmoins dans l'enfer, comme J E S U S - C H R I S T nous en assure.

¶. 19. Tous ceux qui s'engagent avec elle n'en reviendront point, & ils ne rentreroient point dans les sentiers de la vie.

Celà nous fait voir l'extrême peril où se trouvent ceux qui s'abandonnent à la corruption de mon-

monde, & qui vieillissent dans l'oubli de Dieu. C'est la vérité même qui nous assure que ces personnes ne reviendront point de ce miserable état : non qu'ils n'en puissent revenir, & que quelquefois ils n'en reviennent. Mais l'Ecriture par cette expression, dit saint Augustin, nous apprend à reverer la puissance de la grâce. Elle ne veut pas que le pecheur desespere ; mais elle veut qu'il reconnoisse que s'il peut s'égarer par lui-même, il ne peut retourner à Dieu, que lorsqu'il le rappelle à lui par sa grâce. *NON quod de iniquisi-  
hominibus desperandum sit, sed scriptura gratiam  
commendat, quia per seipsum homo potest in via ini-  
quitatis ambulare, non potest autem per seipsum re-  
dire nisi gratiarum revocatus.* Le Sage, selon le même Saint, fait sentir à l'homme par cette expression, le poids de l'iniquité qui l'accable ; afin qu'il perde non l'espérance, mais la présomption. Et que lorsqu'il revient de ce long égarement, il en donne la gloire, non à lui-même, mais à la grâce & à la

*vertu de Dieu.* *DICTUM est hoc homini secun-  
dum pondus iniquitatis sua. non ut desperet, sed  
ut qui revertitur, non sibi tribuat, sed gratia  
Dei.*

**V. 20. Marchez donc dans la bonne voie, & ne quittez point les sentiers des justes.**

Puisqu'il est si difficile & si rare de revenir des égarements du siècle, & de rompre des habitudes dans lesquelles on s'est endurci durant plusieurs années, demeurez ferme dans la bonne voie. Cette voie paroît âpre & pénible, dit saint Augustin, mais c'est l'unique qui soit heureuse, & qui mène à Dieu. *DURA videtur, sed ipsa  
est tutia via.* Il ne suffit pas de l'avoir trouvée, il faut y marcher.

Mais parce que tout le monde croit aisément que la voie dans laquelle il marche est bonne, & qu'on ne desire pas même d'être détrôné en

en ce point, le Sage ajoute : *Et ne quittez point les sentiers des justes*, pour nous apprendre que la bonne voie est uniquement celle qui est *un sentier*; c'est-à-dire, qui est étroite, & qui est autorisée par les sentimens & par l'exemple des Saints & des justes.

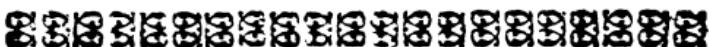
¶. 21. *Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre ; & les simples y demeureront pour jamais.*

Le cœur est droit quand il est conforme à la volonté de Dieu, qui est la véritable règle; & il est simple quand il ne tend qu'à Dieu seul. Ceux qui sont en cet état demeureront dans l'Eglise qui est *la terre des vivans*, & dans la communion des ames saintes qui vivent de la vérité & de la charité de J E S U S - C H R I S T, parce qu'ils sont du nombre de ces brebis choisies dont J E S U S - C H R I S T parle, qui écoutent sa voix, & non celle des étrangers ; qui le connaissent par une connaissance d'amour, & qu'il tient dans sa main, sans que personne les luy puisse jamais ravir. 10. v. 27.

¶. 22. *Mais les impies seront retranchez de dessus la terre ; & les injustes en seront exterminez.*

Tous ceux qui sont dans le corps de l'Eglise & dans la société des mêmes Sacremens y peuvent demeurer maintenant, quoique leur impiété & leur injustice les rende ennemis de Dieu & des hommes. Car tant que cette vie durera, les bons Matt. c. 13. v. 49. seront mêlez avec les méchans, la paille avec le Matt. c. 13. v. 12. bon grain ; & les lys avec les épines. Mais il Matt. c. 13. v. 41. viendra un jour où le Sauveur ôtera de son royaume tous les scandales, & tous ceux qui commettent l'iniquité, & où il separera pour jamais Matt. c. 13. v. 32. les bours d'avec les agneaux, selon la parole de l'Evangile. Le Sage donc nous met cette vérité devant les yeux, afin que les justes se consolent dans l'espérance des biens que Dieu leur promet, & que les injustes tremblent à la vue de ses jugemens.

CHA,



## CHAPITRE III.

*La sagesse donne une longue vie. N'abandonner pas la misericorde & la vérité. De la confiance en Dieu. Luy offrir ces biens. Supporter ses châtimens avec joye. La sagesse préférable à l'or & à l'argent. Qu'il faut donner avec promesse. De la perte des méchans & de la bénédiction des bons.*

- 1. **M**on fils, n'oubliez point ma loy, & que vôtre cœur garde mes preceptes:
  - 2. car vous y trouvez la longueur des jours", la multiplication des années de vôtre vie, & la paix.
  - 3. Que la misericorde & la vérité ne vous abandonnent point ; mettez-les comme un collier au-tour de vôtre cou, & gravez-les sur les tables de vôtre cœur :
  - 4. & vous trouverez la grace, & une conduite sage devant Dieu & devant les hommes.
  - 5. Ayez confiance en Dieu de tout vôtre cœur, & ne vous appuyez point sur vôtre prudence.
- 1. *Fili mi, ne oblivisci  
caris legis mea,  
& praecepta mea cor  
tuum custodias :*
  - 2. *longitudinem enim  
dierum, & annos vi  
tae, & pacem appa  
nent tibi.*
  - 3. *Misericordia &  
veritas te non deserant ;  
circumda eas gutturi  
tuo, & describe in ta  
bulis cordis tui :*
  - 4. *& invenies gra  
tiam, & disciplinam  
bonam coram Deo &  
hominibus.*
  - 5. *Habe fiduciam in  
Domino ex toto corde  
tuo, & ne innitaris  
prudentia tua.*
  - 6. *In  
¶. 2. C'est-à-dire, une vie longue & éternelle. Hebraïsm.*

6. In omnibus viis tuis cogita illum, & ipse dirige gressus tuos.

6. Pensez à luy dans toutes vos voyes, & il conduira luy-même vos pas.

7. Ne sis sapiens apud temetipsum; si me Deum, & recede à malo.

7. Ne soyez point sage Rom. c. à vos propres yeux : craignez Dieu, & retirez-vous du mal.

8. Sanitas quippè erit umbilico tuo, & irrigatio ossum tuorum.

8. Ainsi votre chair sera faine, & l'arrolement penetrera jusques dans vos os.

9. Honora Dominum de tua substantia, & de primis omnium frugum tuorum da ei :

9. Honorez de votre bien le Seigneur, & donnez-luy les premices de tous vos fruits :

10. & implebuntur borrea tua saturitate, & vino torcularia tua redundabunt.

10. & alors vos greniers seront remplis de blé, & vos pressoirs regorgeront de vin.

11. Disciplinam Domini, filii mihi, ne abdicias: nec deficitas cum ab eo corriperis:

11. Mon fils, ne rejetez point la correction du Seigneur; & ne vous abattez point lorsqu'il vous châtie :

12. quem enim diligit Dominus, corrigit: & quasi pater in filio complacere sibi.

12. car le Seigneur Apoc. c. châtie celuy qu'il aime; & il trouve en luy son plaisir comme un pere dans son fils".

13. Beatus homo, qui invenit sapientiam, & qui affluit prudentiam.

13. Heureux celuy qui a trouvé la sagesse, & qui est riche en prudence.

14. Le

y. 8. Umbilicus semble marquer la partie inferieure, & la concupiscence de la chair.

y. 12. autr. Hebr. & il agit comme un pere qui cherit son fils.

44 PROVERBES DE SALOMON.

14. Le trafic de la sagesse vaut mieux que ce luy de l'argent, & le fruit qu'on en tire est plus excellent que l'or le plus fin & le plus pur.

15. Son prix passe toutes les richesses ; & tout ce qu'on desire le plus ne merite pas de luy étre comparé.

16. La longueur des jours est dans sa droite ; & dans sa gauche les richesses & la gloire.

17. Ses voyes sont belles ; tous ses sentiers sont pleins de paix.

18. Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent ; & heureux ce luy qui se tient fortement uni à elle.

19. Le Seigneur a fondé la terre par la sagesse ; il a établi les cieux par la prudence.

20. C'est par sa sagesse que les eaux des abysses se sont débordées, & que les nuées en s'épaississant forment la rosée.

21. Mon fils, que ces choses ne partent jamais de devant vos yeux, Gardez la loy & le conseil que je vous donne :

22. & ils seront la vie

14. Melior est acquisitio ejus negotiatio-ne argenti, & auri primi & purissimi fru-tus ejus.

15. Preciosior est cunctis opibus : & omnia, que desiderantur, huic non valent com-parari.

16. Longitudo die-rum in dextera ejus, & in sinistra illius di-vitia & gloria.

17. Via ejus via pul-chra, & omnes semita illius pacifica.

18. Lignum vita est his, qui apprehen-dunt eam : & qui te-nuerit eam, beatus.

19. Dominus sapien-ia fundavit terram, stabilivit calos pruden-tiam.

20. Sapientia illius eruperunt abyssi, & nubes rora concrescunt.

21. Fili mi, ne ef-fluant hac ab oculis tuis : Custodi legem atque consilium:

22. & erit vita ani-ma

*me tua, & gratia fau-  
cibus tuis.*

de votre ame , & com-  
me un ornement de votre  
cou.

23. *Tunc ambulabis  
fiducialiter in via tua ,  
& pes tuus non impin-  
get.*

23. Vous marcherez  
alors avec confiance dans  
votre voie , & votre pied  
ne se heurtera point.

24. *Si dormieris ,  
non timebis : quiesces ,  
& suavis erit somnus  
tuus.*

24. Si vous dormez ;  
vous ne craindrez point ;  
vous reposerez , & votre  
sommeil sera tranquille.

25. *Ne paveas re-  
pentino terrore , &  
irruentes tibi potentias  
impiorum.*

25. Vous ne ferez point  
faisi d'une frayeuse soudai-  
ne ; & vous ne craindrez  
point la puissance des im-  
pies qui viendront vous  
accabler.

26. *Dominus enim  
erit in latere tuo , &  
custodiet pedem tuum  
ne capiaris.*

26. Car le Seigneur  
sera à votre côté , & il  
gardera vos pieds afin  
que vous ne soyez point  
surpris.

27. *Noli prohibere  
benefacere eum qui po-  
test : si vales , & ipse  
benefac.*

27. N'empêchez point  
de bien faire celuy qui le  
peut ; faites bien vous-  
même si vous le pouvez.

28. *Ne dicas amico  
tuo : Vade & reverte-  
re : cras dabo tibi , cum  
statim possis dare.*

28. Ne dites point à  
votre ami : Allez & re-  
venez : je vous donneray  
demain , lorsque vous pou-  
vez luy donner à l'heure  
même.

29. *Ne moliaris ami-  
co tuo malum , cum ille  
in te habeat fiduciam.*

29. Ne cherchez point  
à faire du mal à votre  
ami , qui a confiance en  
vous. \*

30. *Ne contendas ad-  
versus hominem fru-*

30. Ne faites point de  
procès à un homme sans  
sujet ,

**46 PROVERBES DE SALOMON.**

sojet, lorsqu'il ne vous a fait aucun tort.

*Infr. c. 6.  
v. 14.* 31. Ne portez point envie à l'injuste, & n'imitiez point ses voyes;

32 parce que tous les trompeurs sont en abomination au Seigneur ; & qu'il communique ses secrets aux simples.

33. Le Seigneur frappera d'indigence la maison de l'impie, mais il bénira les maisons des justes.

*t. Pet. t.  
g. v. 5.* 34. Il se mocquera des mocqueurs, & il donnera sa grace à ceux qui sont doux.

35. Les sages posséderont la gloire ; l'élevation des insensez est leur confusion.

*strâ, cùm ipse tibi nihil malificerit.*

31. *Ne amuleris hominem injustum, nec imiteris vias ejus :*

32. *quia abominatio Domini est omnis illator, & cum simplicibus sermocinatio ejus.*

33. *Egestas à Domino in domo impii : habitaacula autem justorum benedicentur.*

34. *Ipse deludet illatores, & mansuetis dabit gratiam.*

35. *Gloriam sapientes possidebunt : stoutorum exaltatio, ignorancia.*

**E X P L I C A T I O N  
D U C H A P I T R E III.**

**V. 1.** *M*on fils, n'oubliez point ma loy, & que votre cœur garde mes preceptes.

Dieu nous exhorte souvent à ne pas oublier sa loy, parce que si nous ne veillons beaucoup sur nous-mêmes, mille choses étrangères qui se glissent dans l'ame & qui la dissipent, en effaceront le souvenir. Le monde au-dehors, & les passions au-dedans combattent sans cesse ces veritez faintes. Ainsi il faut toujours en renouveler la memoire dans notre esprit, de peur de nous égarer en per-

perdant de vuë ce qui nous doit conduire dans le chemin de notre salut. Le Sage ajoute : *Que votre cœur garde mes preceptes.* C'est par le cœur & par l'amour que l'on observe ce que Dieu commande. *On ne garde point ses preceptes*, selon l'Evangile, *Joan. c. si on ne l'aime*; & plus on l'aime, plus on a de joie *14. v. 24.* & de facilité à les garder.

*V. 2. Car vous y trouverez la longueur des jours, la multiplication des armées de votre vie, & la paix.*

*La longueur des jours*, dit saint Augustin, c'est *Aug. in l'éternité.* Rien n'est long dans le langage de l'E-Ps. 120<sup>e</sup> *criture*, que ce qui est éternel : car tout ce qui finit est toujours bien court. *DIERUM longitudo, eternitas.* *Hoc dicit Scriptura longum quod eternum est : nam quicquid finem habet, breve est.* La sagesse de l'homme petit avec l'homme. Elle est aussi foible & aussi malheureuse que son principe. La Sagesse éternelle est Dieu même, & elle rend l'homme saint, éternel, & heureux, comme Dieu.

*V. 3. Que la miséricorde & la vérité ne vous abandonnent point ; mettez-les comme un collier autour de votre cou, & gravex-les sur les tables de votre cœur.*

On peut dire que le mélange de ces deux vertus, *de la miséricorde & de la vérité*, est entièrement nécessaire pour vivre avec les hommes, & principalement à ceux qui sont les conducteurs des autres. S'ils aiment *la vérité* sans aimer *la miséricorde*, leur sévérité éloignera d'eux les âmes qu'ils auroient dû attirer à Dieu. S'ils se portent à *la miséricorde* sans être attachés à *la vérité*, ils séduiront ceux qu'ils devoient instruire, & ils entretiendront les maux qu'ils devoient guérir. Ainsi il faut joindre ensemble ces deux vertus, & les temperer l'une avec l'autre.

*Mettez-les comme un collier autour de votre cou.*

*cou.* Ces vertus qui paroissent au-dehors dans tout le commerce que l'on a avec les hommes, sont comme un ornement d'or qui fait éclater la vertu de celuy qui les possede : mais si elles n'étoient qu'exterieures, elles seroient feintes, & non veritables. C'est pourquoy le Sage veut qu'elles soient gravées dans le fond du cœur où réside le S. Esprit, qui est la source unique de tout le bien qui paroît dans notre vie. C'est pour cette même raison qu'il ajoute :

V. 4. *Et vous trouverez la grace & une conduite sage devant Dieu & devant les hommes.*

Ce n'est rien que de trouver grace, & de passer pour sage devant les hommes. Tant qu'ils n'agissent point par la lumiere de Dieu, ce qui n'est en soy qu'une folie leur passe souvent pour la vraye sagesse, s'il en a quelque ombre & quelque apparence. Mais c'est une grande chose que d'être en même-tems jugé sage de Dieu & des hommes. Et parce qu'une vie si bien reglée attire l'estime & les louanges, & fait naître aisément dans le cœur de l'homme le ver de la complaisance, le Sage ajoute :

V. 5. *Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point sur votre prudence.*

Peu se fient en Dieu de tout leur cœur. Il est aisé que leur cœur se partage, & qu'en certaines choses il s'appuye sur le secours de Dieu, & en d'autres sur sa propre force. S. Paul dit de lui-même, *Que Dieu l'a abandonné à des maux extrêmes, afin qu'il n'eût aucune confiance en lui-même, mais en Dieu seul, qui l'avoit délivré, qui le délivroit, & qui le devoit délivrer des plus grands maux.* Si S. Paul, qui étoit si humble, a eu besoin d'une si rude épreuve pour perdre tous les restes de la confiance, qu'il avoit encore en lui-même, & pour s'abandonner entièrement à Dieu :

*z. Cor. c.  
z. v. 9.  
10.*

à Dieu : qui est l'homme qui ne doive craindre de s'appuyer encore sur luy-même , quoy qu'il ne s'en apperçoive pas , & que cette complaisance si dangereuse luy soit inconnue?

*Et ne vous appuyez point sur votre prudence.*

Il y a une prudence des justes, dont saint Pierre <sup>1.</sup> Pet. 6. dit : *Soyez prudens, & veillez dans la priere.* Il <sup>2.</sup> v. 7. veut que l'on veille , afin de ne rien faire que sage ment & dans l'ordre de Dieu , & que l'on prie en même-tems ; pour nous montrer que l'homme ne doit point s'appuyer sur sa prudence , mais qu'il faut que toute notre sagesse vienne de Dieu , qu'elle tende à Dieu , & qu'elle se repose sur luy de tous les évenemens de nos entreprises. Ainsi notre prudence sera humble. Elle ne sera plus humaine , mais divine , puisqu'elle s'appuiera sur la lumiere de Dieu , & non sur celle de l'homme. /

*V. 7. Ne oyez point sage à vos propres yeux : craignez Dieu , & retirez-vous du mal.*

Celuy-là est sage à ses propres yeux , qui ne connoît point assez les tenebres de son esprit & la foiblesse de sa volonté , après même que Dieu luy a donné sa crainte & un desir de faire ce qu'il luy commande. Car s'il n'a soin de rendre grâces à Dieu de la lumiere qu'il luy a donnée , s'il n'est persuadé dans le cœur de son impuissance , & s'il n'est penetré du besoin continual qu'il a du secours de Dieu ; il est en danger de s'attribuer insensiblement la sagesse , comme s'il se l'éroit donnée à luy-même. C'est pour éviter un si grand mal que l'Eglise demande à Dieu dans ses prières publiques , qu'il la purifie , & qu'il la soutienne par une suite non interrompue des misericordes qu'il répand sur elle : *Eccleiam tuam , Domine , miseratio continuata mundet & muniat.* Ainsi on est sage devant Dieu , parce qu'on ne connoît point d'autre sagesse que la siennes ;

50 PROVERBES DE SALOMON.

& on l'est d'autant plus qu'on est plus persuadé de son aveuglement & de sa foiblesse. C'est dans cette pensée que le vray sage aime à dire à Dieu

*Pf. 68. v. avec David : Seigneur ; vous connoissez mon impru-  
6. & Pf. dence, conduisez-moy, & éclairez mes tenebres.*

*37. v. 29. Craignez Dieu, & retirez-vous du mal. Fuyez tout ce qui vous éloigne de Dieu. Retirez-vous généralement de tous les maux ; mais particulièrement de celuy d'une vaine complaisance , qui est la source de tous les autres.*

*V. 8. Ainsi votre chair sera saine , & l'arroisement penetrera jusques dans vos os.*

*La santé de la chair , dont parle le Sage , n'est pas celle que nous appellons la santé du corps.*

*La chair est saine selon Dieu , lorsqu'elle est assujettie à l'esprit. Elle acquiert cette santé divine par la mortification des sens , & souvent par les maladies mêmes & par la langueur ; & elle devient d'autant plus forte , qu'elle est plus foible , selon saint Paul : Cum infirmitate, tunc potens sum.*

Mais l'ordre des paroles du Saint-Esprit est très-remarquable. Après avoir dit tout ce qui précède , il ajoute aussi-tôt : *Alors votre chair sera saine.* C'est comme s'il nous disoit : Voulez-vous être vraiment chaste , & vous affermir dans cette vertu qui rend les hommes semblables aux Anges ?

1. *Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur.* Soyez humble ; abaissez-vous sous la main de Dieu , qui soumet la chair à l'esprit , lorsque notre esprit est soumis au sien. *Ne vous appuyez point sur vous-même , qui n'êtes que foible ; & ne soyez point sage à vos propres yeux.*

2. *Pensez à Dieu dans toutes vos voies.* Reconnoissez-vous aveugle & foible. Imploréz sa lumiere & sa force. Offrez-lui vos actions & vos prières , afin que lui-même conduise vos pas.

3. *Craignez Dieu , & retirez-vous du mal.* La crainte de Dieu nous fait craindre le péché qui

### EXPLICATION DU CHAP. III. 51

qui nous expose à la rigueur de ses jugemens : & nous en fait fuir les moindres occasions. Car c'est tenter Dieu , & se mocquer de luy en quelque sorte , que de le prier qu'il éteigne un feu que nous allumons nous-mêmes , & où nous jettons tous les jours du bois. C'est ainsi , ajoute le Sage ; que vôtre chair sera saine.

*Et l'arrosement penottera jusques dans vos os. Cette rosée du ciel est la grace d'une pieté interieure & spirituelle qui penetre jusques dans les os , c'est à-dire , jusqu'au fond de l'ame. David demandoit à Dieu cette grace , lorsqu'il luy dit : Sicut Psal. 62, ad ipsa & pinguedine replentur anima mea. C'est v. 6. l'état d'une ame qui trouve sa joye en Dieu , & qui éprouve que son joug est doux. Mais cet état suppose que la chair est déjà devenue saine & pure par la mortification de ses sens , & par l'admour de la penitence ; parce qu'il faut combattre avant que de vaincre , & que la manne cassée ne se donne qu'aux victorieux. VINCENTI Apoc. c.zq. dabo mamma absconditum. v. 17.*

V. 9. Honorez de vôtre bien le Seigneur , & donnez-lui les premices de tous vos fruits.

Un ancien Auteur explique cette parole à la Int. serm. lettre , & il s'en sert pour apprendre aux Chrétiens à consacrer en quelque sorte leurs biens , Aug. de Temp. 19<sup>e</sup> en donnant à Dieu les premices de tous leurs fruits. „ Dieu , dit-il , vous promet de remplir vos greniers de blé , & vos pressoirs de vin , si vous luy en rendez la reconnaissance que vous devez. „ Il vous promet même la grace , & les biens de l'ame , si vous lui obéissez en ce point. Pourquois donc vous privez-vous en même-tems par votre avarice de la benediction du ciel & de la terre ? Cum decimas dando , & terrena , & caelestia possis munera promereri , quare per avaritiam duplicit beneficione te fraudas ? Dieu ne vous demande que la dixième partie de vos biés. Il pourroit

„ voit vous redemander tout. Car à qui est tout  
 „ ce que vous possédez ? Est-ce vous qui faites l'in-  
 „ sez le soleil & tomber la pluie, & qui dispen-  
 „ sez l'ordre des saisons, afin que vos terres vous  
 „ rendent avec usure ce que vous semez ? Tout  
 „ ce que vous recueillez vient de Dieu, & est à  
 „ Dieu. Il vous en laisse neuf parts. Il ne vous  
 „ en demande qu'une, & vous ne voulez pas la  
 „ lui donner. C'est pourquoi il permet quelque-  
 „ fois pour vous punir, que vous en perdiez neuf  
 „ parts, & qu'il vous en reste à peine une dixié-  
 „ me. *Novem tibi partes retracta sunt, quia deci-*  
*mam dare noluisti.* Il vient une grêle qui rava-  
 „ ge tout : ou la violence des soldats vous em-  
 „ porte ce que vous n'avez pas voulu donner au  
 „ Prêtre de J E S U S - C H R I S T : *Dabis iniquo mi-*  
*lisi quod non vis dare sacerdoti.*

On peut donner aussi à cette sentence un sens plus spirituel. Honorez le Seigneur non seulement de vos biens extérieurs ; mais encore plus des biens de l'ame. Reconnaissez que vous les avez tous reçus de luy, & rendez-luy les premices des fruits, non seulement de votre terre, mais de votre cœur. Cette seconde reconnaissance qui est propre aux Chrétiens, est sans comparaison plus difficile que la première qui avoit été commandée aux Juifs. Car nous ne sommes point tentez de croire que ce soit nous qui ayons fait tomber la pluie & faire le soleil sur les blés & sur les arbres pour leur faire porter beaucoup de fruit : mais l'amour propre nous persuade aisément que nous produisons de nous-mêmes les fruits de nos bonnes œuvres ; & nous sommes tentez de nous attribuer les louanges que nous donnent ceux qui approuvent les actions saintes que Dieu nous fait faire. Le Sage ajoute :

¶. 10. Et alors vos greniers seront remplis de blé,  
 & vos pressoirs regorgeront de vin.

*Car rien n'est plus propre, dit saint Prosper, à attirer sur nous l'abondance des dons de Dieu, que de les lui rendre à mesure que nous les recevons, & de vivre dans une action de grâces, & une dépendance continue de sa miséricorde & de son secours.*

*V. 11. Mon fils, ne rejetez point la correction du Seigneur; & ne vous abattez point lorsqu'il vous châtie.*

Le Sage nous avertit de *ne point rejeter les châtiments que Dieu nous envoie*; non qu'il nous soit possible de les détourner, mais afin que nous les recevions avec une soumission paisible, & non avec une volonté comme forcée qui ne fait que céder à une nécessité inévitable.

*Ne vous abattez point, dit-il, lorsqu'il vous châtie.* Il nous exhorte à *ne nous point abattre alors*. Car souvent après avoir fait quelques efforts pour souffrir en Chrétiens, si le mal continue, nous nous ennuyons, & nous tombons dans la défaillance. Il releve ensuite notre courage par une raison qui devroit faire une grande impression dans nos esprits.

*V. 12. Car le Seigneur châtie celuy qu'il aime; & il trouve en lui son plaisir comme un pere dans son fils.*

Dieu nous châtie; mais c'est comme un Médecin, & non comme un ennemi. Il semble qu'un Médecin persecute son malade; mais il ne persecute en effet que sa maladie. *Il hait la maladie, Aug. de parce qu'il aime le malade; & il ne fait souffrir Temp. ser. celuy qu'il aime, que pour le delivrer du mal qu'il souffre.* *M E D I C U S amat agrotantem, odit agrestinem. Ut liberet agrotum, persequitur febrem.* C'est ainsi que Dieu traite les siens lorsqu'il les afflige. Sa colere apparente est une grâce, & les maux qu'il leur envoie, sont des remèdes.

*Et il trouve en lui son plaisir comme un pere dans son fils. Quelle plus grande gloire que d'être*

34. PROVERBES DE SALOMON.  
enfant de Dieu & aimé de luy ? Et cependant la  
souffrance est une marque de l'un & de l'autre.  
Vous voulez bien être aimé de Dieu , dit saint  
*Beds in  
hunc loc.*  
Augustin , mais vous ne voulez pas qu'il vous  
châtie. Et il vous assure luy-même qu'il ne vous  
châtie que parce qu'il vous aime ; que c'est ainsi  
qu'il traite tous ceux qu'il honore de son amitié ;  
*Aug. in  
Pſ. 79.*  
& que si vous voulez vous retirer du rang de ceux  
qui souffrent , vous vous retranchez du nombre de  
ses enfans . Il est vray que la nature a une grande  
aversion de ces châtiments ; mais la foy est plus  
forte que la nature : & c'est la vertu même du  
Saint-Esprit qui doit soutenir cette foiblesse si  
grande que nous ressentons dans la souffrance .  
C'est ainsi que Dieu prendra son plaisir en nous :  
comme un pere qui est plein d'affection pour son  
fils , l'aime encore plus , lorsqu'après avoir fait  
une faute , il se soumet entièrement à sa volonté ,  
& qu'il se condamne luy-même à la peine qu'il  
a méritée .

V. 13. Heureux celuy qui a trouvé la sagesse , &  
qui est riche en prudence .

V. 14. Le trafic de la sagesse vaut mieux que ce  
luy de l'argent , le fruit qu'on en tire est plus excelle-  
lent que l'or le plus fin & le plus pur .

V. 15. Son prix passe toutes les richesses , & tout  
ce qu'on desire le plus ne merite pas de luy étre  
comparé .

Après que le Sage nous a représenté combien  
la souffrance nous est utile , il passe aussi-tôt aux  
loüanges de la sagesse . C'est le même ordre qu'a  
gardé l'Apôtre saint Jacques . Après nous avoir  
exhortez à considerer toutes les afflictions de cet-  
te vie , comme le sujet d'une extrême joye , il  
ajoute aussi-tôt : Que si quelqu'un de vous manque  
*Jacob. c.  
I. v. 5.* de sagesse , qu'il la demande à Dieu qui donne à  
tous liberalement . Ainsi le même Esprit qui a parlé  
par le Sage & par cet Apôtre , nous apprend que  
la

la souveraine sagesse de l'homme consiste à assujettir par la patience la chair à l'esprit, & la raison à la foy. C'est cette *sagesse* qui nous persuade de préférer des maux qui ne meritent pas ce nom, mais celuy de graces & de faveurs ; à une courte satisfaction des sens , qui après avoir asservi honnêtement l'ame au corps, expose l'un & l'autre à la fureur de Dieu, & les précipite dans une éternité de malheurs.

*Heureux celuy qui a trouvé cette sagesse que la chair & le sang ne revele point , & qui vient d'en haut , comme dit S. Jacques. Heureux celuy v. 15.*

*qui est riche en cette prudence des justes , qui par l'exercice continual de la foy & de la patience , & par le commerce qu'il a avec Dieu dans la priere , fait un trafic non d'argent & d'or , mais de graces & de vertus , pour acquerir non la terre , mais le ciel. C'est cette sagesse divine qui a persuadé aux Saints qu'ils devoient être saintement avares de toutes les occasions que Dieu leur envoyoit pour souffrir , & qu'ils les devoient ménerger avec un extrême soin ; parce qu'elle leur a fait comprendre que toutes les richesses du monde ne sont propres qu'à nous séduire & à nous perdre ; & que les maux au contraire que Dieu nous envoie en cette vie , sont comme l'argent & l'or , par lequel notre foy achette la felicité de l'autre.*

*V. 16. La longueur des jours est dans sa droite ; & dans sa gauche les richesses & la gloire.*

*La droite de Dieu marque , selon S. Augustin , les biens de l'éternité , qui est appellée dans l'Ecriture , la longueur des jours. Et Dieu réserve ces biens à ceux qui l'honorent , & qui luy sont chers La gauche marque les richesses & la gloire temporelle , qui sont d'ordinaire le partage des méchans : Sursum est dextera , deorsum sinistra ,*

*Ang. 10 Psal. 120.*

dit ce Saint. Le Sage nous assure que Dieu est l'unique dispensateur de ces deux sortes de biens si

differens , pour nous apprendre à préférer ceux de la droite à ceux de la gauche : c'est-à-dire , ceux qu'il destine à ses amis , qu'il purifie dans ce monde par la souffrance , à ceux qu'il abandonne à ses ennemis ; qu'il laisse jouir parmi tous leurs crimes de la gloire & des richesses temporelles , en se réservant de leur faire éprouver sa justice dans l'éternité , après qu'ils auront pendant toute leur vie rejeté ses remontrances , & méprisé sa miséricorde.

¶. 17. Ses voyes sont belles ; & tous ses sentiers  
sont pleins de paix.

Les voyes de la sagesse sont belles, parce qu'elles sont toutes d'amour & de charité, & qu'on ne s'avance vers Dieu qu'en l'aimant. Y a-t-il une voye plus belle, dit un Saint, que celle de la sagesse, qui répand sa beauté sur celuy-là même qui y marche ? *Quæ via pulchrior viâ sapientia, in qua qui ambulat, ipse fit pulcher?* Le chemin du ciel est difficile. Il est environné de tenebres qui nous le couvrent, & d'ennemis qui nous dressent des pieges en secret, ou qui nous combattent avec une force ouverte pour nous le faire quitter. Qu'y a-t-il donc de plus heureux que de n'avoir qu'à aimer pour entrer & pour avancer dans ce chemin ? Il suffit d'aimer Dieu pour marcher dans la voye de Dieu, & c'est l'amour même qui fait qu'on y marche : *Ipsum amare ambulare est.*

*Auguſt.* La voye de la grace est pleine de paix. Car le  
Conf. l. i. cœur de l'homme a été créé pour Dieu , & tout  
ce qui est moindre que Dieu ne le peut remplir.  
*Auguſt.* De quelque côté qu'il se tourne , il sera toujouſrs  
dans l'inquiétude ; parce qu'il est dans un état  
violent & hors de son centre. Lorsqu'il ne tend plus  
qu'à Dieu , toutes ses affections qui étoient diſper-  
ſées dans la multiplicité de ses passions , se réuinifſent  
en Dieu. Il trouve en lui ſon véritable bonheur ,  
& une paix que tout le monde ne lui peut ôter ,  
ny par les biens qu'il lui promet , ny par les maux  
dont

dont il le menace ; parce qu'il n'aime point les uns, & qu'il ne craint point les autres.

V. 18. *Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent : & heureux celuy qui se tient fortement uni à elle.*

*La sagesse*, dit S. Augustin, *est dans le paradis spirituel de l'Eglise, ce qu'éroit l'arbre de vie dans le paradis terrestre.* Et comme le fruit de l'arbre de vie auroit empêché les corps de vieillir, & les auroit rendu immortels ; aussi la Sagesse incarnée tire les ames de la vieillesse du peché ; les entretient dans une nouvelle vie, & les empêche de retomber dans la mort. *Quod fuit lignum vita in para-* Aug. de  
diso corporali, hoc est in spirituali & intelligibili pa- livo. Del  
radiso sapientia Dei de qua scriptum est : Lignum  
vita est omnibus amplectentibus eam. *l. 13. c. 20.*

*Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'embrassent.* Il faut embrasser la sagesse pour avoir part aux grands biens qu'elle nous promet ; c'est-à-dire, qu'il faut l'aimer avec une affection sincere, & une pleine volonté. Car cette sagesse étant Dieu même, ce seroit luy faire une grande injure après l'avoir connu, que de croire que quelqu'une de ses créatures fut plus digne que luy de posseder notre cœur. C'est ainsi qu'en l'embrassant, elle deviendra pour nous un arbre de vie ; c'est-à-dire, qu'étant entez sur elle, comme la greffe sur l'arbre, nous tirerons de sa racine un suc de grace qui nous nourrira, & qui nous fera vivre de la vie de Dieu.

*Et heureux celuy qui se tient fortement uni à elle.* Ce n'est pas assez d'avoir embrassé la sagesse, il faut se tenir uni à elle de plus en plus, parce que nous avons en nous une mauvaise racine qui nous fera toujours porter des fruits de mort, à moins que nous ne nous tenions inseparablement unis à cet arbre de vie qui nous fait vivre de l'Esprit de Dieu, & porter en luy des fruits de grace,

Plus nous nous separerons de nous-mêmes par une haine sainte , plus nous serons unis étroitement à la sagesse par un amour qui viendra d'elle , & qui nous fera trouver notre paix en elle . Et l'amour qui est le nœud de cette union divine , sera d'autant plus fort qu'il sera plus humble .

¶. 19. *Le Seigneur a fondé la terre par la sagesse ; il a établi les cieux par la prudence.*

¶. 20. *C'est par sa sagesse que les eaux des abîmes se sont débordées , & que les nuées en s'épaississant forment la rosée.*

Le Sage nous apprend à admirer la grandeur de Dieu dans la création & le gouvernement du monde . Le Seigneur , dit-il , a créé par sa sagesse la terre , la mer , & les cieux . Sa sagesse a fait sortir de ce grand abîme des eaux de la mer , par des conduits qui nous sont inconnus , les fleuves , les ruisseaux , & les fontaines . C'est elle qui épaisse les vapeurs qui s'élèvent en-haut ; qui en forme les nuées , & qui en fait tomber les pluies , qui rendent la terre fertile en toutes sortes de fruits .

Les saints Peres néanmoins nous apprennent qu'il y a encore dans ces paroles un sens plus spirituel . *Le Seigneur , disent-ils , a fondé la terre par la sagesse , lorsque Dieu , qui a aimé le monde jusqu'à donner pour lui son propre Fils , a fondé par J E S U S - C H R I S T , qui est la Sagesse incarnée , la terre nouvelle , & le monde nouveau qui est son Eglise . Il a affermis les cieux par la prudence , lors qu'ayant tiré les Apôtres de la faiblesse où ils avoient été long-tems , il les a affermis par la vertu de son Esprit , & les a remplis d'une prudence toute divine . Ils ont été en-*

*Beda in  
hunc loc.*

*Aug. in  
Psal. 17.* suite , dit saint Augustin , des cieux véritables , suspendus au-dessus de la terre , qui ont fait résonner par tout le monde les tonnerres de sa parole , & qui l'ont rempli de la lumière de sa vérité , & du feu de son amour .

*C'est*

C'est par sa sagesse que les eaux des abîmes se Aug. iii  
sont débordées ; lorsque les hommes apostoliques , Ps. 351  
& les saints Pères qui les ont suivis , sont devenus  
des sources & des fontaines , qui ont arrosé les  
âmes , & des nuées divines qui ont répandu sur  
elles cette rosée de grâce , & cette pluie volon-  
taire , qui descend du ciel & qui remonte jus-  
qu'au ciel.

V. 21. *Mon fils, que ces choses ne partent jamais de devant vos yeux. Gardez la loy & le conseil que je vous donne ;*

V. 22. *& ils seront la vie de votre ame , & comme un ornement à votre cou.*

Rien ne s'éloigne si aisément de notre esprit & de notre cœur que la loy de Dieu ; parce qu'il y a dans nous un poids contraire qui nous en retire sans cesse , à moins que nous ne nous y attachions avec une attention & une application continue. Et cependant nous devons craindre de nous perdre en la perdant de vue , puisqu'elle est , comme dit David , *la lumiere qui éclaire Psal. 118. nos pas* parmi les ténèbres qui nous environnent . v. 105. Mais c'est peu de s'en souvenir si on ne la garde ; c'est pourquoi il ajoute :

*Gardez la loy & le conseil que je vous donne.* Dieu ne nous commande que pour notre bien ; il ne nous conseille que pour notre salut. Notre ame donc en lui obéissant trouvera la vie ; & cette lumiere intérieure répandra encore une grâce dans nos paroles , qui par leur règlement & leur modestie deviendront comme l'ornement de notre vertu.

V. 23. *Vous marcherez alors avec confiance dans votre voie , & votre pied ne se heurtera point.*

C'est dans la pratique des commandemens de Dieu que se trouve la vraye confiance. On peut bien s'en donner une en ne les regardant pas , mais elle est fausse & présomptueuse. Cette confiance

qui est humble & qui vient de Dieu , ne se donne qu'à ceux qui marchent , c'est à-dire , à ceux qui marchent dans la voye de la vérité , sans se détourner & sans s'arrêter .

*Bern. in Ff. 90. Serm. 2.* Et votre pied ne se heurtera point ; parce qu'en marchant dans la voye de Dieu en la maniere que le Sage l'a marqué auparavant , ou on ne rencontre point d'obstacle , ou si l'on en rencontre , comme sont les pechez & les chutes ordinaires des justes , on ne se blesse que legerement : parce que Dieu tend la main à l'amo qui tombe , & que cette chute luy devient utile étant accompagnée d'une humble connoissance d'elle-même .

¶. 24. Si vous dormez , vous ne craindez point ; vous réposerez , & votre sommeil sera tranquille .

*Psal. 12. v. 4. Amb. ep. 60. Augus. 1. 13. Conf. 39. Tertull. de Pollio. 5.* Le sommeil des justes est tranquille ; parce que ce n'est point ce sommeil de mort dans lequel le Roy Prophete a peur de tomber , qui est le sommeil de la tiedeur & de la negligence . C'est le sommeil des Saints , dit saint Ambroise , dans lequel l'ame trouve son repos . SOMNUS SANCTORUM TRANQUILLITATEM MENTIS INVEBENS . L'homme étant degagé par ce sommeil des soins inutiles , & du tumulte de ses passions , trouve sa paix en Dieu , & se répose dans l'admiration de sa bonté , dans la reconnoissance de ses biensfaits , & dans l'esperance des biens qu'il luy a promis . C'est ce qui a fait dire à un ancien Pere qui represente cette paix d'esprit , & cet éloignement des embarras du monde dans lequel vivoient les Chrétiens de son siecle : TOTUS MEUS AFFARUM MAINTENANT FONS RENFERMÉS DANS MOY-MÊME . Tout mon soin est de n'avoir plus de soin . IN ME UNICUM NEGOTIUM MIHI EST . ALIUD NON ENTR QUAM NE CUREM .

¶. 25. Vous ne serez point saisi d'une frayeur soudaine ; & vous ne craindez point la puissance des impies qui viendront vous accabler .

## EXPLICATION DU CHAP. III. 61

Le fruit de ce repos que l'on trouve en Dieu, est de ne point craindre tous les efforts des hommes, lors même qu'ils ont résolu de nous perdre : car la véritable foi n'est point timide. Et *celuy qui craint Dieu*, comme l'Écriture dit ail- Ecclesi. 8.  
leurs, *ne craint que luy seul* : parce que la puissance des hommes, quelque grande qu'elle paroisse, est assujettie à la sienne ; *& qu'ils n'en* Ang. in  
*ont sur les justes qu'autant que luy-même leur en* Psal. 55.  
*donne pour l'avantage de ceux qui souffrent selon*  
*son ordre, & qui le bénissent dans leurs souf-*  
*frances.*

**V. 26.** *Car le Seigneur sera à votre côté, &*  
*il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point*  
*surpris.*

*Le Seigneur sera à votre côté pour vous défendre.* Si un Prince, comme dit saint Augustin, Aug. in  
*ne craint point au milieu de ses gardes : si un hom-* Psal. 26.  
*me mortel étant environné d'hommes mortels com-*  
*me luy, se tient assuré contre les violences qu'il*  
*pourroit craindre : combien plus un homme doit-il*  
*demeurer ferme & intrepide, lors qu'il a pour dé-*  
*fenseur l'Immortel & le Tout-puissant ?*

*Il gardera vos pieds afin que vous ne soyez point surpris.* Il gardera vos pieds, c'est-à-dire, vos affections, dit saint Augustin, parce que les affections donnent le mouvement à l'ame. Dieu garde ses Saints dans l'affliction, afin qu'ils ne soyent point surpris alors en se relâchant de la fidélité qu'ils luy doivent, par leur impatience dans les maux qu'ils souffrent, ou par la crainte de ceux dont ~~en~~ les menacent. Car pour yù qu'ils demeurent ainsi attachés à Dieu, ils ne sont point surpris lorsqu'ils tombent entre les mains de leurs ennemis. Ils ne cessent point d'être libres dans leur esclavage ; & ils ne meurent point lors même qu'ils perdent la vie. Mais tous ces accidens differens qui passent pour de grands malheurs

aux

aux yeux des hommes, ne sont que l'exercice de leur foy, & le couronnement de leur pieté.

*V. 27. N'empêchez point de bien faire celuy qui le peut ; faites le bien vous-même si vous le pouvez.*

Outre le sens clair de ce verset qui regarde l'autrui, il nous apprend encore que nous devons aimer que les autres fassent plus de bien que nous ; par exemple, qu'ils soient plus austères & plus penitens, bien loin de les en empêcher, à moins que nous ne soyons obligés par l'ordre de Dieu de tempérer leur zèle, afin qu'ils ne tombent pas dans quelque excès. Car c'est l'amour propre qui par un orgueil secret nous fait ressentir cette peine, de nous voir ainsi au-dessous des autres. Mais la charité qui est humble est bien-aise que Dieu soit encore mieux servi des autres que de nous. Et alors la part que nous prenons à leurs bonnes œuvres par notre approbation & notre joie, nous en donne aussi à leur mérite : & nous faisons en quelque sorte par eux ce que nous ne pouvons faire par nous-mêmes. C'est ce que S. Augustin représente à une veuve de grande qualité & d'une pieté exemplaire, qui servoit Dieu avec quelques ames saintes. *Les jeûnes, dit-il, les veilles, &c tout ce qui peut contribuer à assujettir le corps à l'esprit, servent beaucoup à rendre nos prières plus agréables à Dieu. Que chacune de vous fasse en cela ce qu'elle peut. Que celle qui a moins de force n'empêche point celle qui en a plus, de faire plus qu'elle. Que celle qui est plus forte ne presse point celle qui est faible. Celle qui a moins de force fait ce qu'elle ne peut pas en la personne de celle qui le peut, si elle aime dans une autre, le bien, qu'elle ne se dispense de faire que parce qu'elle n'a pas assez de force pour le pouvoir faire. Quae minus valet non impeditat plus valentem : qua plus valet non urgeat minus valentem. Quod altera minus potest, in ea qua potest facit :*

*Aug. ep.  
121. ad.  
Probat.*

*facit : si in altera diligat, quod idèo quia non potest, ipsa non facit.*

¶. 28. *Ne dites point à votre ami : Allez & revenez ; je vous donneray demain, lorsque vous pourrez luy donner à l'heure-même.*

Le Sage nous exhorte à être toujours dans cette préparation de cœur, & dans cette disposition à faire le bien, qui n'attend que l'occasion, & qui l'embrasse aussi-tôt qu'elle se présente. Combien grande doit être la charité d'un Chrétien, puis que non seulement il ne doit pas refuser ce qu'on luy demande; mais qu'il peche même contre cette vertu, s'il diffère jusqu'au lendemain ? Cet avis ne regarde pas seulement l'aumône, mais généralement toutes les assistances que nous pouvons rendre à notre prochain. Ce n'est pas assez de se croire obligé à le servir; il faut le faire avec promptitude, puis que nous devons l'aimer comme nous-mêmes. Differons-nous d'un jour, ou souvent même d'un quart d'heure à satisfaire à notre besoin ? Et notre impatience au-contreire ne nous jette-t-elle pas dans l'ennuy, si on ne se hâte de nous donner ce que nous avons envie d'avoir ? Il est donc juste que la promptitude avec laquelle nous servirons le prochain, imite celle que nous avons pour tout ce qui nous regarde; afin que la bonne qui naît de la charité, couvre la mauvaise qui nous est inspirée par cet amour violent que nous avons pour nous-mêmes.

¶. 29. *Ne cherchez point à faire du mal à votre amy qui a confiance en vous.*

On voit assez que rien n'est plus contraire à l'amitié que de faire du mal à celuy qui nous aime, & à qui nous devons rendre amour pour amour. Mais cette parole est particulièrement vraye de ceux qui conduisent les autres, que le Sage appelle ailleurs les plus excellens de tous les amis;

*Ecli. c. 6.  
v. 15.*

**64 PROVERBES DE SALOMON.**

amis ; parce que c'est d'eux que nous devons apprendre à connoître & à aimer Dieu. Le Sage avertit donc ces véritables amis de ne faire point de mal à ceux qui ont confiance en eux, & qui se reposent sur eux de leur éternité & de leur salut. Car ils nous peuvent faire souvent du mal lors qu'ils nous flattent, & qu'au-lieu de nous porter à une solide penitence par des remèdes proportionnez à nos blessures, ils se rendent indulgens à notre mollesse, & ne font qu'accroître nos tenebres au-lieu de les dissiper. Ce n'est pas là servir les ames, selon la pensée de saint Cyprien, c'est les trahir, & c'est agir en ennemy sous le nom d'amy.

**V. 30. Ne faites point de procès à un homme sans sujet, lorsqu'il ne vous a fait aucun tort.**

Le Sage traite ici humainement avec les hommes, & il se contente de leur prescrire ce que la seule justice naturelle nous ordonne à tous.

**Matt. c. 5. v. 40.** J E S U S - C H R I S T va bien plus loin dans l'Evangile, puisqu'il nous conseille de laisser même notre bien à celuy qui nous veut l'ôter, plutôt que de plaider pour le retenir. Celà nous fait voir combien un Chrétien doit avoir d'horreur de faire tort à personne, puis qu'il devroit être en état non seulement de ne faire aucune injustice, mais de souffrir même celle qu'on lui pourroit faire, comme dit saint Paul, plutôt que de disputer avec son frere, & de perdre sa paix pour sauver son bien.

**V. 31. Ne portez point envie à l'injuste, & n'envitez point ses voyes;**

**V. 32. parce que tous les trompeurs sont en abomination au Seigneur, & qu'il communique ses secrets aux simples.**

Le Sage semble parler en cet endroit d'un homme qui est tellement injuste & violent, qu'il est en même-tems déguisé & trompeur, parce qu'il

### EXPLICATION DU CHAP. III. 65

qu'il veut paroître devant les hommes tout autre qu'il n'est devant Dieu. Il nous exhorte à ne point croire un tel homme *digne d'envie*, & à ne point imiter sa conduite. Car l'esprit humain se porte aisément à aimer & à imiter ceux qui ont un grand pouvoir, quoy qu'accompagné d'injustice & de violence; principalement lors qu'ils ont assez d'adresse pour se couvrir d'un voile de justice & de pieté. Mais le Sage nous avertit que lors-même que ces personnes sont les plus revêrees des hommes qui ne s'apperçoivent point de ce déguisement qui est caché dans leur ame, *ils sont en abomination au Seigneur*, qui ne repand que des tenebres sur ces ames doubles, & qui communique ses secrets & ses lumières aux simples.

V. 33. *Le Seigneur frappera d'indigence la maison de l'impie ; mais il benira les maisons des justes.*

Le mot *d'impie* qui est si souvent dans ce livre ne signifie pas un homme sans religion, mais sans pieté; c'est-à-dire, sans reconnaissance des dons de Dieu, ce qui est la source de l'indigence de l'ame. C'est pourquoi le Sage luy oppose les justes qui rendent à Dieu ce qu'ils ont reçu de luy. Il dit que Dieu frappe d'indigence la maison de celuy qui est *impie*, c'est-à-dire, ingrat en cette maniere. Car *l'ingratitude*, dit saint Bernard, *Bern. Is. est un vent brûlant qui dessèche l'ame*, & qui la ferme à toutes les pluies qui tombent du ciel. <sup>Cant. Ser. 51. un. 7.</sup> Dieu benit au-contraire *les maisons des justes*; parce que la gloire qu'ils luy rendent pour ses miséricordes dans l'avû de leur indigence, est pour eux une source de bénédictons & de graces.

V. 34. *Il se moquera des moqueurs, & il donnera sa grace à ceux qui sont doux.*

Saint Pierre en citant cette parole du Sage: *Dieu se moquera des moqueurs*, l'exprime en ces termes: *Dieu résiste aux superbes*. Mais ces deux sens <sup>I. Pet. 5.</sup> s'allient aisément. Car lorsqu'un homme nourrit, v. 8.  
dans

dans son ame la playe de l'orgueil, tout le culte qu'il semble d'ailleurs rendre à Dieu comme le Pharisen de l'Evangile, n'est qu'une illusion & une moquerie; parce qu'il ne luy donne que les dehors & les apparences, & que son cœur est proprement l'idole à laquelle il sacrifie par cette complaisance qu'il a pour luy-même, & par ce mépris qu'il a pour les autres.

*Dieu resiste à ees personnes, & il se mocque d'eux;* parce que s'étant retirez de luy comme firent autrefois les Anges superbes, & n'étant d'eux-mêmes qu'un néant, non plus que ces créatures si excellentes; il n'a pour les punir qu'à les laisser dans cet abysme tenebreux, & dans cette profonde indigence, qu'ils ont préférée à la lumiere de sa sagesse, & aux richesses de sa bonté.

*Dieu donne au-contreire sa grace à ceux qui sont doux & humbles;* parce qu'ils disent dans leur cœur comme S. Michel & les saints Anges: *Qui est semblable au Très-haut?* & qu'est sans luy la plus parfaite créature, qu'un vuide capable d'être rempli de ses dons? EXCEPTOR LUM bonitatis Dei,

Iren. adu. dit S. Irenée. Ainsi comme ils se dépouillent sans har. l. 4. celle d'eux-mêmes, & qu'ils ne se considerent c. 24. qu'avec mépris, Dieu prend plaisir de les remplir de ses graces: & l'humble reconnaissance qu'ils conservent pour celles qu'ils ont reçues, leur en attire toujours de nouvelles.

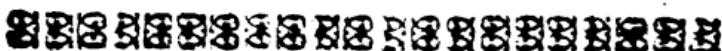
¶. 35. *Les sages posséderont la gloire; l'élevation des infenses est leur confusion.*

Les sages posséderont la gloire, parce que leur gloire dépend de la pureté de leur cœur, & non de l'opinion des hommes. Que si Dieu les appelle aux dignitez de son Eglise pour lesquelles ils ont un profond respect mêlé de frayeur, ils possèdent encore alors la gloire, selon la parole du Sage, parce qu'ils ne cherchent que celle de Dieu, & non la leur propre. S'il arrive même que

### EXPLICATION DU CHAP. III. 67

que l'amour qu'ils ont pour la vérité & pour la justice , leur attire alors des persecutions où leur réputation soit flétrie , ils peuvent toujours dire à l'imitation de saint Paul : *Que leur gloire est le 2. Cor. c. témoignage que leur rend leur conscience , qu'ils ont râché de se conduire dans la simplicité de cœur , & dans la sincérité de Dieu , & non dans une sagesse humaine & charnelle.*

*L'élevation des insensez est leur confusion.* Ces insensez sont ceux qui étouffant dans leur cœur les sentimens de la foy & de la pieté Chrétienne , usurpent , dit saint Gregoire , le sacerdoce du Sauveur sans qu'il les y appelle , & deviennent <sup>Gregor.</sup> <sup>Past. par.</sup> Princes sans qu'il le scache : PRINCIPES extiterunt <sup>1.c. 1.</sup> Osée c. 8. <sup>v. 4.</sup> & non cognovi , comme il est dit dans le Prophete. Ils croient s'élever en cette maniere ; & leur élevation est leur ignominie devant Dieu , & souvent même devant les hommes. Ils devroient être la lumiere du monde , selon l'Evangile , & ils en deviennent les tenebres & le scandale. Ils ne répandent , dit saint Bernard , que la fumée du mauvais exemple , & d'une conduite toute irrégulièr , au-lieu de la clarté qu'on attendoit d'eux. Leurs défauts qui auroient pu se cacher dans une condition particulière , frappent les yeux de tous ceux qui les regardent dans cet éclat qui les environne. La grandeur de leur charge excite leurs passions par la facilité qu'elle leur donne à les satisfaire. Et lorsqu'ils s'y abandonnent , la saigneté que leur ministere exige d'eux fait qu'elles paroissent encore plus odieuses & moins excusables. Ce n'est pas que leur dignité ne doive toujours être respectée , quelque indignes qu'ils en paroissent , puisque c'est J E S U S - C H R I S T & son Sacerdoce que l'on revere en leur personne. Mais comme ils y sont montez par les degrés d'une ambition toute seculiere , & contre l'ordre & l'esprit de l'Eglise , cette élevation devant Dieu est plutôt



## CHAPITRE IV.

*Salomon ayant appris la sagesse dès son enfance, il en fait l'éloge. Perversité & inquiétude des méchants. Manière de garder son cœur, sa bouche & ses pas.*

1. **E**coutez, mes enfants, les instructions de votre père, rendez-vous attentifs pour connaître la prudence.

2. Je vous feray un excellent don " ; n'abandonnez point ma loy.

3. Car ayant été moy-même le fils d'un père qui m'a élevé, & d'une mere qui m'a aimé tendrement comme si j'eusse été son fils unique :

4. il m'enseignoit, & il me disoit : Que votre cœur reçoive mes paroles ; gardez mes preceptes, & vous vivrez.

5. Travaillez à acquérir la sagesse, à acquerir la prudence ; n'oubliez point les paroles de ma bouche, & ne vous en détournez point.

¶. 2. *Hebr. d'excellentes instructions.*

1. **A**udite, filii, disciplinam patris, & attendite ut sciatis prudentiam.

2. *Donum bonum tribuam vobis, legem meam ne derelinquatis.*

3. *Nam & ego filius fui patris mei, regulus, & unigenitus coram matre mea :*

4. *& docebat me, atque dicebat : Suscipiat verba mea cor tuum, custodi precepta mea, & vives.*

5. *Posside sapientiam, posside prudentiam : ne obliuiscaris, neque declines à verbis oris mei.*

6. **NB**

6. Ne dimittas eam,  
Et custodiet te : dilige  
eam , Et conservabit  
te.

7. Principium sa-  
pientie , posside sapien-  
tiam , Et in omni pos-  
sessione tua , acquire  
prudentiam :

8. arripe illam , Et  
exalabit te : glorifica-  
beris ab ea , cum eam  
fueris amplexatus.

9. Dabit capiti tuo  
augmenta gratiarum ,  
Et coronam inchyta pro-  
zeget te.

10. Audi , fili mi ,  
Et suscipe verba mea ,  
ut multiplicentur tibi  
anni vita.

11. Viam sapientiae  
monstrabo tibi ; ducam  
te per semitas equita-  
tis :

12. quas cum in-  
gressus fueris , non ar-  
etabuntur gressus tui ,  
Et currens non babebis  
offendiculum .

6. N'abandonnez point  
la sagesse , & elle vous  
gardera ; aimez-la , & elle  
vous conservera.

7. Travaillez à acque-  
rir la sagesse , c'en est le  
commencement " ; tra-  
vaillez à acquérir la pru-  
dence aux dépens de tout  
ce que vous pouvez posse-  
der.

8. Faites effort pour  
atteindre jusqu'à elle , &  
elle vous élèvera ; elle  
deviendra votre gloire  
lorsque vous l'aurez em-  
brasée.

9. Elle mettra sur vò<sup>e</sup>  
tre tête un accroissement  
de grace , & elle vous  
couvrira d'une éclatante  
couronne.

10. Ecoutez , mon  
fils , & recevez mes pa-  
roles ; afin que les an-  
nées de votre vie se mul-  
tiplient.

11. Je vous montreray  
la voie de la sagesse ; je  
vous conduiray par les  
sentiers de l'équité :

12. & lorsque vous  
y serez entré , vos pas ne  
se trouveront plus resser-  
rez , & vous courrez sans  
que rien vous fasse tom-  
ber.

13. Te

¶. 7. Autr. c'en est là le fondement.

70 PROVERBES DE SALOMON.

13. Tenez-vous attaché à la discipline, ne la quittez point : gardez-la, parce que c'est votre vie.

*Infr. t. 23. v. 17.* 14. Ne regardez point avec plaisir les sentiers<sup>ii</sup> des impies ; & que la voye des méchants ne vous agrée point.

15. Fuyez-la, n'y passez point ; détournez-vous-en, & ne vous y arrêtez point<sup>ii</sup>.

16. Car ils ne peuvent dormir s'ils n'ont fait du mal ; & ils perdent le sommeil s'ils n'ont fait tomber quelqu'un dans leurs pieges.

17. Ils se nourrissent du pain de l'impétue, & ils boivent le vin de l'iniquité.

18. Mais le sentier des justes est comme une lumiere brillante, qui s'avance & qui croît jusqu'au jour parfait.

19. La voye des méchants est pleine de tenebres : ils ne savent où ils tombent.

20. Mon fils, écoutez mes discours ; prêtez l'oreille à mes paroles ;

13. Tene disciplinam, ne dimittas eam ; custodi illam, quia ipsa est vita tua.

14. Ne delecteris in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via.

15. Fuge ab ea, nec transcas per illam : declina, & desero eam.

16. Non enim dormiunt nisi maleficerint : & rapitur somnus ab eis, nisi supplantaverint.

17. Comedunt panem impietatis, & vinum iniquitatis bibunt.

18. Justorum autem semita, quasi lux splendens, procedit & crescit usque ad perfectam diem.

19. Via impiorum tenebrosa : nesciunt ubi corrundant.

20. Fili mi, discube ta sermones meos, & ad eloquia mea inclina aurem tuam ;

21. n°

*v. 14. Hebr.* N'entrez point dans les sentiers.

*v. 15. Hebr.* passez autre,

21. ne recedant ab  
oculis tuis , custodi ea  
in medio cordis tui :

22. vita enim sunt  
invenientibus ea , &  
se riuersa carni san-  
itas.

23. Omni custodia  
serva cor tuum , quia  
ex ipso vita procedit.

24. Remove à te os  
pravum , & detrahens  
tia labia sint procul à  
te.

25. Oculi tui recta  
videant , & palpebre  
tua praecepsant gressus  
tuos.

26. Dirige semitam  
pedibus tuis , & omnes  
via tua stabilitur.

27. Ne declines ad  
dexteram , neque ad si-  
nistram ; auerte pedem  
tuum à malo : vias  
enim , que à dextris  
sunt , novit Dominus :  
perverse verò sunt que  
à sinistris sunt. Ipse au-  
tem rectos faciet cursus  
tuos , itinera autem tua  
in pace producet.

21. qu'elles ne partent  
point de devant vos yeux:  
conservez - les au milieu  
de votre cœur :

22. car elles font la  
vie de ceux qui les trou-  
vent , & la santé de tou-  
te chair ".

23. Appliquez - vous avec  
tout le soin possible à la  
garde de votre cœur ; parce  
qu'il est la source de la vie.

24. Rejetez de vous la  
bouche maligne , & que  
les lèvres médisantes soient  
bien loin de vous.

25. Que vos yeux re-  
gardent droit devant vous ;  
& que vos paupières pré-  
cedent vos pas.

26. Dressez le sentier où  
vous mettez votre pied ,  
& toutes vos démarches  
seront fermes.

27. Ne détournez ny à Ces pa-  
droit ny à gauche ; retirez roles :  
votre pied du mal : car le Seigneur ,  
Seigneur connoît " les &c. jus-  
voyes qui sont à droit ; mais  
qu'à la fin du chapitre ,  
celles qui sont à gauche sont  
des voyes de perdi-  
tion. Ce sera lui-même qui ses des  
redressera votre course , Septan-  
& qui vous conduira en te , & ne  
paix dans votre chemin. point  
E X. dans l'Hebreu,

¶. 22. Hebr. &c la santé de toute leur chair.

¶. 27. connoître , hébraïsme pour aimer , approuver ,  
favoriser.

## EXPLICATION DU CHAPITRE IV.

**V. 1.** **E**coutez, mes enfans, les instructions de votre pere; rendez-vous attentifs pour connoître la prudence.

Pour être disciple de JESUS-CHRIST, il faut l'écouter comme un enfant écoute son pere. Il faut donc pour celà être enfant, ou au-moins avoir un desir sincere de le devenir. Un enfant écoute son pere, parce qu'il le respecte. Il l'écoute pour lui obéir. Et celà est vray principalement lorsqu'il sait que son pere est un homme sage, qui l'instruit comme étant son pere, & qui le peut faire très-utillement comme étant lui-même très-éclairé. C'est la maniere dont nous devons entendre les instructions que Dieu nous donne. Il est pere, mais il est Dieu. Il est la bonté, il est la sagesse même. Toutes ses paroles exigent de nous un profond respect. Et nous ne devons aimer à savoir ce qu'il nous commande, qu'afin de le faire.

*Rendez-vous attentifs pour connoître la prudence.*  
 Après avoir dit : Ecoutez, mes enfans, il ajoute : Rendez-vous attentifs, pour nous faire voir qu'outre cette attention exterieure de l'esprit humain, par laquelle on écoute souvent sans comprendre, ou l'on comprend sans aimer & sans vouloir faire ce que l'on sait ; il y en a une autre plus interieure & toute divine, qui fait que l'on écoute, & que l'on comprend la vérité par un mouvement du cœur qui la goûte, & qui prend plaisir à la pratiquer. Et parce que cette oreille de grace dont le Fils de Dieu a dit souvent dans l'Evangile : Que celuy qui a des oreilles pour

## EXPLICATION DU CHAP. IV. 73

pour entendre , l'entende , est l'ouvrage , non de l'homme , mais de la vertu de Dieu , il ajoute aussi-tôt :

V. 2. Je vous feray un excellent don ; n'abandonnez point ma loy.

Ce don est le Saint-Esprit , qui est le comble de tous les dons , & le don égal à celuy qui donne . C'est luy qui ouvre l'oreille du cœur , & qui le rend attentif & sensible à la vérité . Et alors il n'abandonne point la loy de Dieu , parce qu'il l'aime ; & qu'on demeure attaché , selon saint Augustin , Augus. epist. 45. non seulement sans peine , mais même avec plaisir à tout ce qu'on aime .

V. 3. Car ayant été moy-même le fils d'un pere qui m'a élevé , & d'une mere qui m'a aimé tendrement , comme si j'eusse été son fils unique ;

V. 4. il m'enseignoit , & il me disoit : Que votre cœur reçoive mes paroles ; gardez mes préceptes , & vous vivrez .

Salomon étoit uniquement cheri de David : il devoit luy succéder au premier royaume du monde . Et il témoigne que le roy son pere avoit un soin tout particulier de l'instruire luy-même , pour le rendre digne de ce hault rang auquel Dieu l'avoit destiné par sa naissance , & encore plus par un choix particulier qu'il avoit fait de sa personne , en le préférant à tous ses freres . Il m'enseignoit , ajoute-t-il , & il me disoit : Que votre cœur reçoive mes paroles . Apprenez à obéir à Dieu , à votre pere , & à la raison , avant que de commander aux hommes . Gardez mes préceptes , & vous vivrez , non seulement de la vie qui est communie aux hommes & aux bêtes , aux bons & aux méchans ; mais de la vie de Dieu & des Anges . Celà nous fait voir que la véritable tendresse des peres & des meres envers leurs enfans , consiste à devenir aussi-bien les peres de leur esprit que de leurs corps ; & à leur procurer une

D

ex-

74 PROVERBES DE SALOMON.  
excellente éducation, qui est comme une seconde nature qui corrige les défauts de la première.

V. 5. Travaillez à acquerir la sagesse, à acquerir la prudence; n'oubliez point les paroles de ma bouche, & ne vous en détournez point.

V. 6. N'abandonnez point la sagesse, & elle vous gardera; aimez-la, & elle vous conservera.

Travaillez, disoit David à Salomon son fils, à acquerir la sagesse. N'oubliez point les preceptes que je vous donne. N'abandonnez point la sagesse, de peur que Dieu ne vous abandonne. Aimez-la, & vous serez aimé d'elle, & vous trouverez en elle votre protection & votre force. Cecy nous apprend que les Rois mêmes ne scauroient faire un don plus précieux aux Princes qui leur doivent succéder, que celuy d'une éducation qui les porte à une sagesse encore plus divine qu'humaine; qui les rendra les imitateurs de la justice & de la bonté de Dieu, comme ils sont les images de sa puissance; afin que dans cette souveraine élévation où leur naissance les a établis, ils paroissent encore plus grands que tout ce qui les élève.

V. 7. Travaillez à acquerir la sagesse, c'en est le commencement; travaillez à acquerir la prudence aux dépens de tout ce que vous pourrez posséder.

Ce qui empêche le plus les hommes de recevoir la lumiere & la grace que Dieu leur promet, c'est la basse idée qu'ils en conçoivent, qui les rend insensibles à un si grand don, & ensuite très-indignes de le posséder. Travaillez, dit le Sage, à acquerir la sagesse. N'épargnez rien pour posséder ce trésor. Car cette sagesse dont parle

*Ang. in Epist. 1. Joan. Tract. 5. Beda in hunc loc.* Salomon, est aussi la charité, qui est, selon saint Augustin, cette perle de l'Evangile qu'on doit acheter aux dépens de tout. Dieu ne se donne qu'à ceux qui le donnent sincèrement à lui. Il est in-

indivisible , il veut être indivisiblement aimé : & celuy qui ne veut être à luy qu'à demy , n'y est point du tout.

**V. 8.** Faites effort pour atteindre jusqu'à elle, & elle vous élèvera ; elle deviendra votre gloire lorsque vous l'aurez embrassée.

Il est bon de remarquer ces expressions si vives dont le Sage se sert pour nous recommander une même vérité. *Travaillez*, dit-il, à acquerir la sagesse. Ne l'abandonnez point. Aimez-la. Et ensuite il répète encore par deux fois : *Travaillez à acquerir la sagesse*. Et il ajoute : *Faites effort pour atteindre jusqu'à elle*. Tout ceci nous marque la même chose que le Fils de Dieu nous enseigne dans l'Evangile, lorsqu'il dit : *Qu'il faut se faire violence ; qu'il faut se renoncer soi-même ; qu'il faut faire effort pour entrer dans la porte & dans la voie étroite* : Et c'est le Fils de Dieu qui est lui-même cette porte par laquelle il faut entrer, Matth. c. 11. v. 12. Luec. c. 9. v. 23. Luec. c. 13. & cette voie dans laquelle il faut marcher. Ces efforts doivent être grands, puisque l'âme est obligée de combattre contre elle-même, & de se faire une violence qui est pénible d'abord ; mais qui s'adoucit peu-à-peu à mesure que la grâce s'affermira dans l'âme.

*Elle deviendra votre gloire lorsque vous l'aurez embrassée. La sagesse rappelle ceux-mêmes qui la fuient. Elle éclaire ceux qui l'invoquent. Elle fortifie ceux qui la cherchent : mais elle n'est proprement la gloire que de ceux qui l'embrassent ; c'est-à-dire, qui se donnent tout entiers à elle, & qui mettent en elle toute leur gloire.*

V. 9. Elle mettra sur votre tête un accroissement de grâce, & elle vous couvrira d'une éclatante couronne.

Cet ornement de *grâce* paraît sur la tête; c'est-à-dire, qu'il n'est pas seulement extérieur, comme sont toutes les vertus qui régulent le déhors;

## 76 PROVERBES DE SALOMON.

Aug. in  
Pf. 3.

mais qu'il se reçoit dans la haute partie de l'ame; qui est, selon S. Augustin, comme la tête de l'homme interieur. Cette couronne, dont parle le Sage, est proprement la plus grande récompense de notre vertu, qui est la charité même. Car Dieu ne la peut mieux récompenser qu'en l'augmentant. Cette couronne est appellée *éclatante* pour la distinguer des couronnes de la terre qui ne sont rien aux yeux de Dieu, au prix de celles qu'il donne à ceux qui le servent. *Corona inclita pro-zeget te.* Cette couronne nous couvre & nous protège en même-tems. Car au-lieu que les autres couronnes ont besoin d'être défendues, celle-cy au-contraire est toute notre défense. Cecy nous apprend à ne nous glorifier que de l'amour que Dieu nous a donné pour luy; à ne mettre notre confiance qu'en sa miséricorde; & à ne chercher jamais d'autre protection que la sienne: parce que sans luy rien ne nous peut défendre, & qu'avec luy rien ne nous peut nuire.

*V. 10. Ecoutez, mon fils, & recevez mes paroles, afin que les années de votre vie se multiplient.*

*V. 11. Je vous montreray la voie de la sagesse; je vous conduiray par les sentiers de l'équité.*

Dieu veut qu'on écoute ses paroles & non celles des hommes, qui falsifient souvent, ou qui altèrent les saines. Les paroles de Dieu sont des paroles de la vie éternelle, comme saint Pierre dit à J E U S - C H R I S T. Il montre la voie de la sagesse, qui sans luy nous seroit toujours inconnue. Il la fait voir, & il y fait entrer. Il nous conduit ensuite par les sentiers de l'équité. Ces sentiers sont resserrez & difficiles, & ils sont connus de peu de personnes, dit saint Augustin : *Semitas angustas, & paucis notas.*

Aug. in  
Pf. 24.

*V. 12. Et lors que vous y ferez entré, vos pas ne se trouveront plus resserrez, & vous courrez sans que rien vous fasse tomber.*

La

## EXPLICATION DU CHAP. IV. 77

La voye de Dieu est étroite ; parce qu'elle resserre l'amour propre & toutes les passions, auquelles on s'abandonne dans la voye large. Mais après qu'on y a marché quelque tems, elle s'élargit ; parce qu'on commence à faire par amour ce qu'on avoit fait d'abord par crainte. On y <sup>Beda in</sup> trouve alors une source de paix & de joie : & la <sup>hunc loc.</sup> même ame qui avoit dit d'abord à Dieu avec David : *J'ay suivi des voyes dures à cause des paroles psal. 16. de vos lèvres,* luy dit ensuite avec le même Prophète : *J'ay couru dans la voye de vos commandemens lors que vous avez étendu mon cœur.* Là ps. 118. voye est dure tant que la crainte retressit le cœur, v. 32. qui se trouve partagé entre l'amour foible qu'il a pour Dieu, & l'amour violent qu'il a pour luy-même. Mais elle devient aisée, dit S. Augustin, <sup>Aug. in.</sup> lors que Dieu étend le cœur par l'infusion <sup>ps. 118.</sup> de son amour, & qu'il luy fait trouver sa joie dans <sup>Cone. 10.</sup> la justice de ses preceptes. *C O R D I S d i l s t a t i o , j u s t i t i a d i l e c t i o & d e l e c t a t i o .*

Cette parole : *Et currens non habebis offendiculum*, se pourroit traduire aussi : *Et en courant vous ne trouverez rien qui vous fasse tomber.* Car au-lieu que dans un chemin ordinaire on est plus en danger de tomber lors que l'on court ; le contraire arrive dans la voye de Dieu. On ne tombe dans ce chemin de la vie que parce que l'on s'arrête ou que l'on marche trop lentement. Plus l'on se hâte & plus on court, moins on est exposé à tomber ; parce que le même amour qui nous fait courir est toute notre force & notre soutien.

**V. 13.** *Tenez-vous attaché à la discipline, ne la quittez point : gardez-la, parce que c'est votre vie.*

La discipline peut signifier le règlement de toutes les actions, & la vigilance continue qu'on a sur soy-même. Elle peut s'appeler pour nous une source de vie ; car si on ne s'y attache, on se

## 78 PROVERBES DE SALOMON.

relâche aisément ; & si on la quitte , ou se perd bien - tôt . Ce mot de discipline peut marquer aussi l'instruction de Dieu par ses châtiments , ou des hommes de Dieu par leurs conseils & leurs saints avis . Cette instruction est pour nous une source de vie . Car Dieu est le medecin de l'ame .

*Aug. in**ps. 102.**¶ 147.*

Il veut luy faire quelque incision , & luy donner des remedes pour guerir ses playes . Que si elle repousse sa main divine , parce qu'il luy fait quelque douleur , il ne peut souffrir cette délicatesse ingrate & présomptueuse . Et si l'ame demeure en cet état , elle mérite qu'il l'abandonne , & qu'il la laisse à elle-même .

*V. 14. Ne regardez point avec plaisir les sentiers des impies ; & que la voye des méchans ne vous agrée point.*

Cet avis est sans doute très-nécessaire , puisqu'il est marqué si expressément , & qu'il est répéte souvent dans ce livre . Car le Saint-Esprit qui voit le fond du cœur des hommes , connoît parfaitement la qualité de leurs maladies , & quels sont les remedes les plus propres pour les guérir . *Ne regardez point .* dit le Sage , *avec plaisir le sentier des impies ; & que la voye des méchans ne vous agrée point .* S'il n'y avoit que des impies , c'est-à-dire , des hommes sans conscience & sans religion qui marchassent par cette voye , on ne seroit pas aisément tenté d'approuver leur conduite , & de prendre plaisir à les imiter . Car le seul nom & la seule vûe de ces personnes donne de l'horreur à ceux qui n'ont pas tout-à-fait oublié Dieu , & à qui il reste quelque sentiment

*Aug. in*  
*Psalm. 61.*  
pour leur salut . „ Mais cette voye est la voye large , „ qui enferme , dit saint Augustin , généralement „ tous ceux qui préfèrent les biens de la terre à ceux „ du ciel , qui cherchent leurs propres intérêts & „ non ceux de Dieu , & qui ne vivent point par „ l'esprit de JESUS-CHRIST . Ainsi plufieurs d'entre eux

**eux** se croient justes , quoy qu'ils ne le soient pas ; & comme ils se trompent eux-mêmes dans le jugement qu'ils portent d'eux , il est aisé aussi que d'autres s'y trompent , & qu'ils prennent les apparences pour la vérité. Car comme dit saint Augustin , rien n'est si aisé que de passer pour vertueux , ni rien si difficile que de l'être , non aux yeux des hommes , mais aux yeux de Dieu.

¶. 15. *Fuyez-la , n'y passez point ; détournez-vous-en , & ne vous y arrêtez point.*

*Fuyez cette voie.* Car si on ne la fuit , on la cherchera ; & si on ne la hait , on l'aimera. *N'y passez point* , parce que c'est un lieu plein de pieges & de perils ; où tout vous attire , & où tout vous perd. *Détournez-vous-en* , parce que l'inclination corrompue vous y portera toujours d'elle-même , à moins que vous ne vous fassiez violence pour ne vous y point abandonner. *Et ne vous y arrêtez point* : car si vous vous y arrêtez une fois , vous vous exposez à y trouver insensiblement de la satisfaction , & à ne vouloir plus vous en retirer.

¶. 16. *Car ils ne peuvent dormir , s'ils n'ont fait du mal ; & ils perdent le sommeil , s'ils n'ont fait tomber quelqu'un dans leurs pieges.*

¶. 17. *Ils se nourrissent du pain de l'impiété , & ils boivent le vin de l'iniquité.*

Comme on a déjà marqué auparavant que ceux qui marchent dans la voie large sont souvept plongez dans de profondes ténèbres qui leur sont entièrement inconnues ; il peut arriver que des personnes mettent leur repos & leur zèle à faire tomber les âmes dans ce que le Sage appelle *des piéges* , & qu'ils s'imaginent en même tems leur procurer des moyens de se sauver : *Qu'ils mangent un pain d'impiété , qu'ils boivent du vin d'iniquité , & qu'ils croient se nourrir du pain de Dieu , & s'enyrer de ce vin céleste dont les*

Apôtres parurent remplis, quand ils eurent reçu la plénitude du Saint-Esprit.

Car saint Gregoire nous assure qu'il y a des hommes qui lorsqu'ils font à Dieu les plus grands outrages, prétendent luy rendre des services signalez. C'est ainsi que les Pharisiens ont mis autrefois leur pieté à crucifier le Fils de Dieu ; S. Paul avant sa conversion, à persecuter toute l'Eglise ; & les Juifs, qui sont venus depuis, à offrir à Dieu, selon la parole de l'Evangile, le meurtre des Apôtres, comme le plus agréable sacrifice qu'ils luy pussent faire.

Ce qu'il y a donc de plus à craindre dans la voye large, qui est la voye de cette femme prostituée, dont le Sage parle si souvent, c'est qu'elle est toute pleine de déguisemens & d'illusions ; que le mensonge y passe d'ordinaire pour la vérité, & la vérité pour le mensonge ; & qu'ainsi il est besoin d'un secours particulier de Dieu pour l'adiscerner, & pour se tenir ferme dans la voye étroite. C'est pourquoi le Sage ajoute :

¶. 18. *Mais le sentier des justes est comme une lumiere brillante, qui s'avance & qui croît jusqu'au jour parfait.*

*Le sentier des justes est comme une lumiere brillante*, parce qu'ils vivent d'une foi éclairée & animée par la charité. *Ils s'avancent*, dit le Sage, & *ils croissent toujours*. Si donc nous n'avons soin de croître en charité & en bonnes œuvres à mesure que nous avançons dans la connoissance de la vérité, nous devons craindre de ne marcher point dans ce sentier qui est seul le chemin de la vie. Les plantes qui ne croissent point après être sorties de la terre, meurent bien-tôt. On peut dire aussi que si la lumiere de cette foy si vive ne croît pas en nous, il y a quelque secret obstacle dans notre cœur qui l'obscurcit, & qui est capable de l'éteindre. Car ce qui l'empêche de croître

## EXPLICATION DU CHAP. IV. 81

croître peut bien l'étouffer. Il faut donc joindre à cet avis de Salomon celuy de l'Apôtre : *Prati- Ephes.c.4. quons la vérité par la charité, & croissons en toutes v. 15. choses dans J e s u s - C H R I S T , qui est notre chef & notre tête.*

Ce jour, dont parle le Sage, doit toujours croître en cette vie, & il ne sera parfait qu'à notre mort ; où la concupiscence étant détruite, l'ame s'oubliera elle-même pour aimer Dieu uniquement & parfaitement.\*

¶. 19. *La voie des méchans est pleine de tenebres : ils ne savent où ils tombent.*

Cette sentence vérifie ce qui a été dit un peu auparavant de ceux qui marchent dans la voie large. Ils sont méchans au jugement de Dieu qui penetre le fond des cœurs. Mais souvent ils se croient bons & ils passent pour bons. Ils sont pleins de tenebres, & ils prennent leurs tenebres pour la lumière. *Ils ne savent où ils tombent*, parce que le premier état du péché est l'aveuglement. Car comme lorsqu'on nous met un voile sur les yeux, dit saint Augustin ; *nous ne voyons ny ce voile ny tous les objets qui nous environnent* ; ainsi lorsque nous tombons dans le péché, & que nous y demeurons volontairement, après avoir perdu la connaissance de ce qui nous étoit le plus utile pour notre salut, nous perdons celle du péché même. *Si tibi tegatur carnis oculus, nec aliud vides, nec id unde tegitur vides.* Aug. in Psal. 37.

¶. 20. *Mon fils, écoutez mes discours ; prêtez l'oreille à mes paroles.*

¶. 21. *Qu'elles ne partent point de devant vos yeux ; conservez-les au milieu de votre cœur.*

Le Sage a déjà dit auparavant le sens de ces paroles, & il le redit encore après. On trouvera dans ce livre beaucoup de vérités très-importantes qui y seront ainsi répétées. Car Dieu parle aux hommes comme un père qui instruit ses en-

fans. Il n'a pas pour but de satisfaire leur curiosité en leur disant des choses agréables & toujours nouvelles : mais il les veut guérir de cette passion même qui est une très-grande maladie de l'esprit, pour les faire entrer dans une solide pieté. C'est pourquoi il leur répète souvent les mêmes choses, afin que les ayant vues sans cesse devant les yeux, ils les impriment dans leur cœur avec plus de soin.

*¶. Cor. c. Il leur apprend ainsi que le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en œuvres ; & qu'il tiendra pour justes, non ceux qui le connaissent, mais ceux qui lui obéissent.*

*V. 23. Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur, parce qu'il est la source de la vie.*

Saint Basile dit, que comme les voleurs sont attentifs à dérober l'or, il y a aussi des voleurs invisibles qui veillent sans cesse pour nous dérober notre cœur, où repose notre trésor. C'est ce qui nous oblige à veiller continuellement pour le garder. Quand on donne un conseil où il y va de la vie, on y pense sérieusement. Celui que nous donne ici le Sage est de cette nature. Car quand le cœur est corrompu, l'homme ne vit plus que d'une vie animale ; & toutes ses actions, quelque vivantes qu'elles paroissent, sont des fruits de mort. Le cœur est cet œil, dont il est parlé dans l'Évangile, qui étant simple & n'aimant que Dieu, repand sa lumière sur tout le reste.

C'est pourquoi il faut s'appliquer avec tout le soin possible à la garde de notre cœur, pour découvrir toutes ses inclinations, & pour discerner tous ses mouvements. Le plus grand travail, & l'ouvrage le plus important de notre vie, dit saint Paulin, est d'observer notre cœur, & d'en retrancher tout ce qui est contraire à la piété. Et comme il est plein de ténèbres, nous ne pouvons penetrer ses replis obscurs dans lesquels se cachent les enemis

mis de notre salut, à moins que nous ne le dégagements de tous les soins du dehors, afin qu'il rentre dans luy-même, & qu'il veille, selon l'avis du Sage, à la garde de luy-même avec toute l'application dont il est capable. *Totus labor & plenum opus nobis in observantia & expoliatione nostri cordis est,* Paulin. epist. 2.  
*cujus tenebras vel abstrusas in eo inimici latebras videre non possumus, nisi defacato ab externarum rerum curis animo, & intus ad semetipsum converso.*  
*Non enim frustrà dictum est : Omnia custodiā serva cor tuum.*

Le Sage nous exhorte donc à ne rien oublier, & à nous appliquer tout entiers à la garde d'un tresor si precieux. Mais comme le cœur ne se conserve pour Dieu qu'à proportion qu'il est possédé de son amour, & que l'amour se discerne par les affections qui en naissent ; afin de voir si notre cœur est sincèrement à Dieu, il faut prendre garde, dit saint Bernard, si nous n'avons point d'autre joie que de ce que Dieu nous aime ; ni d'autre douleur que de ce que nous ne l'aimons pas assez ; ni d'autre crainte que de blesser cet amour ; ni d'autre désir que de le fortifier & de l'accroître : car nous nous appliquerons véritablement à la garde de notre cœur, si toutes nos affections conspirent ainsi à le rendre plus pur & plus attaché à Dieu.

¶. 24. Rejetez de vous la bouche maligne, & que les tévres médisantes soient bien loin de vous.

Cette sentence se peut entendre des paroles *Beda in malignis* qui se disent devant nous, afin que nous *hunc. loc.* témoignions alors notre aversion pour la médisance ; parce que celuy qui y consent se rend coupable aussi bien que celuy qui la publie. Et le Sage confirme ce sens en une autre sentence, dans *Inf. c. 15. v. 23.* laquelle il en parle encore plus clairement.

Mais on peut dire aussi, que l'Ecriture par ces paroles nous avertit de retrancher de nos dif-

cours tout ce qui peut ressentir tant soit peu la malignité de la médisance, & n'être pas assez favorable à notre prochain. Cette faute est plus commune & plus imperceptible qu'on ne s'imaginoit peut-être d'abord. C'est pourquoi le Sage en parle avec grande raison aussi-tôt qu'il nous a exhortez à nous appliquer avec tout le soin possible à la garde de notre cœur. Car cette pente que l'on a à parler & à juger du prochain inconsidérément, & d'une maniere qui tend obliquement à diminuer l'estime qu'on en peut avoir, est un défaut, dit S. Paulin, qui se trouve souvent en ceux mêmes qui s'appliquent avec plus de soin à se défaire de tous les autres. Ils tâchent, dit-il, de rendre leur vie irrepréhensible, & ils ne considerent pas que'un des principaux moyens de le faire, seroit d'être moins portez à reprendre dans leurs freres, ce que leur charité auroit dû couvrir. Cette inclination mauvaise est comme le dernier filet que le démon reserve pour surprendre ceux qui ont déjà rompu tous ses piéges. *Extremus diaboli laqueus*, dit ce Saint. Et il se trouve peu de vertus assez pures en qui cet ennemi des hommes n'imprime quelque tache par cette liberté qu'on se donne de parler des autres d'une maniere peu favorable, & dont nous ne voudrions point que l'on parlât de nous-mêmes.

V. 25. Que vos yeux regardent droit devant vous ; & que vos paupières précédent vos pas.

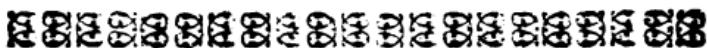
V. 26. Dressez le sensier où vous mettez votre pied, & toutes vos démarches seront fermes.

V. 27. Ne tournez ni à droit ni à gauche ; retirez votre pied du mal : car le Seigneur connaît les voyes qui sont à droit, mais celles qui sont à gauche sont des voyes de perdition. Ce sera lui-même qui redressera votre course, & qui vous conduira en paix dans votre chemin.

*Matt. c.* 23. v. 33. Ces paroles du Sage ont rapport à ces trois de l'Évangile : Voyez, veillez, & priez. Au commencement

cement de l'action, il faut que nous considerions bien ce que nous avons à faire, & que nos paupieries précédent nos pas ; c'est-à-dire, il faut voir si l'œil de notre intention ne regarde purement que Dieu, prendre le conseil des personnes sages, pour Greg. Pa-  
stor. part. 3. Adm. 19. ne nous engager à rien qui soit contre son ordre, sous prétexte de le chercher & de le suivre. C'est ainsi que dressant le sentier où nous entrons, toutes nos démarches seront fermes; parce que la suite & la benediction de tout un ouvrage dépend d'ordinaire des commencemens. Après celà il faut veiller, pour ne nous détourner ny à droit ny à gauche, afin qu'ayant commencé par l'esprit, nous ne finissions pas par la chair. Et en même-tems il faut prier, afin que ce soit Dieu qui dresse notre course, & qu'il nous conduise en paix dans un chemin où son esprit nous a fait entrer.

Mais cette parole : *Ne vous détournez ni à droit ny à gauche*, a une difficulté particulière, que saint Augustin a éclaircie en ces termes : La voie Aug. Ep. de la justice qui est connue & aimée de Dieu, 47. ad est à droit en la considerant comme opposée à la voie Valen. de l'injustice qui est à gauche; mais dans la voie De pecc. mer. & droite même il ne se faut pas détourner ny à droitem. l. ny à gauche. On se détourne à droit, lorsqu'on s'éléve du bien que l'on fait. On se détourne à gauche, Quas. in Deut. 48. lorsqu'on tombe insensiblement dans la negligence. Ain- In Psal. si il faut toujours marcher droit devant soi entre la 18. conc. présomption & la paresse : INTE R superbiā & 31°. desidiam, dit le même Saint avec une humili- Aug. Ep. té qui ne s'élève point de ses bonnes œuvres, 81. ad Endox. parce qu'elle scâit que toute la gloire en est dûe à Dieu : & qui ne se relâche point dans ses exercices saints, parce qu'elle aime à travailler pour celuy qui luy a fait comprendre que c'est regner que de le servir,



## C H A P I T R E V.

*Fuir les femmes de mauvaise vie, pour ne pas perdre son temps & sa peine auprès d'elles. Cherir sa femme & éviter l'amour des autres.*

1. **M**On fils, rendez-vous attentif à la sagesse que je vous enseigne ; prêtez l'oreille à la prudence que je vous montre :

2. afin que vous veilliez à la garde de vos pensées, & que vos lèvres conservent une exacte discipline. Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme.

3. Car les lèvres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel, & son gosier est plus doux que l'huile ;

4. mais la fin en est amère comme l'absinthe, & perçante comme l'épée à deux tranchans.

5. Ses pieds descendant dans la mort, ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.

6. Ils ne vont point par le sentier de la vie ; ses démarches sont vagabondes & impénétrables.

1. **F**ili mi, atten-  
de ad sapientiam  
meam, & pruden-  
tiae mee inclina aurem  
tuam :

2. ut custodias cogi-  
tationes, & discipli-  
nam labia tua conser-  
vent. Ne attendas fal-  
acie mulieris.

3. Favus enim dis-  
stillans labia meretricis,  
& nitidius oleo guttur  
ejus :

4. novissima autem  
illius amara quasi ab-  
sinthium, & acuta  
quasi gladius biceps.

5. Pedes ejus descen-  
dunt in mortem, &  
ad inferos gressus illius  
penetrant.

6. Per semitam vite  
non ambulant, vagi  
sunt gressus ejus, &  
investigabiles.

7. Nunc

7. Nunc ergò, fili  
mi, audi me, & ne  
recedas à verbis oris  
mei.

8. Longè fac ab ea  
viam tuam, & ne ap-  
propinques foribus do-  
mùs ejus.

9. Ne des alienis ho-  
norem tuum, & annos  
tuos crudeli:

10. ne forte implean-  
tur extranei viribus  
tuis, & labores tui  
sint in domo aliena;

11. & gemas in no-  
vissimis, quando con-  
sumperis carnes tuas &  
corpus tuum, & dicas:

12. Cur detestatus  
sum disciplinam, &  
increpationibus non ac-  
quievit cor meum?

13. Nec audiri vo-  
cem docentium me, &  
magistris non inclinavi  
aurem meam?

14. Penè fui in omni  
malo, in medio Eccle-  
sia & synagoge.

15. Bibe aquam de  
cisterna tua, & fluen-  
za putei tui.

7. Maintenant donc, ô  
mon fils, écoutez-moy, &  
ne vous détournez point  
des paroles de ma bouche.

8. Eloignez d'elle vò-  
tre voye, & n'approchez  
point de la porte de sa  
maison.

9. Ne prostituez point  
vôtre honneur à des étran-  
gers, & vos années à un  
cruel:

10. de peur que ces  
étrangers ne s'enrichissent  
de vos biens, & que vos  
travaux ne passent en la  
maison d'un autre;

11. & que vous ne soupi-  
riez enfin quand vous au-  
rez consumé vôtre vigueur  
& vôtre corps, en disant:

12. Pourquoi ai-je dére-  
sté la discipline, & pour-  
quoi mon cœur ne s'est-il  
point rendu aux remon-  
trances qu'on m'a faites?

13. Pourquoys n'ay-je  
point écouté la voix de  
ceux qui m'enseignoient,  
ni prêté l'oreille à mes  
maîtres?

14. J'ay été presque  
plongé dans toutes sortes  
de maux au milieu de  
l'Eglise & de l'assemblée.

15. Beuvez de l'eau de  
vôtre citerne, & des ruis-  
seaux de vôtre fontaine:

16. Que

88 PROVERBES DE SALOMON.

16. Que les ruisseaux de votre fontaine coulent dehors, répandez vos eaux dans les ruës.
16. *Deriventur fontes  
tui foras, & in  
plateis aquas tuas di-  
vide.*
17. Postez-les seul, & que les étrangers n'y ayent point de part.
17. *Habeto eas so-  
lus, nec sint alieni par-  
ticipes tui.*
18. Que votre source soit bénie ; vivez dans la joie avec la femme que vous avez prise dans votre jeunesse.
18. *Sit vena tua  
benedicta, & letare  
cum muliere adolescen-  
tia tua.*
19. Qu'elle vous soit comme une biche très-chère, comme un fan très-agréable. Que ses mamelles vous envoient en tout temps, & que son amour soit toujours votre joie.
19. *Cervus charissi-  
ma, & gratissimus  
binnulus. Uberta ejus  
inebriant te in omni  
tempore, in amore ejus  
delectare jugiter.*
20. Mon fils, pourquoi vous laisserez-vous seduire à une étrangere ; & pourquoi vous reposerez-vous dans le sein d'une autre ?
20. *Quare seduce-  
ris, fili mi, ab aliena,  
& foveris in sinu  
alterius?*
21. Le Seigneur regarde attentivement les voies de l'homme, & il considere toutes ses démarches.
21. *Réspicit Domi-  
nus vias hominis, &  
omnes gressus ejus con-  
siderat.*
22. Le méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses pechez.
22. *Iniquitates sua  
capiunt impium, & fu-  
nibus peccatorum suo-  
rum constringitur.*
23. Il mourra, parce qu'il n'a point reçu la correction, & il sera trompé par l'excès de sa folie.
23. *Ipse morietur,  
quia non habuit disci-  
plinam, & in multi-  
tudine stultitia sua de-  
cipietur.*

EXPLI-

EXPLICATION  
DU CHAPITRE V.

V. 1. **M**on fils, rendez-vous attentif à la sagesse que je vous enseigne ; pretez l'oreille à la prudence que je vous montre :

V. 2. afin que vous veilliez à la garde de vos pensées, & que vos lèvres conservent une exacte discipline.

Ces paroles du Sage nous apprennent qu'il y a trois choses nécessaires à un vray fidèle ; se rendre attentif à la sagesse de Dieu en méditant sa parole ; veiller sur ses pensées, & mettre un frein à sa langue. La plûpart des fautes de la langue viennent de l'entretien qu'on a avec soy-même. On parle selon ce qu'on pense. Ainsi pour regler ses paroles, il faut commencer par le règlement de ses pensées. Nous ne pouvons pas empêcher notre esprit de penser à quelque chose, non plus que la terre de produire des herbes. Mais comme en laissant la terre inculte, elle ne produit que de mauvaises herbes & des épines ; & qu'en y semant de bon grain, elle porte de bons fruits : ainsi lorsque nous exposerons notre cœur à Dieu, afin qu'il y répande la rosée du Ciel, & les semences de sa vérité, notre esprit aura des pensées saintes à proportion que l'esprit de Dieu l'éclairera davantage par sa lumiere, & qu'il le remplira de sa grace.

Saint Gregoire nous avertit de veiller principalement sur les pensées de complaisance, qui se glissent insensiblement dans notre cœur. Car nos pensées, dit-il, qui nous échappent si vite ne sont pas toujours innocentes aux yeux de Dieu. Il voit au fond du cœur ce qui l'élève : & un peché sensible dans lequel

*Gregor. in Job. l. 25. c. 13.* lequel il permet que l'ame tombe , est souvent la peine d'un secret orgueil. INTUS videt Deus quod mentem elevat : & occultam culpam sequitur aperta percusso.

V. 3. Car les lèvres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel ; & son goſier est plus doux que l'huile :

V. 4. mais la fin en est amere comme l'absinthe , & perçante comme l'épée à deux tranchans.

Cette femme prostituée marque toujours la Babylone du monde , qui attire les ames à elle pour les rendre adulteres , en leur persuadant par ses caresses d'abandonner Dieu qui est leur époux. Car les lèvres de la prostituée sont comme le rayon d'où coule le miel. On ne peut résister aux artifices de cette femme , qui ne propose que ce qui plaît aux sens , & ce qui favorise notre corruption naturelle , qu'en luy opposant la lumiere de la sagesse , qui nous porte à juger des choses , non selon l'apparence qui nous séduit , mais selon la vérité de Dieu qui ne peut tromper. C'est elle qui nous apprend que ce qui semble doux dans le peché , se changera à la fin dans une amertume de fiel & d'absinthe , qui percera l'homme comme une épée à deux tranchans , parce qu'elle perdra pour jamais & l'ame & le corps.

*Beds in  
hunc loc.*

V. 5. Ses pieds descendant dans la mort , & ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.

Ces paroles sont terribles , & il n'appartient qu'à Dieu de se servir de ces expressions si fortes , & aussi conformes à la vérité des idées qu'il a de la corruption du monde , qu'elles sont disproportionnées à la fausseté des nôtres. Ses pas s'enfoncent jusques aux enfers. Ils n'y tombent pas tout d'un coup ; mais ils y descendent comme insensiblement & par degrés. On s'imagineroit en voyant des expressions si fortes , que l'Ecriture nous marque par là les crimes les plus abominables qui se commettent dans le monde , & ceux mêmes qu'on ne fçauroit

Sçauroit entendre nommer sans en avoir de l'horreur. Et cependant après avoir dit, *ses pas s'enfoncent jusques aux enfers*, elle ajoute :

V. 6. *Ils ne vont point par le sentier de la vie ; ses démarches sont vagabondes & impénétrables.*

Ceci nous apprend ce que l'Evangile nous enseigne, qu'il n'y a que deux voyes, dont l'une est large & l'autre est étroite. L'une est celle de JESUS-CHRIST ; l'autre est celle du monde. L'une mène à la vie ; & l'autre à la mort. C'est-là le plus grand peril qui nous ménace, comme il a été marqué auparavant, que sans parler des choses qui sont visiblement criminelles, il suffise pour se perdre, de ne point marcher par le sentier de la vie. Car c'est JESUS-CHRIST qui est ce sentier, luy qui a dit : *Qu'il est la voye, la verité, & la vie ; & il nous assûre, que celuy qui n'est point avec luy, est contre luy.*

*Joan. c.  
14. v. 6.  
Matt. c.  
12. v. 30.*

*Ses démarches sont vagabondes.* Ces paroles enserment un grand sens, que S. Prosper explique d'une excellente maniere. Car depuis que l'homme a quitté Dieu, il cherche dans la créature ce qu'il a perdu dans le Créateur. Sa volonté, dit ce Saint, ne peut Proph. être sans aimer quelque chose ; & elle ne peut rien carn. de trouver qui la satisfasse véritablement dans ce qu'el. ingrat. c. le aime. Ainsi elle va d'objet en objet. Elle se jette d'une passion dans une autre, & elle est toujours errante & vagabonde dans la poursuite des biens périsposables. Sa vanité & son indigence la rendent volage & inquiète dans ses craintes & dans ses désirs. De quelque côté qu'elle se tourne, elle tombe à chaque pas qu'elle fait. Elle souhaite avec ardeur de se rendre heureuse ; & néanmoins elle aigris toujours les playas qu'elle a reçues, & s'en fait encore de nouvelles.

*Manet ergo voluntas*

*Semper amans aliquid quò se ferat, & labyrintho*

*Fallitur ambages dubiarum ingressa viarum.*

*Vana cupit, vanis sumet & timet : omnimodaque*

*Mobilitate ruens in vulnera vulnere surgit.*

*Ses*

*Ses démarches sont impenetrables.* C'est le nom  
*Rom. c. 11. v. 33.* que l'Ecriture donne aux voyes de Dieu, *investigables via ejus*; parce que comme il y a en Dieu un abîme de lumiere & de sagesse qui est *impenetrable* à tous les hommes & aux Anges mêmes; il y a aussi dans le cœur de l'homme, depuis qu'il s'est déreglé, une profondeur de tenebres & d'égarement qui le fait agir d'une maniere incomprehensible, & à tous les autres & à luy-même.

V. 8. *Eloignez d'elle votre voye, & n'approchez point de la porte de sa maison.*

Il faut s'éloigner de cette contagion du monde; comme on fuit d'une maison infectée de peste. On ne consulte point quand il s'agit de la vie du corps. On fuit le plus vite que l'on peut. *Les mauvais discours*, comme dit S. Paul, *corrompent les bonnes moeurs.* La coutume & l'exemple font une vive impression dans l'esprit. Les yeux persuadent le cœur. On apprend le mal en le voyant faire; & cette vuë entre dans l'ame, & s'y insinué d'une maniere si douce & si forte, que la mauvaise habitude se forme, & passe comme en nature ayant même qu'on s'en apperçoive. Et alors ce que Dieu condamne comme un vice, ne prend plus ce nom. On l'appelle une chose permise & indifférente, parce qu'on est autorisé en celà par l'exemple de plusieurs.

Il est vray qu'on ne peut pas toujours fuir au-dehors cette contagion du siecle. Il y a des liaisons qui sont selon Dieu, & necessaires. On ne peut pas les rompre, quoique l'on soit obligé souvent d'en gemir; parce que dans leur origine elles ont été, ou mauvaises, ou toutes humaines. Mais il faut éviter toujours ce commerce du monde par un mouvement interieur, & s'en retirer même au-dehors autant qu'il est possible; c'est-à-dire, autant que Dieu & notre devoir nous le permettent.

Car tous les Saints dans tous les siecles sont toujours

sieurs convenus de cette vérité, que le sens commun même nous apprendroit, quand la foi & la parole de Dieu ne le feroit pas ; que les playes de l'ame, ainsi que celles du corps ne peuvent se guerir que dans la retraite ; & qu'il faut fuir pour celà, toutes les occasions & toutes les personnes qui nous ont blessez, pour nous tenir attachez à Dieu qui est notre medecin. & aux saints exercices qu'il nous a prescrits, qui sont les reme des necessaires pour nous guerir.

V. 9. Ne profitez point votre honneur à des étrangers, & vos années à un cruel.

L'ame profitue son honneur à des étrangers, dit saint Gregoire Pape, lorsqu'elle s'abandonne aux <sup>Greg. Pa-</sup> passions honieuses, que le monde luy inspire pour la <sup>flor. part.</sup> perdre. Elle donne ses années à un cruel, lorsqu'ou-<sup>3. adm.</sup> bliant qu'elle a été créée à l'image & à la ressem- blance de Dieu, elle passe tout le tems de sa vie à faire ce que ces esprits de malice desirent d'elle. HONOREM suum alienis dat, qui ad Dei imaginem & similitudinem conditus, vita sua tempora malignorum spirituum voluntatibus administrat. Car Dieu est l'unique maître de l'ame, & il merite souverainement d'être servi. Ceux qui luy obéis- sent ont un besoin infini de luy, & il n'en a aucun d'eux. „ Il ne leur commande que pour <sup>August.</sup> Auguſt. „ leur avantage & non pour le sien propre : parce <sup>Ep. 5. ad</sup> „ qu'il trouve toute sa felicité dans luy seul, sans <sup>Mercell,</sup> „ aucune dépendance de ses créatures. Le demon „ au contraire ne commande à l'ame que comme „ un tyran, pour exercer sur elle une domination superbe, & pour satisfaire cette envie qu'il a de trouver une cruelle consolation à sa misere, en multipliant le nombre des miserables. C'est pour- quoy le Sage ajoute :

V. 10. De peur que ces étrangers ne s'enrichissent de vos biens, & que vos travaux ne passent en la maison d'un autre.

Comme

Comme ces auges de malice ne goûtent que le mal auquel ils se sont entièrement abandonnez, ils croient s'être enrichis lorsqu'ils ravissent aux ames les richesses de la grace. Ils mettent leur joye à faire qu'elles deviennent leurs esclaves en le devenant de leurs passions. Ces ames travaillent ainsi pour les demons, en donnant leur tems & leur affection à toutes les choses qui ne peuvent que les perdre. Et les demons, qui sont ces étrangers qui les dominent, sont assurez que ces ames ayant ainsi attiré sur elles la colere de Dieu, elles passeront dans ce lieu d'horreur, qui est la maison de ces malheureux esprits, au-lieu d'être reçues dans cette maison celeste que Dieu leur avoit destinée, si elles luy fussent demeurées fidèles.

¶. 11. *Et que vous ne soupiriez enfin quand vous aurez consumé votre vigueur & votre corps, en disant :*

¶. 12. *Pourquoy ay-je detesté la discipline, & pourquoy mon cœur ne s'est-il point rendu aux remontrances qu'on m'a faites ?*

¶. 13. *Pourquoy n'ay-je point écouté la voix de ceux qui m'enseignoient, ny prété l'oreille à mes maîtres ?*

¶. 14. *J'ay été presque plongé dans toutes sortes de maux au milieu de l'Eglise & de l'assemblée.*

Il est remarquable que cette ame est touchée particulierement de ce qu'elle a détesté la discipline, de ce qu'elle ne s'est point rendue aux remontrances qu'on luy a faites, & de ce qu'elle n'a point écouté la voix de ceux qui lui apprennoient à rendre à Dieu ce qui luy est dû. Elle reconnoît que c'est-là la source de tous ses desordres. C'est pourquoy elle ajoute, *qu'au milieu même de l'Eglise elle a été presque abîmée dans toutes sortes de maux.* Mais il est bien tard de soupirer de ses fautes lorsqu'on n'a plus de force pour les repater.

Aussi

Aussi saint Gregoire dit de ces personnes : Souvent on ne se sert de la santé que pour s'abandonner aux excès du vice. Mais lorsque Dieu nous la rapporte. <sup>Gregor.</sup> 3. vit tout d'un coup, lorsque le corps est penetré par Adam. 13. les douleurs de la maladie, & que l'ame est prête de le quitter, on commence à regretter la santé dont on a abusé si long-tems, & à témoigner quelque désir de l'employer à bien vivre, si Dieu nous la rend. PLERUMQUE accepta salus carnis per vitia expeditur. Sed cum repente subtrahitur, cum molestis caro atteritur, cum jam egredi anima surgetur, diu male habita quasi ad benè vivendum salus amissa requiritur. Et alors, dit ce Saint, les hommes soupirent de ce qu'ils n'ont pas voulu servir ibid. <sup>Gregor.</sup> Dieu lorsqu'ils ne sont plus en état d'employer leur vie à son service pour pouvoir reparer les fautes de leurs négligences passées. TUNC gerunt homines quod Deo servire noluerunt, quando damna negligentia sua recuperare serviendo nequaquam possunt. CEST de ces personnes, ajoute ce S.Pape, que le Prophete Roy a dit : Ils pensent à chercher Dieu lorsqu'il a déjà le bras levé pour leur donner psal. 77. le coup de la mort : Cum occideret eos, querebant u. 34. eum.

Pourquoy ay-je détesté la discipline ? Le Sage marque par ces paroles la fausse penitence de ces personnes qui paroissent détester leurs desordres sans en avoir néanmoins un regret sincère ; ce qui est assez ordinaire à ceux qui ont vécu dans de grands déreglemens. Car au-lieu que saint Augustin. ad Simp. lib. I. qn. dit, que si le bon larron eût vécu, ses actions auroient été conformes aux paroles qu'il dit en mourant, & que la sainteté de sa vie auroit fait voir la sincérité de son repentir. Conquerentur bona opera ejus, si diu inter homines vivaret ; on voit souvent au-contraire que lorsque Dieu rend la santé à ces personnes, ils retombent aussi-tôt dans ces mêmes déreglemens qu'ils avoient

avoient détestez dans leur maladie. Ainsi ils donnent sujet de croire , que ces protestations extérieures d'un repentir qui paroissoit alors sincere , ne venoient point d'un véritable mouvement de Dieu ; mais qu'elles n'étoient que l'effet de l'impression passagere que la frayeur de la mort leur ayoit causée.

*V. 15. Beuevez de l'eau de vôtre cisterne , & des ruisseaux de vôtre fontaine.*

*V. 16. Que les ruisseaux de vôtre fontaine coulent dehors , & répandez vos eaux dans les ruës.*

Gardez long-tems en vous-même la parole de vérité , qui est descendue dans vous comme une rosée du ciel , ainsi que l'eau qui tombe dans les cisternes . Après que vous aurez pratiqué ce premier avis du Sage : Beuevez de l'eau de vôtre cisterne , vous obtierez au second : Faites couler les eaux de vôtre fontaine . Il veut que l'homme soit une fontaine dans lui-même , & qu'il se soit comme rassasié de ses eaux avant que de les répandre sur les autres . Car ce qui est à craindre dans ces rencontres , dit S. Bernard , c'est que l'on s' imagine être plein lorsqu'on est vuide , & que l'on veuille donner ce que l'on n'a pas . IMPLERE prius , dit ce Saint , & sic curato effundere . REMPLISSEZ -vous

*In Canticis 18. serm. auparavant , & après celà répandez -vous.*

*c. 10. C'est l'avis que ce Saint donnoit autrefois au Pape Eugène : Vous êtes une fontaine publique.*

*Bern. de Conf. lib. 1. c. 5. Les grands & les petits , les scavans & les ignorans vont puiser dans vous les eaux de la vérité.*

*Mais lorsque vous les répandez sur tout le monde , ne vous les enviez pas à vous-même : An cum omnes de fonte publico bibunt pectora tuo , tu deorsum sitiens stabis ? QUE vos ruisseaux coulent dans les ruës . Mais beuez -en vous-même lorsque vous en faites boire aux autres . D E R I V E N T U R fontes tui foras , sed inter caseros bibe & tu de fonte putei tui . LES étrangers n'en doivent pas boire .*

re. Mais qui vous est moins étranger que vous ? Bern.  
Et à qui est bon celuy qui ne l'est pas pour soi-même ibid.  
me ? Qui sibi nequam, cui bonus ?

¶. 17. Possedez-les seul, & que les étrangers n'y  
ayent point de part.

Après que vous vous serez nourri long-tems  
de cette eau divine, & qu'elle sera devenue en  
vous une fontaine & une source qui peut donner  
de sa plenitude sans se sécher, repandez-la au-de-  
hors selon l'ordre que vous en recevrez de l'Es-  
prit de Dieu, qui est le dispensateur de ses dons ;  
& alors même possedez-les seul, & que les étran-  
gers n'y ayent point de part. Ces étrangers, dit saint  
Gregoire, sont les esprits de malice, qui nous sont <sup>Greg. in</sup>  
devenus étrangers en le devenant de Dieu, & de <sup>Ezech. l.</sup>  
la bénédiction qu'ils ont perdue. Et ils n'ont aucune <sup>I. homs.</sup>  
<sub>12.</sub> part à cette dispensation que nous faisons des eaux  
de la vérité, lorsque nous veillons sur nous avec une  
exacte circonspection, afin qu'ils ne se glissent point  
dans notre cœur en nous inspirant des mouvements  
d'une vaine complaisance. T U N C soli habemus aquas  
quas dividimus in plateis, cum ne maligni spiri-  
tus nobis in elatione surrepant, sollicitudine cautæ  
circumspicimus. Car, comme ajoute ce Saint, <sup>Greg.</sup>  
celui-là possède proprement la vérité qu'il enseigne, <sup>ibid.</sup>  
qui se réjouit, non de ce qu'elle lui attire de l'esti-  
me dans l'esprit des hommes, mais de ce qu'elle est  
utile au salut des âmes. T U N C possides homo quod  
docet, quando se non gaudet innotescere, sed prodes-  
se.

¶. 18. Que votre source soit bénie ; vivez dans  
la joie avec la femme que vous avez prise dans  
votre jeunesse.

¶. 19. Qu'elle vous soit comme une biche très-  
chère, & comme un fan très-agréable. Que ses  
mammelles vous envoient en tout temps, & que son  
amour soit toujours votre joie.

¶. 20. Mon fils, pourquoi vous laisserez-vous sen-

*duire à une étrangere , & pourquoi vous reposerez-vous dans le sein d'une autre?*

*Beda in  
hun: lo-  
cum.* Bede explique cette sentence & celles qui suivent de l'usage chaste d'un saint mariage, qui soit beni de Dieu par la naissance de plusieurs enfans, dont la pieté imite celle de leur pere & de leur mere. Il donne aussi à ces sentences un autre sens plus spirituel, comme ont fait d'autres Saints qui l'expliquent en cette maniere.

*Aug. in  
Epist.  
Joan.  
Tract. 3.* L'Epouse de toute ame chrétienne est la sagesse, comme il est dit ailleurs. Ses deux mammelles sont les deux testamens, par lesquels elle nous nourrit du lait de la parole de Dieu, qui doit faire en cette vie les chastes délices de notre cœur. Ce lait divin nous nourrit & nous enyvre ; parce qu'il a tellement la douceur du lait, qu'il a en même-tems la force du vin. Il dégage notre cœur des affections du monde, afin qu'il les tourne toutes vers le ciel. Et pour produire en nous cette yvresse sainte, il doit être notre amour & notre joye. Le Sage veut qu'on la goûte en tout tems ; parce que nous avons une indigence & une secheresse que nous cause le déreglement de notre ame, qui nous affoiblit sans cesse & que le remede doit être continual quand la maladie est continuelle.

C'est l'unique moyen de ne nous point laisser seduire par cette étrangere qui est la Babylone du monde ; parce que la vérité de Dieu nous avertit de tous ses pieges, & nous fortifie contre toutes ses violences. Elle nous dégoûte des faux plaisirs que cette étrangere nous promet, & elle nous fait trouver notre joye dans le sein de Dieu.

*V. 21. Le Seigneur regarde attentivement les voies de l'homme , & il considere toutes ses dé-marches.*

C'est un grand sujet de frayeur, & d'une frayeur qui nous seroit très-utile, de regarder souvent Dieu comme il nous regarde ; d'être attentif à cette

cette attention qu'il a sur nos voyes , c'est à-dire sur nos penſées , nos paroles , & nos actions ; & de nous repreſenter ſouvent qu'il conſidere toutes nos démarches , & qu'il en juge non ſelon les tenebres de notre ignorance , mais ſelon la lumiere de ſa ſagesſe. Cette diſpoſition qui ne peut venir que de l'attention de notre foy , ſeroit capable de nous reveiller à tout moment , & de nous défendre de la paresſe. *Car comment celuy-là pourroit-il tomber dans la negligence ,* dit S. Bernard , qui ne perd point Dieu de vûe comme il ſcrait que Dieu le voit touſjours , & qui regarde ſans cefſoeluy qui ne cefſe point de le regarder ? *Quomodo negligens poterit fieri , qui inſuentem ſe Deum , numquam definit inueniri ?*

¶. 22. Le méchant ſe trouve pris dans ſon iniquité , & il eſt lié par les chaînes de ſes pechez.

Le peché qui n'a point été effacé par une ſincere penitence , eſt comme un poids qui entraîne l'homme dans d'autres pechez. Car comme l'homme a abandonné Dieu , Dieu l'abandonne aussi au déreglement de ſon cœur. Après être tombé dans un peché , il retombe dans un autre. *La premiere faute ,* dit ſaint Gregoire , *eft la cauſe de la ſeconde , & la ſeconde eſt la punition de la premiere.* PRÆCEDENS culpa cauſa eſt subsequen-<sup>Job. 1. 25. 1</sup> tuſ , & subsequens poena praecedentis. C'eſt ainsi que par une juste vengeance de Dieu il ſe fait comme une chaîne de fautes qui naiffent l'une de l'autre ; & que la multiplication & l'accroiflement des pechez devient le ſupplice du pecheur. *Hoc quippe agitur ut culpa culpis feriantur ; quatenus supplicia Gregor. fiant peccantium , ipsa incrementa vittorum.*<sup>Ibid.</sup>

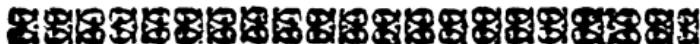
Ainsi l'homme ſe trouve lié par ſes pechez , & il ne peut plus rompre la chaîne qu'il s'eſt faite ; parce que ce n'eſt point une matière ſeparée de luy qui compose ſes fers , mais que c'eſt ſa volonté même , qui ſe endurcissant dans le mal auquel elle a pris plaisir , eſt devenue plus dure & plus

*August.* inflexible que le fer. *LIGATUS non ferro alieno, sed Conf. l. 8. meā ferreā voluntate,* dit S. Augustin.

c. 5. v. 23. Il mourra, parce qu'il n'a point reçu la correction; & il sera trompé par l'excès de sa folie.

Le pecheur mourra, parce qu'il n'a point reçu la correction. Il n'a reçu la correction, ni des paroles, ni du châtiment. Il n'a écouté ni Dieu, ni les hommes. Il a rejetté la vérité, lorsqu'on luy a représenté ses désordres. Il a murmuré contre Dieu, lorsqu'il l'a affligé pour luy donner lieu de se reconnoître. Après cela Dieu le laisse dans les ténèbres qu'il aime, & qu'il a préférées à la lumière.

Et c'est alors qu'il est trompé par l'excès de sa folie. Car il se croit heureux lorsque Dieu & les hommes ne le réveillent point de son profond assoupiissement. Et cependant c'est-là l'assurance de sa mort, & la marque de sa condamnation. Dieu dit alors, comme il est marqué dans le prophète : *Je ne me mettray plus en colere contre cette 16. v. 42. ame. Il permet qu'on flâne le pecheur dans ses désirs; Psal. 9.* & qu'il tombe dans une si extrême folie, qu'il ne comprend pas que la main de Dieu est sur luy, & que son repos même est l'effet & la peine de son endurcissement & de ses ténèbres.



## CHAPITRE VI.

Que celuy qui s'est engagé pour un autre doit faire son possible pour se dégager. Paresseux excitez au travail par l'exemple de la fourmi. Il reprend l'apostat, scelerat. Observer la loi. Quitter la rencontre ou la compagnie de la femme adultere.

1. **M**on fils, si vous avez répondu pour votre ami, & si <sup>Il mi, si spō-  
ponderis pro amī-  
spōndisti apud  
exitu-</sup>

*extraneum manum tuam.*

vous avez engagé votre foy  
& votre main à un étran-  
ger,

2. *illaqueatus es ver-  
bis oris tui, & captus  
propriis sermonibus.*

2. vous vous êtes mis  
dans le filet par votre  
propre bouche, & vous  
vous trouverez pris par vos  
paroles.

3. *Fac ergo quod di-  
eo, fili mi, & temet-  
ipsum libera : quia in-  
cidisti in manum pro-  
ximi tui. Discurre, fe-  
stina, suscita amicum  
tuum :*

3. Faites donc ce que  
je vous dis, mon fils, &  
délivrez-vous vous-même ;  
parce que vous êtes tom-  
pé entre les mains de vò-  
tre prochain. Courez de  
tous còtes, hâtez-vous,  
& réveillez votre ami<sup>u</sup>:

4. *ne dederis som-  
num oculis tuis, nec  
dormitent palpebra tua.*

4. ne laissez point aller  
vos yeux au sommeil, &  
que vos paupières ne s'af-  
soufflent point.

5. *Eruere quasi da-  
mula de manu, &  
quasi avis de manu  
aucupis.*

5. Sauvez-vous comme  
un daim qui échappe de  
la main, & comme un oï-  
seau qui fuit d'entre les  
mains de l'oiseleur.

6. *Vade ad formi-  
cam, ô piger, & con-  
sidera vias ejus, & dis-  
ce sapientiam;*

6. Allez à la fourmi, ô <sup>Inf. 410.  
v. 51</sup>  
paresseux, considerez sa  
conduite, & apprenez à  
devenir sage;

7. *qua cum non ha-  
beat ducem, nec pra-  
ceptorem, nec princi-  
pem,*

7. puis que n'ayant, ni  
chef, ni maître, ni prin-  
ce,

8. *parat in astate ci-  
bum sibi, & congre-  
gat in messe quod come-  
dat.*

8. elle fait néanmoins sa  
provision durant l'été, &  
amasse pendant la mois-  
son de quoy se nourrir.

E 3

9. Jul.

\*. 3. Hebr. vos amis.

9. Jusqu'à quand dormirez-vous, ô paresseux? quand vous réveillerez-vous de votre sommeil?

*Infrā c.* 10. Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu, vous mettrez un peu les mains " l'une dans l'autre pour vous reposer;

11. & l'indigence vous viendra surprendre comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé. Que si vous êtes diligent, votre moisson sera comme une source abondante, & l'indigence fuira loin de vous.

12. L'homme apostat est un homme inutile à tout; ses actions démentent sa bouche;

13. il fait des signes des yeux; il frappe du pied; il parle avec les doigts;

14. il médite le mal dans la corruption de son cœur; & il sème des querelles en tout tems.

15. Sa ruine viendra fondre sur lui en un moment; il sera brisé tout d'un coup, & sa perte sera sans ressource.

9. *Usquequò, piger,* dormies? quando *con-surges è somno tuo?*

10. *Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus, ut dominus;*

11. *& veniet tibi quasi viator, egestas; & pauperies, quasi vir armatus. Si vero impiger fueris, veniet ut fons messis tua, & egestas longè fugiet a te.*

12. *Homo apostata, vir inutilis; graditur ore perverso;*

13. *annuit. oculus; zerit pede; digito loquitur;*

14. *pravo corde machinatur malum; & omni tempore jurgia seminat;*

15. *huius exempli veniet perditio sua, & subito conteretur, nec habebit ultra medicinam.*

16. *Sex*

*¶. 10. Autr. les bras, comme font ceux qui s'endorment.*

16. Sex sunt, quæ  
odit Dominus, & se-  
ptimum detestatur ani-  
ma ejus:

17. oculos sublimes,  
linguam mendacem,  
manus effundentes in-  
noxium sanguinem,

18. cor machinans,  
cogitationes pessimas,  
pedes velocias ad cur-  
rendum in malum,

19. proferentem  
mendacia testem falla-  
cem, & eum qui semi-  
nat inter fratres dis-  
cordias.

20. Conserua, fili  
mi, precepta patri  
tui, & ne dimittas  
legem matris tuae.

21. Liga ea in corde  
tuo jugiter, & circum-  
da guttur tuu.

22. Cum ambulave-  
ris, gradiantur tecum;  
cum dormieris, custo-  
diant te; & evigilans,  
loquere cum eis:

23. quia mandatum,  
lucerna est; & lex,  
lux; & via vita, in-  
crepatio disciplina:

16. Il y a six choses  
que le Seigneur hait, &  
son ame deteste la septième:

17. les yeux altiers,  
la langue amie du men-  
singe, les mains qui ré-  
pandent le sang innocent,

18. le coeur qui for-  
me de noirs desseins, les  
pieds legers pour courir  
au mal,

19. le témoin trôm-  
peur qui assure des men-  
sanges, & celuy qui se-  
me des dissensions entre  
les freres.

20. Conservez, mon  
fils, les preceptes de vô-  
tre pere, & n'abandonnez  
point la loi de votre mere.

21. Tenez-les sans ces-  
se liez à votre coeur, & at-  
tachez-les autour de vô-  
tre cou.

22. Lorsque vous mar-  
chez, qu'ils vous accom-  
pagnent; lorsque vous dor-  
mez, qu'ils vous gardent;  
& en vous réveillant, en-  
tretenez-vous avec eux<sup>u</sup>:

23. parce que le com-  
mandement est une lam-  
pe, la loy est une lumie-  
re, & la reprimande qui  
retient dans la discipline,  
est la voye de la vie:

E 4

24. afin

<sup>v. 22.</sup> Hebr. elle vous entretiendra.

24. afin qu'ils vous dépendent de la femme corrompue, & de la langue flatteuse de l'étrangere.

25. Que votre cœur ne conçoive point de passion pour sa beauté, & ne vous laissez point surprendre par les regards de ses yeux :

26. car le prix de la courtisane est à peine d'un pain seul"; mais la femme rend captive l'âme de l'homme qui n'a point de prix.

27. Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vêtemens en soient consommés?

28. ou peut-il marcher sur les charbons, sans se brûler la plante des pieds?

29. Ainsi celuy qui s'approche de la femme de son prochain, ne sera pas pur lorsqu'il laura touchée.

30. Ce n'est pas une grande faute", qu'un homme dérobe pour avoir de quoi manger, lorsqu'il est pressé de la faim:

31. s'il est pris, il entendra sept fois autant, &

24. *ut custodiant te à muliere mala, & à blanda lingua extra-nea.*

25. *Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nubibus illius:*

26. *preium enim scorti vix est unius pa-nis: mulier autem vi-ri preciosam animam capis.*

27. *Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vesti-menta illius non ar-deant?*

28. *aut ambulare su-per prunas, ut non com-burantur planta ejus?*

29. *Sic qui ingredi-tur ad mulierem proxi-mi sui, non erit mun-dus cum tetigerit eam.*

30. *Non grandis est culpa, cum quis furatus fuerit: furatur enim ut esurientem impleat animam:*

31. *deprehensus quo-que reddet septuplum,*

*¶. 26. Hebr. Car. l'attachement à la prostituée réduira l'homme jusqu'à avoir à peine un morceau de pain.*

*¶. 30. Hebr. On ne méprise point un larrogé si, &c.*

*& omnem substantiam  
domus sua tradet.*

il donnera tout ce qu'il a  
dans sa maison.

32. *Qui autem adul-  
ter est, propter cordis  
inopiam perdet ani-  
mam suam :*

32. Mais celuy qui est  
adultere, perdra son ame  
par la folie de son cœur:

33. *turpitudinem &  
ignominiam congregat-  
sibi, & opprobrium il-  
liuq nra delebitur:*

33. il s'attire de plus en  
plus l'opprobre & l'igno-  
minie, & son opprobre ne  
s'effacera jamais:

34. *quia zelus & fu-  
tor viri non parcer in  
die vindictæ,*

34. car la jalouse & la  
fureur du mari ne pardon-  
nera point au jour de la  
vengeance;

35. *nec acquiesces cu-  
jusquam precibus, nec  
suscipiet pro redemptio-  
ne dona plurima.*

35. il ne se rendra aux  
prieres de personne, & il  
ne recevra point pour sa-  
tisfaction tous les presens  
qu'on lui pourra faire.

## E X P L I C A T I O N D U C H A P I T R E VI.

¶. 1. **M**On fils, si vous avez répondu pour vòtre ami, & si vous avez engagé votre foy & votre main à un étranger.

La grandeur & les devoirs de la charge pastorale sont representez icy excelllement, & en peu de mots. On craint de répondre pour un homme lorsqu'il ne s'agit que d'un bien temporel; & on ne craint pas de répondre à Dieu pour les ames, dont le salut ou la perte enferme une éternité de biens ou de maux. On n'engage ainsi sa foy à Dieu Gregor. par une temerité indiscrete, disent les Saints, que Pastor. parce qu'os ne sciaiso qu'on fait lorsqu'on se jette part. 1. in dans un ministere si redoutable. prolog.

E 5

¶. On

*Gregor. Nazian. erat. 1.* „On ne considere point qu'un homme devient „ainsi le pere & le medecin des ames , donc les „maladies , dit S. Gregoire de Nazianze , sont sans „comparaison plus difficiles à guerir que celles des „corps : car étant toutes interieures & toutes spi- „rituelles , elles sont souvent inconnues au malade „même. Ainsi on doit commencer par le persuader „de son mal , afin qu'il agrée ce qu'on luy propose „Idem ibid. „pour le guerir : puisque comme c'est la volonté „qui est blessee , les remedes aussi qu'on luy pre- „seroit doivent être tout volontaires.

„Il faut donc que celuy qui se charge d'un em- „ploy si difficile , ait une lumiere divine pour „discerner des maux si cachez.

„Il faut qu'il ait un grand amour de la verite „pour ne point chercher des moyens de ramente „les ames à Dieu que dans les regles que luy-mé- „me nous en a prescrites.

*Gregor. Pastor. part. 3. cap. 1.* „Il faut qu'il ait une grande prudence , pour di- „versifier ses avis selon la diversité des états & des „dispositions des ames , dont chacune demande „souvent une conduite qui n'est propre qu'à elle „seule.

*Idem Pa- flor. part. 2. cap. 11.* „Il faut qu'il ait une grande justice , pour être „en quelque sorte le mediateur entre Dieu qui est „l'offensé , & l'homme qui l'a offendé , &c. pour „user d'une condescendance si sage & si éclairée , „que les remedes dont il se sert , soient proportion- „nez en même tems à la faiblesse du malade & à la „grandeur de la maladie.

*Gregor. Pastor. part. 1. 6. 11.* „Il faut enfin qu'il ait une grande pieté , pour faire voir dans les actions ce qu'il enseigne par ses paroles , & pour attirer sur les ames par le merite de sa vertu & de ses priées , la misericorde de Dieu & le secours de sa grace.

Et quand un homme auroit toutes ces qualitez si divines , il faut encore , selon les mêmes Saints , qu'il ait dans le cœur un éloignement since-

sincere de cette charge par la haute estime qu'il en a conçue, & que ce soit Dieu même qui l'y appelle.

V. 2. *Vous vous êtes mis dans le filet par votre propre bouche, & vous vous trouverez pris par vos paroles.*

*Vous vous êtes mis dans le filet.* On voit assez par ce qu'on vient de rapporter des sentimens des Saints touchant la charge pastorale, de quelle maniere on se trouve en quelque sorte *dans le filet, & pris par sa propre bouche*, lorsqu'on s'est rendu responsable d'une chose aussi importante & aussi difficile qu'est le soin des ames.

Saint Gregoire explique aussi cette parole en cette maniere : Quand vous vous engagez à parler aux autres de la part de Dieu, & à leur apprendre ce qu'ils doivent faire pour luy obéir, vous vous obligez en même tems à faire vous-même auparavant ce que vous leur dites, de peur que vos paroles ne s'élèvent un jour devant Dieu en témoignage contre vous, & que votre propre bouche ne vous condamne.

V. 3. *Faites donc ce que je vous dis, mon fils, & délivrez-vous vous-même ; parce que vous êtes tombé entre les mains de votre prochain. Courez de tous côtés, hâlez-vous, & réveillez votre ami.*

Quoy que tous les Chrétiens doivent être dans la disposition de se servir les uns les autres, le pasteur néanmoins est obligé à cette servitude sacrée, comme l'appellent les saints Peres, d'une maniere toute particulière, selon cette parole de S. Paul : *Nous ne nous prêchons point nous-mêmes,* 2 Cor. c. *mais J E S U S - C H R I S T notre Seigneur ; & nous* 4 v. 5. *nous consideront comme vos serviteurs par J E S U S - C H R I S T.* C'est ce que le fils de Dieu nous marque dans l'Evangile, lorsqu'il dit : *Que celuy* Marc. c. *qui veut être le premier dans l'Eglise doit être le* 10. v. 44. *ministre*

*ministre de tous, & le serviteur & l'esclave de tous.*

Comme donc par ce saint ministere on est devenu redévable à Dieu & à son prochain, on ne se délivre de cet engagement que lorsqu'on s'acquitte avec grand soin de tous les devoirs de cette charge. C'est pourquoi il ajoute :

*Courez de tous côtés, hâitez-vous, & réveillez votre ami. Le pasteur court lorsqu'il a la charité qui étend le cœur, & qui fait courir dans la voie de Dieu. Il se hâte non par une activité humaine & précipitée ; mais par une ardeur pleine de lumière & de sagesse, lorsqu'il agit par les mouvements du Saint-Esprit, qui sont Ambrof. prompts, comme dit saint Ambroise, & qui ne in Luc. i. laissent point l'âme dans l'indifférence & dans la 3. c. i. lenteur. Et réveillez votre ami. C'est-là proprement l'office d'un pasteur : car les âmes ne veillent que par l'exercice de la foi. Elles s'affouillissent, comme dit saint Augustin, lorsque la foi Psal. 34. dort en elles. VIGILET fides tua in corde tuo,*

dit ce Saint. Ce qui arrive aisément, ou par la surprise des passions, ou par les tentations de l'ennemi, ou par la fragilité même de l'esprit humain. Le pasteur les réveille en leur remettant devant les yeux le peril extrême où elles se trouvent, & la parfaite confiance avec laquelle elles se doivent jeter à tout moment entre les bras de J E S U S - C H R I S T, qui nous apprend d'une part, Jean c. 15. v. 5. Que nous ne pouvons rien sans lui, & qui nous assure de l'autre, que rien n'est impossible à celui Matth. c. 9. v. 22. qui croit.

V. 4. Ne laissez point aller vos yeux au sommeil, & que vos paupières ne s'affouillent point.

*Les yeux du pasteur s'abandonnent au sommeil,* dit saint Gregoire, lors qu'oubliant ce que Dieu 3. adin. 5. lui commande, & ce que son devoir lui prescrit, il se laisse aller à des pensées & à des affections toutes humaines, sans se mettre en peine de connos-

*connoître ou d'assister les ames qui luy ont été confiées.*  
*P L E N E dormire est commissorum acta nec scire nec corrigere. Ses paupieres s'assoupissent, „ lorsqu'en-*  
 „ core qu'il connoisse l'état des ames, & qu'il sca-  
 „ che le besoin qu'elles auroient d'être secourues,  
 „ il le dissimule néanmoins par l'apprehension du  
 „ travail, & par le desir qu'il a de vivre en re-  
 pos. Non dormire, sed dormitare est, que quidem Gregor.  
*reprehendenda sunt cognoscere, sed propter mentis ibidem.*  
*tadium, dignis ea increpationibus non emenda-*  
*re.*

Mais, comme ajoute très-bien ce saint Pape, ce second défaut mène au premier ; & lorsqu'on aime à s'assoupir de la sorte, on s'endort tout-à-fait ; parce que Dieu permet par un juste jugement, que ceux qui s'achant l'état déplorable où les ames sont réduites, ne se mettent point en peine de les assister ; perdent ensuite cette connaissance même, & ne discernent plus les maux de leurs peuples, par un aveuglement & une insensibilité qui est la juste peine de leur negligence volontaire.

DORMITANDO oculus ad plenissimum somnum Gregor.  
 ducitur ; quia dum plerumque qui præst malum quod ibidem.  
*cognoscit non refecat, ad hoc quandoque negligens ia-*  
*fua merito pervenit, ut quod à subjectis delinquitur,*  
*non agnoscat.*

¶. 5. Sauvez-vous comme un daim qui échappe de la main.

Le Pasteur doit se sauver comme un daim qui échappe de la main ; parce qu'en courant avec une grande vitesse dans la voie étroite, parmy les louanges & les déferences des hommes, qu'il s'attire d'autant plus qu'il est plus fidèle à son ministère, il doit bien prendre garde de ne s'y point laisser surprendre, en ne cherchant que la gloire de Dieu, & non la sienne propre.

Et comme un oiseau qui fuit d'entre les mains de l'oiseleur.

Le

Le Pasteur se sauve comme un oiseau qui fuit d'entre les mains de l'oiseleur; parce que les filets luy sont tendus de toutes parts, ou par les hommes, ou par les démons: & qu'il ne peut se délivrer de tant de perils qu'en s'élevant toujours vers le ciel par les ailes saintes de la double charité.

¶. 6. Allez à la fourmy, ô paresseux, considerez sa conduite, & apprenez à devenir sage;

¶. 7. puis que n'ayant ny chef, ny maître, ny prince,

¶. 8. elle fait néanmoins sa provision durant l'été, & amasse pendant la moisson de quoy se nourrir.

Après que le Sage a représenté aux Pasteurs les devoirs de leur ministere, il semble qu'il veuille apprendre aux peuples ce qu'ils doivent faire, ou pour se servir utilement des instructions de leurs pasteurs, ou pour s'instruire eux mêmes, lorsque les ministres de l'Eglise ne se mettent pas en peine de les secourir. Il leur fait voir que s'ils s'appliquent à la lecture & à la meditation de la parole de Dieu, comme les saints Peres les y exhortent si souvent, ils y trouveront une force & une lumiere qui les soutiendra dans les tems même les plus difficiles: comme ces petits animaux qui n'ont ny chef, ny maître, ny prince, vont amasser durant l'été de quoy se nourrir pendant l'hyver.

C'est ce que nous montre l'excellente explication que saint Augustin a donnée à ces paroles du Sage., Ces petits animaux,, dit ce Pere, sont la figure des ames qui cachent dans leur cœur les veritez de Dieu, comme une semence sainte, & qui en font leur provision pendant l'été.

L'été, dit ce Saint, c'est lorsque l'homme est dans un état tranquille, dans la prosperité, & dans la santé, lorsque tout le monde le croit heureux.

*Ang. in  
Pf. 60.*

ÆSTAS

*H*ESTAS hominis, vita tranquillitas, facili hujus prosperitas, quando ei vacat, quando felix vocatur ab omnibus. „ Il imite alors la fourmy, s'il amasse du grain pendant l'été pour s'en nourrit pendant l'hiver. Considerez, ajoute ce Saint, une ame, qui est véritablement la fourmy de Dieu; elle court tous les jours à l'Eglise, elle prie, elle entend la lecture de la parole sainte, elle chante des hymnes, elle répasse dans son esprit & dans son cœur les veritez qu'elle a entendues; elle amasse ainsi le gram spirituel de l'aire de JESUS-CHRIST.

*V*IDE formicam Dei, surgit quotidie, currit ad Aug. in Ecclesiam Dei, orat, audit lectionem, hymnum can-ibidem. tat, ruminat quod audivit, apud se cogitat, recondit intus grana collecta de area. A P R E S il vient un hiver. Une affliction arrive tout d'un coup pour éprouver cette ame; la crainte, la tristesse sont comme une tempête qui l'agite, & comme un grand froid qui la saisit. Elle perd une partie de son bien. Il luy survient une grande maladie. La mort luy ravit les personnes qui luy étoient les plus cheres. Elle tombe dans un accident fâcheux, qui la deshonore. & qui l'honore devant les hommes. VENIT ten- Aug. in tatio tribulationis; supervenit hyems temporis; tem- Ps. 66. pestas timoris; frigus tristitia; sine damnum, sine salutis periculum, sine aliqua orbita suorum, sine aliqua exhortacione & humiliatio. A L O R S , ajoute ce Saint, les bonnes regardent cette ame fidèle avec une grande compassion. Quel malheur, disent-ils? Le moyen de vivre après cela? Comment cette personne n'est-elle point accablée par tant de maux? Ils plaignent cette ame comme bien malheureuse, parce qu'ils ne connaissent point tout ce qui se passe au dedans d'elle. Mais alors cette sage fourmi reprendre dans son cœur. Elle y trouve les sennances des veritez divines qu'elle avoit recueillies avec grand soin, & elle se nourrit pendant l'hiver de ce qu'elle avoit amassé pendant l'été. R E D I T formica ad id

*August. ibidem.*  
*id quod astate collegit, & intus in secreto suo  
 ubi nemo videt, astivis laboribus recratur.* Elle adore la volonté de Dieu dans ce qu'elle souffre ; elle y reconnoît la justice, & elle y admire sa bonté, qui change en bien les maux apparents de ceux qui le craignent.

Les paresseux au-contreire qui s'endorment, ou qui perdent le tems pendant l'été comme certains animaux, se trouvent accablez tout d'un coup par une pauvreté, & par une secheresse interieure, qui peut être involontaire, lorsqu'ils la souffrent, mais qui a été volontaire dans leur négligence qui la leur a procurée.

V. 9. *Fusqu'à quand dormirez-vous, ô paresseux ? Quand vous réveillerez-vous de votre sommeil ?*

Les hommes appellent *paresseux* celuy qui ne veut rien faire, ou qui dort en un tems qui devroit être employé pour le travail. Le saint-Esprit au-contreire appelle du nom de *paresseux* ceux qui souvent passent pour actifs au jugement du monde, s'ils ne font rien, ou s'ils font trop peu pour se sauver. Car c'est tomber véritablement dans la paresse, & languir dans l'oisiveté, que de manquer d'ardeur pour cette grande affaire où il y va de l'éternité, & en comparaison de laquelle toutes les autres ne meritent pas même le nom d'affaires. Le Soleil de justice ne luit que pour nous faire travailler à notre salut, & pour nous éclairer dans nos travaux ; & c'est dormir en plein midi que de ne s'occuper que de soy-même & des soins de la terre, en un tems qui devroit être tout employé pour le ciel. C'est à ces sortes de paresseux que parle le Sage, afin de les réveiller de cet assoupissement mortel où ils sont pour tout ce qui regarde le salut. Il appelle *dormir*, que de veiller pour acquérir les biens du monde ; & il ne fait point de difficulté de donner le nom de *sommeil* à toutes leurs grandes affaires,

Il y a une *paresse* plus spirituelle & plus cachée , qui se trouve en ces tiefes , dont saint Bern<sup>Bern. in cap. jejun.</sup>ard dit : *Qu'ils font souvent avec soin tout ce qui*<sup>serm. 2. n.</sup> *regarde le dehors de la pieté ; mais que leur cœur est*<sup>2.</sup> *Languissant devant Dieu , & n'a que du dégoût pour tout ce qui le regarde.*

Il faut bien distinguer cette *paresse* criminelle des ames tiefes , d'avec cet état de foiblesse & d'imperfection où se trouvent souvent les ames qui ont une pieté sincere , & où Dieu les laisse pour les humilier , & pour leur rendre sensible leur impuissance , par l'expérience même des fautes où elles tombent tous les jours. Car ceux qui sont dans cette première tedium , perdent peu-à-peu la crainte & le sentiment de Dieu. Ils ne remarquent plus les pechez interieurs & spirituels , qui sont les plus dangereux de tous , à cause de l'aveuglement de leur cœur ; & ils ne les avouent pas même quand on les leur montre. Au-lieu que les autres connoissent leurs fautes , ou par leur propre lumiere , ou par celle des personnes qui les conduisent , & il travaillent à les reparer par les remedes que Dieu leur prescrit ; & à s'avancer de plus en plus dans la pieté .

¶. 10. *Vous dormirez un peu , vous sommeillerez un peu , vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous reposer.*

Ce sont-là des choses qui paroissent fort indifférentes. *Dormir , sommeiller , se reposer.* Il n'y a rien là , ce semble , qui paroisse criminel. Mais moins on craint cet état , plus il est à craindre. On ferme les yeux à ce que Dieu nous a fait connoître. On fuit le travail , & on néglige de se combattre & de se vaincre. Et ainsi on rend l'amour propre victorieux , qui domine toujours dans l'ame à moins qu'on ne lui fasse violence pour l'asservir. Et c'est ainsi qu'il arrive ce que le Sage ajoute :

¶. 11. *Et l'indigence vous viendra surprendre comme*

PROVERBES DE SALOMON.

comme un homme qui marche à grands pas , & la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé. Que si vous êtes diligent , votre moisson sera comme une source abondante , & l'indigence fuita loin de vous.

Ceci nous fait voir par une image terrible , que la paresse qui sembloit d'abord un mal peu considerable , devient par un progrès insensible cette tristesse , & cette secheresse du cœur , dont le Sage dit ailleurs , qu'elle est une playe universelle.

*Ecli. c. 25. v. 17.* OMNIS plaga tristitia cordis est. Et c'est ainsi qu'elle forme le septième , & le plus dangereux des pechez mortels.

Pour éviter une lenteur si dangereuse , le Sage nous exhorte aussi-tôt à la diligence , qui n'enferme pas moins la vigilance & la promptitude du cœur que celle du corps Il nous apprend qu'elle est une source des richesses de la grace , & qu'à proportion que nous fuirons cette paresse intérieure & exterieure , l'indigence fuita loin de nous.

¶. 12 L'homme apostat est un homme inutile à tout ; ses actions démentent sa bouche ;

¶. 13. il fait des signes des yeux , il frappe du pied , il parle avec les doigts ;

¶. 14. il medite le mal dans la corruption de son cœur , & il sème des querelles en tout tems.

*Greg. Pat.*, L'Ecriture , dit saint Gregoire , voulant nous marquer l'horreur que nous devons avoir de celui qui prend plaisir à semer des divisions & des querelles , luy donne d'abord le nom d'apostat. Car *Beda in Adm. 24. bunc loc.* s'il n'imitoit l'apostasie du premier Ange , ajoute ce saint , en se soulevant contre Dieu & se declarant son ennemi , il ne romproloit pas le lien sacré qui tient les ames unies entre elles par la même charité qui les unit avec Dieu. Il est inutile à tout , parce qu'il n'est plus propre qu'à faire du mal. Il porte la paix dans ses paroles ; mais ses actions

EXPLICATION DU CHAP. VI. 115  
actions démentent sa bouche. Il fait des signes des yeux, ou pour flatter ceux qu'il veut seduire, ou pour se mocquer de ceux qu'il décrie, ou pour se faire entendre plus secrètement de ceux qu'il attache à luy pour les rendre les ministres de sa passion. Il frappe du pied, il parle avec les doigts ; „ & <sup>Beda in hunc loc.</sup> par tous ces mouvemens exterieurs qui témoignent, ou la legereté de sa conduite, ou l'empörtement de sa passion, il fait voir, dit S. Gregoire, Greg., combien il est déreglé dans l'ame, & qu'il médit ibid. le mal dans la corruption de son cœur.

V. 15. Sa ruine viendra fondre sur luy en un moment ; il sera brisé tout d'un coup, & sa perte sera sans ressource.

Combien doit être grand le crime de celuy qui seme la division entre les freres, puisqu'après que le Sage l'a appellé un *homme apostat*, il ajoute, que sa ruine viendra fondre sur luy en un moment ; & que comme son peché a imité celuy du demon, sa perte aussi comme la sienne sera sans ressource ? Si les hommes ne comprennent pas assez ce que c'est que de desunir ceux qui sont unis, qu'ils jugent au moins de l'énormité de cette faute par la punition dont Dieu la menace. Qu'ils considerent combien elle doit être excessive devant les yeux, puisqu'elle épouse en qu'elque sorte la source inépuisable de la miséricorde envers ceux qui la commettent ; & que Dieu leur declare qu'après le mépris qu'ils auront fait de ses avertissemens & de sa grace, il ne leur réserve que la severité de sa colere, & la rigueur de ses jugemens.

V. 16. Il y a six choses que le Seigneur hait, & son ame déteste la septième :

V. 17. les yeux altiers, la langue amie du mensonge, les mains qui répandent le sang innocent,

V. 18. le cœur qui forme de noirs desseins, les pieds legers pour courir au mal,

V. 19

¶. 19. le témoin trompeur qui assure des mensonges, & celuy qui seme des dissensions entre les freres.

Cette expression est terrible. Elle semble encherir encore par-dessus ce qui precede : car il est certain que Dieu témoigne par tout une grande haine de ces six choses. Il declare souvent qu'il a en horreur la langue amie du mensonge, le faux témoin, le cœur plein de malignité, & l'ardeur avec laquelle on court pour faire le mal. Mais y a-t-il rien que Dieu abhorre davantage que les yeux altiers ; c'est à-dire, que le peché de l'orgueil, qui a rendu l'ange apostat dans le ciel, & l'homme rebelle dans le paradis ? Y a-t-il rien qu'il haisse davantage que cette barbarie , par laquelle un homme se rend le meurtrier d'un homme, & d'un innocent ; & néanmoins Dieu declare qu'il deteste encore plus le crime de celuy qui seme des dissensions parmi les freres.

On peut quelquefois semer ces divisions par des choses si petites en apparence, que ceux-mêmes qui le font , s'imaginent le faire innocemment , & s'apperçoivent à peine de cette faute. C'est alors  
 Jac. 3. v. 8. qu'il arrive ce que dit S. Jacques : Que la langue est pleine d'un poison mortel, & qu'une parole qui ne semble point dite à mauvais dessein, est comme une étincelle de feu qui est capable d'embraser toute une forêt. L'union de la charité est comme le cœur qui anime tout un corps , & qui lie ensemble un grand nombre d'ames. Tout ce qui luy donne la moindre atteinte , peut devenir une blessure mortelle. Il n'y a rien , ni que Dieu défende plus , ni à quoy le démon tende davantage. Et nous devrions craindre comme la mort & comme l'enfer , de dire la moindre parole , ou de faire la moindre action , qui pût servir d'instrument à la malice de cet ennemi de l'union des hommes entre eux , & de celle de Dieu avec les hommes.

¶. 20.

*¶. 20. Conservez, mon fils, les preceptes de votre pere, & n'abandonnez point la loi de votre mere;*

Le Sage repete encore l'avis qu'il nous a déja donné, de conserver les preceptes que Dieu qui est notre pere, nous donne dans son Ecriture, & de nous attacher à la loi de l'Eglise qui est notre mere, qui nous donne l'intelligence de ses divines paroles, & qui nous apprend à nous en servir pour la conduite de notre vie. Nous avons déjà marqué auparavant, & qu'on ne peut separer ces deux preceptes que Dieu a unis, ni pretendre de garder le premier en violant le second ; parce qu'il est impossible d'avoir dans le ciel Dieu pour pere, sans avoir sur la terre l'Eglise pour mere.

*¶. 21. Tenez-les sans cesse liez à votre cœur, & attachez-les autour de votre cou.*

Tenez ces preceptes liez à votre cœur, en les meditant sans cesse & les pratiquant, & attachez-les autour de votre cou, afin qu'érant la regle de vos pensées & de vos actions, ils le soient encore de vos paroles.

*¶. 22. Lorsque vous marchez, qu'ils vous accompagnent ; lorsque vous dormez, qu'ils vous gardent ; & en vous réueillant, entretenez-vous avec eux.*

Le sens de la lettre est clair. Il nous apprend que dans l'action ou dans le repos nous devons toujours penser à ce que Dieu nous commande. „ Il n'est pas nécessaire pour celà, „ dit S. Augustin, „ de lire toujours les livres saints : „ mais il suffit de „ vivre selon Dieu dans l'état où il nous a mis, de „ veiller & de prier comme il nous l'ordonne, & „ de tâcher de lui plaire durant tout le jour.

Les Saints donnent aussi à ces paroles un sens plus spirituel. Si vous dormez, comme Marie, dit saint Bernard, par le sommeil sacré de la prière & de la contemplation que ce soit selon l'ordre que la parole de Dieu nous prescrit. Et si vous

voulez

318 PROVERBES DE SALOMON.

*vous reveilliez avec Marthe pour rendre aux autres les assistances de la charité, que ce soit cette même parole, & l'esprit qui y réside, qui vous impose cette obligation, & qu'elle soit encore alors l'entretien & les délices de votre cœur.*

*V. 23. Parce que le commandement est une lampe, la loy est une lumiere, & la reprimande qui retient dans la discipline est la voie de la vie.*

Nous marchons pendant cette vie dans un chemin glissant, couvert de ténèbres & environné de précipices. Qui ne souhaiteroit de trouver une lumiere qui nous guidât dans ce sentier étroit, d'où il est aisé de s'écartter, & où il est si difficile de tenir une route droite & assurée? Cette lumiere est la parole de Dieu, qui est *la lampe*, comme

*Psl. 118. dit icy Salomon après David, & comme S. Pierre v. 105. a dit encore depuis, qui nous doit conduire à chaque pas, & qui nous éclaire dans la nuit obscure de cette vie.*

Aussi la loy ancienne & la loy nouvelle s'accordent en ce point, qu'elles nous ordonnent *de mediter la parole de Dieu jour & nuit*. C'est donc en quelque sorte éteindre cette *lampe*, que de ne se rendre pas attentif à ce que cette parole nous prescrit : comme c'est au contraire la tenir toujours allumée que de nous appliquer continuellement à ces instructions divines, & de nous en servir pour reconnoître & pour dissiper les ténèbres qui nous environnent au-dedans & au-dehors.

Après que le Sage a dit : *La loy est une lumiere*, il ajoute : *Et la reprimande qui retient dans la discipline est la voie de la vie* : pour nous apprendre que le fruit de la méditation de l'Ecriture n'est pas une connaissance sterile ou presomptueuse des vérités qu'elle enseigne ; mais le désir sincère qu'elle nous doit inspirer, de condamner

EXPLICATION DU CHAP. VI. 119  
ner dans nous tout ce que Dieu y condamne, de fuir tout ce qui luy déplaît, & de regler tous nos mouvemens & toutes nos actions avec une exacte discipline; afin que la lumiere que nous y trouvons soit pour nous une lumiere de grace & de vie.

¶. 24. Afin qu'ils vous défendent de la femme corrompuë, & de la langue flatteuse de l'étrangere.

Le sens litteral de ces paroles est assez clair, & il sera encore plus étendu dans le chapitre suivant. Mais elles nous font voir en un sens plus spirituel, que les ames qui aiment Dieu & sa parole, ne se laisseront point surprendre aux carefes trompeuses de cette femme prostituée, qui les veut rendre adulteres en les separant de JESUS-CHRIST qui est leur Epoux. La verité les éclaire, & la verité les délivre. Elle leur apprend à discerner & à haïr le mensonge: & elle leur donne des yeux qui voyent ce qui est invisible; & un cœur nouveau & spirituel, qui méprise tout ce qui passe, & qui n'aime que ce qui est éternel.

¶. 27. Un homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vêtemens en soient consumez?

¶. 28. Où peut-il marcher sur les charbons sans se brûler la plante des pieds?

¶. 29. Ainsi celuy qui s'approche de la femme de son prochain, ne sera pas pur lorsqu'il laura touchée.

Saint Augustin explique ces sentences du peril qui se trouve dans la conversation, non seulement des femmes qui sont sans honneur, comme ser. 250, celles dont l'Ecriture vient de parler, mais de celles mêmes qui ont toute la modestie, que la crainte de Dieu & l'honnêteté demandent d'elles. Car David étoit saint, & Bersabée chaste avant que ce Prince eût jeté les yeux sur elle. Et cependant une seule vûë qui arriva comme par ha-

August.  
de Temp.  
ser. 250.

hazard , suffit pour faire perdre la chasteté à l'un & à l'autre. C'est donc avec grande raison , ajoûte ce Pere , que le Sage dit : *Un homme peut-il cacher le feu dans son sein , sans que ses vêtemens en soient consumez ; ou marcher sur les charbons sans se brûler ?* Les entretiens trop ordinaires avec ces personnes , & sans une véritable nécessité , passent souvent dans le monde pour une chose indifférente. Et cependant le Sage appelle celà *cacher le feu dans son sein , & pretendre qu'on n'en sera pas brûlé.* Que personne donc ne se flate à sa propre ruine & à celle des autres , dit S. Augustin. *Cette familiarité est contre tout ordre.* Et c'est se tromper soy même que de ne craindre pas un si grand peril. *PERVESA familiaritas hac , & falsa securitas.*

Aug. ib

On peut aussi donner à ces paroles ce sens plus spirituel. Le monde dans cette vie de passions & de peché qu'on y mène , est un feu brûlant. Tous les Saints nous exhortent à le fuir autant que l'ordre de Dieu nous le permet , comme il a été dit auparavant. Que si nous nous dissimulons à nous-mêmes ce peril , & si nous nous croyons en sûreté lorsque nous nous y exposeron volontairement , c'est *cacher le feu dans son sein , c'est marcher sur les charbons , & pretendre qu'on n'en sera pas brûlé.* Car il faut avoir , dit S. Chrysostome , une vertu comme celle de ces trois enfans si célèbres , pour vivre parmi les flammes de cette fournaise du siècle sans se consumer.

V. 30. Ce n'est pas une si grande faute , qu'un homme dérobe pour avoir de quoy manger lorsqu'il est pressé de la faim :

V. 31. que s'il est pris , il en rendra sept fois autant , & il donnera tout ce qu'il a dans sa maison.

V. 32. Mais celuy qui est adultere perdra son ame par la folie de son cœur.

V. 33.

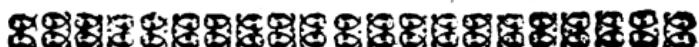
¶. 33. il s'attire de plus en plus l'opprobre & l'ignominie, & son opprobre ne s'effacera jamais.

Salomon marque par toute la suite combien est grand le peché de l'adultere, dans lequel il scavoit que David son Pere étoit tombé. Il dit que ce crime est beaucoup plus grand & plus inexcusable que celuy du vol; parce que souvent la nécessité fait faire l'un; au-lieu que c'est la seule volonté qui commet l'autre. L'adultere même enferme une espece de vol, qui est le plus grand & le plus criminel de tous; puisque l'honneur que l'on dérobe à celui qui reçoit cet outrage, lui est sans comparaison plus precieux que tout le bien qu'on lui peut ravir.

¶. 34. Car la jalouſie & la fureur du mari ne pardonnera point au jour de la vengeance:

¶. 35. il ne se rendra aux prières de personne, & il ne recevra point pour satisfaction tous les présens qu'on lui pourra faire.

Ces paroles peuvent marquer aussi en un sens spirituel, quelle sera la colere de J E S U S - C H R I S T <sup>Aug. in 7. n.</sup> en son jugement contre ses ministres, qui au-lieu <sup>Tert. 13.</sup> d'agir comme les amis de l'époux, & comme les protecteurs des ames qui sont les épouses, s'en seront rendus les corrupteurs & les adulteres, ou par <sup>Beda in hanc loc.</sup> leurs mauvais conseils, ou par leur mauvais exemple, ou par leur douceur pleine de tromperie, ou par les impressions violentes d'une conduite injuste & imperieuse. Car c'est alors, dit saint Augustin, que J E S U S - C H R I S T paroîtra à la face du ciel & de la terre comme un Dieu jaloux, & qu'il se fera justice à lui-même de l'outrage que ces personnes lui auront fait, sans que rien puisse flétrir la rigueur de sa justice, ni suspendre les effets de sa vengeance.



## CHAPITRE VII.

*Salomon exhorte les jeunes gens à l'amour de la sagesse, & à la pratique exacte des commandemens. Il enseigne de quelle maniere on doit éviter les attractions des courtisanes.*

1. **M**on fils, gardez mes paroles, & faites - vous dans votre coeur un tresor de mes préceptes.

2. Observez, mon fils, mes commandemens, & vous vivrez : gardez ma loi comme la prunelle de votre œil :

3. tenez-la liée à vos doigts, & écrivez-la sur les tables de votre cœur.

4. Dites à la sagesse : Vous êtes ma sœur ; & appellez la prudence votre amie ;

5. afin qu'elle vous défende de la femme étrangère, de l'étrangere qui se fert d'un langage doux & flateur.

6. Car étant à la fenêtre de ma maison, & regardant par les barreaux,

7. j'apperçoi des insensés, & je considere parmy eux un jeune homme insensé,

1. **F**ili mi , custodi sermones meos , & praecepta mea reconcœur de tibi.

2. **F**ili , serva man data mea , & vives : & legem meam quasi pupillam oculi tui :

3. **l**iga eam in digiti tuis , scribe illam in tabulis cordis tui .

4. **D**ic sapientie : Socror mea es : & prudentiam voca amicam tuam ,

5. ut custodiat te à muliere extranea , & ab aliena , que verba sua dulcia facit ,

6. **D**e fenestra enim domus mea per cancelllos prospexi ,

7. & video parvulos , considero vecordem juvenem ,

8. qui

8. qui transit per platem juxta angulum, & propè viam domūs illius, graditur

9. in obscuro, adversa perascente die, in noctis tenebris, & caligine.

10. Et ecce occurrit illi mulier ornata mestrisio, preparata ad capienda animas, garrula & vaga,

11. quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis,

12. nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.

13. Apprehensumque deosculatur juvenem, & proaci vultu blanditur, dicens:

14. Victimās pro salute vovi, hodiē reddidi vota mea:

15. idcirco egressa sum in occursum tuum, desiderans te videre, & reperi.

16. Intexui funibus

8. qui passe dans une rue au coin de la maison de cette femme, & qui marche dans le chemin qui y conduit,

9. sur le soir à la fin du jour, lorsque la nuit devenoit noire & obscure.

10. Et je voi venir au-devant de luy une femme parée comme une courtesane, adroite à surprendre les ames, causeuse & courueuse,

11. inquiète, dont les pieds n'ont point d'arrêt, & qui ne peut demeurer dans la maison;

12. mais qui dresse ses pièges au-dehors ou dans les places publiques, ou dans un coin de rue.

13. Elle prend ce jeune homme & le baise; & le caressant avec un visage effronté, elle luy dit:

14. Je m'étois obligée à offrir des victimes pour me rendre le ciel favorable, & je me suis acquittée aujourd'huy de mes vœux:

15. c'est pourquoy je suis venue au-devant de vous, désirant de vous voir, & je vous ay rencontré.

16. J'ay suspendu mon

lit , & je l'ay couvert de lectulum meum, strati courtes-pointes d'Egypte en broderie :

17. je l'ai parfumé de myrrhe , d'aloës , & de cinnamome ".

18. Venez , enyvrons-nous de délices ", & jouissons de ce que nous avons désiré jusqu'à ce qu'il fasse jour :

19. car mon mary n'est point à la maison , il est allé faire un voyage qui sera très-long.

20. Il a emporté avec lui un sac d'argent ; & il doit revenir en sa maison lors que la lune sera pleine ".

21. Elle le prend ainsi au filet par de longs discours , & l'entraîne par les caref-fes de ses paroles.

22. Il la suit aussi-tôt comme un bœuf qu'on mène pour servir de victime , & comme un agneau qui va à la mort en bondissant ; & il ne comprend pas , insensé qu'il est , qu'on l'entraîne pour le lier .

23. jusqu'à ce qu'il ait le cœur " transpercé par une flèche : comme si un

lectulum meum, strati courtes-pointes d'Egypte :

17. affersi cubile meum myrrha; & aloë, & cinnamomo.

18. Veni , inebrie-mur uberibus , & frua-mur cupitis amplexibus , donec illucescat dies:

19. non est enim vir in domo sua , abiit via longissimâ.

20. Sacculum pecuniae secum tulit : in die plena luna reversurus est in domum suam.

21. Irretivit eum multis sermonibus , & blanditiis labiorum pro-traxit illum.

22. Statim eam se-quitur quasi bos ductus ad victimam , & quasi agnus lasciviens , & ignorans quid ad vincula stultus trahatur ,

23. donec transfigat sagitta jecur ejus : ve-lut si avis festinet ad la-

¶. 17. Amr. canelle.

¶. 18. lett. uberibus.

¶. 20. Hebr. il ne doit re-

venir qu'à un certain jour

qu'il m'a marqué.

¶. 23. lett. jecur.

## C H A P I T R E VII. 125

*laqueum, & nescit quod de periculo anima illius agitur.*

24. *Nunc ergo, fili mi, audi me, & attende verbis oris mei.*

25. *Ne abstrahatur in viis illius mens tua: neque decipiaris semitis ejus:*

26. *multos enim vulneratos dejicit, & fortissimi quique interfecti sunt ab ea.*

27. *Via inferi domus ejus, penetrantes in inferiora mortis.*

oiseau courroit à grande hâte dans le filet , sans sçavoir qu'il y doit perdre la vie.

24. Maintenant donc, ô mon fils , écoutez-moy ; rendez-vous attentif aux paroles de ma bouche.

25. Que votre esprit ne se laisse point emporter dans les voyes de cette femme , & ne vous égarez point dans ses sentiers :

26. car elle en a blessé & renversé plusieurs , & elle a fait perdre la vie aux plus forts.

27. Sa maison est le chemin de l'enfer , qui penetre jusques dans la Infrad. e. profondeur de la mort. g. v. 13,

## E X P L I C A T I O N D U C H A P I T R E VII.

¶. 1. **M**on fils , gardez mes paroles , & faites-vous dans votre cœur un trésor de mes préceptes.

¶. 2. Observez , mon fils , mes commandemens , & vous vivrez : gardez ma loi comme la prunelle de votre œil :

¶. 3. tenez-la liée à vos doigts , & écrivez-la sur les tables de votre cœur .

¶. 4. Dites à la Sagesse : Vous êtes ma sœur ; & appellez la prudence votre amie .

Le Sage repete souvent à l'homme qu'il instruit comme son fils, qu'il conserve sa loy comme un tresor, & comme un depôt precieux. Il veut qu'il l'écrive, & qu'il la lie dans son cœur & dans sa main ; dans l'un, pour la mediter ; dans l'autre, pour la pratiquer. Car c'est-là le tout du Chrétien : Ecouter Dieu, apprendre ce qu'il desire de nous, & lui obéir comme le serviteur qui est attentif & obéissant à la voix de son maître, le fils à celle de son pere, & l'Epouse à celle de son Epoux, remplissent tous leurs devoirs.

Il nous ordonne de garder la loy de Dieu comme la prunelle de notre œil. Car elle est en effet, comme il a été marqué auparavant, l'œil & la lumiere de l'ame. C'est elle qui nous fait voir, non les choses visibles, mais les invisibles. Et elle nous conduit sur la terre, non pour nous faire passer d'un lieu à un autre, mais pour nous faire entrer dans le ciel. Nous ne gardons rien plus cherement que la prunelle de nos yeux ; ainsi la vérité de Dieu qui est l'œil de l'ame, nous doit être chere.

*Tenez-la liée à vos doigts*, dit le Sage, afin de vous en souvenir à chaque action, & qu'elle regle tous vos mouvemens. *Ecrivez-la sur les tables de votre cœur* ; parce que ce qui est écrit demeure, au-lieu que la parole ne fait que passer. Si l'homme écrit la loy de Dieu dans son cœur, il l'aimera. C'est pourquoi il ajoute :

*Dites à la sagesse : Vous êtes ma sœur, & appellez la prudence votre amie.*

*Dites à la sagesse : Vous êtes ma sœur.* Ceci nous apprend que nous devrions approcher de J e s u s - C h r i s t , qui est la Sagesse du Pere, avec plus de confiance, puis qu'il veut lui-même que nous nous familiarisions en quelque sorte avec lui, s'il est permis d'user de ce terme, & que non seulement il ne rougit pas de nous appeler ses freres, 28. v. 10. comme il est clair par l'Evangile, & comme saint Paul

Paul le remarque expressément ; mais qu'il nous *Hebr. c.*  
ordonne encore par cette sentence, de l'appeler <sup>1. v. 11.</sup>  
de ce même nom. La Sagesse éternelle qui étoit  
nôtre souveraine , est devenue nôtre *sœur* en se  
revêtant de nôtre chair. C'est-là le fondement de  
nôtre gloire & de nôtre confiance ; & ce de-  
vroit être en même-tems le sujet d'une medita-  
tion & d'une action de graces continuelle.

V. 5. Afin qu'elle vous défende de la femme étran-  
gère , qui se sert d'un langage doux & flateur ,  
*etc.*

Le caractère de cette femme étrangere qui est,  
ou l'heresie , ou la Babylone du monde , est de ré-  
pandre toujours la douceur sur ses paroles , selon ce  
que dit S. Paul des Predicateurs de l'erreur : *Qu'ils Rom. c.*  
*séduisent les coeurs des simples par des paroles douces 16. v. 18.*  
*& flateuses.* Ce n'est pas que les Ministres de l'Egli-  
se ne se servent aussi de la douceur , eux qui doivent  
conserver toujours dans leur cœur la tendresse de  
la charité , & avoir une grande compassion pour les  
foibles : mais c'est avec une circonspection toute  
pleine de sagesse ; car ils sont tantôt *doux* , & tantôt  
*feveres* , selon les besoins des âmes. Et ils se servent <sup>Aug. de  
Catéchis.</sup> *rnd. c. 15*  
de cette conduite plus douce , pour les disposer à  
recevoir l'amertume de la vérité qui les doit guerir.

Les autres au-contraire emploient toujours une  
douceur molle , & qui dégenere en flaterie , pour  
attacher les hommes à eux , & pour les séduire , ou  
en leur faisant recevoir l'erreur pour la vérité , ou  
en leur persuadant qu'ils sont sains , & qu'ils n'ont  
pas besoin de remèdes , lorsqu'ils sont devant Dieu  
tout couverts de playes.

V. 10. Et je voi venir au-devant de luy une  
femme parée comme une courtisane , adroite à faire  
prendre les ames , causeuse & corrompue , etc.

Le Sage nous représente ici une image vive de la  
conduite artificieuse de ces femmes perdues , qu'un  
ancien Père appelle avec raison , *les victimes mal-  
heu-*

*Tertul de  
en:ta fe-  
min l.2.  
e. 12.* *beureuses de l'impudicité publique. Le S. Esprit a  
voulu détourner ainsi les jeunes gens de la vûe mê-  
me de ces personnes infames & détestables , dont le  
demon se sert comme d'un filet pour perdre les  
âmes , & pour les ruiner & les deshonorer souvent  
autant devant les hommes que devant Dieu.*

*Beda in  
hunc loc.* *On peut donner encore à ces paroles un sens plus  
spirituel , dont il a été parlé auparavant. Car sous  
la figure de cette femme prostituée , le Sage nous  
apprend à nous garder , ou de l'heresie , qui tâche  
d'attirer les hommes par un langage doux & flateur ,  
ou de cette Babylone du monde , qui par ses dis-  
cours empoisonnez corrompt souvent l'esprit de  
ceux mêmes qui conservent la pureté du corps.*

*Ambros.  
de Cain  
& Abel.  
l.1.c 4.* *Cette femme prostituée que nous represente Sa-  
lomon , dit saint Ambroise , est l'image de la vo-  
lupté du siecle. Qu i d tam meretricium quām secu-  
laris voluptas ? dit ce Saint. Elle commence à ten-  
ter par les yeux , & elle penetrera aisément jus-  
qu'au fond de votre cœur , si vous jetez indis-  
crettement les yeux dans les rues , & si vous vous  
occupez à regarder tous ceux qui passent , au lieu  
d'arrêter votre esprit par la lecture de la parole  
de Dieu , & par la meditation des veritez & des  
mysteres qu'elle renferme : O C U L I S prima tenta-  
menta praludit , & penetrat citò , si tu in plateam  
prospiciens , id est , in publicas transeuntium vias ,  
non in legis interna mysteria obtutum intendas.*

*Beda in  
hunc loc.* *Aussi les Saints expliquent en cette maniere ce qui  
est dit ensuite : Mon mary n'est point à la maison ; il  
est allé faire un voyage qui sera très-long. Les ama-  
teurs du monde , dont cette Babylone spirituelle est  
composée , disent non de bouche , mais par le dé-  
règlement de leurs actions : Je s u s - C H R I S T , qui  
est l'Epoux de l'Eglise est monté au ciel ; il ne doit  
paroître aux hommes de long-tems ; il ne doit re-  
venir en sa maison que lorsque la lune sera pleine ,  
c'est-à-dire , à la fin du monde : ainsi nous pouvons  
nous*

nous satisfaire en cette vie sans nous mettre en peine de l'autre , puisque les biens que nous voyons ici , sont presens , & que les craintes qu'on nous donne d'un jugement avenir , sont fort éloignées.

C'est la même parole d'infidélité & d'impéteté qui est marquée dans l'Evangile , lorsque *ce mauvais serviteur à qui son maître avoit laissé le soin de sa maison* , & qui est la figure de tous ceux qui vivent dans l'Eglise par l'esprit du monde , dit en luy-même : *Que son maître ne reviendra de long-tems :* Matt. 6.  
M O R A M facit Dominus meus venire , & s'abandonne ensuite à toutes sortes de déreglemens. Car il n'y a que la crainte du jugement de Dieu qui retienne l'homme ; & c'est la foi seule qui luy donne cette crainte. Le monde tente , mais Dieu ménace. Le plaisir attire , mais l'enfer étonne. Rompez cette digue , & un deluge de vices inondera toute la terre.

¶. 22. Il la suit aussi-tôt comme un bœuf qu'on mène pour servir de victime , & comme un agneau qui va à la mort en bondissant ; & il ne comprend pas , insensé qu'il est , qu'on l'entraîne pour le lier.

C'est-là le triomphe du demon de lier les hommes , non par des chaînes extérieures , mais par leur volonté même possédée du vice. Il leur ôte alors l'usage de la raison éclairée de la foy , & il les jette dans un aveuglement aussi malheureux qu'il est criminel. Ils sont semblables , dit le Sage , à un agneau , qui se joue lorsqu'on le va égorger.

C'est l'état du pecheur , que S. Prosper décrit en ces termes : *L'ame abandonnée au peché est tellement égarée , qu'elle aime même son égarement. Elle ingrat. s'empoisonne avec plaisir ; & elle trouve des délices* carm. de Prosper. 33. *dans ce qui la tue.*

*Tantum nocet error,*

*Ut juvet errare ; & veteris contagia morbi*  
*Tam blandè obrepunt , ut quo languetur , ametur.*

¶. 26. Car elle en a blessé & renversé plusieurs , & elle a fait perdre la vie aux plus forts.

V. 27. Sa maison est le chemin de l'enfer, qui penetre jusques dans la profondeur de la mort.

Qui ne craindra des pieges si dangereux, & qui pourra s'imaginer étre en sûreté parmi tant de perils ? Car le saint-Esprit par cette expression si vive qu'il fait de cette femme, ne nous apprend pas seulement à fuir tous les desordres exterieurs qu'on ne peut trop détester, & qui font assez d'horreur par eux-mêmes : mais il nous apprend aussi

*Jacob. c. à nous garder purs de la contagion du siècle,* comme parle l'Apôtre S. Jacques ; c'est-à-dire, de cette contagion subtile & peu connue, qui perd souvent les ames par des vices tout interieurs & tout spirituels, sans qu'il paroisse rien au-dehors qui puisse les deshonorer devant les hommes.

*Ang. in fortis. Ainsi que la chute des forts soit l'effroy des* *Psal. 30. foibles ; & que les faibles veillent d'autant plus qu'ils ont plus à craindre.* Les forts se défendent avec moins de peine de ces vices scandaleux, dont l'in-famie se fait hâit aisément de ceux qui aiment leur réputation & leur honneur : mais ils ne se défendent pas avec la même facilité des vices spirituels, d'une ambition cachée, d'une jalouſie secrète qui *Jacob. c. en naît, & qui produit, selon saint Jacques, les* *3. v. 16. disputes, les querelles, le zèle amer, l'inconstance des passions, & toute sorte de déreglemens.*

C'est-là le chemin de l'enfer & de la mort, la plus interieure & la plus profonde. Car on est dans la mort, & on se croit dans la vie ; comme étoient les Pharisiens à l'égard du Fils de Dieu, qui se croyant justes, n'étoient que des sepulcres blanchis, beaux au-dehors, & corrompus au-dedans. On aime alors tellement ses propres tenebres, qu'on les fait passer pour la vraye lumiere, & après s'être caché long-tems ses vices interieurs, on les couvre de tant de specieuses apparences, qu'on leur donne même le nom de vertus.

CHA-

## CHAPITRE VIII.

*Que la sagesse attire tout le monde à elle, & se rend recommandable en plusieurs manieres. Elle jouit de la même éternité que Dieu même. Elle a cooperé à la formation de tous les êtres. Heureux ceux qui la rechercheront.*

1. **N**umquid non sapientia clamitat, & prudentia dat vocem suam?
  2. In summis excel-sisque verticibus supra viam, in mediis semi-tis stans,
  3. juxta portas ci-vi-tatis in ipsis foribus lo-quitur, dicens:
  4. O viri, ad vos clamito, & vox mea ad filios hominum.
  5. Intelligite parvu-les astutiam, & inspien-ses animadversite.
  6. Audite, quoniam de rebus magnis locu-zura sum, & aperi-en-zur labia mea, ut recta pradicent.
  1. L A sagesse ne crie-t-elle pas, & la pru-dence ne fait-elle pas en-tendre sa voix?
  2. Elle se tient le long du chemin sur les lieux les plus hauts & les plus éle-vez; elle se met au milieu des sentiers,
  3. près les portes, & à l'entrée de la ville, & elle parle en ces termes:
  4. O hommes, c'est à vous que je crie, & ma voix s'adresse aux enfans des hommes.
  5. Vous, ô imprudens, apprenez ce que c'est que la sagesse", & vous, ô insensez, rentrez en vous-mêmes.
  6. Ecoutez-moy, car je parlerai de grandes cho-ses, & mes lèvres s'ou-vriront pour annoncer la justice.

¶. 5. Lettr. *astinam*, finesse, Ce mot se prend souvent en bonne part dans ce livre.

7. Ma bouche publierá la vérité, mes lèvres détestent l'impéteté.

8. Tous mes discours sont justes, ils n'ont rien de mauvais, il ne s'y mêle rien de corrompu:

9. ils sont pleins de droiture pour ceux qui sont intelligens, & ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science.

10. Recevez les instructions que je vous donne, *Infr. c. 36, v. 16.* avec plus de joie que si c'étoit de l'argent; & préferez la doctrine à l'or.

11. Car la sagesse est plus estimable que ce qu'il y a de plus précieux; & tout ce qu'on desire le plus ne peut être comparé avec elle.

12. Moy qui suis la Sagesse j'habite dans le conseil"; je me trouve présente parmi les pensées judicieuses".

13. La crainte du Seigneur hait le mal; je déteste l'insolence & l'orgueil, la voye corrompuë, & la langue double.

14. C'est de moy que viennent le conseil & l'équité.

*y. 12. Hebr.* avec le conseil.

*Ibid.* lettr. eruditus, sages, prudentes, éclaircées.

*7. Veritatem meditabitur guttur meum, & labia mea detestabuntur impium.*

*8. Fusti sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid, neque perversum:*

*9. recti sunt intelligentibus, & aequi invenientibus scientiam.*

*10. Accipite disciplinam meam, & non pecuniam: doctrinam magis quam aurum eligite.*

*11. Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis; & omne desiderabile ei non potest comparari.*

*12. Ego sapientia habito in consilio, & eruditis intersum cogitationibus.*

*13. Timor Domini odit malum: arrogatiā, & superbiam, & viam pravam, & os bilingue detestor.*

*14. Meum est consilium, & equitas, mea est*

*est prudentia, mea est  
fortitudo.*

15. *Per me reges re-  
gnant, & legum con-  
ditores justa decern-  
nunt,*

16. *Per me princi-  
pes imperant, & po-  
tentest decernunt justi-  
tiam.*

17. *Ego diligentes  
me diligo; & qui ma-  
nè vigilant ad me, in-  
venient me.*

18. *Mecum sunt di-  
vitia & gloria, opes  
superba & justitia.*

19. *Melior est enim  
fructus meus auro, &  
lapide pretioso, & ge-  
nimina mea argento  
electo.*

20. *In viis justitiae  
ambulo, in medio semi-  
tarum judicii,*

21. *ut ditem diligen-  
tes me, & thesauros  
eorum repleam.*

22. *Dominus possedit  
me in initio viarum  
suarum, antequam  
quidquam faceres à  
principio.*

té; c'est de moy que vient la prudence & la force.

15. Les Rois regnent par moy ; & c'est par moy que les Legislateurs ordonnent ce qui est juste.

16. Les princes commandent par moy ; & c'est par moi que ceux qui sont puissans rendent la justice.

17. J'aime ceux qui m'aiment, & ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, me trouveront.

18. Les richesses & la gloire sont avec moy ; la magnificence & la justice.

19. Car les fruits que je porte sont plus estimables que l'or & les pierres précieuses, & ce qui vient de moy, vaut mieux que l'argent le plus pur.

20. Je marche "dans les voyes de la justice, au milieu des sentiers de la prudence",

21. pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs tressors.

22. Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voyes, avant qu'il créât aucune chose ; j'étois dès-lors.

23 J'ay

¶. 20. Hebr. Je fais marcher.

Ibid. de la prudence. Lestr. du jugement.

23. J'ay été établie dès l'éternité", & dès le commencement, avant que la terre fût créée.

24. Les abîmes n'étoient point encore lors que j'étois déjà conçue : les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre";

25. la pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée ; j'étois enfantée avant les collines.

26. Il n'avoit point encore créé la terre, ny les fleuves, ny affermis le monde sur ses poles.

27. Lorsqu'il préparoit les cieux, j'étois présente ; lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loy inviolable :

28. lorsqu'il affermissoit l'air" au-dessus de la terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines :

29. lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites, & qu'il imposoit une loy aux eaux, afin qu'elles ne pas-

23. Ab eterno ordinata sum, & ex antiquis, antequam terra fieret.

24. Nondum erant abyssi, & ego jam concepta eram : necdum fontes aquarum eru- perant;

25. necdum montes gravi mole confiterant : ante colles ego parti- riebar:

26. Adhuc terram non fecerat, & flu- mina, & cardines orbis terre.

27. Quando prepa- rabat caelos, aderam : quando certa lege, & gyro vallabat abyssos :

28. quando ethera firmabat sursum, & librabat fontes aqua- rum:

29. quando circum- dabant mari terminum suum, & legem pone- bat aquis, ne trans- rente

¶. 23. Hebr. j'ay eu la principauté dès le commencement.

¶. 24. Hebr. les lieux

chargez d'eau n'avoient pas encore produit les fontaines.

¶. 28. Hebr. les nuées.

rent fines suos : quando appendebat fundamenta terra,

30. cum eo eram cuncta componens ; & delectabar per singulos dies , ludens coram eo omni tempore ,

31. ludens in orbe terrarum : & delicia mea , esse cum filiis hominum .

32. Nunc ergo , filii , audite me : Beati qui custodiunt vias meas .

33. Audite disciplinam , & estote sages , & nolite abjecere eam .

34. Beatus homo qui audit me , & qui vigilar ad fores meas quotidie & observat ad pestes ostii mei .

35. Qui me invenerit , inveniet vitam , & hauriet salutem à Domino :

36. qui autem in me peccaverit , ladet animam suam . Omnes qui me odissent , diligit mortem .

s'assent point leurs bornes ; lorsqu'il posoit " les fondemens de la terre ,

30. j'étois avec luy ; & je reglois toutes choses ; j'étois chaque jour dans les délices ", me jouant sans cesse devant luy ;

31. me jouant dans le monde ; & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes .

32. Maintenant donc , ô mes enfans , écoutez moy : Heureux ceux qui gardent mes voyes .

33. Ecoutez mes instructions , soyez sages , & ne les rejetez point .

34. Heureux celuy qui m'écoute , qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison , & qui se tient à ma porte .

35. Celuy qui m'aura trouvée , trouvera la vie , & il puisera le salut de la bonté du Seigneur :

36. mais celuy qui pêchera contre moy , blessera son ame . Tous ceux qui me haïssent , aiment la mort .

## EXPLI-

\*. 29. Lettr. balançoit.

\*. 30. Hebr. j'étois ses délices .

## EXPLICATION DU CHAPITRE VIII.

V. 1. **L**a sagesse ne crie-t-elle pas, & la prudence ne fait-elle pas entendre sa voix ?

V. 2. Elle se tient le long du chemin sur les lieux les plus hauts & les plus élevés, elle se met au milieu des sentiers,

V. 3. près des portes à l'entrée de la ville, & elle parle en ces termes :

*Ambr. 10.  
de Cain. 5.  
Abe. c. 4.* Saint Ambroise dit : Que la volupté & la vertu, la créature & le Créateur semblent disputer entre elles à qui possèdera le cœur de l'homme. La volupté est comme une femme prostituée, dont le Sage vient de décrire la conduite pleine d'impudence, pour donner plus d'horreur de ses caresses mortelles, & de ses paroles artificieuses qui empoisonnent les âmes. Il oppose maintenant à ce langage du monde & du démon, la voix de Dieu même, & il représente ici la Sagesse incréée qui parle aux hommes, & qui s'explique plus divinement que tout ce qu'on en peut dire. Si elle se tenoit cachée, dit S. Grégoire, il faudroit faire tous nos efforts pour la découvrir. INVESTIGANDA erat, si occultari voulisset. Si elle demeuroit dans le silence, nous ne devrions rien tant désirer que d'entendre ses paroles. Mais maintenant elle s'est revêtue d'un corps pour se proportionner davantage à notre foiblesse.

*Greg. in Job. l. 25.  
c. 11.* Elle a crié par sa naissance, par sa vie, par sa mort, par ses miracles, par l'effusion de son esprit.

*August. Conf. l. 4.  
c. 12.* Nous pouvons dire encore en un sens plus simple, que la sagesse fait par tout entendre sa voix. Elle se tient le long du chemin de cette vie passagère, sur les lieux les plus hauts & les plus élevés, en nous parlant par la vie & par la mort des Grands & des Prin-

Princes : Et elle se met au milieu des sentiers, en nous instruisant par tout ce qui se passe dans la conduite des peuples, comme il a été marqué auparavant. Tous les hommes dans les emplois ou publics ou *v. chap.*  
particuliers; dans les actions ou innocentes ou cri-  
minelles ; dans les rencontres ou heureuses ou  
malheureuses, sont des voix de la Sagesse. Et elle  
nous parle par autant d'organes qu'il y a d'hom-  
mes sur la terre, si nous avons assez de foi pour être  
attentifs à cette voix de la providence, & à ce  
langage des évenemens & des revolutions du mon-  
de, qui peut nous instruire d'une admirable ma-  
niere, mais qui est entendu de peu de personnes.

V. 4. O hommes, c'est à vous que je crie, &  
ma voix s'adresse aux enfans des hommes.

Dieu ne parle pas seulement aux hommes, mais il crie pour le faire entendre d'eux, afin qu'ils comprennent qu'ils sont plongez dans un profond as-  
soupiissement, & qu'ils sont sourds à sa voix, jus-  
qu'à ce qu'il les réveille par ce cri de la grace toute-  
puissante, qui rompt la dureté de leur cœur, & luy-  
donne des oreilles pour l'entendre. C'est ce que  
saint Augustin dit luy-même en rendant graces à  
Dieu de la maniere dont il l'avoit touché. Vous  
étiez avec moy, dit-il à Dieu, & moi je n'étois point *August.*  
avec vous. Les beaux qui ne subsistent que par *Conf. lib.*  
vous, me tenoient séparé de vous. Enfin vous m'avez *10. c. 27.*  
appelé; vous avez crié, & vous avez rompu ce  
qui rendoit mon âme sourde à votre voix. VOCasti  
& clamasti, & rupisti surditatem meam.

V. 5. Vous, ô imprudens, apprenez ce que c'est  
que la sagesse; vous; ô insenfez, rentrez en vous-  
mêmes.

La premiere chose que la Sagesse veut apprendre  
aux hommes, c'est que quelques sages qu'ils pa-  
roissent, ou aux autres, ou à eux-mêmes, ils ne  
sont que des insenfez. Elle les humilie de cette  
sorte, afin de les rendre capables d'entendre sa  
voix

*Ang. in voix, qui ne peut être entendue que par les humbles. Car l'humilité, selon saint Augustin, con-*  
*Traict. 25. fiste principalement à nous connoître nous-mêmes,*  
*Tract. 25. afin que l'humble aveu de ce que nous sommes,*  
*nous dispose à connoître Dieu.*

¶. 6. *Ecoutez-moy, car je parlerai de grandes choses.*

*Augm. 2. Avant que Dieu se fasse entendre à l'ame, elle*  
*Conf. 1. 1. n'aime que des bagatelles, dit saint Augustin,*  
*8. 9. qu'elle fait passer pour de grandes choses : M A -*  
*J O R U M nuga negotia vocantur.* Et comme les  
*enfans ne peuvent se défaire de cette ardeur qu'ils*  
*ont pour les amusemens de l'enfance, jusqu'à ce*  
*qu'un âge plus avancé les ait rendu raisonnables :*  
*ainsi les hommes ne peuvent se défaire des objets*  
*de leurs passions, qui ne sont dans la verité que*  
*des jeux d'enfans, que lorsque la grace qui est*  
*la raison divine, les a tirez de cette basseſſe, pour*  
*les faire entrer dans l'esprit de J E S U S - C H R I S T.*  
*Car lorsque Dieu a éclairé une ame de cette for-*  
*te, il luy fait comprendre qu'il n'y a rien de*  
*grand que luy seul, ny de saint que sa justice,*  
*ny d'estimable que sa verité.*

¶. 6. *Et mes lèvres s'ouvriront pour annoncer la justice.*

¶. 7. *Ma bouche publierà la verité, mes lèvres*  
*détesteront l'impét.*

¶. 8. *Tous mes discours sont justes, ils n'ont rien*  
*de mauvais, il ne s'y mêle rien de corrompu.*

Dieu parlant par la bouche de Salomon, *an-*  
*nonce la justice, & publie la verité, non d'une*  
*maniere humaine & ordinaire ; mais comme*  
*étant luy-même la justice & la verité suprême.*

Ces faux sages qui ont passé autrefois pour les maîtres du monde, ont dit souvent des choses justes & raisonnables, comme ayant eu quelque connoissance de Dieu, selon saint Paul. Mais il n'a point été vray qu'ils ayent détesté tout ce qui étoit

étoit contraire à la pieté , & que leurs discours ayent été entierement justes , sans qu'il y eût rien de mauvais , ni de déreglé. Au-contreire , au même-tems qu'ils avoient sur les lévres le nom de Dieu & de la justice , ils ont eu l'erreur dans l'esprit & l'impiété dans le cœur. Ainsi leurs écrits sont comme des ouvrages monstrueux , mêlez de tenebres & de lumiere , de vérité & de mensonge.

V. 9. Ils sont pleins de droiture pour ceux qui sont intelligens , & ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science.

Les discours de Dieu sont *pleins de droiture* , mais c'est pour ceux qui ont le cœur droit. Ils sont *équitables* , mais pour ceux qui ont la lumiere de l'intelligence & de la science. Qu'a servi aux Pharisiens & aux Docteurs de la Loy la parole de J e s u s - C H R I S T , c'est-à-dire , la vérité de Dieu dans la bouche de Dieu même , sinon à les endurcir encore davantage ? Ils sont devenus plus opiniâtres & plus inexcusables en l'écoutant : & ce qui a été pour les autres une <sup>1. Cor. 8.</sup> odieuse de vie , est devenu pour eux <sup>2. v. 1.</sup> une odieuse de mort. Il faut donc demander à Dieu avec saint Augustin : *Qu'il guerisse les yeux de notre cœur , afin qu'ils trouvent leur joie dans la lumiere de sa vérité , de peur qu'elle ne soit à notre égard ce qu'est la clarté du soleil aux yeux malades , qu'elle aveugle encore davantage au lieu de les éclairer.*

V. 10. Recevez les instructions que je vous donne , avec plus de joye que si c'étoit de l'argent , & préferez la doctrine à l'or.

V. 11. Car la sagesse est plus estimable que ce qu'il y a de plus precieux ; & tout ce qu'on desire de plus ne peut être comparé avec elle.

Le Sage a dit auparavant : *Si vous cherchez supradic. la sagesse comme on fait l'argent , & si vous creusez bien avant pour la trouver , alors vous compren-*

prendrez la crainte du Seigneur, & vous trouvez la science de Dieu. Il dit maintenant : Recevez les instructions que je vous donne, avec plus de joie que si c'étoit de l'argent, & préferez la doctrine à l'or, & à tout ce qu'il y a dans le monde de plus precieux. Dieu agit avec l'homme, dit saint Augustin, comme les hommes agissent avec les enfans. Il se rabaisse dans leur langage, afin qu'ils comprennent le sien, & il emprunte leurs paroles pour les faire entrer dans ses pensées. Il leur représente ce que leur passion aime follement, pour leur apprendre ce qui devroit être l'objet véritable de tous les désirs de leur cœur. L'avare, dit le Sage, met l'or à la place de Dieu. Mettez au-contreire Dieu à la place de l'or. Que Dieu soit votre joie & votre souverain bien, comme l'or est la joie & le souverain bien de l'avare. Et alors en possédant Dieu vous serez heureux, au-lieu que l'avare se perd lui-même pour posséder l'or.

*V. 12. Moy qui suis la sagesse j'habite dans le conseil ; je me trouve présente parmi les pensées judicieuses.*

Il n'y a point de vertu qui ne nous approche de la sagesse ; mais elle s'unit à nous, & elle habite dans nous, lorsque nous nous défions de notre propre esprit pour nous soumettre à la lumière des autres, & pour vivre dans une sainte dépendance de Dieu & des hommes de Dieu, qui nous fait marcher sûrement dans la voie du ciel. L'Ecriture dit donc avec grande raison que la sagesse habite dans le conseil, c'est-à-dire, dans l'obéissance que nous rendons à un saint conseil. Il semble aussi qu'on peut mettre au nombre des pensées judicieuses, dont parle le Sage, celles par lesquelles un homme juge qu'il doit plutôt suivre les pensées des personnes éclairées, que les siennes propres. Car rien n'est plus sage & plus judicieux que

que l'humilité, ni plus insensé que l'orgueil.

¶. 13. La crainte du Seigneur hait le mal : je déteste l'insolence & l'orgueil, la voie corrompue & la langue double.

La crainte des châtiments n'est pas proprement la crainte du Seigneur, selon le langage de l'Ecriture : car on ne craint alors que de se nuire à soy-même, & non de déplaire à Dieu. On craint la peine, & non le péché. La crainte dont l'Ecriture parle ici, est la crainte chaste. C'est celle-là seule qui nous fait vraiment haïr le monde comme étant contraire au souverain bien que nous aimons. Chacun, dit saint Augustin, a autant de haine pour le péché, qu'il a d'amour pour Dieu qui est la justice. T A N T U M quisque peccatum odit, quantum justitiam diligit.

*Je déteste l'insolence & l'orgueil.* Dieu ne hait pas seulement, mais il déteste l'orgueil comme le plus grand de tous les maux. C'est pourquoi il faut craindre les moindres approches de cette peste cachée, ainsi que l'appelle saint Augustin : car c'est une playe toute interieure. „Et plus le cœur Bernard. „s'éleve, dit S. Bernard, plus il devient dur & ferm. 5. „insensible ; & l'impenitence est la suite de l'orgueil. de d.v. num. 2. S U P E R B I A M impenitentia comitatur.

Le Sage dit que Dieu a en abomination non seulement l'orgueil, mais encore la voie corrompue & la langue double ; parce que l'orgueil produit naturellement l'impureté du cœur & du corps, & la duplicité de la langue. Tout superbe est dissimulé, dit saint Augustin. Omnis superbus est fictus. Car sachant qu'il seroit haï, ou méprisé, s'il paroissoit aussi superbe qu'il est, il se déguise, & il se couvre d'une apparence d'humilité pour se faire aimer.

¶. 14. C'est de moy que vient le conseil & l'équité ; c'est de moy que vient la prudence & la force.

Les

Les Sages du monde ont crû que les biens extérieurs comme les richesses, la puissance & la vie viennent de Dieu, qui les donne & les ôte à qui il luy plaît : mais que les biens de l'ame, comme la justice, la prudence & la force sont proprement les biens de l'homme, qui naissent de nous, & qui ne dépendent que de nous. C'est pourquoi ils soutenoient qu'on pouvoit s'attribuer la vertu & la louange qu'elle merite ; parce qu'elle étoit proprement à nous, & que toute la gloire nous en étoit due. La vraye sagesse nous fait voir au-contreire la folie de cette superbe sagesse du monde. Elle nous apprend que rien n'est à l'homme que le peché : „ Que tous les dons excellens viennent d'en haut ; & que toutes les vertus sont des ruisseaux dont Dieu est la source, qui doivent remonter des hommes à Dieu par continues actions de graces.

*Jac. c. 1.  
v. 17.  
Prop.  
carm. de  
ingrat. t.  
29.*

¶. 15. Les Rois regnent par moy ; & c'est par moy que les Legislateurs ordonnent ce qui est juste.

¶. 16. Les Princes commandent par moy, & c'est par moy que ceux qui sont puissans rendent la justice.

*Rom. c.  
83. v. 1.*

Les Rois regnent par moy ; c'est-à-dire, je suis le principe de l'autorité legitime des Rois & des Princes. Car toute puissance vient de Dieu, selon S. Paul ; & ce n'est pas seulement par la crainte de la peine, ajoute le même Apôtre, mais par la conscience que nous sommes soumis aux Princes. Puis donc que c'est par l'ordre de Dieu qu'ils regnent, quels qu'ils soient d'ailleurs, il est juste de leur obéir, lors même qu'ils usent injustement de leur pouvoir, hors les choses où leur commandement se trouveroit contraire à celuy de Dieu.

Mais comme cette parole est très-avantageuse aux Princes, & qu'elle établit par l'autorité de Dieu l'obéissance que les hommes leur doivent ren-

tendre , elle enferme aussi par une consequence nécessaire , une vérité qui enseigne aux Princes ce qu'ils doivent eux-mêmes à Dieu & aux hommes. C'est par moy , dit la Sagesse , que regnent les Rois. C'est donc aussi pour moy qu'ils doivent régner. Je les ay établis les Legislateurs des hommes ; ils deviennent donc m'honorer , moy qui suis la justice souveraine , en n'ordonnant que ce qui est juste. Les Princes commandent par moy , afin que je commande par eux , & qu'après que j'ay eu tant de soin d'affermir leur puissance parmi les hommes , ils ayeat soin aussi d'établir la mienne. Ainsi lorsqu'ils usent bien de la puissance que je leur ay donnée , c'est par moy & par mon esprit , qu'ils rendent la justice à leurs peuples , qui est la fin véritable pour laquelle je les ay fait monter sur le trône.

Cette parole du Sage a grand rapport avec cette devise que les Rois font graver avec leurs images : *Christus regnat , vincit , & imperat . Le regne , la victoire , & l'Empire est à J E S U S - C H R I S T .* Car ils semblent témoigner par-là qu'ils ne veulent commander aux hommes , qu'afin d'établir parmi eux l'empire de J E S U S - C H R I S T . Que c'est à luy à qui ils doivent la gloire de leurs grandes actions & de leurs victoires ; & que comme c'est luy qui affermit leur regne , ils veulent aussi le faire régner dans le cœur des hommes.

V. 17. J'aime ceux qui m'aiment ; & ceux qui veillent dès le matin pour me chercher , me trouveront.

„ Dieu aime ceux qui l'aiment. Mais il les a aimés avant qu'ils l'aimassent , & afin qu'ils l'aimassent. Il les choisit afin qu'ils le choisissent. Il leur inspire un amour pour répondre au sien , & il est lui-même l'amour qu'il leur imprime dans l'âme .

V. 18. Les richesses & la gloire sont avec moy ; La magnificence & la justice .

V. 19. Car les fruits que je porte sont plus estimables

*Prop.  
carm. ad  
ingrat. e.  
16.*

*mables que l'or & les pierres précieuses, & ce qui vient de moy, vaut mieux que l'argent le plus pur.*

Les richesses temporelles & la gloire humaine sont dans la main de Dieu. Il les donne à qui il lui plaît. Et il les donne souvent aux plus injustes. Il semble que le Sage ne parle pas en ce lieu de ces sortes de richesses, puisqu'il ajoute aussi-tôt *la magnificence & la justice*. Dieu donc nous recommande en ce lieu les richesses spirituelles accompagnées de justice & de sainteté, dont parle

*Isa. c. 33. v. 6.* le Prophète, lorsqu'il dit : *Les richesses du salut sont la sagesse & la science, & la crainte de Dieu en est le trésor.* C'est pourquoi il ajoute, que les richesses dont il parle, *sont plus estimables que l'or, l'argent, & les pierres précieuses ; & que ce sont des fruits que la Sagesse porte en elle-même, qui par consequent ne peuvent être que des fruits de Lumière, de paix & de salut, comme sont les vertus & les richesses de l'âme.*

*v. 20. Je marche dans la voie de la Justice, au milieu des sentiers de la prudence,*

*v. 21. pour enrichir ceux qui m'aiment, & pour remplir leurs trésors.*

Dieu a dit auparavant, que *ceux qui veillent dès le matin pour le chercher, le trouveront.* Si donc nous n'avons pas été assez heureux pour trouver Dieu, c'est une marque que nous n'avons pas été assez fidèles pour le chercher. Si nous ne marchons pas dans les voies de la justice, & dans les sentiers de la prudence : c'est parce que nous n'avons pas assez de soin d'invoquer celuy qui dit qu'il y marche, parce qu'il nous y fait marcher, & qui est la voie pour nous conduire, & la vérité pour nous éclairer.

Ainsi notre indigence même, dit saint Bernard, nous accuse, & notre sterilité nous condamne. Si nous demeurons toujours pauvres, & si nous ne sommes pas aimés de celuy qui possède les richesses

## EXPLICATION DU CHAP. VIII. 145

ses & la gloire , & qui enrichit ceux qui l'aiment ; c'est nous-mêmes qui nous sommes privez volontairement de tout le bien que nous aurions pû recevoir de lui. Si nous l'avions cherché avec la confiance , avec l'application & avec la perséverance que nous devions , indubitablement nous l'aurions trouvé , & il nous auroit fait part de ses trésors , selon que la vérité de sa parole nous en assûre. Car il est aisè que l'homme soit lâche ; mais il est impossible que Dieu soit menteur.

V. 22. *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies ; avant qu'il créât aucune chose , j'étois dès-lors.*

V. 23. *J'ai été établie dès l'éternité , & dès le commencement , avant que la terre fût créée.*

V. 24. *Les abîmes n'étoient point encore , lorsque j'étois déjà conçue , les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre.*

V. 25. *La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée ; j'étois enfantée avant les collines.*

V. 26. *Il n'avoit point encore créé la terre , ni les fleuves , ni affermi le monde sur ses pôles.*

V. 27. *Lorsqu'il préparoit les cieux , j'étois présente ; lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes , & qu'il leur prescrivoit une loi inviolable :*

V. 28. *Lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre , & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines :*

V. 29. *Lorsqu'il enfermoit la mer dans ses limites , & qu'il imposoit une loi aux eaux , afin qu'elles ne passassent point leurs bornes ; lorsqu'il posoit les fondemens de la terre .*

On peut voir dans ces paroles une admirable description de la Sagesse , qui se présente elle-même comme jouissant de l'éternité & de la Toute-puissance du Père avant tous les temps. Elle nous trace une image vive de la création du mon-

G

de,

de, à laquelle elle témoigne qu'elle étoit présente, non comme spectatrice, mais comme étant elle-même l'art ineffable de l'artisan souverain de toutes choses.

*Ang. in Ps. 96.  
Idem in Ps. 103.*

Les saints Peres appliquent aussi au monde nouveau, qui est l'Eglise, tout ce qui est dit ici de la création du monde visible. Car J E S U S - C H R I S T, qui est le Créateur de ce monde saint, a été prédestiné luy-même dès l'éternité pour être le chef de l'Eglise, avant tous les Elus qui devoient être les membres de son corps, & avant les premiers d'entre ses Saints, qui sont marquez ici par des images différentes, comme il fait en d'autres endroits de l'Ecriture. Ces grands Saints sont des Cieux, parce qu'ils répandent dans les ames la lumiere & la chaleur de la verité. Ce sont des montagnes & des collines, parce que leur vertu est plus élevée que celle des autres, & que la solidité les rend immobiles. Ils sont des fleuves & des fontaines que Dieu dispense *dans un certain équilibre*, parce qu'ils font couler dans les ames les eaux de la grace; selon qu'il plaît au saint Esprit de regler leur cours, & de conduire leurs eaux plutôt en un endroit qu'en un autre.

*Aet. c. 16.  
v. 6.*

Le Fils de Dieu a aussi créé la terre nouvelle; qui est l'Eglise, & a affermi ce second monde sur ses pôles, qui sont la charité & l'humilité; parce qu'elles sont, selon les Saints, comme la base & le soutien de l'homme nouveau, & que tout ce qui est compris dans l'Ecriture se rapporte à ces deux vertus.

*Job. c. 38.  
v. 11.*

Il a renfermé la mer dans ses limites, parce que le monde, dont la mer est la figure, est assujetti à sa domination souveraine, & n'a de pouvoir contre les justes qu'autant qu'il lui plaît de lui en donner. C'est lui qui dit à cette mer, lorsqu'elle paroît la plus furieuse & la plus indomitable : *Vous ne passerez point les bornes que je vous ay marquées. Vous viendrez jusques-là ; et vous briserez-là l'orgueil de*

## EXPLICATION DU CHAP. VIII. 147

de vos flots. Car Dieu , dit saint Gregoire , donne des limites à la fureur des méchans ; & selon l'ordre <sup>Greg. ix Job. 1. 28.</sup> de sa sagesse & de sa justice , la tempête de la per- c. 9. secution s'élève ou se calme quand il luy plaît : de peur que la vertu de ses serviteurs ne se relâchât , si elle n'étoit exercée par la souffrance , ou qu'elle ne succombât sous le poids des maux , s'il n'en regloit la qualité & la durée , selon la foibleffe ou la force de ceux qui souffrent.

V. 30. J'étois avec luy , & je reglois toutes choses. J'étois chaque jour dans les délices , me jouant sans cesse devant luy.

V. 31. Me jouant dans le monde ; & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.

La sagesse a fait le premier monde comme en se jouant. Mais elle a fait le second monde qui est l'Eglise , en souffrant & en mourant d'une mort cruelle. Aussi elle ajoute , que ses délices sont d'être parmi les enfans des hommes. Car il faut qu'elle les ait aimez jusques dans l'excès , pour avoir bien voulu se revêtir de leur nature mortelle , & préférer leur salut à sa propre vie. Si donc la Sagesse qui est le Fils de Dieu , met ses délices à être avec les enfans des hommes , comment les enfans des hommes ne mettront-ils pas aussi leurs délices à être avec le Fils de Dieu , & à vivre de son esprit , de sa grace & de son sang , qui est tout ensemble leur redemption & leur nourriture ?

V. 32. Maintenant donc , ô mes enfans , écoutez-moy : Heureux ceux qui gardent mes voyes.

L'ordre des paroles est à remarquer : Ecoutez moy : Heureux ceux qui gardent mes voyes. Vous ne pensez qu'à ouvrir l'oreille pour écouter mes preceptes ; mais il faut en même-tems ouvrir le cœur & les mains pour les garder.

V. 33. Ecoutez mes instructions , soyez sages , & ne les rejetez point.

Il faut être impie pour rejeter les instructions

de Dieu comme par mépris. Mais il suffit d'être tiede & negligent pour les rejeter en un véritable sens, lorsque nous ne les pratiquons pas après les avoir connues, & que nous rendons cette lumiere de Dieu inutile en nous. Le vray sage ne rejette point ainsi les instructions de Dieu. Il l'écoute avec un respect mêlé de frayeur, & il lui obéit avec une exacte fidélité. Il se croiroit insensé s'il agissoit autrement. Car écouter la parole de Dieu sans l'observer; c'est se *tromper soy-même*, selon l'Apôtre S. Jacques. Et qu'y a-t-il de plus insensé que de se servir de la parole de vérité pour se seduire & pour se perdre ?

Jacob. c.  
1. v. 22.

*V. 34. Heureux celuy qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, & qui se tient à ma porte.*

Matt. c.  
7. v. 7.  
August. Conf. 1.  
12. c. 1.

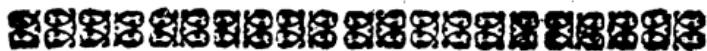
*V. 35. Celuy qui m'aura trouvée, trouvera la vie, & il puisera le salut de la bonté du Seigneur.*  
Ce n'est pas assez de demander & de chercher, il faut veiller & frapper à la porte de la misericorde de Dieu, & on la trouvera enfin ouverte. C'est Dieu qui nous en assure. Qui craindra d'être trompé quand la vérité même promet ? Mais on a peine d'attendre Dieu. On assiege la porte des grands pour obtenir une grace, & celle des juges pour avoir justice. Mais aussi-tôt qu'on a commencé de demander une chose à Dieu, s'il diffère un peu de la donner, on se décourage. Il semble qu'il ne soit pas assez grand pour être prié avec une perseverance respectueuse ; ou que ce que nous lui demandons ne soit pas assez important, pour être attendu avec une patience toujours égale. La foy humble fait tout le contraire. Elle ne s'ennuie point d'attendre, parce que c'est Dieu qu'elle attend ; ny de demander, parce que ce qu'elle demande est aussi grand que Dieu, puisque c'est la jouissance de Dieu même.

*V. 36. Mais celuy qui pechera contre moy, blessera son*

## EXPLICATION DU CHAP. VIII. 149

*son ame ; tous ceux qui me haïssent , aiment la mort.*

On ne hait pas Dieu comme Dieu. Il faut être démon pour être capable d'une si extravagante impieté. Mais on hait Dieu comme la souveraine justice, parce qu'on se veut enrichir par des voies injustes ; comme la souveraine vérité, parce qu'on se plaît dans le mensonge ; comme la souveraine Sagesse, parce qu'on s'attache à des folies qui flattent nos passions ; comme la souveraine sainteté, parce qu'on aime ce qui est contraire à la pureté de l'ame & du corps. En haisant Dieu de la sorte, on blesse son ame par des blessures mortelles, puisque Dieu en est luy seul le salut & la vie ; & on aime la mort, parce que selon l'expression du Prophète, *on fait une alliance avec la mort & avec l'enfer*, *Isai. c.28 v. 15.* en fuyant tout ce qui peut nous sauver, & en recherchant tout ce qui nous perd.



## CHAPITRE IX.

*La sagesse après s'être bâti une maison y appelle tout le monde. Elle prolonge la vie & délivre des attrait de la courtisane. Le moqueur & l'impie incapables de bien recevoir les corrections : le sage & le juste sont seuls capables d'en profiter.*

1. *Sapientia edifi-  
scavit sibi do-  
mum , excidit colum-  
nas septem.*

2. *Immolavit victi-  
mas suas , miscuit vi-  
num , & proposuit  
mensam suam.*

\*. 2. *Hebr. Elle a mêlé son vin.*

1. *La sagesse s'est bâti  
une maison , elle a  
taillé sept colonnes.*

2. *Elle a immolé ses  
victimes , elle a préparé  
le via " & elle a disposé la  
table.*

G 3

3. *Elle*

3. Elle a envoyé ses servantes pour appeler à la forteresse & aux murailles de la ville".

4. Quiconque est simple vienne à moy ; & elle a dit aux infenfez :

5. Venez ; mangez le pain que je vous donne , & beuvez le vin que je vous ay préparé".

6. Quittez l'enfance , & vivez , & marchez par les voyes de la prudence.

7. Celuy qui instruit le mocqueur se fait injure , & celuy qui reprend l'im-pie se deshonore lui-même.

8. Ne reprenez point le mocqueur , de peur qu'il ne vous hâsse ; reprenez le sage , & il vous aimera.

9. \*Donnez une occasion au sage , & il en deviendra encore plus sage " ; enseignez le juste & il recevra l'instruction avec empressement.

10. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse ; & la prudence est la science des Saints".

¶. 3. autr. Elle appelle de dessus les lieux les plus hauts de la ville.

¶. 5. lett. mêlé.

¶. 9. Hebr. Il croîtra en

3. Misit ancillas suas ut vocarent ad arcem , & ad mœnia civitatis.

4. Si quis est parvulus , veniat ad me ; & insipientibus locuta est :

5. Venite , comedite panem meum , & bibite vinum quod miscui vobis.

6. Relinquite infantiam , & vivite , & ambulate per vias prudentialia.

7. Qui erudit derisorum , ipse injuriam sibi facit : & qui arguit impium , sibi maculam generat.

8. Noli arguere derisorum , ne oderit te. Argue sapientem , & diliget te.

9. Da sapienti occasionem , & addetur ei sapientia. Doce justum , & festinabit accipere.

10. Principium sapientie , timor Domini : & scientia sanctorum , prudentia.

II. Per

¶. 3. autr. Elle doctrine.

¶. 10. autr. & la science

des Saints est la vraie prudence.

ii. Per me enim multiplicabuntur dies tui, & addentur tibi anni vite.

12. Si sapiens futris, tibi meti p̄si eris: si autem illusor, solus portabis malum.

13. Mulier stulta & clamosa, plenaque illecebris, & nihil omnino sciens,

14. sedet in foribus domus sua super sellam in excelso urbis loco,

15. ut vocaret transseantes per viam, & pergentes itinere suo:

16. Qui est parvulus declinet ad me; & recordi locuta est:

17. Aqua furiua dulciores sunt, & panis absconditus suavior.

18. Et ignoravit quod ibi sint gigantes, & in profundis inferni convivae ejus.

\*. 16. Letr. petit.

\*. 18. Hebr. Autr. les morts, les damnez.

ii. Car c'est moy qui augmenteray le nombre de vos jours, & qui ajoutteray de nouvelles années à votre vie.

12. Si vous êtes sages vous le serez pour vous-même; & si vous êtes un mocqueur, vous en porterez la peine vous seul.

13. La femme insensée & querelleuse, pleine d'attraits & qui ne scait rien du tour,

14. s'est assise à la porte de sa maison sur un siège en un lieu élevé de la ville,

15. pour appeler ceux qui passoient & qui allaient leur chemin :

16. Que celuy qui est simple " se détourne & s'en vienne à moy ; & elle a dit à l'insensé :

17. Les eaux dérobées sont plus douces, & le pain pris en cachette est plus agréable.

18. Mais il ignore que les géans " sont avec elle, & que ceux qui mangent à sa table sont dans le plus profond de l'enfer.

## EXPLICATION DU CHAPITRE IX.

V. 1. **L**a sagesse s'est bâti une maison, elle a taillé sept colonnes.

V. 2. Elle a immolé ses victimes, elle a préparé le vin, & elle a disposé sa table.

V. 3. Elle a envoyé ses servantes pour appeler à la forteresse & aux murailles de la ville.

V. 4. Quiconque est simple vienne à moi ; & elle a dit aux insensés :

V. 5. Venez, mangez le pain que je vous donne, & buvez le vin que je vous ai préparé.

La Sagesse de Dieu, c'est-à-dire, le Verbe éternel, en s'incarnant s'est bâti une maison, scavoit son Eglise, qui étant le corps dont il est le chef, composé avec tous ses élus, comme avec autant de pierres animées, une seule maison vivante & spirituelle, selon la parole de Saint-Pierre. Il a taillé sept colonnes, parce qu'il a affermi son Eglise par les sept dons du Saint-Esprit, qui sont comme les colonnes qui la soutiennent.

*1. Petr. c.*

*2. v. 5.*

*Beda in hunc loc.*

*Greg. in Job. l. 26. s. 17. &c. 33. v. 15.* Il a immolé ses victimes; c'est-à-dire, les Martyrs, ou sa victime, selon qu'il est marqué dans l'Hebreu; c'est-à-dire, qu'il s'est immolé lui-même, pour être le sacrifice éternel qui doit s'étendre dans tous les siècles.

Il a mêlé dans ce sacrifice le vin qui enivre dévinement les hommes jusqu'à leur faire mépriser tout le monde & leur propre vie; & il a disposé sa table pour nourrir de sa propre substance ceux qui ne devroient plus vivre que pour celuy qui est mort pour eux.

*G. in Job. l. 17. c. 17.* Saint Gregoire donne encore à ces paroles un autre sens. La sagesse, dit-il, a mêlé le vin, parce qu'elle

qu'elle a joint les mystères de sa divinité avec l'exemple de la vie humaine qu'elle a menée sur la terre. Elle a disposé sa table, parce qu'elle nous a préparé dans son Ecriture le pain de sa parole qui nous soutient dans notre foiblesse, & nous fortifie contre les attaques de nos ennemis. V I N U M miscuit, quia divinitatis, & humanitatis sue nobis pariter arcana predicavit. Posuit mensam, id est, Scripturam sacram, qua pane verbi nos reficit, & contra adversarios suā refectione nos roboret.

Il a envoyé ses servantes ; c'est-à-dire, les Apôtres marquez par des femmes, parce qu'ils ont été faibles d'abord, dit S. Gregoire : *Misit ancillas, id est, animas Apostolorum in ipso initio suo infirmas*, <sup>Greg. ib. l. 17. c. 17.</sup> & parce qu'après même qu'ils ont été affermis par le Saint-Esprit, ils sont toujours demeurez assujettis à la Sageesse divine dont ils ont été remplis.

Pour appeler tous les peuples à la forteresse & aux murailles de la ville, c'est-à-dire, de l'Eglise qui est la cité de Dieu, & la forteresse invincible à tous les efforts du monde. La Sageesse appelle à elle les simples & les petits, parce que tous les hommes sont enfans & insensez, jusqu'à ce que J E S U S - C H R I S T , qui est la Sageesse du Pere, les ait appellez par sa vocation, qui les rend sages en les rendant saints. Ou parce que l'on ne s'approche du Fils de Dieu, dit saint Gregoire, qu'à proportion que l'humilité nous rend petits & semblables aux enfans. & que nous nous élevons d'autant plus dans la participation de sa lumiere & de son esprit, que nous nous abaissons plus profondément par un sincere mépris de nous-mêmes.

V. 6. *Quitez l'enfance, & vivez, & marchez par les voyes de la prudence.*

Il semble que le Sage entend par l'enfance, l'inutilité de nos occupations, qui nous empêche de nous remplir de Dieu, & nous fait perdre

un tems qui nous devroit être si precieux. Car comme un marchand qui seroit aux Indes, & qui pourroit charger son vaisseau d'or & de pierreteries, passerait pour un fou, s'il ne le chargeoit que de pierres & de coquilles ; on peut dire de même que nous sommes encore beaucoup plus infensez d'employer à des occupations frivoles le tems qui nous a été donné pour gagner le ciel.

*Quitez l'enfance, & venez.* Comme un enfant dans l'ordre de la nature, ne vivroit pas long-tems, s'il demeuroit toujours en un même état, sans que l'on vît aucun effet de la nourriture qu'il prendroit; on peut dire aussi la même chose dans l'ordre de la grace. Si nous ne nous avançons dans la pieté, nous ne pourrons vivre ; & les mêmes causes qui nous empêcheront de croire, nous feront mourir.

*Et marchez par les voies de la prudence.* C'est cette prudence proprement qui manque aux enfans, & il n'y a rien qui leur soit plus naturel que l'imprudence ; parce qu'ils ne connoissent ni les biens ni les maux. Dieu donc nous fait marcher par les voies d'une prudence divine qui nous tire du rang des enfans, & qui nous met en celuy des hommes. Elle nous fait fuir tout ce qui nous peut éloigner de Dieu, & elle nous fait rechercher avec soin ce qui peut nous en approcher. C'est en cela principalement que consiste la prudence & la lumiere des sages.

*V. 7. Celuy qui instruit le mocqueur, se fait injure ; & celuy qui reprend l'impie, se deshonore lui-même.*

*Celuy-là est un mocqueur,* dit saint Gregoire, Job. lib. 8. qui aime plutôt la reputation de la vertu que la vertu même. Lors donc qu'un homme instruit celuy qui est un mocqueur en ce sens, il fait injure premièrement aux paroles de la vérité, qui sont plus pre-

• précieuses que les perles & les diamans , selon l'Evangile , en les exposant devant des mocqueurs qui s'en jouent , & qui les foulent aux pieds . Et secondelement il se fait injure à luy-même ; parce que ces personnes s'élèvent contre luy pour le déchirer . Ils devroient recevoir ces instructions comme une grace , & ils les considerent au contraire comme une infulte qu'on leur fait , parce qu'ils ont peur qu'elles ne diminuent la fausse réputation qu'ils desirent de s'attirer dans l'esprit des hommes . C'est pourquoi saint Gregoire , après avoir cité cette même parole du Sage , dit de ces personnes : *Au-lieu de déplorer leurs crimes veritables , ils en inventent de faux contre ceux qui les reprennent ; & ce leur est comme une espece de consolation dans leurs actions honteuses dont ils se sentent coupables , de noircir par leurs impostures , la réputation de ceux qui ne méritent que des louanges.*

¶ . 8. Ne reprenez point le mocqueur , de peur qu'il ne vous haisse ; reprenez le sage , & il vous aimera .

„ Ce n'est pas un mal au juste , dit le même Pere , d'être hâi des mocqueurs & des impies ; d'être hâi de ceux qui haïssent Dieu . Et quand la justice ou la vérité le demandent , il s'oppose à eux avec une fermeté pleine de sagesse , sans craindre ni leur inimitié ni leur vengeance , quelle que redoutable qu'elle soit . *Car si nous n'osons reprendre les mocqueurs , dit S. Gregoire , de peur qu'ils ne s'élèvent contre nous , nous cherchons nos propres intérêts , & non ceux de Dieu . Si ab in- crepatione reticemus , quia derisoris odia formidamus , non jam lucra Dei , sed nostra querimus .*

Lors donc que les justes épargnent ces personnes ; & souffrent en silence le dérèglement de leur conduite ; c'est parce qu'ils desirent , non de les accuser , mais de les guérir ; & qu'ils les voyent

**GREGOR.**  
in Job.  
lib. 8.  
c. 24.

dans un tel état, qu'au lieu de se soumettre à la vérité qu'on leur representeroit, ils la rejette-roient avec aversion, jusqu'à s'efforcer de la rendre elle-même suspecte d'erreur. C'est pourquoi saint Gregoire, après avoir cité cette même sentence, ajoute aussi-tôt : *Si le juste s'empêche de reprendre le mocqueur, ce n'est pas qu'il apprenne les traitemens injurieux qu'il pourroit recevoir de luy ; mais c'est parce qu'il a peur que ce qui rend ordinaire les autres meilleurs, ne le rende pire : Non timet justus ne derisor cum corripitur consumelias inferat, sed ne tractus ad odium peior fiat.*

Reprenez le sage, & il vous aimera. Comme le juste ne craint point d'être hâï du mocqueur, il ne desire point aussi d'être aimé du sage. Mais s'il reprend l'un, & s'il ne reprend pas l'autre, il le fait pour le bien de tous les deux. Car il agit par cette charité qui ne cherche point ses propres intérêts, mais ceux de Dieu, & qui n'aime dans les ames que leur salut. Lors donc que le juste reprend le sage, celuy qui est repris reçoit la reprehension comme une grande grace, & il en aime davantage celuy qui luy apprend à se mieux connaître : & celuy qui le reprend reçoit avec joie ces témoignages d'une amitié sainte, parce qu'elles ne vient que de Dieu, & ne tend qu'à Dieu.

On peut dire aussi, que puisque l'Ecriture nous assure, que si nous reprenons le sage, il nous aimera ; il s'ensuit nécessairement que celuy-là n'est pas sage qui n'aime pas à être repris.

V. 9. Donnez une occasion au sage, & il en deviendra encore plus sage ; enseignez le juste, & il recevra l'instruction avec empressement.

Donnez une occasion au sage ou en le représentant, ou en l'instruisant, & il en deviendra plus sage. Enseignez le juste, & il recevra l'instruction avec empressement. Si on l'avertit de ses défauts, il

il s'en tient très-obligé, & il les croit plus grands qu'on ne les luy représente. Il s'accuse luy-même sans que personne le reprenne, & il s'applique les reprehensions que l'on fait aux autres. Les bons exemples l'édifient & l'encouragent; les mauvais luy donnent une sainte frayeur, & l'avertissent de se croire le plus fragile de tous, & de se tenir toujours sur ses gardes. Ainsi tout contribue à son avancement, & luy devient une occasion de rentrer en luy-même, & de s'élever à Dieu.

V. 10. *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse.*

*Le commencement de la sagesse* est de sortir du peché qui est la plus grande de toutes les folies, & qui nous rend ennemis de Dieu. Et comme les chaînes du peché sont fortes & difficiles à rompre, il n'y a rien qui ait tant de pouvoir pour nous tirer d'abord de ces malheureux engagemens, que la crainte de Dieu, & l'effroy de ses menaces. *Cette crainte qui venant du Saint-Esprit, est mêlée de quelque amour, se change peu-à-peu en la crainte des enfans, comme il a été marqué au com. I. v. 7.* mencement de ce livre.

*Et la prudence est la science des Saints.*

*La science des Saints*, dit saint Bernard, est cette prudence divine qui leur apprend à discerner le bonheur véritable d'avec celuy qui est faux & imaginaire. Elle leur persuade qu'au-lieu que la sagesse du monde met toute sa felicité dans les richesses, dans les honneurs, & dans les plaisirs, ils doivent mettre la leur au-contraire dans la pauvreté, dans le deshonneur, & dans la souffrance. Car après que la Sageesse incarnée leur a appris, & par ses paroles & par son exemple à juger ainsi des choses, ils croiroient commettre une impénérité de déferer plus au jugement du monde, qui n'est animé que par l'esprit du mensonge, qu'à celuy

celuy de JESUS-CHRIST, qui est la verité même. C'est cette prudence de la foy qui apprend aux Saints, que les maux sont heureux, qui étant si courts produisent des biens éternels. C'est pourguoy l'Ecriture dit ensuite :

V. 11. *C'est moy qui augmenteray le nombre de vos jours, & qui ajouteray de nouvelles années à votre vie.*

Ces années dont parle le Sage, ne sont pas les années qui passent si vite, dont la multiplication est le partage des Juifs; mais ce sont ces années éternelles que David avoit sans cesse dans l'esprit, qui sont le desir & l'esperance des vrais fidèles.

V. 12. *Si vous êtes sage, vous le serez pour vous-même ; & si vous êtes un mocqueur, vous en porterez la peine vous seul.*

La premiere marque d'un homme sage est de l'être pour soy-même. Car y a-t-il une plus grande imprudence que de s'égarer en montrant le chemin aux autres, & de ne se pas instruire soy-même en les instruisant ? Le vray sage, disoit saint Bernard au Pape Eugene, l'est pour Bern. de luy-même. C'est pourquoy que cette consideration Confid. L. interieure à laquelle je vous exhorte, commence 2. 6. 3. par vous, & finisse par vous. De quelque côté que se porte cette attension de votre cœur, rappelez-la à vous, afin d'y trouver le fruit de votre salut.

Si vous êtes un mocqueur, en paroissant honorer Dieu, mais en le deshonorant en effet, & en disant aux autres ce que vous ne faites pas vous-même, les autres peut-être se sauveront en faisant ce que vous leur dites, & vous en porterez la peine vous seul ; qui ne sera pas une peine ordinaire, selon l'Evangile : parce que le serviteur qui ayant su la volonté de son maître ne l'aura pas faite, sera puni très-severement.

V. 13. Les

V. 13. La femme insensée & querelleuse , pleine d'attraits, & qui ne scrait rien du tout ,

V. 14. s'est assise à la porte de sa maison sur un siège , en un lieu élevé de la ville ,

V. 15. pour appeler ceux qui passoient , & qui alloient leur chemin .

Pour ne pas s'arrêter au sens de la lettre , on peut dire , selon les Saints , que cette femme insensée est l'heresie , ou en general la fausse <sup>Auguste.</sup> <sub>in Joan.</sub> gresse . soit qu'elle se trouve dans l'Eglise , ou hors <sup>Tratt. 97.</sup> l'Eglise .

*Elle est insensée , parce qu'elle ne se conduit point par l'Esprit de Dieu , mais par le dérèglement de l'esprit humain .*

*Elle est querelleuse , parce qu'elle n'aime point la paix de la vérité , & qu'elle se nourrit des dissensions & des disputes .*

*Elle est pleine d'attraits , parce qu'elle flatte la sensualité pour s'attirer des disciples ; & qu'elle enseigne une science que le Père qui est au ciel , n'a point apprise , mais que la chair & le sang ont révélée .*

*Elle ne scrait rien du tout , parce que la présomption est comme la mère & la directrice de sa science . Et ainsi elle ne scrait pas même ce qu'elle paroît scâvoir ; parce qu'elle en pervertit tout l'usage ; & qu'elle empoisonne en quelque sorte la vérité même , puisqu'elle s'en sert pour couvrir l'erreur , & pour faire goûter le mensonge .*

*Elle s'est assise à la porte de sa maison , parce qu'elle juge des choses par l'impression des sens & de la raison , & non par la foi ; & qu'elle apprend à ses disciples à soumettre la lumière de Dieu à celle de l'homme .*

On peut dire aussi que cette femme insensée , qui représente l'âme abandonnée à elle même , & à ses passions , est assise à la porte de sa maison , parce que n'ayant point la crainte de Dieu dans le cœur ,

cœur , elle est toute occupée hors d'elle-même. Comme elle est insensible à ce qui la devroit le plus toucher , elle ne s'applique qu'à ce qui ne la regarde point. *Elle est assise à la porte de sa maison*, dit saint Augustin , parce que les sens sont la porte de l'ame , & qu'au-lieu d'habiter dans le fond du cœur où Dieu réside , elle habite dans un œil de chair , dans l'oreille , dans la bouche , & dans tous les sens ; n'aimant qu'à voir ce qui luy peut plaire , & à parler , ou entendre parler de choses vaines. Non seulement elle est à la porte de sa maison , mais elle y est assise , parce qu'elle trouve toute sa joie dans cette dissipation qui la tient toujours hors d'elle-même , & qu'elle a au contraire une extrême peine à rentrer dans elle pour penser à Dieu & à son salut.

*Elle s'affied sur un siege , en un lieu élevé de la ville*; parce que la fausse sagesse , dit S. Augustin , aime l'éclat. Elle naît de l'orgueil , & elle se repaît de tout ce qui flatte l'orgueil. Elle ne dit Rom. c. 11. point comme saint Paul : *N'ayons point de hauts sentimens de nous-mêmes , mais accommodons-nous à ce qui est de plus bas*. Elle dit au-contreire par sa disposition interieure que Dieu connoît lorsqu'elle la cache aux hommes : Ayons de hauts sentimens de nous-mêmes , & recherchons toujours les choses hautes.

*Beds in bunc loc.* Il est dit auparavant de la sagesse , qu'elle fait retentir sa voix dans les lieux les plus élevés ; & il est dit ici de cette femme qui ne tend qu'à seduire les ames , qu'elle s'affied dans le lieu le plus élevé de la ville. Mais , selon la remarque d'un Saint , „ l'une s'élève dans la plus haute perfection de la vertu , & l'autre dans le comble de la présomption. L'une s'élève vers Dieu , & l'autre s'élève contre Dieu.

*Elle appelle ceux qui ne faisoient que passer dans le monde , comme y étant voyageurs & étrangers;*

gers pour les attacher à la terre par des maximes toutes sensuelles, & pour les porter à s'y établir comme dans le lieu de leur demeure. Et au-lieu que ces personnes alloient leur chemin en marchant dans la voie de Dieu , elle les appelle à elle pour les détourner de la droite voie , & pour les jeter dans l'égarement.

V. 16. *Que celuy qui est simple se détourne , &*  
*s'en vienne à moy ; & elle a dit à l'insensé :*

V. 17. *Les eaux dérobées sont plus douces , & le pain pris en cachette est plus agréable.*

Ce n'est pas que cette femme qui est pleine d'artifice parle de-la sorte à ceux qu'elle veut séduire. Elle les louë au-contraire comme étant amis de la sagesse , & elle leur promet la lumiere de la science. Mais le Sage veut dire qu'elle ne trompe que les simples : c'est-à-dire , ceux que leur peu de sens rend susceptibles d'illusion. Cecy a rapport à ce qui a été marqué auparavant sur ce que le Sage fait dire aux méchans pour séduire les autres : *Que ce n'est pas tant le langage de leur bouche que de leur cœur , & que c'est plutôt ce qu'ils pensent que ce qu'ils disent.*

Elle a dit à l'insensé : *Les eaux dérobées sont Augst. plus douces.* Toutes les opinions nouvelles que Conf. l'erreur invente en les proportionnant à la foiblesse & à la sensualité des hommes , sont des eaux dérobées Ces eaux paroissent plus douces aux insensés , qui préfèrent le poison agréable du mensonge à l'amertume salutaire de la vérité. On peut dire aussi en general , que tout ce qui se dérobe à Dieu & à son ordre , & qui se fait par l'esprit & par la volonté propre , est plus doux à l'homme. C'est-là le vice des enfans d'Adam , dit saint Augustin , de s'attacher à eux-mêmes & à Aug. in tout ce qui vient d'eux ; d'aimer l'independance , Psal. 18. & d'avoir peine à se soumettre , non pas même à Dieu. Tant que l'homme agit par ce principe , il

V. 16.  
1. v. 13.

il aime à se dérober à Dieu, & à se soustraire à son obéissance, sans considerer qu'il ne sera pas pour celà à luy-même comme il le desire ; mais qu'il deviendra l'esclave de l'ennemi de Dieu & des hommes. C'est pourquoy l'âme a besoin que J E S U S - C H R I S T la guerisse, & qu'il la dégoûte de ce poison qui luy est si doux, afin qu'elle trouve sa joye en luy, & qu'elle mette la gloire à luy obéir.

¶. 18. Mais il ignore que les géans sont avec elle ; & que ceux qui mangent à sa table, sont dans le plus profond de l'enfer.

Il est bon de remarquer trois autres sentences que le Sage a déjà dites de la Babylone & de la sagesse du monde, qui ont un grand rapport avec celle-cy. Il dit d'elle :

chap. 2. v. 18. Premierement : *Sa maison pance vers la mort, & ses sentiers mènent aux enfers.*

chap. 5. v. 5. 2. *Ses pieds descendent dans la mort, & ses pas s'enfoncent jusques aux enfers.*

chap. 7. v. 27. 3. *Sa maison est le chemin de l'enfer, qui penetre jusques dans la profondeur de la mort.*

chap. 9. v. 18. 4. Il declare enfin quel'homme tombe dans un si effroyable aveuglement, qu'il est au milieu des géans, c'est-à-dire, des démons, sans le savoir, & qu'il mange avec ceux qui sont au plus profond des enfers.

Nous ne voyons rien dans ce que l'Ecriture appelle le siecle & le monde, que ce qu'il y a de plus beau & de plus agréable aux sens. Et cependant le Saint-Esprit, qui juge des choses comme elles sont en elles-mêmes, nous en trace dans ces quatre sentences une image si effroyable, qu'il faut avoir une grande foy pour se figurer le monde tel qu'il le dépeint dans ces paroles. Car il nous le represente comme une maison obscure & tenebreuse de laquelle on descend peu-à-peu d'aveuglement en aveuglement, & de précipice en

en précipice, dans les liens de la mort, dans la société la plus étroite avec les démons, & dans ce qu'il y a de plus horrible au plus profond des enfers. C'est-là cette échelle malheureuse de l'ange apostat, par laquelle il fait descendre les hommes par un progrès imperceptible d'obscurcissement & de péché, de la terre dans l'enfer ; opposée à cette échelle sainte, par laquelle Dieu fait monter les âmes de vertu en vertu & de lumière en lumière, de la terre au ciel.



## CHAPITRE X.

### PARABOLE SALOMONIS.

#### *Les PARABOLES de Salomon.*

Du fils sage & de l'insensé ; du juste & de l'impie ; du diligent & du fainéant ; de l'innocent & du méchant : de la charité & de la haine du bien & du mal que fait la langue.

1. *Filius sapiens la-  
tificat patrem :  
filius verò stultus moe-  
stitia est matris sue.*

2. *Nihil proderunt  
thesauri impietatis : ju-  
stitia verò liberabit à  
morte.*

3. *Non affliget Do-  
minus fame animam  
justi , & insidias im-  
piorum subvertet.*

1. **L**E fils qui est sage est la joie du père ; le fils insensé est la tristesse de sa mère.

2. Les tressors de l'ini- *Inf. c. II.*  
quité " ne serviront de v. 4.  
rien ; mais la justice déli-  
vrera de la mort.

3. Le Seigneur n'affligera point par la famine l'âme du juste ; & il détruira les mauvais desseins des mé-  
chants.

4. La

¶. 2. *Lettr. de l'impiété ; c'est-à-dire , acquis injustement ,  
on dont on use mal , on qui portent d'ordinaire à l'injustice.*

4. La main relâchée produit l'indigence ; la main des forts acquiert les richesses.

Celuy qui s'appuye sur des mensonges se repaît de vents ", & poursuit en même tems les oiseaux qui volent.

5. Celui qui amasse pendant la moisson est sage ; mais celuy qui dort pendant l'été , est un enfant de confusion.

6. La benediction du Seigneur est sur la tête du juste ; mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage.

7. La memoire du juste sera accompagnée de louanges ; mais le nom des méchans pourrira comme eux.

8. L'homme sage qui l'est dans le cœur ", reçoit les avis qu'on lui donne ; l'insensé est frappé par les levres ".

9. Celuy qui marche simplement , marche en assurance ; mais celuy qui

4. Egestatem opera-  
ta est manus remissa :  
manus autem fortium  
divitias parat.

*Qui nititur menda-  
ciis , hic pascit ventos :  
idem autem ipse sequi-  
tur aves volantes.*

5. *Qui congregat  
in messe , filius sapiens  
est : qui autem steret  
estate , filius confusioneis.*

6. *Benedictio Domini  
super caput justi : os  
autem impiorum operit  
iniquitas.*

7. *Memoria justi cum  
laudibus : & nomen  
impiorum putrefacet.*

8. *Sapiens corde pre-  
cepta suscipit : stultus  
caditur labiis.*

9. *Qui ambulat  
simpliciter , ambulat  
confidenter : qui autem  
deprav-*

ÿ. 4. autr. il repaît les vents.

ÿ. 8. C'est-à-dire, Celui qui a la véritable sagesse, qui consiste principalement dans le règlement du cœur.

Ibid. expl. On par ses pro-

pres levres , en disant des choses qui blessent son ame, ou par les lévres de ceux qui l'instruisent. Il se tient offensé de ce qu'on lui di-

*depravat vias suas, pervertit les voyes, sera manifestus erit.*

*Infr. c.  
28. v. 18.*

10. *Qui annuit oculi, dabis dolorem : & stultus labiis verberabitur.*

11. *Vena vita, os justi : & os impiorum operit iniquitatem.*

12. *Odium suscitat rixas : & universa delicta operit charitas.*

13. *In labiis sapientis invenitur sapientia : & virga in dorso ejus qui indiget corde.*

14. *Sapientes abscondunt scientiam : os autem stulti confusione proximum est.*

15. *Substantia divitis, urbs fortitudinis ejus : pavor pauperum, egestas eorum.*

16. *Opus justi ad vitam : fructus autem impii ad peccatum.*

17. *Via vita custodiens disciplinam : qui autem increpationes relinquit, errat.*

¶. 9. *Expl.* Il n'a pas su-  
jet de se croire en assurance.  
Il doit toujours craindre.

¶. 10. *Expl.* à celuy qu'il

*pervertit les voyes, sera découvert ".*

10. L'œil flateur & doux causera de la douleur " ; l'insensé sera blessé par les lévres.

11. La bouche du juste est une source de vie ; la bouche des méchaus cache l'iniquité.

12. La haine excite les querelles ; & la charité couvre toutes les fautes.

13. La sagesse se trouve sur les lévres du sage ; & la verge sur le dos de ce-  
luy qui n'a point de sens.

14. Les sages cachent leur science ; la bouche de l'insensé est toujou  
rs prête de s'attirer la con-  
fusion.

15. Les richesses du ri-  
che sont sa ville forte ; l'in-  
digence des pauvres les  
tient dans la crainte.

16. L'œuvre du juste conduit à la vie ; le fruit du  
méchant " tend au péché.

17. Celuy qui garde la discipline est dans le che-  
min de la vie ; mais celuy  
qui néglige les repriman-  
des , s'égare.

18. Les

trompe par ses flatteries.

¶. 16. *Expl.* Tout ce que fait le méchant, tout ce qui naît de lui.

18. Les levres menteuses cachent la haine ; ce luy qui outrage ouvertement est un intensoé.

19. Les long discours ne seront point exempts de peché ; mais celui qui est moderé dans ses paroles " est très-prudent.

20. La langue du juste est un argent épuré ; & le cœur des méchans est de nul prix.

21. Les levres du juste en instruisent plusieurs : mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur.

22. La benediction du Seigneur fait les hommes riches ; & l'affliction n'aura point de part avec eux.

23. L'insensé commet le crime comme en se jouant ; la sagesse est la prudence de l'homme".

24. Ce que craint le méchant luy arrivera ; les justes obtiendront ce qu'ils desirerent.

25. Le méchant disparaîtra comme une tempête qui passe ; le juste sera comme un fondement éternel.

18. *Abscondunt odium labia mendacia : qui profert contumeliam, in, piens est.*

19. *In multiloquio non deerit peccatum : qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est.*

20. *Argentum ele-  
ctum, lingua juri : or  
autem impiorum pro  
nibili.*

21. *Labia justi eru-  
diunt plurimos : qui  
autem indocti sunt, in  
cordis egestate morien-  
tur.*

22. *Benedictio Do-  
mini divites facit, nec  
sociabitur eis afflictio.*

23. *Quasi per risum  
stultus operatur scelus :  
sapientia autem est vi-  
ro prudentia.*

24. *Quod timet ima-  
pius, veniet super eum :  
desiderium suum justis  
dabitur.*

25. *Quasi tempestas  
transiens non erit impius :  
justus autem quasi fun-  
damentum sempiter-  
num.*

26. Si-

\*. 19. *Hebr.* Celuy qui retient ses paroles.

\*. 23. *Expl.* la vraye sagesse qui vient de Dieu rend l'homme vraiment prudent.

26. *Sicut acetum dentibus, & fumus oculis ; sic piger his qui miserunt eum.*

27. *Timor Domini apponet dies ; & anni impiorum breviabuntur.*

28. *Expectatio justorum latitia : spes autem impiorum peribit.*

29. *Fortitudo simplicis via Domini : & pavor his, qui operantur malum.*

30. *Iustus in eternum non commovebitur : impii autem non habitabunt super terram.*

31. *Os justi parturiet sapientiam : lingua pravorum peribit.*

32. *Labia justi considerant placita ; & os impiorum perversa.*

26. Ce qu'est le vinaigre aux dents & la fumée aux yeux ; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

27. La crainte du Seigneur prolonge les jours ; les années des méchants seront abrégées.

28. L'attente des justes est la joie " ; l'espérance des méchants perira ".

29. La voie du Seigneur est la force du simple " ; ceux qui font le mal sont dans l'effroy.

30. Le juste ne sera jamais ébranlé ; mais les méchants n'habiteront point sur la terre ".

31. La bouche du juste enfantera la sagesse ; la langue des hommes corrompus perira.

32. Les levres du juste considèrent ce qui peut plaire " ; & la bouche des méchants se répand en des paroles malignes.

E X.

**¶.** 28. Expl. est la joie qu'ils sont assuréz d'obtenir un jour.

Ibid. Expl. parce qu'au lieu des biens qu'ils se promettent faussement d'obtenir un jour , ils ne trouveront que de veritables maux.

**¶.** 29. Hebr. de l'homme parfait, irreprochable.

**¶.** 30. Expl. quoiqu'ils y fleurissent pour un tems , ils en feront enfin exterminénez.

**¶.** 32. Expl. à Dieu & aux hommes,

## EXPLICATION DU CHAPITRE X.

**V. 1.** *L*e fils qui est sage est la joie du pere ; le fils insensé est la tristesse de sa mere.

*Le fils qui est sage est la joie du pere*, selon que **Philip. c. 4. v. 1.** saint Paul dit à ceux qu'il avoit engendrez en JESUS-CHRIST : *Vous êtes ma joie & ma couronne*. Et *le fils insensé*, qui achete aux dépens de son salut éternel la jouissance malheureuse des biens qui passent, est la tristesse de l'Eglise sa mere. Car l'Eglise est cette colombe dont les gemissemens effacent les pechez des hommes ; & cette veuve **Luc. c. 7. v. 11.** representée par celle de Naim, qui obtient par ses larmes la resurrection de ses enfans morts.

**V. 2.** *Les tressors de l'iniquité ne serviront de rien ; mais la justice délivrera de la mort.*

On voit assez le premier sens de cette sentence, Les richesses amassées injustement, ou dont on use mal sans en faire part aux pauvres, non seulement seront inutiles à ceux qui les possèdent, mais ne pourront servir qu'à les perdre. La vie juste au contraire, qui enferme nécessairement la charité envers les pauvres, délivrera de la mort.

Mais on peut donner encore ce sens à cette sentence. Le défaut de pieté s'appelle souvent impiété dans l'Ecriture. Quand elle dit donc que *les tressors d'impiété ne serviront de rien*, elle nous avertit de sonder le principe qui nous fait agir ; parce que les actions qui paroissent les plus éclatantes nous seront inutiles, si elles ne sont accompagnées de l'esprit de pieté & du culte intérieur que l'on doit à Dieu. Cet avis est si important, que le Sage le répète en d'autres termes dans le chapitre suivant, où il est dit : *Les richesses ne servir*

*serviront de rien au jour de la vengeance ; mais la justice délivrera de la mort.*

Quand le Sage nous dit que *ces richesses plû-tôt apparentes que veritables, ne nous serviront de rien*, il veut nous faire comprendre qu'au-lieu de nous servir, elles nous nuiront, & que bien loin d'y trouver quelque force, nous en deviendrons même plus foibles. Cet amas, ou de connoissances, ou d'actions qui ont de l'éclat, mais qui sont vides de l'esprit de pieté, est comme un faux jour qui nous éblouit & qui nous aveugle. Nous nous croyons au-dedans tels que nous paroissions au-dehors, parce que notre orgueil nous trompe, & nous fait prendre les apparences pour la vérité. *Mais la justice interieure d'un cœur humble qui est riche en Dieu, & qui prend J E S U S - C H R I S T pour son tresor, le délivrera de la mort, & deviendra en lui une source de grace & de vie.*

*V. 3. Le Seigneur n'affigera point par la famine l'ame du juste ; & il détruira les mauvais desseins des méchants.*

Le juste, dit saint Augustin, est celui qui est humble, & qui rend à Dieu ce qu'il a reçù de lui. Comme nous offendons Dieu tous les jours, notre pieté consiste principalement à reconnoître nos fautes, & à nous en humilier devant lui. On peut donc dire que cette parole du Sage, que *Dieu n'affigera point de faim l'ame du juste*, a beaucoup de rapport à ce qui est dit ailleurs : *Qu'il donne sa grace aux humbles.* Cat la plus grande affliction de cette vie, & la plus grande vengeance que Dieu puisse exercer contre nous, est de ne nous point donner sa grace, qu'il ne refuse point aux humbles, comme il dit lui-même, & qui est la véritable nourriture de nos ames. Quand nous n'avons point cette nourriture celeste, nous sommes dans cette faim que souffroit l'enfant prodigue, qui lui faisoit souhaiter les restes des bêtes. La grace de Dieu

Dieu qui délivre l'ame de cette faim malheureuse , l'éclaire dans ses tenebres , & elle détruit les mauvais desseins des méchans , parce qu'elle rompt tous les pieges que ses ennemis lui peuvent dresser. Ce qui nourrit l'ame , est ce qui la fait vaincre , parce que le Fils de Dieu est tout ensemble Matth. c. le pain qui la soutient , & le fort invincible qui 12. v. 29. combat pour elle.

*V. 4. La main relâchée produit l'indigence ; la main des forts acquiert les richesses.*

Cette sentence peut être considérée comme la suite de la précédente. Car après que le Sage a dit , que Dieu n'affigera point par la famine l'ame du juste , il semble vouloir prévenir la pensée de ceux qui voudroient rejeter obliquement sur la volonté de Dieu la secheresse & la famine intérieure qu'ils éprouvent au fond de leur cœur. Il leur enseigne donc que Dieu est toujours proche de ceux qui le cherchent ; mais que ce sont eux-mêmes qui par leur mollesse & leur négligence , se réduisent à cette pauvreté , qui leur est sensible dans ses effets , mais qui est volontaire dans la cause qui la produit. Non seulement , dit-il , la main entièrement oisive , mais la main relâchée produit l'indigence. On veut bien être riche des dons du ciel ; mais on ne veut point travailler à se vaincre. Et cependant ces richesses que l'on desire ne s'obtiennent que par ce travail. Il faut donc s'exciter & s'encourager soy-même , & demander à Dieu qu'il réveille notre foi , qui est la source de notre courage. FORTES IN FIDE , com-  
1. Petr. c. me dit saint Pierre.  
5. v. 9.

*V..... Celui qui s'appuie sur des mensonges , se repaît de vers ; & il poursuit en même-tems les oiseaux qui volent.*

*Celui qui s'appuie sur des opinions humaines qu'il a inventées , ou sur les biens , sur les grandeurs & sur les promesses du monde qui ne sont que mensonges .*

mensonge, enfin sur tout ce qui n'est pas Dieu, se nourrit de vent, ou repaît les vents, c'est-à-dire, les démons qui habitent dans l'air : *Pascit ventos, hoc est, fit esca spiritibus malis*, dit saint Augustin. Car ces anges rebelles, ajoute ce Saint, se plaisent à séduire les hommes, & leur malignité trouve ses délices, & comme sa nourriture dans les erreurs différentes où il les engage. *ERRORE delectantur, & quodammodo pascuntur humano.* L'ame qui aime le mensonge devient ainsi par un juste arrêt de Dieu, la proye du démon qui en est le pere. L'homme en cet état poursuit des biens fugitifs qui l'abandonnent par l'inconstance des choses humaines, ou qu'il abandonnera lui-même à la mort; comme les petits enfans courent après les oiseaux qui s'envolent, en s'imaginant qu'ils les prendront.

*V. 5. Celuy qui amasse pendant la moisson est sage; mais celuy qui dort pendant l'été est un enfant de confusion.*

Ceci marque ces sages fourmis dont on a parlé auparavant, qui amassent dans leur cœur la parole de Dieu pendant la prosperité pour s'en nourrir dans l'adversité. Le tems de la *moisson* nous marque tous les tems favorables pour attirer dans nous les graces du ciel. Ce sont encore les tems où Dieu se découvre plus particulièrement à nous, ou par luy-même, ou par ceux qu'il a remplis de son Esprit, pour nous établir par ces secours dans une force qui nous empêche de succomber à la tentation & à la souffrance, qui sont figurées par le tems de l'hiver.

*Celui qui dort pendant l'été est un enfant de confusion.* Il semble que ce soit une chose assez innocente que de dormir. Mais Dieu est le Seigneur, & nous sommes ses esclaves. Un serviteur est mauvais s'il est paresseux. Le tems de cette vie est pour amasser, comme celuy de l'autre est pour recueillir. C'est faire un grand mal que de ne

H 2 you-

vouloir point faire le bien. C'est vouloir se perdre que de ne vouloir point travailler, lorsqu'on ne peut se sauver que par le travail.

¶. 6. *La benediction du Seigneur est sur la tête du juste ; mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage.*

Rien n'a plus trouble dans tous les siecles, ni ne trouble encore plus aujourd'hui la foiblesse humaine, que de voir l'iniquité comme couronnée dans la prosperité des méchans, & la vertu deshonorée & comme foulée aux pieds dans l'oppression des justes. Le saint Esprit dans l'Ecriture donne un très-grand nombre de remedes à un si grand mal. C'est à quoi se peut rapporter cette sentence du Sage : *La benediction du Seigneur est sur la tête du juste.* Le juste, dit-il, est souvent dans le mépris. Sa vertu même lui attire de la haine. Mais cependant *la benediction de Dieu, qui est la source de tous les biens, est sur sa tête*; & souvent lorsqu'il est condamné publiquement par les hommes, *Dieu qui voit en secret, dit saint Augustin, le justifie & le couronne dans le secret.*

*Mais l'iniquité des méchans leur couvrira le visage*, parce qu'encore que leur puissance soit souvent le fruit de leur iniquité, & qu'une suite de crimes ait composé les degrés par lesquels ils se sont élevéz jusqu'au comble de la grandeur; leur fortune néanmoins la plus assurée est toujours bien courte, puis qu'elle a pour terme le jour de leur mort. C'est alors que *leur iniquité leur couvrira le visage*, en les couvrant d'opprobre devant les Anges, & souvent même devant les hommes, comme il paroît par la sentence qui suit.

¶. 7. *La memoire du juste sera accompagnée de louanges ; mais le nom des méchans pourrira comme eux.*

Les méchans sont en cette vie dans un grand éclat. Lorsqu'ils sont élevés en honneur, tout flétris

fléchit devant eux. On ne s'étudie qu'à leur complaire. Et souvent même dans leurs plus grands excès, ils trouvent des flatteurs qui reverent en eux ce qui devroit être détesté, & qui transforment leurs vices en vertus par des louanges basses & intéressées. Mais après que leur puissance a répandu la terreur parmi les hommes, & leur a entretenu un fantôme de réputation pendant leur vie, leur nom, dit le Sage, est en horreur après leur mort : Et il répand une puanteur opposée à cette odeur d'estime & de sainteté qui accompagne la mort des justes.

¶. 8. *L'homme sage, & qui l'est dans le cœur, reçoit les avis qu'on lui donne ; l'insensé est frappé par les lèvres.*

La reprimande est la joye du Sage, parce qu'il sait qu'elle guerit les playes de son cœur, & qu'il y trouve la vie. Elle est au-contraire à l'insensé comme une verge qui le frappe. Elle lui est insupportable, parce que n'ayant point de lumiere pour se connoître, & ayant beaucoup d'orgueil, il s'offense même de ce qu'on trouve à redire à sa conduite. Il prend la reprimande pour une accusation fausse, & le remede qu'on lui offre pour une injure qu'on lui fait.

On peut traduire aussi ces paroles : *Sapiens cor-de precepta suscipit : Le sage reçoit les préceptes dans le cœur, c'est-à-dire, avec amour. C'est pour cela qu'il est sage, parce qu'il aime ce que Dieu lui commande. Ainsi il accomplit la loy avec joie. L'insensé au-contraire ne reçoit la loi que dans l'esprit pour en parler ; & non dans le cœur pour l'accomplir. C'est pourquoi il est frappé par ses lèvres, parce qu'en disant des veritez qu'il ne pratique point, il se blesse & il se condamne par ses paroles.*

¶. 9. *Celuy qui marche simplement marche en assurance ; mais celuy qui pervertit ses voyes sera découvert.*

*Celuy qui marche simplement*, c'est-à-dire, qui a le cœur droit, l'œil simple, & l'intention pure, marche en assurance, parce qu'il ne manque jamais de réussir selon le dessein principal qu'il a dans le cœur. Car tout son désir est de plaire à Dieu & de suivre sa volonté, qui d'une façon ou d'autre s'accomplit toujours. Ainsi quand on croit qu'il est trompé, il ne l'est point. Ce sont ceux qui s'imaginent l'avoir surpris, qui le sont eux-mêmes. Les bons ou les mauvais succès sont égaux pour luy. Et les mauvais mêmes luy sont les meilleurs, parce qu'ils luy sont plus propres pour découvrir le fond de son cœur, & pour l'aider à reconnoître s'il ne cherche que Dieu seul.

On peut dire encore que rien ne paraît si opposé à la sûreté, que la simplicité. Le monde croit que plus on est simple & ouvert, plus on s'expose à la malignité de ceux qui nous tendent des pieges pour nous perdre; & qu'au-contraire plus on est déguisé & plus on se cache, plus on se met hors d'atteinte à tout ce qu'on pourroit faire pour nous perdre. Cependant Dieu est véritable dans ses paroles plus que les hommes dans leurs pensées. *Celuy qui marche simplement*, dit le Sage; c'est-à-dire, sans déguisement & sans réserve ny devant Dieu ny devant les hommes, marche en assurance, parce que Dieu même est sa force. Mais *celuy qui corrompt ses voyes*, c'est-à-dire, qui se sert de tromperies & de mauvais artifices, ou au moins qui n'est pas simple devant Dieu, & qui a des intentions obliques, & des intérêts cachés, tôt ou tard sera découvert, ou par l'inégalité, ou par le dérèglement de sa conduite.

¶. 10. L'œil flatteur & doux causera de la douleur; l'insensé sera blesssé par les lèvres trompeuses.

Les payens mêmes ont cru qu'un amy flatteur est plus dangereux qu'un enemy, parce que les

re-

reproches de celuy-cy sont souvent utiles ; au lieu que la complaisance de l'autre n'est propre qu'à nous tromper. Mais la flaterie n'est jamais plus dangereuse que lorsqu'elle entre jusques dans le sanctuaire , & que celuy qui devroit être la bouche de Dieu & le medecin des ames , entretient le pecheur dans l'oubly de son peché au lieu de luy en donner de l'horreur , & de le réveiller de son assoupiissement. C'est-là *cet oeil flateur & complaisant qui cause de la douleur en celà même qu'il n'en cause point , & qu'il entretient un homme dans une insensibilité qui le perd.* Car comment celuy-là travaillera-t-il à se guerir , qui ne se croit pas même malade ?

Celuy qui a la sagesse & la lumiere de Dieu , découvre aisement la flaterie de ce faux amy , & la rejette avec mépris. Mais l'insensé la reçoit avec avidité , parce qu'elle est conforme à son inclination mauvaise & à sa mollesse. Ainsi il est blessé par les lèvres du flateur , qui luy paroît doux , mais qui luy est en effet cruel. *Car la langue qui flate, dit S. Augustin, est plus meurtrière que la main qui tue. Plus persequitur lingua adulteris, quam manus interfectoris.*

*Aug. in  
Psal. 50.*

V. 11. *La bouche du juste est une source de vie ; la bouche des méchans cache l'iniquité.*

Cette sentence est comme une suite & un éclaircissement de celle qui précède. *La bouche du juste est une source de vie ,* parce qu'il est très - éloigné d'user de flaterie & d'une complaisance humaine envers les ames ; mais qu'il leur parle toujours dans la vérité qui les doit éclairet , & dans la charité qui les doit guerir. *La bouche des méchans est une source de mort ,* parce qu'ils cachent l'iniquité sous une apparence de douceur , & qu'ils entretiennent le mal pour plaire au malade. Il semble qu'ils consolent , dit saint Gregoire , mais en effet ils séduisent ; & sous un discours qui flate , ils chens

*Greg. in  
Job. 1. 13.  
cap. 2.*

abent l'erreur qui empoisonne : INTER verba dulcedinis virus propinans erroris.

¶. 12. La haine excite les querelles; & la charité couvre toutes les fautes.

Lorsque nous trouvons quelque chose à redire dans les autres, & que nous commençons à nous plaindre d'eux, nous croyons aisément avoir raison. Nous nous imaginons que si nous n'avons plus avec eux la même ouverture, & la même liberté ils en soient l'unique cause, & que ce refroidissement vient d'eux & non pas de nous. Mais il est bon pour celà de sonder le fond de notre cœur, & de nous examiner nous-mêmes avant que de nous justifier si facilement.

*La haine, dit le Sage, excite les querelles.* Par ce mot de *haine*, il n'entend pas seulement une haine formée; mais généralement tout ce qui est opposé à l'affection que nous devons avoir pour nos frères. C'est donc à nous à approfondir la disposition de nos coeurs envers ceux avec qui nous ne sommes plus si unis, & à considerer si cette mesintelligence ne viennent point de quelque cause mauvaise qui nous soit cachée. Car il est certain que pour vivre en paix avec les hommes il faut les aimer, & que cette paix s'altère à proportion que cet amour diminue.

Genes. c. Les frères de Joseph, dit l'Ecriture, le querelaient sans cesse, parce qu'ils en étoient jaloux, & qu'ils le haïssioient. Ils rejettoient néanmoins sur lui toute la cause de leur haine, parce qu'ils condamnoient avec une rigueur excessive cette liberté innocente, avec laquelle il leur avoit exposé ses songes, & qu'ils ne remarquoient point en eux-mêmes cette cruelle jalousie qu'ils nourrissoient dans leur cœur, & qui les portoit à le haïr. Si donc nous avons autant d'affection pour les autres que nous en devons avoir, nous excuserons leurs défauts, bien loin d'en prendre un sujet de nous refroidir.

froidir dans l'amitié que nous leur devons. Car comme l'Ecriture ajoute :

*La charité couvre les pechés.* La charité ne se croit pas offensée lors même qu'il semble qu'elle l'ait été. Elle est cette huile sacrée, qui adoucit ce qui paroît aigre, & qui amollit tout ce qui est dur. Elle prend en bonne part ce qui pourroit être mal interprété ; & elle couvre les fautes des hommes, ou par une excuse favorable quand elles peuvent être excusées, ou par la tendresse de sa compassion, quand elles paroissent inexcusables. Elle plaint alors ceux qui les commettent. Elle s'humilie de leur chute, bien loin de leur insulter ; & elle considère sa propre faiblesse dans celle des autres.

Cette parole aussi est expliquée par les Saints au même sens que celle que JESUS-CHRIST dit à la Pecherelle dans l'Evangile : *Beaucoup de pechez luy sont remis, parce qu'elle a aimé beaucoup.* Car c'est la charité, dit S. Augustin, qui couvre & qui détruit le peché : CHARITAS extin-<sup>August.</sup> <sub>tr. 1. Jean. in Epist. 1. Ps. 31.</sub> guit peccata. „ Elle ne le couvre pas seulement *Idem in* „ comme un mal que l'on cache, & qui demeure „ toujours quoy qu'il ne paroisse pas : mais elle „ le couvre comme un excellent remede qu'on „ applique sur une playe, qui en ôte la pourriture, & qui la referme & la guerit peu-à-peu.

¶. 13. *La sagesse se trouve sur les lèvres du sage ; & la verge sur le dos de celuy qui n'a point de sens.*

*La sagesse est dans le cœur du sage : elle passe ensuite sur ses lèvres, & ceux qui cherchent la vie la trouvent dans ses paroles.*

*Et la verge est sur le dos de celuy qui n'a point de sens.* 1. Parce que la sagesse qui est la joye de ceux qui ont du sens, est comme une verge qui paroît dure & insupportable à l'insensé, selon qu'il a été dit auparavant. 2. Parce que lorsque les

hommes ne profitent point des avis sages qu'on leur donne, & qu'ils deviennent plus insolens par la moderation même avec laquelle on tâche de les gagner ; il est juste d'essayer si une severité temperée ne leur sera point plus utile, après avoir éprouvé que la douceur ne fait que leur nuire.  
 „Car, comme dit S. Gregoire Pape, on peut bien „traiter comme des enfans, ou même comme des „animaux, ceux qui se mettent en ce rang, & qui „s'abandonnent à leurs sens & à leurs passions, „comme s'ils avoient perdu la raison.

¶. 14. *Les sages cachent leur science ; la bouche de l'insensé est toujours prête de s'attirer la confusion.*

*Les sages cachent leur science*, parce qu'ils sont humbles. Ils sçavent que leur science est à Dieu, & non pas à eux, & qu'il y a un tems de parler, & un tems de se taire. *Les Saints*, dit saint Gregoire Pape, *cachent leur lumiere*, quand Dieu ne leur ouvre point une occasion de luy gagner des ames par leurs paroles. *Car ils ne fuyent rien tant que l'ostentation de la science* ; & lorsqu'ils ne peuvent être utiles aux hommes en leur parlant de Dieu, ils aiment à se taire. & ils sont même bien-aisés que leur silence leur attire quelque mépris. *S A N C T I viri cùm auditorum vitam loquendo lu-*  
*crari non possunt, tacendo abscondunt scientiam suam,*  
*ne de sapientia sua ostentatione gloriantur : & cùm*  
*audientibus prodeesse nequeunt, etiam despici tacen-*  
*tes volunt.*

*La bouche de l'insensé s'attire la confusion*, pard ce qu'il parle à contre-tems, sans considerer, ni ce qu'il est, ni à qui il parle, ni ce que Dieu demande de luy ; & qu'il veut paroître sçavoir ce qu'il ne sçait pas.

¶. 15. *Les richesses du riche sont sa ville forte ; l'indigence des pauvres les tient dans la crainte.*

*La tentation ordinaire des riches est de s'ap-*  
*puyer*

Gregor.  
in Job.  
lib. 22.  
f. 32.

puyer sur leurs richesses , & de les considerer comme un rempart assuré contre toutes les incommoditez de la vie ; comme une chose avantageuse qui leur donne de l'honneur & de la consideration parmi les hommes , & comme un moyen aisé pour faire presque tout ce qu'il leur plaît. Et au contraire la tentation ordinaire des pauvres est de s'abattre dans leur pauvreté , & de se dénier même du secours de Dieu , en se voyant si abandonnez de celuy - des hommes.

Le Sage veut instruire par cette sentence les uns & les autres. Il apprend aux riches qu'ils ne doivent point considerer leurs richesses comme une ville forte , c'est-à-dire , selon que saint Paul l'explique en termes plus clairs : *Qu'ils ne doivent point mettre leur confiance dans les richesses incertaines & perissables , ny en devenir plus insolens ; mais qu'ils doivent s'appuyer sur le secours de Dieu* , qui leur a donné tout ce qu'ils ont , & qui veut qu'ils en usent selon les regles , non d'une vanité toute humaine , mais d'une charité sage & éclairée. Il avertit de même les pauvres de ne se dénier pas de la bonté de Dieu , parce qu'ils se voyent dans un état d'impuissance & de mépris ; mais de croire plutôt que s'ils acceptent de bon cœur la condition où Dieu les a mis , il aura d'autant plus de soin d'eux que les hommes en auront moins , & qu'il deviendra luy-même leur force & leur paix.

Ces paroles du Sage : *Pavor pauperum egestas eorum* , nous peuvent marquer encore , que ce n'est pas tant la pauvreté qui rend les pauvres misérables , que la crainte qu'ils en ont. Car être pauvre , & vouloir bien l'être , & connoître le prix de cet état , c'est être riche & vraiment heureux. Mais être pauvre à regret , & haïr la pauvreté & l'ordre de Dieu qui nous y engage , c'est se rendre malheureux & en ce monde & en l'autre.

*Jac. c. 2.  
v. 5.* On peut donner encore à cette sentence ce sens plus spirituel. Le vrai riche est, selon S. Jacques, celuy qui est riche dans la foy. Et c'est cette *1. Petr. c.  
g. u. 9.* même foy, selon saint Pierre, qui rend l'homme fort & invincible. Celuy donc qui est ainsi riche dans la foy, est comme dans une ville forte, qui le rend non-seulement imprenable, mais inaccessible à ses ennemis. Rien au-contreire ne rend l'homme si lâche que d'être pauvre en vertu, & *Matth. c.  
3. v. 26.* foible en la foy : Pourquoy êtes-vous si timides, hommes de petite foy ? disoit J E S U S - C H R I S T à ses Apôtres. Tant qu'ils ont eu peu de foy, ils ont eu peu de courage ; & lors qu'ils ont été remplis de ce don du ciel, ils sont devenus plus forts que le monde.

**V. 16.** L'œuvre du juste conduit à la vie ; le fruit de l'impie tend au péché.

Lors qu'un homme est *juste* ; c'est-à-dire, lors qu'il rend à Dieu ce qui lui est dû, & qu'il reconnoît qu'il n'est par lui-même que péché, & qu'il n'a rien de bon qui ne lui vienne de Dieu, toutes ses œuvres tendent à la vie ; parce que l'humble reconnaissance avec laquelle il les fait, affermit en lui la vie de la grace. Mais lors qu'un homme est *impie* au sens que l'on a déjà marqué ; c'est-à-dire, lors qu'au lieu de suivre la vraye pieté, qui consiste, dit saint Augustin, à n'être point ingrat envers Dieu, & à ne s'attribuer rien de ses bonnes œuvres, il a au-contreire de la complaisance dans ses meilleures actions, auxquelles le Sage donne pour ce sujet le nom de *fruit* ; tout ce qui paraît en lui de plus sain, le mène au péché, parce que sa vertu apparente nourrit son orgueil, qui est la source de tous les pechez.

*Zac. c. 8.  
v. 14.* Ainsi on peut dire, que l'œuvre du Publicain, qui s'abaissoit si profondément devant Dieu, le menoit à la vie, parce que son humilité le rendoit juste ; & qu'au-contreire le fruit qui naiffoit de toutes

toutes les bonnes œuvres du Pharisién, le menoit au peché, parce qu'il ne luy servoit qu'à le rendre plus superbe, & à luy inspirer un mépris des autres.

¶. 17. Celui qui garde la discipline est dans le chemin de la vie ; mais celui qui néglige les reprimandes, s'égare.

Celui qui garde la discipline ; c'est-à-dire, celui qui veut bien être repris, est dans la voye de la vie ; parce qu'encore qu'il puisse être foible & malade, il demeure néanmoins dans l'état où Dieu veut qu'il soit pour être guéri. Il ne veut point qu'on le flate. Il sent son mal. Il desire qu'on le luy fasse encore connoître & ressentir davantage ; & il reçoit avec joye les remèdes qu'on luy propose. C'est être déjà à demi guéri que d'être malade de cette sorte : & on doit avoir une grande esperance d'une telle ame quelque foible qu'elle soit, parce qu'elle est humble.

Mais celuy qui néglige les reprimandes, s'égare ; parce que ne voulant pas être repris, ce qui ne peut venir que d'une estime présomptueuse de lui-même, il sort de la voye de Dieu pour se mettre dans la sienne propre. La reprimande est un excellent remède pour les playes de l'ame. Quand on seroit très-éloigné de la rejeter avec mépris, il suffit pour se perdre de la négliger.

¶. 18. Les lèvres menteuses cachent la haine ; celuy qui outrage ouvertement, est un insensé.

Les hommes nous peuvent nuire par leurs paroles en deux manières bien différentes. Il y en a dont les lèvres sont menteuses, & qui cachent leur haine ; parce qu'ils parlent avantageusement de nous, comme s'ils nous aimoient, & que néanmoins ils nous trompent par leurs flatteries. Il y en a d'autres, qui veulent bien que nous sachions qu'ils nous haïssent, & qui nous outragent ouvertement. De ces deux sortes de personnes, les hom-

mes

mes prennent d'ordinaire les premiers pour leurs amis, & les derniers pour leurs ennemis. Mais le Sage leur veut apprendre combien ils se trompent dans ce jugement : car ceux qui nous flattent, nous perdent. *Leurs lèvres trompeuses cachent leur haine sous une apparence d'amitié ; & les louanges qu'ils nous donnent faussement sont comme une vapeur subtile qui aveugle l'esprit & corrompt le cœur.* Celui qui hait & outrage ouvertement, agit comme un insensé : ainsi il n'est pas à craindre. Si ses reproches sont vrais, il nous avertit de nous corriger. S'ils sont faux, ou on les doit mépriser, ou l'on a même sujet de s'en réjouir, puisqu'ils nous donnent un sujet de mérite en les souffrant. C'est donc le flateur qui est à craindre, & non un homme qui nous outrage, selon cette parole de saint Leon : *Celuy qui nous tend un piège en secret, est sans comparaison plus redoutable qu'un ennemi découvert.* Plus pernicieux est in iudicatore occulto, quam in hoste manifesto.

¶. 19. *Les longs discours ne seront point exempts de peché ; mais celuy qui est moderé dans ses paroles, est très-prudent.*

*Retract.* Parler beaucoup, dit saint Augustin, n'est pas absolument faire de longs discours, puisqu'il y en a d'utiles & de nécessaires. *A B S I T ut multiloquium reputetur, quando necessaria dicuntur.* Le défaut

*Idem con-*  
*tr. Cres-*  
*con. l. 1.*  
*c. 1.* que le Sage condamne par cette sentence, dit le même Saint, c'est lorsque l'on parle inutilement, & que l'on aime à parler beaucoup. *MULTILO-*  
*QUIUM est superflua locutio ; vitium loquendi amo-*  
*re contractum.* Mais lorsque le Sage dit : *Les longs discours ne seront point exempts de peché*, il semble marquer que le peché se glisse aisément dans les discours mêmes qui paraissent utiles : ou parce qu'insensiblement on tombe dans les entretiens qui ne sont pas assez conformes à la modestie, &

à

EXPLICATION DU CHAP. X. 183  
à la sagesse Chrétienne : ou parce qu'en parlant de diverses choses , il s'en mêle quelques-unes qui peuvent altérer la charité qu'on doit au prochain : ou parce qu'il est aisé que dans un long discours l'attention qu'on doit avoir à Dieu se relâche , & que la pieté se refroidisse ; ce qui donne lieu à des fautes que Dieu connoît , quoique souvent on ne les remarque pas : ou enfin parce que le Fils de Dieu nous ayant dit : *Que nous rendrons compte en Matib. c. son jugement de la moindre parole oisive*, il est comme impossible qu'il ne s'en mêle plusieurs dans les longs discours , lors même qu'ils paroissent nécessaires. C'est pourquoi celui qui aime son salut , aime le silence. L'ami du silence , dit un Saint , est ami de la sagesse , & c'est en parlant souvent à Dieu , & peu aux hommes , qu'il apprend à garder cette exacte moderation dans ses paroles , qui le rend non-seulement très-prudent , comme dit le Sage , mais *Jacob. c. même parfait*, selon l'Apôtre saint Jacques. 3. v. 2.

V. 20. *La langue du juste est un argent épuré ;*  
*& le cœur des méchans est de nul prix.*

*La langue du juste est un argent épuré*, ou comme porte la lettre , *un argent choisi*, parce qu'il ne dit rien qui ne soit conforme à la parole de Dieu , qui est appellée *un argent épuré* , & qu'il parle avec *Psal. 115* grand éhoix , c'est-à-dire , en considerant bien le v. 7. tems , les occasions & les personnes pour ne rien dire qui ne soit dans l'ordre de Dieu.

*Le cœur des méchans est de nul prix* , & par consequent leur langue ne merit point d'être estimée , lors même que leurs discours ravissent les hommes. Car encore que la vérité puisse être dans leur bouche , néanmoins le fond de leur cœur n'est que mensonge & que néant , & ils ne sont devant Dieu qu'*une cymbale qui retentit*. CYMBALUM tim. 1. Cor. c. niens , selon la parole de saint Paul. 13. v. 1.

V. 21. *Les lèvres du juste en instruisent plusieurs :*  
*mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur.* Les

*Inf. c. 16. v. 23.* Les lèvres du juste en instruisent plusieurs, parce que son cœur instruit ses lèvres, comme il est dit en un autre endroit, & que le saint-Esprit éclaire son cœur.

*Luc. c. 12. v. 21.* Mais les ignorans mourront dans l'indigence de leur cœur. Ceux qui ignorent volontairement ce qui leur auroit pu apprendre à connoître & à servir Dieu, mourront dans l'indigence, parce qu'il est juste qu'ils soient consommez par leur indigence, puisqu'ils ne se seront point mis en peine de rechercher la parole sainte qui les auroit rendu riches en Dieu. Et c'est aussi avec justice qu'ils tombent dans la mort, puisqu'ils auront rejetté le pain de vie. Car c'est dans ces personnes que se vérifie la parole de saint Paul : *Celui qui ignore sera ignoré.*

*1. Cor. c. 14. v. 38.* ¶ 22. La bénédiction du Seigneur fait les hommes riches; & l'affliction n'aura point de part avec eux.

*Ephes. c. 1. v. 3.* La bénédiction du Seigneur, non cette bénédiction extérieure & terrestre qui a été promise aux Juifs, mais la bénédiction intérieure & spirituelle dont parle saint Paul, rend les hommes riches des véritables biens, qui les rendent amis & enfans de Dieu. Job avoit été comblé de cette double bénédiction, qui le rendit en même-tems riche au-dehors & encore plus au-dedans. C'est pourquoi encore que Dieu ait permis qu'il ait été affligé d'une manière si extraordinaire, il a été néanmoins du nombre de ceux en qui s'est vérifiée cette parole du Sage, & l'affliction n'aura point de part avec eux. Dieu le livra à la fureur du démon, non pour le perdre, mais pour le couronner. Cet ange cruel frappa en même-tems son corps par les pointes de la douleur, & son esprit par le regret de la perte de ses enfans, & par la contradiction de sa femme & de ses amis, & toutes ses flèches néanmoins, selon l'expression de l'Ecriture, ne purent penetrer jusques dans son cœur. Ainsi quoy qu'il parut plongé

dans

dans l'affliction, l'affliction néanmoins n'eut point de part avec luy, ni aucune prise sur luy; & il demeura sur son fumier victorieux de ce même ennemi qui avoit renversé le premier homme dans le Paradis.

¶. 23. *L'insensé commet le crime comme en se jouant; la sagesse est la prudence de l'homme.*

Il y a des crimes qui deshonorent, comme les vols & les homicides, & il faut qu'un homme soit un scelerat pour les commettre en se jouant. Mais il y en a d'autres qui bien loin d'avoir quelque chose de honteux, donnent même de la considération à ceux qui les commettent; & il suffit d'être insensé; c'est-à-dire, de n'agir pas par le sens & par la lumiere de J E S U S - C H R I S T , pour tomber dans ces sortes de crimes, qui passent pour un jeu dans l'esprit du monde.

Ainsi lorsqu'il s'agit de s'élever par des voies toutes humaines à des dignitez qui ont paru redoutables aux plus grands Saints; ou de se charger par un mouvement d'ambition ou d'intérêt du soin des ames, sans avoir aucune des qualitez essentielles que Dieu, l'Eglise, & la raison exigent de celuy qui en doit être le pasteur & le pere; ou de faire entrer de grands benefices dans une maison séculiere, en destinant à l'Eglise un enfant pour l'enrichir du bien des pauvres & des dépouilles de J E S U S - C H R I S T , comme parlent les saints Peres: *on commet ces crimes comme en se jouant.* On desire ces choses par une ambition qu'on appelle honnête; on y arrive avec l'applaudissement de tout le monde; & on en jouit comme du plus grand bonheur de la vie. On se rit de ceux qui en jugent autrement que le commun des hommes, & on les fait passer pour des personnes ou peu habiles, ou trop severes, ou trop scrupuleuses. Cependant la parole de Dieu demeure ferme: *L'insensé commet un crime com-*

*me en se jouant.* Il se joue du crime , & le crime le perd ; comme si un homme prenoit plaisir à se jouer avec des serpens qui le déchirent .

*La sagesse est la prudence de l'homme.* La vraye sagesse qui vient de Dieu , rend l'homme vraiment prudent ; & elle luy apprend à discerner les biens & les maux veritables d'avec les faux , pour mettre ensuite toute son application à rechercher les uns & à fuir les autres .

*V. 24. Ce que craint le méchant luy arrivera ; les justes obtiendront ce qu'ils désirent.*

Les méchans s'étudient dans ce monde à effacer de leur cœur autant qu'ils le peuvent les impressions de la frayeur que la religion y doit faire naître . Mais s'ils ne craignent point l'enfer , ils ne peuvent pas néanmoins s'empêcher de craindre de perdre la vie , puisqu'elle est le fondement de tous les plaisirs dont ils sont idolâtres , & qui leur tiennent lieu du souverain bien . Ainsi ce qu'ils apprehendent leur arrivera infailliblement . Ils craignent la mort , & la mort les menace à toute heure , & les attend à celle que Dieu a marquée , sans qu'ils puissent reculer d'un seul moment .

Cette nécessité inévitable se peut appeler pour eux le comble des maux . Car c'est proprement Matth. c. à leur égard que la mort vient comme un voleur , 24. v. 43. ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture . Elle leur ravit en un moment tout ce qu'ils aiment ; leur grandeur , leurs richesses , leurs divertissemens , & ce corps même qui éroit le soutien & l'objet de cette beatitude imaginaire , qu'ils croyoient avoir acquise , ou qu'ils esperoient d'acquerir en cette vie . Et ce qui est de plus étrange , c'est que l'exemple d'une infinité de personnes qu'ils voyent tous les jours mourir avant eux , & perdre en un moment tout ce qu'ils avoient aimé avec tant de passion , ne scauroit leur faire comprendre qu'ils sont bien malheureux de mettre tout leur bonheur dans

dans des choses qu'on ne peut posséder qu'avec la certitude de les perdre, & qui perdent presque toujours ceux qui les possèdent.

*Les justes obtiendront ce qu'ils désirerent. Les justes méprisent tout ce qui se passe. Ils ne s'attachent qu'à Dieu, & à ce qui est immuable comme luy. Lors donc que la mort les dégagera des liens du corps, & leur ouvrira l'éternité, qui est la fin de tous leurs travaux, ils ne perdront en sortant du monde que ce qu'ils n'ont point aimé, & ils obtiendront pour jamais tout ce qu'ils désirent.*

*V. 25. Le méchant disparaîtra comme une tempête qui passe; le juste sera comme un fondement éternel.*

Il est aisè de croire cette vérité lorsqu'on la propose; mais il est difficile de la prendre effectivement comme la règle, & de s'en servir comme d'une ancre ferme pour demeurer immobile parmi tous les troubles & les agitations de la vie. *Le méchant* en effet ne dure guere. Sa puissance a ses tems & ses limites; & il disparaît bien-tôt malgré toutes les violences qu'il fait pour la soutenir. Mais celuy qui souffre, à moins qu'il ne soit établi dans une grande vertu, ne se figure pas que ce règne du méchant dure si peu. Tant que sa fin est incertaine il s'imagine qu'elle n'arrivera jamais; & il luy semble que *cette tempête* dure long-tems. Ainsi le Sage excite notre foy par cette parole, afin que nous jugions de la durée des méchants, non par l'ennuy de l'impatience humaine, mais par la certitude de la vérité de Dieu, & par l'immobilité de ses promesses. C'est ainsi que nous reconnoissons que le méchant est *comme une tempête qui passe*, & que *le juste est comme un fondement éternel*; parce qu'il veut bien être caché en terre & foulé aux pieds comme un fondement qui ne paraît point. Il scrait que c'est *cette humiliation mê-*

me qui l'affermi en Dieu, & qui le conserve dans l'immobilité de la foy.

¶. 26. Ce qu'est le vinaigre aux dents & la fumée aux yeux, tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

Le Sage sous le nom de paresseux semble marquer principalement les Ministres Evangeliques, qui sont envoyez pour travailler au salut des ames. C'est l'Eglise qui les envoie, parce que c'est d'elle qu'ils reçoivent leur mission. Il leur suffit d'être paresseux, pour être rejetez de Dieu, selon cette

*Matth. c. 25. v. 26.* parole de JESUS-CHRIST : Serviteur méchant

& paresseux, & le reste. Ils sont comme le vinaigre aux dents, qui ne nourrit pas, mais qui empêche de manger; & comme la fumée aux yeux, qui non seulement les empêche de voir, mais qui les blesse & les fait pleurer. Ainsi la riedeur de ces pasteurs dégoûte les peuples de la vertu; & leur pugnacce en même-tems comme la fumée, aveugle les faibles & fait pleurer les forts.

¶. 27. La crainte du Seigneur prolonge les jours; les années des méchans feront abrégées.

La crainte du Seigneur rend la vie plus longue, non seulement parce qu'elle nous fait acquerir l'éternité du ciel que l'Ecriture appelle la longueur des jours: mais aussi parce qu'une vie reglée selon la crainte de Dieu, est souvent plus longue que celle des gens du monde. La pieté, dit saint Chrysostome, calme les passions. Elle guerit de l'intemperance & de l'excès du manger, qui sont les causes ordinaires des plus grandes maladies.

Souvent même ceux qui font dans les exercices de la penitence vivent plus longtems que ceux qui ne pensent qu'à conserver leur santé, & qui mettent tout le bien de la vie à s'empêcher de mourir. Car Dieu se plaît à faire voir encore aujourd'hui, comme il a fait autrefois dans l'exemple de tant de Saints, qui ont vécu

vécu si long-tems dans des austérités presque incroyables, qu'il est le maître de la vie & de la mort, & qu'il prolonge les jours des justes & abrège les années des méchans, selon les desseins, ou de miséricorde, ou de justice qu'il a sur les uns & sur les autres.

*V. 28. L'attente des justes est la joie ; l'espérance des méchans perira.*

Dès qu'un homme est juste il est heureux, puis qu'il espère à la mort un bien très-véritable & très-assuré, & que cette attente même est pleine de joie. „ Quel sera le bien qui nous est réservé „ dans le ciel, dit S. Bernard, puisque la seule espérance que nous en avons dans cette vie est accompagnée d'un plaisir céleste, qui est sans comparaison plus grand & plus pur que tous ceux „ du monde ?

*L'espérance des méchans perira.* Les méchans sont malheureux ; ou parce que les biens qu'ils désirent sont plutôt des maux que des biens ; ou parce que la recherche qu'ils en font est traversée de mille soins & de mille déplaisirs ; ou parce que l'espérance qu'ils en ont les trompe souvent durant leur vie, où ils ne peuvent venir à bout de les posséder ; & toujours à leur mort, parce que l'effroyable vide où ils se trouvent alors, est pour eux une conviction sensible de l'illusion & de l'erreur où ils ont passé toute leur vie.

*V. 29. La voie du Seigneur est la force du simple ; ceux qui font le mal sont dans l'effroy.*

Le simple est celuy qui n'a qu'un cœur, une foi, & une intention qui est Dieu même. Il marche dans la voie du Seigneur, parce qu'il ne s'engage à rien que par son ordre, & qu'il tâche de ne pas faire un pas que sous sa conduite. *Cette voie est sa force,* parce que ne cherchant que Dieu il s'assure sur la protection qu'il lui a promise.

*Ceux qui font le mal ; c'est-à-dire, ceux qui ne*  
*sui-*

suivent pas ainsi Dieu & sa voye, mais qui ne cherchent qu'à se satisfaire eux-mêmes, feront dans l'ef-froy. Car ils n'ont ny l'assurance ny la paix que donne une bonne conscience. Ils reconnoissent dans l'adversité & dans les grands perils qu'il n'y a que Dieu qui les puisse soutenir. Et ils se défient alors de son secours, parce qu'ils se reprochent à eux-mêmes, que pendant leur prospérité ils ont toujouors violé ses loix, & qu'ils sont plus dignes d'éprouver les effets de la justice que de sa bonte.

*V. 30. Le juste ne sera jamais ébranlé ; mais les méchans n'habiteront point sur la terre.*

C'est-là le grand avantage du juste. Il peut être agité au-dehors ; mais il ne peut être ébranlé au-de-dans tant qu'il est juste. On peut luy ôter le bien & la vie, mais on ne luy peut ôter Dieu qui possède son cœur, qui sera toujouors son trésor dans son indigence, & sa vie dans la mort même. *Le cœur du juste, dit David, est toujouors prêt d'espérer au Seigneur ; son cœur est affermi en Dieu, il demeura inébranlable jusqu'à ce qu'il méprise ses ennemis.* Car les méchans que leur envie rend ses ennemis, n'habiteront pas toujouors sur la terre, comme dit le Sage. Ils ne pensent qu'à s'y établir par les voyes mêmes les plus criminelles ; & ils menacent les justes comme s'ils leur devoient être éternellement assujettis. Mais la mort en peu de tems confond leurs pensées, & renverse leurs desseins ; & Dieu qui tient également dans sa main la vie des bons & des méchans, fait bien-tôt justice aux uns & aux autres.

*V. 31. La bouche du juste enfantera la sagesse ; la langue des hommes corrompus perira.*

Le juste conçoit la sagesse en son cœur & il s'en nourrit en silence devant Dieu ; *et sa bouche l'enfante*, lorsque sa lumiere luy fait voir que le tems de parler est venu.

*L'enfantement est accompagné de peine & de trac*

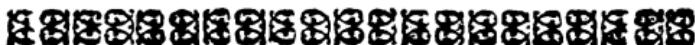
travail. Ceci nous apprend que les justes qui sont les humbles, ne se produisent que lorsqu'ils y sont contraints par la charité qu'ils doivent aux ames. Et lorsqu'ils croient que l'ordre de Dieu les oblige de parler, ils ne le font qu'après s'y être préparé long-tems par le gemissement du cœur & par la priere; & ils tâchent d'entrer dans les sentimens où étoit S. Paul, lorsqu'il dit aux Galates : *Mes Gal. c. 4. v. 19.*  
*petits enfans, pour qui je sens de nouvelles douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que JESUS-CHRIST soit formé dans vous.*

*La langue des hommes corrompus perira, quoy qu'ayant le don de s'expliquer avec beaucoup de grace, ils s'attireront peut-être l'admiration de ceux qui les écoutent. Car étant corrompus devant Dieu, la vérité même qu'ils peuvent avoir sur la langue les fera perir, parce qu'en l'honorant des lèvres, ils l'outrageront par le dérèglement de leur vie. Dieu se peut servir de leurs paroles pour instruire les autres : mais ils doivent craindre qu'elles ne leur servent qu'à les condamner.*

*¶. 32. Les lèvres du juste considererent ce qui peut plaire, & la bouche des méchans se répand en des paroles malignes.*

Le juste considère toujours dans ses paroles ce qui peut plaire, ou à Dieu pour sa gloire, ou au prochain pour son édification. C'est pourquoi ses discours sont accompagnez *du sel de la discretion,* *Col. c. 4. v. 6.* selon saint Paul, afin qu'ils soient utiles & proportionnez à ceux qui l'écoutent.

*La bouche des méchans se répand en des paroles malignes. Les méchans se répandent en paroles, & ils sont inconsiderez dans leurs discours. Leur langue est sans frein, comme leur cœur est sans joug. Filii Belial, sine jugo. C'est pourquoi ils tombent aisément de l'intemperance des paroles dans la malignité de la médisance. Ex multiloquio in falsilo- Dens. 6. 13. 2. 1. Augst. Ret. L. q. quium incidunt, dit S. Augustin.*



## C H A P I T R E XI.

*Les avantages de l'équité, de la justice & des autres vertus ; & les désavantages des vices & des richesses inutiles.*

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. <b>L</b>A balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur ; le juste poids est selon sa volonté.</p> <p>2. Où sera l'orgueil, là sera la confusion : où est l'humilité, là est la sagesse.</p> <p>3. La simplicité des justes les conduira heureusement ; les tromperies des méchants feront leur ruine.</p> <p>4. Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance ; la justice délivrera de la mort.</p> <p>5. La justice du simple rendra sa voie heureuse ; le méchant perira par sa malice.</p> <p>6. La justice des justes les délivrera ; les méchants seront pris dans leurs propres pieges.</p> <p>7. A la mort du méchant il ne restera plus</p> | <p>1. <b>S</b>TATERA dolosa, abominatio est apud Dominum ; &amp; pondus aquum, voluntas ejus.</p> <p>2. <i>Ubi fuerit superbia, ibi erit &amp; contumelia ; ubi autem est humilitas, ibi &amp; sapientia.</i></p> <p>3. <i>Simplicitas justorum dirigit eos ; &amp; supplantatio perversorum vastabit illos.</i></p> <p>4. <i>Non proderunt divitiae in die ultionis ; justitia autem liberabit a morte.</i></p> <p>5. <i>Justitia simplicis diriget viam ejus ; &amp; in impietate sua corruet impius.</i></p> <p>6. <i>Justitia rectorum liberabit eos ; &amp; in insidias suis capientur iniqui.</i></p> <p>7. <i>Mortuo homine impio nulla erit ultrà spes :</i></p> |
|--|--|

*flos: & expectatio sollicitorum peribit.*

8. *Justus de angustia liberatus est: & tradetur impius pro eo.*

9. *Simulator ore decipit amicum suum: iusti autem liberabuntur scientiam.*

10. *In bonis justorum exultabit civitas: & in perditione impiorum erit laudatio.*

11. *Benedictione justorum exaltabitur civitas: & ore impiorum subvertetur.*

12. *Qui despicit amicum suum, indigens corde est: vir autem prudens tacebit.*

13. *Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana: qui autem fidelis est animi, celat amici commissum.*

14. *Ubi non est gubernator, populus corruet: salus autem, ubi multa consilia.*

I

¶.7 Expl ou du méchant même, ou de ceux qui étaient assis sur luy leur fortune.

Ibid. Hebr. des violens, l. *solicitorum*, qui s'empressoient pour s'enrichir.

194 PROVERBES DE SALOMON.

15. Celuy qui répond pour un étranger, tombera dans le malheur; celuy qui évite les pieges, sera en sûreté.

16. La femme modeste " sera élevée en gloire; & les forts acquereront les richesses.

17. L'homme charitable fait du bien à son ame; mais celuy qui est cruel rejette ses proches mêmes.

18. L'ouvrage du méchant ne sera point stable; mais la récompense est assurée à celuy qui sème la justice.

19. La clemence ouvre le chemin à la vie; la recherche du mal conduit à la mort.

20. Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu; & il met son affection en ceux qui marchent simplement.

21. Le méchant ne sera point innocent, lors même qu'il aura les mains l'une dans l'autre"; mais la race des justes sera sauvée.

22. La femme belle & insensée, est comme un

15. *Affligetur malo;*  
*qui fidem facit pro extraneo : qui autem ca-*  
*vet laqueos, securus erit.*

16. *Mulier gratiosa inveniet gloriam :*  
*& robusti habebunt divi-*  
*tias.*

17. *Benefacit anima sua vir misericors : qui autem crudelis est,*  
*etiam propinquos abjecit.*

18. *Impius facit opus instabile : semi-*  
*nanti autem justitiam,*  
*merces fidelis.*

19. *Clementia pra-*  
*parat vitam : & secta-*  
*tio malorum mortem.*

20. *Abominabile Doc-*  
*mino cor pravum : &*  
*voluntas ejus in iis,*  
*qui simpliciter ambulant.*

21. *Manus in manu non erit innocens ma-*  
*lus : semen autem ju-*  
*storum salvabitur.*

22. *Circulus aureus in naribus suis, mulier pul-*

g. 16. Lettr. agréable, c'est-à-dire, par sa vertu & sa modestie.

g. 21. Expl. qu'il ne fera aucune action au-dehors.

*pulchra & fatua.*

23. *Desiderium justorum omne bonum est: prestatatio impiorum furor.*

24. *Alii dividunt propria, & ditiones suas: alii rapiunt non sua, & semper in egestate sunt.*

25. *Anima qua benedicit, impinguabitur: & qui inebritas, ipse quoque inebrabitur.*

26. *Qui abscondit frumenta, maledicetur in populis: benedictio autem super caput vendentium.*

27. *Bene consurgit diluculo, qui querit bona: qui autem investigator malorum est, operimetur ab eis.*

28. *Qui confidit in dicitis suis, corruet: justi autem quasi vivens folium germinabunt.*

29. *Qui conturbat domum suam, possidebit ventos: & qui stim-*

23. *Autr.* Les justes | fureur, c'est-à-dire, ils n'attendent que les occasions sortes de biens; mais l'attente des méchants n'est que la

anneau d'or au museau d'une truye.

23. Le desir des justes se porte à tout bien; l'attente des méchans est la fureur".

24. Les uns donnent ce qui est à eux, & sont toujours riches; les autres raviennent le bien d'autrui, & sont toujours pauvres.

25. Celuy qui donne abondamment, sera engrangé luy-même; & celuy qui enyvre, sera enyvré.

26. Celuy qui cache le blé, sera maudit des peuples; & la benédiction viendra sur la tête de ceux qui le vendent.

27. Celuy qui cherche le bien est heureux de se lever dès le point du jour; mais celui qui recherche le mal, en sera accablé.

28. Celuy qui se fie en ses richesses tombera; mais les justes germeront comme l'arbre, dont la feuille est toujours verte.

29. Celuy qui met le trouble dans sa maison, ne possèdera que du vent; & l'insen-

L'insensé sera assujetti au *tus est*, serviet sapiensi.  
sage.

30. Le fruit du juste , est      30. *Fructus justi,*  
un arbre de vie; & celuy      *lignum vita : &* qui  
qui assiste " les ames , est      *suscipit animas , sapiens*  
*est.*

31. Si le juste est puni      31. *Si justus in ter-*  
sur la terre , combien plus      *ra recipit , quantò ma-*  
le sera le méchant & le      *gis impius & peccator?*  
pecheur ?

¶. 30. Lettr. Qui reçoit. Autr. qui gagne.

## EXPLICATION DE CHAPITRE XI.

¶. 1. *L*a balance trompeuse est en abomination devant le Seigneur ; le juste poids est selon sa volonté.

Les hommes ont une horreur naturelle de l'injustice de ceux qui voulant que le poids soit juste pour n'être point trompez lorsqu'ils achettent, en ont néanmoins un faux pour tromper les autres dans ce qu'ils leur vendent. Mais ce qu'ils condamnent avec raison dans cette rencontre, ils le font eux-mêmes tous les jours lorsqu'il s'agit de peser les choses qui se présentent, & de les examiner équitablement. Car l'amour de nous-mêmes est un étrange imposteur. Il mêle l'artifice & la fausseté dans nos reflexions & dans nos vœux ; & la balance dont il se sert n'est jamais bien juste. Ce que nous pensons, ce que nous disons, ce que nous faisons, nous paroît toujours meilleur que ce que pensent, ce que disent, & ce que font les autres : non que nous ayons en effet des avantages au-dessus d'eux ; mais

mais parce que nous sommes prévenus en notre faveur, & que nous donnons trop de poids à ce qui nous regarde, & trop peu à ce qui les touche.

Ainsi lorsqu'il s'agit de se rendre un juge équitable entre les proches & les étrangers ; entre ceux que nous aimons & ceux que nous n'aimons pas ; entre ceux qui sont considérables, ou par leurs richesses, ou par leur crédit, & ceux qui se trouvent sans bien & sans appuy : ce n'est point d'ordinaire la différence réelle des choses, mais l'inégalité des personnes & des impressions qu'elles font dans notre esprit & dans notre cœur, qui est la véritable cause de la diversité de nos jugemens. Dieu hait donc cette justice ; il a en abomination cette balance trompeuse dont nous nous servons ; & il veut que nous traitions les autres Matth. 6. comme nous-mêmes ; ce qui est selon l'Evangile, 7. v. 12 l'abrégué de la religion.

¶. 2. Où sera l'orgueil, là sera la confusion ; où est l'humilité, là est la sagesse.

L'orgueil s'attire le mépris des hommes, ou en leur parlant & les traitant insolument, ce qui est condamné des superbes mêmes ; ou en ne croyant que son esprit propre, & méprisant le conseil des sages, ce qui conduit dans des maux qui ont souvent de bontes fuites.

L'humble au-contraire devient sage quand il ne le seroit pas par lui-même, en croyant les sages. Plus le superbe a de lumière, plus il est aveugle, parce qu'il s'en fuit pour ne croire que lui seul, & pour se priver de la lumière de tous ceux qui en peuvent avoir plus que lui : & moins l'humble se fie à son sens, soit qu'il en ait peu ou beaucoup, plus il devient éclairé & spirituel : parce qu'il voit par les yeux des plus clairvoyans, & que sa déference lui rend propre la sagesse de tous les autres.

*¶. 3. La simplicité des justes les conduira heureusement ; les tromperies des méchans seront leur ruine.*

Cette sentence a été vérifiée à la lettre dans beaucoup d'exemples de l'Ecriture. Elle nous apprend la même chose que les suivantes, qui est de ne nous point laisser éblouir par le bonheur des méchans, ni abattre par les maux des justes ; mais de prévoir par avance la fin dernière des uns & des autres, selon cette parole d'un grand Saint : *Ne vous laissez point tromper par les apparences des choses. Ne jugez point en payens de tout ce qui est visible. Que vos yeux soient aussi chrétiens que votre foy.* *NOLITE decipi visibilibus, nolite habere oculos paganorum, christianos oculos habete.*

*La simplicité des justes les conduira*, parce que comme ils ont le cœur simple, ils n'ont qu'un désir qu'ils ne partagent point en diverses affections. Ils n'ont qu'une seule intention, qui est de s'unir entièrement à Dieu, & ils ne voyent pour cela qu'un seul moyen, qui est de ne chercher que Dieu seul, à qui ils veulent plaire uniquement.

*¶. 4. Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance ; la justice délivrera de la mort.*

*Sap. c. 10. v. 2.* Le Sage a dit auparavant : *Les trésors de l'iniquité ne serviront de rien ; mais la justice délivrera de la mort.* Ces deux sentences sont les mêmes dans le sens. *Le jour de la vengeance* est le jour du jugement. Il nous paraît éloigné. Il ne l'est pas plus néanmoins à notre égard qu'est celuy de notre mort, qui est toujours proche. Les hommes travaillent toute leur vie pour devenir riches. Ceux qui ne se doivent pas tant de peine pour amasser des richesses, les désirent néanmoins, & trouvent heureux ceux qui les possèdent. Et ils ne considèrent point que toutes les richesses ne nous serviront le jour de notre mort qu'à nous perdre, si nous n'avons soin de les sanctifier par le bon usage que nous en ferons.

La

*La justice au-contreire par laquelle nous faisons part aux pauvres des biens que Dieu nous a donnéz, & nous honorons le chef dans les membres, délivrera, non de la mort premiere & temporelle, que J E S U S - C H R I S T même & tous les Saints ont soufferte ; mais de la seconde mort, qui est celle des démons & des damnez.*

*Apoc. c.  
20. v. 14.*

Le Saint-Esprit nous repete souvent cette vérité, qui paraît connue, & qui est très-inconnue. Car ceux mêmes qui croient la scçavoir, ne la scçavent point ; puisque leur cœur ne peut se resoudre à user ainsi des biens du monde ; quoi que leur esprit soit convaincu qu'ils le doivent faire.

*V. 5. La justice du simple rendra sa voye heureuse ; le méchant perira par sa malice.*

Le simple est celuy qui ne cherche que Dieu seul. Sa justice est de faire la volonté de Dieu en toutes choses ; de s'anéantir devant luy dans la reconnaissance de ses graces ; & d'être uni de pensée à sa vérité ; & de cœur à sa charité, pour n'être plus qu'un même esprit avec Dieu. Tant qu'il demeurera en cet état, qu'il soit ou sain ou malade, ou dans l'adversité, ou dans la prospérité, il sera heureux ; & il ne sera pas au pouvoir de l'homme de luy ravir son bonheur.

*Le méchant perira par sa malice.* Cette malice qui est ici opposée à la justice du simple, semble marquer particulièrement la duplicité avec laquelle un homme cherche quelque autre chose que Dieu, & l'ingratitude qui l'empêche de reconnoître les grâces qu'il reçoit de luy. *Car en ne luy rendant pas Bern. in tenu ses dons, dit saint Bernard, il se les attribue, Cant. ser. & un serviteur est très-méchant & très-malicien, qui 82. n. 2. dérobe le bien de son maître.*

*V. 6. La justice des justes les délivrera ; les méchants seront pris dans leurs propres pieges.*

Les amateurs du monde ne craignent point d'abandonner la justice pour acquerir ce qu'ils desirent,

sirent, & pour se délivrer de ce qu'ils craignent. Ils ont leur fin, qui est de satisfaire leur passion. Pourvù qu'ils y arrivent, il ne leur importe par quelle voye. Les justes au-contraire s'exposent au peril quand l'ordre de Dieu les y engage, & ils n'en veulent point sortir que par ce même ordre. Ils sont toujours prêts de souffrir pour la justice & la vérité, & ils attendent leur délivrance de l'une & de l'autre. Car le Sage les assure ici que *la justice les délivrera*. *JUSTITIA iustorum liberabit eos*; & *le Fils de Dieu leur promet dans l'Evangile, que la vérité les délivrera. VERITAS liberabit eos.*

*7o.m.c.8.  
v. 32.*

*Les méchans seront pris dans leurs propres pieges.* Il semble que l'expérience ne s'accorde pas avec cette parole. Les méchans tendent des pieges aux justes, & ils les y font tomber souvent. Ainsi les ennemis de saint Chrysostome sont venus à bout de luy faire souffrir mille maux dans un long exil, & de luy ôter enfin la vie. Ils ont réussi dans une si détestable entreprise; & il est vray néanmoins, qu'ils ont été pris dans leurs propres pièges. Car, en le persecutant avec tant de violence, ils ont donné la dernière perfection à sa sainteté. Ils ont ajouté à ses autres couronnes celle du Martyre. Ils l'ont comblé de gloire, & ils se sont eux-mêmes couverts d'infamie dans la suite de tous les siecles.

*¶. 7. A la mort du méchant il ne restera plus d'espérance; & l'attente des ambitieux perira.*

Cette sentence est claire à l'esprit, & il seroit à souhaiter qu'elle fût aussi sensible au cœur. Dieu nous reproche notre folie, dont notre expérience même ne nous peut convaincre. Il veut que l'homme espere en Dieu, afin qu'il devienne vraiment heureux. Mais l'homme veut esperer en l'homme. Un méchant s'éleve dans une haute fortune. Il devient maître des richesses & des honneurs. Et aussi-tôt un homme met son esperance en luy; parce qu'il est avare & ambitieux. Peu de tems après

ce

## EXPLICATION DU CHAP. XI. 201

ce méchant meurt , & toute l'attente de l'ambition & de l'avarice perit avec lui. Et cependant cet homme ne s'apperçoit point de sa folie ; mais il cherche une autre personne puissante pour être trompé une seconde fois. Tant il est vrai que les passions des hommes ne sont point raisonnables, mais qu'elles agissent comme les instincts des bêtes , par un mouvement qui les emporte vers leur objet , & non par un discernement de ce qui peut être vraiment utile.

¶. 8. *Le juste a été délivré des maux qui le presoient ; le méchant sera livré au-lieu de luy.*

Cette parole s'est quelquefois vérifiée à la lettre par de grands exemples de la protection de Dieu sur les justes , & de sa justice sur les méchants. Ainsi Saül a été puni au-lieu de David qu'il persecutoit si cruellement. Aman a souffert le même supplice qu'il avoit préparé à Mardochée. Et les accusateurs de Daniel ont été déchirés par les lions dans la même fosse où ils avoient fait jeter ce saint Prophète. Mais ces exemples extraordinaire appartiennent plutôt à la loy ancienne qu'à la nouvelle.

C'est pourquoy on peut donner à cette sentence un sens plus spirituel. Le juste ne reconnoît point de plus grande misere ni de maux plus pressans en cette vie que le peché , & tout ce qui nous y porte. Toutes les afflictions du dehors luy sont douces. Celle-cy luy paroît insupportable. On voit combien elle a fait soupirer saint Paul , & avec luy tous les Saints.

Dieu voulant délivrer le juste d'un si grand mal , choisit la souffrance comme un remede le plus propre pour le guerir. Le méchant donc est livré au-lieu du juste. Le juste seroit tombé peut-être s'il n'avoit été affligé ; & Dieu livre le méchant à sa passion afin qu'il l'afflige. Ainsi Dieu livra Saül à sa jalouse , & par elle , au démon .

qui le possedoit. Il luy permit de persecuter David selon la mauvaise volonté que ce Prince avoit conçue contre luy, à laquelle Dieu n'avoit nulle part. Il sembloit alors que David eût été livré entre les mains de Saül; mais dans la vérité, Dieu au contraire avoit livré Saül au démon, au lieu de David, puisque David se seroit perdu aisément par le poids de cette gloire où il étoit monté tout d'un coup, si de peril où il se voyoit à toute heure de perdre la vie, ne l'avoit tenu dans une nécessité & dans une dépendance continue du secours de Dieu. Ainsi cette longue & cruelle persecution dont Dieu l'affligea, étoit proprement l'affermissement du persécuté, & la ruine du perséuteur.

**V. 9.** *Le faux ami séduit son ami par ses paroles; les justes seront délivrez par la science.*

C'est toujours un mal extrême qu'un ami séduise son ami dans la société de la vie. Mais ce mal est infinité plus grand, lorsque cet ami nous deroit conduire à Dieu, & qu'au contraire il nous en détourne. Les justes seront délivrez par la science; c'est-à-dire, par la science des Saints, qui est la lumiere de la pieté, par laquelle, ou ils ne choisiront point ce faux ami, parce qu'ils le discerneront du véritable; ou ils s'en separeront bien-tôt, parce qu'ils reconnoîtront qu'il les trompe.

**V. 10.** *Le bonheur des justes comblera de joie toute la ville; & on louera Dieu à la ruine des méchans.*

Le bonheur des justes comblera de joie la cité de Dieu qui est l'Eglise, qui fait sa propre gloire de celle des justes. On louera Dieu à la ruine des méchans, non par un mouvement de haine, ou de vengeance contre eux, dont on aura au contraire une grande compassion; mais parce que Dieu se sera fait justice à luy-même, en prenant la protection des siens, de sa vérité & de sa gloire.

**V. 11.**

EXPLICATION DU CHAP. XI. 203

¶. 11. La ville sera élevée en gloire par la bénédiction des justes ; & elle sera renversée par la bouche des méchans.

La ville , c'est-à-dire , l'Eglise , sera élevée en gloire par les instructions , par les conseils , par l'exemple , & par les prières mêmes des justes. Mais la bouche des méchans la détruit , autant qu'il est en eux , lorsqu'ils s'en servent , ou contre Dieu , pour détruire sa vérité , ou contre les hommes de Dieu , en les exposant par la fausse idée qu'ils en donnent au mépris des autres. C'est ce que Diotrephe a fait autrefois à l'égard de S. Jean , & les Ariens à l'égard de S. Athanase. 3. Joan.  
v. 9.

¶. 12. Celuy qui méprise son amy n'a point de sens ; mais l'homme prudent se tiendra dans le silence.

Celuy qui méprise son amy pour quelques légers défauts qui sont en luy , n'a point de sens. Car tout homme doit se souvenir qu'il est homme , qu'il a ses foiblesse & ses inégalitez , & que si on luy fait quelque peine , il en peut aussi faire aux autres. C'est pourquoi les payens mêmes ont soutenu , que c'est être injuste envers soy-même , que de n'excuser pas dans les autres des foiblesses ou des fautes que nous devons reconnoître en nous.

Que si nous méprisons les autres , parce que Dieu ne leur a pas fait encore la grace qu'il nous a faite de vouloir être à luy , nous agissons véritablement , dit saint Gregoire , comme des personnes qui n'ont point de sens. Car si nous savons au-<sup>Greg. in Job. 25.</sup> jourd'huy ce que nous sommes , nous ne savons ce que nous serons demain. Peut-être que celuy que nous méprisons , parce que Dieu ne l'a pas encore touché , nous devancera beaucoup lorsqu'il laura fait entrer dans le chemin de la vie. Que celuy <sup>I. Cor. c.</sup> donc qui est debout prenne garde de ne pas tomber , <sup>10. v. 12.</sup> parce que celuy qui est debout maintenant semblera

peut-être, lors que ceux qu'il méprisoit comme étant tombez se releveront; si toutefois on peut dire que celuy-là soit debout, qui méprise ceux qui sont tombez. TIMENDUM est ne nobis carentibus surgat, qui à nobis stantibus irridetur; quamvis stare jam non novit, qui non stantem novit irridere.

Mais l'homme prudent se tiendra dans le silence, parce que la véritable amitié n'est point superbe. Elle couvre du silence, & elle se dissimule en quelque sorte à elle-même ce qui pourroit paroître dans les autres de défectueux, ou de moins parfait; sachant que rien n'est plus propre à ceux qui s'aiment que de s'entre-excuser, & de s'entre-soutenir.

¶. 13. Le trompeur revelera les secrets; mais celuy qui a la fidelité dans le cœur; garde avec soin ce qui luy a été confié.

Le secret est comme l'ame du commerce que les hommes ont entr'eux, & la fidelité à le garder est l'ame de l'amitié. Qui se croiroit ami s'il n'étoit fidèle à garder un dépôt de grand prix qu'on luy auroit confié? Et cependant la garde du secret est souvent plus importante que les choses les plus precieuses. La prudence humaine voit assez qu'un amy doit être secret, & que s'il ne l'est pas, il est dangereux de luy confier ce qui ne doit point être découvert. Mais on peut voir par cette sentence & par beaucoup d'autres, que cette legereté à dire indiscrettement ce qu'on auroit dû tenir caché, est un défaut véritable que Dieu condamne: & que cette fidelité à garder inviolablement ce qui doit être secret, & encore plus dans les affaires de Dieu que dans celles du monde, est l'effet d'une pieté solide, & une partie de cette sagesse que Dieu nous apprend dans son Ecriture, & qu'il imprime dans notre ame par son Esprit saint.

¶. 14.

¶. 14. Où il n'y a personne pour gouverner, le peuple perit; où il y a beaucoup de conseils, là est le salut.

Les sages du monde reconnoissent avec le Sage de Dieu, que le peuple perira s'il n'a personne pour le gouverner; parce qu'il est comme un corps qui a besoin d'une ame qui l'anime, & d'une tête qui le conduise. Ils s'accordent encore en cette pensée, qu'il est besoin de beaucoup de conseils & de conseillers, parce qu'un homme quelque sage qu'il soit, peut être prévenu, ou d'intérêt ou de passion; que son esprit même n'est pas dans une assiette toujours égale; & qu'alors le défaut de sa lumiere doit être supplée par celle des autres. C'est ce que l'Eglise a eu en vué dans l'assemblée de ses Conciles, où les Evêques sont comme cette multitude de sages, dont il est parlé dans l'Ecriture, qui s'unissent ensemble par l'Esprit de Dieu, afin de trouver dans les regles de sa vérité & de son Eglise des remedes propres pour guerir les maux de toute la terre.

¶. 15. Celuy qui répond pour un étranger, tombera dans le malheur; celuy qui évite les pieges sera en seureté.

Les Saints n'expliquent pas d'ordinaire à la lettre cette sentence, non plus que d'autres semblables qui se trouvent dans ce livre. Car si le Saint-Esprit avoit voulu défendre absolument de répondre pour les autres, il n'autoit pas marqué expressément dans le livre de l'Ecclesiastique, Ecccli. c. qu'un homme de bien répond pour les autres. Et de 29. v. 19. plus il est certain, que pourvu que l'on garde les regles de la prudence, c'est une grande charité de répondre en quelques occasions pour un homme pauvre, & encore plus pour un étranger qui se trouveroit abandonné de tout secours, lorsqu'en répondant pour luy on peut le tirer de l'indigence, & luy procurer un moyen de vivre.

C'est

C'est pourquoy le but principal de ces sentences; est de détourner les hommes du peril qui se trouve à répondre pour les ames.

*Celuy qui répond pour un étranger tombera dans le malheur. On répond pour des étrangers, ou lors qu'on s'engage à répondre pour ceux qui sont toujouors étrangers à l'égard de Dieu, parce qu'ils ne vivent point de sa grace & de son Esprit; ou lors qu'on répond pour ceux qui connoissent Dieu, & qui sont connus de luy; mais qui nous sont étrangers, parce que nous n'avons point à leur égard une tendresse de mere & une charité de pere, qui est là disposition que les Saints demandent pour les vrais pasteurs. „ Que si on n'a qu'une charité foible, dit saint Gregoire, & si on ne sent point dans son cœur cet amour de Dieu & du prochain pur & desinteressé, qui est la source de toutes les vertus pastorales, on doit se retirer de ce ministere si saint, quand même on nous feroit violence pour nous y engager. Virtutibus vacuus nec coactus accedat.*

Pastor.  
part. I.  
c. 9.

*Celuy qui évite les pieges sera en seureté. Celuy qui étant foible, cherche par une vûe basse & humaine les perils des grandes charges, y perira. Mais celuy qui connoissant sa foiblesse, évite des pieges si dangereux, se conservera dans une vie humble & particulière, & trouvera sa seureté dans sa retraite & dans son repos.*

*V. 16. La femme modeste sera élevée en gloire; & les forts acquereront les richesses.*

Il y a dans ces paroles un sens littoral qui est assez clair. La gloire des femmes est l'honnêteté & la modestie; & c'est aux hommes à soutenir leur famille par leur industrie & par leur travail.

On peut donner aussi, selon la pensée de saint Bernard, un sens plus spirituel à cette sentence, en 90. de la 3<sup>e</sup>. l'expliquant des parfaits & des imparfaits. Les parfaits qui sont marquez par le nom de *fays*, acquerreront

*quereront les richesses de la grace , parce qu'ils sont forts & courageux , & que leur esprit étant soutenu par celuy de Dieu , s'est acquis un grand pouvoir sur la foiblesse & la resistance de la chair . Mais les seconds qui ne sont que comme des femmes à l'égard de ces premiers , parce qu'ils sont faibles , ne laisseront pas de trouver grace devant Dieu , pourvû qu'ils se rendent agréables à ses yeux par leur modestie , & qu'ils aiment à s'asseoir au dernier rang , étant persuadéz que c'est leur lieu naturel , & que leur faiblesse même les y a reduits . Que la femme donc n'envie point les grandes actions des forts , puisqu'elles sont trop au-dessus d'elle ; mais qu'elle s'en réjouisse plutôt , puisqu'elle y a part , si elle se considere comme un membre faible qui est soutenu par les plus forts ; si elle gemit de sa faiblesse , & si elle desire de se fortifier de plus en plus . Que les forts aussi ne méprisent point ces ames faibles ; mais qu'ils considerent que les plus forts devant Dieu sont ceux qui ressentent le plus leur faiblesse & leur impuissance , & qui s'appuient le moins sur leurs propres forces .*

V. 17. *L'homme charitable fait du bien à son ame ; mais celuy qui est cruel rejette ses proches mêmes .*

*L'homme charitable en faisant miséricorde aux autres , se la fait à lui-même , pourvû qu'il donne son cœur à Dieu en lui consacrant son bien , & qu'il s'en serve pour obtenir de luy un repentir sincère , & non pour acheter l'impunité de ses crimes .*

*Celuy qui est cruel rejette ses proches mêmes . Le Sage nous apprend qu'un homme qui est sans compassion n'est pas seulement dur , mais qu'il est cruel devant Dieu . Il est cruel envers les pauvres , & il l'est encore envers lui-même , lorsqu'il n'assiste point ceux qui sont dans l'indigence , puisque l'aumône est sans comparaison plus nécessaire au salut de l'ame de celuy qui la donne , qu'au besoin du corps de celuy qui la reçoit .*

Cette

Cette même dureté que l'Ecriture appelle *cruelle*, fait qu'un homme ne se soucie point de ses proches mêmes ; ce qui fait voir qu'il y a un amour pour ses parens, & un soin de les assister, qui est selon Dieu, pourvû que cette inclination que la nature nous inspire soit conduite, non par la chair & par le sang, ni par une vanité toute séculière ; mais par la lumiere de la verité de Dieu, & par la prudence de la charité.

*V. 18. L'ouvrage du méchant ne sera point stable ; mais la récompense est assurée à celuy qui seme la justice.*

Ce terme de *méchant* se prend quelquefois dans l'Ecriture pour un homme qui n'est mauvais qu'à l'égard de Dieu, quoi qu'au dehors il paroisse juste. En ce sens *l'ouvrage du méchant ne sera point stable*, parce que ne desirant pas sincèrement de servir Dieu, mais faisant des œuvres bonnes en apparence par des vœux toutes humaines, sans être appuyé sur aucun principe stable, & sans être conduit par la verité, il change souvent de pensées & de desseins, selon l'incertitude de ses opinions & l'instabilité de ses désirs.

Que si on entend par les *méchans* ceux dont la vie est visiblement criminelle, il est vray encore que *leur ouvrage ne sera point stable*, parce qu'on voit tous les jours que Dieu se plaît à se jouer de leurs desseins, & à renverser durant leur vie & après leur mort, ce qu'ils croyoient avoir établi sur des fondemens inébranlables.

*Mais la récompense est assurée à celuy qui seme la justice.* Le Sage ne dit pas que *la récompense est assurée à celuy qui fait*, mais à *celuy qui seme la justice*. Celuy qui *sème* jette le grain en terre & l'y tient caché, en attendant qu'il en recueille le fruit. Le Chrétien *sème* en cette vie : il faut que sa vertu soit sans intérêt, & qu'il fasse maintenant de bonnes œuvres sans attendre la récompense. Lorsque les

les hommes donnent leur bien à Dieu , mais qu'ils sont bien aises en même-tems d'en recevoir des louanges , ou qu'ils exigent avec une attention exacte , & qui tient quelque chose de la dureté & de la rigueur , des services de ceux qu'ils ont assistez dans la vûe de Dieu , ils doivent craindre qu'ils ne fement pas , mais qu'ils moissonnent ; & que la parole de l'Evangile ne se verifie en eux : *Receperunt mercedem suam.* Les personnes au-contreire à Matth. c. 6. v. 20.  
qui Dieu suffit , & qui se contentent du témoignage de leur conscience , fement véritablement tant qu'ils sont dans cette vie. Ils ne veulent recevoir ni louanges ni récompenses des hommes ; mais ils disent comme saint Paul : *Je scay à qui je me suis confié , & je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me garder le dépôt que je lui ay mis entre les mains.* 2. Tim. c. 1. v. 12.

**V. 19.** *La clemence ouvre le chemin à la vie ; la recherche du mal conduit à la mort.*

*La clemence* par laquelle , ou nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez , ou nous souffrons les traitemens fâcheux , ou nous vivons charita-blement avec tout le monde , ou nous assistons les pauvres , *ouvre le chemin à la vie* , parce que Dieu a promis sa grace à ceux qui se conduisent de cette sorte.

*La recherche du mal* conduit à la mort , parce qu'il est juste que ceux qui n'auront point voulu user de misericorde ni de douceur , n'en trouvent point , & qu'ils soient traitez comme ils auront voulu l'être. Car on peut dire que c'est en ce point que Dieu met la vie & la mort entre nos mains , puis qu'il fait dépendre de nous la maniere dont nous voulons qu'il nous juge. Ainsi en renonçant à la charité nous renonçons au salut , & nous signons nous-mêmes l'arrêt de notre condamnation , en nous déterminant à ne point faire ce qui nous rendroit notre juge favorable , & en préférant la mort à la vie.

**V. 20.**

¶. 20. Le Seigneur a en abomination le cœur corrompu, & il met son affection en ceux qui marchent simplement.

Ces paroles semblent marquer proprement ceux qui paroissent dans un grand éclat de pieté, lorsqu'en même-tems Dieu voit que leur cœur est corrompu par une secrète complaisance. Car encore qu'ils puissent louer Dieu & luy rendre graces, & qu'ils fassent un grand nombre de bonnes œuvres, comme faisoit aussi le Pharisien de l'Evangelie ; ils s'attribuent néanmoins à eux-mêmes sans qu'ils s'en apperçoivent, ce qu'ils semblent reconnoître avoir reçù de Dieu seul ; & ils luy dérobent sa plus grande gloire.

Lxx. c. 18.  
v. 11.

Psal. 1; 8.  
v. 2.

Lxx. c.  
10. v. 15.

Cet avis du Sage doit faire trembler les plus justes, & les porter à dire souvent à Dieu avec David : *Eprouvez-moy, Seigneur, & connoissez mon cœur, en me le faisant connoître, de peur qu'il ne se corrompe par une secrète complaisance dans les choses mêmes qu'il semble que je fais pour vous ; & qu'ainsi il ne se verifie en moy ce qui est dit dans l'Evangile : Que ce qui est grand devant les hommes est abominable devant Dieu.*

Et il met son affection en ceux qui marchent simplement. Dieu aime les ames qui marchent avec l'œil d'une intention simple & pure ; qui combattent sans cesse & par leur vigilance & par leurs prières cette peste si dangereuse de la complaisance, & qui ne mettent leur gloire & leur joie qu'en luy seul, en quoy consiste l'humilité solide & inébranlable, qui est le fondement de toute la pieté.

¶. 21. - Le méchant ne sera point innocent, lors-même qu'il aura les mains l'une dans l'autre ; mais la race des justes sera sauvée.

Greg. in Job. lib. 25. c. 3. Ce n'est pas assez pour être innocent, dit saint Gregoire, que de ne point commettre au-dehors des actions mauvaises, ou d'en faire même de bonnes

ties comme en faisoient les Pharisiens, si le cœur est impur par une pensée présomptueuse , ce qui suffit pour nous rendre méchans aux yeux de Dieu. C'est pourquoi il faut veiller sur tout à la garde du fond du cœur , comme il a été dit auparavant , parce qu'il est la source de la vie. *La race des justes , qui vivent par une foy agissante par la charité , sera sauvée.*

*¶. 22. La femme belle & insensée est comme un ameau d'or au museau d'une truye.*

*La femme insensée , c'est-à-dire , dont la beauté n'est pas ornée de chasteté & de modestie , est comme une truya parée d'or , qui ne laisse pas pour cela d'aimer la boue , & qui demeure toujours ce qu'elle étoit. Cet ameau d'or dont on pare cette bête par une alliance si monstrueuse , se peut aussi expliquer en un sens plus spirituel , d'une charge éclatante , lorsqu'elle tombe sur une personne qui la deshonore par l'indignité de ses actions ; ou de la science de la vérité , qui est comparée dans l'Ecriture à l'or , lorsqu'elle se trouve dans une personne qui la prostitue à ses passions , & qui la rend l'instrument de son ambition & de son avarice.*

*¶. 23. Le desir des justes se porte à tout bien ; l'attente des méchans est la fureur.*

*Le desir des justes se porte à tout bien : Car ils ne désirent en ce monde que ce que la charité leur inspire , qui est que Dieu soit glorifié & dans eux-mêmes , par une entière pureté de leur cœur , & dans ceux qu'ils aiment , par leur avancement dans la vertu , & dans leurs ennemis mêmes , par leur sincère conversion. Et ils ne désirent après cette vie que d'être unis à Dieu pour jamais , ce qui est le comble de tous les biens.*

*L'attente des méchans est la fureur , ou parce qu'ils n'attendent , & qu'ils ne désirent que ce que la fureur de leurs passions leur met dans l'esprit , qui*

qui est la ruine de tout ce que Dieu aime & l'établissement de ce qu'il déteste ; ou parce que ce qui les attend à leur dernière heure, est la fureur d'un Dieu irrité, qu'ils se seront attirée par l'endurcissement d'une malice toute volontaire.

¶. 24. *Les uns donnent ce qui est à eux & sont toujours riches ; les autres ravissent le bien d'autrui & sont toujours pauvres.*

Le sens de la lettre est clair, & il nous apprend que Dieu rend quelquefois dès cette vie ce qu'on donne au pauvre. On peut encore expliquer cette parole en cette maniere : *Il y en a qui dispensent aux autres les richesses de la parole de Dieu*, qui leur appartiennent, parce qu'ils aiment la vérité, & qu'ils la suivent dans toute la conduite de leur vie. Ainsi ils s'enrichissent au lieu de s'appauvrir, parce qu'ils donnent de leur abundance, & que Dieu les remplit d'autant plus de nouvelles lumières, qu'ils ont soin de faire part aux autres de celles qu'ils ont reçues.

*Les autres ravissent le bien d'autrui*, parce que ceux qui connaissent la vérité sans l'aimer, ne la possèdent point comme un bien qui leur appartienne, mais comme une chose qu'ils ont dérobée, qui furantur verba mea, selon l'expression du prophète ; & qu'ils retiennent dans l'injustice, 1. v. 18. parce qu'en témoignant la reverer par leurs paroles, ils la deshonorent par leurs actions. Ainsi ils demeurent toujours pauvres d'une pauvreté d'autant plus criminelle qu'elle est plus superbe ; parce que représentant aux autres d'une manière forte & agréable ce qu'ils ne font point eux-mêmes, ils s'attirent en même-tems l'estime des hommes & la colère de Dieu.

¶. 25. *Celuy qui donne abondamment, sera engrassé lui-même ; & celuy qui enyvre, sera enyvré.*

Cette parole est claire en l'expliquant des charitez

titez exterieures. Car il est certain que Dieu comble de ses benedictions non seulement dans l'autre vie, mais souvent dans celle-cy, ceux qui assistent les pauvres avec une grande effusion de cœur, comme nous le voyons dans l'Ecriture par l'exemple du bienheureux Job, & du saint homme Tobie.

Mais cette sentence enferme encore un autre sens : & elle peut servir à exhorter les Ministres humbles & appellez de Dieu à ce ministere, à dispenser aux ames la parole de la vérité. Comme ceux qui leur sont soumis sont pauvres à leur égard, dit S. Augustin, ils le sont eux-mêmes à l'égard de Dieu. Ainsi ils doivent distribuer aux ames le pain & le vin qu'ils ont reçû d'en haut : *1. Thess. 2. v. 7.*  
S. Paul se compare, que la mère nourrit avec grand soin, afin qu'elle ait assez de lait pour l'enfant qu'elle luy a confié. Car, comme ajoute le même Pere, lorsque Dieu impose luy-même une *Aug. Ep. obligation de donner*, elle nous tient lieu devant *132. ad Florent.* *luy d'un merite pour recevoir.* OFFICIUM im- pertiendi meritum est accipiendj.

Lorsque les Pasteurs agissent ainsi avec les ames, cette parole du Sage se vérifie à la lettre : Que celuy qui donne la nourriture aux autres en est engrangé luy-même ; & qu'envirant les autres de ce vin celeste, il en est aussi enviré. LE VRAY *Gregor.* Pasteur, dit saint Gregoire, nourrit son ame du *in Job. l. 1. Reg. 6.* même pain de Dieu qu'il distribue à ceux qui l'écoutent, parce qu'il le goûte en le leur donnant & qu'il y trouve la joie de son cœur. Les mauvais pasteurs au contraire nourrissant leurs peuples du pain du ciel, meurent de faim eux-mêmes, parce qu'ils n'aiment point ce qu'ils disent, & qu'ils n'ont que du dégoût pour la vérité. BONUS docto dum dulciter qua dicit in devotionem mentis accipit, se & eos qui audiunt simul pascit. Quo contrà docto.

*doctores reprobi, quia que dicunt non amant, cum  
alias verbo pascunt, jejunant.*

¶. 26. Celuy qui cache le blé sera maudit des peuples, & la benediction viendra sur la tête de ceux qui le vendent.

Ce blé qui fait maudire celuy qui le cache, est le talent qu'il avoit reçû de Dieu pour le dispenser aux autres. Mais tel croit quelquefois l'avoir reçû qui ne l'a point, & s'Imagine être appellé de Dieu à un état saint, lorsque c'est luy-même qui l'usurpe, comme dit S. Gregoire Pape, & qui y entre par la porte, ou de l'ambition, ou de l'intérêt.

*Gregor.  
Pap. 1.  
part. 1.  
c. 8.*

*La benediction viendra sur la tête de ceux qui le vendent.* Les bons ministres ne dispensent pas seulement le blé, mais ils le vendent. Ils jugent de l'état des ames. Ils sont les ministres de la paix, mais ils n'en veulent pas donner une fausse. Ils considerent ce qu'on leur apporte, & ce qu'on demande d'eux. Ils ne se contentent pas des paroles vaines & des protestations de mieux vivre à l'avenir, toujours renouvelées & toujours violées, qui ne sont que des feuilles selon les Saints. Mais ils imitent la conduite du saint Précurseur.

*Lac. c. 3. v. 8.* Ils veulent trouver dans les ames de dignes fruits d'une sincere penitence. Ainsi J E S U S - C H R I S T Apoc. c. 3. dit à cet Evêque tiede de l'Apocalypse, qu'il achète le de luy de l'or brûlant. Il demande de l'or, & de l'or brûlant, c'est-à-dire, le feu d'une conversion & d'une charité véritable, qui fait fondre les glaçes des pechez & des passions. Et il veut qu'on achète cet or par les exercices de la penitence, qui est appellée *un baptême laborieux.*

¶. 27. Celuy qui cherche le bien, est heureux de se lever dès le point du jour; mais celuy qui recherche le mal, en sera accablé.

*Gregor. in Job. l. 31. 6. 7.* Le Sage par cette parole nous apprend deux vertez importantes selon la pensée de S. Gregoire Pape.

La première est , qu'il faut que ce que nous recherchons & ce que nous choisissons pour notre occupation soit *un bien* pour nous. Il ne suffit pas pour cela qu'une chose soit bonne en elle-même , mais il faut qu'elle le soit à notre égard , que l'ordre de Dieu nous y engage , & que nous nous y portions par l'obéissance que nous luy devons. Ainsi un ministere peut-être saint en soy , mais il ne le sera pas pour nous ; & il nous accablera au contraire de son poids , si nous le recherchons ou par un zèle indiscret & sans science , ou par une temerité présomptueuse , sans considerer qu'il n'appartient qu'à Dieu d'appeller les hommes à ces emplois qui ont paru redoutables aux plus grands Saints , & qu'il n'y appelle que les humbles.

La seconde vérité est , que lors que nous recherchons ce qui est *un bien* pour nous , parce que c'est un engagement que Dieu nous impose , nous devons nous lever dès le point du jour , c'est-à-dire , nous devons nous y appliquer avec toute la vigilance de notre esprit , & toute l'étendue de notre cœur. . Car l'indifférence & le peu de soin dans ces rencontres , comme dit saint Gregoire , fait que ce qui étoit un bien pour nous se change en mal , & que ce qui devoit nous sanctifier nous rend coupables , parce que Dieu maudit luy-même par son Prophète celuy qui fait son œuvre negligemment.

*V. 28. Celuy qui se fie en ses richesses tombera ; mais les justes germeront comme l'arbre dont la feuille est toujours verte.*

*Celuy qui se fie dans ses richesses interieures s'imaginant qu'elles sont à luy , au-lieu de considerer qu'il est toujours pauvre & qu'il a toujours besoin d'une grace nouvelle pour se servir même de celle qu'il a reçue , celuy-là tombera , parce que Dieu renvoie vuides ceux qui se croient riches , comme dit la Vierge dans son Cantique. Lorsqu'un homme a emprunté de l'argent , dit saint Gregoire , Job. 1. 21. il c. 3.*

Lnc. c. 1.  
v. 53.

Gregor. in  
Job. 1. 21.  
il c. 3.

il faut qu'il ait perdu le sens pour se croire riche, puis qu'il n'a rien qu'il ne doive rendre. Ainsi le juste, ajoute ce Saint, ne s'eleve point, mais il s'humble au contraire des richesses de la grace qui lui ont été confieres. Car s'il a de la joye de ce qu'il les a reçues, il est dans la frayerur lorsqu'il pense au compte que Dieu luy en doit demander un jour. Mais les justes qui rendent à chacun ce qui leur est dû, à Dieu la gloire de toutes ses graces, & à eux-mêmes le témoignage qu'ils ne sont qu'impuissance & que peché, germeront de plus en plus, étant sans cesse arrolez par cette pluye volontaire qui ne tombe que sur les humbles.

*¶. 29. Celuy qui met le trouble dans sa maison ne possedera que du vent, & l'insensé servira au sage.*

Si l'on entend, comme quelques-uns, par mettre le trouble dans sa maison, celuy qui ruine sa famille par de folles dépenses, il est clair qu'un tel homme est un insensé à qui il ne defneurera rien, & qui merite d'être assujetti à un homme sage, puis qu'il n'a pas assez de lumiere pour se conduire luy-même.

Mais en conservant l'expression ordinaire du texte, on peut ajouter encore ce sens. Il n'y a point de plus grand trouble dans la maison que lorsque ce qui doit être assujetti se revolte contre celuy qui doit commander. La maison de l'homme est son ame. Le trouble est dans cette maison lorsque son ame ne veut point se soumettre à Dieu; & qu'au lieu de luy dire : Votre volonté soit faite & non la mienne, elle se dit au contraire : Que ma volonté soit faite & non celle de Dieu. En refusant par cette revolte de posseder Dieu, elle ne possede que les demons qui sont les esprits de l'air, ou plutôt elle en est possedée. Elle s'Imagine qu'elle s'est rendu libre, en s'affranchissant de la loy de Dieu. Et elle ne con-

fidere pas, qu'elle n'a secoué ce joug si doux qui la soumettoit à J E S U S - C H R I S T , qu'en assujettissant à ce joug de fer qui la rend esclave du démon.

*L'insensé servira au sage*, lors-même qu'il le domine; parce qu'en exerçant sa patience il la rend plus pure, & qu'en l'affligeant il le couronne.

*V. 30. Le fruit du juste est un arbre de vie; & celuy qui assiste les ames, est sage.*

*Le fruit du juste*, c'est-à-dire, tout ce qui sort du juste, ses pensées, ses paroles, ses actions sont *un arbre de vie*, parce qu'elles naissent du S. Esprit, & qu'elles sont animées de la charité qui les rend une source de vie, & pour luy-même, & pour les autres.

*Celuy qui assiste les ames*, ou en les supportant avec charité, ou en se chargeant de leur conduite quand Dieu l'y appelle, *est sage*; parce qu'il s'en trouve assez qui par une compassion humaine & divine tout ensemble se portent à soulager les nécessitez des corps; mais il n'y a que la sagesse chrétienne qui nous rende vraiment sensibles aux besoins des ames, & qui nous donne assez de lumiere pour les assister en la maniere que Dieu le desire.

*V. 31. Si le juste est puni sur la terre, combien plus le sera le méchant & le pecheur?*

S. Pierre semble expliquer luy-même cette partie en ces termes : *Si le juste même se sauve avec tant de peine, que deviendront les impies & les pecheurs?* Ce n'est donc point une chose qui doive surprendre le juste de se voir affligé pendant qu'il vit sur la terre. Il doit s'y attendre au-contraire, & y être toujours préparé. C'est parce qu'il est *juste* & que Dieu l'aime, qu'il est affligé. C'est pourquoi il doit recevoir comme une faveur particulière ce premier jugement de Dieu, qui est tout de grace & de misericorde, puis qu'il le met à couvert de la terreur du second, qui sera tout de severité & de justice.

Les méchants se croient heureux lorsqu'ils voyent que les bons leur sont soumis. Dieu affli-

ge les siens pendant qu'il laisse ceux qui sont ses ennemis, non seulement dans l'impunité au milieu des plus grands crimes, mais même dans la prospérité & dans la gloire. Mais cet aveuglement même est leur plus grand supplice, selon la remarque de saint Paulin. Ils devroient faire au contraire la même reflexion que fait icy le Sage, & que ce

*Paul. Ep. 18. ad Delfph.* Saint leur represente en ces termes : „ L'affliction „ des justes, dit-il, est leur propre gloire, & en „ même tems elle est l'instruction des méchans. Elle „ est leur gloire, parce que c'est elle qui les sanctifie. „ Elle est l'instruction des méchans, parce que ce- „ luy qui conserve encore une étincelle de la vraye „ raison, & qui n'est pas entierement abandonné à „ l'aveuglement de son cœur, doit se dire à lui- „ même en voyant les Saints si affligez en ce monde : „ Si Dieu dans sa grandeur est tellement saint, „ qu'il châtie severement les moindres taches qu'il „ voit dans ceux qui l'aiment le plus & qui sont „ le plus aimez de luy ; comment punira-t-il un „ jour les excès énormes dont je l'ay deshonoré „ tant de fois ? Sa justice alors épargnera-t-elle ses „ plus grands ennemis, si elle est maintenant si se- „ vere envers ceux-mêmes qu'il appelle les délices de „ son ame, & la prunelle de son oeil.

*Zach. c. 2. v. 8.*



## CHAPITRE XII.

*De celuy qui aime l'instruction & de celuy qui la hait; de l'impie & du juste; de l'homme labo- rieux & du fainéant; du fou & du sage; des biens & des maux de la langue.*

1. **C**eluy qui aime la correction, aime la science; mais celuy qui hait les reprimandes, est un insensé.

1. **Q**ui diligit disci-  
plinam, diligit scientiam : qui autem  
odit increpationes, infi-  
piens est. 2. Qui

2. Qui bonus est,  
hauriet gratiam à Do-  
mino : qui autem con-  
fidit in cogitationibus  
suis, impiè agit.

3. Non roborabitur  
homo ex impietate : &  
radix justorum non com-  
movebitur.

4. Mulier diligens ,  
corona est viro suo : &  
putredo in ossibus ejus ,  
que confusione res di-  
gnas gerit.

5. Cogitationes ju-  
storum , judicia : &  
consilia impiorum frau-  
duenta.

6. Verba impiorum  
insidiantur sanguini :  
os justorum liberabit eos.

7. Verte impios , &  
non erunt : domus au-  
tem justorum permane-  
bit.

8. Doctrinâ suâ nof-  
cessetur vir : qui autem  
vanus & excors est ,

**y. 2.** Lettr. à Domino.  
Ibid. h. br. mais Dieu con-  
damnera les méchants.

**y. 4.** H. br. courageuse ,  
agissante , vertueuse .

Ibid. Lettr. pourrit.

2. Celuy qui est bon ,  
puisera la grâce du Sei-  
gneur " ; mais celuy qui  
met sa confiance en ses  
propres pensées , agit en  
impie ".

3. L'homme ne s'affir-  
mira point par l'impiété ;  
la racine des justes sera  
inébranlable.

4. La femme vigilan-  
te " est la couronne de son  
mary ; & celle qui fait des  
choses dignes de confu-  
sion , fera secher " le sien  
jusqu'au fond des os.

5. Les pensées des ju-  
stes sont des jugemens " ;  
les pensées des méchants  
sont pleines de malice.

6. Les paroles des mé-  
chants dressent des pieges  
pour verser le sang ; la  
bouche des justes les dé-  
livrera.

7. Au moindre chan-  
gement " les méchants tom-  
bent , & ne sont plus ; la  
maison des justes demeu-  
ra fermé.

8. L'homme sera con-  
nu par sa doctrine " ; mais  
celuy qui est vain & n'a  
**K 2** point

**y. 5.** Cest-à-dire , sont  
pleines de droiture &c de  
justice.

**y. 7.** Autr. renversement.

**y. 8.** Autr. sera loué se-  
lon sa prudence.

220 PROVERBES DE SALOMON.  
point de sens", tombera *pasebit contemptus.*  
dans le mépris.

9. Le pauvre qui se suffit  
à luy-même , vaut mieux  
qu'un homme glorieux qui  
n'a point de pain.

10. Le juste se met en  
peine de la vie des bêtes  
qui sont à luy ; mais les  
entrailles des méchants sont  
étuelles.

11. Celuy qui laboure  
sa terre , sera rassasié de  
pain ; mais celuy qui aime  
à ne rien faire <sup>¶</sup>, est très-  
insensé.

Celuy qui passe le tems  
à boire du vin avec plaisir,  
laissera des marques de  
sa honte dans ses places  
fortes.

12. Le desir de l'impie  
est de s'appuyer de la force  
des plus méchants ; mais  
la racine des justes ger-  
mera de plus en plus.

13. Le méchant attire  
sa ruine par les pechez de  
ses lèvres ; mais le juste  
sera délivré des maux  
pressans.

14. L'homme sera rem-  
pli de biens , selon le fruit  
de sa bouche ; & il luy  
sera rendu selon les œu-  
vres de ses mains.

9. *Melior est pauper,*  
*& sufficiens sibi, quam*  
*gloriosus & indigens pa-*  
*ne.*

10. *Novit justus ju-*  
*mentorum suorum ani-*  
*mas : viscera autem*  
*impiorum crudelia.*

11. *Qui operatur*  
*terram suam , satiabi-*  
*sur panibus : qui autem*  
*sextatur otium , stultif-*  
*simus est.*

*Qui suavis est in vi-*  
*ni demorationibus , in*  
*suis munitionibus relin-*  
*quit contumeliam.*

12. *Desiderium im-*  
*pii munimentum est pes-*  
*simorum : radix autem*  
*justorum proficiet.*

13. *Propter peccata la-*  
*biorum ruina proximas*  
*malo : effugiet autem*  
*justus de angustia.*

14. *De fructu oris*  
*sui unusquisque replebi-*  
*sur bonis : & juxta ope-*  
*ra maxum suarum re-*  
*tribuetur ei.*

15. *Via*

¶. 8. *Hebr.* & qui a le cœur corrompu.

¶. 11. *Hebr.* qui s'attache à des gens oisifs.

15. *Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est , audit consilia.*

16. *Fatuus statim indicat iram suam : qui autem dissimulat injuriam , callidus est.*

17. *Qui quod novit loquitur , index justitia est : qui autem mentitur , testis est fraudulentus.*

18. *Est qui promittit , & quasi gladio pungitur conscientia : lingua autem sapientium sanitas est.*

19. *Labium veritatis firmum erit in perpetuum : qui autem testis est repentinus , concinnat linguam mendacii.*

20. *Dolus in corde cogitantium mala : qui autem pacis ineunt consilia , sequitur eos gaudium.*

21. *Non contristabit iustum quidquid ei accedit.*

¶. 16. Expl. Par une vraye patience , & non pour s'en mieux venger.

¶. 18. Hebr. Il y en a dont les paroles sont perçantes comme des épées.

Ibid. *Lestr.* est la santé.

15. La voye de l'insensé est droite à ses yeux ; mais celuy qui est sage écoute les conseils.

16. L'insensé découvre d'abord sa colere ; mais celuy qui dissimule<sup>a</sup> l'injure, est un homme habile.

17. Celuy qui assûre ce qu'il scait bien , rend un témoignage juste ; mais celuy qui ment est un témoin trompeur.

18. Tel promet qui est percé ensuite comme d'une épée par sa conscience<sup>b</sup> ; mais la langue des sages est une source de santé<sup>c</sup>.

19. La bouche véritable sera toujours ferme ; mais<sup>d</sup> le témoin précipité se fait avec peine une langue de mensonge.

20. Ceux qui forment de mauvais desseins , ont la tromperie dans le cœur ; mais ceux qui n'ont que des conseils de paix, seront dans la joye.

21. Quoy qu'il arrive au juste , il ne s'attristera point ;

¶. 19. Hebr. Mais la langue trompeuse n'est que pour un moment.

Ibid. Expl. A bien de la peine à mentir d'une telle sorte que ses mensonges ne puissent se découvrir.

**222 PROVERBES DE SALOMON.**

point ; mais l'affliction penetrera les méchans.

22. Les levres menteuses sont en abomination au Seigneur ; mais ceux qui agissent sincérement Jui sont agréables.

23. L'homme habile cache sa science ; le cœur de l'insensé se hâte de produire sa folie.

24. La main des forts dominera ; la main relâchée sera tributaire.

25. La tristesse du cœur humiliera " l'homme ; & la bonne parole le réjouira.

26. Celuy qui pour son ami néglige une perte , est juste " ; mais la voye des méchans les séduira.

27. Le trompeur " ne jouira point du gain qu'il cherche ; les richesses " de l'homme juste sont précieuses comme l'or".

28. La vie est dans le sentier de la justice ; mais le chemin détourné conduit à la mort.

¶. 25. Antr. accablera.

¶. 26. Hebr. Le juste est plus dans l'abondance que son prochain ; s. qui n'est pas juste comme lui.

¶. 27. Hebr. Le trompeur ou le paresseux.

ciderit : impii autem replebuntur malo.

22. Abominatio est Domino labia menda- cia : qui autem fideliter agunt , placent ei.

23. Homo versutus celat scientiam : & cor insipientium provocat stultitiam.

24. Manus fortium dominabitur : qua au tem remissa est , tribu tis serviet.

25. Mœror in corde viri humiliabit illum , & sermone bono latifi cabitur.

26. Qui negligit damnum propter amicum , justus est : iter autem impiorum decipiet eos.

27. Non inveniet fraudulentus lucrum : & substantia hominis erit auri pretium.

28. In semita justitia , vita : iter autem devium ducit ad mortem.

**EXPLI-**

Ibid. Expl. Les vrayes richesses qui consistent dans la vertu.

Ibid. Autr. Mais l'abondance des richesses est pour l'homme diligent.

# EXPLICATION DU CHAPITRE XII.

V. 1. **C**eluy qui aime la correction, aime la science ; mais celuy qui hait les reprimandes, est un insensé.

*Celuy qui aime à être repris, aime & acquiert la science la plus importante de toutes, qui est de nous connoître nous-mêmes. L'amour propre est un imposteur qui nous flate, & qui nous dépeint tout autres que nous ne sommes. Mais un véritable ami nous fait voir dans nous ce que nous nous cachotter par une dissimulation volontaire.*

*Celuy qui hait les reprimandes, est un insensé ; car étant aveugle & malade, il fuit la lumiere qui le doit éclairer, & le remede qui le doit guérir. Cette haine des reprimandes ne vient que d'orgueil, parce que la reprehension humilie, & que l'humiliation, comme dit S. Gregoire, est un poids Gregor. in insupportable à l'esprit superbe : SUPERRIS menti. Job. p. bus pondus grave est oneris, doctrina humiliatis. 391. ib. p. 875.*

V. 2. *Celuy qui est bon, puisera la grace du Seigneur ; mais celuy qui met sa confiance en ses propres pensées, agit en impie.*

Le Sage oppose l'homme impie à celuy qui est bon, pour nous apprendre que la bonté & la piété de l'homme consiste principalement à attendre tout de Dieu, & à nous regarder devant lui comme une serre sans eau. C'est être impie que Psal. 62. de mettre sa confiance dans soy-même & dans ses v. 3. pensées, puisque Saint Paul nous assure, que nous 2. Cor. c. n'en pouvons avoir aucune bonne qui ne nous vienne de Dieu.,, C'est pourquoi S. Augustin dit, que „ la piété est la véritable sagesse qui nous apprend „ à nous servir des dons de Dieu, non pour le

„ combattre , mais pour l'honorer , & à n'être  
 „ point ingrats envers celuy qui est l'unique sour-  
 „ ce de tout le bien qui est en nous.

Le Sage dit , qu'il faut *puiser* cette grace qui nous sauve , pour nous montrer que ce n'est pas assez de la reconnoître en general , mais qu'il faut travailler pour l'attirer dans notre ame. Un homme qui a soif , & qui ne peut trouver qu'en un lieu de l'eau pour boire , a moins de peine que de joye de la tirer d'un puits profond. Toutes les fois qu'il a soif il y retourne , & il ne se lasse point de ce travail. C'est ainsi que nous devons *puiser* l'eau de la grace & l'attirer dans nous par nos prières , par nos actions , & par une humble perseverance. Et alors nous éprouverons la vérité

*Ils. c. 55. de la parole du Prophète : Que tous ceux qui ont  
 v. 1.  
 Ils. c. 12. soif . n'ont qu'à aller chercher de l'eau , & qu'ils  
 v. 3. la puiseront avec joie dans les fontaines du Sauveur.*

¶. 3. *L'homme ne s'affermira point par l'impie-  
 té ; la racine des justes sera inébranlable.*

Tant que l'homme sera ingrat envers Dieu , & qu'il ne possèdera point la véritable pieté qui consiste dans l'action de grâces , il sera toujours faible. *La racine des justes sera inébranlable* , parce qu'étant justes ils rendent à Dieu ce qu'ils luy doivent , & qu'ils travaillent ainsi à s'enraciner dans une profonde humilité.

¶. 4. *La femme vigilante est la couronne de son  
 mary ; & celle qui fait des choses dignes de confu-  
 sion , fera secher le sien jusqu'au fond des os.*

Il n'y a point de douleur qui penetre plus vive-  
 mement un homme que celle qui naît d'une femme  
 qui le déshonore. C'est ce qui doit porter les personnes qui s'engagent dans le mariage , à choisir plutôt la vertu que le bien , & à établir dans un choix si sage le repos de leur esprit , & la bénédiction de leur famille.

On peut donner un autre sens à cette sentence.

L'E-

## EXPLICATION DU CHAP. XII. 225

L'Eglise est l'Epouse. JESUS-CHRIST est l'Epoux. Les Evêques sont les amis de l'Epoux; & ils sont aussi en un sens Epoux, parce qu'ils tiennent la place de JESUS-CHRIST. Lors donc que cette Epouse est vigilante, c'est-à-dire, lorsque les ames qui ont été confiées au yray Pasteur, ont la vigilance de la foy qui enferme toutes les vertus, parce qu'elle les obtient & les conserve toutes, elle est la couronne de son Epoux, selon que saint Paul Phil. c. 4. disoit aux premiers fidèles : *Gaudium meum ; Et corona mea.* Mais lorsqu'elle s'abandonne à des actions honteuses qui deshonoorent le nom de JESUS-CHRIST, elle fait sécher de regret le cœur du vrai Pasteur, qui a pour elle une tendresse de pere, & un zèle d'Epoux. Et alors il dit à Dieu avec David : P. 118. *Mon zèle m'a fait secher de douleur, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles.* Ses amis sont devenus ses ennemis ; & ceux qui devoient être sa joie & sa couronne, sont le sujet de ses larmes.

V. 5. *Les pensées des justes sont des jugemens ; les pensées des méchans sont pleines de malice.*

S. Gregoire cite cette même sentence du Sage, Gregor. & il l'explique en ces termes : *Les pensées des justes sont des jugemens. Le JUSTE, dit ce saint Pape, établit un tribunal dans le fond de son cœur, & il se présente devant JESUS-CHRIST comme un criminel devant son juge. Il considère combien sa justice sera severe envers ceux que sa patience aura attendu en vain si long-tems. Il regarde avec frayeur ses pechez passés ; il pleure ceux qu'il commet tous les jours ; & il apprehende ceux mêmes qu'il ne connaît pas, mais que Dieu découvre au fond de son cœur. Cet examen intérieur est un véritable jugement. L'homme y assiète comme coupable. La sentence se prononce & est exécutée en même-tems. La conscience l'accuse ; la raison le juge ; la crainte le lie, & la douleur le tourmente. CONCIEN-TIA accusat ; ratio judicat ; timor ligat ; dolor ex-cruciat,*

*Les pensées des méchans sont pleines de déguisement, parce qu'ils ne trompent pas seulement les autres, mais qu'ils se séduisent eux-mêmes pour s'ôter de l'esprit l'état malheureux où ils ont réduit leur ame, & pour ne point envisager ni le mal qu'ils font, ni celuy qu'ils doivent craindre.*

**V. 6.** *Les paroles des méchans dressent des pieges pour verser le sang ; la bouche des justes les délivrera.*

Cette parole a été vérifiée en tous ceux qui ont persécuté l'Eglise dans tous les tems, & qui ont dressé des pieges pour verser le sang, non seulement des corps, mais même des ames, dont saint Paul a dit : *Je suis pur du sang de tous.*

**A. c. 20. v. 26.** *La bouche des justes les délivrera, parce que, ny le desir des biens, ny la crainte des maux de cette vie ne les fera jamais parler contre la justice & la vérité.*

**V. 7.** *Au moindre changement les méchans tombent & ne sont plus ; la maison des justes demeurera ferme.*

Les méchans se font craindre pour un tems. Mais attendez un peu, & vous ne les verrez plus. Leur violence a ses bornes & sa durée. Et quoy qu'elle paroisse bien longue à ceux qui souffrent, elle est souvent arrêtée en un moment par des coups imprévus de la Toute-puissance de Dieu ; ou elle se termine avec leur vie qui est toujours courte. Ainsi les tyrans & les herétiques des premiers siecles ont attaqué l'Eglise en leur tems ; les uns par une violence ouverte, les autres par une malignité cachée. Et Dieu s'est servi pour l'établir, des efforts mêmes qu'ils ont faits pour la détruire.

*La maison des justes demeurera ferme. L'Eglise en general, qui est la maison des justes, sera toujours ferme, malgré tout ce que le monde ou l'enfer peut faire contre elle, & chaque élù en partie.*

particulier, que Dieu a rendu une pierre vivante de cette maison divine & spirituelle, demeurera inébranlable parmi tous les efforts que l'on pourra faire pour détruire en luy l'œuvre de Dieu, parce qu'il est fondé comme l'Eglise sur l'immobilité de la pierre.

*V. 8. L'homme sera connu par sa doctrine; mais celuy qui est vain & n'a point de sens, tombera dans le mépris.*

La pureté de la doctrine est une marque ordinaire de la vertu d'une personne, principalement lorsque la doctrine ne luy est pas étrangere, comme il a été marqué auparavant; mais qu'il se l'est rendu propre en la faisant passer dans ses actions & dans sa vie. Et il est vray de dire en un autre sens, que si cette doctrine est pure elle n'est pas à luy, parce qu'il ne la puise pas de son esprit ni de ses sentimens particuliers; mais qu'il l'a reçue de Dieu, en se rendant disciple de sa parole & de son Eglise, pour pouvoir être le maître des autres.

*Mais celuy qui est vain, en voulant parler par luy-même, & ne se mettant point en peine de faire ce qu'il scait, & ce qu'il enseigne aux autres; & qui n'a point de sens, en préférant sa propre lumiere à celle des sages qui ont été éclairez de Dieu, tombera dans le mépris de Dieu & des hommes.*

*V. 9. Le pauvre qui se suffit à luy-même, vaut mieux qu'un homme glorieux qui n'a point de pain,*

Un homme est pauvre & il se suffit à luy-même, lorsque la connoissance & le sentiment qu'il a de sa pauvreté le rend humble. Il fuit les charges qui l'éleveroient au-dessus des autres. Il dit dans son cœur avec une resolution très-sincere: *J'ay choisi d'être abject dans la maison de Dieu; Psal. 83.* & il travaille chaque jour pour gagner le pain qui *v. 11.*

nourrit l'ame. Un homme en cet état vaut mieux que celuy qui présume de luy-même , parce qu'il est élevé dans une dignité toute sainte ; sans considerer que ce ministere l'oblige à dispenser aux ames le pain du ciel , lorsqu'il n'en a point pour se nourrir , & qu'il doit travailler à guerir les autres , comme dit saint Gregoire Pape , lorsqu'il est luy-même tout couvert de playes.

*Greg. Pa-  
stor. part.  
I. c. 9.*

¶. 10. *Le juste se met en peine de la vie des bêtes qui sont à luy ; mais les entrailles des méchans sont cruelles.*

*Le juste est tendre jusqu'envers les bêtes , mais d'une tendresse qui est conduite par la justice & par la raison , sans qu'elle dégenere dans cette passion extravagante de quelques-uns , qui font leur idole d'une bête qui leur plaît , & qui ont pour elle des soins & des complaisances qu'ils n'auroient pas pour ceux qui leur devroient être les plus chers.*

*Les entrailles des méchans sont cruelles. Saint Paul veut que les Chrétiens , & que les Pasteurs plus*

*Col. c. 3. v. 12. que les autres ayent des entrailles de misericorde. Mais les entrailles des méchans sont cruelles. Les mauvais Pasteurs sont impitoyables envers ceux mêmes qu'ils devroient aimer , selon saint Paul , avec un amour de pere & une tendresse de mere. Ils ont pour leurs enfans une dureté de fer ; car ou ils laissent perir les ames sans se mettre en peine de les nourrir , ou ils leur presentent du poison*

*Mat. c. 7. au-lieu du lait , & des pierres au-lieu de pain.*

*v. 9. ¶. 11. Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pain ; mais celuy qui aime à ne rien faire est très-insensé.*

*Gen. c. 3. v. 17. L'homme est cette terre maudite de Dieu qui ne porte que des chardons & des épines. Si donc il a soin de la labourer & de la cultiver par la mortification du cœur & du corps , elle portera les fruits des bonnes œuvres qui le nourriront du pain du ciel.*

ciel. Mais s'il aime l'oisiveté, & s'il ne se veut faire aucune violence, il sera un très-grand fou: car il ne perdra pas seulement les biens temporels, comme celuy qui n'a pas voulu labourer sa terre, mais les éternels : & il souffrira pour jamais cette faim pleine de rage & de desespoir, où tomberont les ames qui ne se seront pas mises en peine en ce monde de travailler pour leur salut, & de se nourrir du pain de Dieu.

V. .... Celuy qui passe le temps à boire du vin avec plaisir, laissera des marques de sa honte dans ses places fortes.

Le ministre de Dieu, qui est infidèle, & qui, *Luc. c. 12.*  
selon qu'il est marqué dans l'Evangile, *s'envire v. 45.*  
des biens de ce monde dans l'absence de son maître,  
*laissera des marques de sa honte* dans les ames qui  
luy avoient été commises, qui tomberont par sa  
negligence dans la puissance du démon; au-lieu  
que par sa vigilance & par son zèle il les auroit  
dû affermir en JESUS-CHRIST, & les rendre  
des places fortes & imprenables à son ennemi.

V. 12. Le desir de l'impie est de s'appuyer de la force des plus méchans; mais la racine des justes germera de plus en plus.

Les méchans tâchent de se fortifier par leurs semblables. Ils s'entr'aident quoiqu'ils ne s'entr'aient pas, comme dit saiat Augustin, parce que dans la diversité de leurs intérêts, ils s'accordent tous à haïr le juste, dont la vie sainte est la condamnation de leurs desordres. Mais malgré cette conspiration des méchans, *les justes germeront de plus en plus*, *parce qu'ils sont entez en JESUS-CHRIST* qui souffre dans eux, qui combat pour eux, & qui est plus grand que le monde.

Le Sage dit. Que la racine des justes germera; parce que comme la racine des arbres pousse davantage lorsqu'on les taille & qu'on en retranche quelque branche; ainsi plus les justes sont oppri-

*Rom. c. 6.  
v. 5.*

mez

mez en ce monde , plus leur vertu croît & se fortifie au-dedans & au-dehors.

Saint Augustin ajoute , Que les justes étant persécutés durant cette vie , sont semblables aux arbres pendant l'hyver , qui sont sans feuilles & sans fruits , & qui paroissent tout secs & tout à fait morts . , Mais comme la vie des arbres est cachée , alors dans leur racine , ajoute ce Saint , ainsi la vie des justes qui paroissent morts au monde qui les déshonore & qui les dépouille de tout ce qui leur pouvoit attirer l'estime des hommes , est cachée alors en J E S U S - C H R I S T , qui les fait germer de plus en plus , quelquefois au-dehors lorsque Dieu se sert de la violence qu'on leur a faite pour donner plus de créance & d'autorité à leur vertu , mais toujours au fond de leur cœur , où leur charité devient d'autant plus forte aux yeux de Dieu , qu'elle a été exercée plus long-tems par l'humiliation & par la souffrance .

*V. 13. Le méchant attire sa ruine par les pechez de ses lèvres ; mais le juste sera délivré des maux pressans.*

*Le méchant attire sa ruine par les pechez de ses lèvres , parce que n'ayant pas la crainte de Dieu . il n'est pas touché de ces sortes de pechez , & qu'il se met peu en peine de blesser la vérité , & d'assurer par ses paroles tout le contraire de ce qu'il a dans le cœur .*

*Le juste sera délivré des maux pressans , parce que lorsqu'il se trouve , comme Susanne , entre deux extrêmités qui le pressent , & dans la nécessité inévitable de tomber en l'une ou en l'autre , il préfere l'amour de la justice à celuy de son repos ; & il apprehende plus , dit saint Gregoire , d'attirer sur lui la colere de la vérité qui est dans le ciel , que de déplaire aux hommes qui sont sur la terre .*

*V. 14. L'homme sera rempli de biens selon la fruit*

*fruit de sa bouche ; & il luy sera rendu selon les œuvres de ses mains.*

*L'homme sera rempli de biens selon le fruit de sa bouche ; parce que ses paroles lorsqu'elles sont réglées, sont des fruits qui ont leur racine dans le cœur, de l'abondance duquel la bouche parle,* Matth. c. 12. v. 34. *selon l'Evangile. A moins de celà les paroles seroient des feuilles & non des fruits, & elles seroient plus propres à dessécher qu'à remplir le cœur.*

Le Sage ajoute : *Et il luy sera rendu selon les œuvres de ses mains,* parce qu'afin que les paroles enrichissent & sanctifient l'homme, il faut qu'elles soient soutenues par les bonnes œuvres, & par le règlement de toute la vie. C'est alors Ephes. c. 2. v. 12. que le cœur, la langue & la main se rendent témoignage l'un à l'autre, & font voir que le juste vit véritablement *de la vie de Dieu*, & qu'il est conduit par son Esprit saint.

*V. 15. La voye de l'insensé est droite à ses yeux ; celuy qui est sage, écoute les conseils.*

*L'insensé croit sa voye droite lorsqu'il s'égare, parce qu'il est insensé. Il est insensé parce qu'il est superbe ; & il est superbe parce qu'il ne croit que luy seul, & qu'il préfere sa lumiere à celle de tous les autres. Si c'est par la raison qu'il se conduit, il croit que c'est la raison seule qui luy persuade de faire ce qu'il a résolu, & que tous ceux qui ne sont pas de son avis sont prévenus, ou rassouvent mal. Il ne considère pas que notre cœur est plein de tenebres, & que ses tenebres luy plaisent tellement, dit saint Augustin, qu'il les prend pour la vraye lumiere.*

*Que si celuy qui se rend ainsi le juge de la voye qu'il a choisie, se croit en sûreté, parce qu'il suit le mouvement de sa conscience, il doit considérer que c'est une des principales parties de la conscience d'un Chrétien que d'être humble, & de n'estimer pas plus la propre lumiere que celle*

celle de ceux en qui l'on peut voir toutes les vrayes marques qu'ils ne cherchent & qu'ils ne suivent que Dieu dans ce qu'ils nous conseillent, ou qu'ils nous ordonnent.

*Celui qui est sage, écoute les conseils.* L'Ecriture ne dit pas seulement que le sage écoute le conseil, mais *qu'il écoute les conseils*; parce qu'un homme seul, comme il a été marqué auparavant, peut être quelquefois préoccupé dans son sentiment, ou inégal dans sa conduite. Mais lorsqu'un conseil est autorisé par plusieurs, dont chacun mériteroit d'avoir de la créance dans notre esprit, il faut être *insensé*, selon le Sage, pour ne se pas rendre à cette lumière.

*V. 16. L'insensé découvre d'abord sa colere; mais celuy qui dissimule l'injure, est un homme habile.*

*L'insensé découvre d'abord sa colere,* & il se hâte de se venger, au lieu d'attendre Dieu qui s'est réservé la vengeance. Mais *celuy qui dissimule l'injure*, non par une haine couverte & maligne, comme fit Absalon, mais par une patience véritable comme David, *est un homme habile*. Celuy qui est dans ce sentiment n'envisage point l'injure qui luy est faite, comme David écouta avec une profonde paix les reproches fanglans de Sémeï. Et il montra en cela qu'il étoit très-habile, parce qu'étant persuadé qu'il n'y avoit que la seule main toute-puissante de Dieu qui le pût délivrer de l'extrême où il se voyoit réduit, il ne pensa qu'à luy plaisir en dissimulant cet outrage si sensible, & reconnoissant qu'il y avoit une justice cachée dans cette injustice qui luy étoit faite.

Dieu fit voir aussi par l'exemple de ce Prince, qu'il n'y a point de plus grande habileté que de souffrir paisiblement les injures, & de luy en remettre la vengeance. Car il est vray de dire, que l'insolence de Sémeï fut plus utile à David pour recouvrer son royaume, que le courage & la fidélité

délité de toutes ses troupes : parce que l'humble fermeté avec laquelle il souffrit cet outrage, attira sur luy la faveur de Dieu, & le rendit l'ennemi de ses ennemis.

¶. 17. Celuy qui assûre ce qu'il scait bien, rend un témoignage juste ; mais celuy qui ment, est un témoin trompeur.

Si les hommes n'affuroient que ce qu'ils scavaient très-bien, la vérité seroit dans leur bouche, & leur témoignage seroit juste. Mais ils assûrent souvent des choses très-incertaines. Ainsi ils mentent au jugement du Sage, & ils deviennent des témoins trompeurs. Rien n'est plus commun dans le monde que de faux témoins de cette sorte. Sur un bruit vague, sur une action, ou une parole qui aura été d'abord mal rapportée, & qui aura passé ensuite par cent personnes différentes, qui l'auront encore beaucoup altérée, on prononce hardiment sur ce qu'on ne connoît point, & on condamne un innocent sans l'écouter, & même sans le connoître... Car les hommes, comme dit saint Gregor. Nazian. orat. 1.,

„ Gregoire de Nazianze, n'aiment rien tant qu'à „ s'entretenir des affaires des autres qui ne les re- „ gardent point. Et comme elles leur sont fort in- „ connues, il soutiennent souvent comme certai- „ nes des choses très-fausses ; & ils satisfont ainsi „ cette grande avidité qu'ils ont de parler, aux dé- „ pens de la vérité & de la justice.

¶. 18. Tel promet qui est percé ensuite comme d'une épée par sa conscience ; mais la langue des sages est une source de santé.

Tel promet & s'engage inconsidérément à répondre à Dieu pour l'ame des autres, qui est piqué ensuite par les remords de sa conscience comme d'une épée qui le perce, lorsqu'il envisage de plus près combien est grande l'obligation qu'il s'est imposée, & dans laquelle il ne se seroit jamais engagé s'il l'avoit connue. Mais la langue des

*des sages*, que Dieu appelle à la dispensation de sa parole, est non seulement saine pour elle-même, mais elle est encore une source de santé pour guérir les autres.

¶. 19. *La bouche véritable sera toujours ferme, mais le témoin précipité se fait avec peine une langue de mensonge.*

*La bouche véritable sera toujours ferme*, parce qu'elle est fondée sur la vérité. La vérité est ferme, parce qu'elle est simple, qu'elle est toujours semblable à elle-même, & qu'elle se soutient par sa propre force. *Le témoin précipité qui veut rendre témoignage de ce qu'il ne sait pas, a bien de la peine à se faire une langue de mensonge.* Car le mensonge, comme dit saint Augustin, *a besoin de travail & d'art pour rendre la fausseté vraisemblable.* LABORIOSA sunt figura mendacii. Il est composé d'un assemblage de diverses choses qui ne peuvent s'allier, & ses déguisements se détruisent par eux-mêmes.

¶. 20. *Ceux qui forment de mauvais desseins, ont la tromperie dans le cœur ; mais ceux qui n'ont que des conseils de paix, seront dans la joie.*

Cette sentence est fort obscure. Il semble qu'on pourroit y donner ce sens.

*Ceux qui ont de mauvais desseins dans les conseils qu'ils donnent aux ames, parce qu'ils ne les conduisent pas selon l'Esprit de Dieu, & qu'ils cherchent plutôt leurs intérêts propres que ceux de J E S U S - C H R I S T, ont la tromperie dans le cœur, lorsqu'ils semblent avoir la vérité & la charité sur la langue ; & s'ils donnent la paix à ceux qui*

*Jerem. 1. la leur demandent, c'est une paix fausse, selon  
8. v. 11. l'expression du Prophète, & non celle de Dieu,*

*Zach. c. 8. qui est inseparable de la vérité. Mais ceux qui par  
v. 19. leurs conseils portent les ames à ne rechercher*

*que cette paix que la seule grâce de J E S U S -  
C H R I S T nous donne, & qui nous reconcilie ve-  
ritable-*

ritablement avec Dieu , leur font goûter cette joye interieure que l'on éprouve , lorsque Dieu a *Hebr. e.*  
gueri l'ame par les vrais remedes , qui ne sont point *12. c. 11.*  
*sans quelque douleur & quelque amertume* , selon saint Paul.

V. 21. *Quoyqu'il arrive au juste , il ne s'attristera point ; mais l'affliction penetrera les méchans.*

Le juste est quelquefois noirci par la médisanee , accable par la maladie , & percé de douleur . Mais tous ses maux ne sont qu'au-dehors , & ils ne penetrent point au fond de son ame , où il se retire , dit saint Gregoire Pape , comme dans un port contre la tempête , & où il trouve Dieu qui est sa consolation & sa force . Nous paroissions tristes , dit saint Paul , mais nous sommes toujours dans la joye . Il declare que sa tristesse n'est qu'en apparence , comme dit saint Augustin , mais que la joye est veritable & continueelle .

*2. Cor c.  
6. v. 10.*

*L'affliction penetrera les méchans.* Lors même qu'ils paroissent heureux , leur joye n'est qu'externe & apparente : mais lorsqu'ils tombent dans le malheur par la perte , ou de leur grandeur , ou de leurs richesses , ou de leur santé ; l'affliction les accable , & les penetre veritablement . La douleur est dans leur sens , le trouble dans leur esprit , & une espece de desespoir au fond de leur ame . Tout cet éclat qui les environnoit auparavant , & qui flastoit leur orgueil , disparaît au-dehors , & il ne demeure au-dedans , dit saint Augustin , que la fumée d'une mauvaise conscience . AU FERTUR foris quod nitebat ; non remanet intus nisi fumus mala conscientia .

V. 22. *Les lèvres mensonges sont en abomination au Seigneur ; mais ceux qui agissent sincèrement luy sont agréables.*

On fait d'ordinaire dans le monde un jeu du mensonge . On s'en sert indifferemment , ou pour divertir ceux à qui l'on parle , ou pour persuader tout

tout ce que l'on veut. Car rien ne paroît plus commode que de tourner ainsi toutes choses comme il nous plaît, en les representant, non selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, mais selon l'idée qu'il nous est utile que l'on en conçoive, soit qu'elle soit fausse, ou véritable. Cependant ce n'est pas un homme, mais Dieu même qui nous assure, que non seulement il n'excuse pas, mais qu'il a en abomination les lèvres menteuses, & qu'il aime au-contreire ceux dont la langue s'accorde avec le cœur, & qui sont sincères, & dans leurs actions & dans leurs paroles.

*V. 23. L'homme habile cache sa science le cœur de l'insensé se hâte de produire sa folie.*

*Celuy qui est habile, selon Dieu, cache sa science.*

1. Parce qu'il a un sentiment humble de luy-même, & qu'il croit ignorer, ou ne scavoit que très-imparfairement ce que l'on s'imagine qu'il scâit.

*Lus. c. 8. v. 11.* 2. Parce qu'ayant appris de l'Evangile, que la vérité est une semence divine, il est persuadé qu'on la doit menager avec grand respect, & ne la repandre que dans une ame bien préparée.

3. Parce que la science étant si propre d'elle-même à donner de la complaisance, il a peur qu'en l'élevant elle ne luy obscurcisse le cœur, au même tems qu'il tache d'éclairer les autres.

4. Parce que toute la science qu'il peut avoir étant à Dieu & non pas à luy, il croit n'en devoir user que lorsque Dieu luy fera naître une occasion de la dispenser par son Esprit, & selon ses ordres.

*Le cœur de l'insensé se hâte de produire sa folie. L'insensé, qui n'est point conduit par la lumiere de la foy, qui est la raison des Chrétiens, se hâte de se produire. Il croit scavoit ce qu'il ne scâit point; & il veut faire paroître tout ce qu'il scâit, & tout ce qu'il s'imagine de scavoit. Il ne cherche que l'éclat & non l'utilité de la science; & il s'en fert plutôt pour*

pour nourrir son orgueil que pour le guerir. Ainsi Dieu le rejette comme un insensé, lors même qu'il paraît sage devant les hommes.

*V. 24. La maison des forts dominera ; la main relâchée sera tributaire.*

*Le royaume du ciel se ravis par violence, comme Matth. 8.  
JESUS-CHRIST nous en assure. Les forts sont  
ceux qui le ravissent, & ils ne sont forts que par la  
foy &c par l'humilité, comme dit S. Pierre. Il faut  
donc travailler avec une foy ferme & courageuse,  
pour se pouvoir faire cette violence, & pour ac-  
querir cet empire sur nous-mêmes, qui nous délivre  
de l'esclavage du peché & du démon. Celuy-là  
est fort en cette maniere, qui peut dire comme Philipp. c.  
S. Paul, Je puis tout en celuy qui m'a fait connoître 4. v. 13  
que je ne puis rien, & dont la force est devenue le  
soutien de ma foibleesse.*

Le Sage dit, que *la main de ces forts dominera*, pour nous faire voir que *cette domination ne s'ac-  
quiert qu'en agissant, & en combattant*. C'est pourquoys il ajoute :

*La main relâchée sera tributaire, parce qu'on ne  
peut se relâcher en se défendant contre un ennemi  
comme le démon qui ne dort jamais, sans deve-  
nir son esclave, & sans tomber dans le peché qui  
nous assujettit à sa puissance.*

Ou peut dire aussi que *la main relâchée sera tri-  
butaire*, parce que celuy qui est lâche, & qui ne  
travaille pas à se vaincre, sera assujetti à plusieurs  
facheuses nécessitez qu'il se formera luy-même par  
sa negligence & par sa mollesse.

*V. 25. La tristesse du cœur humiliera l'homme ;  
& la bonne parole le réjouira.*

Il y a une tristesse du cœur qui est mauvaise, dont le Sage dit ailleurs : *Qu'elle est une playe universelle. Eccl. c.* Cette tristesse n'humilie point l'homme, mais elle *25. v. 17.* le trouble & l'abat. Elle le laisse plongé dans l'a-  
bîme de sa misere. Elle l'éloigne de Dieu, & l'appro-  
che

*che du desespoir. La tristesse , dont le Sage parle en ce lieu , est une tristesse de foy & de grace ,*  
*2. Cor. c. 7. v. 10. que saint Paul appelle une tristesse selon Dieu. La foy*  
*represents à l'ame de l'homme , ce que c'est qu'une*  
*offense qui irrite un Dieu , dont la colere est tou-*  
*te-puissante , & dont la justice est inévitale. La*  
*grace ensuite luy humilie le cœur , afin qu'il s'a-*  
*baisse sous la main souveraine de celuy qui est son*  
*juge , mais qui est aussi son Sauveur , & qui luy*  
*offre son propre sang pour guerir ses playes.*

C'est ainsi que la bonne parole , c'est-à-dire , la parole de vérité , après avoir attristé l'homme , le réjouit , en lui inspirant une ferme esperance du pardon , avec le desir de satisfaire à Dieu par de dignes fruits de penitence .,, Cette parole de gracie .,, dit S. Augustin , essuye tellement les pleurs de ce .,, luy qui est touché d'un vray repentir , qu'il pleure .,, ensuite davantage d'avoir offendé un Dieu si digne .,, d'être aimé , & qu'il trouve sa joye dans ses larmes .

¶. 26. Celuy qui pour son ami néglige une perte , est juste ; mais la voye des impies les séduira .

Celuy qui est prêt de perdre ou son bien ou sa vie même pour J E S U S - C H R I S T , qui est l'ami veritable , ou pour ses freres qu'il aime dans luy , est vraiment juste . Mais la conduite des hommes sans piété les séduira . Car ils se mettent peu en peine de perdre Dieu comme les Juifs , pour ne pas nuire à leurs intérêts ; & ils ne font qu'un jeu de ce qui l'offense . Mais ils connoîtront enfin , que leur propre malice les aura séduits , & qu'abandonnant Dieu pour une chose frivole , ils se seront livrez eux-mêmes au peché & au démon par la plus extravagante de toutes les folies .

¶. 27. Le trompeur ne trouvera point le gain qu'il cherche ; les richesses de l'homme juste sont précieuses comme l'or .

Un homme trompe pour gagner quelque chose . Il préfere un vil intérêt à l'amour de la justice .

Cest

## EXPLICATION DU CHAP. XII. 239

C'est un gain de bouë, dit S. Augustin, qui souille la main de celuy qui le reçoit. *Lucrum luteum quod cum apprehenditur manum inquinat.* Cet homme se croit heureux lorsqu'il s'enrichit par son injustice; mais Dieu & les Anges n'en jugent pas de la sorte. Car est-ce gagner, comme dit J E S U S - C H R I S T dans l'Evangile, que d'acquerir *Matth. c. 16. v. 26.* tous les biens du monde en perdant son ame ? Y a-t-il un plus grand mensonge, que de donner le nom de gain à une si effroyable perte ?

*Les richesses de l'homme sont précieuses comme l'or.* Ces richesses sont les richesses intérieures. C'est ce que l'homme est, & non ce qui l'environne. C'est son cœur s'il est guéri, & s'il en est le maître par la charité, qui nous rend vraiment libres & riches en nous assujettissant à J E S U S - C H R I S T. Le Sage oppose donc aux faux biens du monde les vrais biens qui sont ceux de la grâce. Il nous apprend à être avares des dons du ciel; à faire un trafic de vertus; & à n'aimer que cet or dont J E S U S - C H R I S T dit: *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum.*

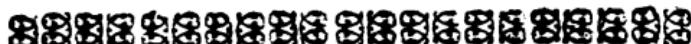
*Apoc. e.  
3. v. 18.*

¶. 28. *La vie est dans le sentier de la justice; mais le chemin détourné conduit à la mort.*

*La vie est dans le sentier de la justice.* On a beau chercher, dit le Sage, & vouloir se faire une voie pour aller au ciel, que Dieu n'a point faite. *La vie n'est que dans la voie étroite & dans le sentier d'une justice humble & intérieure, qui s'anéantit dans la vûë de son impuissance, & qui cherche Dieu pour Dieu.*

*Mais le chemin qui s'en détourne, comme dit S. Augustin, ou à droit, lorsque l'on présume de ses propres forces, & de ses bonnes œuvres; ou à gauche, lorsqu'on se néglige, & qu'on ne travaille plus à assujettir la chair à l'esprit, & l'esprit à Dieu, conduit à la mort, & souvent d'une manière si insensible, qu'on prend ce chemin qui mène à la mort pour le chemin de la vie.*

CHA-



## CHAPITRE XIII.

*De l'enfant sage. De la retenue qu'il faut avoir en ses paroles, & de celuy qui parle sans considération. Du pauvre riche, & du riche pauvre. De la course durée de l'éclat des impies. Du bien amassé avec promptitude, & du délai de ce qu'on espere. Qu'il faut faire toutes choses avec prudence. Passer sa vie avec les sages. Châtier ses enfans. De l'insatiabilité des impies.*

1. **L**E fils qui est sage  
est attentif à la doctrine de son pere ; mais  
celuy qui se moque n'écoute point quand on le  
reprend.

2. L'homme sera rassasié de biens par les fruits de sa bouche ; l'ame des violateurs de la loy est pleine d'iniquité".

3. Celui qui garde sa bouche , garde son ame ; mais celuy qui est inconsidéré dans ses paroles, tombera dans beaucoup de fauax.

4. Le paresseux veut & ne veut pas ; mais l'ame de ceux qui travaillent, s'engraissera.

5. Le juste détestera la parole de mensonge ; ille méchant confond les pieux.

\*. 2. Hebr. mange l'iniquité.

1. **F**ilius sapiens ; doctrina patris : qui autem illusor est , non audit cum arguitur.

2. De fructu oris sui homo satiabitur bonis : anima autem praevaricatorum iniqua.

3. Qui custodit os suum , custodit animam suam : qui autem inconsideratus est ad loquendum , sentiet mala.

4. Vult & non vult piger : anima autem operantium impinguatur

5. Verbum mendax justus detestabitur : ille pieus autem confundit,

&

*& confundetur.*

6. *Justitia custodit innocentis viam : impie-  
tas autem peccatorum supplantat.*

7. *Est quasi dives,  
cum nihil habeat ; & est  
quasi pauper, cum in-  
multis divitiis sit.*

8. *Redemptio anima-  
viri, divitiae sue : qui  
autem pauper est, in-  
crepationem non susci-  
tates.*

9. *Lux justorum la-  
tificat : lucerna autem  
impiorum extinguetur.*

10. *Inter superbos  
semper iurgia sunt : qui  
autem agunt omnia cum  
consilio, reguntur sa-  
pientia.*

11. *Substantia fessi-  
nata minuetur : que  
autem paulatim colligi-  
tur manu, multiplicar-  
bitur.*

12. *Spes, que differ-  
ter, affligit animam :  
lignum vita desiderium  
veniens.*

¶. 5. *Hebr.* mais le mé-  
chant par ses mensonges ré-  
pand une mauvaise odeur  
de lui-même, & s'attire la  
confusion.

¶. 6. *Hebr.* La justice gar-  
de celuy dont la voye est

autres & se confond ".

6. La justice garde "la  
voye de l'innocent", l'in-  
iquité fait tomber le pe-  
cheur dans le piege.

7. Tel paraît riche,  
qui n'a rien ; & tel paraît  
pauvre, qui est fort ri-  
ché.

8. Les richesses de  
l'homme sont la rançon  
de son ame ; mais celuy  
qui est pauvre ne peut re-  
sister aux menaces ".

9. La lumiere des ju-  
stes donne de la joye ; la  
lampe des méchans s'é-  
teindra.

10. Il y a toujours des  
querelles entre les super-  
bes ; mais ceux qui font  
tout avec conseil sont con-  
duits par la sagesse.

11. Le bien amassé à  
la haste diminuera ; celui  
qui se recueille à la main,  
& peu-à-peu, se multi-  
pliera.

12. L'esperance diffe-  
rée afflige l'ame ; le desir  
qui s'accomplit est un ar-  
bre de vie.

L

13. Celuy

droite.

¶. 8. *Antr.* l'homme ri-  
che racheite sa vie par son  
bien ; mais celuy qui est pau-  
vre n'est point menacé ; *sap.*  
parce qu'il n'a rien à per-  
dre

13. Celuy qui parle avec mépris de quelque chose , s'engage pour l'avenir " ; mais celui qui craint le precepte demeurera en paix ".

Les ames trompeuses errent dans les pechez ; les justes sont compatissans , & font misericorde.

14. La loy du Sage est une source de vie , pour éviter la ruine de la mort " .

15. La bonne doctrine attire la grace ; la voye des moqueurs meneau precipice " .

16. L'homme habile fait tout avec conseil ; mais l'insensé fait voir la folie.

17. L'ambassadeur de l'impie " tombera dans le mal ; mais celuy qui est fidèle est une source de santé.

18. Celuy qui se retire de la discipline tombera dans l'indigence & l'ignominie ; mais celui qui reçoit de bon cœur les reprehensions sera élevé en gloire.

*¶. 13. Hebr.* Celuy qui méprise la parole de Dieu y trouvera sa perte.

*Ibid. Hebr.* en sera récompensé.

*¶. 14. Hebr.* pour se détourner des filets de la mort.

13. Qui detrahit alii cui rei , ipse se in futurum obligat : qui autem timet praceptum , in pace versabitur.

*Anima dolosa errant in peccatis: justi autem misericordes sunt , & miserantur.*

14. Lex sapientis fons vite , ut declinet à ruina mortis.

15. Doctrina bona dabit gratiam : in itinere contemptorum rrago.

16. Astutus omnia agit cum consilio : qui autem fatuus est , aperit stultitiam.

17. Numius impie cadet in malum : legatus autem fidelis , sanitas.

18. Egestas & ignomina ei , qui deserit disciplinam : qui autem acquiescit argenti , glorificabitur.

*¶. 15. Hebr.* Le bon sens rend l'homme agréable à Dieu & aux hommes ; la voye des méchans n'a rien que de rude.

*¶. 17. Autr.* L'Ambassadeur impie , infidèle.

19. *Desiderium si compleatur, delectat animam: detestantur stulti eos, qui fugiunt mala.*

19. L'accomplissement du desir est la joye de l'ame ; les insensez détestent ceux qui fuyent le mal:

20. *Qui cum sapien- tibus graditur, sapiens erit: amicus stultorum similis efficietur.*

20. Celuy qui marche avec les sages deviendra sage ; l'ami des insensez leur ressemblera.

21. *Peccatores per- sequitur malum: & justis retribuentur bo- na.*

21. Le mal poursuit les pecheurs ; & les biens seront la recompense des justes.

22. *Bonus relinquit heredes filios, & nepo- tes: & custoditur ju- sto substantia peccato- ris.*

22. L'homme verroux laisse des fils & des petits-fils pour ses heritiers <sup>1</sup>; & le bien du pecheur est reservé pour le juste.

23. *Multi cibi in no- valibus patrum: & aliis \* congregantur abique judicio.*

23. Les champs cultivez par les peres <sup>2</sup> sont pleins de fruits ; les autres s'assassent sans jugement.

24. *Qui parcit vir- ga, odit filium suum: qui autem diligit illum, instanter erudit.*

24. Celui qui épargne la verge, hait son fils ; mais celuy qui l'aime , s'applique à le corriger <sup>3</sup>.

25. *Justus comedit, & replet animam suam: venter autem impio- rum insaturabilis.*

25. Le juste mange & remplit son ame ; le ventre des méchans est insatiable <sup>4</sup>.

## L 2 EXPLI

**¶. 22.** *Hebr.* L'homme de bien laisse de quoi heriter aux enfans de ses enfans.

**¶. 23.** *Hebr.* par les pauvres *Ibid.* \* Latin *aliu* semble une faute. Il faut *alii*, comme il paroît par l'hebreu &

par les commentateurs.

**¶. 24.** *Hebr.* le châtie de bonne heure, avant qu'il ait pris de mauvais plis.

**¶. 25.** *Hebr.* est toujours dans l'indigence.

## EXPLICATION DU CHAPITRE XIII.

**V. 1.** *L*e fils qui est sage est attentif à la doctrine de son pere; mais celuy qui se moque n'écoute point quand on le reprend.

Cette sentence, selon qu'elle a été traduite, enferme un sens clair. Un Chrétien pour s'avancer dans la voie du ciel, doit avoir un maître & un pere qui soit selon le cœur de Dieu, & il doit l'écouter avec la docilité d'un disciple & l'amour d'un fils. C'est ainsi qu'étant humble il deviendra sage, & que sa lumiere croîtra toujours.

*Mais celuy qui se moque n'écoute point quand on le reprend.* C'est se moquer de Dieu que de ne vouloir point écouter ceux qui nous instruisent, Lue. c. 6. & qui nous reprennent de sa part. Pourquoy m'appellez-vous, Seigneur, Seigneur, dit J esus-CHRIST dans l'Evangile, lorsque vous ne voulez pas faire ce que je dis? Il nous parle par ceux qu'il a rendu ses ministres & ses organes, & on luy desobéit quand on ne fait pas ce qu'il leur ordonne de nous dire.

Que si l'on prend ces paroles à la lettre, selon le latin, *Filius sapiens doctrina patris;* on peut dire, *le fils qui est sage est la doctrine du pere,* parce qu'il l'étudie, & qu'il l'imiter en toutes choses, & que la conduite du fils est comme la viye image de la sagesse du pere. On peut dire aussi que *le fils qui est sage est la doctrine du pere,* parce que le pere ne doit travailler qu'à le rendre sage, non seulement par ses instructions, mais par sa charité, par son exemple & par ses prières.

**V. 2.** *L'homme sera rassasié de biens par les fruits*

EXPLICATION DU CHAP. XIII. 245  
fruits de sa bouche ; l'ame des violateurs de la loy  
est pleine d'iniquité.

L'homme est rempli de biens par les fruits de sa bouche, lorsqu'il est à Dieu sincèrement, & que le fruit de sa bouche vient de la racine de son cœur. La vertu des justes est toute interieure, & elle se répand dans tous leurs discours ; & au contraire l'ame des violateurs de la loy est comme une source d'iniquité, qui se déborde dans toutes leurs actions & leurs paroles. La pieté dans les premiers est comme un levain sacré qui remplit le cœur de l'abondance duquel la bouche parle ; l'impiété au-contreire est dans les autres comme un vieux levain qui penetre l'ame, & qui corrompt tout ce qui en sort.

¶. 3. Celuy qui garde sa bouche, garde son ame : mais celuy qui est inconsidéré dans ses paroles, tombera dans beaucoup de maux.

Le Sage a dit auparavant, que nous devons nous appliquer sur toutes choses à la garde de notre cœur. Mais notre cœur est invisible & impénétrable ; & il est bien difficile de le bien régler, puisque nous ne pouvons pas même le connaître. Cet avis donc du Sage est très-important, qui est de veiller sur nos paroles qui nous sont sensibles, pour rectifier notre cœur, dont il n'y a que Dieu seul qui sonde le fond. Car, comme dit saint Bernard, comment celuy-là s'appliquera-t-il de Dieu à la garde de son cœur qui luy est caché, qui néglige même de régler sa langue dont il éprouve l'intemperance & la légèreté par des chutes qu'il ne peut pas ne point voir ? C'est pourquoi le Sage ajoute, que celuy qui est inconsidéré dans ses paroles tombera dans beaucoup de maux ; parce que celuy qui n'aura pas travaillé à arrêter les égarements de son cœur par le règlement de sa bouche, s'égarera de plus en plus dans l'un & dans l'autre.

Le Sage ne dit pas, que celui qui est médisant ou altier, ou injurieux dans ses paroles : mais que *celui qui est seulement inconsidéré tombera dans beaucoup de maux.* Il n'est pas nécessaire que la langue s'abandonne aux déréglemens visiblement criminels. Il suffit qu'elle soit inconsidérée pour nous précipiter dans de grands désordres.

V. 4. *Le paresseux veut & ne veut pas ; mais l'ame de ceux qui travaillent s'engraissira.*

Le paresseux a une volonté partagée. Il veut & il ne veut pas. Il a de bons desirs, mais il ne combat point ses mauvaises inclinations. Il aime la vertu, mais il fuit la peine. „ Et cependant pour être à Dieu, dit saint Augustin, il

„ faut vouloir être à lui fortement & pleinement : „ *Velle fortiter & plenè, & non pas traîner avec des efforts interrompus une volonté languissante & blessée, qui s'éleve d'un côté & tombe de l'autre, & qui est toujours divisée contre elle-même. Non semis auçiam versare & jactare voluntatem, parte assurgente, cum alia parte cadente luctantem.*

Ce n'est donc pas assez d'avoir quelque amour pour le bien, ce qui se peut trouver dans celui que le Sage appelle paresseux ; mais il en faut faire assez pour obtenir de Dieu cette volonté pleine qui s'éleve au-dessus de la faiblesse de la chair, & de toute l'opposition qu'elle trouve dans l'ame à faire le bien.

*Mais l'ame de ceux qui travaillent s'engraissira.* Ce terme d'*engraissement* dont le saint-Esprit se sert, marque la vigueur de la santé spirituelle : & cet état est la preuve de la bonne nourriture de l'ame. Nous nous plaignons souvent de ce que nous nous trouvons si faibles & si secs dans les exercices de piété, & Dieu se plaint de notre paresse. Il est lent à nous donner ses grâces, parce que nous le sommes encore plus à nous mettre en

*August.*  
Conf. 1.8.  
c. 8.

*Ibid.*

en état de les obtenir. Un si grand bien mérite d'être demandé avec perseverance , & de tout le cœur. Il n'est pas juste que la paresse recueille ce qui doit être le fruit du travail ; & qu'elle soit récompensée au lieu qu'elle mérite d'être punie.

*V. 5. Le juste détestera la parole de mensonge ; le méchant confond les autres , & est confondu.*

*Le juste détestera la parole de mensonge.* Le juste n'évite pas & ne hait pas seulement, mais il déteste la parole de mensonge , parce qu'il sait que le Dieu qu'il adore est la vérité même , & qu'il a préparé un étang de feu , non seulement pour *Apost. c. 21. v. 8.* les idolâtres & les homicides , mais pour les menteurs.

*Le méchant confond les autres qu'il deshonore par ses impostures , & il sera confondu luy-même , parce que tôt ou tard la calomnie retombera sur le calomniateur , & qu'il y a toujours plus de honte à faire l'injure qu'à la souffrir.*

*V. 6. La justice garde la voie de l'innocent , l'iniquité fait tomber le pecheur dans le piege.*

La justice garde le juste dans le cœur où est son trésor , lors même qu'il paraît succomber à ses ennemis , comme elle garda Job accablé par tant de maux. Mais l'iniquité fait tomber le pecheur dans le piege , parce que l'ame peut s'élever impunément contre Dieu , & que c'est un arrêt irrevocable de sa justice , comme dit saint Augustin , que tout homme qui se dérègle trouve son supplice dans son propre dérèglement . C'est pourquoi le juste lorsqu'il est attaqué par les hommes , ne cherche point pour se maintenir des appuis humains. Dieu qui est sa fin unique est aussi sa force & son esperance. Il ne cherche que luy , & ne craint que luy. Il sait que tant que Dieu conservera dans son cœur la justice qu'il luy a donnée , il sera invincible comme Dieu même.

L 4

*V. 7. Tel*

¶. 7. Tel paroît riche qui n'a rien, & tel paroît pauvre qui est fort riche.

*Apoc. c. 3. v. 17.* Tel paroît riche, ou à lui-même, comme ce ticide de l'Apocalypse, qui dit qu'il est riche, & qu'il n'a besoin de rien; ou aux autres à qui il paroît riche à cause que sa lampe éclate par des œuvres extérieures, comme celle des vierges folles, quoi qu'il n'ait point dans le fond du cœur l'huile d'une sincere charité.

Tel paroît pauvre de même, ou aux hommes qui jugent souvent des vertus selon l'apparence, & non-selon la vérité, ou à lui-même, parce qu'il est penetré du sentiment de son indigence continue, & du besoin qu'il a de Dieu à tout moment. Et il est d'autant plus riche qu'il se croit plus pauvre.

¶. 8. Les richesses de l'homme sont la rançon de son ame; mais celui qui est pauvre ne peut résister aux menaces.

*Luc. c. 12. v. 11.* Les richesses interieures de l'homme qui se rend riche en Dieu, sont la rançon de son ame, parce qu'elles le délivrent, ou de l'esclavage du péché, ou des violences que les hommes lui peuvent faire pour le détourner de la voie de Dieu; & qu'elles l'élèvent au-dessus de tous les biens & de tous les maux de ce monde. Mais celui qui est pauvre en vertu ne peut résister lorsqu'on le menace ou de lui ravir ce qu'il aime, ou de lui faire souffrir ce qu'il craint.

¶. 9. La lumière des justes donne de la joie; la lampe des méchans s'éteindra.

*Jacob. c. 1. v. 4.* La lumière des justes n'est point à eux. Dieu seul est le pere des lumières. Les justes éclairent étant éclairez, & leur lumière donne de la joie, parce qu'elle sort du cœur, & qu'elle penetre dans le cœur. Elle vient de Dieu, & elle mene à Dieu. Il n'y a que la seule volonté qui puisse étouffer cette lumière de Dieu dans l'ame de ceux qui l'ont re-

reçüë: Les hommes ne peuvent ni l'allumer, *Anec. in  
Psal. 26.*  
ni l'éteindre.

*La lampe des méchans*, c'est-à-dire, de ceux qui n'ont pas une pieté sincère, quoy qu'ils en ayent quelquefois toutes les apparences, comme les vierges folles, pourra bien luire durant quelque-tems. Mais comme cette lumiere est sterile, parce qu'elle n'est point nourrie par le feu de la charité, elle s'éteindra enfin, & les conduira dans *Bern. de  
un abysme de tenebres. C'est une clarté de verre du ferm.  
& non pas de feu : VITREA, non ignea claritas,* 109. dit saint Bernard.

¶. 10. Il y a toujours des querelles entre les superbes; mais ceux qui font tout avec conseil sont conduits par la sagesse.

Les hommes sont superbes, parce qu'ils n'aiment & qu'ils n'estiment qu'eux-mêmes. Ils ont des querelles & ils s'entre-combattent, parce que chacun d'eux veut que son avis soit suivi, & qu'il affecte, dit saint Augustin, une singularité d'excellence qu'il s'attribue à luy seul, pour s'élever au-dessus des autres. Mais les humbles qui se croient & qui veulent être les derniers de tous, & qui font tout avec conseil, parce qu'ils se défient d'eux-mêmes, & qu'ils déferent plus à la lumiere des hommes éclairez de Dieu qu'à la leur propre, sont conduits par la sagesse, qui leur apprend à ne vouloir jamais se conduire eux-mêmes de peur de se perdre en suivant un guide aveugle. La paix est le tresor des humbles; la division & le trouble est le partage & la punition des superbes.

¶. 11. Le bien amassé à la hâte diminuera; celui qui se recueille à la main peu-à-peu se multipliera.

Cette parole nous marque la maniere la plus assurée d'avancer dans l'intelligence de la vérité, & dans la vertu. Il faut le faire peu-à-peu pour le faire sûrement. Comme tout croît dans la nature

par un progrès insensible, il en est de même dans la grace. Dieu garde de certaines mesures en toutes choses. Il a fait un ordre, auquel les hommes doivent se soumettre, quoy qu'il n'y soit pas lui-même lié. Il a rendu quelquefois des hommes parfaits en très-peu de tems. Mais l'exception d'une regle generale ne la détruit pas, & ne fait pas une regle. Ces effets extraordinaires de la Tou-te-puissance de Dieu sont des miracles que les hommes doivent reverer, & non des moyens qu'ils doivent suivre.

La voye ordinaire de Dieu est ce que dit icy le Sage, que les connoissances ou les vertus amassées à la hâte par une curiosité humaine, ou par une devotion precipitée, se diminueront, & qu'elles seront comme des arbres qui viennent tout d'un coup, & qui ne portent jamais de fruit.

Mais les lumieres & les vertus acquises peu-à-peu qui se recueillent à la main, c'est-à-dire, par le travail de la penitence & des bonnes œuvres, & par le reglement d'une pieté solide, se multiplieront. Dieu les fera toujours croître, & l'homme s'élevera ainsi de lumiere en lumiere, & de grace en grace.

¶. 12. L'esperance differée afflige l'ame ; le desir qui s'accomplice est un arbre de vie.

Rom. 12. L'esperance donne de la joye, comme dit S. Paul.

v. 12. Mais lorsqu'elle est differée, elle afflige l'ame, & elle l'afflige d'autant plus qu'elle a plus d'amour pour le bien qu'elle desire & qu'elle ne possede

En Job. 1. pas encore. „ C'est ainsi que Dieu traite ses Elûs,

¶. 1. 15. „ dit saint Gregoire Pape. Il leur donne son esprit „ par lequel ils l'aiment & ils le desirent. Mais il „ differe de se donner à eux, ce qui ne se fera pleinement qu'après leur mort, afin que ce retardement même redouble leur ardeur, & que leur cœur s'étendant & s'agrandissant en quelque sorte par la multiplication de leurs desirs, devienne plus capable de jouir de Dieu.

Ainsi

## EXPLICATION DU CHAP. XIII. 25<sup>e</sup>

Ainsi cette affliction est le partage des Saints & une misere bien-heureuse ; BEATA miseria , comme dit saint Augustin , puisque c'est Dieu même qui leur inspire une disposition si sainte. Ils gémissent de leurs propres pechez & de ceux des autres. Ils haïssent la terre comme le lieu de leur exil , & ils aiment-le ciel comme leur véritable Patrie. C'est - là que le désir de leur cœur sera un jour parfaitement accompli , & qu'il deviendra un arbre de vie qui portera dans eux le fruit d'une joye & d'une gloire qui ne finira jamais.

*Aug. in  
Psal. 37<sup>e</sup>*

¶. 13. Celuy qui parle avec mépris de quelque chose , s'engage pour l'avenir ; mais celuy qui craint le precepte demeurera en paix.

Il semble que le Sage veuille dire que celuy qui parle avec mépris de quelque chose qui ne luy plaît pas dans un homme , s'engage luy-même à ne rien faire qui merite d'être repris. Car il est juste qu'il soit mesuré à sa mesure , comme parle l'Evangile. *Luc. c. 6. v. 38.* Et on ne doit nous rien pardonner , si nous condamnons avec tant de rigueur les moindres défauts qui se trouvent dans les autres.

Mais celuy qui craint le precepte de JESU S. *Mat. c. 7.  
CHRIST* , de ne point juger , pour n'être point jugé ; & de ne pas dire une seule parole oisive , bien loin d'en dire d'injurieuses , demeurera en paix. *12. v. 36.* Il évitera les troubles que le peché cause , & il jouira de la paix qu'il trouvera dans sa propre conscience , qui luy rendra témoignage qu'il aura parlé des autres en la même maniere qu'il souhaiteroit qu'on parlât de luy.

¶ .... Les ames trompeuses errent dans les pechez ; les justes sont compatissans & font misericorde.

Les ames trompeuses errent dans les pechez. Les ames doubles , qui ne marchent point devant Dieu dans la rectitude & la simplicité du cœur , s'égareront.

toujours. Leur vie n'est qu'un cercle & qu'une révolution de péchez : parce qu'ils cherchent toujours ce qu'il est impossible de trouver, qui est d'allier la chair avec l'esprit, & la terre avec le ciel. Ils ne surmontent jamais l'habitude mauvaise qui domine en eux, ni l'attache qu'ils ont à leur propre volonté. La diversité qui paraît quelquefois dans leur état, vient plutôt de l'inconstance de l'esprit humain, que de l'impression de l'Esprit de Dieu. Les visages qu'ils prennent de temps en temps sont dissemblables, mais leur cœur est toujours le même; & ils ne changent que de malades.

*Gregor.  
in Jub. 1.  
7. c. 12.*

Saint Gregoire Pape décrit admirablement de quelle maniere les ames errent ainsi dans les péchez sans qu'elles en sortent jamais. „ On voit „ souvent, dit ce Saint, les passions s'entresuivre „ & dominer les unes après les autres dans le „ cœur de l'homme. S'il s'est délivré des dére- „ glements honteux, il devient esclave de la gloi- „ re & des louanges. S'il paraît dégagé de ce „ vice si dangereux, il tombe dans celuy de l'a- „ varice. S'il n'est plus si possédé de l'amour du „ bien, l'attache qu'il a pour la douceur de la vie „ le rend impatient dans les mœurs les plus légers, & „ la moindre chose qui lui déplaît le met en colere. „ Ainsi les vices s'entre-sucent, & tyrannisent cet esclave fugitif chacun à son tour. Il ne s'est pas plutôt tiré de la servitude de l'un, que l'autre le reprend & le remet à la chaîne. Il change de ty- „ ran, mais non pas d'état; & le dernier qui s'en rend le maître, venge les autres de l'injure qu'il leur a faite en s'échappant d'ence. Si c. ergo ope- „ vicariā fugitivum suum vitia resuens, & quasi jam amissum sub dominii sui iure recipiunt, atque ad vindictam sibi vicissim tradunt.

Mais les justes sont compasissans & font miseri-“ corde. Ils ont pitié de leur ame pour plaire à Dieu,

EXPLICATION DU CHAP. XIII. 253  
Dieu, & ils se haïssent eux-mêmes pour s'aimer  
véritablement & utilement.

¶. 14. *La loy du sage est une source de vie pour éviter la ruine de la mort.*

*La loy du sage est la loy de JESUS-CHRIST,* qui est la sagesse même. *Cette loy est une source de vie opposée à la concupiscence, qui est une pente continuelle vers la créature, & une source de mort.* Tout ce qui est au-dedans & au-dehors de nous, favorise cette inclination si violente que nous avons pour le mal. La corruption du siècle, l'obscurcissement de la vérité, l'injustice de nos ennemis, la complaisance de nos amis, l'attrait de la prospérité, l'abattement de l'adversité, tout le monde ensemble joint au démon & à la chair, nous feroit tomber indubitablement dans l'abîme de cette mort, si nous n'avions la loy de JESUS-CHRIST comme une source de vie pour nous redresser à tout moment, & pour nous raffermir, dans la voie étroite.

On peut dire aussi que *la loy du sage*, est celle que JESUS-CHRIST s'est prescrite à lui-même, qui est de ne point faire sa volonté propre, mais celle de Dieu. Et elle est dans lui *une source de vie pour éviter la ruine de la mort*, c'est-à-dire, les chutes mortelles : parce qu'encore qu'il tombe dans des fautes journalières, ses chutes néanmoins bien loin de lui causer la mort, lui servent au-lieu de lui nuire : car elles le rendent plus persuadé de son extrême foiblesse, & du besoin qu'il a de ne s'appuyer que sur la vertu & sur la bonté de Dieu.

On peut ajouter, que selon le sentiment des Saints, c'est *une source de vie pour un Chrétien qui pense sérieusement à son salut, que de se soumettre à un homme sage & éclairé qui lui apprenne à éviter tout ce qui lui pourroit être un sujet de chute, & qui le conduise dans la voie de Dieu.*

¶. 15. *La*

*V. 15. La bonne doctrine attire la grace; la voye des moqueurs mene au precipice.*

*La bonne doctrine* est la doctrine de vérité. Mais cette doctrine n'est proprement *bonne* pour nous que lorsque la vérité souveraine entre dans notre cœur, & qu'en se faisant aimer de nous elle nous rend bons. Car à quoy sera de connoître & de reverer cette douceur toute-puissante avec laquelle la grace de J E S U S - C H R I S T se soumet les cœurs, si nous n'avons soin de l'attirer en nous par nos prières, par nos actions & par nos souffrances ?

*La voye des moqueurs mene au précipice.* C'est se moquer de Dieu, que de sçavoir ce qu'il demande de nous & ne le pas faire. Cette voie trompe d'autant plus qu'on se flatte de cette connoissance sterile de la vérité sans considerer que si elle ne vient de Dieu & si elle ne mène à Dieu, elle conduit au précipice, selon saint Paul; *puis que la lettre quand elle est seule tue, & qu'il n'y a que l'esprit qui donne la vie.*

a. Cor. c.  
3. v. 6.

*V. 16. L'homme habile fait tout avec conseil; mais l'insensé fait voir sa folie.*

Les pensées de Dieu ne s'accordent guere avec les nôtres. Il sembleroit que plus un homme est habile, moins il auroit besoin du conseil des sages. Le saint Esprit au-contraire met l'habileté & le bon sens à ne croire pas son propre sens, & à aimer mieux se conduire par le jugement des autres que par le sien propre.

*L'insensé fait voir sa folie*, parce qu'il se croit plus luy seul que tous les autres. Il est *insensé* en ce qu'il croit qu'il n'y a que luy de sage; & cette attaché à sa prudence pretendue fait voir sa folie.

*V. 17. L'ambassadeur de l'impie tombera dans le mal, mais celuy qui est fidèle est une source de santé.*

Le

## EXPLICATION DU CHAP. XIII. 255

Le ministre de Dieu est *l'ambassadeur de JESUS-CHRIST*, selon saint Paul. Mais s'il usurpe ce ministère divin, & s'il ne cherche que les biens de la terre en dispensant ceux du ciel, il deviendra, dit saint Chrysostome, *l'ambassadeur & le ministre de l'impie*, c'est-à-dire, du démon. Et il tombera dans un mal d'autant plus grand qu'il ne peut perir seul & que sa ruine attire celle d'un grand nombre d'âmes. Mais l'ambassadeur de JESUS-CHRIST qui luy est fidèle & dans son entrée, en ne recevant ce ministère que par son ordre, & dans son administration, en ne s'y conduisant que par son esprit, est la santé de l'Eglise, & il se sauve lui-même, comme saint Paul dit 1. Tim. 1. v. 15<sup>e</sup> à Timothée, en sauvant les autres.

V. 18. Celuy qui se retire de la discipline tombera dans l'indigence & l'ignominie ; mais celuy qui reçoit de bon cœur les repréhensions sera élevé en gloire.

Celuy qui se retire de la discipline, en refusant de se soumettre à celuy que Dieu luy a donné pour le corriger, tombera dans l'indigence interieure & spirituelle, parce qu'il s'est fermé à luy-même la voie par laquelle Dieu avoit résolu de luy faire part des richesses de sa grâce. Il tombera aussi dans l'ignominie : „ parce que Dieu, comme remarque saint Augustin, abandonne souvent à eux-mêmes ceux qui résistent à son ordre, & qu'il permet que des excès honteux deviennent la peine d'un orgueil secret.

Celuy qui reçoit de bon cœur les repréhensions sera élevé en gloire : parce qu'il n'y a que l'humilité qui aime à être reprise, & que c'est à elle que Dieu a promis la grâce & la gloire.

V. 19. L'accomplissement du désir est la joie de l'âme ; les infenses détestent ceux qui fuyent le mal.

Cette parole se pourroit expliquer des méchants en cette manière : Les méchants que le Sage marque

2. Cor. c.  
5. v. 20<sup>e</sup>

que icy sous le nom d'*insensez*, souhaitent avec ardeur de rendre les autres semblables à eux. Et lorsqu'ils voyent ce *desir accompli*, ils ont de la *joye*. Ils aiment ceux qui entrent dans leurs sentiments malheureux, & ils detestent ceux qui les fuyent. Il y en a qui entendent cette parole des justes, & qui y donnent ce sens :

*L'accomplissement du desir est la joye de l'ame.* C'est pourquoi les sages que Dieu éclaire souhaitent que tous les hommes soient à Dieu comme eux, & ils se réjouissent comme les Anges lors qu'un pecheur se sépare de la corruption du siècle pour se convertir sérieusement à Dieu. Les *insensez* au-contraire qui sont possedez de l'amour du monde *detestent* ceux qui le haïssent, & qui fuient comme les plus grands maux ce que les gens du monde considerent comme le souverain bien.

*V. 20. Celuy qui marche avec les sages deviendra sage; l'ami des insensez leur ressemblera.*

Rien n'est plus puissant sur l'esprit des hommes que l'exemple de ceux avec qui ils sont unis par l'amitié & par le commerce de la vie. Peu s'appliquent à la lecture des livres utiles. Souvent même l'instruction qu'ils y trouvent les touche peu : & si elle fait quelque legere impression sur l'esprit, elle ne passe guere jusqu'au cœur. Mais l'exemple des sages est comme un livre vivant, où l'on s'instruit sans peine, & quelquefois même sans que l'on s'en apperçoive. Nous voyons les regles de la vie dans leurs actions. Nous remarquons avec plaisir cette prudence & cette égalité admirable avec laquelle ils se conduisent en toutes choses. Et à force de les voir & de les entendre, nous nous portons insensiblement à condamner dans notre vie ce qui est contraire à la leur, & à nous rendre plus semblables à ceux que nous aimons avec respect, & que nous jugeons très-dignes de notre estime & de celle de tous les autres.

Que

## EXPLICATION DU CHAP. XIII. 257

Que si celuy qui marche avec les sages deviendra sage en cette maniere ; il est encore bien plus vray de dire que l'amy des insensez leur ressemble-ra. Car , comme a très-bien remarqué saint Gregor: *Nous n'avons point besoin de Naz.* Orat. I. maîtres pour faire le mal. La nature même nous y porte par toute la pente de ses inclinations & de ses desirs. Que si nous nous lions encore d'amitié avec ceux que l'Ecriture appelle insensez , parce qu'ils ne connoissent point Dieu , & qu'ils ne suivent que les égaremens de leur esprit , cette mollesse , pour ne point parler de ce qui est visiblement mauvais , & ce relâchement qui se fait sentir dans leurs actions & dans leurs paroles , & qui flate la nature corrompuë , s'insinuera dans notre esprit d'une maniere agréable & imperceptible. Et quand même nous aurions eu d'abord quelque peine à approuver ce que nous leur voyons faire , néanmoins peu-à-peu nos pensées se tournent du côté où leur exemple nous porte , & nous nous accoutumons à les imiter.

Cette verité de l'Ecriture s'accorde tellement avec le bon sens , que les sages du monde s'en sont fait une regle entierement conforme à cette sentence , qu'ils expriment en ces termes : *Dites-moy avec qui vous iroz , & je vous diray ce que vous ferez.*

*V. 21. Le mal poursuit les pecheurs ; & les biens seront la recompense des justes.*

Les méchans persecutent les bons , & le mal poursuit les méchans. La fureur & la vigilance avec laquelle ils s'appliquent à tourmenter les justes , est une image de l'application avec laquelle les démons mêmes les tourmentent. Les hommes voyent là persecution que les méchans font aux bons , mais personne ne voit celle qu'ils souffrent. C'est pourquoy l'Ecriture dit : *Que les tene- Naham.* bres c. I. v. 8,

bres persecutent ceux qui se declarent contre Dieu. Ainsi la recompense des justes est très-grande, même en ce monde; & si on connoissoit les biens veritables dont Dieu les remplit, leurs maux paraistroient dignes d'envie.

*v. 22. L'homme vertueux laisse des fils & des petits-fils pour ses heritiers; & le bien du pecheur est reservé pour le juste.*

Le serviteur de Dieu bon & fidèle en dispensant les talens qu'il a reçus, laisse des enfans heritiers du dépôt de la vérité qu'il leur a commis, & qu'il avoit lui-même reçue de ses peres. C'est

*1. Timot. v. 2* l'avis que donne saint Paul à Timothée lorsqu'il  
*2. v. 2* lui dit,, : Qu'en gardant avec une exacte fidélité  
 ,, ce qu'il avoit appris de lui, il le donne en  
 ,, dépôt à des hommes fidèles qui soient eux-  
 ,, mêmes capables d'instruire les autres. *Le bien du*  
*pecheur est reservé pour le juste*, parce que selon  
*Matth. v. 18.* l'Evangile , on ôtera le talent de la science à  
*25. v. 18.* celui qui ne laura pas fait profiter , pour le don-  
 ner à celui qui aura employé selon Dieu les dons  
 qu'il avoit reçus.

*v. 23. Les champs cultivez par les peres sont pleins de fruits; les autres s'amassent sans jugement.*

Les saints Peres ont cultivé le champ de l'Eglise , & l'ont rempli des fruits de la vérité. Les maîtres de l'erreur qui se declarent contre elle , *ramassent sans jugement* des sentimens égarés dont ils sont eux-mêmes les inventeurs , & travaillent inutilement à faire passer l'yvraye au-lieu du bon grain. Car l'Eglise qui est inseparable du Fils de Dieu , & de son esprit , peut dire comme le  
*Lnc. c. 11. v. 23.* Sauveur : *Celui qui n'est point avec moy est, contre moy; & celui qui ne recueille point avec moy, dissipe au-lieu d'amasser.*

Le Fils de Dieu est la voie dans l'exemple de sa vie. Il est la vérité dans la doctrine celeste de son Evgile. Il a rempli les Apôtres de son esprit

esprit pour instruire son Eglise. Les saints Evêques & les saints Peres sont les successeurs & les disciples des Apôtres, & les Interpretes de l'Ecriture. Les Papes & les Conciles dans tous les siècles ont conservé religieusement ce dépôt de l'ancienne tradition, & ont établi la règle de la foi & des mœurs sur ce fondement inébranlable. C'est-là la source de la vie & du salut. C'est-là le sentier droit par lequel ont marché tous les Saints. Et quelques efforts que l'on puisse faire, on ne trouvera jamais ni une vérité nouvelle, ni une voie nouvelle pour aller au Ciel.

*¶. 24. Celui qui épargne la verge hait son fils ; mais celui qui l'aime s'applique à le corriger.*

*Celui qui épargne la verge hait son fils. Tous ceux qui caressent , dit Saint Augustin , ne sont pas Amis . Ep. amis , & tous ceux qui frappent ne sont pas ennemis . Il faut aimer , mais avec une circonspection 48. ad Vincent. pleine de sagesse , & c'est une partie de l'amitié que de corriger lorsqu'il est nécessaire , avec une sainte sévérité . Ce n'est pas être tenteur , ajoute le même Pere , c'est être inhumain , que de nourrir le vice & les mauvaises habitudes dans un enfant pour lui épargner quelques larmes , & celui qui l'entretient dans le mal par cette cruelle indulgence , ne le traite pas en pere , mais en ennemi .*

*Mais celui qui l'aime s'applique à le corriger . Quand cette application à le corriger vient de la piété & de la sagesse , elle est temperée par la douceur . Et alors on se conduit selon l'avis que saint Paul donne aux Peres , qui confirme , & qui éclairent cette sentence du Sage : Vous peres n'irritez point vos enfans ; mais ayez soin de les bien éléver en les corrigeant , & les instruisant selon le Seigneur . Ephes. c. 6. v. 4.*

Cette sentence se peut aussi entendre de Dieu , & elle enferme un sens qui fait trembler . Car l'Ecriture nous apprend que Dieu épargne en cette vie

*Ezech. c. 16. v. 42*  
vie ceux qui se sont rendu dignes de sa haine,  
en leur disant par son Prophète : *Je ne me mes-  
trai plus en colere contre vous, & qu'il s'applique  
au-contreire à corriger ceux qu'il aime, & qu'il veut  
rendre dignes d'être ses enfans.*

*¶. 25. Le juste mange & remplit son ame ;  
le ventre des méchans est insatiable.*

Ce ne sont pas les grandes instructions ni les grandes lectures qui nous fortifient & qui nous remplissent le cœur. Comme un oiseau appaise sa soif avec une goûte d'eau qu'il prend d'un grand fleuve ; ainsi le juste se nourrit d'une seule parole de l'Ecriture & en remplit son ame, parce qu'il ne desire de connoître Dieu que pour l'aimer.

Ce n'est donc pas assez pour être nourri de ce pain celeste, que de le voir & de s'en remplir comme on le peut faire par l'étude & par la lecture. Mais il faut qu'il soit comme digéré par la charité, & qu'il se transforme en la substance de l'ame, pour y produire une vigueur divine qui se répande ensuite dans ses actions, & dans tout le règlement de sa vie.

C'est donc proprement la grace qui rend la parole nourrissante, & qui peut nourrir seule sans la parole. Aussi le Sage nous dit simplement, *que le juste mange*, sans marquer ce qu'il mange, parce qu'étant rempli de grace il tire de tout une bonne nourriture. Il n'est pas dit aussi s'il mange peu ou beaucoup, parce qu'ayant beaucoup de grace, les moindres instructions lui sont très-utiles.

Les personnes au-contreire qui ont peu d'humilité & beaucoup de curiosité, meurent presque de faim, ou au moins se nourrissent peu au milieu des meilleures viandes. Elles ne demandent qu'à se remplir, & elles demeurent toujours vides, selon ce que le Sage dit : *Le ventre des hommes sans pieté est insatiable. Car il n'y a que la charité*

EXPLICATION DU CHAP. XIII. 261  
rité qui nous remplisse : & la curiosité n'a garde de nous remplir, puisque c'est elle au-contreire qui vide l'ame & qui la tient toujours dans la sterilité & la secheresse.



## CHAPITRE XIV.

*Distinguez entre la sagesse & la folie. Les divers effets de l'une & de l'autre.*

1. *Sapiens mulier adificat domum suam : insipiens extrudam quoque manibus destruet.*

2. *Ambulans recte itinere, & timens Deum, despiciuntur ab eo, qui infami gradituri via.*

3. *In ore stulti virga superbia : labia autem sapientium custodiunt eos.*

4. *Ubi non sunt boves, praeseppe vacuum est : ubi autem plurima segetes, ibi manifesta est fortitudo bovis.*

5. *Testis fidelis non mentitur : profert aut-*

*Y. 2. Autr. Celuy qui marche par un chemin droit craint Dieu ; mais celuy qui marche par un chemin égare le méprise.*

*Autr. Celuy qui craint*

1. *La femme sage bâtit sa maison ; l'insensée détruit de ses mains celle même qui étoit déjà bâtie.*

2. *Celui qui marche par un chemia droit & qui craint Dieu , est méprisé de celuy qui marche dans une voye infame ".*

3. *La langue de l'insensé est une verge d'orgueil " s les levres des sages les conservent.*

4. *Où il n'y a point de bœufs, la grange est vides ; mais la force du bœuf paroît clairement où l'on recueille beaucoup de blé.*

5. *Le temoin fidèle ne ment point ; mais le faux témoin*

*Dieu marche par une voye droite, celuy qui le méprise se détourne de sa voye.*

*Y. 3. Expl. parce qu'elle est l'instrument de l'orgueil qui est dans son cœur.*

témoin publie le mensonge.

6. Le moqueur cherche la sagesse, & il ne la trouve point ; l'homme prudent s'instruira sans peine.

7. Opposez - vous à l'homme insensé, & vous trouverez qu'il ne connaît point les paroles de prudence".

8. La sagesse de l'homme habile est de bien comprendre sa voie ; l'imprudente des insensés est toujours errante".

9. L'insensé se joue du péché", & la bonté" se trouvera parmi les justes.

10. Lorsque le cœur connaîtra bien l'amertume de son ame, l'étranger ne se mêlera point dans sa joie".

11. La maison des méchants sera détruite ; les tentes des justes seront fleurissantes.

*Infra c.* 12. Il y a une voie qui 16. v. 25. paraît droite" à l'hom-

ÿ. 7. *Hebr.* Eloignez-vous de l'homme insensé, puisque vous ne trouverez point en lui des paroles de prudence.

ÿ. 8. *Hebr.* n'est qu'également.

ÿ. 9. C'est-à-dire, &c de son péché, &c de celui des autres,

tem mendacium dolosus testis.

6. *Queris derisor sapientiam, & non inventit : doctrina prudentium facilis.*

7. *Vade contra virum stultum, & nescit labia prudentiae.*

8. *Sapientia callidi est intelligere viam suam : & imprudentia stultorum errans.*

9. *Stultus illudet peccatum, & inter justos morabitur gratia.*

10. *Cor quod novit amaritudinem anima sue, in gaudio ejus non miscerbitur exiranem,*

11. *Domus impiorum delebitur : tabernacula verò justorum germinabunt.*

12. *Est via, que videtur homini justa ; non vissima*

Ibid. c'est-à-dire, la compassion de la charité qui couvre les fautes du prochain.

ÿ. 10. *Autr.* Le cœur de chacun connaît l'amertume de son ame, & sa joie ne sera point comprise par un étranger.

ÿ. 12. *Lettr. juste.*

*vissima autem ejus deducunt ad mortem.*

13. *Risus dolore misericorditur, & extrema gaudii luctus occupat.*

14. *Vix suis repletabitur stultus: & super eum erit vir bonus.*

15. *Innocens credit omni verbo: astutus considerat gressus suos.*

*Filio doloso nihil erit boni: servo autem sapienti prosperi erunt actus, & dirigetur via ejus.*

16. *Sapiens timet, & declinat à malo: stultus transit, & confidit.*

17. *Impatiens operabitur stultitiam: & vir versutus odiosus est.*

18. *Possidebunt parvuli stultitiam, & exceptabunt astuti scien-*

*¶. 14. Le sage a dit au paravant. Ils mangeront du fruit de leurs voyes, & seront rassasiez de leurs conseils, c'est-à-dire, ils seront punis selon qu'ils le meritent.*

*Ibid. c'est-à-dire, la récompense du juste sera plus grande à proportion, que la punition des méchants.*

me, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

13. Le ris sera mêlé de douleur, & la tristesse succède à la joie.

14. L'insensé sera rassasié de ses voyes", & l'homme vertueux le sera encore plus des biens qu'il a faits".

15. L'imprudent croit tout ce qu'on lui dit; l'homme habile" considère tous ses pas.

Tout succede mal à l'enfant qui n'est point sincère: le serviteur sage travaille utilement, & il réussira dans sa voye.

16. Le sage craint & se détourne du mal; l'insensé passe outre", & se croit en sûreté.

17. L'impatient " fera des actions de folie; & l'homme dissimulé " se rend odieux.

18. Les imprudens posséderont la folie, & les hommes habiles attendront

*¶. 15. Lettr. Astutus, fin*

*¶. 16. Hebr. se met en colère. Suppl. contre ceux qui l'avertissent.*

*¶. 17. Hebr. l'homme prompt à se mettre en colère.*

*Ibid. Expl. qui cache sa colere pour prendre le tems de se venger.*

19. Les méchans seront couchez par terre "devant les bons , & les impies devant la porte des justes.

20. Le pauvre sera odieux à ses proches mêmes ; mais les riches ont beaucoup d'amis.

21. Celui qui méprise son prochain , peche ; mais celui qui a compassion du pauvre , sera bien-heureux.

Celui qui croit au Seigneur , aime la miséricorde.

22. Ceux qui s'appliquent à faire le mal seront trompez ; " c'est la miséricorde & la vérité qui nous acquierent " les biens.

23. Où l'on travaille beaucoup , là est l'abondance ; mais où l'on parle beaucoup , l'indigence se trouve souvent.

24. Les richesses des fâches leur sont comme une couronne ; la folie des insensés " est toujours folie.

25. Le témoin fidèle délivre les âmes ; celui

**¶. 18. Hebr.** La folie est le partage des imprudens , la science est la couronne des hommes habiles.

**¶. 19. Autr.** seront humiliéz.

**¶. 22. Hebr.** La miséri-

19. *Facebunt mali ante bonos : & impi ante portas iustorum.*

20. *Etiam proximo suo pauper odiosus erit : amici vero dñvitum multi.*

21. *Quid est pro-ximum suum , peccat : qui autem miseretur pauperis , beatus erit.*

*Qui credit in Domi-no , misericordiam diligit.*

22. *Errant qui operantur malum : misericordia & veritas præparant bona.*

23. *In omni opere erit abundantia : ubi autem verba sunt plurimæ , ibi frequenter egostas.*

24. *Corona sapientium , divitiae eorum : fatuitas stultorum , imprudens.*

25. *Liberat animas testis fidelis : & profert*

*corde & la verité seront pour ceux qui aiment à faire le bien.*

*Ibid. affirment.*

**¶. 24. Expl.** soit qu'ils soient pauvres , ou qu'ils soient riches.

*fert mendacia versipel-  
lis.*

26. *In timore Do-  
mini fiducia fortitudi-  
nis, & filii ejus erit  
fides.*

27. *Timor Domini  
fans vita, ut declinet  
à ruina mortis.*

28. *In multitudine  
populi dignitas regis: &  
in paucitate plebis igno-  
rancia principis.*

29. *Qui patiens est,  
multa gubernatur pru-  
denter: qui autem im-  
patiens est, exaltat stul-  
ticiam suam.*

30. *Vita carnium,  
sanitas cordis: puer-  
do ossium, invidia.*

31. *Qui calumnia-  
tur egentem, exprobrat  
factori ejus: honorat  
autem eum, qui misé-  
ritur pauperis.*

32. *In malitia sua  
expelletur impius: spe-  
rat autem justus in  
morte sua.*

33. *In corde pruden-  
tis requiescit sapien-  
tia, & indoctos quos-*

qui est double public des  
mensonges.

26. Celuy qui craint le  
Seigneur est dans une con-  
fiance pleine de force, &  
ses enfans auront sujet de  
bien esperer.

27. La crainte du Sei-  
gneur est une source de  
vie, pour éviter la chute  
qui donne la mort.

28. La multitude du  
peuple est l'honneur du  
Roy; & son petit nom-  
bre est la honte du Prince.

29. Celuy qui est pa-  
tient se gouverne avec une  
grande prudence; l'impa-  
tient signale sa folie.

30. La santé du cœur est  
la vie de la chair; l'envie  
est la pourriture des os.

31. Celuy qui opprime  
le pauvre, fait injure à ce-  
luy qui l'a créé; & celuy  
qui en a compassion, rend  
honneur à Dieu.

32. L'impie sera rejeté  
dans sa malice; le juste  
espere au jour de sa mort.

33. La sagesse repose  
dans le cœur de l'homme  
prudent, & il instruira

M

tous

¶. 27. Hebr. Les filets.

¶. 28. Hebr. La ruine.

34. La justice élève les nations, & le péché rend les peuples misérables". 34. *Justitia elevat gentes: miseros autem facit populos peccatum.*

35. Le ministre intelligent est aimé du Roy; & celuy qui est inutile" ressentira sa colere. 35. *Acceptus est regent minister intelligens: iracudiam ejus inutile sustinebit.*

¶. 33. *Hebr.* Et elle se fera connaître au milieu des infensez. ¶. 33. *Hebr.* Et elle se fera connaître au milieu des infensez. ples, est l'expiation de leurs pechez.

¶. 34. *Hebr.* Et la misericorde qu'exercent les peu-

¶. 35. *Antr.* Celuy qui le fera mal.

## EXPLICATION DU QUATORZIEME CHAPITRE.

¶. 1. *L*a femme sage bâtit sa maison; l'insensée détruit de ses mains celle même qui étoit déjà bâtie.

Cette sentence fait voir, que c'est la sagesse & la vertu plus que toutes les choses qu'un homme doit rechercher en celle qui doit être le soutien de sa maison & la compagne de toute sa vie.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel. L'amé qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST, est la femme sage. Elle établit une maison sainte dans la piété & dans la vérité par l'exemple de sa vie, par sa charité, par son desinteressellement, & par sa sagesse. Mais lors qu'après elle il en vient une que le Sage appelle une insensée, parce qu'elle se conduit par son esprit propre & par l'esprit du monde, & non par celuy de Dieu, elle détruis par ses mains, c'est-à-dire, par sa mauvaise conduite, la maison même qui étoit déjà établie. Car le salut d'un corps dépend du chef; & quand l'affoiblissement & le déreglement est dans la tête, il passe aisément dans tous les membres.

¶. 2.

V. 2. Celuy qui marche par un chemin droit &c. qui craint Dieu, est méprisé de celuy qui marche dans une voie infame.

La : voie étroite est la seule qui soit droite &c. qui sauve, selon l'Evangile. Et cependant ceux qui y marchent seront toujours dans le mépris; parce qu'encore que la voie large soit infame aux yeux de Dieu, elle sera néanmoins toujours en possession de la gloire & de l'estime des hommes, par la foule & par l'autorité de ceux qui y marchent.

V. 3. La langue de l'insensé est une verge d'oreille; les levres des sages les conservent.

La langue, dit saint Thomas, est le premier instrument dont l'homme superbe se sert pour satisfaire sa passion. Mais en frappant les autres avec cette verge il se blesse lui-même, & cette aigreur qu'il mêle dans ses paroles, est pour son aise un poison mortel.

V. 4. Où il n'y a point de bœufs, la grange est vide; mais la force du bœuf paroît clairement où l'on recueille beaucoup de blé.

Les bœufs, selon S. Paul, sont la figure des vrais pasteurs, qui remuent les âmes & qui les cultivent comme étant la terre & le champ de Dieu. On Gregor. I. juge de leur force, ou de leur faiblesse par l'abondance, ou par la sterilité de ce blé divin que JESUS-CHRIST est venu semer, dans le cœur des hommes. Car comme c'est par les fruits qu'on distingue les bons arbres d'avec les mauvais; c'est aussi en la même manière que l'on distingue les bons pasteurs d'avec ceux qui ne le sont pas.

V. 5. Le témoin fidèle ne ment point; mais le faux témoin publie le mensonge.

Le sens de la lettre est si simple qu'il semble porter à en déshonorer un autre qui instruit davantage; JESUS-CHRIST est le témoin fidèle, selon l'Ecriture. Tous les Chrétiens doivent être ses témoins. Les Martyrs, selon que leur nom même

le marque , l'ont été d'une admirable maniere , en scellant sa verité de leur propre sang. Chaque Chrétien , dit saint Ambroise , le doit être aussi selon la mesure de sa foy. Lors donc qu'un homme est un vray Chrétien , il est un *témoin fidèle* , & il ne mens point. Il fait profession de croire l'Evangile & il le pratique. Il adore J e s u s - C H R I S T comme son Sauveur. Il considere la vie qu'il a menée sur la terre comme la règle & le modèle de la sienne. Il se conduit par son Esprit ; il vit de sa grace ; il attend la gloire qui luy est promise. Ainsi il est fidèle en tout ; & ses actions rendent témoignage à sa créance. Le mauvais chrétien au contraire est un faux témois. Il revete J e s u s - C H R I S T en paroles , & il le deshonore par sa conduite. Son cœur dément son esprit & toute sa vie est un mensonge.

*y. 6. Le moqueur cherchà la sagesse & il ne la trouve point ; l'homme prudent s'instruira sans peine.*

Celuy qui se moque de Dieu en cherchant à le connoître non pour l'aimer , mais pour faire son esprit , cherche la sagesse & il ne la trouve point : parce qu'il est indigne d'elle de se découvrir à ceux qui aiment quelque chose plus qu'elle. Mais les prudens qui cherchent Dieu pour Dieu s'instruisent sans peine , dit saint Augustin ; parce que rien n'est si aisné , comme l'ont reconnu même les sages du monde , que de rendre à savant celuy qui ne desire que d'être bon.

*y. 7. Opposez-vous à l'homme insensé ; & vous trouverez qu'il ne connoît point les paroles de prudence.*

Il vaut mieux souvent laisser l'insensé , que d'entreprendre de le combattre. Car en luy opposant des raisons de prudence , on luy parle une langue qu'il n'entend pas , & on veut qu'il soit touché de ce qu'il ne peut comprendre. Quand le coeur est

August.  
Eo. 20.  
ad Lom-  
gno.

## EXPLICATION DU CHAP. XIV. 259

est possédé d'une passion , il prévient l'esprit , & il en étouffe la lumiere. Et alors c'est en vain que l'on s'efforce de montrer une chose à un homme , qui s'opiniâtre à tenir toujours les yeux fermez pour ne la point voir.

**V. 8.** *La sagesse de l'homme habile est de bien comprendre sa voie ; l'imprudence des insensez est toujours errante.*

La sagesse du Chrétien est de considerer souvent par les regles & par la lumiere de la foy , si la voye par laquelle il marche & qui est bonne en apparence , est la véritable , & s'il ne se fait point luy-même au lieu de suivre J e s u s - C H R T S T Joan. c. 4. v. 6. qui a dit qu'il est la voye. Mais rien n'est plus difficile que de connoître ainsi son état & sa disposition véritable. C'est ce qui a fait dire à saint Gregoire , que c'est-là le travail des justes en cette vie , de se sonder eux-mêmes , & de penetrer le fond de leur cœur ; afin qu'après y avoir reconnu ce qui peut déplaire à Dieu , ils travaillent sans cesse par leurs prières & par leur larmes à le corriger & à s'avancer de plus en plus dans la pieté. ISTE in hac vita justorum labor est , ut semetipso moveant , & invenientes flendo atque corrigendo ad me- Greg. in Job. l. 12. c. 21. liora perducant.

**L'imprudence des insensez est toujours errante.** Comme ils sont insensez , ils ne peuvent discerner les fautes , ni avant de les faire , ni après les avoir faites. Et ils font toujours errans ; parce que n'ayant point Dieu pour fin ; ni la lumiere de sa vérité pour guide , ils marchent dans les tenebres sans savoir où ils vont ; & ils ne font que s'égarer dans l'instabilité de l'esprit humain , & dans l'inconstance de leurs desirs.

**V. 9.** *L'insensé se joue du peché , & la bonté se trouvera parmi les justes.*

*L'insensé se joue du peché , & du bien propre , parce quil est endurci dans le mal , & de celuy des autres .*

tres, parce qu'il n'en a point de compassion. La bonté se trouvera parmi les justes. Plus ils sont justes, plus ils sont sensibles, & à leurs propres fautes pour s'en repentir, & à celles des autres pour les supporter & les pleurer.

Si on explique ces dernières paroles selon la version latine : *Inter justos morabitur gratia* : La grace demeurera parmi les justes ; on peut dire que ces justes sont les humbles qui ne s'attribuent que le mal, & qui rendent à Dieu tout le bien qu'ils en ont reçû. C'est parmi ces justes que la grace est stable ; au lieu qu'elle ne fait que passer par le cœur de ceux qui ne sont pas assez humbles pour la retenir.

¶. 10. Lorsque le cœur connoîtra bien l'amertume de son ame, l'étranger ne se mêlera point dans sa joie.

*Greg. in Job 1. 6.* „ Le cœur connaît l'amertume de son ame , dit S. Gregoire , lorsqu'il pleure ses pechez passés , ou qu'il déplore sa foibleesse présente , ou qu'il s'afflige des misères de cette vie , qui est un exil & une tentation continue. Comme cette amertume vient du ciel & de l'Esprit de Dieu , elle est accompagnée d'une joie qui ne sera point troublée par le mélange des consolations humaines & sensuelles. Car l'ame qui est en cet état rejette avec mépris & avec dégoût ces consolations basses , & elle les regarde comme luy étant étrangères , parce qu'elle sait qu'on ne doit jamais pretendre d'allier la chair avec l'esprit , ni la terre avec le ciel. On peut dire aussi que l'étranger ne se mêlera point dans sa joie ; ou parce que le demon ne sauroit mêler des pensées de complaisance parmi cette joie qui est humble , & qui est tempérée par une fainte douleur ; ou parce que les amateurs du monde qui sont étrangers à cette ame , ne sauroient concevoir cette joie sacerdotale & spirituelle qui accompagne la pieté sincère & la véritable penitence.

¶. 11. La

V. 11. La maison des méchans sera détruite; les tentes des justes seront fleurissantes

Les méchans proprement ont une *maison* en cette vie : car ils considerent le temps qui passe comme s'il étoit éternel , & le monde où ils sont comme s'ils n'en devoient jamais sortir. Toute l'application de leur esprit ne tend qu'à s'y établir & s'y entracer de plus en plus. Mais après qu'ils ont employé toute leur vie à rendre cette maison ferme & inébranlable, ou elle se détruit avant eux par l'inconstance même & la fragilité des choses humaines; ou elle perit pour eux à leur mort , après laquelle il ne leur reste , comme dit saint Paul , que le trésor de la colere de Dieu <sup>Rom. c. 5.</sup> v. 5. qu'ils ont amassé, en voulant jouir de la créature & en deshonorant le Créateur.

*Les tentes des justes seront fleurissantes.* Les justes habitent dans ce monde comme dans des tentes. Ils s'y considerent comme étrangers , selon ce que dit S. Paul , d'Abraham & des Patriarches. C'est pourquoy Dieu benit leurs entreprises & leurs établissemens , comme il a beni tant de maisons saintes & religieuses, dont les fondateurs ont été des miracles de sainteté. Et comme ces hommes de Dieu n'ont cherché que sa gloire pendant leur vie ; il a fait fleurir leurs maisons après leur mort ; & la bénédiction dont il a comblé les pères s'est répandue ensuite sur leurs enfans.

V. 12. Il y a une voie qui paroît droite à l'homme , donc la fin néanmoins conduit à la mort.

Cette parole que le Sage répète encore dans ce livre a toujours fait trembler les plus justes. Elle est vérifiée dans les vierges folles , qui étant éblouies de l'éclat de leurs fausses vertus , ne découvroient point pendant leur vie cet orgueil secret , qui les rendoit impures aux yeux de Dieu. S. Grégoire explique lui-même cette parole du Sage , & il fait voir avec combien de raison elle a toujours

*Gregor. in Job. l. 5. c. 6.* étonné les ames saintes. Les justes , dit ce grand Pape , ne craignent pas seulement leurs pechez , mais ils apprehendent leurs bonnes œuvres. Ils ont peur que le bien qui y paroît ne soit que superficiel , & que la lueur externe de leurs vertus ne soit comme un voile , qui leur couvre le venin d'une complaisance secrète qui leur infecte le cœur. Ils considerent que pendant cette vie où le corps mortel appesantit l'ame , ils ont peu de lumiere pour bien discerner ce qui se passe dans eux. Et le saint Esprit les étonne par cette sentence du Sage , qui dit : „ Qu'il y a une voie qui paroît droite , dont la fin néanmoins conduit à la mort. Car il arrive souvent , ajoute ce Saint , que ce qui paroît à l'homme devoir être un accroissement de sa vertu , devient un sujet de sa condamnation ; & que ce qu'il croyoit devoir appaiser son juge est ce qui l'irrite contre lui. SÆPE opus nostrum causa damnationis est , quod profectus putatur esse virtutis. Sepd unde placari judex creditur , inde ad irascendum instigatur .

V. 13. Le ris sera mêlé de douleur , & La tristesse succede à la joie.

Le ris des méchans dans cette vie , est souvent mêlé de dbuleur. Ils ne desavouent pas eux-mêmes qu'ils sont miserables , quelques efforts qu'ils fassent pour se rendre heureux. Mais ce qui est terrible , la fin d'une joye si courte , si fragile , & si souvent mêlée d'un cruel etnuy , sera la stabilité d'un desespoir éternel ; & d'autant plus grand qu'ils se souviendront d'avoir rejeté avec mépris tous les moyens que Dieu leur offre présentement pour devenir éternellement heureux.

V. 14. L'insensé sera rassasié de ses voyes , & l'homme vertueux le sera encore plus des biens qu'il a faits.

Cette sentence est une suite de l'autre ; & elle fait voir la justice redoutable de Dieu dans la punition

mission des méchans. *L'insensé sera rassasié de ses voies.* Comme il a toujours été opposé à Dieu durant cette vie, il se trouvera dans l'autre divisé contre luy-même. „ Ses passions dont il étoit enchanté „ se souleveront contre luy, selon la remarque de „ S. Augustin, & ce qui avoit fait sa joye & ses dé- „ lices dans ce monde, deviendra pour jamais la „ torture & le déchirement de son cœur. La mesure de sa folie & de ses crimes sera celle de ses peines, & il verra le juste qu'il avoit foulé aux pieds, élevé en gloire, & au rang des enfans de Dieu.

*Ang. in  
Psalm. 7.*

¶. 15. *L'imprudent croit tout ce qu'on luy dit ; l'homme habile considere tous ses pas.*

L'imprudent sans lumiere & sans experience, croit à tout esprit, contre l'avis de l'Apôtre, au 1. Joan. c. lieu d'éprouver s'il vient de Dieu. Il est comme un roseau qui se laisse emporter à tous les vents des opinions humaines. Mais celuy qui a le bon sens de la foy, qui est le seul habile selon l'Ecriture, *considere tous ses pas,* & demande à Dieu à tout moment qu'il les affermisse dans sa voye, & qu'il les régle par sa vérité.

Il est remarquable, qu'après que le Sage a dit : *L'imprudent croit tout ce qu'on luy dit,* il n'ajoute pas, *l'homme habile examine tout ce qu'il entend,* mais *qu'il considere tous ses pas.* Car encore qu'il soit bon de nous servir de la lumiere que Dieu nous donne pour discerner si ce qu'on nous propose vient de luy & tend à luy ; néanmoins il est encore plus utile de *considérer tous nos pas*, c'est-à-dire, de sonder notre cœur, & d'en examiner tous les mouvements, pour en retrancher ce qui peut déplaire à Dieu, & pour attirer son Esprit en nous. C'est-là le moyen de devenir véritablement habile. Car l'humilité est une source de lumiere ; & c'est à elle qu'ont été promises toutes les graces.

¶.... *Tout succede mal à l'enfant qui n'est pas M 5 force-*

sincere : le serviteur sage travaillera utilement, & il réussira dans sa voie.

Tel paraît enfant de Dieu & dans l'innocence, dont la vie néanmoins est vvide de tout bien, parce qu'il a le cœur double, & qu'il ne marche point sincèrement devant Dieu ; mais le serviteur sage, qui est le pecheur revenu à Dieu comme l'enfant prodigue, & qui luy a dit avec un cœur percé de regret : *Je ne suis pas digne d'être appellé votre fils,* réussira heureusement ; parce que Dieu aime les humbles & rejette les superbes, & qu'il vaut mieux, dit saint Augustin, s'éveiller peu-à-peu du fond de l'abyssme, que de tomber en bas d'un lieu élevé, *MELIUS est ab imo surgere, quam ex alto cadere.*

*V. 16. Le sage craint & se détourne du mal ; l'insensé passe outre, & se croit en sûreté.*

Le sage apprendre les engagemens où il expose son salut, comme sont ceux des charges Ecclesiastiques ; & tout ce qui l'oblige à avoir un grand commerce avec le monde. Il craint ces maux invisibles, parce qu'il les voit ; & il les voit, parce qu'il est sage. L'insensé les méprise, parce qu'il ne les connaît point. Il s'y engage hardiment, & il soutient même qu'il n'y a aucun péril.

*V. 17. L'impatient fera des actions de folie ; & l'homme dissimulé se rend odieux.*

Un homme impatient n'est plus maître de lui-même ; & dans le transport de sa colere, il fait des actions qui tiennent de la folie. Il y en a d'autres qui ne sont pas moins coleres ni moins superbes, mais qui savent mieux retenir leurs passions. Ils dissimulent leur haine, & ils attendent un tems favorable pour se venger. Ces premiers qui sont si impatients, sont méprisés des hommes. Ces seconds au contraire qui sont maîtres d'eux-mêmes, passent pour habiles. Mais Dieu nous assure, qu'encore que les uns & les autres meritent d'être

d'être condamnez , les premiers néanmoins qui s'emportent aisément , mais dont la colere passe bien-tôt , sont sans comparaison moins coupables que ces derniers , dont *la dissimulation mérite d'être bâtie de Dieu & des hommes* , puis qu'ils ne sont prudens que comme le sont les demons ; & qu'ils ne sont habiles qu'à faire le mal.

¶. 18. *Les imprudens posséderont la folie , & les hommes habiles attendront la science.*

Ceux qui ne se conduisent que par la raison corrompue , & qui passent devant Dieu pour des enfans & des insensez , posséderont une science stérile , dont ils sont les maîtres , parce qu'ils ne la soumettent point à Dieu , & qu'ils s'en servent comme d'un instrument de leurs passions. Cette science devant Dieu n'est qu'une folie. Car qu'y a-t-il de plus insensé que d'être éclairé pour les autres , & aveugle pour soy-même ; & de ne prendre de la vérité , qui est la nourriture de l'ame , que la lettre , qui en nous enflant par la science , nous tue ; & non l'esprit ; qui en nous édifiant par la charité ? <sup>2. Cor. v. 6.</sup> <sub>3. v. 6.</sub> nous auroit donné la vie ?

*Mais ceux qui sont habiles , qui ont la prudence de la foy , & qui savent que la vraye lumiere est un don du Ciel , attendront de Dieu cette science des Saints , qui éclaire le cœur en le purifiant de plus en plus de ses passions , & qui n'est pas l'ouvrage de l'esprit de l'homme , mais qui soumet l'homme à l'esprit de Dieu.*

¶. 19. *Les méchans seront couchez par terre devant les bons ; & les impies devant la porte des justes.*

Il semble que l'on pourroit donner ce sens à ces paroles. A voir l'effroyable abattement où les bons sont souvent réduits icy par la violence des méchans , il nous seroit impossible de nous figurer le renversement des choses qui se fera dans l'autre monde , si nous ne l'apprenions icy de Dieu même.

Cette parole du Sage s'accomplira donc au dernier jugement, où les mechans qui auront foulé aux pieds les justes avec le dernier mépris, seront couchez par terre devant eux avec une frayeur & une confusion qui nous est representée divinement au livre de la Sagesse.

Sap. c. 5.

v. 2.

*¶. 20. Le pauvre sera odieux à ses proches mêmes; mais les riches ont beaucoup d'amis.*

Jacob c.

z. v. 5.

Cette parole a un sens assez clair, en l'expliquant des pauvres ordinaires que nous voyons devant nos yeux. Mais elle peut s'appliquer encore à ces pauvres de cœur & d'affection qui sont riches en vertu. *& que Dieu destine à être héritiers de son royaume.* Lorsqu'il leur arrive quelque accident fâcheux selon le monde, ils sont aisément méprisés de leurs proches mêmes, & abandonnez d'un grand nombre de leur amis. Le Sage nous avertit de ce dérèglement de l'esprit humain pour nous le faire éviter. Il veut que la foy nous imprime par avance dans le cœur le sentiment de respect que nous devons avoir pour ces pauvres de JESUS-CHRIST, qui seront toujours les derniers du monde, & qui vivront sur la terre dans le mépris; quoi qu'ils soient destinés à être, selon l'expression de l'Ecriture, les Princes du monde futur, & les grands le l'éternité.

*Mais les riches ont beaucoup d'amis;* & on peut dire en un autre sens qu'ils n'ont point d'amis : car ils n'ont d'ordinaire que des amis intéressés, qui aiment leur fortune & leur puissance, & non leur personne; & qu'ils méprisent souvent dans le cœur, lors même qu'ils râchent de leur complaix, en les flattant dans leurs désirs, & en se rendant les ministres de leurs passions.

*¶. 21. Celuy qui méprise son prochain, peche; mais celuy qui a compassion du pauvre, sera bienheureux.*

Le juste n'est juste qu'autant qu'il est humble.

S'd

S'il méprise son prochain dans ses défauts, ou dans ses chutes mêmes, il commet son peché qui peut avoir des suites très-dangereuses : car ce mépris vient d'une secrète presumption, par laquelle il s'attribue, sans qu'il y pense, le Don de Dieu qui le rend juste, & il s'élève au-dessus de son frère, comme le Pharisién s'élevoit au-dessus du Publicain.

Mais celui qui a compassion du pauvre, c'est-à-dire, de celui qui est tombé dans le péché, est bienheureux; parce que cette compassion naît d'un sentiment humble, qui fait qu'il se reconnoît pecheur & fragile, aussi-bien que ceux qui sont tombés; & que cette disposition est la plus propre pour attirer sur les autres & sur lui-même les grâces de Dieu.

V.... Celuy qui croit au Seigneur, aime la misericorde.

Ce n'est pas assez de faire la miséricorde, il faut l'aimer.,, Celuy-là l'aime, selon saint Chrysostome, dont la foi lui fait croire fermement,, qu'il se fait à lui-même le bien qu'il semble faire aux autres; & qu'il donne un peu de terre pour gagner le ciel.

V. 22. Ceux qui s'appliquent à faire le mal, seront trompez; c'est la misericorde & la vérité qui nous acquierent les biens.

Tous les maux du monde viennent de ce que ceux qui l'aiment sont dans l'erreur, & qu'ils n'ont point de foi.,, Car en s'abandonnant à leurs désirs déréglés, ils tâchent de devenir heureux, par des choses honteuses & criminelles; c'est-à-dire, ils cherchent la vie dans la mort, & la liberté dans la servitude.

C'est la misericorde & la vérité qui nous acquièrent les biens. Ces deux vertus comprennent toutes les autres. On se fait misericorde à soi-même, selon l'Ecriture, en se rendant agréable à Dieu, & Ecclesiast. v. 24. on la fait aux autres en les assistant avec une compassion pleine de tendresse. On garde la vérité dans

*August.*  
*Conf. I. 4.*  
*c. 2.*

dans les desirs, dans les actions, & dans les paroles ; lorsque l'on n'aime que ce qui merite d'être aimé ; que l'on ne fait que ce que Dieu demande de nous ; & que l'on ne parle que selon les regles de la charité & de la sagesse.

V. 23. Où l'on travaille beaucoup, là est l'abondance ; mais où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent.

*Gregor.  
Homel.  
34. in  
Evang.*

Il faut travailler & agir beaucoup pour purifier le cœur, & pour le guérir. C'est-là le grand travail, dit Saint Gregoire, de renoncer à soy-même, de se combattre soy-même, & d'assujettir à Dieu la chair & l'esprit. Car les vertus ne sont véritables que lorsqu'elles s'acquèrent par l'exercice de la pitié, & par les bonnes œuvres. A moins de cela nous devons craindre qu'elles ne soient dans nous qu'une illusion qui nous éblouit, qui nous fait croire que nous possédons ces dons du ciel, & qu'ils agissent dans notre cœur, lorsqu'il ne sont peut-être que dans la surface de notre pensée. Ainsi, selon le Sage, il faut travailler & travailler en Dieu & selon Dieu par une foy humble & perseverante ; & les richesses intérieures seront la récompense de ce travail.

*Gregoire  
Lopez.*

Mais où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent. Il ne faut parler qu'autant qu'il est nécessaire pour agir. Car on s'imagine souvent qu'on a dans le cœur ce qu'on a sur la langue ; sans considérer que Dieu nous jugera sur nos œuvres, & non sur nos paroles ; & qu'il demande de nous des fruits de pieté & de penitence, & non des feuilles. Un saint Homme de ces derniers siècles, semble avoir eu en vuë cette parole du Sage, lorsqu'il a dit : L'amour de Dieu est toute œuvre ; il a peu de paroles ; & le plus souvent il est muet.

V. 24. Les richesses des sages leur sont comme une couronne ; la folie des insensés est toujours folie.

Si les sages sont riches des biens de ce monde,

leur

*leurs richesses seront leur couronne, parce qu'ils ne s'en serviront que pour apprendre aux riches la maniere dont ils en doivent user pour soulager les pauvres dans tous leurs besoins. Que si les sages sont pauvres eux-mêmes, les richesses de leur foy & de leur patience seront leur couronne.*

*La folie des insensez est toujours folie ; soit qu'ils ayent du bien, soit qu'ils n'en aient pas, ils sont toujours insensez. S'ils sont riches, ils ne se servent de leurs richesses que pour nourrir leur orgueil, pour faire leur injustice, & pour s'abandonner avec plus de licence à toutes leurs passions. S'ils sont pauvres, ils detestent la pauvreté ; ils sont riches de cœur & d'affection, & ils murmurent contre Dieu, de ce qu'il ne leur a pas donné des biens dont ils ne se serviroient que pour le deshonorer & pour se perdre.*

*Que si l'on traduit selon la version latine, **Fatuus à stultorum imprudentia.** L'imprudence des insensez est une folie, on peut dire que l'imprudence des amateurs du monde, qui ne veulent point écouter le conseil que le Sauveur leur donne de faire part de leurs biens aux pauvres, est devant Dieu une véritable folie. Car qu'y a-t-il de plus insensé que d'aimer mieux posséder sur la terre un peu plus de bien qu'il faudra toujours quitter à la mort, que d'en donner une partie pour s'assurer un bonheur qui ne finira jamais ? Mais ceux qui sont en cet état, s'estiment très-sages, bien loin de croire qu'ils sont insensez ; parce que dans la secrète persuasion de leur cœur, les biens qu'ils possèdent sont très-reels ; & qu'au contraire des biens que Dieu leur promet, s'ils sont écharitables envers les pauvres, ne leur paroissent qu'un phantôme & qu'une idée.*

*V. 25. Le témoin fidèle délivre les âmes ; celuy qui est double publie des mensonges.*

*Le Pasteur véritablement humble est un témoin fidèle,*

*les*, parce qu'outre qu'il ne dit rien que ce qu'il apprend des livres de Dieu, & des règles de son Eglise, il est persuadé que c'est Dieu qui fait tout dans la conduite des ames, & qu'encore qu'il 1. Cor. c. 3 v. 7. plante & qu'il arrose avec toute l'application dont il est capable, c'est Dieu néanmoins qui fait tout, & que pour luy il n'est que l'observateur & le témoin des merveilles que l'onction de sa grace produit dans les ames. C'est peu pour un tel Pasteur que de délivrer seulement les corps de l'indigence par le secours de sa charité; mais son soin principal est de travailler à nourrir les ames, à les délivrer de leurs langueurs, & à les revêtir de JESUS-CHRIST.

*Celuy qui est double publie des mensonges.* On peut dire que le Pasteur est double lorsqu'il n'est point au-dedans ce qu'il paraît au-dehors; lorsqu'il tombe dans les mêmes déreglements qu'il reprend; & qu'il ne marche point par la voie qu'il montre aux autres. *Il publie alors des mensonges*, sinon par ses paroles, au-moins par ses actions qui démentent ce qu'il dit. Et, selon S. Augustin, c'est un moindre mal de mentir par la langue, que par toute la conduite de sa vie. TOLERABILIUS mentitur lingua quam vita.

V. 26. *Celuy qui craint le Seigneur est dans une confiance pleine de force, & ses enfans auront sujet de bien espérer.*

Les hommes du monde tâchent de ne rien craindre pour être vaillans, parce que la crainte leur ôteroit le courage: mais le juste craint Dieu pour devenir courageux. Son humilité luy persuade qu'il est foible, & qu'il ne scauroit résister aux moindres tentations. Et plus il s'affermi dans cette crainte qui le dégage de luy-même & de sa propre faiblesse, plus il trouve en Dieu une force qui le met au-dessus de tout, & qui luy fait dire avec saint Paul: *Quelque impuissant que*

que je sois ; je puis tout en celuy qui me soutient,

*Les enfans de celuy qui craint le Seigneur , auront sujet de bien esperer : parce qu'il leur apprendra à mettre toute leur confiance en la protection de Dieu seul. Ainsi les enfans des humbles seront fermes & courageux comme leurs peres , parce qu'ils seront très-persuadéz aussi-bien qu'eux , que l'humilité est le principe de la magnanimité Chrétienne ; & que le tout de l'homme est d'attendre tout de Dieu , & rien de l'homme.*

¶. 27. *La crainte du Seigneur est une source de vie , pour éviter la chute qui donne la mort.*

*La véritable crainte de Dieu qui enferme nécessairement un profond respect mêlé d'amour que l'on a pour lui , est une source de vie. Il y en a qui sous prétexte de servir Dieu plus parfaitement , & par un amour tout pur , cessent de le craindre . & de craindre leur propre foiblesse. Cette disposition peut devenir aisément une source de mort , parce qu'elle est présomptueuse ; & qu'elle nous empêche de reconnoître combien il nous est utile de trembler devant Dieu , selon que Psal. 2. l'Ecriture nous l'ordonne , sans perdre néanmoins la confiance que nous devons avoir en sa bonté.*

C'est ainsi que cette crainte devient une source de vie. Car elle nous apprend à nous connoître nous-mêmes. Elle nous fait souvenir des perils & des ennemis qui nous environnent. Et si nous tombons quelquefois , ce n'est point d'une chute qui donne la mort. Nous sommes semblables alors à un enfant que sa mère laisse marcher en le tenant par la main. Il tombe quelquefois , mais il ne se blesse point , parce que sa mère le releve aussi-tôt. Ainsi Dieu laisse souvent l'âme à elle-même , afin que dans sa chute elle sente sa faiblesse : & il luy tend la main pour la relever , afin qu'elle sache qu'il est luy seul sa force & sa vie.

¶. 28. *La*

¶. 28. La multitude du peuple est l'honneur du Roy ; & son petit nombre est la honte du Prince.

Cette parole est assez claire dans le sens de la lettre. On la peut aussi appliquer aux Princes de l'Eglise. Comme ce leur pourroit être une honte que sous leur conduite les enfans de l'Eglise l'abandonnassent pour se retirer dans les assemblées de l'erreur & de l'herésie ; ce leur est aussi une grande gloire que le peuple de Dieu croisse en nombre, & que ceux qui étoient égarés rentrent dans le chemin de la vie , par le secours de leurs instructions, & par l'exemple de leur pieté.

Mais afin que cette gloire soit aussi grande devant Dieu que devant les hommes, il faut râcher que ceux qui entrent de nouveau dans la société des enfans de Dieu , deviennent véritablement ses enfans ; que leur conversion ne soit pas moins du cœur que de l'esprit ; & que leur vie soit aussi catholique & aussi pure que leur croyance. Car Dieu juge de ceux qui sont à lui par le dedans , & non par le dehors : & pour scavoir si l'aire de JESUS-CHRIST est devenuë plus pleine qu'elle n'étoit , il ne faut pas compter la paille , mais le bon grain.

¶. 29. Celuy qui est patient se gouverne avec une grande prudence ; l'impatient signalé sa folie.

Celuy qui est patient se gouverne avec une grande prudence ; parce qu'outre que sa douceur diminue le sentiment de ses maux , il scâit que ce qu'il souffre le guerit , & le rend plus agréable à Dieu ; & que ce qui paroît un désavantage pour lui , est une grâce & une faveur.

L'impatient fait paroître sa folie. Son mal est grand , mais il est inévitable. S'il se laisse aller à l'impatience , au lieu de le diminuer il l'augmente encore. S'il adore la main de Dieu qui l'afflige , il attirera sur lui la miséricorde , & il trouvera sa consolation dans le repos de sa conscience. C'est donc une grande folie à un homme que d'aigrir encore

## EXPLICATION DU CHAP. XIV. 283

encore sa douleur, & la rendre plus insupportable en ne voulant pas se soumettre à Dieu; au lieu que son mal pouvoit devenir un excellent remede pour son ame, en s'y soumettant.

¶. 30. La santé du cœur est la vie de la chair; l'envie est la pourriture des os.

„ Lorsque le cœur est sain devant Dieu, dit Gregor.,  
 „ S. Gregoire, & qu'il est exempt d'envie, celuy Pastor.  
 „ qui paroiffoit faible au-dehors & encore charnel, <sup>Part. 3.</sup>  
 „ peut devenir fort: Si mentis innocens custodier,  
 etiam si qua foris infirma sunt quandoque robo-  
 ramur... C'est ainsi, dit S. Augustin; que les Aug. Ep  
 „ ames qui paroissent languissantes se fortifient de <sup>121. ad</sup>  
 „ plus en plus, lorsque bien loin de porter envie <sup>Probam.</sup>  
 „ aux autres, elles sont bien aises que la vertu des  
 „ plus parfaits supplée à l'imperfection de la leur.

L'envie est la pourriture des os. Les os, dit le Aug. in  
 même Pere, nous marquent les forts, parce que Psal. 42.  
 comme dans le corps les os soutiennent la chair,  
 ainsi dans l'Eglise les forts soutiennent les faibles.  
 Les ames les plus fortes doivent trembler en  
 considerant que l'envie est un poison subtil, qui  
 peut se glisser imperceptiblement dans leur cœur,  
 & corrompt ce qu'il y a de plus ferme & de plus  
 solide dans leur vertu. Car on a toujours autant  
 d'envie que l'on a d'orgueil. Omnis superbus est in- Aug. in  
 vidus, dit S. Augustin: Tout superbe est envieux. Psal. 58.  
 L'orgueil lui fait aimer sa propre excellente; & l'en-  
 vie le rend jaloux de celle des autres.

C'est pourquoys il faut que ces ames demandent sans esse à Dieu cette charité qui ne s'eleve point de sa propre vertu, parce qu'elle ne s'enfle point; & qui aime les dons des autres comme s'ils étoient à elle, parce qu'elle n'est point envieuse, comme dit S. Paul.

¶. 31. Celuy qui opprime le pauvre, fait injure à Dieu qui l'a créé; & celuy qui en a compassion rend honneur à Dieu.

Celuy

Ambro.  
in Luc.  
c. 4.

*Celuy qui opprime non seulement les pauvres du monde, mais encore plus ceux de J e s u s - C H R I S T , fait injure à celuy qui les a rendus nouvelles créatures en les formant sur son image, & rendant leur vie conforme à la sienne. On luy fait injure en les opprimant, parce qu'on les hait, dit saint Ambroise, pour les mêmes raisons pour lesquelles il les aime; & que l'on persecute en eux les dons de sa grace... La force de ces pauvres opprimés, dit S. Chrysostome, consiste dans leur oppression même. Leur affliction aussi bien que leur very attire sur eux le secours du ciel, & excite Dieu à la vengeance. Leur patience l'irrite contre ceux qui les font souffrir; & les cris qu'ils poussent vers luy du fond de leur cœur montent jusq'au ciel, pour en faire tomber des foudres invisibles sur l'âme de ceux qui les oppriment.*

V. 32. *Le méchant sera rejeté dans sa malice; le juste espere au jour de sa mort.*

On comprend assez qu'un méchant homme qui meurt comme il a vécu, sera rejeté & condamné de Dieu, & que ce sera sa malice qui est toute volontaire qui attirera sur luy la colère de Dieu, & la rigueur de ses jugemens. Mais l'opposition de la seconde partie de cette sentence, où il est parlé du jour de la mort, semble déterpriner ces premières paroles à ce même sens. Et ainsi on peut dire que le Sage nous fait souvenir ici en un mot de ce qu'il a expliqué ailleurs avec plus de force & plus d'étendue, qui est que comme le méchant rejette toutes les remontrances de Dieu pendant sa vie, pour s'abandonner à la malignité de son cœur, Dieu le rejettéra aussi à l'heure de la mort, & qu'il le traitera avec mépris après avoir été si long-tems méprisé de luy. Car souvent l'endurcissement du cœur & l'impenitence dernière, est la peine de ces personnes qui ont vécu dans l'oubli de Dieu.

Le

*Le juste espere au jour de sa mort , parce qu'une mort sainte accompagnée d'une humble crainte de la justice de Dieu , avec une ferme confiance en sa grace , est d'ordinaire le fruit de la pieté de toute la vie.*

¶. 33. *La sagesse se repose dans le cœur de l'homme prudent , & il instruira tous les ignorans.*

*La sagesse , & la paix sont inseparables. Cette sagesse n'est pas dans l'esprit , mais dans le cœur. Elle se repose dans le cœur du sage ; ou parce qu'elle luy fait trouver en Dieu son repos , ou parce qu'elle le rend ami de la paix & ennemi des contentions : ou parce qu'elle l'éloigne de toutes les entreprises imprudentes & precipitées.*

*L'homme prudent instruira tous les ignorans ; parce que plus il aime le repos & le silence , plus il est capable d'instruire ceux ausquels il est engagé par l'ordre de Dieu.*

On peut dire aussi qu'ayant Dieu dans le cœur , il est si réglé dans ses actions que sa seule vûe est une instruction vivante & continue. C'est ainsi que S. Ignace martyr & disciple des Apôtres a dit d'un excellent Evêque : *Qu'il faisoit plus d'impression dans les ames par son silence même , que les autres n'auroient pu faire par leurs paroles.*

¶. 34. *La justice élève les nations , & le peché rend les peuples misérables.*

Dieu ne fait pas toujours paroître sa justice dans ce monde , parce qu'il réserve beaucoup de choses à son jugement dernier. Il est certain néanmoins que sa providence gouverne tout ; & que présentement même il exerce un jugement secret sur les justes & sur les injustes , pour protéger les uns & punir les autres. La parole du Sage est donc très-véritable , que *la justice élève les nations.* C'est pourquoi saint Augustin n'a pas craint de dire , „ *Qu'encore que la justice de la République Romaine ne fût qu'humaine & civile , & n'eût* „ *que*

„ que l'apparence de cette vertu , Dieu néanmoins  
 „ l'a voulu recompenser ; & que c'est pour cette  
 „ raison que par un ordre secret de la providence ,  
 „ les Romains se sont acquis une si grande gloi-  
 „ re , & sont devenus les maîtres du monde .

*Infra c.  
25. v. 5.* Ce n'est donc pas une fausse prudence , qui n'est conduite que par l'interêt ; mais c'est la justice , comme le Sage dit encore ailleurs , qui affermit le trône & élève les Etats ; & c'est le peché qui rend les peuples misérables . Mais lorsque Dieu punit ainsi les royaumes , les hommes qui ont beaucoup d'orgueil & peu de foi , aiment à n'attribuer qu'aux chances secondes tous les malheurs qui leur arrivent , sans remonter jusqu'à la première . Ils s'afflignent de leur misère présente , sans penser à leurs pechez qui en sont la cause . Et ils sont semblables à ces animaux , qui mordent la pierre qu'on leur a jetée , sans prendre garde à la main qui les a blessés .

V. 35. *Le ministre intelligent est aimé du Roy & celuy qui est inutile ressentira sa colere.*

Dieu rend intelligent celuy qu'il destine à être son ministre . Il luy donne pour cela ce qu'il doit avoir ; & il l'appelle à cette charge , quand son âge , sa lumiere & sa vertu l'ont rendu capable de la soutenir .

*Celuy qui est inutile ressentira sa colere.* Cette parole doit faire trembler ceux qui s'engagent si facilement dans le sacerdoce de J E S U S - C H R I S T . Comment le Sauveur , dit S. Augustin , punira-t-il les ministres superbes & criminels , s'il traite si sévèrement les inutiles ? Le Pasteur est établi de Dieu pour conduire & pour nourrir les ames . S'il n'a point ce qui luy est nécessaire pour un employ si divin , pourquoi s'y engagé-t-il ? Que si pouvant les servir il ne le fait pas parce qu'il craint le travail , c'est cette inutilité même qui le rendra l'objet de la colere de Dieu . Car il n'est pas seulement le pa-

**EXPLICATION DU CHAP. XIV.** 287  
pasteur des ames , il en est aussi le medecin. Ce n'est pas assez qu'un medecin soit irreprehensible en sa personne , & qu'il ait quelque amitié pour son malade ; il faut encore qu'il ait assez de suffisance , & qu'il s'applique avec assez de soin pour le mettre en état de le guerir. S'il luy est *inutile*, ou par son ignorance, ou par sa paresse, il le trompe ; & on luy reprochera qu'il l'a fait mourir , s'il n'a eu ni la science ni l'application qui lui étoit nécessaire pour le sauver.



## CHAPITRE XV.

*De la réponse douce , paisible & sage. De la stabilité de la maison du juste. Des victimes des impies. Que Dieu connoît toutes choses. De l'homme colere & querelleux. De la ruine des superbes. De celuy qui méprise & rejette les enseignemens. Louange de la crainte de Dieu & de l'humbleté.*

1. **R**espōsio mollis  
frangit iram :  
sermo durus fuscitat fu-  
rorem.

2. Lingua sapien-  
tium ornat scienciam :  
os fatuorum ebullit stu-  
tiam.

3. In omni loco oculi  
Domini contemplan-  
tur bonos & malos.

4. Lingua placabilis,  
lignum vita : que au-

1. La parole douee  
rompt la colere ; la  
parole dure excite la fu-  
reur.

2. La langue des sages  
orne la science ; la bouche  
des insensez se répand en  
folies.

3. Les yeux du Sei-  
gneur contemplent en tout  
lieu les bons & les mé-  
chants.

4. La langue pacifique<sup>est</sup>  
est un arbre de vie ; mais  
celle

¶. 4 Héb. Saine.

celle qui est immoderée , tem immoderata est .  
brise l'esprit. conseret spiritum.

5. L'insensé se moque de la correction de son pere ; mais celuy qui se rend au châtiment , deviendra plus sage.

La justice abondante aura une grande vertu ; les pensées des impies secheront jusqu'à la racine.

6. Il y a une grande force dans la maison du juste ; & il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie".

7. Le levres des sages répandront la science comme une semence ; mais il n'en est pas de même du cœur des insensez".

8. Les victimes des impies sont abominables devant le Seigneur ; les vœux des justes luy sont agréables.

9. La voye de l'impie est en abomination devant le Seigneur ; celuy qui suit la justice , est aimé de luy.

10. La doctrine est mauvaise à celuy qui abandonne la voye de la vie " ; ce luy qui hait les reprimandes , mourra.

tem immoderata est .  
conseret spiritum.

5. Stultus irrides disciplinam patris sui : qui autem custodit increpationes , astutior fiet .

In abundanti justitia virtus maxima est : cognationes autem impiorum eradicabuntur.

6. Domus justi plurima fortitudo : & in fructibus impii conturbatio.

7. Labia sapientium disseminabunt scientiam : cor stultorum dissimile erit .

8. Victime impiorum abominabiles Domino : vota justorum placabilia.

9. Abominatio est Domino via impii : qui sequitur justitiam , diligetur ab eo .

10. Doctrina mala deserentis viam vita : qui increpationes odit , morietur .

11. In-

¶ 6. Expl. Dans tous les desseins & toutes les actions de l'impie , ce n'est que trouble & qu'inquiétude.

¶ 7. Astr. Le cœur des insensez est inegal.

¶ 10. Hebr. Le châtiment est fâcheux à celuy , &c.

11. *Infernus, & perditio coram Domino : quantò magis corda filiorum hominum ?*

11. L'enfer & la perdition sont à nû devant le Seigneur ; combien plus les cœurs des enfans des hommes ?

12. *Non amat pestilens eum, qui se corripit : nec ad sapientes graditur.*

12. L'homme corroît pu n'aime point celuy qui le reprend " ; & il ne va point trouver les sages.

13. *Cor gaudens exhilarat faciem : in mærore animi dejicitur spiritus.*

13. La joye du cœur se répand sur le visage ; la tristesse de l'ame abat l'esprit.

14. *Cor sapientis querit doctrinam : & os stultorum pascitur imperitiâ.*

14. Le cœur du sage cherche l'instruction ; la bouche des infensez se repait d'ignorance.

15. *Omnes dies pauperis mali : secura mens quasi juge convivium.*

15. Tous les jours du pauvre " sont mauvais ; l'ame tranquille est comme un festin continual.

16. *Melius est pa- rum cum timore Domini, quàm thesauri magni & insatiabiles.*

16. Peu avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands tressors qui ne rassassient point " .

17. *Melius est vocari ad oleracum charitate, quàm ad vitulum saginatum cum odio.*

17. Il. vaut mieux être invité avec affection à manger des herbes , qu'à manger le veau gras lorsqu'on est hâï.

18. *Vir iracundus provocat rixas : qui patientis est , mitigat suscitas.*

18. L'homme colere excite les querelles ; celuy qui est patient , appaise celles qui étoient déjà nées.

N

19. Le

¶. 12. *Hebr.* Le moqueur n'aime point qu'on le reprend. *Le moqueur, c'est-à-dire.* celuy qui se moque de Dieu | 8c qui n'en a aucune crainte.

¶. 15. *Hebr.* de l'affligé.

¶. 16. *Hebr.* avec trouble.

290 PROVERBES DE SALOMON.

19. Le chemin des pâr-  
fesseux est comme une haye  
d'épines ; la voie du juste  
n'a rien qui l'arrête.

20. L'enfant sage est la  
joie de son père ; & l'hom-  
me insensé méprise sa me-  
re.

21. La folie est la joie  
de l'insensé ; mais l'hom-  
me prudent dresse tous ses  
pas.

22. Les pensées se dissi-  
pent où il n'y a point de  
conseil " ; où il y a plu-  
sieurs conseillers, elles s'affir-  
missent.

23. Chacun aime son  
sentiment quand il l'a dit ;  
mais ce qu'on doit esti-  
mer est la parole dite à pro-  
pos.

24. L'homme bien in-  
struit voit au-dessus de lui  
le sentier de la vie, qui lui  
fait éviter le plus profond  
de l'enfer " .

25. Le Seigneur détrui-  
ra la maison des superbes ,  
& il affermira l'héritage  
de la veuve.

26. Les pensées mauvai-  
ses sont en abomination au  
Seigneur ; la parole pure  
luy sera très-agréable.

19. Iter pigrorum  
quasi sepes spinarum :  
via justorum absque of-  
fendiculo.

20. Filius sapiens la-  
tificat patrem : & stul-  
lus homo despicit ma-  
trem suam.

21. Stultitia ga-  
dium stulto : & vir  
prudens dirigit gressus  
suos.

22. Dissipantur co-  
gitationes , ubi non est  
consilium : ubi verò sunt  
plures consiliarii, confir-  
mantur.

23. Letatur homo  
in sententia oris sui : &  
sermo opportunus est op-  
timus.

24. Semita vite sua  
per eruditum, ut decli-  
net de inferno novissi-  
mo.

25. Domum super-  
borum demolietur Do-  
minus : & firmos facies  
terminos vidua.

26. Abominatio Do-  
mini cogitationes male :  
& purus sermo pulcher-  
rimus firmabitur ab eo.

27. Con-

ÿ. 22. Antr. Hebr. secret.

ÿ. 24. Expl. Il semble que

le Sage oppose le sentier

de la vie qui est élevé & qui

mène au ciel, à celuy des mé-

chans qui précipite en enfer.

27. Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam : qui autem odit munera , vivet.

Per misericordiam et fidem purgantur peccata : per timorem autem Domini declinat omnis a malo.

28. Mens justi meditatur obedientiam : os impiorum redundat malis.

29. Longè est Dominus ab impiis : orationes justorum exaudiet.

30. Lux oculorum letificat animam : fama bona impinguat ossa.

31. Auris , que audit imprecações vita , in medio sapientium comorabitur.

32. Qui abjicit disciplinam , despicit animam suam : qui autem acquiescit increpationibus , possessor est cordis.

33. Timor Domini , disciplina sapientia : gloriā precedit humilitas.

¶. 28. Hebr. La bouche du juste medite ce qu'il doit répondre.

*ibid. Expl.* Né pense qu'à obéir à Dieu.

27. L'avare met le trouble dans sa maison ; celuy qui hait les présens , viendra.

Les pechez se purifient par la misericorde & par la foi , & tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur.

28. L'ame du juste medite l'obéissance ; la bouche des impies se répand en toute sorte de maux.

29. Le Seigneur est loin des impies ; & il exaucera la priere des justes.

30. La lumiere des yeux est la joye de l'ame ; la bonne reputation engrasse les os.

31. L'oreille qui écoute les reprimandes salutaires , demeurera au milieu des fages.

32. Celui qui rejette la correction méprise son ame ; mais celuy qui se rend aux réprimandes possede son cœur.

33. La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse , & l'humilité précède la gloire.

# EXPLICATION

## DU CHAPITRE. X.V.

**V. 1.** *L*a parole douce rompt la colere; la parole dure excite la fureur.

*La parole douce rompt la colere.* Comme la laine & les corps qui sont flexibles en cedant aux corps les plus durs en arrêtent la violence; ainsi quand la parole est accompagnée de douceur, elle arrête la colere; & quand elle est dure, elle excite la fureur. C'est

*Bern. in Cant. 25.* pourquoy les Saints nous ont donné cet avis:,, Que

„ nos paroles doivent être tellement temperées, que

„ non scullement elles n'excitent pas la colere des

„ autres, mais qu'elles l'appasent même lorsqu'el-

„ le est ému, & qu'elles la préviennent & l'étouf-

„ fent par avance lorsqu'elle étoit prête de s'allu-

„ mer. Pour garder cette moderation, il faut que

la douceur & l'humilité soient unies inseparable-  
ment dans nous, comme elles l'ont été dans le Sau-

veur. Si l'orgueil est dans le cœur, il paroîtra dans la  
bouche. Car quand l'ame s'éleve, la langue s'aigrit,

& les paroles douces naissent d'un cœur humble.

**V. 2.** *La langue des sages orne la science; la bou-*

*che des insensez se répand en folies.*

*La langue des sages orne la science*, parce qu'ils

parlent non seulement avec lumiere, mais encore au tems & en la maniere que Dieu demande, en proportionnant toujours leurs paroles à la disposi-

tion des personnes qui les écoutent, à la dignité

des choses dont ils parlent, & à la grandeur de la  
charité qui les anime.

*La bouche des insensez se répand en folies*: car

ou ils disent des choses fausses, ou celles qui sont bonnes en elles-mêmes, deviennent des folies dans

leur bouche, parce qu'ils les répandent au hazard,  
& à contre-tems.

**V. 3.**

**V. 3.** *Les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les mechans.*

Il n'y a personne qui ne sçache que Dieu est par tout, & qu'il voit tout. L'Ecriture néanmoins nous represente souvent cette vérité, parce qu'il y a une différence extrême, entre avoir cette créance dans l'esprit, & vivre effectivement de cette foi. C'est la disposition qui parut admirablement dans Susanne, lorsque ces deux vieillards corrompus, luy représentant que personne ne les voyoit, elle leur répondit : Qu'elle aimoit mieux tomber innocente entre leurs mains, que de commettre un si grand crime en la présence du Seigneur. Dan. c. 13 v. 23.

Le Sage nous avertit que *les yeux du Seigneur contemplent en tout lieu les bons & les mechans*, pour nous faire souvenir de ce que David dit souvent : *Que Dieu tient ses yeux arrêtez sur les bons & pour les favoriser, & qu'il regarde les mechans dans sa colere pour les perdre.* Tant que nous serons ainsi attentifs à cet œil de la miséricorde & de la justice de Dieu, nous vivrons dans une crainte mêlée d'une ferme confiance, & nous aurons de la joie de regarder Dieu, étant persuadé qu'il nous regarde, & que son seul regard nous suffit pour nous défendre contre tous nos ennemis.

**V. 4.** *La langue pacifique est un arbre de vie ; mais celle qui est immoderée, brise l'esprit.*

*La langue pacifique est un arbre de vie, parce qu'elle éteint la colere, qu'elle dissiple la tristesse, & qu'elle calme les troubles de l'ame.*

*La langue immoderée brise l'esprit.* Non seulement elle blesse, mais elle brise quelquefois entièrement l'esprit & de celuy qui parle, & de celuy qui écoute. Combien donc doit-on veiller sur la langue, puisqu'elle peut faire de si grands ravages ; & qui s'étonnera qu'elle cause quelquefois ces ruines dans l'ame, puisque l'Apôtre saint Jacques nous assure, qu'elle est pleine d'un venin mortel, Jac. c. 3 v. 8.

mortel, & qu'une parole est quelquefois comme une étincelle qui allume toute une forêt.

¶. 5. *L'insensé se moque de la correction de son pere ; mais celuy qui se rend au châiment deviendra plus sage.*

Celui qui ne reçoit pas avec assez de douceur & de reconnoissance la correction de son pere, quoy qu'il le respecte véritablement, est impatient & imparfait ; *mais celuy qui se moque de la correction est un insensé.* Il ferme les yeux à la lumiere qu'on lui présente, comme il a été dit auparavant, & ses tenebres croîtront toujours.

*Celuy qui se rend aux châimens deviendra plus sage, d'une sagesse non exterieure, mais interieure & divine, qui fait que l'homme rentre dans lui-même, & qu'il aime à connoître les blessures de son ame pour les exposer à celui qui les doit guerir.*

¶.... *La justice abondante aura une grande vertu ; les pensées des mechans secheront jusqu'à la racine.*

Matt. c.  
5. v. 20.

*La justice abondante est celle que J E S U S-CHRIST a recommandée à ses disciples, & qu'il a distinguée de celle des Pharisiens. Elle n'est pas seulement extérieure, comme étoit celle des Juifs ; mais elle est enracinée dans le fond du cœur. Cette justice a une grande vertu, parce que comme l'ame se donne à Dieu sans réserve, Dieu se donne aussi tout à elle.. Et alors le juste est fort, parce qu'il est humble, & qu'il ne s'appuie que sur la vertu de Dieu.*

*Les pensées des méchans secheront jusqu'à la racine, parce que leur justice apparente est plutôt dans la pensée & dans l'esprit, que dans le cœur. Ainsi lorsqu'il arrive une tentation violente, comme il est marqué dans l'Evangile, leur foiblesse paroît aussi-tôt, & ils sont comme le blé, qui n'étant pas entré profondément en terre, est brûlé par l'ardeur du soleil, & se seche jusqu'à la racine.*

¶. 6.

¶. 6. Il y a une grande force dans la maison du juste; & il n'y a que trouble dans les fruits de l'impie.

Le juste, comme il a été marqué auparavant, est celiuy qui vit d'une foy humble & reconnoissante. *Il y a une grande force dans sa maison, parce que Dieu est luy-même sa maison & sa force.* Plus il se reconnoît foible, plus il devient fort; non de sa force, mais de celle de Dieu : *Ille enim fortis est, qui non in se, sed in Deo fortis est.*

Le trouble est dans les fruits de l'homme impie; c'est-à-dire, d'un homme qui est sans pieté, dont la principale partie est de rendre graces à Dieu de ce qu'il nous a donné, & de luy demander ce que nous n'avons pas encore reçû de luy. C'est cette presomption secrète d'un cœur ingrat qui jette l'inquietude dans l'ame; parce que le trouble est le partage de l'orgueil comme la paix est la compagne de l'humilité.

¶. 7. Les lèvres des sages répandront la science comme une semence; mais il n'en est pas de même du cœur des insensez.

Les sages répandent la science comme une semence: *Disseminabunt scientiam:* parce qu'ils dispensent leurs paroles avec attention & avec choix, dans un tems propre, & dans une terre cultivée & disposée à les recevoir. On peut dire aussi, que comme les semences ont une grande force pour produire des fruits qui leur soient semblables; aussi la parole des sages, qui sement cette semence divine, tire de la chaleur de leur cœur une secrète vertu qui les fait pousser dans l'ame.

Le cœur des insensez fait le contraire, parce qu'il est plus propre à détruire qu'à édifier.

On peut traduire aussi, *le cœur des insensez est inégal.* Le cœur des sages est toujours égal & semblable à luy-même, parce qu'il est conduit par l'esprit de Dieu qui est immuable. *Le cœur*

cœur des infenses est toujours inégal, parce qu' étant esclaves de leurs passions, il n'y a que de l'inconstance dans leurs désirs, & de la légèreté dans leurs pensées & dans leurs paroles.

¶. 8. Les victimes des méchans sont abominables devant le Seigneur; les vœux des justes luy sont agréables.

Dieu sonde le fond de l'ame. Il veut être adoré en esprit & en vérité. Il se contente de ce culte intérieur quand on ne luy peut donner autre chose; & il rejette tous les sacrifices extérieurs si en les luy offrant on ne luy donne le cœur. Il n'agrée pas la victime par elle-même, mais parce que ce-luy qui la luy offre luy est agréable, & qu'il luy témoigne en détruisant cette créature, que s'il lui étoit possible, il voudroit être détruit au lieu d'elle pour reconnoître ce qu'il doit à Dieu.

C'est pour cette raison que le Sage dit, que Dieu rejette avec horreur les victimes des méchans. Il regarde les hommages qu'ils semblent luy rendre, comme un outrage qu'ils luy font; parce que leur cœur combat ses loix, lorsqu'au-dehors ils paraissent l'honorer.

Les vœux des justes luy sont agréables; parce qu'il juge de leur don par leur cœur, & que la pureté de l'un est la sanctification de l'autre.

¶. 9. La voie de l'impie est en abomination devant le Seigneur; celuy qui suit la justice est aimé de luy.

On a déjà dit auparavant que le Sage oppose l'homme impie, c'est-à-dire, l'homme sans pieté, à celui qui suit la justice, c'est-à-dire, qui est humble; & il déclare que Dieu abhorre le premier, & qu'il aime le second. Combien donc devons-nous détester l'orgueil, & rechercher l'humilité; puis que nous apprenons de Dieu même, qu'il nous aura en abomination si nous sommes superbes, & qu'il nous aimera si nous sommes humbles?

¶. 10.

¶. 10. La doctrine est mauvaise à celuy qui aban-donne la voye de la vie ; celuy qui hait les reprimandes mourra.

*La doctrine devient pernicieuse à celuy qui aban-donne le chemin de la vie ; parce qu'elle ne sert qu'à le rendre plus coupable.*

On pourroit traduire aussi *Doctrina mala deserenti viam vita*, CELUY qui abandonne le chemin de la vie aura une mauvaise doctrine ; parce que celuy qui s'égare, veut justifier, & à luy-même & aux autres son égarement, & qu'ainsi il se fait de fausses maximes. Cat l'homme qui est superbe tâche de paroître toujours raisonnable, lors même qu'il agit contre la raison. Quand il n'a point de principes veritables, il s'en fait de faux, & il tâche de se former quelques regles dans son déreglement même. C'est ce qui a fait dire à S. Augustin, que tous les hommes ne suivent pas la vérité ; mais que tous néanmoins veulent paroître la suivre, parce qu'ils donnent le nom de vérité & de justice à ce qu'ils ont résolu de faire.

*Celuy qui hait les reprimandes, mourra.* Lorsqu'un homme aime avec ardeur ce que la vérité condamne, il hait la vérité qui le condamne, & cette haine des plus justes reprimandes donne la mort. Car comme la vérité est la source de la vie ; c'est aimer la mort que de haïr la vérité.

¶. 11. *L'enfer & la perdition sont à nu devant le Seigneur ; combien plus les coeurs des enfans des hommes ?*

Si les yeux de Dieu penetrent jusqu'au fond des enfers, combien plus devons nous craindre qu'il ne trouve quelque chose qui luy déplaît dans les replis les plus cachez de notre cœur ?

¶. 12. *L'homme corrompu n'aime point celui qui le reprend, & il ne va point trouver les sages.*

Ce n'est pas assez de souffrir que les sages nous reprennent, il faut les aimer & les rechercher comme des médecins qui peuvent nous guérir des plus

grands maux , qui sont les blessures & les maladies de l'ame. C'est pourquoi l'Ecriture marque comme le caractere d'un *homme corrompu*, qu'elle appelle un homme infecté de peste , de n'avoir point cet amour pour celuy qui peut le reprendre utilement.

**V. 13.** *La joie du cœur se répand sur le visage ; la tristesse de l'ame abat l'esprit.*

La seule joie que le Chrétien doit aimer , & qui doit se répandre sur son visage , est la joie du cœur , que le Fils de Dieu appelle une *joye pleine* : **GAUDIUM plenum** ; parce qu'elle vient de la presence de Dieu dans l'ame , qui est seul capable de la remplir. Le monde ne peut , ni nous donner , ni nous ravir cette joie. Elle subsiste parmi les afflictions , ou interieures , ou exterieures de cette vie ; & c'est par elle que le Chrétien doit bannir de luy la tristesse , qui ne peut que le troubler & l'abattre. C'est à quoy nous exhorte cette parole de l'Ecriture : *Ne vous laissez point aller à la tristesse, parce que la joie du Seigneur est votre force. NOLITE contristari, gaudium etenim Domini est fortitudo vestra.*

**V. 14.** *Le cœur du sage cherche l'instruction ; la bouche des insensés se repaît d'ignorance.*

Ceux qui ne sont pas sages selon Dieu cherchent la science ; mais ce n'est que leur esprit qui la cherche. *Le sage ne la cherche point de cette sorte.* Il sçait qu'elle ne fait qu'enfler lorsqu'elle est seule. **3. Cor. 1. 8. v. 1.** C'est son cœur qui recherche dans la science la vérité qu'il adore , pour croître en grace autant qu'en connoissance , & pour s'en nourrir de plus en plus.

*La bouche des insensés se repaît d'ignorance.* Tout homme qui n'aime point Dieu est insensé selon le langage de l'Ecriture. La science des insensés n'est point dans le cœur , mais sur la langue. Ils ne veulent sçavoir qu'afin de se répandre en paroles , & de passer pour sçavans ; & cette science est devant Dieu une véritable ignorance , dont ils repaissent ou leur curiosité , ou leur vanité.

**V. 15.**

¶. 15. Tous les jours du pauvre sont mauvais ; l'ame tranquille est comme un festin continual.

Tous les jours de celuy qui est pauvre en vertu & plein de luy-même , sont mauvais. Il voudroit être libre de ses passions ; mais il est esclave de sa propre volonté. Il suit quelquefois les regles de Dieu ; mais il se laisse aller le plus souvent à ses inclinations particulières. Il cherche le repos, & il ne le peut trouver ; parce que sa conscience luy reproche qu'il n'est point fidèle à Dieu, & qu'il ne marche point sincèrement devant luy.

L'ame tranquille est comme un festin continual. L'ame est tranquille lorsqu'elle a calmé ses troubles en renonçant à ses desirs déreglez. Elle s'est défaite de tous les soins d'elle-même pour les jeter dans le sein de Dieu. Ainsi elle se trouve dans un festin continual, & elle est comme un enfant qui trouve sa joie entre les bras de sa mere , qui le porte , qui l'aime & qui le nourrit.

¶. 16. Peu avec la crainte de Dieu , vaut mieux que de grands tressors qui ne rassassient point.

Le sens de la lettre est assez clair. On est plus heureux selon le monde même , avec peu de bien qu'avec beaucoup , lorsqu'on se contente de ce qui est simplement nécessaire pour subsister avec honnêteté dans la condition où Dieu nous a fait naître. Le Sage étendra ailleurs cette vérité.

Mais on peut donner à cette sentence un autre sens. Peu de connoissance avec la crainte de Dieu , vaut mieux que les tressors de science , qui quelque grands qu'ils soient ne rassassient point lorsqu'on ne se nourrit point de la vérité que l'on connoît , en la pratiquant & en l'aimant. Une grande science sans charité , n'est un tressor que selon l'estime & le langage des hommes. Elle est au-contraire dans la vérité une source de secheresse & d'indigence. Si c'est un tressor , c'est un tressor de colere , Rom. c. 2. v. 81 selon l'expression de S. Paul , puisqu'elle ne fert

qu'à enfler l'homme & à irriter Dieu contre son orgueil. La charité au-contreire est ce tresor caché dans le cœur qui rend l'homme riche des dons de Dieu, & sçavant de la science des Anges, qui consiste à se mépriser soy-même & toutes les créatures, pour ne trouver son repos qu'en Dieu.

*¶. 17. Il vaut mieux être invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lorsqu'on est hâï.*

*Il vaut mieux qu'un homme invité aux nôces de l'Eglise s'y tienne dans le dernier rang pour y manger des herbes, c'est-à-dire, une nourriture proportionnée à sa foiblesse & à sa langueur, que non pas qu'il s'avance avec une ardeur precipitée à manger ou à distribuer aux autres l'Agneau sans tache, figuré par le veau gras, lorsqu'il est encore dans un état digne de sa haine.*

*¶. 18. L'homme colere excite les querelles ; & celuy qui est patient appaise celles qui étoient déjà nées.*

*Supr v. 1.* Cette sentence peut être une explication de celle qui a été dite un peu auparavant. *La réponse douce rompt la colere, la parole dure excite la fureur.* L'homme colere, dit le Sage, excite les querelles. La colere est semblable à un feu. Elle embrase celuy qu'elle possede, & elle brûle encore ceux qu'elle blesse par ses emportemens, & parmi lesquels elle excite les querelles. La racine de ce mal est dans le cœur. Le cœur s'irrite parce qu'il est superbe, & qu'il croit qu'on luy refuse ce qui luy est dû. Ce mouvement produit en luy la colere, qui l'agitè premierement en luy-même, & qui le pousse à témoigner ensuite au-dehors son ressentiment. C'est pourquoi le Sage ajoute : *Celuy qui est patient appaise celles qui étoient déjà émues.* La patience & l'humilité sont inseparables. L'humble ne s'irrite point, parce qu'il ne croit point qu'on l'ait offensé. Si l'homme colere est

**EXPLICATION DU CHAP. XV.** 301  
est comme un feu qui allume la division ; celuy qui est patient est comme l'eau qui l'éteint. C'est luy que l'on peut appeller véritablement un homme pacifique. Il conserve la paix en luy-même ; il l'entretient dans les autres ; & il la rend encore à ceux qui l'avoient perduë. -

**V. 19.** *Le chemin des paresseux est comme une haye d'épines ; la voye du juste n'a rien qui l'arrête.*

*Les paresseux* sont environnez de difficultez, parce qu'ils n'ont point voulu travailler à se vaincre eux-mêmes , & à arracher de leur cœur ces inclinations mauvaises qui croissent peu-à-peu comme des épines , & qui forment enfin une haye qu'ils ne peuvent traverser.

Cette sentence peut encore marquer ceux qui voulant marcher dans la voye de Dieu , & luy rendre quelque service se figurent mille choses à craindre. Ils sont sensibles à ce qui leur peut causer la moindre peine. Et toutes ces reflexions sont comme autant d'épines qui les arrêtent. Ainsi ils se ferment à eux-mêmes le chemin par lequel ils devoient marcher , & ils se forment des obstacles qu'ils ne peuvent vaincre.

*La voye du juste n'a rien qui l'arrête* ; parce que n'étant plus asservi à sa propre volonté , & ne suivant plus que celle de Dieu , il court avec joie *Fs. 118. v. 32.* dans la voye de ses preceptes , & il n'y trouve rien qui luy fasse peine.

**V. 20.** *L'enfant sage est la joye de son pere ; & l'homme insensé méprise sa mere.*

Les peres doivent travailler avec un extrême soin à élever leurs enfans d'une telle sorte , qu'ils deviennent vraiment *sages* & que leur sagesse les comble de *joye*. Si un enfant est bien élevé , il se tiendra infiniment obligé à son pere & à sa mere , & il les honorera avec le respect qui leur est dû , comme ayant reçû d'eux non seulement la premiere vie ,

vie , mais encore la seconde , c'est-à-dire , celle d'une éducation honnête & chrétienne qui luy aura formé l'esprit & le cœur.

*L'homme insensé méprise sa mere. C'est une folie très-criminelle à un fils de manquer au respect qu'il doit à sa mere. Les meres aussi qui se souviennent qu'elles sont Chrétiennes , & qu'elles ne peuvent faire leur salut qu'en procurant celuy de leurs enfans , doivent bien prendre garde de ne pas manquer en ce point à ce que l'ordre de la nature & de la grace demande d'elles. Il faut qu'elles tâchent de temperer d'une telle sorte les sentimens de la tendresse des meres , qu'elles prennent quelque chose de cet amour sage & plein d'autorité qui est propre aux peres. Et elles doivent se reposer sur des personnes si sages & si vertueuses du soin de l'éducation de leurs enfans , qu'ils se sentent pour jamais obligez à elles , de ce que les élevant de cette sorte , elles leur auront procuré un bien , dont la perte est souvent irreparable , & dont le fruit se répand d'ordinaire dans toute la vie.*

¶. 21. *La folie est la joye de l'insensé ; mais l'homme prudent dresse tous ses pas.*

Il n'y a que la folie interieure des hommes qui les rende capables de se réjouir des folies du monde. Ce n'est pas qu'il y ait un plaisir réel dans ces choses ; mais c'est qu'ils ont tellement abaissé leur raison , & l'ont tellement rendu esclave de leurs sens , qu'elle se trouve proportionnée à la basseſſe de ses divertissemens , où ils vont chercher une fausse joye , comme les enfans trouvent la leur dans toutes ces bagatelles qui les occupent.

On peut donner un autre sens à cette sentence , en expliquant sa premiere partie par le rapport qu'elle a avec la seconde. *L'insensé met sa joye à marcher non selon Dieu , mais comme il lui plaît ; & c'est en celà que consiste sa folie ; mais l'homme prudent , bien loin de l'imiter , dresse tous ses pas , & de ,*

¶. 22. *Les pensées se dissipent où il n'y a point de conseil ; où il y a plusieurs conseillers, elles s'affermisent.*

Lorsqu'on ne rapporte pas toutes ses actions à un certain but, on ne forme que des résolutions vagues & des desseins qui ne s'entre tiennent pas. Aussi tout se dissipe & s'évanouit en peu de tems. C'est pourquoi il faut que chacun ait une fin déterminée, où se rapportent toutes ses actions & tous ses désirs. La première doit être toujours de rendre à Dieu ce qui lui est dû, & de préférer notre salut à tout le reste. La seconde regarde le choix d'un genre de vie, & des occupations qui nous peuvent être propres. Et l'une & l'autre doit être réglée par le conseil, non seulement d'un homme sage, mais même de plusieurs, de peur qu'un seul ne soit, ou prévenu, ou moins éclairé ; comme il a été expliqué ailleurs.

*Suprad. c.  
11. v. 14*

¶. 23. *Chacun aime son sentiment quand il le dit ; mais ce qu'on doit estimer, est la parole dite à propos.*

Bede explique cette sentence en cette manière : *Beda in hunc loc.*  
L'homme aime à dire ce qu'il pense sur toute chose. Il aime à parler de ce qu'il lui plaît. Mais la parole dite à propos ; c'est-à-dire, au tems, & en la manière qu'elle se doit dire, est la seule qui soit bonne, & qui mérite d'être estimée selon Dieu. Si cette sentence s'explique en ce sens, elle nous exhortera à parler peu. Car on retranchera beaucoup de paroles, si on les examine par cette règle.

On pourroit aussi donner ce sens à cette parole : Tout homme aime son sentiment, parce qu'il est à lui ; & cependant il ne doit l'aimer qu'autant qu'il est véritable ; & si un autre en a un qui paroisse plus proportionné à la fin qu'on se propose, il le doit préférer au sien,

¶. 24.

V. 24. L'homme bien instruit voit au-dessus de luy le sentier de la vie, qui luy fait éviter le plus profond de l'enfer.

*Joan. c. 14. v. 6.* Le sentier de la vie est JESUS-CHRIST, qui a dit qu'il est la voye, & que cette voye est étroite. Le Chrétien qui est instruit de ce qu'il doit à Dieu par la parole de l'Evangile, regarde toujours ce sentier au-dessus de luy, parce qu'il adore JESUS-CHRIST dans le ciel, assis à la droite de son Pere, comme dit saint Paul, & qu'en même-tems il se propose la vie du Sauveur, comme la regle de la sienne; afin que marchant par la même voye par laquelle il a marché, il arrive à la même gloire. C'est ainsi qu'il évite tous les détours & les égaremens de la voye large, qui le précipiteroient au fond de l'enfer.

V. 25. Le Seigneur détruira la maison des superbes, & il affermira l'héritage de la veuve.

Le Seigneur détruira la maison des superbes, qui veulent s'établir en ce monde en s'élevant contre luy, & contre les siens.

Et il affermira l'héritage de la veuve, de l'Eglise & des ames abandonnées, qui n'ont que Dieu pour soutien, & qui ne se défendent quand on les attaque que par la voix de leurs larmes.

V. 26. Les pensées mauvaises sont en abomination au Seigneur; la parole pure luy sera très-agréable.

Quelques-uns expliquent cette parole des pensées qui blessent l'honnêteté. Le mot de pensées en cet endroit, comme en quelques autres, ne signifie pas une pensée qui passe; mais une résolution formée dans le cœur, selon qu'il est dit

*Matt. c. 15. v. 19.* dans l'Evangile: Les mauvaises pensées sortent du cœur, les homicides, les adulteres, & le reste.

*Gregor. in Job. l. 22.* S. Grégoire dit en ce sens: Moïse condamne l'adultere lorsqu'il est commis effectivement: mais JESUS-

CHRIST qui est la pureté même le condamne, lorsqu'il n'est encore que dans la pensée. PER

Moy.

## EXPLICATION DU CHAP. XV. 305

*Moysen luxuria perpetrata : per autorem vero munditia luxuria cogitata damnatur.* Si l'on rejette avec horreur les moindres pensées qui sont contraires à la pureté , on ne tombera point dans celles qui s'emparent du cœur & qui le corrompent.

On peut encore expliquer cette parole en cette maniere : *Les pensées mauvaises*, c'est-à-dire , les pensées malignes d'une ame noire qui ne pense qu'à venir à bout de ses desseins , sans se mettre en peine ni de Dieu : ni de la vérité , ni de la justice , *sont en abomination au Seigneur.*

*Et la parole pure luy sera très-agréable.* C'est-à-dire , selon le premier sens : Dieu aime la langue qui est aussi chaste que le cœur ; & selon le second : Dieu favorise ceux qui ont la vérité sur la langue comme dans le cœur. Il aime leur sincérité , & il les fait réussir dans ce qu'ils désirent.

*V. 27. L'avare met le trouble dans sa maison ; celuiuy qui hait les présens , vivra.*

L'homme avare met le trouble dans sa maison extérieure , parce qu'il est dur envers tout le monde ; & dans son cœur , parce qu'il est déchiré de soins.

*Mais celuy qui hait les présens , vivra.* Il semble que selon cette parole du Sage , on est avare devant Dieu qui juge de l'homme par le fond du cœur , lorsqu'on aime *les présens* ; & que pour ne le point être , il faut non seulement ne les désirer pas , mais *les haïr.*

*¶ .... Les pechez se purifient par la misericorde de Dieu par la foy ; & tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur.*

*La miséricorde* , dont parle le Sage , & qui purifie les pechez , ne marque pas seulement l'aumône , mais elle enferme aussi toute la douceur & le support dont nous devons user envers nos frères.

Le Sage ajoute *la foy à la misericorde* , parce qu'afin que la compassion soit vraiment Chrétienne ,

ne ,

ne, il faut qu'elle naîsse non seulement d'une tendresse de cœur, mais d'un mouvement de l'esprit de Dieu. C'est cette lumière intérieure qui nous persuade que nous devons aimer les hommes comme étant une partie de nous-mêmes, & que nous les devons respecter comme les images de Dieu, & comme les membres de J E S U S - C H R I S T.

Tout homme évitera les maux par la crainte du Seigneur. La crainte de Dieu est très-salutaire, dit saint Augustin : *Saluberrimus timor.* Elle est l'ennemie de l'orgueil, & la gardienne de l'humilité. Et dans la foiblesse où nous sommes toujours dans cette vie, elle est comme un frein qui retient l'âme, afin qu'elle ne retombe plus dans les maux d'où Dieu l'a tirée.

*¶. 28. L'âme du juste médite l'obéissance; la bouche des méchants se répand en toute sorte de maux.*

*¶. Pet. c. 1. v. 14.* Le juste sait que la foi qui le rend fidèle n'est autre chose qu'une obéissance intérieure par laquelle il soumet son esprit & son cœur à Dieu. Ainsi il se considère comme enfant de l'obéissance aussi bien que de la foi, & il veut vivre de l'une & de l'autre. Et parce que Dieu est invisible, & qu'il nous a précrit lui-même la manière en laquelle nous devons le servir, il ne se contente pas de lui obéir. Il se soumet encore à ses ministres avec une pleine volonté. Il revera dans leur bouche la vérité dont Dieu les a rendu les dépositaires. Il reçoit d'eux ce qu'ils ont reçu de lui. Et il tâche de se conduire d'une telle sorte, que toute sa vie soit une *meditation* continue de l'obéissance, ou de celle qu'il rend à Dieu, lorsqu'il l'éclaire lui-même par ses inspirations secrètes, ou de celle qu'il rend à ses ministres, *Luc. c. 10. 2. v. 16.* qui le conduisent par ses règles, & dont le Sauveur a dit, *qu'on l'écoute lui-même en les écoutant.*

*La bouche des méchants se répand en toute sorte de*

*de maux.* Leur bouche est semblable à leur cœur, qui étant plein de revolte contre Dieu, se répand en des paroles conformes à leurs pensées.

¶. 29. *Le Seigneur est loin des impies, & il exaucera les prières des justes.*

*Le Seigneur est loin de ceux qui n'ont ni piété, ni humilité ; qui reçoivent ses grâces avec une têtuë pleine d'ingratitude ; qui ne reconnoissent point que sans luy il n'y auroit point de mal qu'ils ne fissent ; que c'est par luy qu'ils font tout le bien qu'ils font, & qu'ils ont besoin de luy à tout moment.*

*Il exaucera les prières des justes, qui ne veulent point établir leur justice, mais qui sont soumis à celle de Dieu qui les justifie par la vertu de sa grâce. C'est pour celà que leurs prières sont exaucées, parce que c'est l'humilité qui les forme, & que Dieu ne refuse rien aux humbles.*

¶. 30. *La lumiere des yeux est la joye de l'ame ; la bonne reputation engraisse les os.*

*Comme la lumiere réjouit l'œil & l'esprit, ainsi la bonne reputation console & fortifie ceux qui par la solidité de leur vertu, sont comme les os & le soutien de l'Eglise. Ce n'est pas qu'ils aiment leur reputation en elle-même, puisqu'ils ont appris de S. Paul, qu'on va au ciel par la mauvaise comme par la bonne reputation : mais ils savent qu'elle leur est nécessaire, afin que les hommes aient quelque créance à ce qu'ils leur disent pour les porter à Dieu ; & qu'ils respectent en eux les veritez saintes, qu'ils leur dispensent pour leur édification & pour leur salut.*

¶. 31. *L'oreille qui écoute les reprimandes salutaires, demeurera au milieu des sages.*

*Le Sage a déjà dit, que celui qui hait les reprimandes est un insensé. Il dit maintenant, que celui qui les écoute demeurera au milieu des sages. C'est une grande chose que de vouloir bien être repris ; car cette*

cette disposition suppose qu'un homme est persuadé qu'il est foible ; qu'il a peu de lumiere , qu'il se méprend souvent , & qu'il fait beaucoup de fautes. C'est pourquoi il croit aisément que ceux qui le louent le trompent , & que ceux qui le reprennent sont ses vrais amis.

*Peda in  
bunc loc.* Cette parole , que celuy qui aime à être repris , demeura au milieu des sages , marque selon la pensée d'un Saint , que ceux qui s'humilient de cette sorte , sont souvent choisis de Dieu , pour monter de la dernière place de l'Eglise , où ils s'étoient mis , en un lieu plus élevé , afin d'apprendre aux autres les vertus qu'ils auront pratiquées eux-mêmes avec tant de soin .

¶. 32. Celuy qui rejette la correction , méprise son ame ; mais celuy qui se rend aux reprimandes possede son cœur .

Celuy qui rejette la correction , méprise son ame ; parce qu'il luy ôte un des plus grands avantages que Dieu luy donne , ou pour conserver la grace qu'il a déjà , ou pour la recevoir quand il l'a perdue . Saint Augustin represente excellement combien est injuste l'orgueil de ces personnes qui ne veulent pas qu'on les avertisse de leurs fautes , pour leur donner lieu de se corriger . Voicy la maniere

*Anzuf.  
de corrept.  
& grat.  
c. 5.* dont il leur parle : Si après avoir violé les commandemens de Dieu qui vous étoient connus , vous ne voulez pas qu'on vous reprenne de votre peché , c'est pour cela même qu'on vous doit reprendre de ce que vous ne pouvez souffrir d'être repris . Car vous ne voulez pas que l'on vous découvre l'apostume de votre cœur , ni qu'on la presse & qu'on y fasse une incision salutaire , qui vous porte à avoir recours au medecin . Vous ne voulez pas que l'on vous fasse voir à vous-même tel que vous êtes ; afin que votre ame étant confuse de sa laideur , implore cet Epoux celeste , qui peut seul lui rendre sa premiere beauté . Car vous êtes coupable de ce que vous désobéissez à Dieu , & vous

vous l'êtes encore plus de ce que vous rejetez la correction : comme si le peché étoit louable , ou que ce fut une chose indifferente , qui ne meritât ni d'être louée ni d'être blâmée . Ce n'est donc pas assez que vous témoigniez désirer que l'on prie pour vous ; mais il faut que l'on vous représente votre peché , afin que la vuë de votre faute , la honte d'être répris , & la douleur d'avoir mérité ce traitement , excite en vous un repentir sincère , qui vous fasse prier avec plus d'ardeur , & qui attire sur vous la grace de celuy qui fuit les superbes , & qui s'approche des humbles .

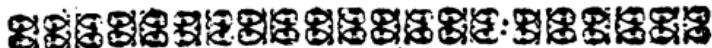
CELUY qui se rend aux reprimandes possede son cœur . Celuy qui reçoit les reprimandes , comme une chose qui luy est très-utile , possede son cœur dans la paix de l'humilité & de la patience , & il rend à son ame l'honneur qui luy est dû , en luy procurant ce qui peut la guérir de ses langueurs , & la purifier de toutes ses taches .

V. 33. *La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse , & l'humilité precede la gloire.*

*La crainte qui regarde Dieu sans cesse avec un tremblement mêlé d'amour , rend l'homme sage de plus en plus ; & l'humilité qui est la fille & la mère de cette crainte , precede la gloire , qui seroit un sujet de ruine si elle n'étoit établie sur ce fondement . C'est par l'abaissement qu'on entre en la gloire . Dieu a gardé cette conduite non-seulement envers les hommes , mais envers les Anges . Et J e s u s - C H R I S T même n'a voulu entrer dans sa gloire que par cette porte .*

C'est pourquoi lorsque Dieu a résolu d'élever des Saints aux yeux des hommes , sans que leur agrandissement causât leur ruine , il les a humiliés auparavant . Jacob a servi Laban avec une extrême peine durant vingt années , ayant que d'être appellé Israël , & de donner son nom à tout le peuple de Dieu . Joseph a été esclave & captif , ayant que de

de gouverner toute l'Egypte, & d'être appellé le Sauveur du monde. Moïse a conduit les brebis quarante ans, avant que de devenir le ministre des vengeances de Dieu, & le conducteur de son peuple. David a été persécuté cruellement avant que de monter sur le trône, afin qu'une si longue humiliation l'empêchât d'être accablé du poids de sa gloire. Saül au-contreire est devenu Roy sans avoir été fondé auparavant dans l'humilité; & sa fin a été aussi miserable que ses commencemens ont été heureux. Ainsi les hommes ont beau s'élever, & pretendre de monter au comble des honneurs par les degrés de l'orgueil. Cet oracle de Dieu s'accomplira éternellement dans le ciel & dans la terre; & il sera toujours vrai, selon cette parole du Sage & celle de JESUS-CHRIST, que *Matth. c. 23. v. 12.* l'humilité precede la gloire, & que celuy qui s'affaiblit fera élevé.



## CHAPITRE XVI.

*Dieu examine le cœur des hommes; il conduit leurs langues; il a tout fait pour lui-même; il déteste les superbes. Les pechez se rachettent par la misericorde. Les jugemens de Dieu se font avec poids & mesure. De la colere & de la clemence du Roy. Eloge de la sagesse, de la prudence, du savant, de celuy qui souffre avec douceur & patience. Le fou & le mechant sont blâmez. Dieu regle & conduit le sort.*

1. **C**'est à l'homme à préparer son ame, & au Seigneur à gouverner la langue.

2. Toutes les voyes de

**H**ominis est animam preparare: & Domini gubernare linguam.

2. Omnes via hominis

*nisi patent oculis ejus : spirituum ponderator est Dominus.*

3. *Revela Domino opera tua , & dirigen- tur cogitationes tuae.*

4. *Universa propter semetipsum operatus est Dominus : impium quoque ad diem malum.*

5. *Abominatio Domini est omnis arro- gans : etiam si manus ad manum fuerit , non est innocens.*

*Initium via bona , facere justitiam : ac- cepta est autem apud Deum magis , quam immolare hostias.*

6. *Misericordia & veritate redimitur ini- quitas : & in timore Domini declinatur à malo.*

7. *Cum placuerint Domino via hominis , inimicos quoque ejus con- vertet ad pacem.*

8. *Melius est parum cum justitia , quam multi fructus cum ini- quitate.*

9. *Cor hominis dis- ponit viam suam : sed*

*¶. 2. Heb. Toutes les voies de l'homme luy paroissent pures,*

*l'homme sont exposées à ses yeux " ; mais le Seigneur pese les esprits.*

3. *Exposez vos œuvres au Seigneur , & il fera réussir " vos pensées.*

4. *Le Seigneur a tout fait pour lui ; & le mechant même pour le jour mauvais.*

5. *Tout homme insolent est en abomination au Seigneur ; & lors-même qu'il a les mains l'une dans l'autre il n'est point innocent.*

*Le commencement de la bonne voye est de faire la justice ; & Dieu l'agrée davantage que l'immola- tion des hosties.*

6. *L'iniquité se rachete par la miséricorde & la vérité ; & on évite le mal par la crainte du Seigneur.*

7. *Lorsque Dieu agréera les voies de l'homme , il réduira à la paix ses ennemis mêmes ".*

8. *Peu avec la justice vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité.*

9. *Le cœur de l'hom- voyez à me prépare sa voye ; mais premier c'est verset de ce chap.*

*¶. 3. Il réglera.*

*¶. 7. Expl. les ennemis de l'homme.*

c'est au Seigneur à conduire ses pas.  
c'est au Seigneur à conduire ses pas.  
*sed Domini est dirigere gressus ejus.*

10. Les levres du Roy sont comme un oracle ; sa bouche ne se trompera point dans les jugemens".

11. Les jugemens du Seigneur sont pesez dans la balance" ; & toutes ses œuvres ont leur mesure & leur poids.

12. Ceux qui agissent injustement sont abominables au Roy ; parce que la justice est l'affermissement du trône.

13. Les levres justes sont les delices des Rois ; celuy qui parle dans l'équité sera aimé d'eux.

14. La colere du Roy est un avant-coureur de la mort ; & l'homme sage l'appasera.

15. Le regard favorable du Roy donne la vie ; & sa clemence est comme les pluies de l'arriere-saison.

16. Possedez la sagesse, parce qu'elle est meilleure que l'or" ; & acquerez

*¶. 10.* Celà s'entend des bons Rois à qui Dieu donne souvent une grande lumiere pour bien conduire leurs peuples.

*¶. 11.* *Hebr.* Le poids ( *auro.* la mesure ) & la

10. *Divinatio in labiis regis : in iudicio non errabit os ejus.*

10. *Divinatio in labiis regis : in iudicio non errabit os ejus.*

11. *Pondus et statera judicia Domini sunt ; et opera ejus omnes lapides facculi.*

12. *Abominabiles regi qui agunt impiè : quoniam justitia firmatur solium.*

13. *Voluntas regum tabia justa : qui recta loquitur, diligitur.*

14. *Indignatio regis, nuntii mortis : et vir sapiens placabit eum.*

15. *In hilaritate virtutis regis vita : et clementia ejus quasi imber serotinus.*

16. *Posside sapien- tiam, quia auro me- lior est : et acquire pru-*

*balance juste sont du Seigneur ; tous les vrais poids sont son ouvrage. Lettr. les pierres du sac.*

*¶. 16. Hebr.* Posseder la sagesse vaut mieux que l'or.

## C H A P I T R E XVI.

313

*prudentiam, quia pre-  
tiosior est argento.*

17. *Semita justorum  
declinat mala : custos  
anima sua servat viam  
suam.*

18. *Contritionem pre-  
sedit superbia : & an-  
seruinam exaltatur spi-  
ritus.*

19. *Melius est hu-  
miliari cum mitibus,  
quam dividere spolia  
cum superbis.*

20. *Eruditus in ver-  
bo reperiet bona : & qui  
esperat in Domino bea-  
tus est.*

21. *Qui sapiens est  
corde, appellabitur pru-  
dens : & qui dulcis  
eloquio, majora percipi-  
pet.*

22. *Fons vita erudi-  
tio possidentis : doctri-  
na stultorum, fatui-  
tas.*

la prudence, parce qu'elle est plus précieuse que l'argent.

17. Le sentier des justes s'écarte des maux ; celuy qui garde son ame se tient dans sa voie.

18. L'orgueil precede la ruine de l'ame ; & l'es- *Infra c.* prit s'eleve avant la chute. *18. v. 135*

19. Il vaut mieux être humilié avec les humbles", que de partager les dépouilles avec les superbes.

20. Celuy qui est habile dans les choses qu'il entreprend " y réussira ; mais celuy qui espere au Seigneur , sera vraiment heureux.

21. Celuy qui a la sagesse du coeur sera appellé prudent ; & celuy qui se rend agréable dans ses paroles recevra de plus grands dons".

22. L'intelligence de celuy qui possede ce qu'il sait est une source de vie ; la science des insensez est une folie.

## O

23. Le

*¶. 19. Lettr. Doux.*

*¶. 20. Autr. Celuy qui  
est instruit de la parole,  
Suppl. de Dieu. Le Sage de-  
mande deux choses pour bien  
agir , l'intelligence & la con-*

fiance en Dieu ; & il fait entendre que ce dernier est le plus important.

*¶. 21. Hebr. Aura encore  
l'avantage d'instruire les au-  
tres.*

314 PROVERBES DE SALOMON.

23. Le cœur du sage instruira sa bouche ; & il répandra une nouvelle grâce sur ses lèvres.

24. Le discours agréable est un rayon de miel ; la douceur de l'âme est la santé des os.

*Supr. c.* 25. Il y a une voye qui  
*24. v. 12.* paroît droite à l'homme ,  
dont la fin néanmoins conduit à la mort.

26. L'âme de celuy qui travaille , travaille pour sa propre vie , parce que sa bouche l'y a constraint.

27. Le méchant creuse pour trouver le mal ; & il y a sur ses lèvres comme un feu brûlant".

28. L'homme corrompu excite des querelles , & le grand parleur " divise les Princes.

29. L'homme injuste attire son ami par ses flatteries , & il le conduit par une voye qui n'est pas bonne.

30. Celuy qui pense à de noirs desseins avec un œil fixe , execute le mal en

23. *Cor sapienti erudit et os ejus : & labii ejus addet gloriam.*

24. *Favus mellis , composita verba : dulcedo anima , sanitas osfium.*

25. *Est via que videtur homini recta : & novissima ejus ducunt ad mortem.*

26. *Anima laborantis laborat sibi , quia compulit eum os suum.*

27. *Vir impius fodit malum , & in labio ejus ignis ardescit.*

28. *Homo perversus suscitat litigios : & verbosus separat principes.*

29. *Vir iniquus latitat amicum suum : & ducit eum per viam non bonam.*

30. *Qui astutus oculis cogitat prava , mordens labia sua perficit*

*¶ 27. Expl.* Il fait toutes sortes d'efforts pour nuire à son prochain , & pour trouver de quoy l'accuser faussement. Il y a sur ses lèvres

comme un feu brûlant de fausses accusations & de calomnies.

*¶ 28. Semeur de rapports.*

*ficit malum.*

31. *Corona dignitas senectus, que invicta justitia reperietur.*

32. *Melior est patientis viro forti: & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.*

33. *Sortes mittuntur in sinum, sed à Domino temperantur.*

mordant ses levres".

31. La vieillesse est une couronne d'honneur, lorsqu'elle se trouve dans la voie de la justice.

32. L'homme patient vaut mieux que le courageux; & celuy qui est maître de son esprit, vaut mieux que celuy qui force les villes.

33. Les billets du sort se jettent dans le sein ", mais c'est le Seigneur qui en dispose.

¶. 30. C'est la description d'un méchant homme, qui ayant résolu de faire une méchante action, l'exécute avec une audace & un empote-

ment qui paroît sur son visage.

¶. 33. C'étoit la maniere de tirer au sort, en mettant les billets dans un pan de sa robe.

## E X P L I C A T I O N

### D U C H A P I T R E XVI.

¶. 1. **C**'est à l'homme à préparer son ame, & au Seigneur à gouverner la langue.

Le Saint-Esprit qui parloit par la bouche de Salomon, n'a point voulu dire par cette sentence, que l'homme peut préparer son ame sans le secours de la grace, puisque ce même Esprit parlant par la bouche de saint Paul, nous assure que nous ne pouvons pas avoir de nous-mêmes une seule bonne pensée. Mais cette sentence nous fait voir deux choses très-importantes sur la difficulté de régler la langue. La première, que pour

2. Cor. ch  
3. v. 5.

O 2 pou-

Ps. 38.

pouvoir parler selon Dieu, il faut d'abord préparer son ame en l'élevant à Dieu, afin qu'il en règle tous les mouvemens & tous les desirs. C'est dans cet esprit que David s'écrie : *J'ay dit, j'observeray mes voyes*, c'est-à-dire, j'examineray toutes mes pensées & toutes mes actions, *afin que je ne peche point par ma langue.*

La seconde vérité qui est enfermée dans cette parole du Sage, c'est qu'après même que l'homme aura ainsi préparé son ame, il aura encore besoin d'implorer à tout moment la grace de Dieu, afin qu'elle gouverne sa langue : car elle s'échappe & elle peche en mille manières. Et il n'y a que Dieu qui la puisse retenir avec ce frein d'une sage circonspection dont parle saint Jacques.

Jacob. c.  
1. v. 26.

*¶. 2. Toutes les voyes de l'homme sont exposées à ses yeux ; mais le Seigneur pese les esprits.*

L'homme voit ce qu'il fait, & il sait ce qu'il pense ; mais il ne connaît point le fond de son cœur. Il n'y a que Dieu qui en penetre tous les replis. C'est néanmoins cette inclination secrète du cœur, qui est la source des pensées & des actions que Dieu pesera dans la balance exacte de sa justice, & sur laquelle les hommes seront jugez. Ainsi l'homme est à lui-même un abîme incompréhensible, dont il n'y a que Dieu qui sonde le fond.

C'est-ce qui a fait dire à saint Gregoire : *Quela justice humaine étant examinée selon les regles de Dieu, se trouve quelquefois une injustice, & que ce qui paroiffoit à l'homme de l'or & des diamans, ne paroît que de la paille & du verre, lorsque Dieu le pese dans la balance de sa vérité.* *Sæpe justitia nostra ad examen divina justitia deductæ, injustitia est ; & sordet in distinctione judicis quod in estimatione fulget operantis.* C'est pourquoi saint Paul dit : *Qu'encore que sa conscience ne luy reproche rien, il n'est pas pour cela justifié.*

1. Cor. c.  
4. v. 4.

*Si celuy qui a paru plutôt un Ange qu'un homme*

me apprehende si fort la lumiere de Dieu & se défie de la sienne ; que devons-nous faire nous-mêmes qui ne sommes que foiblesse & qu'aveuglement ? Et si les cedres mêmes tremblent au bruit de cette tempête , dit saint Gregoire , comment les épines & les petites herbes des champs s'assureront-elles ?

¶. 3. Exposez vos œuvres au Seigneur , & il fera réussir vos pensées.

Cette sentence offre un remede contre l'effroy que donne la précédente. Si vous voulez que votre cœur , sur la disposition duquel vous serez jugé , soit pur devant Dieu , exposez toutes vos œuvres , ou à luy-même dans la priere , ou à ceux qui vous conduisent en la place dans les conseils que vous leur demanderez , afin de ne rien faire que par son Esprit. Ainsi votre crainte deviendra le fondement de votre confiance , parce qu'elle est la marque d'une foy humble à laquelle Dieu a promis sa grace , & il redressera ou par la lumiere qu'il vous donnera luy-même , ou par celle de ceux à qui il vous a soumis , ce qu'il y aura d'oblique & de moins droit dans vos intentions & dans vos desirs , selon cette parole de David : Décourez votre voie au Seigneur , & esperez en luy , ¶ v. 5. il agira luy-même dans vous.

¶. 4. Le Seigneur a tout fait pour luy , & le méchant même pour le jour mauvais .

C'est un grand objet de notre foy , de considerer que Dieu n'a rien fait que pour luy. L'amour propre de l'homme renverse cet ordre. Au lieu que tout devroit être pour Dieu , il se fait son Dieu luy-même , & il rapporte tout à luy comme à sa dernière fin. Heureux ceux à qui Dieu a appris qu'il n'a rien fait que pour luy ; qui le louent & l'adorent dans toutes ses créatures ; & qui se regardent eux-mêmes comme étant à luy , & non pas à eux. Ce sont ceux-là qui sont vraiment

Bern. de ment spirituels, dit saint Bernard, & qui ont appris la science des Saines dans l'école de JESUS-CHRIST.  
temp. in Pentec. form. 3.

Le Seigneur donc a tout fait pour sa gloire ; les justes pour faire éclater en eux sa miséricorde ; & les méchans, à la malice desquels il n'a nulle part, pour faire admirer en eux la patience avec laquelle il les souffre, & les comble souvent de biens dans cette vie ; & la justice avec laquelle il leur rendra dans l'autre la peine que leur perséverance dans le mal aura meritée.

¶. 5. *Tout homme insolent est en abomination au Seigneur : & lors même qu'il a les mains l'oree dans l'autre, il n'est point innocent.*

L'orgueil dans le cœur de l'homme est à l'égard de Dieu l'objet d'une abomination continue, parce qu'il déteste le pauvre superbe : & lors même qu'il paroît innocent en ne faisant rien, sa presumption seule le rend coupable & irrité Dieu. „ L'homme est superbe & insolent, dit saint Gregoire, lorsqu'il croit avoir de luy-même ce qu'il a reçû de Dieu : ou lorsqu'il attribue à ses merites ce qui luy a été donné gratuitement : ou lorsqu'il se glorifie d'avoir ce qu'il n'a point : ou lorsqu'il méprise les autres en se préferant à eux ; & qu'il affecte une singularité & une prééminence au-dessus de tous.

¶.... Le commencement de la bonne voie est de faire la justice, & Dieu l'agrée davantage que l'immolation des hosties.

*Le commencement de la bonne voie est de pratiquer la justice, en faisant des fruits de penitence, & en s'humiliant devant celuy qui releve les humbles & abaisse les superbes. La suite qui parle du sacrifice, fait voir que le premier sacrifice que Dieu demande à une ame qui retourne à luy, est celuy dont parle David, lorsqu'il dit : Offrez un sacrifice de justice, & offerez au Seigneur.*

Ct

Ce sacrifice de justice, dit saint Augustin, est le Aug. in sacrificie de la penitence. Car qu'y a-t-il de plus juste Psa. 40 que de nous mettre en colere plutôt contre nos propres pechez que contre ceux des autres, & d'offrir à Dieu nos corps comme une hostie vivante & animée ; afin que voyant que nous punissons nous-mêmes notre peché, il se reconcilie avec nous, & qu'il nous témoigne d'autant plus de douceur, que nous nous traiterons avec une plus exacte severité ? *Quid justus, quam ut suis unusquisque peccatis quam alienis potius irascatur, seque ipsum puniens maget Deo ? C'est ainsi que l'ame après s'être purifiée de ses fautes, s'offre elle-même à Dieu sur l'autel de la foy, pour être embrasée par son Esprit comme par un feu divin, qui consume en elle le vieil homme par le rétablissement du nouveau. Si c'extincto, vel infirmatio per paenitentiam veterem hominem, sacrificium justitia offertur Deo, cum se offert ipsa anima jam abluta, & imponit in altare fidei, divino igne, id est, Spiritu sancto, comprehenda.*

¶. 6. L'iniquité se rachette par la misericorde & la vérité, & on évite le mal par la crainte du Seigneur.

On se vend au demon, selon l'Ecriture, lors-<sup>1. Mach.</sup> qu'on s'abandonne au peché. Il faut se racheter <sup>c. 1. v. 16.</sup> de cet esclavage par la misericorde que l'on exerce ; qu'envers soy-même, en travaillant à guérir son ame ; ou envers les pauvres, en les assistant ; ou envers les faibles, en les supportant ; ou envers les ennemis, en les aimant, & en priant pour eux comme pour nous-mêmes. Il faut joindre à la misericorde la vérité, dit S. Augustin, afin que la conversion soit sincere & véritable, & que le cœur soit vraiment changé de l'amour de la créature à celuy du Créateur. Le Sage ajoute :

*Et on évite le mal par la crainte du Seigneur. Si on ne craint vraiment Dieu par une crainte mè-*

lée d'amour , & si on ne fuit comme la mort tout ce qui nous peut exposer encore au peril de l'offenser , on n'évitera point le peché . Après en être sorti en apparence , ou seulement pour un peu de tems , on y retombera peu après . Et il faut craindre , selon la parole de l'Evangile , que cette dernière chute *Matth. c. 32. v. 45.* ne soit pire que la premiere .

¶ . 7. Lorsque Dieu agréera les voies de l'homme , il reduira à la paix ses ennemis mêmes .

Dieu afflige les siens parce qu'il les aime . Lors même qu'il semble les avoir abandonnez à la fureur de ses ennemis , il la tempere d'une telle sorte qu'ils ne souffrent qu'autant qu'il est utile pour les guerir . Et quand il est satisfait de leur patience , & qu'il leur a appris ce qui ne s'apprend , comme dit S. Bernard , que dans le livre de l'experience & de la douleur , il réduit à la paix ceux qui y paroissent le plus opposez .

Ne craignons donc point nos ennemis , mais craignons Dieu qui en est le maître . Ecouteons ce *Psal. 80. v. 15.* qu'il dit lui-même par David à Israël : Si mon peuple eût marché dans mes voies , j'aurois étendu ma main pour humilier ceux qui l'affigent . Pourquoi nous plaignons nous de nos ennemis , dit un Saint ? C'est nous-mêmes qui sommes devenus nos plus dangereux ennemis . C'est nous qui forçons Dieu de le servir contre nous de la malignité de ceux qui nous veulent perdre . Cessons de l'offenser , & humilions-nous autant qu'ille desire ; & alors les hommes cesseront de nous declarer la guerre . Il dira à la tempête : Calme-toi , & le calme viendra aussitôt . Ainsi quand nous serons bien à Dieu , ou nous n'aurons point d'ennemis , ou si nous en avons , ils nous seront plus utiles que nos amis mêmes .

¶ . 8. Peu avec la justice vaut mieux que de grands biens avec l'iniquité .

Les vrais biens sont ceux de l'ame . Il n'y a que Dieu qui nous les puisse donner . Peu de ces richesses vaut

vaut infiniment mieux avec la justice , c'est-à-dire , avec cette humilité sincere qui rend à Dieu tout ce qu'il luy donne , que de grandes vertus qui dégenerent en iniquité , comme il est marqué dans le livre de Job , lorsque l'orgueil se les attribue . „ Car il est bien plus avantageux , dit saint Augustin , „ d'être pauvre , & de demander sans cesse à Dieu „ ce que nous n'avons pas encore , que d'être riche , & de s'approprier le don de Dieu .

¶. 9. *Le cœur de l'homme prépare sa voie ; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.*

Il est certain que l'homme ne prépare sa voie pour aller à Dieu que par un mouvement de la grace , puisqu'il n'appartient qu'à Dieu seul d'appliquer le *Jerem. c. 30. v. 21* cœur de l'homme , afin qu'il s'approche de Dieu , comme il dit lui-même par son Prophète. Mais quoy qu'il veuille marcher dans la voie de Dieu , il est néanmoins encore enfant , malade & aveugle. *Psal. 118. v. 133.* C'est pourquoi David dit si souvent à Dieu , qu'il l'éclaire & qu'il conduise ses pas , afin qu'il marche toujours dans le chemin de la vie .

¶. 10. *Les lèvres du Roy sont comme un oracle , sa bouche ne se trompera point dans les jugemens.*

Le Sage nous apprend par cette sentence , que Dieu répand une grace particulière sur tout ce qui est dans son ordre. Ainsi après qu'il a appellé ceux qui exercent le sacerdoce royal , au gouvernement de l'Eglise qui est son royaume , il leur donne les graces nécessaires pour s'acquitter de leur charge , lorsqu'ils s'y conduisent selon ses règles & par son esprit. Dieu répand dans eux sa lumiere , afin qu'ils éclairent les autres , comme il a paru en tant de saints Evêques. Il rend leurs lèvres son oracle , en les rendant les dispensateurs de sa vérité ; & il empêche qu'ils ne se trompent dans leurs jugemens , en les conduisant par sa grace , qu'ils ont loin d'artirer dans eux par la pureté de leur cœur , & par leur fidélité à suivre ses ordres .

*¶. 11. Les jugemens du Seigneur sont pesez dans la balance ; & toutes ses œuvres ont leur mesure & leur poids.*

*Psa. 72.  
v. 17.*

Lorsque l'on est touché de voir que les méchants paroissent si heureux en ce monde , & les bons si malheureux , & que souvent l'innocence est punie & l'injustice recompensée ; il faut entrer avec David dans le sanctuaire de Dieu. Nous devons considerer alors , selon cette parole du Sage : Que Dieu est tout-puissant & qu'il est juste ; qu'il reserve pour l'autre vie les biens qu'il promet à ceux qui luy sont fidèles ; & que ses jugemens sont toujours saints , quoiqu'ils soient souvent impenetrables.

*¶. 12. Ceux qui agissent injustement sont abominables au Roy ; parce que la justice est l'affermissement du trône.*

Si celà est vray des ministres des rois du monde , combien l'est-il plus encore des ministres & des princes de l'Eglise , dont le gouvernement non seulement s'affermiit par la justice , mais doit être même tout de charité ?

*¶. 13. Les œuvres justes sont les délices des Rois ; celuy qui parle dans l'équité sera aimé d'eux.*

Cette sentence est une suite de celle qui precede. Car si les Princes du monde & de l'Eglise doivent détester ceux qui agissent injustement , ils doivent par consequent aimer ceux qui s'attachent inviolablement à la verité & à la justice. Cet avis est digne de Dieu , & il est plus aisè de l'approuver que de le suivre. Car ceux qui sont elevez au-dessus de tous les autres , ont besoin d'une grande vertu pour ne se laisser pas éblouir par cet éclat qui les environne. Comme leur grandeur leur plaît , ils aiment ceux qui ont pour eux une grande complaisance. Et quoy qu'ils méprisent la basseſſe des flateurs , ils se laissent néanmoins surprendre aisément à ceux qui les flattent. C'est pourquoy ils seront vraiment heureux , si , selon cet avis du Sage , ils aiment & ils reverent la verit.

verité dans la bouche de ceux qui les approchent,  
& si les lèvres justes sont leurs délices.

¶. 14. La colere du Roy est un avant-coureur de mort ; & l'homme sage l'appasera.

¶. 15. Le regard favorable du Roy donne la vie ;  
& sa clemence est comme les pluyes de l'arriere-saison.

Si l'on entend ces deux sentences à la lettre, *Beda in le sens en est clair. On scait assez combien la co-hunc. loc. lere des Rois est à craindre, & combien leur regard favorable est à souhaiter.* Mais les Saints ont donné à ces paroles un sens plus spirituel. Ceux qui sont sages de la sagesse de la foy, s'efforcent de se rendre J E S U S - C H R I S T favorable avant qu'il vienne juger tous les hommes. Ils scavent que c'est maintenant le temps du premier avenement, duquel le fils de Dieu a dit : *Qu'il est venu, non pour juger le monde, mais pour le sauver.* <sup>Ioan. c. 11. v. 47.</sup> Ils tâchent de ménager ces jours de salut & ce temps de grace. Lorsqu'ils ont irrité la colere du Fils de Dieu par leurs offences, ils font tout ce qu'ils peuvent pour l'appaiser. Ils luy demandent sans cesse qu'il jette sur eux ce regard favorable qui donne la vie ; qu'il fasse luire dans leur cœur la lumiere de sa bonté & de sa clemence ; & qu'il répande sur eux les pluyes de sa grace.

¶. 16. Possedez la sagesse, parce qu'elle est meilleure que l'or, & acquerez la prudence, parce qu'elle est plus precieuse que l'argent.

Cette parole a déjà été dite auparavant & mar- <sup>Sup. c. 3;</sup>  
quée avec plus de force. Rien n'est plus com- <sup>v. 14.</sup> &  
mun que l'estime que les hommes ont pour l'or & <sup>c. 8. v. 10</sup>  
pour l'argent, & les efforts qu'ils font pour en <sup>11.</sup>  
acquerir. Et rien n'est plus rare que ce que le Sa-  
ge nous ordonne si souvent, qui est d'estimer  
comme une chose infiniment precieuse l'acquisition de  
la sagesse, par laquelle un homme se connoît luy-  
même, est connu de Dieu, méprise la terre, &  
gagne le ciel.

¶. 17. Le sentier des justes s'écarte des maux ;  
celuy qui garde son ame se tient dans sa voye.

La voye étroite qui est le sentier des justes , se retroussit toujours du côté de la chair & de l'esprit humain , pour s'étendre du côté de Dieu & de son esprit. C'est ainsi qu'elle évite les maux & les tentations de cette vie.

*Celuy qui veille à la garde de son ame se tient dans sa voye. Le JUSTE veille sur lui ,* dit S. Paulin , Epist. 10. ad Celant. *de peur qu'étant entré dans la voye étroite il ne retourne peu-à-peu & par des détours imperceptibles dans la voye large , & qu'il ne rentre dans la foule de ceux qui se perdent.*

¶. 18. L'orgueil précède la ruine de l'ame , & l'esprit s'élève avant sa chute.

*Ang. in Psal. 50.* C'est cette vérité qui a fait dire à saint Augustin , „Qu'encore que l'Ecriture ne marque point que „David se soit élevé avant son péché , il est im- „possible néanmoins que l'orgueil n'ait précédé sa „chute , puisqu'il n'auroit pu tomber tout d'un „coup du comble de la sainteté dans un si profond „abîme , à moins que l'orgueil ne lui eût aveu- „glé le cœur & l'esprit. Ainsi ce saint Prophète a vérifié dans sa chute cette parole de saint Jean Climaque : *Que c'est le demon de l'orgueil qui ouvre la porte de l'ame au demon de l'impudicité.*

¶. 19. Il vaut mieux être humilié avec les humbles , que de partager les dépouilles avec les superbes.

Ceux qui craignent Dieu estiment les humbles ; mais peu veulent prendre part à l'humiliation qui les couronne. Nous avons tous une aversion naturelle pour les superbes ; mais on est tenté aisément de prendre quelque part aux grands avantages qu'ils s'acquerent en ce monde. C'est pourquoi le Sage nous avertit de porter un jugement équitable des uns & des autres , qui est le jugement de la foy ; & d'aimer mieux être humilié avec les humbles , que de partager des dépouilles avec les

## EXPLICATION DU CHAP. XVI. 325

les superbes ; parce que ces premiers seront un jour aussi heureux que J E S U S - C H R I S T , qui est le Prince des humbles ; & que les autres se-<sup>Job. c. 42.</sup> ront aussi malheureux que le demon , qui est le <sup>v. 25.</sup> roy des superbes.

¶. 20. Celuy qui est habile dans les choses qu'il entreprend y réussira ; mais celuy qui espere au Seigneur sera vraiment heureux.

Un homme naturellement habile peut réussir en tout ce qu'il entreprend : mais s'il n'est pas à Dieu , & s'il ne tend pas uniquement à luy plaire , quelque succès qu'il puisse avoir dans tout ce qu'il fait , son bonheur sera faux & non véritable. Celiuy-là seul est vraiment heureux , qui , soit qu'il soit habile ou peu habile , soit qu'il réussisse ou qu'il ne réussisse pas dans ses desseins , met toute sa science à connoître Dieu , tout son bonheur à espérer en luy , & toute sa gloire à luy obéir .

¶. 21. Celuy qui a la sagesse du coeur sera appellé prudent ; & celuy qui se rend agréable dans ses paroles recevra de plus grands dons .

Celuy qui n'est pas seulement sage dans le cœur <sup>Beds in</sup> & prudent pour luy-même , mais qui l'est enco-<sup>hanc loc.</sup> re pour les autres , & qui peut leur proposer de telle sorte la vérité de Dieu qui a d'elle même quelque amertume , qu'il la leur rende aimable par la douceur & la solidité de ses discours , recevra de Dieu une plus grande récompense . Car rien n'est plus à désirer , dit saint Augustin , que de voir que les doctrina remedes les plus salutaires deviennent agréables ; & que l'homme se plaise à ce qui le Sauve . SALUBRITATE , vel suavi salubritate quid melius ? <sup>Aug. de Christi. 4. 6. 5.</sup>

¶. 22. L'intelligence de celui qui possede ce qu'il fait est une source de vie ; la science des insensez est une folie .

On ne peut avoir une source véritable de vie pour la faire passer dans les autres , qu'en possédant la doctrine qu'on leur annonce , ou plutôt en étant

**Beda in  
hunc loc.** étant possédé. Il n'y a que ces sortes de discours qui persuadent. Les paroles non animées par le cœur & l'action sont très-foibles, dit saint Chrysostome. Le cœur se fait entendre au cœur ; & la bonne vie dans son silence même est une puissante voix. C'est ainsi que saint Pierre exhorte les femmes Chrétiennes à prêcher la foy à leurs maris par l'exemple de leur modestie & de leurs vertus. Et il croyoit que cette voix des actions devoit agir si puissamment sur le cœur de ces personnes qui étoient encore dans l'idolâtrie, qu'ils n'auraient plus besoin des Apôtres mêmes pour se convertir.

**Ibidem.** *La science des insensés est une folie. La science & l'habileté de tous ceux qui ne sont pas conduits par la sagesse de Dieu, est une folie.* Ces personnes néanmoins sont sages dans le mal, comme parle l'Ecriture ; & ils savent très-bien les moyens de conduire une intrigue avec adresse, & de faire réussir tout ce qu'ils désirent.

**Jerem. c.  
g. v. 22.** Mais quoique le monde les estime sages, Dieu néanmoins nous assure & nous commande de croire qu'ils sont des insensés. Et ils le reconnoîtront un jour eux-mêmes, lorsqu'ils diront, comme il est marqué dans le livre de la Sagesse : *Nos insensati vitam illorum estimabamus insaniam.*

**v. 23.** *Le cœur du sage instruira sa bouche, & il répandra une nouvelle grace sur ses lèvres.*

On veut quelquefois mettre un frein à sa langue, & la conduire avec circonspection & avec sagesse. Mais les passions viennent à la traverse : & alors le cœur emporte la langue, & il s'en sert comme d'un instrument, ou de son orgueil, ou de sa médisance, ou de sa colere. *La langue du sage au-contraire est aussi modérée qu'il l'est lui-même ; parce que son cœur instruit sa bouche, & qu'il répand la grace sur ses lèvres.*

On peut donner encore ce sens à cette sentence. *Le feu divin qui est dans le fond de l'ame du sage,*

sage , instruit sa bouche. Il parle un langage qui persuade , parce qu'il naît de l'effusion de son cœur. Car rien n'est si éloquent que l'amour , & qu'un amour tout spirituel & tout divin. Si cette vérité se fait sentir dans les passions humaines , elle se remarque encore plus aisément dans les effets de la charité. C'est ainsi qu'en considerant ce feu celeste qui a brûlé le cœur de S. Augustin , de S. Chrysostome , & d'autres grands Saints , on peut dire avec raison , que leur cœur a instruit leur bouche , & qu'il a répandu la grace sur leurs lèvres : parce que l'ardeur de leur charité respire encore dans leurs écrits ; & qu'il semble qu'ils aient parlé aux hommes avec une de ces langues de feu , que le S. Esprit a fait descendre autrefois sur toute l'Eglise.

*¶. 24. Le discours agréable est un rayon de miel ; la douceur de l'ame est la santé des os.*

L'agrément & la composition des paroles consiste à parler selon les règles de la prudence , de la douceur & de la charité , en proportionnant ce que l'on dit à la disposition & au besoin de chaque personne. *Cette douceur de la parole est comme un rayon de miel , qui tempère l'amertume de la vérité , dont les remèdes sont pénibles à l'ame , comme le sont d'ordinaire ceux du corps.*

*La douceur de l'ame est la santé des os. La douceur se conserve toujours dans le fond de l'ame des fidèles ministres de J E S U S - C H R I S T , lors même qu'ils paraissent sévères. Et cette douceur est la santé des os , c'est-à-dire , est la marque de cette vigueur & de cette santé , qui les rend comme les os du corps de l'Eglise ; parce que leur force soutient les faibles.*

On peut encore donner ce sens à ces dernières paroles. Cette douceur par laquelle on rend la vérité non seulement supportable , mais même agréable à ceux qui l'écoutent , leur donne une vigueur qui

<sup>2. Esdr. c. 8. v. 10.</sup> qui penetre jusques dans les os, c'est-à-dire, qui soutient tout ce qu'il y a de ferme & de solide dans leur pieté. *Car la joie du cœur est la force de l'homme*, selon la parole de l'Ecriture.

**V. 25.** *Il y a une voie qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.*

<sup>Sap. c. 14. v. 12.</sup> Le Sage a déjà dit la même sentence, qui est d'autant plus terrible qu'il parle visiblement d'une *voie non mauvaise*, mais qui paroît juste & droite à tout le monde, & à celuy-là même qui y marche. Il renouvelle encore icy ce sujet d'une si juste frayeur, pour nous exciter à nous sonder nous-mêmes, & pour nous réveiller de notre assoupissement.

On ne doit pas conclure de cette sentence, comme peuvent faire aisément les personnes timides & scrupuleuses, qu'il est très-difficile d'avoir une véritable confiance, puis qu'on a toujours lieu de craindre que la *voie* par laquelle on marche ne mene à la mort. Car le Sage nous montre en divers endroits de ce livre, ce qui peut donner à notre foy autant d'assurance qu'il luy est utile d'en avoir, lorsqu'il dit : *Que la justice du simple rendra sa voie droite : Que la vie est dans le sentier de la justice*; c'est-à-dire, dans une foy humble & courageuse : *Que nous devons avoir une confiance en Dieu de tout notre cœur : Que l'amour des repreensions est le chemin de la vie, & que nous devons suivre en tout le conseil des sages.* Ce sont les marques de la *voie droite*, qui nous mènera certainement à la vie si nous y marchons jusqu'à la fin.

Ce n'est pas qu'en cet état même il ne nous soit très-utile de trembler toujours comme ont fait les Saints; mais cette crainte doit être paisible, & elle subsiste avec une ferme confiance. C'est ce qu'un Père a exprimé en ces termes : *Soyons dans la joie, mais avec frayeur ; ayons de la crainte, mais sans perdre la confiance. Sit in nobis exultatio pavans, & pavor exultans.*

**V. 26.**

## EXPLICATION DU CHAP. XXVI. 329

¶. 26. L'ame de celuy qui travaille , travaille pour sa propre vie, parce que sa bouche l'y a constraint.

Le pauvre travaille , parce qu'il comprend qu'il a besoin de son travail pour gagner sa vie. Il ne luy faut point d'autre avertissement que sa necessité même , pour luy faire voir qu'il faut travailler. Mais c'est une grande grace à l'ame que de connoître sa pauvreté , afin que cette connoissance l'engage à travailler pour avoir dequoy se nourrir. L'ame donc qui a reçû de Dieu *cette faim & cette soif de la justice* , travaille par ses prières & par ses actions , pour obtenir de luy cette nourriture. Elle sent son indigence contianelle , & ce sentiment la constraint en quelque sorte de prier sans cesse.

S. Gregoire applique cette parole du Sage aux *Gregor. in Ezech. Predicateurs de l'Evangile*. Il dit : *Qn'en travaillant à instruire les autres , ils travaillent aussi pour eux ; Beda in parce que leur bouche les ramene à leur cœur , & hanc loc. qu'ils auroient de la honte de ne faire pas ce qu'ils enseignent. Cum ipsa sua doctoribus verba ad memoriam redeunt , erubescunt non servare quod dicunt.*

¶. 27. Le méchant creuse pour trouver le mal , & il y a sur ses lèvres comme un feu brûlant.

Le méchant a bien du mal à en faire aux autres , & en leur préparant une fosse , il se la creuse à luy-même. Et il y a sur ses lèvres comme un feu brûlant , pour dévorer non le corps , mais les ames par la coartagion de l'erreur , & par le poison de la calomnie. „ Les méchans , dit saint Gregoire , *Greg. in Job. 1. sont en celà semblables au demon , dont il est 33. c. 18. écrit : Qn'une flamme ardente sort de sa bouche. Job. c. 41. „ Cat tout ce que disent ces personnes est un feu v. 12. „ qui consume ceux dont l'ame par sa negligence „ est devenue un bois stérile & infructueux. C'est „ pourquoi , ajoute ce Saint , nous devons toujours „ édifier en nous , selon la parole de saint Paul , non le 1. Cor. c. bois 3. v. 12..*

,, bois & l'étoape , mais l'or & les pierres precieuses ,  
 ,, pour demeurer incorruptibles parmy ces feux , en  
 ,, nous rendant dociles à la verité & incredules à la  
 ,, calomnie , qui est un feu dévorant , non-seule-  
 ,, ment pour celuy qui l'a inventée , mais encore  
 ,, pour celuy qui y consent .

*V. 28. L'homme corrompu excite des querelles ;  
 & le grand parleur divise les Princes.*

Le Saint-Esprit est l'esprit de paix & d'union ,  
 & il se déclare par tout l'ennemi de ceux qui desu-  
 nissent en quelque maniere que ce puisse être ce  
 qu'il a joint . C'est pourquoy il attribué à la corru-  
 pion d'un cœur prévenu , ou d'une presomption ,  
 ou d'une jalouzie secrète , la disposition de ces per-  
 sonnes , qui excitent des mesintelligences parmi ceux  
 qui doivent demeurer très-étroitement unis .

*Le grand parleur divise les Princes.* Le Sage  
 semble nous marquer par cette suite , qu'il ne  
 condamne pas seulement ceux qui excitent des  
 troubles & des querelles par une malignité qui se  
 découvre sans peine , mais encore ceux qui sans  
 avoir de mauvais desseins dans l'esprit , font des  
 rapports , & se laissent aller à des paroles indis-  
 crettes , qui séparent ceux que le Sage marque  
 par le nom de Princes , c'est-à-dire , ceux qui sont  
 destinez à conduire les autres , dont l'union est si  
 importante , qu'en les defunissant on met sou-  
 vent la division dans tout un corps .

*V. 29. L'homme injuste attire son ami par ses  
 flateries , & il le conduit par une voye qui n'est pas  
 bonne.*

*L'homme qui n'est pas juste selon Dieu , en ne  
 se conduisant pas selon sa verité & sa lumiere , seduis  
 celuy qui le considere comme son ami , &  
 comme son medecin ; parce qu'il le flatte au lieu  
 de l'instruire , & qu'il luy déguise son mal , au lieu  
 d'y appliquer les vrais remedes .*

*Et il le conduit par une voye qui n'est pas bon-  
 ne ;*

**E X P L I C A T I O N D U C H A P . XVI.** 33<sup>e</sup>  
ne ; PARCE qu'il luy promet, dit saint Cyprien,  
une fausse paix , dangereuse à celuy qui la donne ,  
& inutile à celuy qui la reçoit.

¶. 30. Celuy qui pense à de noirs desseins avec  
un oeil fixe , execute le mal en mordant ses lèvres.

Le Sage semble nous vouloir décrire par ces paroles un méchant homme , pour nous apprendre à nous en donner de garde. Il pense , dit-il , à de noirs desseins. Il applique tout son esprit à faire le mal. Il est inflexible dans sa resolution criminelle ; & ce qu'il a inventé avec malice , il l'execute en mordant ses lèvres , c'est-à-dire , avec une opiniâtrerie pleine de fureur.

¶. 31. La vieillesse est une couronne d'honneur , lorsque se trouve dans la voie de la justice.

La vieillesse mérite d'être honorée , pourvu qu'elle ne se deshonore pas elle-même. Car ce n'est pas un avantage d'avoir vieilli dans le crime , & d'allier la maturité de l'âge avec les déreglemens de la jeunesse. Mais lorsqu'on est devenu vieux dans la voie de la justice ; que les vertus ont crû avec l'âge , & le nombre des merites avec celuy des années : c'est alors proprement que la vieillesse est une couronne d'honneur. Et c'est en cette maniere que les vieillards ont toujours été reverez dans l'Eglise , ou pour servir d'un modèle aux autres par l'exemple de leur vertu , ou pour conduire les ames par la lumiere d'une sagesse consommée.

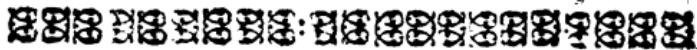
¶. 32. L'homme patient vaut mieux que le courageux ; & celuy qui est maître de son esprit , vaut mieux que celuy qui force les villes.

On estime extraordinairement les actions de courage ; mais devant Dieu cette gloire a peu de solidité. Quand un homme auroit surpassé luy seul tout ce qui a paru jamais de plus admirable dans le succès de la guerre , il seroit toujours vrai qu'il auroit fait beaucoup moins que ne pourroient faire

faire les plus détestables & les plus méprisées de toutes les créatures. Un demon seul à qui Dieu auroit permis d'user de sa malice & de son pouvoir, forcera sans peine toutes les villes & fera fuir devant lui toutes les armées du monde. Mais vaincre sa propre volonté, assujettir ses sens, & soumettre son esprit par une foy humble, & par une souffrance paisible des injures & des maux, c'est l'ouvrage, non des hommes, ni des Anges, mais de l'esprit de Dieu, & de la grace toute-puissante de JESUS-CHRIST. C'est-là le courage véritablement héroïque. Ce sont-là les victoires que les Martyrs & les Saints ont remportées. C'est-là la gloire que le monde ignore, que les superbes méprisent, & que Dieu couronne.

V. 33. *Les billets du sort se jettent dans le sein ; mais c'est le Seigneur qui en dispose.*

Le Sage nous fait voir par une chose qui paraît purement de hazard, que rien n'est fortuit à l'égard de Dieu : pour nous apprendre à remarquer son doigt dans tous les évenemens de la vie, & à rapporter tout à sa souveraine volonté.



## CHAPITRE XVII.

*De la sobrieté gaye. Du serviteur sage. Le Seigneur éprouve les coeurs. De celuy qui méprise le pauvre. De la couronne des vieillards. De celui qui cache les fautes de son prochain. Le fou se confie en sa folie. De celuy qui élève sa main son. Du cœur rempli de joie, & de l'esprit plein de tristesse.*

1. **U**N peu de pain sec 1. **M**elior est buccella sicca cum avec la joie, vaut **gaudio, quam domus** mieux qu'une maison plei- **plena**

*plena victimis cum jurio.*

2. *Servus sapiens dominabitur filii stultis, & inter fratres hereditatem dividet.*

3. *Sicut igne probatur argentum, & aenum camino: ita corda probat Dominus.*

4. *Malus obedit lingua iniqua, & fallax obtemperat labiis mendacibus.*

5. *Qui despicis pauperem, exprobrat factori ejus: & qui ruinâ latatur alterius, non erit impunitus:*

6. *Corona senum filii filiorum: & gloria filiorum patres eorum.*

7. *Non decent stultum verba composita, nec principem labium mentiens.*

8. *Gemma gratissima, expectatio prestolantis: quocumque se vertit, prudenter in-*

ne de victimes " avec des querelles.

2. Le serviteur sage domînera les enfans insensés, & il partagera l'héritage entre les frères.

3. Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or par le creuset; ainsi le Seigneur éprouve les coeurs.

4. Le méchant obéit à la langue injuste; & le trompeur écoute " les lèvres menteuses.

5. L'homme qui méprise le pauvre, fait injure à celuy qui l'a créé; & celuy qui se réjouit de la ruine des autres, ne demeura point impuni.

6. Les enfans des enfans sont la couronne des vieillards, & les peres sont la gloire des enfans.

7. Les paroles graves ne conviennent pas à un insensé; & la langue qui ment sied mal à un prince.

8. L'attente de celuy qui attend est une perle très-belle; de quelque côté qu'il se tourne il agira avec

¶. 1. *Expl.* Parce que lorsqu'on offroit à Dieu des victimes, on en prenoit quelque partie pour en faire festin avec ses amis.

¶. 2. *Expl'*, Ou en faisant la

part des autres comme les tuteurs; ou lui-même y ayant part comme adopté par le pere.

¶. 4. *Antr.* Prend plaisir.

334 PROVERBES DE SALOMON.  
avec intelligence & avec te igit.  
prudence".

9. Celuy qui cache les fautes gagne l'amitié ; celuy qui fait des rapports , sépare ceux qui étoient unis.

10. Une reprimande sert plus à un homme prudent , que cent coups à l'insensé.

11. Le méchant cherche toujours des querelles ; l'ange cruel sera envoyé contre luy.

12. Il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits , qu'un insensé qui se fie en sa folie.

13. Le malheur ne sortira jamais de la maison de celuy qui rend le mal pour le bien.

14. Celuy qui commence une querelle , est comme celuy qui donne une ouverture à l'eau ; & il abandonne la justice avant même qu'il ait souffert quelque injure".

15. Celuy qui justifie l'injuste , & celuy qui con-

¶. 8. Hebr. Le present est comme une perle précieuse , à l'égard de celuy qui le donne : de quelque côté qu'il se tourne il réussir.

¶. 14. Antr. Quand mê-

9. Qui celat delictum , quarit amicitias : qui altero sermone repetit , separat foedera-rios.

10. Plus proficit cora reptio apud prudentem , quam centum plaga apud stultum.

11. Semper jurgia querit malus : angelus autem crudelis mittetur contra eum.

12. Expedit magis ursa occurrere raptis faetibus , quam fatuo confidenti in stultitia sua.

13. Quireddit magis la pro bonis , non recebet malum de domo ejus.

14. Qui dimittit aquam , caput est iuriorum : & antequam patiatur contumeliam , judicium deserit.

15. Qui justificat impium , & qui con- demnat

me il n'en souffriroit point de réproche , il s'est déjà rendu coupable d'injustice. Antr. Avant que le procès s'échauffe d'avantage , il l'abandonne.

*dennat justum, abominabilis est uteque apud Deum.*

16. *Quid prodest stulto habere divitias, cum sapientiam emere non possit?*

*Qui altam facit domum suam, quarit ruinam: & qui evitat discere, incidet in mala.*

17. *Omnitempore diligit qui amicus est: & frater in angustiis comprobatur.*

18. *Stultus homo plaudet manibus, cum spoponderit pro amico suo.*

19. *Qui meditatur discordias, diligit rixas: & qui exaltat ostium, quarit ruinam.*

20. *Qui peruersi cordis est, non inveniet bonum: & qui vertit linguam, incident in malum.*

21. *Natus est stultus in ignominiam suam:*

¶. 17. *Heb.* C'est un frere qui nous naist dans l'affliction.

¶. 18. *Expl.* pour en témoigner sa joye.

¶. 19. *Hebr.* C'est-à-dire

damne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.

16. Que sert à l'insensé d'avoir de grands biens, puis qu'il ne peut pas en acheter la sagesse.

Celui qui élève sa maison bien haut, en cherche la ruine; & celuy qui évite d'apprendre, tombera dans les maux.

17. Celui qui est amy aime en tout tems; & le frere se connoît dans l'affliction".

18. L'insensé frappera des mains "après qu'il aura répondu pour son amy.

19. Celuy qui medite des dissensions, aime les querelles; & celuy qui élève son portail "cherche sa ruine".

20. Celuy qui est corrompu dans le coeur, ne trouvera point le bien; & celuy qui a la langue double, tombera dans le mal.

21. L'insensé est né pour sa honte; il ne donnera

la maison. Une partie pour le tout.

*Ibid.* Celuy qui aime le querelles, aime l'iniquité; & celuy qui cherche la division donne ouverure à tout peché.

nera point de joye à son propre pere.  
*sed nec pater in falso letabitur.*

22. La joye de l'esprit rend le corps plein de vigueur ; la tristesse du cœur dessèche les os.

23. Le méchant reçoit des présens en secret pour pervertir l'ordre<sup>v</sup> de la justice.

24. La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent ; l'insensé a toujours les yeux égarez<sup>v</sup>.

25. L'enfant insensé est l'indignation du pere , & la douleur de la mere qui l'a mis au monde.

26. Il n'est pas bon de faire tort au juste , ni de frapper le Prince qui juge selon la justice".

27. Celuy qui est moderé dans ses discours , est docte & prudent ; & l'homme savant menage la pensée de son esprit" comme une chose précieuse.

28. L'insensé même passe pour sage , lorsqu'il se taît ; & pour intelligent lorsqu'il tient sa bouche fermée.

*¶. 23. Lettr. Les sentiers.* | que les Princes frappent  
*¶. 24. autr. Les yeux insensés errent çà & là.* | ceux qui jugent selon la justice.

*¶. 26. Autr. Hcbr. Ni* | *¶. 27. Autr. Ses paroles.*

*etatem floridam facit : spiritus tristis exsiccas ossa.*

*23. Munera de finis impius accipit ut pervertat seminas iudicis.*

*24. In facie prudentis lucet sapientia : oculi stultorum in finibus terra.*

*25. Ira patris, filius stultus : & dolor matris que genuit eum.*

*26. Non est bonum, damnum inferre justo : nec percutere principem, qui recta judicat :*

*27. Qui moderatur sermones suos , doctus & prudens est : & pretiosus spiritus vir eruditus.*

*-28. Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur : & si compresserit labia sua , intelligens.*

EXPLI-

## EXPLICATION DU CHAPITRE XVII.

**V. 1.** **U**n peu de pain sec avec la joye, vaut mieux qu'une maison pleine de victimes avec des querelles.

Le Sage nous apprend par cette sentence, qu'à moins que Dieu ne nous engage luy-même dans son ministere saint, un état bas où l'homme se nourrit en paix de la parole de Dieu, vaut mieux qu'un état grand & riche en apparence, où l'on expose son salut, & où l'on ne trouve point de repos.

On peut donner encore ce sens à cette sentence. La parole de Dieu est le pain de l'ame. *Un peu de ce pain*, c'est-à-dire, une connoissance médiocre de la verité, accompagnée de la joye qu'une ame ressent, lorsqu'elle trouve que sa vie est conforme aux règles de J E S U S - C H R I S T , vaut mieux qu'une science extraordinaire qui produit l'orgueil & le trouble dans le cœur. Car lorsque ces grandes connoissances ne sont point animées par la charité, elles sont nécessairement suivies de querelles, ou dans nous-mêmes, parce que les vérités que nous savons sans les pratiquer, nous accusent & nous condamnent ; ou avec les autres, parce que, selon saint Jacques, cette sagesse humaine & animale qui ne vient point de l'esprit de Dieu, produit l'envie & un zèle amer ; <sup>Jac. c. 3. v. 15. 16.</sup> ensuite les divisions & les querelles.

**V. 2.** Le serviteur sage dominera les enfans insensés, & il partagera l'héritage entre les frères.

L'Ecriture peut entendre par ce serviteur, un homme qui tient le dernier rang dans l'Eglise, ou comme laïque, ou encore plus comme penitent.

P

Si

Si cet homme est sage dans cet état & s'il s'acquitte fidélement de tout ce qu'il doit à Dieu ; quoy qu'il ne soit qu'au rang des serviteurs, *il dominera sur les enfans insensez* ; c'est-à-dire, qu'il précédera ceux qui comme des enfans de Dieu, s'approchant plus près de luy, ou par la grandeur de leur ministere, ou par l'innocence & la pureté de leur état ; mais qui en même-tems *sont insensez*, parce que leur vie ne répond pas à la sainteté de leur profession.

Cet homme donc qui paroît dans l'Eglise beaucoup inférieur à ces premiers, a néanmoins l'avantage au-dessus d'eux : *& il partagera l'héritage entre les freres*, parce que Dieu ne le regarde plus comme *un serviteur*, mais comme *son fils* ; puisque, selon saint Paul, Dieu n'a point d'égard à la qualité, mais à la fidélité de ceux qui le servent..

*¶. 3. Comme l'argent s'éprouve par le feu ; & l'or par le creuset ; ainsi le Seigneur éprouve les coeurs.*

Le Seigneur éprouve les coeurs dans le feu de l'affliction, où la vertu solide devient plus pure, & où la fausse paroît ce qu'elle est, comme le feu de la fournaise consume la paille & purifie l'or. Cette sentence nous exhorte à nous préparer sans cesse à l'affliction de l'ame ou du corps ; aux maux que les hommes ou les demons nous peuvent faire ; à la maladie & à la mort. Car si nous ne sommes encore aux yeux de Dieu que de l'étain

*Isaïe 1. & du cuivre, & non de l'argent & de l'or, selon l'expression du Prophete, nous pourrons perdre toute cette écume ; & devenir un métal précieux par la souffrance. Et si notre ame est déjà de l'or, elle a besoin de souffrir pour être éprouvée.*

Ne craignons donc point les maux, puisqu'ils sont si utiles. Mais apprehendons & combattons sans cesse cet orgueil & cette mollesse, qui nous rend

• EXPLICATION DU CHAP. XVII. 339

rend insupportable tout ce qui nous cause ou de l'humiliation, ou de la douleur. Car si nous demeurons ainsi soumis à la volonté de Dieu, il proportionnera le mal à notre faiblesse. Et nous sortirons de l'affliction comme l'or de la fournaise, qui n'y perd que ce qu'il avoit d'étranger, & qui y devient plus pur & plus éclatant.

V. 4. *Le méchant obéit à la langue injuste, & le trompeur se rend aux lèvres menteuses.*

*Le méchant est le même que le trompeur.* Il est méchant, parce qu'il ne craint point Dieu, & qu'il n'aime que lui-même. Il est trompeur, parce qu'il n'a que l'apparence de la piété. Il obéit à la langue injuste sans avoir horreur de l'injustice. Et il se rend aux lèvres menteuses, sans considerer que le Dieu qu'il adore est la souveraine Vérité. Car sa crainte, où son intérêt est la règle de son obéissance. Et il n'écoute point cette parole du plus grand & du plus humble des Apôtres : *Qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes,* lors-<sup>v. 29.</sup> que le commandement des hommes est contraire à celuy de Dieu.

V. 5. *L'homme qui méprise le pauvre, fait injure à celuy qui l'a créé; & celuy qui se rejouit de la ruine d'un autre, ne demeurera point impuni.*

Cette sentence est claire, si on l'explique des biens de ce monde. Dieu a créé le pauvre comme le riche. Si le riche méprise le pauvre, il fait injure à Dieu, & il est puni par son peché même. Car lorsqu'il s'éleve de la sorte, il est aussi cruel envers lui-même qu'envers le pauvre ; & la même dureté qui lui resserre le cœur, lui ferme le ciel.

Cette sentence peut s'expliquer aussi des biens de l'âme. Si celuy qui paroît riche en vertu, méprise son frere, parce qu'il est pauvre, c'est-à-dire, parce qu'il est foible & imparfait, il fait injure à Dieu qui a créé l'un & l'autre, & devant lequel

les plus saints doivent reconnoître qu'ils ne sont que tenebres & que peché. Le vray juste n'a du mépris que pour luy-même. Il s'humilie sans cesse de ses pechez & de ses défauts : & il est persuadé que celuy qui paroît foible, deviendra plus fort que luy, lorsqu'il sera plus humble, & qu'il aura un plus vif sentiment de sa foiblesse.

*Celuy qui se réjouit de la ruine d'un autre ne demeurera point impuni.* C'est le propre d'une ame humble de trembler à la cbûte de ses frères, parce qu'elle se croit plus fragile que les autres ; & c'est le propre d'une ame superbe de se réjouir d'une ruine qui auroit dû le toucher, ou de compassion pour son frere, ou de frayeur pour luy-même.

V. 6. *Les enfans des enfans sont la couronne des vieillards ; & les peres sont la gloire des enfans.*

Si cette sentence se prend à la lettre, le sens en est clair, & elle marque ce que le Sage dit ailleurs : Que comme les enfans vertueux sont la gloire des peres ; les peres aussi font la gloire des enfans.

*Beata in hunc loc.* On y peut donner à l'imitation des Saines un sens plus spirituel. Les vieillards sont les Apôtres. JESUS-CHRIST les a remplis de sagesse, & les a rendus maîtres du monde. Leurs enfans sont les hommes apostoliques qui leur ont succédé. *Les enfans de leurs enfans* sont les saints Peres qui ont succédé à ces hommes apostoliques. *Les saints Peres sont la couronne des Apôtres*, & ils seront aussi pour jamais la gloire de leurs enfans. Car comme les saints Peres ont témoigné le profond respect qu'ils avoient pour les Apôtres & leurs successeurs, en ne disant rien que ce qu'ils avoient appris d'eux : ainsi les Evêques qui seront les successeurs de la dignité & de la vertu de ces Saints, mettront à jamais toute leur gloire à conserver dans l'Eglise la tradition de cette ancienne vertu qu'ils ont reçue d'eux, & à la laisser aux Prelats qui les doivent suivre.

V. 7. *Les*

## EXPLICATION DU CHAP. XVII. 341

¶. 7. *Les paroles graves ne conviennent pas à un insensé ; & la langue qui ment sied mal à un Prince.*

Il faut qu'il y ait une proportion entre les paroles & la personne. Les discours reglez ne conviennent pas à une vie déreglée. *Les paroles graves & dignes de l'autorité qui accompagne les grandes charges, n'ont point de rapport avec un homme qui n'est pas sage selon Dieu ; & la langue qui se laisse aller au mensonge, sied mal à ceux que J E S U S - C H R I S T a rendu les ministres de la justice, & les dispensateurs de sa vérité.*

Le Sage nous marque par cette sentence, que ceux qui sont élevés aux premières dignitez de l'Eglise, & que l'Ecriture appelle des Princes de Dieu, doivent bien prendre garde de se conduire en toutes choses d'une manière digne de Dieu : Qu'ils doivent considerer sans cesse ce que l'Eglise, leur charge & leur conscience demande d'eux, afin que la vérité soit dans leur bouche ; & la sagesse dans leur coeur ; & que leur gravité paroisse encore plus dans leurs actions que dans leurs paroles.

¶. 8. *L'attente de celui qui attend est une perle très-belle ; de quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence & avec prudence.*

Le vray Chrétien, selon l'Evangile, est un serviteur fidèle. Il tient à sa main sa lampe allumée. Il ne prévient point son maître, mais il tient toujours ses yeux astevez sur lui, comme dit David. Cette attente est une perle très-belle, parce que cette disposition ne peut venir que de la charité qui est cette perle unique d'une beauté rare & d'un prix inestimable, dont il est parlé dans l'Evangile.

*Matth. c.  
13. v. 46.*

*De quelque côté qu'il se tourne, il agira avec intelligence & avec prudence, parce que c'est l'Esprit de Dieu qui le conduit en toutes choses par sa sagesse, & par sa lumière.*

V. 9. Celui qui cache les fautes gagne l'amitié; celui qui fait des rapports sépare ceux qui étoient unis.

Le Sage a marqué auparavant, que c'est le propre de la charité de couvrir les fautes. Il faut se souvenir qu'on est homme, comme il a été déjà dit, & qu'on vit parmi les hommes. Ils ont leurs défauts & nous les nôtres. Il faut les souffrir comme ils nous souffrent.

Supr. c. 6. v. 19. Celui qui fait des rapports sépare ceux qui étoient unis. Comme rien n'est plus détestable devant Dieu que de semer la division parmi les frères; rien n'est aussi plus dangereux que les rapports, puisqu'ils séparent ceux qui étoient unis. On ne doit rapporter aux personnes, que ce qui peut servir à les lier encore davantage avec ceux qui parlent d'eux. Que si ces rapports produisent un effet contraire, & ne font que jeter des soupçons & des défiances dans l'esprit de celui qui les écoute, ils deviennent le poison de l'amitié; & celui qui en use de cette sorte, mérite d'être hâti de Dieu & des hommes. Le Sage parlera ailleurs de cette vérité avec plus de force.

Infr. c. 26.  
v. 20.

V. 10. Une reprimande sert plus à un homme prudent que cent coups à l'insensé.

Une seule reprimande sert beaucoup à un homme qui est prudent selon Dieu. Comme il est humble, il ne désire que de se connoître lui-même, & il est toujours prêt de s'accuser. C'est pourquoi lorsqu'on le reprend de quelque chose, il se persuade sans peine de ce qu'on trouve à redire en lui. Il réçoit avec joie la lumiere qu'on lui donne, & il s'en sert pour mieux discerner ses défauts, & pour les combattre avec plus d'ardeur & de vigilance. Ainsi une reprimande sert plus à l'homme prudent que cent coups à l'insensé; parce que la folie de ce dernier, qui lui persuade qu'il est sage, lui fait prendre aisément pour une folie les reprimandes

des des sages. Et comme il n'a point une vraie crainte de Dieu, non seulement les reprimandes, mais les châtiments mêmes lui sont inutiles.

*V. 11. Le méchant cherche toujours des querelles; l'ange cruel sera envoyé contre lui.*

On s'est étonné dans tous les siècles que Dieu ait abandonné les siens à leurs persecuteurs, qui ne les haïssent que parce qu'ils étoient aimés de Dieu, & qu'ils préféroient sa volonté à toutes choses. Mais il n'y a eu que ceux qui avoient les yeux de la foi qui aient compris ce que le Sage dit ici, qu'au même tems que Dieu a donné ce pouvoir aux méchans, *l'ange cruel a été envoyé contre eux.* C'est-là la conduite de la sagesse de Dieu, dit S. Augustin, qui seroit admirée de tous les hommes, s'ils avoient assez de lumiere pour la penetrer. Il est vrai que c'est une chose bien déplorable, de voir que l'injustice triomphe, que la vertu soit punie, & la calomnie récompensée. On plaint les justes d'être ainsi opprimés; mais on ne voit pas que ces personnes qui dominent pour un tems, sont dominées par *l'ange cruel.* Ils semblent fouler aux pieds les hommes de Dieu; & ce sont eux-mêmes qui sont foulés aux pieds des demons. *Calcabat me inimicus invisibilis,* disoit S. Augustin de lui-même ayant sa conversion. Si cela est vrai de tous les pecheurs; combien l'est-il plus des persecuteurs des Saints?

*V. 12. Il vaudroit mieux rencontrer une ourse à qui on a ravi ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie.*

On a déjà vu souvent dans ce livre, que l'insensé est celui qui ne connoît point Dieu, & qui se conduit par sa passion. Si cet insensé se confirme dans sa folie qui lui paroît une sagesse, s'il s'en sert pour établir l'injustice, & si cette injustice est armée d'autorité & de puissance; il arrive alors ce que dit le Sage : *Qu'il vaudroit mieux rencontrer une*

*August.  
Confess.  
lib. 2. c. 5.*

une ourse à qui on auroit ravi les petits, que d'être exposé aux emportemens de cet homme. Cette expression paroît excessive, & elle est néanmoins exactement véritable : car une ourse dans sa fureur ne déchire que les corps, & la fureur de ces personnes déchire les ames.

*V. 13. Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui qui rend le mal pour le bien.*

Ce n'est qu'une justice payenne que de rendre seulement le bien pour le bien. J E S U S - C H R I S T passe bien plus avant. Il veut que ses disciples rendent même le bien pour le mal, & qu'ils aiment ceux qui les haïssent. Après celà quel crime est-ce à un disciple de J E S U S - C H R I S T que de rendre le mal pour le bien ?

Il y a un bien qu'on peut appeler le plus grand de tous, qui est de détromper les hommes de leurs erreurs, de les instruire de la vérité, & de leur apprendre le chemin qui les mène au ciel. Mais souvent on a rendu le mal pour le bien à ceux qui ont voulu procurer ce bien aux hommes, comme il est arrivé à tant de grands Saints. On s'est efforcé de les décrier & de les perdre, comme des ennemis de la paix de l'Eglise & de la vérité, lorsqu'ils ne pensoient qu'à guérir les ames qui vouloient s'appliquer sérieusement à leur salut, & à les conduire à Dieu par la voie de Dieu.

*Gregor.  
Nazian.  
Orat. 1.*

On rend aussi le mal pour le bien, dit saint Augustin, lorsqu'on reçoit mal un avis charitable, & qu'on s'offense contre celui qui le donne. Car c'est un grand bien qu'on nous avertisse de nos défauts ; & cependant on veut du mal à celui qui nous veut servir ; on est ingrat envers un bienfaiteur ; & on traite un ami comme un ennemi.

*V. 14. Celui qui commence une querelle est comme celui qui donne une ouverture à l'eau ; & il abandonne la justice avant même qu'il ait souffert quelque injure.*

Celui

Celuy qui par une parole, ou une action pique les autres, & leur donne ensuite lieu de s'emporter, est comme une personne qui ouvrant un passage à l'eau qui étoit renfermée, est cause qu'elle se déborde & qu'elle fait de grands niaux. Cet avis est d'une extrême importance pour conserver la paix avec les hommes. *Tous les jours*, dit S. Gregoire, une parole rude aigrit les esprits, & *Gregor.* l'intemperance de la langue produit les disputes. On in Job. parle d'une chose indifferente. Au lieu d'en dire sa lib. 5. pensée comme en doutant, selon l'avis de S. Bernard, on la soutient comme indubitable, & on combat celle des autres, qui s'offensent de leur côté de ce qu'on leur parle avec empire. C'est *Gregor.* ainsi, dit saint Gregoire, que les piques naissent, *Paflor.* que les disputes se forment, que la haine s'allume, *prt. 2.* que les coeurs se blessent, que la paix s'éteint. *adm. 15.*

Il arrive quelquefois alors que celuy qui a commencé la querelle, est maltraité luy-même, & qu'on luy fait quelque outrage. Mais comme le Sage remarque ensuite, il a abandonné la justice le premier; il a fait l'injure avant que de la louer, & il a été la première cause du mal qui est retombé sur luy.

¶. 15. Celuy qui justifie l'injuste, & celuy qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.

Celui qui justifie l'injuste, lorsqu'il est en honneur, & qui condamne le juste, lorsqu'il est dans l'opposition, est souvent honoré & même récompensé des hommes. Car comme leurs intérêts soient d'ordinaire la règle de leurs jugemens, ils reverront la puissance lors même qu'elle sert à l'injustice, & ils méprisent la vertu quand l'autorité ne la soutient point. C'est pourquoi il est arrivé dans tous les siecles, que les Saints étant persécutés, & que leur réputation étant noircie par des impostures, ils ont été condamnés par les hommes, & que

Leurs persecuteurs ont été justifiés au moins pour un tems. Le Sage donc nous fait voir le grand péril qui se trouve en ces rencontres, afin de nous conserver dans une équité & une droiture qui ne nous expose pas à la colere de Dieu.

Il y en a quelquefois qui ont trop de pieté & trop de moderation pour *justifier* une conduite qui paroît tout-à-fait *injuste*. Mais en même tems ils ne font point scrupule de condamner des personnes innocentes, sans avoir autre chose que des bruits vagues & des rapports incertains pour fonder ces jugemens. Ce sont ces personnes que le Sage instruit principalement en cette sentence. Car ayant déjà la crainte de Dieu, ils apprehendent sans doute de lui déplaire & de l'offenser. Et cependant quand même ils auroient assez de retenuë pour ne vouloir point *justifier* ceux qui sont *injustes*, s'ils condamnent sous quelque prétexte que ce puisse être, *celui qui est juste*, ils pourront paroître innocent devant les hommes, mais ils deviendront *abominables devant Dieu*.

**V. 16.** *Que sert à l'insensé d'avoir de grands biens puisqu'il ne peut en acheter la sagesse ?*

Que sert à celui qui est insensé aux yeux de Dieu, parce qu'il n'est point à luy dans le fond du cœur, d'avoir les richesses de la science, puisqu'il ne peut avec tous ces avantages exterieurs, acheter la sagesse qui vient du ciel, & qui ne se donne qu'aux humbles ? Cet homme n'est riche qu'en apparence. Ses fausses richesses le trompent & l'aveuglent. Il est vraiment pauvre, & il ne voit pas sa pauvreté, ni l'impuissance où il est d'acheter la sagesse figurée par cet or brûlant, dont il est parlé dans l'Apocalypse, qui remplit l'homme d'ardeur pour Dieu, & qui luy fait mépriser toutes ces richesses de la science, pour devenir véritablement pauvre d'esprit & humble de cœur.

**V....** *Celuy qui élève sa maison bien haut en cherche la ruine ; et celuy qui évite d'apprendre tombera dans les maux.*

La

La lettre est claire, & elle enferme un sens très-utile. Les hommes n'estiment que les grands biens. Si on est né riche ou s'estime heureux. Si on est né pauvre on plaint son malheur, & on fait tout ce qu'on peut pour devenir riche. Et cependant les richesses sont-elles le souverain bien comme les hommes se l'imaginent? Achette-t-on avec de l'argent le bon sens, l'esprit, la prudence, le courage, & toutes les grandes qualitez que les hommes estiment le plus? Mais sans parler de ces dons qui ne sont qu'humaines, achette-t-on avec de l'argent la sagesse de Dieu, sans laquelle ceux qui paraissent aux hommes les plus sages ne sont que des insensez? Si la foy se pouvoit acheter, dit saint Augustin, que ne devroit-on point donner pour l'avoir? On ne doit donc estimer que les richesses de 2. Cor. c. la sagesse. Il n'y a que Dieu qui les donne; & on ne 13. v. 1. les acquiert que par la pieté humble, par la priere, & les bonnes œuvres.

On peut donner encore un autre sens à ces paroles. Ce qui se dit des biens exterieurs se peut dire aussi des richesses de la science. Que fert une connoissance extraordinaire à l'insensé, puisqu'il n'en devient pas meilleur, & qu'il n'en peut acheter cette sagesse interieure, qui luy apprendroit que l'amour de Dieu est le tresor unique de l'homme? Quand il auroit toutes les connoissances imaginables, s'il n'a la charité, comme dit saint Paul, il ne saura rien, & il ne sera rien.

On peut dire aussi que *celuy-là tombera dans les maux, qui évite d'apprendre de J E S U S - C H R I S T cette science si peu connue, qui est d'être donc & humble de cœur.*

*¶. 17. Celuy qui est ami aime en tout temps; & le frere se connoit dans l'affliction.*

, , Un ami Chrétien, dit S. Chrysostome, aime Chrysost. , , son ami en tout temps, & lors même que par son in c. 18. , , ingratitudo il a cessé de l'aimer. Tout ce qui re- Malibar.

„ froidit les amitiez humaines, redouble au contraire les amitiez saintes. Rien d'humain & de terrestre ne peut rompre un lien qui est tout spirituel. C'est ainsi que J E S U S - C H R I S T nous aimez. C'est luy qui est l'ami véritable. Il aime dans l'adversité encore plus que dans la prosperité. Et il ne dédaigne pas de nous donner par sa grace la qualité qui luy appartient par sa nature, en se regardant parmi nous comme l'aîné entre plusieurs frères.

*V. 18. L'insensé frappera des mains après qu'il aura répondu pour son ami.*

Celuy qui répond sur la terre pour son ami, ne s'engage que pour une chose terrestre. Et s'il a du bien lui-même, il est en état de répondre pour un autre. Mais dans les choses de Dieu, on ne peut pas ainsi répondre pour les autres sur ce que l'on trouve dans soy-même. Il faut que ce soit Dieu qui enrichisse celui qui répond, & qui donne à ceux qu'il engage dans ce ministere, redoutable, ce qui leur est nécessaire pour le soutenir. Et alors même ils font ce qu'ils peuvent pour ne point s'exposer à ce peril. Ils considerent que Moïse a résisté à Dieu même. Et lorsqu'ils sont forcez de répondre pour les autres, bien loin de s'applaudir à eux-mêmes, ils gémissent au-contreire sous ce poids que Dieu leur impose, dit saint Grégoire, & ils sont dans une frayeur continuelle. C'est pourquoi le Sage condamne comme un insensé celui qui se réjouit de ce qui l'accable.

*V. 19. Celuy qui medite des dissensions aime les querelles ; & celuy qui élève son portail cherche sa ruine.*

Celui qui travaille à diviser des personnes unies, aime à exciter des murmures & des querelles : & celuy qui s'élève de la sorte, puisqu'un dessein si criminel ne peut naître que de l'orgueil & de l'envie, cherche sa ruine ; parce que Dieu déteste & punit sur toutes

**EXPLICATION DU CHAP. XVII. 349**  
toutes choses , comme il a été marqué auparavant ,  
celui qui sème la division entre les frères.

**V. 20.** *Celuy qui est corrompu dans le cœur ne trouvera point le bien ; & celui qui a la langue double tombera dans le mal.*

Il semble que l'Ecriture parle ici d'une corruption du cœur qui est si secrète que celui-là même qui en est infecté ne la connoît pas. C'est pourquoi dans cet état il ne laisse pas en apparence de chercher le bien , & il se trompe aisément dans cette recherche. Car comme c'est par le cœur que se discerne le bien véritable , comment le cœur corrompu pourroit-il faire ce discernement , puis qu'alors il ne goûte plus les choses de Dieu , mais seulement ce qui le touche luy-même , & ce qui le flatte ? Cet homme donc ne trouvera point le bien , parce que Dieu ne se laisse point trouver à celui qui ne le cherche pas avec un œil simple , & dans la droiture de son cœur.

*Celuy qui a la langue double tombera dans le mal.*  
Les premiers ne trouveront point le bien , mais les derniers qui ont la langue double , & qui pour seduire les autres font passer dans leurs paroles le dérèglement de leur cœur , tomberont dans les maux :

On peut donner encore ce sens à cette sentence : *Celuy qui a le cœur corrompu ne trouvera point le bien.* Le bien même qui s'offre à un homme qui est corrompu dans le cœur , n'est pas un bien pour lui. Et il ne le trouve pas , parce qu'il n'a ni assez de lumière pour le discerner lorsqu'il se présente , ni assez de foi pour le chercher. C'est ainsi qu'il y a des personnes qui ne s'éducent de rien. Les plus faibles exemples ne les touchent point , parce que dans la légereté de leur esprit , & le dérèglement de leur cœur , ils ne peuvent ni goûter , ni imiter la vertu des autres.

**V. 21.** *L'insensé est né pour sa honte ; il ne donnera point de joie à son propre père.* Si

Si on entend par un *insensé*, celui qui n'a plus l'usage de la raison, les hommes croiront aisément que celui qui est né en cet état *est né pour sa honte*, & qu'il est la douleur de ceux qui lui ont donné la vie. Mais l'Ecriture parle ici d'une autre sorte de folie qui ne subsiste pas avec l'innocence comme cette première, mais qui est criminelle, parce qu'elle naît de la volonté. Un homme est *insensé* en cette manière, lorsqu'il s'abandonne à ses passions. Si cette vie est honteuse à lui-même, elle le doit être aussi à son père. Il doit même craindre que les excès de son fils ne deviennent sa condamnation devant Dieu, s'il n'a pas *est* autant de soin qu'il devoit pour le faire bien élever. Car une éducation sage & chrétienne tempère souvent, & arrête même les mauvaises inclinations de la nature, lorsque celuy qui en est chargé a soin de joindre l'exemple & la priere aux assistances qu'il rend aux enfans.

*V. 22. La joie de l'esprit rend le corps plein de vigueur; la tristesse du cœur dessèche les os.*

Dieu veut qu'on le serve de bon cœur, & que la joie qui remplit l'esprit se répande sur le corps. Toutes les passions ont une joie qui en est inseparable. C'est ce mouvement qui fait agir les hommes & qui adoucit tout ce qu'ils souffrent pour venir à bout de ce qu'ils désirent. „ Il n'est „ pas croyable, dit saint Augustin, que les sens „ ayent ainsi leurs satisfactions, & que l'âme qui „ est sans comparaison plus noble, n'ait pas les „ siennes. Le plaisir est un poids qui entraîne avec „ une douce violence le cœur de l'homme. Ceux „ qui agissent pour la terre en ont de terrestres. „ Ceux qui agissent pour le ciel en ont de célestes „ & de divins. Il faut donc demander souvent à „ Dieu qu'il répande dans notre cœur cette joie intérieure & spirituelle, qui ne peut venir que de lui.

*Psal. 18. Vous êtes doux, ô Seigneur, disoit David à Dieu,*

EXPLICATION DU CHAP. XVII. 351  
enseignez-moy vos ordonnances dans votre douceur :  
SUAVIS es, Domine, & insuavitate tua doce me  
justificationes tuas.

La tristesse qui attaque le cœur & qui le jette dans l'abattement ; ne paroît pas d'abord aussi dangereuse qu'elle est. Mais elle dessèche peu à peu ce qu'il y a de plus solide dans la vertu, qui est toute la force & comme les os de l'âme.

¶. 23. *Le méchant reçoit des présens en secret, pour pervertir l'ordre de la justice.*

Le méchant reçoit des présens en secret. Il ne reçoit pas toujours de l'or, parce que cette injustice est trop visible & trop odieuse : mais il reçoit des louanges, des témoignages d'amitié, & des flatteries qui corrompent souvent ceux qui seraient incorruptibles à l'or.

¶. 24. *La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent ; l'insensé a toujours les yeux égarez.*

Quand la vertu du cœur est grande, elle paroît au-dehors ; & elle fait reluire sur le visage cette gravité modeste, qui est comme le corps dont la sagesse intérieure est l'âme & la vie. Si cette gravité n'étoit qu'au-dehors, ce ne seroit qu'un phantôme de vertu, & un corps sans âme : mais lors qu'elle paroît sur le visage de l'homme prudent, c'est une effusion de son cœur, & comme un rayon de sa sagesse.

*L'insensé a les yeux égarez.* Le visage est le tableau de l'âme. Si l'âme est ornée par les vertus, le visage en sera plus modeste. Si elle est défigurée par le vice, la légereté du cœur paroîtra souvent dans l'égarement des yeux. Les paroles Latines, *Oculi sultorum in finibus terra*, se pourroient traduire : *Les yeux des insensés regardent la terre.* C'est pourquoi saint Gregoire leur *Greg. in Job. l. 17.* donne ce sens : „ L'âme qui n'est point éclairée ; elle ne pense qu'à des choses indignes d'elle ; elle ne desire

,, desire que la terre ; & tout son cœur ne s'ap-  
,, plique qu'à se faire dans ce désir.

*¶. 25. L'enfant insensé est l'indignation du pere ,  
& la douleur de la mere qui l'a mis au monde.*

On néglige souvent les dérèglements des enfans. L'amour des peres & la tendresse des meres fait qu'ils ne discernent presque pas leurs défauts, ou qu'ils les souffrent sans se mettre en peine de les arrêter. Ils ont peu de soin de choisir pour les conduire des personnes capables de les élever sagement & chrétientement. Et souvent ils ne réussissent pas dans ce choix , parce qu'ils y mêlent des vues basses & intéressées. Et après celà, quand leurs enfans sont devenus des insensés , c'est-à-dire , des jeunes gens pleins d'emportement & de passion , sans honneur & sans piété , & qui souvent même oublient tout le respect & toute l'affection qu'ils doivent à ceux qui leur ont donné la vie , ils deviennent l'indignation du pere , & la douleur de la mere.

On peut dire alors , qu'ils portent la peine de cette cruelle indulgence avec laquelle ils ont entretenu les défauts de leurs enfans , ou de cette avarice honteuse qui ne leur a pas permis de mettre auprès d'eux des personnes qui fussent capables de leur former encore plus le cœur que l'esprit , & de leur inspirer des sentiments de piété & d'honnêteté.

*¶. 26. Il n'est pas bon de faire tort au juste , ny  
de frapper le Prince qui juge selon la justice.*

Le Sage se sert souvent d'expressions semblables à celle-cy , pour dire plus qu'il ne paroît dire : car il nous marque par ces paroles , que c'est un grand crime de trahir injustement , & de ne pas protéger en toutes choses un juste , qui étant aimé de Dieu mérite de l'être de tous les hommes. .

Il ajoute : *Il n'est pas bon de frapper le Prince  
qui juge selon la justice. Le Sage condamne par ces  
paro-*

EXPLICATION DU CHAP. XVII. 353  
paroles un second excès, qui est encore plus grand que le premier. Car si c'est une grande faute que de faire tort à un juste ; quel crime est-ce que d'outrager un Prince de l'Eglise , qui fait sa charge, qui craint plus Dieu que les hommes , & qui juge équitablement de toutes choses ?

Cette sentence s'est vérifiée en la personne de S. Athanase. Comme ceux qui ont persécuté cet homme de Dieu , ont commis un grand crime , c'a été encore un plus grand excès d'exercer des violences & des cruautés inouïes contre tant de saints Evêques , qui jugeoient de sa doctrine selon la vérité , & de son innocence selon la justice.

¶. 27. Celuy qui est moderé dans ses discours , est docte & prudent ; & l'homme savant ménage la pensée de son esprit comme une chose précieuse.

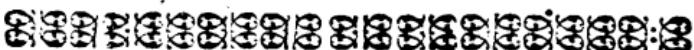
Un homme est docte au jugement des hommes , lorsqu'il scait beaucoup : mais souvent cette science est presomptueuse dans ses pensées , indiscrete dans ses paroles & précipitée dans ses actions. Un homme docte , au jugement du Sage , est celuy qui en même-tems est prudent d'une prudence divine , & qui garde une mesure & une règle exacte dans tous ses discours.

L'homme savant ménage la pensée de son esprit comme une chose précieuse. Rien n'est si précieux que la vérité , à celuy qui l'a reçue de Dieu , & qui la revere comme Dieu même. C'est pourquoy le sage la possede & la ménage avec une grande réserve. Il scait qu'elle est à Dieu , & non pas à luy : & il ne la produit qu'autant qu'il croit que Dieu l'y engage.

On pourroit encore donner ce sens à ces paroles : *Est pretiosus spiritus vir eruditus :* L'HOMME habile est celuy auquel son ame est précieuse , & qui préfere à sa propre vie ce qu'il doit à Dieu , & à son salut.

¶. 28. L'insensé même passe pour sage lorsqu'il  
se

*Si le silence qui ne vient peut-être que de stupidité honore même les insenex, combien sera-t-il plus honoré, lorsqu'il est accompagné de raison & de lumiere dans la personne des sages?*



## CHAPITRE XVIII.

*De la rupture avec un ami. De l'incorrigible. Ne point quitter le chemin de la vérité. Le juste s'accuse lui-même. Le frere aide son frere. La bonne & la mauvaise femme. De la maniere de parler. Du riche & du pauvre. Devoirs de l'amitié.*

1. **C**Eluy qui veut quitter son ami, en cherche les occasions ; il sera couvert d'opprobres en tout tems<sup>n</sup>. 1. **O**ccasiones qua- rit qui vult re- cedere ab amico : omni tempore erit expro- brabilis.

2. L'insensé ne reçoit point les paroles de prudence, si vous ne lui dites ce qu'il a dans le cœur. 2. Non recipit stultus verba prudentiae : nisi ea dixeris qua versan- tur in ore eius.

3. Lorsque le méchant est venu au plus profond des pechez, il méprise tout ; mais il tombe dans l'ignominie & dans l'opprobre. 3. Impius, cum in profundum venerit pec- catorum, contemnit : sed sequitur eum igno- minia & opprobrium.

4. Les paroles sortent de la bouche de l'homme juste comme une eau & tressent冗冗fons

4. Aqua profunda verba ex ore viri : me justus comme une eau & tressent冗冗fons

y. 1. Hebr. Celui qui est déjà séparé de cœur de son ami, cherche à satisfaire son désir ; il cherche en toutes choses un sujet de se brouiller.

5. Accipere personam impii non est bonum, ut declines à veritate judicij.

6. Labia stulti miscent se rixis: & os ejus jurgia provocat.

7. Os stulti, contritio ejus: & labia ipsius, ruina anima ejus.

8. Verba bilinguis, quasi simplicia: & ipsa pervenient usque ad interiora ventris.

Pigrum dejicit timor: anima autem effeminarum esurient.

9. Qui mollis & dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis.

10. Turris fortissima, nomen Domini; ad ipsum currit justus, & exaltabitur.

11. Substantia divisa, urbs roboris ejus, & quasi murus validus circumdans eum.

\*9. Hbr. Qui dissipat ce qu'il a.

profonde; & la source de sa sagesse est comme un torrent qui se déborde.

5. Il n'est pas bon d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme, pour se détourner de la vérité dans le jugement.

6. Les lèvres de l'insensé s'embarassent dans les disputes, & sa bouche s'attire des querelles.

7. La bouche de l'insensé le brise lui même, & ses lèvres sont la ruine de son ame.

8. Les paroles de la langue double paroissent simples; mais elles pénètrent jusques au fond des entrailles.

La crainte abat le paresseux, les ames des effeminez languiront de faim.

9. Celui qui est mou & lâche dans son ouvrage, est frère de celui qui détruit ce qu'il a fait <sup>4</sup>.

10. Le nom du Seigneur est une forte tour; le juste y a recours, & il y trouve une haute forteresse.

11. Les richesses du riche sont comme une ville qui le fortifie, & comme une épaisse muraille dont il est environné.

12. Lc

12. Le cœur de l'homme s'élève avant que d'être brisé ; & il est humilié avant que d'être élevé en gloire.

13. Celui qui répond avant que d'écouter, fait voir qu'il est insensé, & digne de confusion.

14. — L'esprit de l'homme soutient sa faiblesse ; mais qui pourra soutenir un esprit qui s'emporte aisément à la colère ?

15. Le cœur de l'homme prudent acquiert la science ; l'oreille des sages cherche la doctrine.

16. Le présent de l'homme lui ouvre une large voie, & lui fait faire place devant les Princesses.

17. Le juste s'accuse lui-même le premier ; son ami vient ensuite, & il sonde le fond de son cœur.

18. Le fort appaise les différends ; & il est l'arbitre entre les Grands mêmes.

\* 14. *Hebr.* L'esprit de l'homme soutient la faiblesse du corps ; mais l'esprit étant abattu, qui le relevera ? *Antr.* mais si l'esprit est abattu, qui le soutiendra ?

12. *Ansequām conseratur, exaltatur cor hominis : & antequām glorificetur, humiliatur.*

13. *Qui prius respondet quam audiat, stultum se esse demonstrat & confusione dignum.*

14. *Spiritus viri sustentat imbecillitatem suam : spiritum verò ad irascendum facilem quis poserit sustinere ?*

15. *Cor prudens possidebit scientiam : & auris sapientium querit doctrinam.*

16. *Donum hominis dilatat viam ejus, & ante principes spatium ei facit.*

17. *Justus, prior est accusator sui : venit amicus ejus, & investigabit eum.*

18. *Contradiciones comprimit fors, & inter potentes quoque di-judicat.*

19. *Fra-*  
\* 17. *Hebr.* Celui qui parle le premier de son af-faire a toujours raison, sa partie vient ensuite, & alors on juge de tout.

19. *Frater, qui adjuvatur à fratre, quasi civitas firma : & iudicia quasi vectes urbiūm.*

20. *De fructu oris viri replebitur veneer ejus : & genimina labiorum ipsius saturabit eum.*

21. *Mors, & vita in manu lingue : qui diligunt eam, comedunt fructus ejus.*

22. *Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum : & hauriet iucunditatem à Domino.*

*Qui expellit malitem bonam, expellit bonum : qui autem tenet adulteram, stultus est & impius.*

23. *Cam obsecratio- nibus loquetur pauper : & dives effabbi- tur rī- gide.*

\* ¶ 19. *Hebr.* Un frere offendre est plus difficile à se rendre qu'une ville forte, & leur inimitié est plus inflexible que les barres d'un Palais

\* ¶ 20. *Expl.* Il arrive

19. Le frere qui est aidé par son frere, est comme une ville forte ; & leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes".

20. Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche ; & il sera rassasié de ce que ses lèvres auront produit".

21. La mort, & la vie sont au pouvoir de la langue ; ceux qui l'aiment " mangeront de ses fruits.

22. Celuy qui a trouvé une bonne femme , a trouvé un grand bien ; & il a reçu du Seigneur une source de joye".

Celuy qui chasse une femme vertueuse , rejette un grand bien ; mais celuy qui retient une adultere , est insensé & méchant.

23. Le pauvre ne parle qu'avec des supplications ; mais le riche luy répond avec des paroles dures.

24. L'homme du bien ou du mal selon qu'il aura bien ou mal parlé.  
¶ 21. *Expl.* ceux qui aiment à parler beaucoup.  
¶ 22. *Hebr.* Et il a reçu du Seigneur une grace fulguriere.

24. L'homme dont la  
société est agréable , sera *societatem , magis ami-*  
*plus aimé que le frere* <sup>a</sup>. *cus erit , quam frater,*

¶. 24. Hebr. L'homme qui a des amis doit bien cultiver leur amitié : car il y a tel ami qui vaut mieux qu'un frere.

## EXPLICATION DU CHAPITRE XVIII.

¶. 1. **C**eluy qui veut quitter son ami en cher-  
che les occasions ; il sera couvert d'op-  
probre en tout tems.

Cette parole , selon les Saints , se peut entendre des Heretiques & des Schismatiques. Car lorsqu'ils ont resolu de se retirer de l'Eglise , ils cherchent des pretextes dans le déreglement des mœurs ou de ses ministres , ou de ses enfans , pour justifier l'apostasie qu'ils ont déjà dans le cœur. Et ils ne considerent pas qu'un dessein si pernicieux les couvre d'opprobre ; parce que le Schisme est le plus grand de tous les crimes , & que le mal que l'on fait en se divisant est incomparablement plus grand que ne peut être ce, luy pour lequel on se divise.

On peut donner aussi à cette sentence un sens plus moral. On ne considere pas assez combien devroit être ferme l'amitié qui doit unir tous les Chrétiens. On ne s'entre-soutire pas comme l'on devroit. On se refroidit peu-à-peu , & on refroidit les autres. On croit qu'ils donnent des occasions de se separer d'eux ; & nous les prenons peut-être nous-mêmes sans qu'ils nous les donnent. Quand elles auroient paru venir des autres , nous aurions dû les étrouffer par notre douceur

EXPLICATION DU CHAP. XVIII. 359  
ceur & notre patience, pour surmonter ainsi le mal par le bien.

C'est l'excellente image de l'amitié Chrétienne, que saint Bernard nous trace en ces termes. Il écrit à des personnes qui le traitoient mal, & il leur dit : *Quoy que vous puissiez faire, j'ay resolu de vous aimer, quand je devrois n'être jamais aimé de vous. Que celuy qui veut quitter son amy en cherche des occasions. Pour moy je tâcheray de ne vous point donner de sujet de vous separer de moy; & je ne croiray point aussi que vous m'en ayez donné aucun. Je demeureray toujours uni à vous, parce que je m'y suis lié par une charité sincère. & ce lien est trop fort pour se pouvoir rompre. J'auray la paix avec ceux qui n'en ont point avec moy. Je me laisseray surmonter par les injures. Je tâcheray de vaincre par les bons offices. Je feray du bien à ceux qui ont peine à le souffrir; & j'honoreray ceux qui me méprisent.*

¶. 2. *L'insensé ne reçoit point les paroles de prudence, si vous ne lui dites ce qu'il a dans le cœur.*

C'est déjà une partie de la sagesse que d'être susceptible de l'instruction des sages. Ainsi il ne faut pas s'étonner si tant qu'un homme est insensé par l'amour qu'il a pour le monde, son esprit rejette ce qui est entierement contraire à la disposition de son cœur.

On peut dire aussi que c'est être fou, selon l'Ecriture, que de se prévenir dans son jugement; de se rendre soy-même la règle de ce qui est juste, & de ne déferer à l'avis des sages qu'autant qu'il est conforme à notre pensée.

¶. 3. *Lorsque le méchant est venu au plus profond des pechez, il méprise tout; mais il tombe dans l'ignominie & dans l'opprobre.*

Saint Bernard décrit excellement un homme qui méprise tout. après être tombé dans le plus profond abîme des pechez. „L'aveuglement, dit-il, Euge. l. 1. Bern. de confid. ad „est c. 2.

360 PROVERBES DE SALOMON.

„est dans l'esprit de cet homme , & l'endurcissement est dans son cœur. Il est sans crainte & sans inquiétude. Il n'est touché ni des remontrances des hommes , ni des menaces de Dieu. La mort , le jugement , l'enfer , & l'éternité sont à son égard comme s'ils n'étoient point. Il n'est possédé que de lui-même & du démon qui regne en son ame dans une profonde paix

*Il tombera dans l'opprobre.* C'est - là quelquefois le moyen dont Dieu se sert pour ressusciter ces morts si desesperez , selon cette parole du Pseaume : *Consurez , Seigneur , leur visage d'ignominie , & alors ils rechercheront votre Nom.*

¶. 4. Les paroles sortent de la bouche de l'homme juste comme une eau profonde ; & la source de sa sagesse comme un torrent qui se déborde.

Cette parole du Sage a rapport à celle de J E S U S - C H R I S T dans l'Evangile , lorsqu'il dit : *Que des fleuves d'eau vive couleront du cœur de ceux qui croiront en lui.* Cette eau est profonde , ou parce que le cœur d'où elle coule est établi dans une profonde humilité , ou parce que l'insensé est comme une citerne entr'ouverte d'où cette eau divine s'écoule de toutes parts. Le Sage au contraire la conserve précieusement au fond de son cœur , & il ne la produit qu'au tems & en la manière que Dieu lui ordonne.

L'Ecriture compare icy cette eau à un torrent & non à un fleuve , parce que comme l'eau des torrens qui se débordent vient d'ordinaire des grandes pluies ; ainsi ce torrent d'eau vive qui sort du cœur du Sage , vient de cette pluie volontaire qui descend du ciel.

¶. 5. Il n'est pas bon d'avoir égard à la qualité d'un méchant homme , pour se détourner de la vérité dans le jugement.

On commet un très-grand crime , selon le Sage , lorsqu'on abuse de son pouvoir , pour traiter

Psa. 82. v.  
15.

Joan c. 7.  
v. 38.

Psa. 67.  
v. 10.

ter mal des personnes opprimées. On a égard alors à la qualité d'un homme puissant, & on se rend le ministre de sa passion. Mais en même temps on irrite Dieu pour plaire à un homme. On se détourne de la vérité pour satisfaire son intérêt; & on veut bien juger contre sa conscience, sans se souvenir qu'il y a un juge dans le ciel, *Psal. 741 v. 3.*  
Et que nos jugemens seront jugez!

Les histoires des Saints sont pleines d'exemples de cette sorte. Mais ce qui a été fait autrefois se fera toujours : parce qu'il est dans l'ordre de Dieu que les serviteurs de J E S U S - C H R I S T marchent sur ses pas ; & que les injustices & les violences qu'ils souffrent leur servent de degrés pour monter au ciel.

V. 6. *Les lèvres de l'insensé s'embarrassent dans des disputes, & sa bouche s'attire des querelles.*

L'Écriture met le bon sens à tempérer ses discours d'une telle sorte, qu'on ne s'embarrasse point dans des contestations, & qu'on prévienne toutes les disputes par la circonspection de ses paroles.

Cette sentence est semblable à celle du Fils de Dieu, qui nous enseigne la même vérité dans l'Evangile, mais en un langage plus figuré : *Ayez, Mare. c. dit-il, du sel dans vous, & conservez la paix en 9. v. 49. tre vous.* Comme s'il disoit : Que vos paroles soient toujours temperées & comme assainies par le sel de la sagesse, afin que vous évitez toutes les disputes, & que vous vous entreteniez toujours dans la paix.

V. 7. *La bouche de l'insensé le brise lui-même, & ses lèvres song la ruine de son âme.*

Cet insensé, dont le Sage parle, peut être quelquefois un homme dans une grande réputation de sagesse, & environné d'honneur & de gloire. *Sa bouche le brise,* parce qu'il ne s'instruit point en instruisant les autres, & qu'il se rend *inexcusable, comme dit saint Paul, en faisant lui-même Rom. c. 25. v. 8.*

Q

même

même ce qu'il condamne. Les grandes vérités qu'il publie, sont comme un arrêt qu'il prononce contre lui-même ; parce que Dieu lui dira un jour, selon l'Evangile : *Je vous juge par votre bouche, méchant serviteur.* Ses lèvres contribuent peut-être à l'édification des âmes, mais elles seront la ruine de la femme.

V. 8. *Les paroles de la langue double paroissent simples, mais elles penetrent jusques au fond des entrailles.*

Après tant de précautions que le Sage nous donne d'apporter à nos paroles, il nous avertit ici de prendre garde à celles des autres : parce qu'il y en a qui paroissent simples, mais qui sont en effet très-dangereuses. Celuy que le Sage décrit ici, est un homme double & artificieux. Il fait semblant d'aimer celuy qu'il veut perdre. Il le loue lorsqu'il le décrie : & il mêle des marques de compassion & d'estime à la médissance cruelle dont il le déchire. La médissance est dans ces personnes un venin mortel.

*In Cant. serm. 54.* Non seulement elle les infecte eux-mêmes, mais elle empoisonne encore ceux qui les écoutent. Car lorsque l'imposture est colorée de tant d'apparences spécieuses, il est aisné que ceux mêmes qui ont de la crainte de Dieu y consentent, ou par une secrète envie dont ils ne s'aperçoivent pas, ou par une indiscrete crédulité.

V.... *La crainte abat le paresseux ; les armes des affamiez languiront de faim.*

*La paresse* que le Sage condamne, semble être particulierement cette tieudeur de la foy & ce peu de sentiment qu'on a de Dieu, qui fait que nous ne voulons le bien qu'à demi, & que nous agissons lâchement dans tout ce qui regarde notre salut. Cette paresse produit aisément la crainte, & l'abattement. Car l'ame alors n'a point de goût pour la pieté ny pour la priere. Et comme elle ne s'appuie point sur la vertu de la grace, les moin-

## EXPLICATION DU CHAP. XVIII. 363

moindres obstacles qu'elle rencontre l'épouventent, & la detournent de faire ce que Dieu demande d'elle. Ainsi elle devient timide & effemierée; & son cœur se seche & languit de faim, parce qu'il néglige de s'approcher de Dieu, qui est seul, dit saint Augustin, *la nourriture incorruptible de la créature qu'il a faite à son image.*

¶. 9. Celui qui est mou & lâche dans son ouvrage, est frere de celui qui détruit ce qu'il a fait.

„ Saint Gregoire explique ce passage en cette maniere : Celui qui ayant commencé à bien vivre Greg. Ps. flor. cura part. 3. ne continuë pas, semble combattre par sa négligence contre luy-même, & détruite ce qu'il ad v. 34. 35. Infr. c. 19. v. avoit fait. *Manum desfruentis imitatur.* 16.

„ L'ame, ajoute le même Saint, est semblable à celuy qui remonte avec grande peine contre le fil de l'eau. Elle ne peut pas s'arrêter ni demeurer dans le même état. Si elle ne s'efforce toujours, elle retombera dans le precipice d'où Dieu l'a tirée. *Uno in loco stare non permittitur. Ad imam relabitur nisi ad summam conetur.* Greg. II,

¶. 10. Le nom du Seigneur est une forte tour; le juste y a recours, & il y trouve une haute forteresse.

Les deux sentences qui précédent nous ont découvert une grande maladie. Celle-cy nous en donne le remede: Si nous voulons, ou préserver ou guerir notre ame de la paresse & de la lâcheté, ayons recours au nom de Dieu, au nom de J E S U S.

Il est devenu notre asyle. Il est la tour & la haute forteresse, où nous trouverons notre seureté & notre repos. On n'est point en assurance contre ses ennemis en voyant une forte tour, mais en s'y renfermant. Ainsi Dieu ne sera point notre protection, si nous le connaissons seulement par une lumiere sterile; mais lorsque nous nous tiendrons unis à luy par son esprit saint, & que sa misericorde, selon l'expression de David, nous environnera Bern. in Cantic. serm. 15. num. 6. Psal. 5.; av. 15. de toutes parts. Tant que l'on demeure dans lui com-

me dans une tour, on est invincible. L'ame ne tombe entre les mains de ses ennemis, que lors qu'elle sort de cet asyle divin pour rentrer en elle-même.

Ce nom de tour nous avertit du danger qui nous environne. Celui qui ne voit pas même le peril est bien éloigné de l'éviter. Mais les justes qui ont les yeux & les sentimens de la foi, savent ce qu'ils doivent craindre; & non seulement ils se retirent vers cette tour, mais ils y courront avec la même ardeur qu'un enfant qui voit un serpent, court à son pere, & se jette dans son sein.

V. 11. *Les richesses du riche sont comme une ville qui le fortifie, & comme une épaisse muraille dont il est environné.*

La même sentence a déjà été expliquée auparavant. Le plus grand mal des richesses, c'est qu'elles rendent l'homme superbe. On s'eleve au-dessus des autres, parce qu'on sent que le bien qu'on possède est comme une ville forte qui nous rend redoutables aux faibles; & comme une épaisse muraille qui nous met à couvert de toutes les incommoditez de la vie.

10. v. 15. „ On ne considere point que, selon la parole de saint Timoteus, rien n'est plus incertain ni plus fragile, 5. 6. v. 17. „ que les biens du monde. Que la seule chose qui les rend utiles, est d'assurer notre salut pour jamais, „ par le soin que nous aurons d'en aider les pauvres. „ Que c'est ainsi que nous nous ferons un trésor de bonnes œuvres, & que nous trouverons certainement ce trésor dans le ciel, lorsque la mort nous ravira tout.

V. 12. *Le cœur de l'homme s'eleve avant que d'être brisé; & il est humilié avant que d'être élevé en gloire.*

Un Chrétien qui a de la foy, doit se souvenir sans cesse de cette parole de saint Paul : *Que celuy qui semble être debout, prenne garde de ne pas tomber.* Il faut que le premier Ange & le premier homme l'ont tombez. Si les plus forts n'ont pu demeurer fermes, que deviendront les plus faibles? Il faut donc

EXPLICATION DU CHAP. XVIII. 365  
douctrembler sans cesse ; & si cette crainte est humble, elle deviendra un remede contre le mal même que nous craignons.

C'est ce que le Sage nous apprend excelllement par cette sentence, comme s'il nous disoit : Craignez-vous de vous perdre, & desirez-vous de vous sauver ? Confiderez bien cette grande verité : Que le cœur s'élève toujours avant que de se briser. L'ange est tombé, parce qu'il a été superbe. L'homme est tombé, parce qu'il a imité l'orgueil de l'ange. Fuyez l'orgueil comme l'enfer, & vous ne tomberez point comme le demon. Aimez l'humilité comme le principe de la gloire, & vous demeurerez fermes comme les saints Anges.

„Ne craignez pas l'humiliation, dit saint Bernard, si vous desirez votre avancement. Lors que Dieu vous humilie, c'est une marque qu'il vous veut faire grace. Il vous abaisse ayant que de vous éléver ; afin que votre élévation ne vous devienne pas un sujet de chute.

V. 13. Celuy qui répond avant que d'écouter, fait voir qu'il est insensé & digne de confusion.

Dieu nous parle, lorsqu'il nous appelle à un emplois saint ; & nous luy répondons, lorsque nous ne faisons que l'écouter & que le suivre. Mais c'est répondre avant que d'écouter, que d'entrer par soy-même dans le ministere de son Eglise.

Celuy donc qui entreprend de répondre aux autres & de les instruire, avant que d'écouter Dieu qui l'appelle, & d'avoir été long-tems disciple, fait voir qu'il est insensé, parce qu'il s'expose volontairement au plus grand de tous les perils ; & il est digne de confusion, parce qu'il usurpe le sacerdoce & la puissance de JESUS-CHRIST, qu'on ne peut recevoir que de luy seul.

V. 14. L'esprit de l'homme soutient sa foiblesse ; mais qui pourra soutenir un esprit qui s'emporte aisément à la colere ?

Q 3

L'esprit

L'esprit de l'homme soutient sa propre faiblesse & celle du corps. Sa patience adoucit ses maux. Mais si l'esprit s'emporte à l'impatience & à la colere , il deviendra insupportable, & à lui-même , & aux autres.

Le Sage avertit donc l'homme de se fortifier dans la maladie & dans l'affliction ; non de sa propre force, mais de celle qui vient d'en haut. L'esprit de l'homme soutiendra la faiblesse du corps lorsque l'Esprit de Dieu sera le soutien de l'esprit de l'homme. A moins de cela , l'esprit humain se laisse emporter à l'impatience & à toutes les passions. C'est un roseau que le moindre vent agite : mais ce roseau deviendra une colonne , lorsque J E S U S - C H R I S T le tiendra de sa main.

*V. 15. Le cœur de l'homme prudent acquiert la science ; l'oreille des sages cherche la doctrine.*

Le cœur de l'homme prudent acquiert la science , parce que sa science est dans son cœur. Il la possède , parce qu'il l'aime. Il connaît la vérité , parce qu'il la goûte. Il la conserve en lui-même comme un trésor qu'il a reçû de Dieu. Et il en peut faire part aux autres ; quand Dieu le lui ordonne , sans qu'il s'appauvrisse.

*L'oreille des Sages cherche la doctrine.* Plus les sages sont humbles , plus ils sont persuadéz qu'ils doivent toujours rechercher la lumière de Dieu , & des hommes de Dieu. Ils possèdent la doctrine sainte , & ils la cherchent toujours , parce qu'ils sont toujours disposéz à écouter plutôt les autres qu'à les instruire.

*V. 16. Le présent de l'homme lui ouvre une large voie , & lui fait faire place devant les Princes.*

Rien n'est plus vray que cette parole. Ce qui se passe tous les jours parmy les hommes , nous en fait lire l'explication de nos propres yeux. Lorsque les voies pour faire réussir une affaire , paroissent les plus fermées , les profens les ouvrent très-

EXPLICATION DU CHAP. XVIII. 367  
très-aisément ; & avec celà on remede à tout.  
Car on ne veut vendre ny la justice ny son credit.  
On passeroit pour un homme sans honneur. Mais  
on veut bien recevoir des prefens , principale-  
ment lorsqu'on a quelque adresse pour épargner  
la pudeur de ceux à qui on tâche de les faire  
agréer , comme n'étant point contraires aux re-  
gles de l'honnêteté. C'est pourquoi l'Ecriture *Dent. c. 16. v 19.*  
dit ailleurs : *Que les prefens corrompent les sages ,*  
*& qu'ils pervertissent les paroles des justes.*

Dieu nous avertit donc de ce piege qui nous est  
tendu dans les prefens , qui est d'autant plus dan-  
gereux , que sous les apparences specieuses d'une  
liberalité qui paroît volontaire , quoy que souvent  
elle soit forcée , l'avarice reçoit avec joie ce qu'elle  
desire , sans que la vanité perde ce fantôme d'hon-  
neur dont elle se flâte.

¶. 17. *Le juste s'accuse lui-même le premier ; son ami vient ensuite , & il fonde le fond de son cœur.*

*Le juste* qui pense serieusement à se connoître  
luy-même & à se sauver , commence par s'accuser  
devant Dieu de toutes ses fautes , qu'il déteste &  
qu'il condamne sincèrement. Après celà *il va trou- Eccli. c. 6. v. 6.*  
*ver son ami* , qu'il doit avoir choisi entre mille ,  
selon que le Sage dit ailleurs. Il le considere com-  
me un homme de Dieu , puisqu'il lui découvre le  
secret de son ame qu'il ne doit qu'à Dieu. Et il  
apprend de lui à sonder plus avant le fond de son  
cœur , à connoître ses maladiæ cachées , non seu-  
lement dans leurs effets ; mais dans leurs princi-  
pes ; & à y appliquer les veritables remedes.

Saint Gregoire explique cette parole en cette *Gregor.*  
*maniere.* „ Lorsqu'un homme s'accuse le premier , in Job.  
„ il ne s'ensuit pas qu'il soit juste ; car il le peut lib. 12.  
„ faire , afin de passer pour humble quoi qu'il soit  
„ superbe : mais il fait voir en s'accusant , qu'il est  
„ juste , c'est-à-dire , qu'il est humble , lorsqu'il est  
„ bien-aise qu'un autre reprenne en luy ce qu'il con-

*Greg. ibid.* „damne luy-même. Les hommes n'agissent pas de „la sorte , ajoute ce Saint, lors qu'ils sont conduits „par l'esprit humain. Ils confessent quelquefois „leurs fautes sans qu'on les accuse, & néanmoins ils „ne sont pas humbles : car lors qu'en veut leur en „parler , & leur en faire voir ou la racine , ou les „suites, ils les diminuent. Ils n'aiment pas qu'on „les leur fasse connoître ; & ils ont peine à souf „frir la main qui ne touche à leurs blessures que „pour les guérir.

*V. 18. Le fort appaise les differends, & il est l'arbitre entre les Grands mêmes.*

Lors que plusieurs disputent d'une chose sans qu'on puisse bien discerner à qui elle appartient véritablement, ou lors que ceux qui y prétendent sont trop puissans pour pouvoir être assujettis aux règles de la justice , on peut se servir utilement du. fort. Car comme le fort est indépendant de tous les hommes , son incertitude flâne l'esperance de tous , & elle ne peut être suspecte d'acception de personne. C'est ainsi qu'il devient l'arbitre entre les Grands mêmes , & qu'il est propre à couper la racine des divisions & des disputes.

On laisse à la lumiere des personnes plus éclairées à trouvet un sens plus spirituel à ces paroſes comme à beaucoup d'autres , dont on ne développe que le sens de la lettre.

*V. 19. Le frere qui est aidé par son frere est comme une ville forte ; leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes.*

Les saints Peres ont entendu cette parole de l'obligation qu'ont les Chrétiens de s'unir entre eux d'une union sainte. Car c'est ainsi qu'ils seront du nombre de ceux dont J E S U S - C H R I S T dit dans *Matth. 1. l'Evangile : Que si deux ou trois de ses serviteurs 18. v. 19. s'accordent & s'unissent ensemble en son nom , il se trouvera au milieu d'eux ; & que Dieu leur accordera tout ce qu'ils luy demanderont.*

Le

Le frere donc qui est aidé par son frere, qui conspire avec lui pour faire ce que Dieu demande d'eux, & pour lui être fidèles dans son ordre & selon ses regles, est comme une ville forte; & leurs jugemens sont comme les barres des portes des villes; parce qu'après avoir pris ensemble leur resolution sainte à la vûe de Dieu, ils demeureront fermes comme une ville forte, & inébranlables comme le fer.

¶. 20. Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche, & il sera rassasié de ce que ses lèvres auront produis.

¶. 21. La mort & la vie sont au pouvoir de la langue; ceux qui l'aiment mangeront de ses fruits.

Le Sage a déjà parlé & parlera encore souvent des maux de la langue. Les paroles semblent la chose du monde la plus indifferente, & rien n'est plus important selon le Sage. L'homme, dit-il, sera rassasié des fruits de sa bouche. Et il ajoute: *La mort Supr de 3. & la vie sont au pouvoir de la langue.* Si la langue se répand en des paroles de mensonge & de médisance qui blessent la vérité & la charité, elle portera des fruits de mort. Si l'homme ne parle que devant Dieu, & selon Dieu, elle portera des fruits de vie.

Le Sage ajoute avec raison: *Que ceux qui aiment la langue mangeront de ses fruits.* Pour apprendre à parler, il faut aimer à se taire. Ceux qui aiment la langue; c'est-à-dire, ceux qui ont tant d'envie de parler de toutes choses, passent aisément des paroles vaines aux mauvaises. C'est ainsi que l'on tombe insensiblement dans des jugemens teméraires, ou dans des entretiens qui n'épargnent pas assez la réputation des autres, & qui approchent de la médisance. Ces blessures se renouvellent souvent; parce qu'on n'a pas assez de lumière pour les reconnaître, ny assez de pieté pour les ressentir.

¶. 22. Celuy qui a trouvé une bonne femme, a trouvé un grand bien; & il a reçû du Seigneur une source de joie.

*La femme*, selon l'Ecriture, est pour celuy à qui elle est destinée, un grand bien, ou un grand mal. Si elle est mauvaise, elle est un grand mal; & si elle est bonne, elle est une source de biens & de joye. Mais pour trouver ce bien, il faut le demander à Dieu, puisque le Sage dit ailleurs : *Quo c'est Dieu qui donne à l'homme une femme sage.*

*Prov. c. 19 v. 14.*

Quand on n'auroit que la lumiere des Juifs, & qu'on ne porteroit point ses esperances au-delà de la terre, on devroit néanmoins être touché d'une si grande promesse de Dieu. Mais lorsqu'on pense à s'engager dans le mariage, & qu'on se souvient qu'on est Chrétien, il est bien juste de demander à Dieu un bien qui en produit tant d'autres, qui est si avantageux pour le salut, & qui doit avoir de si grandes suites dans toute la vie.

*V..... Celuy qui chasse une femme vertueuse, rejette un grand bien; mais celuy qui retient une adultere, est insensé & méchant.*

Celuy qui rejette une femme vertueuse, rejette un grand bien. Le sens de ces paroles est assez clair, soit qu'on les entende du temps où les Juifs repudioient leurs femmes, soit qu'on les explique de ce qui se passe encore aujourd'hui. Car il n'est pas sans exemple que des personnes à qui le vice a renversé la raison, chassent de leurs maisons des femmes très-vertueuses, & se privent ainsi d'un très-grand bien, parce qu'ils ont résolu de vivre d'une manière digne de la haine de Dieu & des hommes.

*Celuy qui retient une adultere, est insensé & méchant.*  
Celuy qui retient une femme qui demeure toujours dans le desordre, selon que l'explique S. Augustin, est insensé, parce qu'il semble qu'il contribue à son deshonneur; & il est méchant, parce qu'il ne se déclare pas assez ennemi de l'injure qui est faite non seulement à loy, mais encore plus à Dieu: car comme Dieu a été le témoin de la foy donnée dans le mariage, il en est aussi le juge, & il en sera le yengeur.

» Le

## EXPLICATION DU CHAP. XVIII. 37

„ Le même Saint néanmoins enseigne, qu'on „ peut reconnaître une femme qui s'est retirée sincère- „ ment d'une faute qu'elle aura commise, & qui „ se conduit ensuite d'une manière irreprochable : car le Fils de Dieu, dit ce Saint, a té- „ moigné lui-même sa bonté envers la femme „ adultera de l'Evangile : & elle ne méritoit plus „ ce nom, ajoute ce Père, après que le Sauveur „ lui ayant inspiré le désir d'une conversion si- „ cere, lui eut rendu la vie de l'âme, comme il „ lui avoit sauvé celle du corps.

*Aug. de  
adulter.  
Conjug.  
l. 2. c. 6.*

**V. 23.** *Le pauvre ne parle qu'avec des supplica-  
tions ; mais le riche lui répond avec des paroles du-  
res.*

Saint Gregoire applique cette parole aux Prin-  
cesses de l'Eglise qui sont superbes. „ Ils se considè- „ rent, dit ce saint Pape, comme élèves au com- „ ble de la grandeur. Ils regardent de loin ceux qui „ sont au-dessous d'eux. Ils ne daignent pas seule- „ ment leur parler ; ou s'ils leur parlent, c'est pour „ leur faire sentir, selon l'expression du Prophète, *Ezech. c.* „ leur autorité imperiale, & non pour les consoler, *34. v. 41* „ ou pour les instruire. *Les pauvres* cependant, „ c'est-à-dire, ceux qui sont humbles de cœur & d'es- „ prit, leur parlent avec un profond respect. Ils con- „ siderent qu'il leur est très-utile de souffrir ; Que „ s'ils n'ont pas fait les choses dont les hommes les „ accusent, ils en ont fait d'autres que Dieu condam- „ ne : & qu'ils doivent reverer la puissance du Sauveur, „ dans eux-mêmes qui n'en usent pas selon l'es- „ prit de celuy qu'ils représentent.

**V. 24.** *L'homme dont la société est agréable, se-  
ra plus aimé que le frere.*

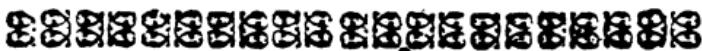
Les complaisances humaines qui rendent les amitiés des hommes agréables, ne sont souvent qu'une illusion, & un art de flater avec esprit. Mais il y a une complaisance divine que S. Paul *Rom. c.* recommande aux Chrétiens, lorsqu'il leur dit : *15. v. 20*

**Q 6**

**Que**

*Que chacun se rende complaisant envers son frere pour l'edifier.* Et l'Apôtre a suivi luy-même cette conduite, selon ce qu'il dit de luy : *Je me rends complaisant à tous, en toutes choses, & je me fais tout à tous pour les gagner tous.* Celui qui agit de cette sorte se rend agréable aux autres par le desir qu'il a non de se faire aimer, mais d'aimer ses freres comme lui-même, & de faire que Dieu soit aimé de tous.

*Saint Bernard exhorte tous les Chrétiens à cette vie sociable, qui est le lien d'une amitié toute sainte. Aimez les autres, dit-il, & faites qu'ils vous aiment : rendez-vous affable & complaisant, & travaillez à supporter vos frères non seulement avec patience, mais même avec joie, soit dans les infirmités de leur corps, soit dans l'inégalité de leur humeur & de leur esprit. STUDE amari & amare : blandum te & affabilem exhibere : supportare non solum patienter, sed & libenter, infirmates fratrum tuorum, tam morum quam corporum.*



## CHAPITRE XIX.

*Du pauvre dans la simplicité. Les richesses acquièrent des amis. Du faux témoin. L'insensé ne goûte point de véritables plaisirs. De la colère & de la gayeté du Roy. De la femme querelleuse. De la paresse. Observer la Loy. Avoir compassion des pauvres. Instruire les enfans. Ecouter les conseils. De la crainte de Dieu. De celui qui refuse l'obéissance à son pere & sa mere. Des moqueurs.*

**L**e pauvre qui marche dans sa simplicité; vaut mieux que le **M**élior est pauvre, qui ambit.

quam dives torquens  
labia sua & insipiens.

2. Ubi non est scientia  
anime, non est bonum :  
& qui festinus est pe-  
dibus, offendet.

3. Stultitia hominis  
supplantat gressus ejus :  
& contra Deum fer-  
vet animo suo.

4. Divitiae addunt  
amicos plurimos : à  
paupere autem & hi,  
quos habuit, separan-  
tur.

5. Testis falsus non  
erit impunitus : &  
qui mendacia loquitur,  
non effugiet.

6. Multi colunt per-  
sonam potentis, &  
amici sunt dona tri-  
buuntis.

7. Fratres hominis  
pauperis oderunt eum :  
insuper & amici procul  
recesserunt ab eo.

8. Qui tantum verba  
sectatur, nihil habebit:  
qui autem possessor est  
mentis, diligit animam  
suam ; & custos pru-  
dentia inveniet bona.

¶. 1. Hebr. Que celui qui  
a les lèvres, &c.

¶. 2. Hebr. L'ame même  
sans la science n'a rien de  
bon,

riche qui a les lèvres dou-  
bles", & est insensé.

2. Où la science de l'a-  
me n'est point, il n'y a  
point de bien"; & celuy  
qui va trop vite, tombera.

3. La folie de l'homme  
luy fait prendre une fausse  
route ; & il brûle en son  
coeur de colere contre  
Dieu.

4. Les richesses donnent  
beaucoup de nouveaux  
amis ; mais ceux mêmes  
qu'avoit le pauvre, se sé-  
parent de luy.

5. Le faux témoin ne  
demeurera point impuni:  
celuy qui dit des menson-  
ges n'échappera pas.

6. Plusieurs honorent  
la personne d'un homme  
puissant, & sont amis de  
celuy qui donne.

7. Les freres du pau-  
vre le haïssent ; & ses  
amis se retirent loin de  
luy.

8. Celuy qui ne cherche  
que les paroles n'aura  
rien"; mais celuy qui posse-  
de son coeur aise son ame;  
& celuy qui conserve la  
prudence trouvera le bien.

9. Le

¶. 8. Hebr. C'est la fin du  
verset sept, selon l'Hebreu.  
Il les somme de leur parole,  
de leurs promesses, & elles  
n'ont point d'effet.

9. Le faux témoin ne demeurera point impuni; & celuy qui dit des mensonges, perira.

10. Les délices siéent mal à l'insensé, & ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les Princes.

11. La science d'un homme se connoît par sa patience; & c'est la gloire que de passer "par-dessus le tort qu'on luy a fait."

12. La colere du Roy est comme le rugissement du lion; & la serenité de son visage est comme la rosée qui tombe sur l'herbe.

13. L'enfant insensé est la douleur du pere; & la femme querelleuse est comme un toit dont l'eau dégouîte toujours.

14. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses; mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage.

15. La paresse produit l'assoupissement; & l'ame lâche languira de faim.

16. Celui qui garde le commandement, garde son ame; mais celuy qui

\* v. 11. Expl. Passer par-dessus l'injustice, est pardonner aisément le peché.

*9. Falsus testis non erit impunitus: & qui loquitur mendacia, peribit.*

*10. Non decent stultum delicia, nec servum dominari principibus.*

*11. Doctrina viri per patientiam noscitur: & gloria ejus est iniqua pratergredi.*

*12. Sicut fremitus leonis, ita & regis ira: & sicut ros super herbam, ita & hilaritas ejus.*

*13. Dolor patris, filius stultus: & tecta jugiter persillantia, litigiosa malier.*

*14. Domus, & divitiae dantur à parentibus: à Domino autem proprietax prudens.*

*15. Pigredo immittit soporem, & anima dissoluta esriet.*

*16. Qui custodit mandatum, custodit animam suam: qui autem negli-*

*negligit viam suam;* se neglige " dans la voye , mortificabitur.

17. *Eceneratur Do-*  
*mino qui miseretur pau-*  
*peris : & viciositydi-*  
*nem suam reddet ei.*

18. *Erudi filium*  
*tuum , ne desperes : ad*  
*inrefectionem autem*  
*eius ne ponas animam*  
*tuam.*

19. *Qui impatiens*  
*est , sustinebit dam-*  
*nun : & cum rapue-*  
*rit , aliud apponet.*

20. *Audi consilium ,*  
*& suscipe disciplinam ,*  
*ut sis sapiens in novis-*  
*fimis tuis.*

21. *Multa cogita-*  
*tiones in corde viri :*  
*voluntas autem Domini*  
*permanebit.*

22. *Homo indigens*  
*misericors est : & me-*  
*lior est pauper , quam*  
*vir mendax.*

¶. 16. *Autr.* qui méprise.

¶. 18 *Autr.* Tandis qu'il  
y a de l'esperance. *Hebr.* Et  
ne vous arrêtez point à ses  
cris.

*Ibid. Aut.* Et ne soiez point  
cause de sa mort. *Expl.* Ou par  
trop de rigueur , ou par trop  
de mollesse & d'indulgence.

se neglige " dans la voye ,  
tombera dans la mort.

17. Celuy qui fait cha-  
rité au pauvre , prête au  
Seigneur à intérêt ; & il  
luy rendra ce qu'il luy  
avoit prêté.

18. Corrigez votre en-  
fant & n'en desesperez  
pas " ; & ne prenez pas  
une resolution qui aille à  
sa mort ".

19. Celuy qui ne peut  
rien endurer en souffri-  
de la perte ; & lorsqu'il  
aura pris quelque chose  
par violence , il le readra  
au double.

20. Ecoutez le conseil ,  
& recevez les instructions " ,  
afin que vous soyez sage  
à la fin de votre vie.

21. Le cœur de l'hom-  
me a diverses pensées ;  
mais la volonté du Sei-  
gneur demeurera ferme.

22. L'homme qui est  
dans le besoin a de la  
compassion ; & le pauvre  
vaut mieux que celuy qui  
ment ".

23. La

¶. 20. *Lejtr. Disciplinaam.*

¶. 22. *Hebr.* L'homme  
desire d'avoir du bien pour  
faire la charité ; mais le pau-  
vre vaut mieux que ce men-  
teur ; c'est-à-dire , que celuy  
qui prend ce faux prétexte  
pour s'enrichir.

23. La crainte du Seigneur conduit à la vie; & elle jouira de l'abondance sans être traversée par aucun mal.

24. Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il ne prend pas la peine de la porter à sa bouche.

25. Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage; mais si vous reprenez l'homme sage, il comprendra ce que vous lui voulez faire savoir.

26. Celuy qui afflige son pere, & met en fuite sa mere, est infame & malheureux".

27. Ne cessez point, mon fils, d'écouter ce qu'on vous enseigne ", & n'ignorez point les paroles de science.

28. Le témoin injuste se mocque de la justice; la bouche des méchants devore l'iniquité.

29. Le jugement est préparé pour les mocqueurs; & les grands coups " pour les corps des insensés.

23. Timor Domini ad vitam: & in plenitudine commorabitur, absque visitatione pessima.

24. Abscondit piger manum suam sub scella, nec ad os suum applicat eam.

25. Pestilente flagellato stultus sapienter erit: si autem corripueris sapientem, intelliget disciplinam.

26. Qui affligit patrem, & fugat matrem, ignominiosus est & infelix.

27. Non cesses, fili, audire doctrinam, nec ignorest sermones scientiae.

28. Testis iniquus deridet judicium: & os impiorum devorat iniquitatem.

29. Parata sunt defisoribus judicia: & mallei percutientes stultorum corporibus.

### EXPLI-

Y. 26. Hebr. L'enfant dont la vie est honteuse & infâme, ruine son pere & chasse sa mere.

Y. 27. Hebr. Cessez, mon

fils, d'écouter des discours qui vous éloignent des paroles de science.

Y. 29. Lettr. les marteaux.

EXPLICATION  
DU CHAPITRE XIX.

V. 1. *L*e pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui a les lèvres doubles, & est insensé.

Le pauvre dont le cœur est simple & droit, & dont la conduite est irreprochable, vaut beaucoup mieux que le riche qui est devant Dieu un trompeur & un insensé. Il est indifferent d'avoir peu ou beaucoup de bien. Mais la vertu mérite d'être aimée, & le vice d'être haï en quelque personne que ce puisse être.

On peut dire aussi qu'un homme qui est pauvre en connaissance, & qui marche devant Dieu dans la simplicité de son cœur, vaut mieux que celuy qui est riche en lumiere, mais qui a les lèvres doubles, parce qu'il dit ce qu'il ne fait point; & qui est insensé, parce qu'apprenant aux autres à se sauver il se perd lui-même.

V. 2. Où la science de l'ame n'est point, il n'y a point de bien; & celuy qui va trop vite, tombera.

Ces paroles peuvent marquer que les biens ne sont biens que selon qu'on en peut user; & que celuy qui ne sait pas s'en servir, n'a aucun bien.

On peut dire aussi qu'il n'y a point de bien dans l'ame, lorsque ne se connaissant pas encore elle-même, au lieu de travailler à sonder son cœur, & à découvrir ses playes, elle ne pense qu'à sortir hors d'elle, & à courir dans des exercices tout extérieurs, qui peuvent être bons en eux-mêmes, mais qui ne sont pas assez proportionnez à sa foiblesse.

Il arrive alors ce que dit le Sage : *Que celuy qui va trop vite, tombera. Car c'est le hâter trop & aller trop vite, que de passer de l'amour qu'on doit à Dieu*

Dieu à celuy qu'on doit au prochain, sans demeurer auparavant dans celui que nous nous devons à nous-mêmes. Celui qui croit, comme dit l'Ecriture, ne se hâte point de cette sorte : mais il apprend premièrement à s'aimer soy-même en aimant Dieu, pour aimer ensuite son prochain comme soy-même.

¶. 3. *La folie de l'homme luy fait prendre une fausse route ; & il brûle en son cœur de colere contre Dieu.*

Les hommes s'égarent & prennent de fausses routes, parce qu'ils sont insensez. Chacun suit sa folie & sa passion. On s'engage dans les armes, dans une charge, dans le mariage, dans une vie de plaisir & d'oisiveté; & dans tout celà il n'y a rien que d'humain. Les hommes se considerent comme s'ils s'étoient créez eux-mêmes, & comme s'il n'y avoit point de Dieu à qui ils fussent responsables de leurs actions.

Après celà ils trouvent des maux veritables dans ces fausses voyes, au-lieu des biens qu'ils s'étoient imaginez, & ils recueillent les épines qu'ils ont semées. Et alors ils ne pensent point à s'accuser eux-mêmes ; mais ils brûlent, comme dit le Sage, de colere contre Dieu. Ils rejettent sur luy les malheurs qu'ils se sont attirez volontairement, & ils veulent qu'il soit responsable de leur folie.

¶. 4. *Les richesses donnent beaucoup de nouveaux amis ; mais ceux mêmes qu'avoit le pauvre, se separerent de luy.*

Le sens de cette sentence est assez clair, & il s'expliquera plus au long dans la septième & dans la huitième.

¶. 5. *Le faux témoin ne demeurera point impuni ; & celuy qui dit des mensonges, n'échappera pas.*

Le faux témoin est celuy, ou qui assure ce qu'il ne sait point, ou qui fait dire à Dieu ce qu'il ne dit point. Dieu est la vérité & il est notre juge. Celui qui

qui honore la vérité dans ses paroles, & dans ses actions, l'honore. Celui qui la méprise, le même. Lors donc que la vérité viendra juger le monde, le faux témoin n'échappera pas en ce grand jour, où Dieu se fera justice à lui-même, en reparant les outrages qui auront été faits à sa vérité.

V. 6. Plusieurs honorent la personne d'un homme puissant, & sont amis de celuy qui donne.

V. 7. Les freres du pauvre le haissent, & ses amis se retirent loin de lui.

L'homme trouve aisément l'interprétation de ces paroles dans la corruption de son propre esprit : & l'expérience les vérifie tous les jours. On veut être ami des riches, parce que les richesses sont commodes à tout, & qu'elles sont honorées de tous. On ne veut point être ami des pauvres, parce que la pauvreté n'attire que de la peine & que du mépris. C'est ainsi que les hommes pensent & agissent en hommes.

Mais le Sage nous représente ces fausses idées de l'esprit humain, pour nous apprendre à les condamner. Il ne veut point que nous mettions notre gloire à être ami des riches & des richesses que Dieu reproche ; mais à l'être au contraire de ces pauvres heureux, qui sont riches des dons de Dieu, & dont il est lui-même le pere & le protecteur.

V. 8. Celuy qui ne cherche que les paroles, n'aura rien ; mais celuy qui possede son coeur, aime son ame ; & celuy qui conserve la prudence, trouvera le bien.

Celuy qui ne recherche dans les veritez saintes que la lettre & la science qui enflé, & non l'esprit qui donne la vie, n'aura rien : mais celuy qui travaille à guérir & à posséder son cœur, en priant Dieu qu'il le remplisse & qu'il le possède, aime véritablement son ame. Il se conserve ainsi dans cette prudence de la foy, qui le porte à attendre

tendre tout de Dieu & rien de luy-même ; & à désirer non de sçavoir beaucoup , mais d'aimer beaucoup. Il trouvera en cette maniere le bien véritable , parce que faisant son unique nécessaire de posseder son cœur en Dieu , & Dieu dans son cœur , il a choisi la meilleure part qui ne luy sera point ôtée.

¶. 9. Le faux témoin ne demeurera point impuni ; Celuy qui dit des mensonges , perira.

C'est la même sentence que la cinquième , qui vient d'être expliquée un peu auparavant.

¶. 10. Les délices siéent mal à l'insensé ; & ce n'est pas à l'esclave à dominer sur les Princes.

Ce n'est point à celuy qui est insensé , parce qu'il n'aime point Dieu , à publier les merveilles de sa parole , qui sont les chastes délices des ames : & ce n'est point à ceux qui sont encore esclaves de leurs passions , à dominer sur ceux qui sont devenus Princes & Rois de leur cœur , par l'empire que la grace de Dieu s'est acquis sur eux.

¶. 11. La science d'un homme se connaît par sa patience ; & c'est sa gloire que de passer par-dessus le tort qu'on luy a fait.

Les hommes cherchent la science pour être i. Cor. c. sçavans. Les justes la cherchent comme saint 2. v. 2. Paul , pour ne sçavoir que J E S U S - C H R I S T , & J E S U S - C H R I S T crucifié. On doit craindre que toutes les connaissances ne soient qu'une illusion , si elles ne se terminent là . C'est-là la science du

Isaï. c. 53. Sauveur , dont le Prophète avoit dit : Qu'il seroie v. 3. un homme de douleurs qui sçauroit ce que c'est que de souffrir . „ La Croix , dit saint Gregoire , est „ notre étude ; & nous serons plus ou moins sçavans , à proportion que nous serons plus ou „ moins affermis dans la patience.

C'est la gloire de l'homme que de passer par-dessus les injustices. Celuy qui est instruit dans cette science de souffrir , non seulement n'est pas touché

ché d'un traitement qui paroît ou peu regulier, ou peu juste ; mais même il ne s'y arrête pas. Il considere le mal qu'on luy fait, comme n'étant point un mal, parce qu'en effet, en le souffrant de la sorte, il devient pour luy le plus grand des biens.

¶. 12. *La colere du Roy est comme le rugissement du lion, & la serenité de son visage est comme la rosée qui tombe sur l'herbe.*

Cette sentence est claire en l'expliquant du respect qui est dû aux Princes. On peut l'expliquer aussi des Princes de l'Eglise qui font leur charge, & qui soutiennent l'éminence de leur dignité par celle de leur vertu. Il est dangereux de les irriter, parce qu'on ne le peut faire qu'en irritant Dieu, & qu'on ne les offense qu'en l'offensant. Ils ne sont touchez que de voir le mépris qu'on fait de Dieu & de ses preceptes. Leur colere est semblable à celle de J E S U S - C H R I S T , dont il est dit, *Marc: qu'il regarda les Pharisiens avec colere.* C'est pour-<sup>s. 3. v. 5.</sup> quoy cette colere est non seulement redoutable comme celle du lion, qui ne peut agir que sur les corps, mais comme celle de Dieu qui habite dans leur cœur, & qui en forme les mouve- ments. *Leur regard favorable au-contreire, est comme la rosée qui tombe sur l'herbe,* parce que les Pasteurs s'appliquent aux ames avec plus de soin, à proportion qu'ils voyent que leur assistance leur est plus utile. Et alors la joye même qu'ils ont de ce qu'elles avancent dans la vertu, & les prières dont ils accompagnent cette joye, attirent sur elles *la rosée du ciel,* & des graces tou- jours nouvelles.

¶. 13. *L'enfant insensé est la douleur du pere;* & la femme querelleuse est comme un roit d'où l'eau dégoûte toujours.

La femme, selon saint Paul, est obligée de sou- lager son mari autant qu'elle peut, & de luy com- plaire *en toutes choses.* Que si elle fait le con- traire,

traite, & si elle se rend penible par son humeur querelleuse, c'est un mal d'autant plus grand que celuy auquel le Sage le compare, qu'il est aisé de faire qu'il ne pleuve plus dans une maison : au lieu qu'il n'est pas aisé de même de vivre en paix avec une personne qui aime à disputer & à faire de la peine. C'est pourquoi le Sage nous exhorte par la sentence qui suit à avoir recours à Dieu, pour prévenir un si grand mal.

*¶. 14. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses ; mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage.*

Il n'y a guere de parole dans l'Ecriture aussi importante que celle-cy , pour apprendre aux hommes de quelle maniere ils dojvent entrer dans l'état du mariage. Car c'est tout dire que de dire, que c'est proprement Dieu qui donne à l'homme une femme sage ; comme c'est luy qui donne à la femme un homme sage & qui craigne Dieu ; puisque la vraye sagesse & la pieté sont inseparables dans l'Ecriture. Comme c'est aujourd'huy la passion , l'avarice , & l'ambition qui font presque tous les mariages , & qu'on n'y pense à rien moins qu'à son salut & à Dieu , auquel seul néanmoins on devroit penser ; il ne faut pas s'étonner s'il s'y trouve tant de desordres , & si Dieu y mêle tant de châtimens.

Il est juste que ceux qui se trouvent engagez, ou par leur condition , ou par ceôx de qui ils dépendent , ou par quelque nécessité de la vie humaine , à entrer dans cet état , & qui ne se trouvent pas assez forts pour en choisir un plus saint & plus heureux , suivent au moins avec une pieté religieuse cet avis du Sage ; assi que Dieu unisse luy-même ce que l'homme après ne pourra plus separer ; & que la benediction qu'il versera d'abord sur le pere & sur la mere , se repane de ensuite sur tous les enfans.

*¶. 15. La*

¶. 15. La paresse produit l'assoupissement ; & l'ame lâche languira de faim.

La paresse a divers degrés. On se relâche d'<sup>24</sup> bord de l'exactitude avec laquelle on marchoit dans la Loy de Dieu ; & cette chaleur diminuant peu-à-peu, on devient tiede, & on tombe enfin dans l'indifference & dans l'assoupissement.

„ L'ame alors semble veiller, dit saint Gregor.  
 „ re, parce qu'elle n'a pas encore oublié les veritez <sup>part. 3<sup>e</sup></sup>  
 „ dont elle est instruite. Mais néanmoins elle est <sup>Adm. 16,</sup>  
 „ assoupie, parce qu'elle ne les pratique point. Elle  
 „ doit craindre même que ce qu'elle scait ne s'ob-  
 „ scurcisse peu-à-peu, & qu'elle n'oublie ce qu'elle  
 „ doit faire, parce qu'elle ne fait point ce qu'elle  
 „ scait. Ainsi elle languit dans la faim, & elle est  
 insensible dans cette langueur. Moins elle mange,  
 moins elle desire de manger. Et c'est-là son sup-  
 plice & sa peine, de s'être réduite à ce malheu-  
 reux état sans en avoir de la peine.

Que si l'on traduit ces paroles, *Anima disso-  
 luta esuriat* : L'ame lâche sera pressée de la faim,  
 on peut les expliquer en cette maniere : lorsque  
 l'ame est tombée dans la négligence, elle se lais-  
 se aller à la curiosité, qui luy donne une faim  
 continue de nouvelles instructions, d'entre-  
 tiens & de lumières. Et au-lieu de se servir de  
 ces choses pour se remplir, elle s'en sert pour se  
 vider encore davantage. Ce n'est pas-là la faim  
 de la charité qui nourrit l'ame ; c'est la faim de  
 la curiosité qui la desseche, & qui l'entretient dans  
 une langueur & une indigence continue.

¶. 16. Celuy qui garde le commandement, garde  
 son ame ; mais celuy qui le neglige dans sa voye,  
 tombera dans la mort.

En gardant le commandement, on garde son  
 ame : car Dieu ne nous commande que ce qui  
 nous sert pour notre salut ; & l'obéissance que  
 nous luy rendons n'est utile qu'à nous-mêmes.

Celuy

Celui qui se neglige , tombe dans la mort.  
La negligence seule tue l'ame : parce qu'elle est entierement contraire au plus grand de tous les commandemens , qui est d'aimer Dieu de tout son coeur. Et c'est elle qui forme ces tiedes que Dieu vomit , & qui sont encore pires que les froids.

*Apoc. c. 3. v. 16.* ¶ 17. Celuy qui fait charité au pauvre , prête au Seigneur à interêt ; & il luy rendra ce qu'il luy avoit prêté.

*August. Serm. 246. de Temp.* „ Dieu vous défend de prêter à un homme à interêt , dit saint Augustin , & il vous commande de luy prêter à lui-même à interêt. „ Il condamne ces premiers usuriers , & il couvre ces seconds. *Celuy qui fait charité au pauvre ,* dit l'Ecriture , prête au Seigneur à interêt.

„ Dieu n'a point besoin de votre argent ; mais le pauvre en a besoin. Vous le donnez au pauvre , & Dieu le reçoit. Le pauvre voudroit bien vous rendre ce que vous luy prêtez , mais il n'a rien qu'il puisse donner. Il ne peut vous témoigner autrement sa reconnaissance qu'en priant pour vous. „ Et lorsqu'il le fait , c'est comme s'il disoit à Dieu : Seigneur , on m'a prêté de l'argent , rendez pour moy. Si donc le pauvre ne vous peut pas rendre ce que vous luy avez prêté , considerez qu'il a Dieu même pour répondant. „ Dieu vous dit dans son Ecriture : Donnez votre argent à cet homme qui n'a rien ; Donnez-le luy hardiment. C'est moy qui vous en réponds. Vous vous fiez bien à un homme riche , ajoute ce Saint , lorsqu'il vous répond pour un autre. „ Après cela vous défieriez-vous de Dieu , & aurez-vous peur qu'il ne vous trompe ?

¶ 18. Corrigez votre enfant ; & n'en desesperez pas ; & ne prenez pas une resolution qui aille à sa mort.

Il faut qu'un pere instruise tellement son fils, qu'il supplée par sa sagesse à ses défauts, sans perdre l'esperance, que Dieu, l'âge, la raison, & le soin qu'on en prend le pourront changer. Il ne faut pas qu'il prenne une resolution qui pourroit perdre un enfant, en usant de remontrances ou de châtimens trop severes. C'est dans ce mê. *Colos. 1. v. 21.*  
*me esprit que saint Paul défend aux peres d'aigrir leurs enfans, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement du coeur.* C'est pourquoi il est juste de les supporter avec beaucoup de coadescendance, de les corriger avec moderation, & d'esperer toujours qu'ils se changeront & qu'ils deviendront plus reglez à mesure qu'ils croîtront en âge. Toutes les personnes foibles ont besoin d'être conduites avec beaucoup de douceur & de patience; & il n'y en a point de plus foibles ny plus dignes de compassion que les enfans.

¶. 19. *Celuy qui ne peut rien endurer, en souffrira de la perte; & lorsqu'il aura pris quelque chose par violence, il le rendra au double.*

Bede donne à ces paroles ce sens qui est simple & littoral: *Celuy qui étant pauvre, ne peut supporter sa pauvreté, en souffrira de la perte.* Car la pauvreté est un grand bien, si on se la rend volontaire en l'acceptant de bon cœur. Mais lorsqu'on ne la souffre que par force, elle devient beaucoup plus dure. Que si on se porte alors à des resolutions desespérées, & à prendre quelque chose par violence pour se tirer de cette nécessité, *on le rendra au double,* sinon aux hommes, à la connoissance & au pouvoir desquels on se soustrait quelquefois; au moins à Dieu, dont les jugemens sont inévitables.

¶. 20. *Ecourez le conseil, & recevez les instructions, afin que vous soyez sage à la fin de votre vie.*

*Ecourez le conseil des sages, afin que leur lumiere supplée au défaut de la vôtre;* & recevez

R

les

*les instructions. Suscipe disciplinam;* recevez les instructions que Dieu vous donne, non seulement par les hommes qu'il a éclairez, mais encore par les maux qu'il vous envoie. C'est ainsi que vous vous affermirez dans l'humilité & dans la patience, & que vous serez sage à la fin de votre vie.

Les sages du monde sont convaincus de folie à l'heure de la mort : car s'ils ne comprennent pas alors que le monde les a perdus, ils voyent bien au moins qu'ils perdent le monde, & que tout ce qu'ils esperoient d'y posseder s'anéantit avec eux. Mais la fin heureuse de ceux qui sont à Dieu, fait voir au contraire qu'ils sont les vrais sages. Ils sortent du monde comme d'un exil. Ils trouvent la mort qu'ils ont attendue ; & ils perdent une vie passagere qu'ils n'ont point aimée, pour entrer dans la stabilité de celle qui a été la fin de tous leurs désirs.

¶. 21. *Le cœur de l'homme a diverses pensées; mais la volonté du Seigneur demeurera ferme.*

Il n'y a que de la légereté dans le cœur de l'homme, & de l'incertitude dans ses pensées. *Mais la volonté de Dieu demeurera ferme.* C'est cette souveraine volonté que l'homme doit prendre pour la règle & pour l'affermissement de la sienne. C'est elle qui nous a engendrez, comme dit l'Apôtre saint Jacques, par la parole de la vérité ; & c'est i. v. 18. elle seule qui conserve & qui soutient en nous le bien qu'elle y a commencé. Et, ce qui doit beaucoup consoler les ames foibles, elle se fera quelquefois pour nous affirmer dans la vertu, non seulement de nos bonnes œuvres, mais de nos pechez même, en les rendant le fondement d'une humilité solide & inébranlable, comme il a paru dans la penitence de David, & de saint Pierre.

¶. 22. *L'homme qui est dans le besoin a de la compassion; & le pauvre vaut mieux que celuy qui ment.*

L'ignorance du mal inspire la dureté. La souffrance que l'on a éprouvée apprend à plaindre celuy

celuy qui souffre. Ainsi les heureux sont malheureux en ce qu'ils ne sont point compatissans, & les malheureux sont heureux en ce que leur misere les rend charitables. C'est pourquoy le pauvre vaut mieux que le riche, qui par sa dureté impitoyablement à Dieu en ne luy obéissant pas, & ment aux hommes en feignant qu'il n'a pas assez de bien pour aider le pauvre, au-lieu qu'il n'y a que la seule avarice qui luy ferme le cœur & la main.

¶. 23. *La crainte du Seigneur conduit à la vie, & elle jouira de l'abondance sans être traversée par les maux.*

*La crainte du Seigneur mène à la vie, & elle est elle-même une source de vie. Elle jouira de l'abondance, parce qu'elle attire dans l'ame tous les dons de Dieu : & elle ne sera point traversée par les maux, ou par les plus grands maux.* ABSQVE *visitatione pessima* : parce qu'encore que ceux qui craignent Dieu soient affligez icy-bas en plusieurs manieres, ils ne souffrent point néanmoins le mal du peché qui sépare de Dieu, contre lequel au contraire, tout ce qu'ils souffrent leur sert de remede, & qui mérite seul le nom de mal.

¶. 24. *Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il ne prend pas la peine de la porter à sa bouche.*

Cacher la main sous son aisselle, marque un homme qui n'aime que l'oisiveté. Il aime mieux s'exposer à mourir de faim, que de prendre la peine de porter le pain jusqu'à labouche. Une si extravagante paresse se trouve à peine dans les plus grands fous en ce qui regarde le corps ; mais elle est commune à l'égard de l'ame. Depuis qu'elle a perdu la crainte de Dieu, & qu'elle s'est laissé aller à sa langueur, elle tombe dans un extrême dégoût de tout ce qui peut la nourrir. Elle entend les instructions saintes, comme un homme qui étant assis à une table couverte de viandes, les regarde seulement sans y vouloir toucher de la

R 2 main,

main, & les porter jusques à sa bouche. Elle n'aime la vérité que pour l'envisager d'une vûe passagere qui puisse la divertir, & non pour la faire passer dans son cœur, afin qu'il l'agoûte & qu'il s'en nourrisse.

*Greg. in Job. lib. 22. c. 5.* Saint Gregoire explique encore cette parole, des dispensateurs de la vérité de Dieu, dont la vie ne répond point à un ministère si saint... Ils ,,, enseignent, dit-il, aux autres ce qu'ils doivent ,,, faire, mais ils ne portent point leur main jusqu'à ,,, leur bouche; parce qu'ils ne se mettent point ,,, en peine d'accorder leur main avec leur langue, ,,& leurs actions avec leurs paroles. *Manum ad os porrigeret, est voci sue opere concordare.*

¶. 25. *Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage; mais si vous reprenez l'homme sage, il comprendra ce que vous luy voulez faire scavoir.*

L'insensé, c'est-à-dire, celuy qui vit pat l'esprit du monde, ne se rend point aux remontrances qu'on luy fait. Il ne devient sage que lorsqu'il voit le tonnerre de la justice de Dieu tomber sur un méchant homme, & qu'il apprèchende pour lui la même peine. Mais l'homme sage n'a pas lessoin que Dieu luy parle d'une maniere si terrible. Il entend sa voix dans celle d'un homme qui le reprend. *Il comprend aussi-tôt ce qu'ou luy veut dire: & il suffit de luy representer sa faute pour le corriger.*

¶. 26. *Celuy qui afflige son pere, & met en fuite sa mere, est infame & malheureux.*

Quoy que cette impieté d'un enfant envers son pere & sa mere paroisse monstrueuse, elle n'est pas néanmoins sans exemple. Le saint-Esprit qui voit tout ce qui se passe, non seulement dans le monde, mais au fond des cœurs, scâit proportionner ses remèdes à nos maux. S'il s'en trouve peu qui se portent jusqu'à un tel excès que de mettre en fuite leur mere, il s'en trouve néanmoins qui affli-

*affligent leur pere sensiblement , & qui percent de douleur ces entrailles de leur mere , qui les ont portez avec tant de soin , & qui n'ont eur pour eux que trop de tendresse. Il semble que la sentence qui suit celle-cy y est liée en quelque sorte , & peut l'éclaircir.*

¶ 27. *Ne cessez point , mon fils , d'écouter ce qu'on vous enseigne , & n'ignorez point les paroles de science.*

Quand le Sage conseille aux enfans d'apprendre ; il avertit les peres de les faire instruire : puis qu'étant les maîtres de leur éducation dans leur plus tendre jeunesse , leurs enfans ne sçauront que ce qu'ils auront soin de leur faire apprendre.

Ainsi l'Ecriture semble dire aux peres & aux me-  
res , par la liaison de ces deux sentences : Si vous craignez que vos enfans ne se dépouillent à votre égard de tous les sentiments naturels , par une con-  
duite aussi malheureuse qu'elle est infame , & digne  
de l'exécration de tout le monde , ayez soin de les rendre dociles dès leur enfance. Ayez soin de les élé-  
ver d'une maniere si sage & si chrétienne , qu'ils vous rendent ce qu'ils vous doivent ; non seulement par cette obligation générale qui est commu-  
ne à tous les hommes , mais par l'inclination parti-  
culiere de leur piété & de leur vertu. Mais si vous les négligez dans un tems où l'on doit corriger ce qu'il y a de mauvais en eux , & perfectionner ce qu'ils ont de bon ; si vous vous mettez peu en peine d'empêcher qu'ils ne se perdent par la compagnie de ceux dont l'exemple leur est une instruction pour toute sorte de dérèglement : ne vous étonnez pas que par une juste punition de Dieu , ils ou-  
blient que vous leur avez donné la vie , après que vous vous ferez si peu souvenus qu'ils étoient vos enfans ; & qu'ils deviennent votre supplice , parce que vous n'aurez rien fait de ce que vous deviez ,  
afin qu'ils deviennent le sujet de votre joie.

R 3

Que

Que si vous vous plaignez alors de leurs desordres, on se plaindra de votre negligence; & l'on vous dira: Vos enfans vous méprisent, parce que vous vous êtes rendus à leur égard dignes de mépris. Vous les avez laissé perdre dans leur enfance, & ils s'élèvent maintenant contre vous dans leur jeunesse. Vous les souffrez tels que vous les avez faits: *Tales fortis, quales fecisti.*

**V. 28. Le témoin injuste se moque de la justice; la bouche des méchants devore l'iniquité.**

*s. Cor. c. 15. v. 15.* Le témoin injuste est celuy que saint Paul appelle un faux témoin, parce qu'il rapporte des choses de Dieu que Dieu n'a point dites. Celui qui agit de la sorte, se moque du jugement & de Dieu qui le menace, & des hommes qui le condamnent.

*La bouche des méchants non seulement se nourrit de l'iniquité comme d'une viande délicieuse, mais elle la dévore même, comme un homme qui étant pressé de la faim mange avidement ce qu'il rencontre. C'est-là l'état de ces faux témoins qui se moquent de Dieu en ce monde. Mais Dieu sera leur juge dans l'autre, comme il paraît par la sentence qui suit.*

**V. 29. Le jugement est préparé pour les mocqueurs, & les grands coups pour les corps des insensés.**

*Galat. c. 6. v. 7.* On ne se moque point de Dieu, dit l'Ecriture: & néanmoins on s'en moque tous les jours. Mais si on luy insulte, ce n'est point impunément; & l'insolence de ceux qui osent s'élèver contre luy sera

*Gregor. in punic avec une severité incompréhensible. „ Ils ont Job. 1.25, abusé de tous les effets de la douceur de Dieu, dit „ saint Gregoire, ils tomberont dans la rigueur de „ sa justice. Ils ont rejeté sa verge paternelle qui les châtoit pour les guérir; & ils seront brisez par des coups qui sont appellez par le Sage, *mallei percutientes*, parce qu'ils les écraseront d'une telle sorte, qu'ils leur laisseront toujours assez de vie pour pouvoir mourir éternellement.*

CHA-

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XX.

*Vin source des débauches. Eviter les contestations.  
Du paresseux. Roy juste, clement & sage. Nul homme est pur. Ne pas s'adonner au sommeil.  
Ne pas rendre mal pour mal. Richesses amassées avec précipitation.*

1. *Luxuriosa res vi-  
num, & tu-  
multuosa ebrietas: qui-  
cumque his delectatur,  
non erit sapiens.*

2. *Sicut rugitus leo-  
nis, ita & terror re-  
gis: qui provocat eum,  
peccat in animam suam.*

3. *Honor est homini,  
qui separat se à con-  
ventionibus: omnes au-  
tem stulti miscentur con-  
sumptus.*

4. *Propter frigus pi-  
ger arare noluit: men-  
dicabit ergo estate, &  
non dabitur illi.*

5. *Sicut aqua pro-  
funda, sic consilium in*

1. *L*e vin est une sour-  
ce d'intemperan-  
ce ", & l'yvrognerie est  
pleine de désordre ; qui-  
conque y met son plai-  
sir ne deviendra point sa-  
ge.

2. La terreur du Roy est  
comme le rugissement du  
lion ; quiconque l'irrite  
peche contre son ame.

3. C'est une gloire à  
l'homme que de se sépa-  
rer des contestations ; mais  
tous les imprudens s'em-  
barrassent dans ce qui leur  
attire de la honte.

4. Le paresseux n'a pas  
voulu labourer à cause du  
froid ; il mendiera donc  
pendant l'été , & on ne  
luy donnera rien.

5. Le conseil est dans  
le cœur de l'homme sage

R 4

com-

\*. 1. Hebr. Le vin rend les hommes impies. Létr.  
Hebr. mocqueurs ; c'est-à-dire , fait que les hommes se  
mocquent de Dieu & des choses saintes.

comme une eau profon- corde *viri* : *sed homo*  
de ; mais l'homme pru- *sapiens exhaeret illud.*

6. Il y a bien des hom-  
mes qu'on appelle chari-  
tables ; mais qui trouvera  
un homme fidèle " ?

7. Le juste qui marche  
dans sa simplicité, laissera  
après luy ses enfans heu-  
reux.

8. Le Roy qui est assis  
sur son trône pour ren-  
dre justice , dissipe tous  
les maux par son seul re-  
gard.

9. Qui peut dire : Mon  
cœur est net " : je suis  
pur du peché ?

10. Le double poids &  
la double mesure , sont  
deux choses abominables  
devant Dieu.

11. On jugera par les  
inclinations de l'enfant,  
si ses œuvres seront pures  
& droites un jour.

12. L'oreille qui écoute,  
& l'œil qui voit , sont deux  
choses que le Seigneur a  
faites.

13. N'aimez point le -  
sommeil de peur que la  
pauvreté ne vous accable;

¶. 6. Autr. qui le soit fidèlement. Hebr. Un homme de  
vérité , un homme loyal , de bonne foy.

¶. 9. Hebr. J'ay purifié mon cœur.

6. *Muli homines mi-*  
*sericordes vocantur : vi-*  
*rum ausem fidelem quis*  
*invenies ?*

7. *Justus, qui ambu-*  
*lat in simplicitate sua,*  
*beatos post se filios de-*  
*relinquet.*

8. *Rex , qui sedet*  
*in solio judicij , dissipat*  
*omne malum inenitu*  
*suo.*

9. *Qui potest dicere :*  
*Mundum est cor meum ,*  
*purus sum à peccato ?*

10. *Pondus & pon-*  
*dus , mensura &*  
*mensura : utrumque*  
*abominabile est apud*  
*Deum.*

11. *Ex studiis suis*  
*intelligitur puer , si*  
*munda & recta sint*  
*opera ejus.*

12. *Aurem audien-*  
*tem , & oculum vi-*  
*densem , Dominus fecit*  
*utrumque.*

13. *Noli diligere som-*  
*num , ne te agefas op-*  
*rimas : aperi oculos*  
*tuos ,*

Suprà c.  
11. v. 1.  
Inf. ibid.  
v. 23.

*tus, & saturare panibus.*

14. *Malum est, malum est, dicit omnis emperor: & cum recesserit, tunc gloriabitur.*

15. *Est aurum, & multitudo gemmarum: & vas pretiosum labia scientie.*

16. *Tolle vestimentum ejus, qui fidejus for existit alieni, & pro extraneis aufer. pinguis ab eo.*

17. *Suavis est homini panis mendacii: & postea implebitur os ejus calculo.*

18. *Cogitationes consilii roborantur: & gubernaculis tractanda sunt bella.*

19. *Ei, qui revelat mysteria, & ambulat fraudulenter, & dilatat labia sua, ne commiscaris.*

20. *Qui maledicit patrem suum, & matrem, extinguet lucerna ejus in mediis tenebris.*

21. *Hereditas, ad quam festinatur in prin-*

ouvez vos yeux, & rassiez-vous de pain.

14. Celà ne vaut rien, celà ne vaut rien, dit tout homme qui achete; mais après qu'il se sera retiré, il se glorifiera.

15. On trouve assez d'or & assez de perles; mais les lèvres scayantes sont un vase précieux.

16. Otez le vêtement à celuy qui a répondu pour un inconnu, & emportez des gages de chez luy, parce qu'il s'est obligé pour des étrangers.

18. Le pain du mensonge "est doux à l'homme; mais sa bouche ensuite sera pleine de gravier.

19. Les pensées s'affermisent par les conseils; & la guerre doit être conduite par la prudence.

19. Ne vous mêlez point avec un homme qui découvre les secrets, qui use de déguisement, & dont la bouche est toujours ouverte.

20. Quiconque maudit son pere & sa mere, sa lampe s'éteindra au milieu des tenebres.

21. L'héritage que l'on se hâte d'acquerir d'abord,

394 PROVERBES DE SALOMON.

ne sera point à la fin beni de Dieu.

22. Ne dites point : Je rendray le mal. Attendez le Seigneur , & il vous délivrera.

*Saprd c.  
11. v. 1.  
c. 20. v.  
38.*

23. Le double poids "est en abomination devant le Seigneur ; la balance trompeuse n'est pas bonne.

24. C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'homme. Et qui est l'homme qui puisse comprendre la voye par laquelle il marche ?

25. C'est une ruine à l'homme de dévorer "les Saints " & de penser ensuite à faire des vœux ".

26. Le Roy sage dissipe les méchans , & il les fait passer sous l'arc de son triomphè ".

27. Le souffle de Dieu dans l'homme , est une lampe divine " , qui découvre tout ce qu'il y a de secret dans ses entrailles.

*y. 23. Lettr. Le poids & le poids, pour le double poids. Hebreïsm.*

*y. 25. Expl. Les piller, les persécuter.*

*Ibid. Hebr. Les choses saintes; convertir à son usage les choses consacrées à Dieu.*

*Ibid. Hebr. C'est encore une ruine à l'homme après avoir fait des vœux de chercher à s'en dédire , & de*

*cipio , in novissimo bœ  
nedictione carebit.*

22. *Nedicas : Red-dam malum : expellet  
Dominum , & libera-bit te.*

23. *Abominatio est apud Dominum pondus & pondus : statuta de-loса non est bona.*

24. *A Domino di-  
riguntur gressus viri:  
quis autem hominum  
intelligere potest viam  
suam ?*

25. *Ruina est homi-ni devorare sanctos ,  
& post vota retractare.*

26. *Dissipat impios rex sapiens , & incur-vat super eos fornicem.*

27. *Lucerna Domini ni spiraculum hominis ,  
que investigat omnia  
secretia venoris.*

28. *Misera-*

les retracter.

*y. 26. Ausr. Il les enferme dans une voute. Expl. Il les punit ou par la prison, ou par quelque autre supplice.*

*y. 27. Ausr. La lampe du Seigneur est à l'homme un souffle de vie. Ou l'esprit de l'homme est une lampe du Seigneur.*

28. *Misericordia & veritas custodiunt Regem, & roboratus clementiam a thronus ejus.* 28. La misericorde & la vérité conservent le Roy, & la clemence affirme son trône.

29. *Exultatio juvenum, fortitudo eorum: & dignitas senum, canities.* 29. La force des jeunes gens est leur joie; & les cheveux blancs sont la gloire des vieillards.

30. *Livor vulneris absterget mala: & plaga in secretioribus ventris.* 30. Les meurtrissures livides guérissent le mal, & les playes qui se sentent dans le secret des entrailles.

## E X P L I C A T I O N D U C H A P I T R E   X X .

**V. I.** *L*e vin est une source d'intemperance, & l'ivrognerie est pleine de désordre; quiconque y met son plaisir, ne deviendra point sage.

Nous voyons tous les jours que le vin étouffe pour un tems la raison de l'homme: Ceux qui s'enivrent de cette sorte, sont d'ordinaire des gens sans honneur, qui se plongent dans l'intemperance la plus honteuse. Mais il y a un autre vin moins sensible, qui est l'amour des choses du siecle, dont on s'enivre souvent, non seulement sans perdre l'honneur, mais même selon les regles de l'honneur humain. Cet enivrement ne suspend pas seulement dans l'ame la raison divine & chrétienne, mais il l'y éteint tout-à-fait. De là naît l'intemperance dans les actions, & les désordres dans la conduite.

*Quiconque met son plaisir dans ce vin du siecle, ne deviendra jamais sage; parce qu'il est impossible d'allier dans un même cœur deux ennemis*

aussi irreconciliables que sont l'Esprit de Dieu & l'esprit du monde.

*V. 2. La terreur du Roy, est comme le rugissement du lion ; quiconque l'irrite, peche contre son ame.*

Ces paroles sont très-semblables à celles qui ont été dites auparavant : *La colere du Roy est comme le rugissement du lion ; & ce qu'on a dit pour expliquer les premières peut éclaircir celles-cy.* Le Sage ajoute : *Que celuy qui l'irrite, peche contre soy-même, ou contre son ame.* Le sens de la lettre est assez clair.

Mais cette parole se peut expliquer particulièrement des Princes & des ministres de l'Eglise qui se conduisent par l'Esprit de J E S U S - C H R I S T. Ceux qui les irritent en pechant contre Dieu, *pechent contre leur ame.* *Obéissez à vos conducteurs,* dit saint Paul, *& demeurez dans la soumission que vous leur devez ; parce qu'ils veillent avec grand soin sur vos ames, comme en devant rendre compte : afin qu'ils s'acquittent de ce devoir avec joie, & non en gemissant, ce qui ne vous seroit pas avantageux.*

Saint Paul veut non seulement qu'on n'irrite pas les vrais Pasteurs par des excès que l'on commettoit contre Dieu ; mais même qu'au-lieu de leur causer un gemissement secret par la peine qu'ils ont de voir les ames dans la tedium & dans la paresse , on leur donne de la joie par le fruit que l'on tire de leurs instructions saintes , & par le progrès que l'on fait dans la vertu . , Car rien n'est plus à craindre aux hommes , dit saint Chrysostome , que ce gemissement des Pasteurs , qui voyent que les ames se perdent devant leurs yeux sans les pouvoir secourir. Et rien n'est plus capable d'attirer la colere de Dieu sur elles.

*V. 3. C'est une gloire à l'homme de se separer des contestations ; mais tous les imprudens s'embarrassent dans ce qui leur attire de la honte.*

La

La vraye sagesse, selon saint Jacques, est amie de *Jac. c. 3:17.*  
*la paix.* Non seulement elle ne recherche pas *les contestations*, mais elle met au-contreire toute son adresse à les prévenir, & son honneur à les éviter.,, Que si elle est obligée quelquefois d'entrer en dispute, dit saint Gregoire de Nazianze, ce n'est que pour faire une guerre qui vaut mieux que la paix, parce qu'elle combat alors pour la cause de Dieu par son esprit & avec ses armes.

*Mais tous les imprudens s'embarrassent dans ce qui leur attire de la honte ; parce que non seulement ils aiment les querelles, mais qu'ils les cherchent même & qu'ils les excitent. Ainsi elles ne peuvent leur être que honteuses devant Dieu, lors même qu'il semble qu'elles leur soient avantageuses devant les hommes.*

*V. 4. Le paresseux n'a pas voulu labourer à cause du froid ; il mendiera donc pendant l'été, & on ne luy donnera rien.*

Celuy qui laboure remue la terre, & il en ôte la dureté & la secheresse, pour la mettre en état de faire germer le grain qu'on y seme, & de recevoir les influences du ciel. C'est l'image du Chrétien, qui travaille à la mortification de la chair & de l'ame, pour la rendre flexible aux mouvemens du Saint-Esprit, & pour luy faire porter le fruit de vie. Dans ce premier travail, où l'on cultive les champs, on méprise le froid & les incommoditez de la saison, & on passerait pour un insensé, si on cessoit de labourer ou de semer de peur de la peine. Et dans le second où l'on travaille à cultiver l'ame, on se relâche souvent. On tombe dans la mollesse, & on se rend incapable du plus grand des biens, de peur de souffrir les plus petits maux.

Cependant l'ordre de Dieu est immuable. Cet-

te

*te vie est comme l'hyver. Celle qui suivra est comme l'été. L'homme ne recueillera , dit saint Paul , que ce qu'il aura semé. Celuy qui n'aura point travaillé dans cette vie ne trouvera rien dans l'autre ; & il souffrira cette faim & cette soif éternelle , qui fait le supplice & le desespoir des ames privées de la vûe de Dieu.*

*V. 5. Le conseil est dans le cœur de l'homme sage comme une eau profonde ; mais l'homme prudent l'y puisera.*

Le juste a dans son cœur une profondeur de lumiere & de sagesse , qui le rend très-capable de donner conseil aux autres. Mais la crainte de Dieu le retient. Il a peur de faire quelque avance à son égard , & d'aller au-delà de ce qu'il demande de luy. Il faut donc que celuy qui le consulte soit prudent de la prudence de Dieu , & qu'il paroisse en luy une intention si droite & si pure , que cet homme sage ait sujet de croire que c'est Dieu qui l'envoye à luy , afin qu'il luy donne le conseil qu'il luy demande.

*V. 6. Il y a bien des hommes qu'on appelle charitables ; mais qui trouvera un homme fidèle ?*

Il y a bien des hommes qu'on appelle charitables , parce qu'ils travaillent à secourir ou les pauvres , ou les ames. Mais qui trouvera un homme fidèle , dit saint Bernard , , qui remplisse tous les devoirs du ministere auquel il est appellé ; qui rende à Dieu tout ce qu'il luy doit ; qui soit tellement le distributeur de ses dons par l'obligation de sa charge , qu'il n'en demeure rien entre ses mains par une secrete complaisance ; qui ne considere que Dieu seul dans ce qu'il fait ; & qui se déplaise souvent en luy-même de ce qui peut plaire aux autres dans sa conduite ; parce qu'il est persuadé que Dieu condamne en luy beaucoup de choses pour lesquelles les hommes le louent ?

*V. 7.*

¶. 7. *Le juste qui marche dans sa simplicité, laissera après luy ses enfans heureux.*

Le Sage, selon la coutume de l'Ecriture, marque par la simplicité toute la vertu, qui selon saint Paul, consiste à être de simples enfans de Dieu, qui n'aiment que luy, & qui ne cherchent que luy. Ce juste, dit le Sage, laissera après luy des enfans, non selon la chair, mais selon l'esprit; parce que Dieu ne le peut mieux récompenser en ce monde qu'en luy donnant des imitateurs de sa vertu. Ces enfans seront heureux au milieu même de ce que le monde appelle les plus grands malheurs; parce qu'ils ont appris de saint Paul, que les maux passagers de cette vie sont comme la semence d'une moisson de gloire qui ne finira jamais. Galat. 6. 6. v. 9.

¶. 8. *Le Roy qui est assis sur son trône pour rendre la justice, dissipe tous les maux par son seul regard.*

Un Roy s'affied sur le trône où Dieu l'a mis; lorsqu'il s'applique à soutenir par luy-même sa dignité, & à s'acquitter de tous ses devoirs. Son trône est un trône de justice, lorsqu'il est persuadé, que puisqu'il tient la place de Dieu il doit faire sur la terre ce que Dieu fait dans le Ciel, en se declarant comme luy le vengeur des crimes, le pere des pauvres, & le protecteur de l'innocence opprimée.

Lors qu'il agit de la sorte, il dissipe tous les maux par son seul regard. Car il veut tout voir de ses propres yeux; & ses yeux ne sont troubliez par aucun nuage. Le rang même qu'il tient dans le monde, le met au-dessus de toutes les préventions basses & intéressées des particuliers. Il comprend sans peine que les actions de bonté, de générosité & de justice sont les sources de la véritable gloire.

Dieu l'a mis au-dessus des hommes; mais il met l'équité

*Job. c. 29. v. 16.* l'équité & la raison au-dessus de luy. C'est pour-  
quoy, comme Job disoit de luy-même, il veut  
être exactement informé de toutes choses. Il se  
declare l'ennemi de ceux qui luy déguisent la ve-  
rité; & il croit que la plus grande injure qu'on  
luy puisse faire, est de l'indisposer par de faux  
prétextes contre ceux qui seroient plus dignes de  
ses graces que de sa colere, & de rendre la puis-  
sance royale l'instrument de l'injustice d'un par-  
ticulier. Ainsi son seul regard procure tous les  
biens & dissipé tous les maux. Il est Roy non seu-  
lement par sa qualité, mais par sa sagesse: & il  
devient véritablement l'image de Dieu, l'admi-  
ration des hommes, la gloire de la religion, l'a-  
mour de son peuple, & le salut de ses Etats.

¶. 9. Qui peut dire: Mon cœur est net: je suis  
pur de peché?

La vie des justes est pure en un sens. Nul d'eux  
neanmoins n'oseroit dire: Mon cœur est pur. Dieu  
voit des taches où l'on ne voit que des vertus.  
Celuy qui est innocent à l'égard des hommes, ne  
l'est pas à l'égard de Dieu. „ Il faut, dit saint Au-  
gustin, que la bouche des plus grands Saints de-  
meure muette devant Dieu; & qu'étant fermée  
„ à leurs propres louanges, elle ne soit ouverte  
„ que pour la sienne.

Mais encore que nul homme un peu éclairé  
n'ose dire de bouche qu'il ait le cœur pur, si l'on  
écoute néanmoins la voix des actions, il est aisé  
qu'on le dise dans le fond du cœur. Ne travailler  
point à devenir pur, c'est dire en quelque sorte  
qu'on l'est déjà. Ne gémir point pour ses pechez,  
ne travailler pas à les expier par une folide  
penitence, c'est dire qu'on a le cœur net, & qu'on  
est déjà pur de son peché.

¶. 10. Le double poids & la double mesure sont  
deux choses abominables devant Dieu.

*Poyer c. 11. v. 1.* Nous avons en nous deux poids, comme il a  
été

EXPLICATION DU CHAP. XX. 401  
étés marqué ailleurs, & nous nous en servons avec une injustice qui est *abominable* devant Dieu. Lorsqu'il s'agit de ce qui nous touche, & l'amour de nous-mêmes se fera d'un poids qui est si fort, qu'étant mis dans un côté de la balance, il l'emporte au-dessus de tout. Lorsqu'il s'agit au-contreire des intérêts de Dieu & du prochain, nous nous servons d'un poids si léger, que ce que nous leur devons ne nous semble rien. Une injure que nous avons dite à un autre ne nous est qu'un jeu; & une parole qu'un autre nous a dite en riant, nous est une injure.

S. Augustin donne encore un autre sens à cette sentence. „ Dieu ne veut pas que l'on pese les ornements dans la balance trompeuse des coutumes & des traditions humaines. C'est ce que les Juifs ont fait autrefois. Ils choisissaient de sa loy ce qui étoit plus conforme à leur sens & à leur désir, & ils en retranchoient ce qui ne leur plaisoit pas. Dieu a cette conduite *en abomination*, parce qu'elle pervertit l'ordre des choses, & qu'elle soumet le Créateur à la créature.

„ Il y a des balances trompeuses, disoit autrefois le même Saint; & ce sont celles, où des coutumes ou des opinions que les hommes ont inventées. Ne nous servons point de ces balances pour peser les choses à notre fantaisie, & pour dire selon qu'il nous plaît : Cecy pese plus, & cela pese moins. Prenons la balance de l'Ecriture & de la parole de Dieu. Pesons les choses, non au poids arbitraire des conjectures de l'esprit humain, mais au poids immuable que Dieu y a mis dans l'ordre éternel de sa vérité. Non afferamus stateras dolosas ubi appendamus quod volumus, & quo modo volumus pro arbitrio nostro dicentes : Hoc grave est, & illud leve. Sed afferamus divinam stataram de Scripturis sanctis : & in illis quid sit gravius appendamus, immò appensa à Domino recognoscamus.

*¶. 11. On jugera par les inclinations de l'enfans, si ses œuvres seront pures & droites un jour.*

Le Saint-Ésprit donne plusieurs règles pour l'éducation des enfans ; parce que c'est une des choses les plus importantes qui soit dans la vie. Il nous apprend par cette sentence à connoître leurs inclinations. Il est utile pour cette raison de leur laisser une honnête liberté en certains temps, pour mieux sonder le fond de leur naturel, & pour remarquer à quoy ils se portent.

Le Sage ajoute, qu'on jugera par ce discernement de leurs inclinations, *si leurs œuvres seront un jour pures & droites.* Il n'y a point d'œuvres pures devant Dieu que celles quise font par son Esprit. On doit donc tellement s'appliquer à reconnoître le naturel des enfans, qu'on ait soin en même-tems de les porter à Dieu, afin que leurs actions naissent de cette droiture de cœur, qui est le fondement de la piété.

Ceux qui sont grands dans le monde ont un extrême soin de faire élever leurs enfans selon leur naissance. Et l'on voit au-contreire qu'après que les enfans sont devenus par le Baptême les enfans de Dieu & frères de JESUS-CHRIST, comme parle l'Ecriture, on ne se met point en peine de leur procurer une éducation qui réponde à cette grandeur, qui est sans comparaison plus réelle que l'autre, quoy qu'elle ne tombe pas sous les sens.

De là vient que ces ames foibles se perdent aisément, ou par le peu de soin qu'on a de les régler, ou par les mauvaises compagnies auxquelles elles se trouvent exposées. Et souvent les playes que l'on a reçues dans ces premières années, engagent dans des passions qui croissent avec l'âge, & qui durent en quelques-uns autant que la vie.

*¶. 12. L'oreille qui écoute & l'œil qui voit, sont deux choses que le Seigneur a faites.*

La

La vérité de cette parole nous oblige à nous dire souvent à nous-mêmes ce que le Fils de Dieu dit à ses disciples : *Heureux sont vos yeux*, Matth. 13. v. 15. *parce qu'ils voyent*, & vos oreilles parce qu'elles entendent. A moins de celà il est aisé qu'on s'accoutume aux dons de Dieu, & qu'on se les approprie insensiblement ; comme si on avoit reçû de soy-même cet œil & cette oreille du cœur que luy seul donne à qui il luy plaît.

Cette parole se peut encore entendre de celuy qui est instruit, & de celuy qui l'enseigne ; dont l'un, selon saint Paul, est comme l'oreille, & l'autre comme l'œil dans le corps de JESU-<sup>I Cor. v. 12. v. 17.</sup> CHRIST. C'est le S. Esprit qui doit former l'un & l'autre. Ce n'est pas assez qu'un homme ait la lumiere de la science & de la charité, & qu'il puisse croire qu'il ne sera pas un guide aveugle de ceux qu'il tâchera de conduire à Dieu : il faut encore que celuy qui vient à luy, reçoive de Dieu l'oreille pour l'écouter ; puisque si le même Esprit qui parle dans l'un n'écoute dans l'autre, il y a sujet de craindre que la parole de vie ne soit inutile, & qu'elle ne penetre point jusqu'au cœur.

V. 13. *N'aimez point le sommeil, de peur que la pauvreté ne vous accable ; ouvrez vos yeux, & rassassiez-vous de pain.*

Il est difficile que notre foy ne s'assoupisse souvent : mais la pieté consiste à la réveiller par la vigilance & par la priere. Ainsi on tombe quelquefois dans le sommeil, mais on ne l'aime pas. Et quoique l'on soit foible, on n'est point réduit à une langueur & à une pauvreté qui accable.

C'est aimer ce sommeil si dangereux, que de se reposer plutôt dans sa raison & dans ses sens que dans sa foy ; & d'aimer mieux satisfaire son inclination & son humeur, même dans les choses

ses saintes, que de les vaincre en les assujettissant à Dieu, & à ceux à qui il nous a soumis.

*Onurez vos yeux, & rassasiez-vous de pain:*  
Tenez les yeux de votre foy ouverts à ce que Dieu vous commande & vous promet. Fermez-les aux illusions des sens & du monde. Goûtez les choses du Ciel, pour perdre le goût de tout ce qui n'est qu'humain. C'est ainsi que *vous serez rassasiez de ce pain qui est Dieu même*, parce que la créature raisonnable est si excellente qu'elle ne peut se nourrir que de Dieu seul.

On peut ajouter encore, que pourvû que nous regardions toutes choses d'une vûë spirituelle, il n'y a rien qui ne puisse servir à notre ame d'instruction & de nourriture.

*V. 14. Cela ne vaut rien, cela ne vaut rien, dit tout homme qui achette; mais après qu'il se sera retiré, il se glorifiera.*

Le simple sens de ces paroles est clair. Il nous apprend qu'en tous ceux qui vendent & qui achettent, il se mêle souvent beaucoup d'avarece, de déguisement, & de mensonge. Dieu veut que l'on suive en toutes choses les regles de la verité & de la justice. L'Ecriture condamnera ailleurs avec plus de force ce dérèglement de l'esprit humain.

On peut encore donner à ces paroles un autre sens. Celuy qui veut acheter les louanges des hommes, lorsqu'il a de l'esprit dans sa vanité, scâit qu'il faut paroître fuir l'estime du monde pour se l'attirer. C'est pourquoi il dit souvent qu'il n'est rien, & que tout ce qui est en luy ne vaut rien. Mais après qu'il se sera ainsi retiré en apparence de la vanité, il se glorifiera véritablement des louanges qu'on luy donne. Le vrai humble au-contreire aime souvent mieux ne rien dire de soy-même que d'en parler humblement. „ Il scâit, dit saint Bernard, que le desir d'être estimé

,, estimé humble n'est pas l'effet, mais la ruine de ,, l'humilité. C'est pourquoi il veut qu'on le croye méprisable & non pas humble.

**V. 15.** On trouve assez d'or, & assez de perles: mais les lèvres sçavantes sont un vase precieux.

Les lèvres sçavantes sont de l'or. Un homme est sçavant de la science des Saints, lorsque la charité figurée par l'or possède tellement son cœur, qu'elle s'est rendue comme l'âme & la directrice de sa science. Alors ses lèvres sont plus excellentes que les perles, parce qu'il dispense les vérités de Dieu dont chacune enferme cette perle évangélique que l'on doit préférer à toute chose. Elles sont un vase precieux, parce qu'elles renferment le Saint-Esprit, qui rend la parole de ceux qu'il destine à instruire les autres, une parole de vie & de grâce.

Que si ceux qui écoutent le Sage, doivent avoir un saint respect pour ses paroles, comme étant si précieuses, il les doit aussi beaucoup ménager; puisqu'elles ne sont un vase d'or enrichi de perles, que lorsque, selon l'avis de saint Pierre, il parle comme Dieu même parlant par sa bouche.

1. Petr. c.  
4. v. II.

**V. 16.** Otez le vêtement à celuy qui a répondu pour un inconnu, & emportez les gages de chez lui, parce qu'il a répondu pour des étrangers.

Dieu répète souvent cette vérité, parce qu'elle est très-importante, & que d'ordinaire ceux qu'elle regarde n'y pensent pas. Les hommes oublient aisément ce qui les trouble, & ils ne se souviennent que de ce qui les flatte. Ils aiment l'honneur, & l'intérêt attaché aux dignitez de l'Eglise. C'est pourquoi ils se cachent à eux-mêmes le poids des obligations qui en sont inseparables, & le compte exact qu'ils en doivent rendre. Cependant Dieu suit ses règles quoys qu'on les oublie; & il les exécutera avec une rigueur d'autant plus grande,

Osez, dit le Sage, le vêtement à celuy qui a répondu pour un inconnu. Vous vous engagez volontairement à répondre pour des inconnus, pour des hommes qui ne connaissent point Dieu, & que Dieu ne connaît point : pour des étrangers de sa Cité sainte, parce qu'ils sont citoyens & amateurs de ce monde : & vous vous mettez peu en peine de faire ce qui est en vous, pour les corriger & les reconcilier avec Dieu. C'est pourquoy on vous prendra juches à votre vêtement ; on emportera de chez vous tout ce qui s'y trouvera, pour servir de gage jusqués à ce que vous ayez achevé de payer. C'est-à-dire, on vous ôtera généralement tout ce que vous croyez avoir acquis de vertu, pour n'avoir pas eu le soin de couvrir la nudité de ces ames, & de les revêtir de J E S U S - C H R I S T. Et vous répondrez de leur perte, puisque vous avez bien voulu vous en rendre responsable, & qu'elle est arrivée par votre faute.

V. 17. *Le pain du mensonge est doux à l'homme ; mais sa bouche ensuite sera pleine de gravier.*

Il y a un sens clair dans ces paroles. L'homme abandonné à ses sens n'aime que les biens du monde. Il en fait son pain & ses délices. Mais il trouvera après cette vie que ces faux biens n'étoient que du gravier, plus propres à charger qu'à nourrir son ame.

On y peut donner encore ce sens. Il est doux à l'homme de se nourrir de la complaisance qu'il trouve en lui-même. C'est-là son pain ; & c'est un pain de mensonge, puisqu'il donne à l'homme qui n'est que péché, ce qui est proprement la gloire & le don de Dieu.

*Mais sa bouche ensuite sera pleine de gravier ; parce que cette complaisance n'est pas un pain qui puisse*

EXPLICATION DU CHAP. XX. 407  
puisse nourrir le cœur, mais une pierre qui le blesse & qui le déchire.

¶. 18. *Les pensées s'affermisent par les conseils ; & la guerre doit être conduite par la prudence.*

Les pensées, c'est-à-dire, les desseins que nous formons pour notre salut, s'affermisent par les conseils. Un conseil sage nous est toujours nécessaire. Si nos desseins sont mauvais, il les dissipe : s'ils sont bons, il les affirme, & il les rend encore meilleurs.

*Et la guerre doit être conduite par la prudence.* On sait assez que dans les guerres humaines un sage conseil est comme l'ame qui conduit tout, & que les moindres fautes que l'on fait contre la prudence sont très dangereuses, parce qu'elles peuvent avoir d'effroyables suites. Mais dans cette guerre spirituelle, comme remarque saint Paul, nous n'avons pas seulement à combattre contre les hommes, mais contre les démons.

Ainsi nous avons besoin d'être conduits par la lumière d'un homme éclairé de Dieu, puisqu'à moins que d'opposer à ces ennemis une sagesse & une prudence qui viennent du ciel, un seul de ces esprits malheureux est sans comparaison plus habile & plus redoutable que tous les hommes ensemble.

¶. 19. *Ne vous mêlez point avec un homme qui découvre les secrets, qui use de déguisement, & dont la bouche est toujours ouverte.*

Le Sage donne des avis pour toutes choses. Il marque ici trois conditions pour le choix d'un ami. Il veut qu'il soit secret, qu'il ne soit point déguisé & que ce ne soit point un grand parleur. Il est clair que ces trois conditions sont essentielles à l'amitié, & qu'elle demande nécessairement le secret, la confiance, & la sagesse.

La méditation & la pratique de cet avis, & d'autres semblables qui sont répandus dans l'Ecriture,

ture, est plus importante que l'on ne peut croire, pour rendre un homme vraiment sage dans toute la conduite de sa vie.

¶. 20. *Quiconque maudit son pere & sa mere, sa lampe s'eteindra au milieu des tenebres.*

L'Ecriture établit en plusieurs endroits le respect que les enfans doivent à ceux qui leur ont donné la vie. Mais ce que le Sage dit ici, que la lampe de ces enfans ingrats s'eteindra au milieu des tenebres, se peut expliquer en cette maniere.

*Libr. 1. La lampe ou la lumiere signifie quelquefois dans Reg. c. 14. l'Ecriture les enfans qu'un homme laisse après soi, v. 7. &c. 1. par lesquels il survit en quelque sorte à luy-mê- 36. lib. d. me après sa mort. Dieu donc pour punir cet hom- c. 15. v. me ennemi de la nature, qui foule aux pieds le respect qu'il doit à son pere & à sa mere, veut que son supplice ait rapport avec le crime qu'il a commis. Il a été un malheureux enfant, il sera aussi un malheureux pere. Il a maudit ceux qui lui avoient donné la vie; Dieu ne benira point ceux qui l'ont reçue de lui. Il a éteint dans son cœur tous les sentimens de tendresse qu'il devoit avoir pour les personnes du monde qui lui devoient être les plus chères, Dieu empêchera que sa lampe ne jette aucune lumiere après sa mort. Il fera tomber sa pusterité dans l'obscurité & dans le mépris, il en éteindra tous les restes; & il effacera son nom de dessus la terre.*

On peut dire aussi que *la lampe de cet homme ingrat envers son pere & envers sa mere s'eteindra au milieu des tenebres*, parce que Dieu par une juste vengeance l'abandonnera à l'aveuglement de son cœur. Il sera dans les tenebres du péché, & il les aimera; & il ne lui restera plus aucune étincelle de grâce qui le rappelle à luy-même dans cette profonde nuit, & qui le réveille de son assoupiissement.

¶. 21. *L'heritage que l'on se hâte d'acquerir d'abord,*

Dieu nous promet l'héritage du ciel. Celuy qui croit, ne se hâte point, mais il l'attend en patience. Que si l'on veut prévenir ce tems & se rendre présentement heureux des biens du monde, on trouvera qu'on ne sera plus de ceux que Dieu doit bénir, & qu'on aura reçù sa récompense.

On peut encore expliquer cette sentence selon la pensée des Saints, ou de la précipitation avec laquelle l'on s'engage dans les charges de l'Eglise sans les dispositions qui y sont nécessaires, & sans que Dieu nous y appelle, ou de celle avec laquelle on se hâte d'approcher du Saint des Saints avec une conscience impure. Le Fils de Dieu nous nourrit de lui-même à sa table sainte. Si l'ame est encore dans l'habitude & comme dans la gueule du peché, c'est se précipiter que de lui donner ce pain du ciel. Il faut être guéri, dit saint Ambroise, ayant que de recevoir la viande du Sauveur. *Nempe enim accipit Christus nisi fuerit ante missam.* Le même saint qui louait les saints qui aident aux malades, parce qu'ils sont trop faibles pour pouvoir porter une nourriture si forte. Il est donc juste que l'homme qui est blessé, & qui aigne son salut, revere les loix de cette médecine céleste, afin que sa guérison ne soit pas seulement apparente, mais véritable, & que les remèdes dont il se servira soient bénis de Dieu.

¶. 23. Ne dites point : Je rendrai le mal. Attendez le Seigneur, & il vous délivrera.

Non seulement il ne faut pas dire de bouche : *Je rendrai le mal*; mais il ne faut pas même le dire en son cœur. Et lorsque l'on se trouve dans l'impuissance de se venger, il ne faut pas souhaiter le mal qu'on ne peut faire. La vengeance appartient à Dieu ; on ne peut la lui ravir sans lui faire injure. Mais la patience appartient à l'homme ; & il ne peut la perdre qu'en se perdant.

Ainsi ne dites point : Je rendrai le mal. Dites S. au-

au-contreire : Je souffrirai le mal qu'on me fait ;  
afin que Dieu me souffre. Je pardonnerai l'injure  
que j'ai reçue ; afin qu'il me pardonne les maux  
que j'ai faits. *Patientrai* Dieu, & il me délivrera  
de l'âigreur de l'impatience par la douceur de sa  
grâce. Il me fera prier pour ceux qui me traitent  
injustement, & aimer ceux qui me haïssent.

V. 23. *Le double poids est en abomination devant  
le Seigneur ; la balance trompante n'est pas bonne.*

*Voyez chap. 11. v. 1  
chap. 20 v. 10.*  
On a déjà éclairci par deux fois cette sentence.  
Mais saint Bernard l'explique d'une manière encor  
plus spirituelle. On rapportera ici sa pensée, paro  
ce qu'elle est très-édifiante.

*Bern. in  
Cant.  
serm. 2.  
cap. 8.*  
,, Il y a une humilité , dit de Saint , que la con-  
noissance de la vérité forme dans nous. Il y en  
a une autre que la charité répand dans l'âme , &  
qui enflamme le cœur. Car si vous vous examinez  
vous-même pas la règle de la vérité , & si vous  
n'itez point sa lumière lorsqu'elle vous dé-  
couvre vos propres tenebres , je ne doute point  
que vous ne vous considoriez devant Dieu com-  
me un objet de mépris , quoi que vous ne puissiez  
pas encore souffrir d'être méprisé des autres.

,, On peut donc dire que vous êtes humble dans  
l'esprit ; mais que vous ne l'êtes pas dans le cœur :  
car si vous aviez aussi bien l'amour de la vérité  
que vous en avez la lumière & la connoissance ,  
vous souhaiteriez autant qu'il dépend de vous ,  
que tout le monde jugeât de vous comme vous  
en jugez vous-même. Je dis autant qu'il dépend  
de vous , parce qu'il pourroit être dangereux  
aux autres de vous mépriser , quoi qu'il vous  
fut facile d'aimer ce mépris.

,, Que si cet amour propre qui vous possède fait  
que vous retenez dans vous-même ce jugement  
de la vérité , sans vouloir qu'il en paroisse rien au  
dehors ; qui doute que vous ne vous aimiez plus  
que la vérité , puisque vous avez tant de soin que sa  
lumie.

## EXPLICATION DU CHAP. XX.

„ lumiere demeure étrouffée , de peur qu'elle ne  
„ découvre quelque chose qui ne vous soit pas  
„ avantageux , & qui vous fasse connoître pour ce  
„ que vous êtes ! *La balance trompeuse* , dit le Sage ,  
„ est en abomination devant Dieu , & il ne veut poins  
„ qu'on se serve d'un double poids .

„ Quoi donc , lorsque vous vous pesez au poids  
„ de la vérité de Dieu , vous vous méprisez vous  
„ même dans le secret de votre cœur . Et lorsque  
„ vous vous retrouvez parmi nous , vous vous  
„ mettez à un plus haut prix que lorsque vous vous  
„ considériez étant seul ; & vous voulez que nous  
„ pesions vos bonnes qualitez dans une autre ba-  
„ lance que dans celle de la vérité ? Ayez plus de  
„ crainte de Dieu ; & ne tombez pas dans un or-  
„ guëil si criminel , que votre volonté vous élève  
„ lorsque la vérité vous humilie : car c'est-là pro-  
„ prement résister à la vérité . C'est combattre con-  
„ tre Dieu . Readez-vous plutôt à Dieu . Soumet-  
„ vez-vous à sa vérité , & que cette soumission ne  
„ soit pas forcée , mais qu'elle soit accompagnée  
„ de paix & de joie .

¶. 24. *C'est le Seigneur qui dresse les pas de l'hom-  
me. Et qui est l'homme qui puisse comprendre la voie  
par laquelle il marche ?*

L'homme est foible , aveugle & malade . Dieu  
le conduit dans sa voie comme une mère conduit  
son enfant . Tantôt il le porte entre ses bras . Tantôt  
il le tient par la main , & le fait marcher . Il le tire  
d'une infinité de perils & de chutes qu'il ne peut  
prévoir , bien loin d'être en état de les éviter . C'est  
pourquoy le Sage s'écrie : *Qui peut comprendre la  
voie par laquelle il marche ?* Il nous excite ainsi à  
reconnoître cette bonté de Dieu toujours appli-  
quée à nous , qui est aussi incompréhensible , que  
sont les maux dont il nous préserve , & la récom-  
pense qu'il nous promet .

On peut donner encore ce sens à ces dernières

paroles : Qui peut comprendre la voye par laquelle il marche ? Qui peut comprendre les secrets mouvements de son cœur, qui sont comme les premières démarches de l'âme par lesquelles elle paraît devant Dieu telle qu'elle est : parce qu'il juge du dehors par le dedans, & des fruits par la racine. L'homme ne connaît donc point sa voye. Et il est à l'égard de luy-même, comme dit saint Césaire d'Arles, un objet de foy, & un mystère incompréhensible. C'est pourquoi il doit toujours être dans de l'affection, le tremblement, & implorer sans cesse la lumière de celuy qui sonde les reins & les coeurs, & qui peut guérir son âme des maux qui l'accablent, & qui lui sont inconnus à elle-même.

¶. 25. C'est une ruine à l'homme de dévorer les Saints, & de penser ensuite à faire des vœux.

Cette parole a rapport à ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile ; Qu'il viendroit un temps, où ceux qui tueroient les Apôtres, croiroient faire un sacrifice à Dieu. C'est-là le comble du malheur d'un homme, que d'affliger ceux que Dieu regarde comme ses Saints, & dont il dit qu'ils luy sont plus chers qu'un fils unique ne l'est à sa mère ; & après cela de luy aller rendre ses vœux, comme si cet outrage qu'il luy a fait étoit un service qu'il luy eût rendu.

¶. 26. Le Roy sage dissipe les méchants, & il les fait passer sous l'arc de son triomphe.

L'Écriture exhorte souvent les Princes du monde & de l'Eglise, à la clémence & à la douceur. Elle nous fait voir néanmoins par cette sentence, qu'il y a quelquefois des personnes que l'on peut traiter avec une rigueur pleine d'équité.

Le Roy sage dissipe, non les bons & les justes, mais les méchants. Sa puissance, à l'imitation de celle de Dieu, est conduite par sa sagesse ; & elle est renfermée dans les bornes de la justice. Il se croit impuissant pour faire le mal à l'égard de ceux

ceux qui n'en méritent point, ou qui sont dignes, non du supplice, mais des récompenses. Il n'est sévère qu'envers ceux qui le contraignent de l'être; & dont les excès très-certains & très-reconnus doivent être arrêtés par le châtiment; parce que l'indulgence seroit plus capable de fortifier leur malice que de la détruire.

*Il fait donc passer les méchans sous l'arc de son triomphe*, si ce sont des ennemis publics qu'il faille combattre avec des armées; ou *il les enferme dans une voute*; ou *il les expose aux supplices*, si ce sont des particuliers qui se soient attiré cette rigueur par l'énormité de leurs crimes. Ces exemples sont funestes; & s'ils sont quelquefois nécessaires, c'est afin que la punition d'un seul empêche celle de plusieurs.

V. 27. *Le souffle de Dieu dans l'homme est une lampe divine, qui découvre tout ce qu'il y a de secret dans ses entrailles.*

Cette sentence qui est fort obscure, se peut traduire en cette manière, selon saint Gregoire Pape: *Le souffle de Dieu dans l'homme est une lampe divine*, c'est-à-dire, selon que l'explique ce saint Pape, l'inspiration de Dieu dans l'homme est une lumière divine qui luy découvre ce qu'il y a de plus secret dans ses entrailles. Car l'homme avant que le Saint-Esprit entre dans son ame, est inconnu à lui-même. Il est corrompu jusqu'au fond du cœur, & il ne le sait point. Mais cette lumière divine luy découvre les tenebres, luy fait sentir ses blessures, & luy persuade d'avoir recours à celuy qui peut seul rendre la lumière aux aveugles & la vie aux morts.

On peut donner encore un second sens à cette sentence, selon le même Pape: *La lampe du Seigneur est à l'homme un souffle de vie*, c'est-à-dire, la grâce de Dieu est un souffle divin qui fait vivre l'ame. Comme le corps doit toujours respirer l'air pour pouvoir vivre d'une vie humaine:

ainsi l'ame doit toujours respirer cet air celeste que le Saint-Esprit repand dans elle , pour pouvoir vivre de la vie de Dieu. C'est de cette grace de Dieu que parle David , lorsqu'il dit : *P'ay ouvert ma bouche , & j'ay attiré l'esprit : Os meum aperui & astraxi spiritum.*

**V. 28. La misericorde & la vérité conservent le Roy , & la clemence affermit son trône.**

Le Sage éclaircit par cette sentence ce qu'il a dit un peu auparavant de la severité des Princes envers les méchants. *La misericorde , dit-il , & la vérité , c'est-à-dire , la justice , conservent le Roy.* Sa puissance royale trouve sa seureté dans un mélange de la bonté & de la justice. Et pour faire voir qu'il doit être beaucoup plus porté à la première qu'à la seconde , le Sage ajoute :

*Et la clemence affermit son trône.* La politique humaine assure souvent tout le contraire. Elle croit que la clemence renverse le trône , & que c'est la severité qui l'affermi. C'est ainsi que le grand Theodosie fut trompé autrefois par Rufin son premier ministre , qui le porta à se venger avec cruauté de l'injure qu'il avoit reçue de ceux de Thessalonique , sous pretexite de se faire craindre , & de rétablir l'autorité de l'empire. La sagesse de la terre se trouve ainsi souvent contraire à celle du Ciel. „ Mais quand Dieu parle , dit saint Augustin , il est „ juste que les hommes se taisent ; & que l'on prête „ fere les regles adorables de la vérité divine aux „ imaginations frivoles de l'esprit humain.

**V. 29. La force des jeunes gens est leur joye ; & les cheveux blancs sont la gloire des vieillards.**

Salomon instruit par cet avis les jeunes hommes & les vieillards. Les jeunes hommes , dit-il , mettent leur joye & leur confiance dans leur force , sans considerer que n'étant point accompagnée de prudence , elle ne leur peut servir qu'à faire des fautes. Ils doivent au-contrairé s'appuyer sur le conseil

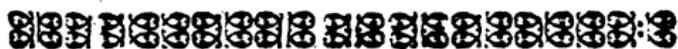
## EXPLICATION DU CHAP. XX 415

conseil des personnes éclairées, afin que ce qui manque à leur connoissance par le peu d'habitude qu'ils ont dans la conduite de la vie, soit supplée par la sagesse & l'expérience des vieillards.

*Les cheveux blancs sont la gloire des vieillards.* Si les jeunes gens ne doivent pas mettre leur gloire dans leur force, les vieillards aussi ne la doivent pas mettre dans leurs cheveux blancs : parce que comme l'Ecriture dit ailleurs, ce n'est point la longueur des années qui fait la gloire des vieillards, mais la maturité de la sagesse & de la vertu.

*V. 30. Les meurtrissures livides gueriront le mal, & les playes qui se sentent dans le secret des entrailles.*

Cette parole a rapport à ce que S. Paul dit de lui-même, qu'il châtie son corps, & qu'il le traite durement. C'est un des principaux remèdes pour guérir le péché, selon les Saints. Mais il y faut ajouter, comme dit le Sage, ces playes qui penetrent jusqu'au secret des entrailles. Ce que saint Grégoire explique de la composition interieure, qui imprime dans l'ame un vif regret d'avoir offensé celuy qui nous auroit comblé de ses graces.



## CHAPITRE XXI.

*Cœur des Rois dans la main de Dieu. Ce qui lui est plus agréable que les victimes. Femme querelleuse. Du cruel envers les pauvres. De celuy qui aime la bonne chere. Etre discret en ses paroles. Du parvenu. Point de prudence contre Dieu. C'est lui seul qui donne la victoire.*

1. **S**icut divisiones 1. **L**e cœur du Roy est aquarum, ita dans la main du Seigneur regis in manu gneur, comme une eau  
S 4 cou-

courante ; il le fait tourner de quelque côté qu'il veut. *Domini : quo cumque voluerit, inclinabit illud.*

2. Toutes les voyes de l'homme luy paroissent droites ; mais le Seigneur pese les coeurs.

3. Faire misericorde & justice, est plus agreable au Seigneur, que de luy offrir des victimes.

4. L'orgueil du cœur rend les yeux altiers ; la lampe des méchans n'est que peché".

5. Les pensées de l'homme courageux produisent toujours l'abondance ; mais tout paresseux est toujours pauvre ?.

6. Celuy qui amasse des trésors avec une langue de mensonge, est un homme vain & sans jugement, & il s'engagera dans les filets de la mort ".

7. Les rapines" des impies feront leur ruine , parce qu'ils n'ont pas voulu agir selon la justice.

8. La voye corrompuë

ÿ. 4. Expl. L'élevement du cœur, l'orgueil des yeux & la lampe des méchaans, c'est-à-dire, l'éclat de leur fortune n'est que peché.

ÿ. 5. Heb. Mais celuy qui est étourdi est toujours pauvre.

*2. Omnis via viri recta sibi videtur : appendit autem corda De minus.*

*3. Facere misericordiam & judicium, magis placet Domino, quam victimam.*

*4. Exaltatio oculorum est dilataratio cordis : lucerna impiorum peccatum.*

*5. Cogitationes robusti semper in abundantia : omnis autem piger semper in egestate est.*

*6. Qui congregat thesauros lingua mendacii, vanus & excors est, & impingetur ad laqueos mortu.*

*7. Rapina impiorum detrahent eos, quia noluerunt facere judicium.*

*8. Perversa via vi-*

*ÿ. 6. Hebr. Les trésors que l'on amasse avec une langue de mensonge, sont des pailles que le vent emporte, & ils condutissent à la mort.*

*ÿ. 7. Antri. les violences*

*ri, aliena est : qui au-  
tem mundus est, re-  
dum opus ejus.*

9. *Melius est sedere in  
angulo domatis, quam  
cum muliere litigiosa,  
& in domo commu-  
ni.*

10. *Anima impii de-  
siderat malum, non mi-  
serabitur proximo suo.*

11. *Mulctato pesti-  
lente sapientior erit par-  
vulus : & si sectetur  
sapientem, sumet scien-  
tiam.*

12. *Excogitat justus  
de domo impii, ut de-  
trahat impios à malo.*

13. *Qui obturat au-  
rem suam ad clamor-  
em pauperis, & ipse  
clamabis, & non exau-  
dierur.*

14. *Munus abscon-  
ditum extinguit iras,*

¶. 8. Expl. Contraire à la nature de l'homme, ou opposée à ce que Dieu demande de luy.

¶. 9. Expl. Les maisons alors étoient en terrasses par le haut & on y pouvoit demeurer,

de l'homme est une voye étrangere " ; mais quand l'homme est pur , ses œuvres sont droites.

9. Il vaudroit mieux *Ibid. v.*  
demeurer en un coin sur <sup>19. c. 25.</sup>  
le haut de la maison " <sup>v. 24. c.</sup>,  
que d'habiter dans une <sup>27. v. 15.</sup>  
maison commune avec  
une femme querelleuse.

10. L'ame du méchant  
desire le mal , & il n'aura  
point de compassion de  
son prochain " .

11. Quand l'homme  
contagieux " sera puni ,  
le simple deviendra plus  
sage ; & s'il s'attache à un  
homme sage , il acquerra  
la science.

12. Le juste pense avec  
application à la maison du  
méchant , pour retirer les  
méchants du mal " .

13. Celuy qui ferme  
l'oreille au cri du pauvre ,  
criera luy-même & ne sera  
point écouté.

14. Un présent secret  
éteint la colere , & un don  
S 5 qu'on

¶. 10. Hebr. Et son ami même ne sera point agréable à ses yeux.

¶. 11. Hebr. Le moqueur ,  
c'est-à-dire , l'impie qui se  
moque de la Religion.

¶. 12. Hebr. Et voit que sa  
felicité le conduit à la mort.

qu'on met dans le sein & dōnum in sinu indi-  
appaise l'aigreur la plus gnationem maximam.  
grande.

15. La joye du juste est  
de faire la justice, & c'est  
ce que craignent ceux qui  
commettent l'iniquité <sup>u</sup>.

16. L'homme qui s'é-  
gare de la voie de la do-  
ctrine, demeurera dans  
l'assemblée des géans <sup>u</sup>.

17. Celuy qui aime les  
festins sera dans l'indi-  
gence ; celuy qui aime le  
vin & la bonne chere <sup>u</sup> ne  
s'enrichira point.

18. Le méchant sera li-  
vré pour le juste ; & l'in-  
juste pour ceux qui ont  
le cœur droit.

19. Il vaut mieux ha-  
biter dans une terre deser-  
te, qu'avec une femme  
querelleuse & colere.

20. Il y a un tresor pre-  
cieux, & de l'huile dans  
la maison du juste ; mais  
l'homme imprudent dissipa-  
tera tout.

21. Celuy qui exerce  
la justice & la miséricorde,  
trouvera la vie, la  
justice, & la gloire.

22. Le Sage s'est rendu

*¶. 15. Autr.* Ceux qui  
commettent l'iniquité se-  
ront toujours dans la crain-  
ce.

15. Gaudium justo  
est facere judicium, &  
pavor operantibus ini-  
quitatem.

16. Vir qui errave-  
rit à via doctrina, in  
caetu gigantum commo-  
rabitur.

17. Qui diligit epi-  
las, in egestate erit :  
qui amat vinum & pin-  
guia, non ditabatur.

18. Pro justo datur  
impiis : & pro rectis  
iniquis.

19. Melius est habi-  
tare in terra deserta,  
quam cum muliere ri-  
xosa & iracunda.

20. Thesaurus desi-  
derabilis, & oleum in  
habitaculo justi : & im-  
prudens homo dissipabit  
illud.

21. Qui sequitur ju-  
stitiam & misericordiam,  
inveniet vitam, justi-  
tiam, & gloriam.

22. Civitatem for-  
tium

*y. 16. C'est-à-dire, des*  
*demons. Autr. des morts.*  
*y. 17. Les parfums, les*  
*délices.*

*tium ascendit sapiens, maître de la ville des  
et destruxit robur fiduciae ejus.*

23. Qui custodit os suum & linguam suam, custodit ab angustiis animam suam.

24. Superbus & arrogans vocatur indocetus, qui in ira operatur superbiam.

25. Desideria occidunt pigrum : noluerunt enim quidquam manus ejus operari.

26. Totâ die conoupsicit & desiderat : qui autem justus est, trahet, & non cessabit.

27. Hostia impiorum abominabiles, quia offenduntur ex scelere.

28. Testis mendax peribit : vir obediens loquetur victoriam.

¶. 24. Hebr. pour un impie. Lettr. pour un moqueur.

¶. 26. Autr. De donner.

¶. 27. Hebr. Combien plus lorsqu'ils les offrent avec une mauvaise intention?

¶. 28. C'est-à-dire, qui

maître de la ville des forts, & il a détruit la force où elle mettoit sa confiance.

23. Celuy qui garde sa bouche & sa langue, garde son âme des pressantes afflictions.

24. Le superbe & le presomptueux passera pour ignorant " ; parce que dans sa colere il s'emporte en des actions insolentes.

25. Les desirs tuent le paresseux ; car ses mains ne veulent rien faire.

26. Il passe toute la journée à faire des souhaits ; mais celuy qui est juste, donne, & ne cesse point d'agir ".

27. Les hosties des méchants sont abominables, parce qu'ils les offrent du fruit de leurs crimes ".

28. Le témoin menteur perira ; celuy qui obéit sera victorieux dans ses paroles ".

S 6

obéit à la loy de Dieu en fuyant le mensonge. Hebr. Celuy qui écoute, c'est-à-dire, qui ne dit que ce qu'il a entendu, parlera toujours : c'est-à-dire : on n'aura point droit de luy imposer silence.

29. Le méchant fait pa-  
roître sur son visage une  
assurance effrontée<sup>11</sup>; mais  
celuy qui a le cœur droit  
corrige sa voye.

30. Il n'y a point de sa-  
gesse, il n'y a point de  
prudence, il n'y a point  
de conseil contre le Sei-  
gneur.

31. On prépare un che-  
val pour le jour du com-  
bat; mais c'est le Seigneur  
qui sauve.

*V. 29. C'est-à-dire, ne se corrige point, quoy qu'on luy  
puisse dire.*

29. *Vir impius pro-  
criter obfirmat vul-  
turn suum : qui autem  
rectus est, corrigit viam  
suam.*

30. *Non est sapien-  
tia, non est prudentia,  
non est consilium contra  
Dominum.*

31. *Equus paratur  
ad diem belli : Domi-  
nus autem salutem tri-  
buit.*

## E X P L I C A T I O N D U C H A P I T R E X X I .

**V. 1.** *L*e cœur du Roy est dans la main du Sei-  
gneur comme une eau courante; il le fait  
tourner de quelque côté qu'il veut.

Rien ne pouvoit mieux exprimer la grandeur  
de Dieu, que de dire qu'il tourne aussi facile-  
ment ce qu'il y a de plus grand dans le monde,  
qui est le cœur des Rois, qu'il est aisé de don-  
ner la pente que l'on veut à un courant d'eaux.  
Celuy qui a fait les hommes, fait des hommes  
tout ce qu'il luy plaît, lors même qu'ils font tout  
le contraire de ce qu'il leur a commandé: & si  
les hommes agissent souvent comme s'il n'y avoit  
point de Dieu, Dieu agit aussi & fait tout ce qu'il  
a résolu de faire comme s'il n'y avoit point d'hom-  
mes. Il leur laisse leur malice à laquelle il n'a nulle  
part, il leur permet d'exercer la puissance qu'il  
leur

leur a donnée. Mais après celà il se sert d'eux-mêmes contr'eux ; & il fait que tous leurs efforts & leurs vains projets se terminent enfin à l'exécution de son éternelle volonté. „ C'est ainsi qu'il „ laisse déborder les torrens de la corruption du <sup>August.</sup>  
<sup>Conf. 1. 9.</sup> siecle, dit saint Augustin, & qu'en même-tems <sup>c. 8,</sup> il leur donne des digues, afin qu'ils ne coulent „ point où il ne leur a pas permis d'aller, & qu'ils „ ne se repandent qu'où il luy plait.

¶. 2. *Toutes les voyes de l'homme luy paroissent droites ; mais le Seigneur pese les cœurs.*

Toutes les voyes de l'homme luy paroissent droites. L'homme approuve aisément tout ce qu'il fait. Sa voye luy paroît droite & son intention pure : mais il peut y avoir au fond de son cœur un dérèglement qu'il ne connoît pas. Cette parole a rapport à celle qui a été dite auparavant : <sup>Supr. c.</sup>  
*Qu'il y a une voye qui paroît droite à l'homme, 11. v. 12. dont la fin néanmoins conduit à la mort.*

On peut donner encore ce sens à cette sentence : *Toutes les voyes de l'homme luy paroissent droites*, parce que ce sont des voyes de l'homme, & que c'est luy-même qui les a choisies. Nous devons donc extrêmement craindre de nous faire nous-mêmes une voye, & d'entrer par une inclination toute humaine, & sans consulter Dieu, dans des engagemens, qui peuvent quelquefois durer toute notre vie.

*Mais le Seigneur pese les cœurs.* L'homme ne voit pas même son cœur, bien loin d'en peser tous les mouvemens. Mais Dieu le voit, le penetre, le pese ; & c'est sur cette recherche si exacte qu'il nous jugera. Il ne faut donc pas nous contenter des apparences, & nous devons dire souvent à Dieu, comme David : *Eprouvez-moy, mon Psal. 138. Dieu, & connoissez mon cœur* ; c'est-à-dire : *Faites-le moy connoître. Proba me Deus, & scito cor meum.*

¶. 3.

¶. 3. Faire misericorde & justice, est plus agréable au Seigneur que de luy offrir des victimes.

Dieu nous avertit souvent de ne nous pas tromper nous-mêmes en ne luy rendant qu'un culte extérieur & Judaïque. Il aime les sacrifices & tous les exercices extérieurs par lesquels, ou nous luy témoignons notre respect, ou nous luy demandons sa grace; ou nous réduisons le corps en servitude, afin qu'il soit assujetti à l'esprit. Mais toutes ces choses qui sont saintes en elles-mêmes, & qui composent comme le corps de la religion, doivent être soutenues & animées par cette pieté interieure, qui est, selon saint Paul, utile à tous, & sans laquelle tout le reste est inutile.

Il faut donc travailler principalement à faire miséricorde, & à nous-mêmes en nous jetant entre les bras de Dieu, afin qu'il nous soutienne & qu'il nous guerisse; & aux autres, en les traitant comme nous voudrions être traités. Il faut en même temps faire justice en rendant à Dieu ce qui luy est dû & en luy offrant la mortification du corps & du cœur pour la satisfaction de nos fautes.

¶. 4. L'orgueil du cœur rend les yeux alisiers; la lampe des méchans n'est qu'un peché.

Le Sage semble marquer par cette sentence trois degrés de l'orgueil de l'homme. Premièrement le cœur s'enflé d'orgueil, & il s'élève en des sentimens presomptueux de luy-même. Secondement les yeux deviennent alisiers; c'est-à-dire, que l'esprit conçoit des pensées hautes, & forme des desseins proportionnez à son ambition.

Et après celà la parole du Sage se vérifie: Que la lampe des méchans n'est qu'un peché, , parce qu'alors , ce faste extérieur des dignitez qu'on s'est acquises , par cette voye, jette un éclat, dit saint Gregoire Pape,

„ Pape , qui brille , mais qui tue en même-tems ,  
 „ & qui n'est que peché , parce qu'on s'y est élevé ,  
 „ & qu'on s'y entretient par un orgueil qui est la  
 „ source de tous les pechez .

¶. 5. *Les pensées de l'homme courageux produisent toujours l'abondance ; mais tout paresseux est toujours pauvre.*

Le sens de la lettre est clair. On scait assez qu'en travaillant beaucoup on peut s'enrichir ; mais que les paresseux sont toujours pauvres.

On peut encore donner ce sens à ces paroles. Cet homme *courageux* , dont parle le Sage , est celuy qui est fort dans la foy , comme dit saint Pierre. Il est *courageux* , parce que son cœur est toujours prêt d'espérer en Dieu , & qu'il s'appuye sur le bras du Tout - puissant. Ses pensées ne sont pas des pensées passagères , mais stables , parce qu'elles sont fondées sur la fermeté de la parole de Dieu , & sur l'immobilité de ses promesses. Elles produisent toujours en lui l'abondance : parce que plus il est pauvre & vuide à ses yeux , plus Dieu le remplit ; & son indigence même fait ses richesses.

*Le paresseux au-contraire est toujours pauvre.* Ses actions sont lâches & sa foi endormie. Et dans cet assoupissement , ou il ne prie point , ou sa priere est si foible , & a si peu de proportion avec sa basseſſe & avec la grandeur de celui à qui il parle , qu'elle est indigne d'être exaucée.

¶. 6. *Celui qui amasse des trésors avec une langue de mensonge , est un homme vain & sans jugement , & il s'engagera dans les filets de la mort.*

Celuy qui amasse , ou un trésor de colere , ou les trésors d'une gloire & d'une reputation humaine , ou les trésors de la parole de Dieu , avec une langue de mensonge , parce qu'ayant la vérité sur la langue , il a le mensonge dans le cœur , & qu'il ne fait point ce qu'il dit ; est un homme vain qui veut paroître

ce

ce qu'il n'est pas & sans jugement ; parce qu'il est insensé à l'égard de luy-même , lorsqu'il paroît sage à l'égard des autres. Et il s'engagera dans les filets de la mort ; parce que ses paroles sont détruites par ses actions , & qu'il sera condamné par sa propre bouche.

*V. 7. Les rapines des impies seront leur ruine ; parce qu'ils n'ont pas voulu agir selon la justice.*

La lettre est claire. Les hommes veulent s'enrichir. Ils ne le peuvent pas souvent par des voies legitimes. Ils tâchent de le faire par des rapines & des violences : & Dieu permet souvent que leur iniquité les trompe , & que ce qu'ils avoient crû devoir être l'établissement de leur fortune , devient leur ruine.

On peut expliquer encore cette sentence en cette maniere. On a déjà dit souvent que selon le langage de l'Ecriture , l'impie est un homme sans pieté & sans reconnaissance envers Dieu. *Les rapines donc des impies sont leur ruine.* Car ceux qui ne rendent pas à Dieu tous ses dons , se les approprient & les lui ravissent. Ce sont-là les rapines qui les perdent , parce que ce larcin ne se fait pas à un homme , mais à Dieu ; & que ce n'est pas seulement une injustice , mais une impiété & un sacrilège que de ravir à Dieu sa plus grande gloire.

*V. 8. La voie corrompue de l'homme est une voie étrangere ; mais quand l'homme est pur , ses œuvres sont droites.*

Il ne suffit pas à un Chrétien de faire de bonnes œuvres. Il est serviteur , & il a un maître. Il faut qu'il luy obéisse pour lui plaire , & il ne doit rien faire que dans son ordre. Ainsi la voie de l'homme , c'est-à-dire , son occupation & la maniere de vie est corrompue si elle lui est étrangere , c'est-à-dire , „ s'il ne fait point ce que Dieu demande de lui. Car , „ ceux-là mêmes qui auront fait de grandes choses au „ nom du Seigneur . mais non par son Esprit , seront „ rejettez ,

EXPLICATION DU CHAP. XXI. 42<sup>e</sup>  
„ rejetez , selon la parole de l'Evangile. Et J e s u s -  
„ C H R I S T nous assure que ceux-là seuls entre-  
„ rent dans le Ciel qui auront fait la volonté de  
„ son Pere.

*Mais quand l'homme est pur. Le cœur de l'hom-  
me est pur quand il n'aime que Dieu. Son inten-  
tion est pure lorsqu'il ne cherche que Dieu. Et  
alors ses œuvres sont droites & pures, parce qu'el-  
les répondent à la pureté de leur principe.*

¶. 9. *Il vaudroit mieux demeurer dans un coin sur  
le haut de sa maison , que d'habiter dans une maison  
commune avec une femme querelleuse.*

Le Sage a dit auparavant : *Qu'une femme querelleuse* Chap. 19.  
*se est comme une maison dont le toit est découvert , &c.* ¶. 13.  
*où il pleut sans cesse.* Il dit ici : *Qu'il vaudroit mieux*  
*demeurer dans un coin sur le haut du toit ; parce*  
*qu'alors les maisons avoient pour couverture une*  
*espèce de terrasse , où l'on pouvoit demeurer ; que*  
*d'habiter dans une maison commune avec une femme*  
*querelleuse.* Il dit dans ce même chapitre : *Qu'il vers.* 19.  
*vaudroit mieux habiter dans une terre déserte qu'a-*  
*vec une telle femme.* Il ajoutera encore plus bas : *La* Chap. 27.  
*femme querelleuse est semblable à un toit d'où l'eau v.* 15.  
*découle sans cesse pendant l'hiver.* Cette vérité si vi-  
vement exprimée , & repeatée tant de fois dans ce  
Livre , nous fait voir combien est utile l'avis de  
Saint Paul , d'avoir recours à Dieu , pour ne s'en-  
gager que par une pure nécessité & avec une gran-  
de circonspection dans l'état du mariage. Ce sont  
des chaînes dont on se charge souvent avec une  
grande facilité , que l'on porte avec beaucoup de  
peine & dont le poids paroît quelquefois insupport-  
able , lorsqu'il est impossible de s'en décharger , &  
que l'on s'y voit engagé par un lien qu'il n'y a  
que la mort qui puisse rompre.

¶. 10. *L'ame du méchant desire le mal , & il  
n'aura point compassion de son prochain.*

*Celuy-là est vraiment méchant , qui non seule-  
ment*

ment fait le mal , mais qui l'aime & qui le desire. Lorsqu'un homme est dans cet état , il a une dureté pour son prochain , qui naît de la corruption de son cœur , & il est cruel envers les autres , comme il l'est envers luy-même.

¶. 11. *Quand l'homme contagieux sera puni , le simple deviendra plus sage ; & s'il s'attache à un homme sage , il acquerra la science.*

Dieu perd quelquefois les méchans par une soudaine punition ; & principalement ceux qui sont comme des pestes du monde par le scandale que cause leur mauvaise vie. Et alors *le simple* , c'est-à-dire , celuy qui a non l'innocence , mais l'aveuglement & la stupidité des enfans , est quelquefois touché par ces exemples terribles. Il pense à recourir à la miséricorde de Dieu , en considerant qu'il est son juge & que sa justice est inévitable.

C'est-là le premiers pas du retour à Dieu. Mais l'Ecriture marque ensuite à un homme touché de la sorte , ce qu'il doit faire. *Et s'il s'attache à un homme sage , il acquerra la science.* Quand il seroit aussi favorisé de Dieu que saint Paul , il l'adresseroit à un Ananie. Car on ne peut pas aller sûrement dans un chemin inconnu sans avoir un guide. Et on le peut encore moins dans un chemin qui doit mener de la terre au ciel , & qui est plein de voleurs & de précipices. Un homme blessé de playes mortelles a besoin nécessairement d'un medecin. Et il ne guerira jamais sans l'aide d'un autre. Quand Dieu a touché le cœur d'un homme , il luy imprime le desir de rechercher cet ami & ce medecin véritable. La difficulté est de le trouver. Mais s'il le demande à Dieu comme il faut , il le trouvera. Soyez bon , dit saint Augustin , & vous trouverez ceux qui sont bons. *Bonus esto , & bonos invenies.*

¶. 12. *Le juste pense avec application à la maison*

EXPLICATION DU CHAP. XXI. 427  
maison du méchant, pour retirer les méchants du mal.

Le monde est la maison du méchant, c'est-à-dire, du demon, qui en est le prince. Le juste pense avec toute l'application de sa charité à cette maison de tenebres qui est devenue la prison de ceux qu'il considere comme les enfans de Dieu, & qu'il aime comme ses freres. Il sc̄ait que non seulement les ministres de l'Eglise, mais que tous les Chrétiens en general doivent être sensibles aux intérêts de J E S U S - C H R I S T, & aimer les autres comme eux-mêmes. Il travaille donc autant qu'il est en son pouvoir, à retirer du mal ceux qui sont méchants présentement, parce qu'ils vivent dans le peché, mais qui cesseront de l'être lorsque Dieu les aura justifiez. Il prie pour ceux qui ne prient point pour eux-mêmes. Il ressent leurs playes qu'ils ne sentent point; & il les plaint d'autant plus dans leur misere, qu'ils ne sc̄avent pas même qu'ils sont miserables. Il demande & il attend pour eux les effets de cette grace puissante qu'il a éprouvée en luy-même. Il espere que Dieu brisera un jour leurs chaînes comme il a brisé les siennes. Et il pense souvent à cet avis d'un grand Saint : *Ne rompez pas après vous Auguſte le pont de la misericorde de Dieu; mais croyez que in Psal. d'autres y passeront après vous, comme vous y êtes passé vous-même. Noli quia transisti pontem misericordie Dei velle præcindere.*

V. 13. Celuy qui ferme l'oreille au cri du pauvre, crierà luy-même, & il ne sera point écouté.

Cette sentence est assez claire en l'expliquant de ceux qui sont durs envers les pauvres. Mais elle est encore plus vraye de ces ames pauvres & abandonnées, qui souffrent dans leur oppression sans esperance d'aucun secours, selon que le Sage le décrit ailleurs : car les cris de ces personnes doivent être d'autant plus redoutables à ceux qui

*Ecclesiastique 4.*

*v. 1.*

qui y ferment l'orcille , qu'ils n'opposent à la rigueur avec laquelle on les traite que la douceur & le silence. Ils ne recherchent point l'appui des hommes. Ils n'ont que Dieu pour témoin de leur affliction & de leurs larmes ; & ils n'attendent que de luy la consolation dans leurs maux , & la recompense de ce qu'ils souffrent.

¶. 14. *Un présent secret éteint la colere , & un don qu'on met dans le sein appaise l'aigreur la plus grande.*

*chap. 18.* Le Sage a déjà parlé du pouvoir qu'ont les présens sur l'esprit des hommes. Il a dit qu'ils attirent leurs graces & leurs faveurs. Il ajoute ici qu'ils éteignent la colere , & qu'ils appasent la plus grande aigreur. Car si les passions dominent les hommes , les hommes aussi sont en quelque sorte maîtres de leurs passions. Ils ne peuvent pas se dégager de toutes , mais ils en arrêtent une moindre par une plus grande. C'est ainsi qu'un homme avare qui auroit été offensé par un autre , éteint sa colere lorsqu'il en reçoit un présent considérable. Ce *don qu'on met dans son sein appaise son aigreur*. Et il est prêt de donner même son amitié à ceux qui voudront bien l'acheter à un aussi haut prix qu'il la veut vendre.

¶. 15. *La joie du juste est de faire la justice , & c'est ce que craignent ceux qui commettent l'iniquité.*

Tout amour est accompagné de joie. Le juste suit la justice , parce qu'il l'aime & en l'aimant il y trouve son plaisir. Ce plaisir divin est le plus grand effet de la grace. Il dégoûte l'ame de tout ce qui tient de la terre & des sens ; & il luy fait trouver sa joie dans ce que Dieu lui commande.

C'est pourquoi le Sage ajoute : *Que ceux qui commettent l'iniquité apprehendent la justice ,* parce qu'étant empoisonnez de l'amour des choses sensibles , ils ne trouvent que de l'amertume

me dans les biens de l'esprit, jusqu'à ce que Dieu les tire de cette langueur mortelle, & qu'il change leur joye en changeant leur cœur.

On peut traduire aussi en cette maniere ces dernieres paroles : *Et ceux qui commettent l'iniquité seront toujours dans la crainte.* „ La bonne conscience, dit saint Augustin, est la source de la confiance en Dieu ; & de cette confiance naît la fermeté & le courage. Celuy qui a l'iniquité dans le cœur, a la défiance & la timidité dans l'esprit. Lorsque les hommes l'inquiètent, ou que le démon le tente, ou que les maux le pressent ; s'il rentre dans luy-même, il ne trouve que sa propre foiblesse & les remords de sa conscience. S'il regarde Dieu, il l'appréhende comme le vengeur de ses crimes ; au lieu d'avoient recours à luy comme à son refuge.

Ainsi c'est la foy qui rend courageux. Le cœur devient ferme lorsqu'il est pur. Il faut craindre Dieu pour ne rien craindre.

¶. 16. *L'homme qui s'égare de la voie de la doctrine demeurera dans l'assemblée des géans.*

*L'homme qui s'égare de la voie de la vérité, qui est JESUS-CHRIST, tombera nécessairement dans la voie du mensonge, & dans la puissance des géans, c'est-à-dire, de ces anges superbes qui ont voulu s'égaler à Dieu, & qui sont les peres & les princes des enfans de mensonge, comme des enfans d'orgueil.*

¶. 17. *Celuy qui aime les festins sera dans l'indigence; celuy qui aime le vin & la bonne chere ne s'enrichira point.*

Le reglement & la mortification des sens est le commencement de la piété. Celuy donc qui aime encore les festins, le vin & la bonne chere, non seulement n'acquerra point les richesses des vertus, mais il demeurera toujours pauvre. Car c'est-à-ce que saint Paul condamne si expressément lorsqu'il

qu'il dit à tous les Chrétiens : Ne cherchez pas à contenter votre sensualité en satisfaisant à ses désirs déreglez. Il ne faut donc pas nous tromper nous-mêmes. L'amour des choses sensuelles ne s'accordera jamais avec celuy de Dieu ; ni les délices du siecle avec l'exemple de la vie de JESUS-CHRIST & des Saints.

¶. 18. Le méchant sera livré pour le juste ; & l'injuste pour ceux qui ont le cœur droit.

A ne juger des choses que par ce qui en paraît à nos yeux, on croiroit souvent que dans la conduite du monde, Dieu laisse perir le juste & sauve l'injuste : mais à en juger selon la foy, rien n'est plus vray que ce que dit icy le Sage, que les méchans & les injustes sont livrez pour ceux qui sont justes & qui ont le cœur droit. „Judas

*August.* „ a livré JESUS-CHRIST aux Juifs ; mais Judas,  
*in Jean.* „ comme dit S. Augustin, avoit été auparavant  
*tract. 55.* „ livré au demon. Les martyrs ont été livrez aux

*Tertul.* „ persecuteurs ; mais les persecuteurs, comme re-  
*Apol.* „ marque un ancien Auteur, avoient été abandon-  
*cap. c. 2.* „ nez eux-mêmes à cet ange cruel, dont ils étoient  
„ les ministres. Et ils luy obéissoient sans qu'ils  
„ le fissent, lorsqu'ils persecutoient si cruelle-  
„ ment la justice dans les Chrétiens, & qu'ils fai-  
„ soient un crime de la vertu.

„ Les méchans sont encore livrez pour les justes,  
„ dit saint Augustin, parce que les justes doivent  
„ apprendre par le grand nombre de ceux qui se  
„ perdent, qu'il n'y a que la seule grace de Dieu  
„ qui les discerne du rang de ceux qu'il abandon-  
„ ne à leur corruption volontaire. C'est pourquoi  
„ ceux que Dieu favorise de sa grace, non seu-  
„ lement ne doivent pas s'élever de leur vertu ;  
„ mais ils doivent même trembler lorsqu'ils con-  
„ siderent ceux qui vivent dans le desordre. Qui  
„ vous distingue des autres, dit S. Paul ? Qu'a-  
„ vez-vous que vous n'ayez point reçu ; & si vous  
„ l'avez

## EXPLICATION DU CHAP. XXI. 43<sup>e</sup>

„ Parez *refu*, pourquoy vous en glorifiez - vous ?  
„ C'est ainsi que l'assouplissement même des pe-  
„ cheurs servira à réveiller la foy des justes, & que  
„ l'orgueil des superbes instruira les humbles.

¶. 19. Il vaut mieux habiter dans une terre de-  
serte, qu'avec une femme querelleuse & colere.

Cette sentence a été expliquée un peu aupara-  
vant dans ce même chapitre, verset 9.

¶. 20. Il y a un tresor precieux & de l'huile dans  
la maison du juste ; mais l'homme imprudent dissipera tout.

La maison du juste, est l'ame de chaque fidèle  
que J E S U S - C H R I S T a justifiée en la remplissant  
de son Esprit. Il y a dans cette maison un tresor  
precieux, sçavoir la grâce du Sauveur qui nous don-  
ne la bonne volonté, & qui nous fait faire avec joie  
ce que Dieu commande. Cette grâce est appellée  
par le Sage & par l'Evangile un tresor, pour nous  
apprendre qu'on la doit préférer à toutes choses,  
& qu'elle seule nous suffit pour tout.

„ Elle est aussi figurée par l'huile, parce que com<sup>s</sup> Bernard.  
„ me l'huile , dit saint Bernard , sera à l'homme *in Canticis*.  
„ en même-tems de lumiere , de nourriture , & serm. 15.  
„ de remede , aussi la grace est une huile celeste  
„ qui éclaire nos tenebres , nourrit nôtre cœur ,  
„ & guerit nos playes.

Le Sage ajoute : Mais l'homme imprudent dis-  
sipera tout. Il n'est pas étrange que ceux qui sont  
plongez dans le vice perdent ce tresor. Mais le  
Sage ne dit pas que l'homme vicieux, il dit que  
l'homme imprudent le dissipera. Ainsi il y a dans  
les Sacremens , & principalement dans celuy qui  
est le plus grand de tous , où J E S U S - C H R I S T  
est réellement présent , un tresor de grâce. Et ce-  
pendant si on est imprudent , si on ne discerne pas  
le Corps du Seigneur , comme dit saint Paul , on  
dissipera au lieu d'amasser , & on recevra à sa  
propre condamnation le pain de vie.

La

La parole de Dieu est de même un *tresor*, selon l'Evangile. Elle est une *huile divine*, puisque c'est par elle que Dieu guerit les ames. Et cependant si on ne la lit pas avec un sentiment de foy & de pieté, on y trouvera plutôt la *dissipation* de l'esprit, que la guérison du cœur.

¶. 21. *Celui qui exerce la justice & la misericorde trouvera la vie, la justice & la gloire.*

Le Sage a déjà dit en d'autres termes cette même vérité, *Celui qui exerce la justice, en rendant à Dieu tout ce qu'il a reçu, & aux hommes tout ce qu'il leur doit : Celuy qui exerce la miséricorde envers lui-même, comme il a été marqué ailleurs, par le regret & l'expiation de ses fautes ; & envers son prochain, ou en assistant les pauvres, ou en traitant les autres comme il souhaiteroit d'en être traité, trouvera dans ces exercices saints une vie de grâce & de justice, & une gloire qui sera cachée en Dieu dans ce monde, & se découvrira dans l'autre.*

¶. 22. *Le Sage s'est rendu maître de la ville des forts, & il a détruit la force où elle mettoit sa confiance.*

*Le Sage, c'est-à-dire, J E S U S - C H R I S T c'est emparé des ames des hommes dont le démon avoit fait sa maison & comme sa place forte, & il a détruit les deux choses où le démon mettoit sa principale confiance. Ces deux choses, selon saint de catéch., „ Augustin, étoient le désespoir où les hommes Kud. c. 4. „ se trouvoient, que Dieu voulût prendre aucun soin d'eux; & l'orgueil dont ils étoient possédés, qui leur faisoit trouver des sujets d'élevement dans les choses mêmes qui auroient dû les couvrir de confusion.*

Le Fils de Dieu a détruit cette double force du démon lorsqu'il s'est incarné, & qu'il est devenu le Sauveur du monde. Car il nous a montré que non seulement Dieu a soin des hommes; mais qu'il les

les aimez jusqu'à leur donner son propre Fils ,  
afin que son sang appaisât sa colere , & devînt la  
reconciliation de la terre avec le ciel. Et il nous  
a fait voir en même-tems par les abaissemens pro-  
digieux de sa naissance , de sa vie & de sa mort ,  
que l'orgueil est le plus grand de tous les maux ,  
& que l'homme se trouvant entre cet ange super-  
be & J E S U S - C H R I S T humble , seroit bien mal- *Aug. ep.*  
heureux & bien détestable dans son malheur , *42. ad*  
d'aimer mieux se rendre imitateur de l'orgueil *Madame.*  
du démon , que de l'humilité d'un Dieu .

¶. 23. *Celuy qui garde sa bouche & sa langue , garde son ame des pressantes afflictions.*

Il n'y a guere de verité plus commune dans ce livre , que celle qui nous ordonne de veiller sur nos paroles. Le Sage ne se contente pas de nous avoir dit une fois ce que nous nous devrions dire toujours .

Il n'est pas si aisë de discerner en cet endroit pourquoi il nous ordonne de garder notre bouche & notre langue , comme s'il nous vouloit marquer deux choses differentes par ces deux mots , qui semblent n'avoir qu'un même sens. Mais comme il est dit dans l'Ecclesiastique , *que la bouche des sages est dans le cœur* , il veut peut-être nous apprendre par cette expression , que nous devons veiller premierement sur la bouche de l'ame , en reglant nos desirs , nos passions & nos mouvemens qui sont comme le langage du cœur ; & qu'après cela il nous sera aisë de regler la langue .

¶. 24. *Le superbe & le présumptueux passera pour un ignorant , parce que dans sa colere il s'emporte en des actions insolentes.*

Le supetbe veyt être estimé , & son orgueil néanmoins fait qu'on le méprise. Car comme sa pre-somption le jette dans la colere , & que la colere est indiscrete & précipitée , il s'emporte souvent en des paroles , ou en des actions qui le deshonorent .

¶. 25. *Les desirs tuent le paresseux ; car ses mains ne veulent rien faire.* T ¶. 26.

*¶. 26. Il passe toute la journée à faire des souhaits ; mais celuy qui est juste donne & ne cesse point d'agir.*

Les bons desirs sont la vie de l'ame , parce qu'ils sont la source des bonnes œuvres. Mais les desirs tuent le paresseux , parce que ce sont des desirs plutôt imaginaires que veritables. Car ne voulant rien faire pour se combattre luy-même , & pour vaincre ses passions , il desire en vain , ou plûtôt il s'Imagine desirer ce qu'il ne veut jamais effectivement. C'est pourquoi le Sage dit ailleurs , *que le paresseux veut & ne veut point* , pour montrer qu'il se trompe luy-même dans cette fausse volonté qu'il a de bien faire.

C'est en ce sens que l'on dit d'ordinaire , que l'enfer est plein de bons desirs. Et cette verité est terrible lorsqu'on la considere avec la reflexion qu'elle meritte.

*Mais celuy qui est juste de la justice de la foy , donne à Dieu ce qu'il a reçû de luy , & au prochain ce qu'il a reçû des biens spirituels pour luy donner sans qu'il se nuise à luy-même. Et il ne cesse point ou de donner , ou d'agir de la sorte , parce qu'il scâit que nous serons jugez , non selon nos desirs , mais selon nos œuvres.*

*¶. 27. Les hosties des méchans sont abominables , parce qu'ils les offrent du fruit de leurs crimes.*

Les hosties des méchans sont abominables ,,, principalement lorsqu'il leur arrive , selon la pensée *Greg. in Job. libr. 34. c. 14.* „ de saint Gregoire Pape , ce qui est arrivé aux Juifs „ à l'égard des Apôtres , qui est que tourmentant „ les justes en diverses manieres , ils s'imaginent „ qu'ils servent Dieu par cette persecution même , „ & qu'ils luy offrent un sacrifice qui lui est très- „ agréable.

*¶. 28. Le témoin menteur perira ; celuy qui obéit sera victorieux dans ses paroles.*

Le témoin menteur qui dépose contre un innocent , ou qui affirme publiquement ce qu'il ne scâit point ,

point , perira. Celuy qui obéit à Dieu & aux hom- 1. Petr. c.  
mes selon Dieu , comme saint Pierre nous l'ordon- 2 v. 13.  
ne , sera victorieux dans ses paroles ; parce qu'il ne  
parlera jamais que selon la vérité ; *& que la vérité*,  
,,comme dit saint Augustin , peut être obscurcie Aug. in  
,,pour un tems , mais qu'elle ne peut jamais être Ps. 61.  
,,vaincue.

Saint Gregoire dit sur cette parole du Sage , Greg. in  
,,que l'obéissant est victorieux ; parce qu'il se sur- Job. lib.  
,,monte luy-même , & qu'il se rend maître de son 35. c. 10.  
,,cœur , en se soumettant à la voix d'un homme  
,,auquel on obéit dans l'ordre de Dieu.

V. 29. *Le méchant fait paroître sur son visage une assurance effrontée ; mais celui qui a le cœur droit corrige sa voie.*

L'assurance dans les crimes est le caractère du démon , & de ceux qui lui sont le plus abandonnez. Il n'y a qu'une miséricorde extraordinaire de Dieu qui tire de cet abysme.

*Mais celui qui a le cœur droit corrige sa voie.* Celiui qui a le cœur droit voit ses défauts , ou par luy-même , ou par la lumiere des autres , parce qu'il est humble ; & bien loin de les soutenir , il les corrige , parce qu'il veut sincèrement plaître à Dieu , & fuir ce qui lui déplaît.

V. 30. *Il n'y a point de sagesse , il n'y a point de prudence , il n'y a point de conseil contre le Seigneur.*

La sagesse , la prudence , le conseil sont utiles lorsqu'on les emploie pour Dieu ; mais ils sont inutiles contre Dieu. L'homme a beau s'élever , & oublier ce qu'il est ; il est toujours homme. Et il ne paroît jamais plus un néant , que lorsqu'il s'oppose à celuy qui l'a tiré du néant. „Dieu conserve toujours , dit saint Augustin , un empire souverain sur les volontés de ceux qui lui sont rebelles. Ils n'ont de pouvoir que celuy qu'il leur a donné ; & ils n'en usent qu'autant qu'il lui plaît. Il fait retomber leurs propres efforts contre eux-mêmes , & il se

„ sert de leur resistance pour affirmer malgré eux  
„ ce qu'ils ont voulu détruire.

C'est ainsi que J E S U S - C H R I S T a établi son Eglise. Les Princes du monde l'ont persécutée ; & elle a converti ses persécuteurs. Ils ont voulu éteindre le nom Chrétien en répandant le sang d'une infinité de Martyrs ; & ce sang est devenu une semence divine de Martyrs & de Chrétiens. Enfin toute la terre avec tout l'enfer, ont conspiré ensemble durant plusieurs siècles pour la perdre ; & malgré tous ces efforts elle a porté la gloire de J E S U S - C H R I S T jusques aux extrémités du monde.

*¶. 31. On prepare un cheval pour le jour du combat ; mais c'est le Seigneur qui sauve.*

Toute cette vie est un combat. Le Sage nous marque ici en deux mots le moyen de vaincre , qui est de faire tout ce que nous pouvons . & de ne mettre point notre confiance en tout ce que nous aurons fait. Car il y a deux sortes de personnes. Les unes demeurent dans l'oisiveté , comme si Dieu les vouloit sauver sans eux ; & il leur faut dire : *Qu'on prepare un cheval pour le jour du combat.* Les autres font beaucoup de bonnes œuvres ; mais ils croient que ce seront ces bonnes œuvres qui les sauveront & qui les feront demeurer fermes : Et il leur faut dire : *que c'est le Seigneur qui sauve.*

Dieu dit aux premiers , que lorsqu'on va à la guerre , on a soin d'avoir des armes & des chevaux , & que ce seroit le tenter que d'y aller défarmé. Il dit aux seconds , qu'il est le Dieu des armées , & que ce ne sont ny les armes , ny les chevaux qui font remporter la victoire ; mais sa seule volonté. Travaillez donc , dit saint Bernard , à acquerir des merites ; mais soyez persuadé en même temps , que c'est la grace qui vous les donne : MERITA proinde habere cures ; habita data neveris.

CHA.

## C H A P I T R E XXII.

*De la bonne réputation. De l'homme injuste. Bannir les moqueurs. Excuses des paresseux. De la femme impudique. Du pauvre opprimé. Être docile à la sagesse. Eviter ceux qui s'offrent à répondre pour nous. Se contenir dans les bornes prescrites par nos pères. De celuy qui est actif & diligent.*

1. *M* Elius est nommen bonum, quād divitiae multæ : super argentum & aurum, gratia bona.

2. *Dives & pauper obviauerunt sibi : utrinque operator est Dominus.*

3. *Callidus vidit malum, & abscondit se : innocens pertransiit, & afflicitus est damno.*

4. *Finis modestia timor Domini, divitiae, & gloria, & vita.*

5. *Arma & gladii in via perversi : custos autem animæ sua longè recedit ab eis.*

6. *Proverbium est : Adolescens juxta viam*

1. *L*A bonne réputation vaut mieux que les grandes richesses ; l'affection que l'on gagne est plus estimable que l'or & l'argent.

2. Le riche & le pauvre se sont rencontré ; le Seigneur est le créateur de l'un & de l'autre.

3. L'homme habile à vu le mal, & il s'est caché ; l'imprudent passe outre, & il trouve sa perte.

4. Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire & la vie.

5. Les armes & les épées " sont dans la voie des méchants ; celuy qui garde son ame, s'en retirera bien loin.

6. On dit d'ordinaire : Le jeune homme suit sa

T 3

pre-

¶. 5. *Hebr.* Les épines & les filets.

438 PROVERBES DE SALOMON.

premiere voye ; dans sa suam, etiam cum servillesse même il ne la nuerit, non recedes ab ea.

7. Le riche commande au pauvre ; & celuy qui emprunte est assujetti à celuy qui prête.

8. Celuy qui seme l'injustice, moissonnera les maux, & il sera brisé par la verge de sa colere.

9. Celuy qui est porté à faire misericorde " sera bénii, parce qu'il a donné de ses pains aux pauvres.

Celuy qui fait des présens remportera la victoire & l'honneur ; mais il ravit les ames de ceux qui les reçoivent.

10. Chastez le railleur, & les disputes s'en iront avec duy. & toutes les plaintes & les outrages cessent.

11. Celuy qui aime la pureté du cœur aura le Roy pour amy , à cause de la grace qui est repandue sur ses lèvres.

12. Les yeux du Seigneur gardent la science ; les paroles de l'injuste seront confondues ".

**¶ 6. Hebr.** Formez l'enfant à l'entrée de sa voye, quand même il sera vieux, il ne s'en retirera point.

**¶ 9. Hebr.** Le bon œil ;

7. Divites pauperibus imperat : & qui accipit mutuum , servus est foenerantis.

8. Qui seminat ini-  
quitatem, metet mala ,  
& virgâ ira sua con-  
summabitur.

9. Qui pronus est ad misericordiam , benedi-  
cetur : de panibus enim suis dedit pauperi.

Victoriam & hono-  
rem acquirat qui dat  
munera : animam au-  
tem auferat accipientium.

10. Ejice derisorem ,  
& exhibet cum eo jur-  
gium, cessabuntque cau-  
sa & contumelie.

11. Qui diligit cor-  
dias munditiam , pro-  
pter gratiam labiorum  
suorum habebit amicum  
regem.

12. Oculi Domini custodiunt scientiam :  
& supplantantur verba  
iniqui.

**¶ 13. Di-**  
**c'est-à-dire**, qui regarde les  
pauprises avec un œil de com-  
passion.

**¶ 12. Ante.** Et il renver-  
se les desseins des méchans.

13. *Dicit piger: Leo est foris, in medio placarum occidendum sum.*

14. *Foveas profunda os aliena: cui iratus est Dominus, incidet in eam.*

15. *Stultitia colligata est in corde pueri, & virga disciplina fugabit eam.*

16. *Qui caluminia tur pauperem, ut au gearit divitias suas, dabit ipse ditori, & egebit.*

17. *Inclina aurem tuam, & audi verba sapientium: appone au rem cor ad doctrinam meam.*

18. *Quae pulchra erit tibi, cum servaveris eam in ventre tuo: & redundabit in labiis tuis;*

19. *ut sit in Domi no fiducia tua. Unde & ostendi eam tibi ho die.*

20. *Ecce descripsi eam tibi tripliciter, in cogi-*

13. Le paresseux dit: Le lion est là dehors ; je seray tué au milieu des rues.

14. La bouche de l'étrangere est une fosse profonde ; celuy contre qui le Seigneur est en colere y tombera.

15. La folie est liée au cœur de l'enfant , & la verge de la discipline l'en chassera.

16. Celuy qui opprime le pauvre pour accroître ses richesses, donnera lui-même à un plus riche que lui , & deviendra pauvre.

17. Prêtez votre oreille, écoutez les paroles des sages , & appliquez votre cœur à la doctrine que je vous enseigne.

18. Vous en reconnoîtrez la beauté , lorsque vous la garderez au fond de votre cœur , & elle se répandra sur vos lèvres ;

19. elle vous servira à mettre votre confiance dans le Seigneur. Je vous l'ay représentée aujourd'hui.

20. Je vous l'ay décrite triplement ", avec medita-  
T 4 tion

¶. 20. C'est-à-dire, en plusieurs manieres. Nombre certain pour un incertain. Hebr. triplement. Le mot Hebreu peut aussi signifier des choses convenables aux Princes.

tion & avec science : *tationibus & scientia =*  
**21.** pour vous faire voir la certitude des paroles de la vérité ; afin qu'elles vous servent à répondre à ceux qui vous ont envoyé.

**22.** Ne faites point de violence au pauvre, parce qu'il est pauvre ; n'opprimez point dans le jugement celuy qui n'a rien ;

**23.** car le Seigneur se rendra luy-même le défenseur de sa cause, & il percera ceux qui auront percé son ame.

**24.** Ne soyez point ami d'un homme colere, & ne vivez point "avec un homme furieux ;

**25.** de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy ", & que vous ne donnez à votre ame un sujet de chute.

**26.** Ne soyez point avec ceux qui s'engagent en touchant dans la main, & qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent :

**27.** car si vous n'avez pas de quoy restituer, qui empêchera qu'on ne vous emporte la couverture de votre lit ?

**28.** Ne passez point au-

*bi firmitatem, & elo- quia veritatis, respon- dere ex his illis qui mi- serunt te.*

**22.** *Non facias vi- lentiam pauperi, quia pauper est : neque con- teras egenum in porta ;*

**23.** *quia judicabit Dominus causam ejus : & configes eos, qui con- fixerunt animam ejus.*

**24.** *Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro fu- rioso ;*

**25.** *ne forte discas semitas ejus, & sumas scandalum anima tua.*

**26.** *Noli esse cum his, qui defigunt manus suas, & qui vades se offerunt pro debitis :*

**27.** *si enim non ha- bes unde restituas, quid cause est ut tollat ope- rimentum de cubili tuo ?*

**28.** *Ne transgredia- ris*

*¶. 24. Lettr. Ne marchez.*

*¶. 25. Lettr. De peur que vous n'appreniez les sentiers.*

*ris terminos antiquos, delà " des anciennes bornes poserunt patres nes qui ont été posées par vos peres.*

29. *Vidisti virum ve-*  
*locem in opere suo? co-*  
*ram regibus stabit, nec*  
*erit ante ignobiles.*

29. Avez-vous vu un homme prompt à faire son œuvre ; il se tiendra devant les Rois " & non devant les hommes du peuple.

¶. 28. *Hebr.* Ne transportez point, ne déplacez point.

¶. 29. C'est-à-dire, il fera au service des Rois.

## E X P L I C A T I O N D U C H A P I T R E XXII.

¶. 1. **L**a bonne réputation vaut mieux que les grandes richesses ; l'affection que l'on gagne est plus estimable que l'or & l'argent.

Un vray Chrétien aime la réputation de la vertu comme la vertu même, & il rapporte l'une & l'autre à Dieu seul, dont il a reçû ce double don , afin qu'il l'employe pour le servir. Il ne s'éleve point de ce que l'on estime, parce qu'il est humble ; & il ne fait rien aussi qui ne luy puisse donner une réputation avantageuse. Car il sciait quelle peine est reservée à ceux qui causent des scandales ; & il a appris de saint Paul : *Qu'il Rom. cap. doit faire le bien avec une telle circonspection, qu'il soit approuvé de Dieu & des hommes.*

Lors donc qu'il s'agit de quelque intérêt, il prend plaisir de suivre à la lettre cet avis du Sage. Il est prêt de souffrir avec joye une perte considérable d'un bien temporel , plutôt que d'imprimer quelque tache dans cette réputation de desinteresselement qui luy est encore plus nécessaire , s'il est en état de servir les ames ; & il

craint de blesser en la moindre chose, ou la bienfaveur, ou la justice, ou la charité.

**V. 2.** *Le riche & le pauvre se sont rencontréz ; le Seigneur est le Créateur de l'un & de l'autre.*

Le Seigneur est le Créateur du pauvre & du riche. Il a créé l'un & l'autre, & l'un pour l'autre. Il a créé le riche, afin qu'il rachette ses pechez en secourant le pauvre. Il a créé le pauvre, afin qu'il s'humilie par le secours qu'il reçoit du riche. Ainsi ils se rencontrent & ils s'entr'aident mutuellement.

Mais le pauvre a un grand avantage au-dessus du riche : car il n'a besoin du riche que pour cette vie qui passe ; au-lieu que le riche a besoin du pauvre pour être éternellement heureux. Le royaume du ciel appartient à ceux qui ne possèdent rien sur la terre. *Les amis des pau-*

*Bernard.* v. 103. *vires, dit saint Bernard, sont amis des Rois ; &*  
*les pauvres sont Rois eux-mêmes.* Non seulement ils sont Rois, mais ils font des Rois. Et comme les riches se feront acquis leur amitié en ce monde par les assistances qu'ils leur auront rendues ; les pauvres aussi leur mettront la couronne sur la tête après cette vie, *en les recevant,* selon *la parole de J e s u s - C H R I S T , dans les Taberna-*  
*v. 9. cles éternels.*

**V. 3.** *L'homme habile a vu le mal, & il s'est caché ; l'imprudent passe outre, & il trouve sa perte.*

Celui-là est habile, selon le Sage, qui discerne ce qui est utile pour son salut, par la lumiere qu'il a reçue ou de Dieu même, ou des hommes Eclairez de Dieu. Celui-là au-contraire est un imprudent & un insensé, qui se jette avec une hardiesse d'autant plus grande, qu'elle est plus aveugle, dans des emplois qui flattent son orgueil, mais qui luy sont entierement disproportionnez, & qui l'engagent dans un abysme de maux.

C'est

## EXPLICATION DU CHAP. XXII. 443

C'est pourquoy lors qu'il s'agit de s'élever aux dignitez de l'Eglise, ou de se charger du soin des ames, *cet homme habile & éclairé de Dieu*, qui connoît sa foiblesse, & qui ne desire que son salut, *voit le peril, & l'évite*. Et il suit en celà l'avis du Sage, & les exemples des Saints. *Cet imprudent au-contraire recherche avec ardeur ce que Dieu nous assure être si plein de perils, & il s'y engage avec joie.*

Il arrive souvent que ce dernier qui s'éleve ainsi aux honneurs, & à de grandes richesses, est estimé sage, selon les regles du monde; & qu'au contraire, le premier paroît trop craintif & peu habile. Mais néanmoins cette sentence se verifie alors infailliblement. L'un se sauve par une humble crainte; l'autre se perd par une hardiesse présomptueuse; & la vérité de Dieu demeure immuable.

¶. 4. *Le fruit de la modestie est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire & la vie.*

Le Sage promet à la fin, c'est-à-dire, à la perfection de la modestie, toutes les richesses de la grace, parce que cette vertu regle les paroles, les regards, les actions, le port, la contenance, & généralement tout ce qui paroît au-dehors dans la personne du juste. Elle compose cette gravité <sup>1. Tim. 1. 3. v. 3.</sup> modeste que saint Paul recommande particulièrement aux Ministres de l'Eglise.

Si cette modestie n'étoit qu'externe, elle ne seroit pas une vertu. Celle dont parle le Sage, naît du fond du cœur, & de la crainte de Dieu. L'ame ne peut être modeste en cette maniere, & réglée dans toutes ses actions, à moins qu'elle ne soit toujours attentive à Dieu, & qu'elle ne se conduise par son Esprit.

C'est dans ce même sentiment, que saint Ignace Martyr & disciple des Apôtres, louant un Evêque qui étoit venu au-devant de luy, dit

qu'il avoit reconu à sa modestie, que Dieu l'avoit appellé à une si grande charge. Il faut être parfait, selon les saints Peres, pour être digne de la charge Episcopale; & ce saint Martyr croyoit que la modestie qui reluisoit dans toutes les actions de cet Evêque, étoit la marque de sa vocation à l'Episcopat, parce qu'elle étoit la preuve de sa parfaite vertu.

*¶. 5. Les armes &c les épées sont dans la voye du méchant; celuy qui garde son arme s'en retirera bien loin.*

Les dents mêmes du pecheur sont des armes, comme dit David, & sa langue une épée tranchante, à cause de la médisance avec laquelle il déchire les bons. Les épées sont dans sa voye, parce qu'il préfere toujours la violence à la douceur, & qu'il dit, comme le Sage le représente ailleurs:

*Sapient. t. 2. v. 11. Que notre force soit la loy de la justice.*

*Celuy qui garde son arme s'en retirera bien loin;* parce que rien n'est plus éloigné de la disposition d'un Chrétien que la médisance; & que cette conduite violente est haïe des hommes, & encore plus de J E S U S - C H R I S T.

Car c'est lui qui nous a appris, & par ses paroles, & par son exemple, non à faire le mal à ceux qui ne nous en font point, ni à rendre le mal pour le mal; mais à vaincre le mal par le bien, & à n'opposer aux emporemens de l'orgueil & de la colere que la fermeté de la patience & de la douceur.

*¶. 6. On dit d'ordinaire : Le jeune homme suit sa première voye, dans sa vieillesse même il ne la quittera point.*

Cette parole fait voir combien il est important d'élever les enfans d'une maniere sage & Chrétienne. Les Peres se plaignent quelquefois des déreglemens de leurs enfans, comme il a été marqué ailleurs; & ce seroit aux enfans à se plaindre de

**EXPLICATION DU CHAP. XXII. 445**  
de la negligence de leurs peres. Les peres ne peuvent squffrir les defauts de leurs enfans dans un age avance, & ils n'ont point travaillé à les déraciner pendant leur jeunesse. C'est donc dès leur enfance qu'il faut penser à semer dans leurs ames ce qu'on y veut recueillir; puisque de ces premières années, selon le Sage, dépend toute la suite de leur vie.

*¶. 7. Le riche commande au pauvre ; & celuy qui emprunte est assujetti à celuy qui prête.*

Le riche commande au pauvre ; mais non au pauvre de coeur & d'esprit, qui aime sa pauvreté, & qui en fait un tresor : car celuy qui est pauvre en cette maniere est plus riche & plus independant des hommes que tous les riches du monde.

*Celuy qui emprunte est assujetti à celuy qui prête.*  
Ceux qui honorent & qui imitent la pauvreté de J E S U S - C H R I S T , réduisent à très-peu de chose ce qui est nécessaire pour la vie. Ils en retranchent tout ce qui est superflu ; & ils tendent plutôt à se contenter de ce qu'ils ont, qu'à être obligez d'emprunter ce qu'ils n'ont pas.

Il est même souvent difficile de recevoir quelque soulagement des hommes, sans qu'il emporte avec soy quelque sorte d'asservissement. C'est pourquoi il faut prendre plaisir à se contenter de peu, & aimer à ne recevoir que de Dieu seul.

*¶. 8. Celuy qui seme l'injustice moissonnera les maux, & il sera brisé par la verge de sa colere.*

Comme le blé est enfermé dans la semence ; quoy qu'on ne l'y voye pas encore, ainsi la peine est attachée infailliblement au peché, comme l'effet à la cause, quoy que souvent elle soit cachée. Dieu est si grand qu'on ne viole point ses ordres impunément. Il se fera justice à la vüe de tout le monde dans l'autre vie. „ Mais présent-

, tement

„ tement même , comme dit saint Augustin , il est  
 „ vengé au même instant qu'on l'offense ; parce que  
 „ l'ame n'a pas plutôt commis le crime , qu'elle  
 „ trouve infailliblement son supplice dans l'ob-  
 „ scurcissement de son esprit , & dans le déregle-  
 „ ment de son cœur .

*Et il sera brisé par la verge de sa colere . L'injuste*  
*a dans cette vie une verge , & une autorité qu'il*  
*a reçue de Dieu ; & il en abuse dans les em-*  
*portemens de sa colere . Mais cette verge même*  
*le brisera un jour : parce que , comme le Sage dit*  
 S. c. 6. *Dieu jugera avec une rigueur terrible ,*  
 v. 7. *ceux qui n'auront pas exercé selon ses ordres ,*  
*le ministere qu'il leur avoit confié en ce monde ;*  
*& les puissans seront tourmentez puissamment .*

¶ 9. *Celui qui est porté à faire misericorde se-  
 rra bénis , parce qu'il a donné de ses pains aux pau-  
 vres .*

Dieu juge des actions par le fond du cœur .  
 Une petite aumône faite avec une grande effu-  
 sion de charité , lui est plus agréable , qu'une  
 grande faite avec une volonté mediocre . C'est  
 donc proprement cette promptitude & cette joie  
 que Dieu demande ; & qui attire ses bénédictions  
 sur celui qui fait miséricorde .

*Il a donné de ses pains aux pauvres .* Celui qui  
 donne avec cette promptitude , ne donne pas seu-  
 lement de son superflu ; mais même de son ne-  
 cessaire & de son propre pain . C'est là l'aumône  
 de la veuve de l'Evangile ; & c'est celle qui est la  
 plus agréable à Dieu , lorsque le pauvre exerce la  
 charité envers le pauvre , & qu'il partage avec lui  
 ce qui lui étoit nécessaire pour sa propre vie .

¶ . . . . *Celuy qui fait des présens remportera la*  
*victoire & l'honneur ; mais il ravit les ames de ceux*  
*qui les reçoivent .*

Les dons ont un grand pouvoir , dit le Sage .  
 Avec des présens on remportera la victoire & l'hon-  
 neur .

neur. On y trouve une admirable facilité pour faire réussir toutes choses. C'est un moyen, comme il a été marqué ailleurs, d'acheter & de vendre la justice avec une honnêteté apparente, & de satisfaire l'avarice sans faire rougit la vanité. Mais le Sage nous découvre ici combien est grande cette illusion, puis qu'après avoir dit : *Que celuy qui fait des présens remportera la victoire*, il ajoute aussi-tôt : *Qu'il ravit les ames de ceux qui les reçoivent*. On croit qu'il n'y a rien de si commode que de recevoir ce qui se donne gratuitement. Et cependant, qu'y a-t-il de plus cher que ce qui s'achette aux dépens du salut ? C'est pourquoi un homme sage qui a de la foy & de la raison, dira en lui-même, lorsqu'on le tente par des présens : Ceux qui me font ces offres me font outrage. Je ne puis trahir la justice sans me trahir moy-même. Ni la pieté, ni l'honnêteté ne peuvent approuver ce trafic honteux. Je ne veux ni me perdre devant Dieu, ni me deshonorer devant les hommes.

*V. 18. Chassez le railleur, & les disputes s'en iront avec lui, & toutes les plaintes & les outrages cesseront.*

La raillerie par laquelle on se moque des autres avec esprit, passe aisément pour innocente. Elle a néanmoins souvent été cause non seulement des disputes & des outrages, comme le Sagé dit en cet endroit, mais même des meurtres. Il est donc bien juste de couper ce mauvais arbre jusques à la racine. Les sages du monde s'accordent en ce point avec la sagesse de Dieu. Ils ont pour maxime d'écouter la raillerie & de ne râiller jamais : parce qu'c'est-là le moyen d'éviter les querelles & tous les maux qui en naissent, de ne faire point d'ennemis, & de s'acquerir non seulement l'affection, mais même l'estime de tous ses amis.

La pieté Chrétienne va encore bien plus loin :  
car

car elle nous apprend que rien n'est plus contraire à la gravité de notre religion que cet esprit railleur, qui tombe insensiblement dans des mots ingénieux, mais désavantageux au prochain, & contraires à la charité. „ C'est ce qui a fait dire

*Basil. ep. 1. ad Gre. Naz.* „ à S. Basile, qu'une seule parole de raillerie suffit „ pour détruire toute l'application d'une ame at- „ tentive à Dieu, & pour lui faire perdre le sen- „ timent de sa présence & de son esprit.

¶. 11. *Celui qui aime la pureté du cœur, aura le Roi pour ami, à cause de la grace qui est répandue sur ses lèvres.*

Celui qui a la grace sur ses lèvres, & qui parle aux autres avec modestie & avec douceur, ou d'une manière qui les édifie & qui les instruit, aura pour ami le Roi souverain qui est J E S U S - C H R I S T, qui nous a commandé de garder cette prudence & cette moderation dans nos paroles. Cette grace des lèvres vient de la pureté du cœur. Le cœur est pur, parce que son humilité le purifie. Il aime Dieu comme son Roi. Il l'a pour ami, selon la parole de J E S U S - C H R I S T. Et cet amour humble produit une douceur pleine de sagesse qui se répand au-dehors, & qui est comme un sel divin qui assaisonne toutes ses paroles.

¶. 12. *Les yeux du Seigneur gardent la science; les paroles de l'injuste seront confondues.*

La vraye science est celle qui observe toujours les yeux du Seigneur. Elle le regarde sans cesse, & elle desire d'être regardée de lui, afin qu'elle soit toujours soumise à ses ordres. Dieu protège cette science, parce qu'elle vient de lui, & qu'il en est la fin comme le principe.

*Les paroles de l'injuste seront confondues.* Il est injuste lors même qu'il dit la vérité, parce qu'il la dit par un esprit de mensonge, qui est l'esprit d'orgueil, & qui ne cherche que sa propre gloire, selon l'Evangile. Ainsi ses paroles seront confondues,

dues , parce qu'elles rougiront , selon l'expression d'un ancien Pere , étant dementies par ses actions.

DICTA factis deficientibus erubescunt.

Tertul. de

¶. 13. Le paresseux dit : Le lion est là dehors , patient. c<sup>e</sup>  
je seray tué au milieu des ruës.

Nous n'attribuerions point à la paresse ce que le Sage lui attribue par ces paroles , si nous ne savions qu'il parle par l'Esprit de Dieu. Il appelle une paresse , cette timidité qui fait que l'homme n'ose faire le bien auquel il est obligé selon Dieu , de peur qu'il ne luy en arrive du mal. Le monde au contraire appelle cela une prudence. On croit que c'est une vertu de se ménager & de ne se point faire d'affaires , & de preferer ou son intérêt , ou son repos à toutes choses.

Il est vrai que la charité est sage , & qu'elle n'est ni temeraire ni précipitée : mais en même-tems elle est courageuse , & elle ne cherche point son intérêt , mais celui de J e s u s - C H R I S T . Le Saint-Esprit ne reçoit point les excuses d'un homme qui manque à faire ce qu'il doit , de peur de s'exposer à un grand peril : car il est remarquable que celui que le Sage décrit par ces paroles , qu'il représente dans une paresse lâche & timide , ne craint pas seulement de perdre son bien , son honneur , & sa liberté ; mais même sa vie. Aussi le lion qu'il apprehende , & qui est le plus redoutable des animaux , marque assurément ce qu'il y a de plus terrible dans les puissances du monde.

Mais si ces excuses sont reçues des hommes ; elles ne le sont pas de Dieu. Il veut qu'un Chrétien ne craigne rien plus que de l'offenser , & qu'il ne prefere pas à ce qu'il lui commande le soin de sa vie. Il l'a reçue de lui. Il ne la conserve que par lui ; & la plus grande gloire qu'il lui puisse arriver est de la perdre pour lui.

¶. 14. La bouche de l'étrangère est une fosse profonde ; celui contre qui le Seigneur est en colere , y tombera.

La

*Aug. in  
Psa. 50.* La lettre est utile, & le sens est clair, en l'ex-  
pliquant de la bouche artificieuse d'une femme, qui est étrangère à celui qui en a une autre, avec qui Dieu l'a uni par un lien sacré & inviolable. Il faut apprendre de la bouche de Dieu même l'horreur qu'on doit avoir de l'adultère. C'est une marque de sa colere, dit le Sage, quand il y laisse tomber un homme, & c'est un effet de la Toutepuissance de sa grace, quand il l'en releve. Il y a laissé tomber David qui lui étoit si cher, parce qu'il étoit devenu superbe, dit S. Augustin; & il l'en a relevé. Ceux donc qui imitent ce Prince dans son crime qu'il a detesté depuis avec tant d'horreur, & qu'il a expié avec tant de larmes, seront bienheureux, s'ils l'imitent aussi dans sa penitence.

¶. 15. *La folie est liée au cœur de l'enfant, la verge de la discipline l'en chassera.*

*Infra t.  
23. v. 13.* Le sens de la lettre est clair. Et on fera voir ailleurs comment on en doit user à l'égard des enfans. On peut appliquer aussi cette parole à ceux qui sont avancez en âge. La concupiscence est une phrenesie. Et ce qui est plus terrible, cette phrenesie est volontaire. L'homme est insensé, & il le veut être. Il y trouve son plaisir, selon que le Sage dit ailleurs : *Stultitia gaudium stulto.* Il aime le mensonge & l'égarement, il se sert de la raison même corrompuë pour s'opposer à Dieu qui est la souveraine raison.

*La verge de la discipline l'en chassera,* parce que l'affliction rend les hommes sages. C'est une voix de Dieu qui se fait souvent entendre de ceux à qui tous les autres moyens pour les attirer à lui, avoient été inutiles.

¶. 16. *Celui qui opprime le pauvre pour accroître ses richesses, donnera lui-même à un plus riche que lui, & deviendra pauvre.*

La vie est pleine de ces exemples, où Dieu appauvrit par sa justice ceux qui s'étoient enrichis par leur

## EXPLICATION DU CHAP. XXII. 451

leur injustice. Mais on a peine à reconnoître le doigt de Dieu dans ces rencontres. Et on aime mieux attribuer ces renversemens à je ne sçai quel malheur & quelle infortune dont l'impéteté des hommes se fait une idole, qu'à la providence de celuy qui voit tout & qui regle tout.

V. 17. Prêtez votre oreille, écoutez les paroles des sages, & appliquez votre cœur à la doctrine que je vous enseigne.

C'est par l'humilité qu'on entre dans la vérité. L'humilité abaisse l'esprit. Elle aime à écouter, & elle écoute les sages & non les insensez, parce que la grâce que Dieu donne aux humbles leur apprend à discerner les sages de ceux qui ne le sont pas.

Après cela Dieu nous commande d'appliquer notre cœur à sa doctrine ; parce qu'on n'entend Dieu que par le cœur, & qu'il faut tellement écouter les paroles des sages, comme dit saint Grégoire, que nous sçachions en même-tems qu'elles frapperont en vain notre oreille & notre esprit ; à moins que Dieu lui-même ne nous parle au cœur.

V. 18. Vous en reconnoîtrez la beauté, lorsque vous la garderez au fond de votre cœur, & elle se répandra sur vos lèvres.

On ne connaît la beauté de la sagesse que lorsqu'on luy obéit & qu'on l'aime, selon la parole de saint Jean : *Que celuy qui n'aime point Dieu, i. Joan. ne le connoît point. Goûtez & voyez*, dit le Prophète. Après que le cœur a goûté, l'esprit voit, & il admire la beauté que le sentiment du cœur luy a découverte.

*Elle se répandra sur vos lèvres.* Lorsque la sagesse a passé ainsi du cœur dans l'esprit, elle se répand sur les lèvres ; & ce que l'Ecriture dit ailleurs se vérifie : *Que la bouche des sages est dans Eccl. le. leur cœur* ; parce que le mouvement de leur cœur /

452 PROVERBES DE SALOMON.  
coeur conduit leurs discours , & qu'il rend leur  
parole une parole de grace.

C'est ainsi que ceux que l'Eglise revere comme ses Peres & ses Docteurs , ont écrit de Dieu. Le Saint-Esprit possedoit leur coeur , & son onction s'est répandue sur leurs lèvres. Ils se sont toujours nourris de ces mêmes veritez qu'ils nous representent si excelllement , & ils sont devenus des sources de science & de grace qui ont inondé toute la terre.

V. 19. *Elle vous servira à mettre votre confiance dans le Seigneur. Je vous l'ay représentée aujourd'hui.*

Le Sage rappelle tout le fruit de la sagesse à l'humilité , & toute l'humilité à mettre notre confiance , non en nous-mêmes , mais dans le Seigneur. C'est là l'abrége de toute la religion , d'être persuadé que Dieu peut tout . & que nous ne pouvons rien ; & qu'ainsi nous devons mettre notre confiance non sur le néant , mais sur celuy qui est tout.

V. 20. *Je vous l'ay décrite triplement , avec meditation & avec science.*

Cet endroit est fort obscur , & s'explique diversement. On y peut donner ce sens qui paroît assez simple & naturel : *Je vous l'ai décrite triplement ; c'est-à-dire , en plusieurs manieres , dans cette multitude de sentences & d'instructions saintes dont ce livre est rempli ; comme quand saint Paul dit : J'ay demandé à Dieu trois fois ;*  
*12. v. 8. c'est-à-dire , plusieurs fois. Je vous l'ai décrite avec meditation ; c'est-à-dire , avec une grande application de l'esprit & de la pensée , & dans une science très-éclairée , puisque la lumiere de Salomon étoit celle de Dieu même.*

V. 21. *Pour vous faire voir la certitude des paroles de la verité , afin qu'elles vous servent à répandre à ceux qui vous ont envoyé.*

Rien

Rien ne nuit plus à un Chrétien que de ce qu'il n'a pas une foy assez ferme , & de ce qu'il ne comprend pas assez la certitude des paroles & des promesses de Dieu , qui subsisteront quoique le ciel & la terre passent. On sait que l'on est fidèle , & que l'on doit croire. Mais on croit souvent plus de l'esprit que du cœur. C'est pourquoi à la moindre tentation l'ame hésite & l'édifice du salut est ébranlé , parce qu'il n'est point établi sur un assez ferme fondement.

*Afin qu'elles vous servent à répondre à ceux qui vous ont envoyé. Le Sage nous apprend ici deux choses importantes. La première , qu'il faut être envoyé de Dieu pour annoncer sa parole : & la seconde , qu'il faudra répondre à celuy qui nous a envoyé ; c'est-à-dire , que nous serons obligé de rendre compte à Dieu de la dispensation qu'il nous aura confiée. C'est pourquoi nous devons mediter sans cesse , & pratiquer sa parole ; puisque c'est elle qui nous doit juger , selon l'E-<sup>vançile . c.</sup> v. 48. nous nous conduisons maintenant par sa lumiere , & selon ses regles.*

¶. 22. Ne faites point violence au pauvre , parce qu'il est pauvre ; n'opprimez point dans le juge-  
ment celuy qui n'a rien :

¶. 23. car le Seigneur se rendra luy-même le dé-  
fenseur de sa cause , & il percera ceux qui auront  
percé son ame.

Il est aisé de faire violence au pauvre , parce qu'il est pauvre. On l'accable parce qu'il n'a point de soutien , & qu'on peut le perdre impunément. Et néanmoins plus le pauvre , & sur tout le pauvre de cœur , paraît méprisable & abandonné , plus on doit craindre de luy faire violence ; parce qu'en ne croyant combattre qu'un homme , on s'attaque à Dieu , qui se déclare l'appuy des faibles . & le défenseur des opprimés.

Q3

On peut dire néanmoins que cet avis est plus utile pour ceux qui souffrent que pour ceux qui les font souffrir. Car ceux qui sont possédés ou d'une passion d'envie, ou d'un désir de vengeance, ne sont pas capables de craindre ni les paroles, ni les menaces de Dieu. Mais les vrais pauvres qui sont les humbles de cœur, doivent se souvenir, que comme il y aura toujours du feu dans le monde pour purifier l'or, il y aura aussi toujours des ennemis de la justice pour éprouver les serviteurs & les imitateurs de J E S U S - C H R I S T, & pour couronner leur patience.

Lors donc que Dieu déclare qu'il est le défenseur de leur cause, & qu'il percera ceux qui percent leur ame, ils ne doivent pas croire que son dessein soit de perdre présentement ceux qui les oppriment. Ils doivent au contraire désirer & demander à Dieu de tout leur cœur qu'il les convertisse.

Et ces marques si avantageuses que Dieu leur donne de sa protection, ne doivent servir qu'à rendre leur foy plus vive, & leur charité plus ferme & plus tendre envers-ceux mêmes qui les traitent avec plus de rigueur & de dureté.

¶. 24. Ne soyez point ami d'un homme colere, & ne vivez point avec un homme farieux :

¶. 25. de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme lui, & que vous ne donniez à votre ame un sujet de chute.

Le Sage, après avoir parlé contre les oppressions des pauvres, nous avertit de ne nous rendre point amis de ceux qui peuvent faire ces violences, en se laissant emporter aux mouvements de leur colere & de leur fureur. On n'aime point naturellement un homme colere. La raison n'approuve point des emportemens qui se font contre la raison. Mais lors que la passion d'un homme est soutenue par une grande puissance,

EXPLICATION DU CHAP. XXII. 455  
fance, & qu'il a assez de credit pour faire réussir les prétentions de ceux qui cherchent des graces & des établissemens dans le monde, on trouve aisément dans soy une pente secrète à devenir son amy.

C'est donc là l'avis que le Sage nous donne, comme s'il disoit : N'aimez point le monde, & n'y cherchez point vos intérêts, de peur que vous ne desiriez d'être l'amy de ceux qui font violence au pauvre, & qui n'aiment point ceux que Dieu aime. C'est ainsi que l'ame trouve aisément un sujet de chute, parce que le cœur étant prevenu d'une passion secrète, aveugle l'esprit ; & l'esprit dans cet obscurcissement se forme des prétextes specieux, pour colorer une complaisance basse & intéressée par des raisons, ou de prudence, ou quelquefois même de pieté.

V. 26. Ne soyez point avec ceux qui s'engagent en touchant dans la main, & qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent.

V. 27. Car si vous n'avez pas de quoy restituer, qui empêchera qu'on ne vous emporte la couverture de votre lit ?

Cette sentence, ainsi que plusieurs autres qu'on a déjà expliquées, fait voir combien il est dangereux de s'engager à répondre pour les ames, à moins que d'y être véritablement appellé de Dieu. „ C'est pourquoi saint Bernard dit, que les personnes éclairées & qui connaissent la grandeur de ce peril, lorsqu'on les porte à ces sortes d'engagemens, ont dans le cœur cette paix, que les vierges sages disent dans l'Évangile à celles qui leur demandoient de leur huile : „ De peur que nous n'en ayons pas assez pour nous „ et pour vous; allez plutôt à ceux qui en vendent „ et en achetez.

Bernard.  
in Cant.  
Ierm. 18.

Matth.  
25. v. 19.

„ Ils considerent, selon la pensée du même Saint, „ qu'ils peuvent se réduire dans une extrême indigence,

*Bernard.* „ gence , sous pretexte d'enrichir les autres ; & ils  
*in Nat.* „ ont peur de devenir semblables à la lampe qui  
*S. Joan.* „ éclaire ceux qui étoient dans les tenebres , mais  
*Bapt.* „ qui se consume elle-même .

¶. 28. *Ne passez point au-delà des anciennes bornes qui ont été posées par vos peres.*

Cette sentence est un des principaux fondemens sur lesquels l'Eglise a étably cette regle in-  
*1. Tim. c.* „ violable , de conserver le dépôt sacré de la Tra-  
*6. v. 20.* „ dition , selon l'avis de saint Paul à Timothée ,  
„ & d'éviter les nouveautés profanes qu'une fausse  
„ science pourroit introduire parmi les fidèles . Ce  
„ sont là les armes invincibles par lesquelles l'E-  
„ glise a toujours combattu toutes les erreurs

*Adrian.* „ qui pouvoient ou alterer la foy de ses enfans ,  
*II. in li-* „ ou corrompre la pureté de ses mœurs . Car il ne  
*bell. lecto* „ suffit pas pour le salut , disent deux grands Pa-  
*in Syn. 8.* „ pes , d'embrasser la foy de nos peres ; il faut suî-  
*act. 1.* „ vre encore leurs sentimens dans ce qu'ils ont éta-

*Gregor.* „ bly pour regler nos mœurs ; puisque la foy ,  
*VIII. in* „ selon saint Jacques , est morte , & ne peut sau-  
*Apolog.* „ ver personne sans les bonnes œuvres . Les saints  
*decret. c.* „ Peres , ajoutent-ils , n'ont point parlé par eux-  
*20. Ja-* „ mêmes . Ils ont tiré de la même source de l'E-  
*cob. c. 2.* „ criture les principes de la foy & de la morale  
*¶. 26.* „ chrétienne . Ils ont étably les uns & les autres en  
„ un même-tems , avec la même lumiere & dans  
„ les mêmes écrits . Si nous teverons leur autori-  
„ té dans un de ces points , & si nous la rejettions  
„ dans l'autre , nous l'affoiblirons & nous la ren-  
„ drons inutile dans tous les deux . Les heretiques  
„ nous reprochent que nous leur donnons nous-mê-  
„ mes l'exemple de mépriser l'autorité de ces Saints ;  
„ que nous leur imposons des loix auquelles nous  
„ ne voulons pas nous assujettir .

Nous devons donc suivre avec une pieté res-  
pectueuse cet avis que le Saint-Esprit nous donne  
par le Sage , de ne passer jamais au-delà des bor-  
nes

nes qui ont été posées par nos peres. Ne cherchons point d'autres guides que ceux que Dieu a remplis de sa lumiere pour nous éclairer. Et comme ces Saints ont mis toute leur gloire à marcher sur les traces de ceux qui les avoient précédez, que la nôtre aussi soit de les suivre.

V. 29. Avez-vous vu un homme prompt à faire son œuvre ? Il se tiendra devant les Rois, & non devant les hommes du peuple.

Toute promptitude n'est pas bonne. Il y en a une qui est temeraire & indiscrete. C'est pourquoy saint Gregoire dit, que la pieté n'est ni precipitée, ni timide, parce qu'elle n'avance point quand Dieu ne luy donne point d'ordre, & qu'elle ne recule point quand il l'appelle. Aussi saint Paul ne dit pas seulement : Soyez prompts & Rom. c. fervens ; mais il veut que cette ferveur soit spirituelle, & qu'elle nous vienne du mouvement de l'Esprit de Dieu, spiritu ferentes.

Celuy qui est prompt de cette sorte, se tiendra devant les Rois ; c'est-à-dire, qu'il aura tenu parmy les grands justes, parce que cette promptitude est un don du ciel. Aussi, quoy que la Vierge fit toutes ses actions avec tant de gravité ; il est marqué néanmoins dans l'Evangile qu'aussi-tôt qu'elle eut conçû J E S U S - C H R I S T , & qu'elle eut été toute remplie de l'Esprit de Dieu, elle se hâta d'aller voir sa cousine sainte Elisabeth ; Parce que l'Esprit de Dieu est prompt, dit saint Ambroise, & qu'il ne fait ce que c'est que la tenteur Amb. in Luc. c. 1. v. 39. & que la paresse.

## CHAPITRE XXIII.

**Comment on doit manger avec les Princes.** N'accep-  
tez ni les biens ni la table des envieux. Ne point  
opprimer les Orphelins. Travailler à la recherche  
de la sagesse. Eviter les gourmants. Honorer son  
pere & sa mere. Fuir les femmes débauchées, &  
l'inrognerie.

**L**orsque vous serez assis pour manger avec le prince, considérez avec attention ce qui sera servi devant vous :

2. Mettez un couteau à votre gorge, si néanmoins vous êtes maître de votre ame.

3. Ne desirez point des viandes de celuy où se trouve le pain du mensonge.

4. Né travaillez point à vous enrichir ; mais mettez des bornes à votre prudence.

5. Ne levez point vos yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir; parce qu'elles prendront des ailes comme l'aigle, & qu'elles s'envoleront au ciel.

## 6. Ne mangez point avec un homme envieux,

1. Quando federis  
ut comedas cibos  
principe, diligenter at-  
tende qua apposita sunt  
ante faciem tuam:

2. Et statue cultum  
in gutture tuo, si ta-  
men habes in potestate  
animam tuam.

3. Ne desideres de cibis ejus in quo est pa- nis mendacii.

4. Noli laborare ut  
ditēris : sed prudentia  
tua pone modum.

5. Ne erigas oculos  
tuos ad opes, quas non  
potes habere: quia fa-  
cient sibi pennas quasi  
aquele, & volabunt  
in calum.

6. Ne comedas cum  
homine iruido, & ne  
desides.

*desideres cibos ejus : & ne desirez point de ses viandes :*

7. *quoniam in similitudinem barioli & conjectoris, estimat quod ignorat.*

*Comede & bibe, dicit tibi : & mens ejus non est tecum.*

8. *Cibos, quos comederas, evomes : & perdes pulchros sermones tuos.*

9. *In auribus insipientium ne loquaris: quia despiciunt doctrinam eloquii tui.*

10. *Ne attingas pavulorum terminos, & agrum pupillorum ne introcas :*

11. *propinquus enim illorum fortis est : & ipse judicabit contra te causam illorum.*

12. *Ingrediatur ad doctrinam cor tuum, & aures tua ad verba scientia.*

13. *Noli substrahere à puero disciplinam: si enim percussieris eum virgā, non morietur.*

14. *Tu virgā percusses eum : & animam*

7. *parce qu'il juge de ce qu'il ignore, comme un homme qui devine & qui suit ses conjectures.*

*Bûvez & mangez, vous dira-t-il ; mais son cœur n'est point avec vous.*

8. *Vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées, & vous perdrez vos sages discours.*

9. *Ne parlez point avec les insensez ; parce qu'ils mépriseront la doctrine que vous leur aurez enseignée par vos paroles.*

10. *Ne touchez point aux bornes des petits, & n'entrez point dans le champ des orphelins :*

11. *car celuy qui est leur proche, est puissant ; & il se rendra luy-même contre vous le défenseur de leur cause.*

12. *Que votre cœur entre dans la doctrine, & que vos oreilles reçoivent les paroles de science.*

13. *N'épargnez point la correction à l'enfant ; car si vous le frappez avec la verge, il ne mourra point.*

14. *Vous le frapperez avec la verge, & vous*

délivrerez son ame de l'enfer.

15. Mon fils , si votre cœur est sage , mon cœur se réjouira avec vous ;

16. & mes entrailles tressailliront de joye , lorsque vos lèvres auront prononcé des paroles de vérité.

17. Que votre cœur ne porte point d'envie au pecheur ; mais demeurez ferme dans la crainte du Seigneur pendant tout le jour :

18. car vous aurez ainsi de la confiance en votre dernière heure , & ce que vous attendez ne vous sera point ravi.

19. Ecoutez , mon fils , & soyez sage ; & faites que votre ame marche droit dans la voye .

20. Ne vous trouvez point dans les festins de ceux qui boivent ; ni dans les débauches de ceux qui apportent des viandes pour manger ensemble :

21. car passant le tems à boire & à se traiter ainsi , ils seront consommez ; & la paresse toujours endormie sera vêtue de halepons .

*ejus de inferno liberabis.*

15. *Fili mi , si sapiens fuerit animus tuus , gaudebit tecum cor meum :*

16. *& exultabunt renes mei , cum locuta fuerint rectum labium tuum.*

17. *Non amuletur cor tuum peccatores : sed in timore Domini esto tota die :*

18. *quia habebis spiritum in novissimo , & prestatatio tua non auferetur.*

19. *Audi , fili mi , & esto sapiens : & dirige in via animum tuum.*

20. *Noli esse in concubitis potatorum , nec in comeditionibus eorum qui carnes ad descendum conferunt :*

21. *quia vacantes portibus , & dantes symbola consumentur , & vestietur pannis dormitatio.*

22. *Audi*

22. Audi patrem tuum, qui genuit te: & ne contemnas cum semuerit mater tua.

23. Veritatem eme, & noli vendere sapientiam, & doctrinam, & intelligentiam.

24. Exultat gaudio pater justi: qui sapiens genuit, latabitur in eo.

25. Gaudeat pater tuus & matertua, & exultet qua genuit te.

26. Prabe, fili mi, cor tuum mihi: & ocu-li tui vias meas custo-diant.

27. Fovea enim pro-funda est meretrix: & puteus angustus, aliena.

28. Insidiatur in via quasi latro, & quos incertos viderit, infi-scties.

29. Cui va? cuius patri va? cui rixa? cui fovea? cui sine

22. Ecoutez votre pere qui vous a donné la vie; & ne méprisez pas votre mere, lorsqu'elle sera dans la vieillesse.

23. Achetez la verité; & ne la vendez point; & faites le même à l'égard de la sagesse, de la doctrine & de l'intelligen-  
ce.

24. Le pere du juste tréssaille d'allegresse; ce-luy qui a engendré le sage, trouvera sa joye en luy.

25. Que votre pere & votre mere soyent dans l'allegresse, & que celle qui vous a mis au monde tréssaille de joye.

26. Mon fils, donnez-moy votre cœur; & que vos yeux s'attachent à mes vœyes.

27. Car la femme pro-stituée est une fosse pro-fonde; & l'étrangere est un puits étroit.

28. Elle dresse des em-  
bûches sur le chemin comme un voleur, & elle tue ceux qu'elle voit n'être pas bien sur leurs gar-des.

29. A qui dira-t-on: Malheur? au pere de qui dira-t-on: Malheur? pour

qui feront les querelles ? *causa vulnera ? cui*  
 pour qui les precipices ? *suffusio oculorum ?*  
 pour qui les blessures sans  
 sujet ? pour qui la rou-  
 geur & l'obscurcissement  
 des yeux ?

30. sinon pour ceux qui passent le tems à boire du vin , & qui mettent leur plaisir à vider les coupes ?

31. Ne regardez point le vin lors qu'il paroît clair ; lorsque sa couleur brille dans le verre ;

32. il entre agréablement , mais il mord à la fin comme un serpent ; & il répand son venin comme un basilic .

33. Vos yeux regarderont les étrangères , & votre cœur dira des paroles déréglées .

34. Et vous serez comme un homme endormi au milieu de la mer , comme un pilote assoupi qui a perdu le gouvernail ;

35. & vous direz : Ils m'ont battu , mais je ne l'ai point senti ; ils m'ont entraîné , mais je ne m'en suis point apperçû ; quand me réveilleray-je , & quand trouveray-je encore du vin pour boire ?

30. nonne hic qui commorantur in vino , & studere calicibus epotandis ?

31. Ne intuearis vi- num quando flaves- cit , cùm splenduerit in vitro color ejus ;

32. ingreditur blan- dè , sed in novissimo mordebit ut coluber , & sicut regulus venena diffundet .

33. Oculi tui vide- bunt extraneas , & cor tuum loquetur perver- sa .

34. Et eris sicut dor- miens in medio mari , & quasi sopitus guber- nator , amicho clavo ;

35. & dices : Ver- beraverunt me , sed non dolui : traxerunt me , & ego non sensi : quan- do evigilabo , & rur- sum vita reperiam ?

EXPLICATION  
DU CHAPITRE XXIII.

V. 1. *Lorsque vous serez assis pour manger avec le Prince, considerez avec attention ce qui sera servi devant vous :*

V. 2. *mettez un couteau à votre gorge, si néanmoins vous êtes maître de votre ame.*

Ces deux sentences sont obscures. Les personnes plus éclairées y pourront découvrir des choses que l'on n'y voit pas. Mais il semble que l'on y peut donner ce sens qui est simple, & qui est utile pour la conduite de la vie.

Nous pouvons remarquer dans ces paroles une règle importante pour demeurer ferme dans ce qu'on doit à Dieu & à sa conscience, lorsque l'on est obligé d'avoir quelque commerce avec les Grands. Le Sage représente cette liaison qu'on peut avoir avec eux, comme un festin auquel nous sommes conviez. Car tous les objets que la concupiscence recherche avec ardeur, & dont elle se nourrit, se trouvent parmi eux, la grandeur, le crédit, les divertissemens, les délices, & tout ce qui peut plaire à la corruption naturelle de l'esprit humain.

*Lors donc, dit le Sage, que vous serez assis avec le Prince, considerez avec attention ce qui sera servi devant vous. Lorsqu'une personne puissante vous témoigne de la bonne volonté, considerez bien ce qu'il vous propose, ce qu'il vous demande, ce qu'il vous promet : où ce que dans son silence même, sa grandeur seule & son autorité vous donne lieu d'espérer de lui si vous entrez dans son sentiment, & si vous vous rendez le ministre de ses passions & de ses désirs.*

Mettez un couteau à votre gorge : c'est-à-dire, que la crainte de Dieu soit comme une pointe perçante qui vous menace, & qui vous empêche de vous laisser aller à l'attrait de toutes ces choses qui environnent les Grands, & qui sont la pâture la plus délicieuse de l'orgueil de l'homme.

Si néanmoins, ajoute-t-il, vous êtes le maître de votre ame ; c'est-à-dire, si néanmoins votre ame se conserve toujours libre en ne voulant être assujettie qu'à Dieu seul ; & si elle ne s'est point déjà engagée à ce que ces Grands peuvent attendre de vous, dans l'espérance que cet asservissement vous pourra procurer toute la considération & tous les avantages temporels que vous desirez.

Un homme de Dieu qui sera animé du même Esprit qui a parlé par le Sage, ne tombera point dans ces pieges.

Il craindra les perils qui se trouvent toujours, selon l'Ecriture, dans le commerce qu'on peut avoir avec les Grands. Il aura tout le respect & toute la déférence pour eux que Dieu nous commande ; parce qu'il les honore sincèrement. Mais il ne les verra que dans une nécessité inévitable, & par un engagement qu'il aura sujet de croire être né de Dieu. Et lorsqu'il s'apercevra qu'ils pourront attendre de lui quelque chose, qui ne s'accordera pas avec ce qu'il doit à sa conscience & à son salut, il s'en dégagera avec le plus d'honnêteté qu'il lui sera possible.

Il dira alors en lui-même, à l'imitation de saint Augustin : „ Je ne suis plus à vendre. J'ay déjà Conf. L. 9. „ un maître qui est JESUS-CHRIST. C'est lui cap. 2. „ qui m'a racheté. Je n'en veux point d'autre : Redemptus à Christo jam non sum venalis.

Saint Augustin donne à ces paroles du Sage Augustin. une explication plus spirituelle ; „ & il nous apprend in Iohann. „ qu'elles nous marquent la vénération profonde Tract. 47. „ avec laquelle nous devons approcher de la table „ de JESUS-CHRIST.

„ La

„ La table où l'on mange avec le Prince , dit ce „ Saint, est la table où l'on reçoit le Corps & „ le Sang de JESUS-CHRIST. On y est assis „ lorsqu'on s'en approche avec un cœur plein de „ paix , & une profonde humilité.

„ Mettre un couteau dans sa bouche , c'est , avant „ que d'en approcher , s'éprouver soy-même par „ la parole de Dieu , qui est cette épée tranchan- „ te qui penetre jusqu'au fond du cœur. Il ajoute : „ Si néanmoins vous êtes maître de votre ame : par- Hebr. c. „ ce que souvent nous ne nous connoissons point 4. v. 12. „ nous-mêmes ; & qu'après que Dieu nous a com- „ mandé par la bouche de saint Paul , de nous „ éprouver avant que d'approcher de cette table , „ nous devons dire avec David : Eprouvez-moy , Ps. 25. „ mon Dieu , & sondez mes reins & mon cœur. v. 2.

¶. 3. Ne desirez point des viandes de celuy où se trouve le pain du mensonge.

Après s'être assis à la table de JESUS-CHRIST , dit S. Paul , on ne doit point s'asseoir à la table des démons. Après s'être nourri du Sauveur qui est le pain de la vérité , on ne doit plus désirer le pain du mensonge. Ce pain du mensonge est généralement tout ce qui flatte la corruption de l'homme , & qui nourrit la concupiscence. Le principal effet que doit produire en nous le pain du ciel , c'est de nous dégoûter de ce qui est humain & terrestre , & sur tout de nous-mêmes ; car le goût de ces choses est proprement un pain de mensonge , qui non seulement ne nourrit pas l'ame , mais qui l'entretient dans une langueur continue.

¶. 4. Ne travaillez point à vous enrichir ; mais mettez des bornes à votre prudence.

Ne travaillez point en lisant les Livres saints , à devenir riche en connaissance , parce que la science en nous enrichissant de lumière , nous enflle , & en nous enflant nous tue. Mais donnez des bornes à votre prudence , en ne vous élevant

point au-dessus de vous, mais en vous tenant dans les bornes & dans la mesure du don de la foy que vous avez reçu de Dieu. Ainsi vos acquerrez l'humilité qui est le tresor de l'ame , & la source de la vraye lumiere.

¶. 5. N'elevez point vos yeux vers les richesses que vous ne pouvez avoir; parce qu'elles prendront des ailes comme l'aigle , & qu'elles s'envoleront au ciel.

N'elevez point vos yeux vers les richesses ; c'est-à-dire , vers les hautes connoissances, parce qu'elles s'envoleront au ciel. C'est ce que dit le Sage en un autre endroit : *J'ay dit : Je deviendrai sage ; & la sagesse s'est beaucoup élevée au dessus de moy, sans que j'y pusse atteindre en aucune sorte.* Car Dieu regarde de loin ceux qui s'élevent, & il s'abaisse vers ceux qui s'humilient.

**Gregor.**  
**in Job.**  
**lib. 31.**  
**• 19.**

S. Gregoire explique aussi ces paroles de ceux qui veulent imiter les Saints dans les grands dons , & les grandes vertus qui ont éclaté en eux. „ Ce desir, dit-il , est d'ordinaire indiscret & pré- „ somptueux. Car Dieu agit très-differemment dans „ la dispensation de sa grace ; & sa conduite est „ inimitable. Chacun doit demeurer en paix au „ rang où il l'a mis. L'hyssope ne doit pas vou- „ loir égaler les cedres du Liban ; & le passereau „ ne doit pas imiter le vol de l'aigle.

¶. 6. Ne mangez point avec un homme envieux , & ne desirez point de ses viandes ;

¶. 7. Parce qu'il juge de ce qu'il ignore comme un homme qui devine & qui suit ses conjectures.

¶.... Bevez & mangez, vous dira-t-il ; mais son cœur n'est point avec vous.

¶. 8. Vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées , & vous perdez vos sages discours.

Ces trois sentences sont encore obscures. Vois-  
ey un sens assez simple qu'il semble qu'on leur  
peut donner. Ne mangez point avec un homme en-  
vieux ,

vieux, & ne desirez point de ses viandes. Le Sage nous avertit de ne nous point lier d'amitié avec un homme envieux. Et selon ce qui a été dit un peu auparavant, il marque la liaison que l'on peut avoir avec luy par le desir de manger à sa table, ce qui se fait d'ordinaire entre les amis.

*Ne desirez point, dit-il, des viandes d'un envieux ; c'est-à-dire, avant que de vous unir avec un homme, considerez s'il n'est point prévenu contre vous de quelque secrete jaloufie. Si cela est, ne desirez point de ses viandes ; c'est-à-dire, n'attendez de luy aucun avantage de ceux mêmes que vous pourriez tirer selon Dieu : parce que cette malignité cachée qui le possède, fait qu'il juge mal du fond de votre cœur qu'il ignore, & qu'il croit y voir ce qui n'y est point. Il agit à votre égard comme un homme qui devine. Il fonde des soupçons certains sur l'incertitude de ses conjectures.*

*Bonnez, dit-il, & mangez. Il vous offre son amitié. Il vous promet tout ce qui est dans son pouvoir. Mais son cœur n'est point avec vous, & il n'y peut être, parce qu'il est ulceré de cette jaloufie qui ne luy permet pas de vous aimer. Cette passion lui fera toujours croire, que comme dans son imagination tout ce qui vous releve le rabaisse, sa réputation aussi ne peut être fondée que sur la ruine de la vôtre. C'est pourquoi étant convaincu peu-à-peu par votre propre expérience, qu'il dissimule son aversion sous les apparences d'une amitié feinte, vous rejetterez les viandes que vous aviez mangées ; c'est-à-dire, vous aurez regret aux sentiments que vous aviez eus de luy, & aux espérances que vous en aviez conçues, en reconnaissant qu'en tout cela il n'y avait rien de solide. Et vous perdrez vos sages discours, par lesquels vous luy aviez donné des preuves sincères de votre affection, sans avoir jamais pu gagner la sienne.*

Cet avis du Sage nous fait voir qu'un vrai serviteur de Dieu ne peut avoir pour ami que ceux qui sont à Dieu comme luy : parce qu'alors chacun d'eux regarde la reputation de son ami comme la sienne , & que nul ne cherche sa propre gloire , mais celle de Dieu. Ainsi il ne doit point se lier d'amitié avec ceux qui ont encore l'esprit du monde : „ car cet esprit étant un esprit d'orgueil , comme „ ils sont superbes , il faut nécessairement qu'ils „ soient envieux ; puisque l'envie , comme dit Aug. in ep. Joan. tract. 5. „ S. Augustin , est la fille de la présomption , & qu'il „ est impossible que l'une ne naîsse de l'autre .

¶. 9. Ne parlez point avec les infensez , parce qu'ils mépriseront la doctrine que vous leur aurez enseignée par vos paroles .

Le Sage a déjà donné cet avis ailleurs. On doit ce respect à la vérité , de ne la produire pas devant ceux qui en sont indignes ; & on doit cette charité aux hommes , de ne les rendre pas plus coupables en les exposant à mépriser des choses qu'ils ne devroient écouter qu'avec un profond respect .

¶. 10. Ne touchez point aux bornes des petits , & n'entrez point dans le champ des orphelins :

¶. 11. car celuy qui est leur proche est puissant ; & il se rendra luy-même contre vous le défenseur de leur cause .

Cette sentence est claire en l'expliquant à la lettre. Mais il y a d'autres orphelins qui sont proprement ceux qui ont renoncé à tous les désirs de la terre ; qui ne s'appuient que sur Dieu qu'ils ont pris pour leur Perc , & dont l'héritage est dans le ciel. Il est proche d'eux , parce qu'il est proche de ceux qui sont affligez. Il est puissant , & il met sa puissance , non comme les hommes à faire des violences & des injustices ; mais à les arrêter , & à les punir. Il est l'appuy des foibles , & la force de ceux qui n'en ont point sur la terre .

*Et il se rendra contre vous le défenseur de leur cause.*

EXPLICATION DU CHAP. XXIII. 469  
cause. Il est présentement leur défenseur en les rendant invincibles à tout ce qu'ils souffrent; & il le sera un jour en les élevant à une gloire qui sera le fruit de leur patience.

V. 12. *Que votre cœur entre dans la doctrine, & que vos oreilles reçoivent les paroles de science.*

Le Sage a dit plusieurs fois cette vérité, & il la répète de tems en tems: car il faut que notre foy y soit attentive, afin que nous nous souvenions sans cesse qu'en vain notre oreille écoutera les paroles de science, si notre cœur n'entre dans la doctrine que Dieu nous enseigne. Ce qui ne se fait que par une grâce qui ne s'obtient que par la prière.

V. 13. *N'épargnez point la correction à l'enfant; car si vous le frappez avec la verge, il ne mourra point.*

V. 14. *Vous le frapperez avec la verge, & vous délivrerez son ame de l'enfer.*

Cet avis du Sage s'explique assez par lui-même, mais il n'est pas si aisément de le pratiquer. Il est clair par ces paroles, qu'il est quelquefois nécessaire de corriger un enfant. L'Esprit de Dieu le dit ici d'une manière si forte, qu'elle doit faire trembler ceux qui ne se rendront pas à ce qu'il ordonne. *Vous le frapperez, dit-il, avec la verge, & vous délivrerez son ame de l'enfer.* On croiroit que ce seroit une indulgence cruelle de ne châtier pas un enfant pour l'empêcher de se jeter dans un feu, ou dans un puits; & on croira qu'on ne le doit pas corriger, pour empêcher qu'il ne se précipite dans l'enfer. Car il suffit pour cela de ne le châtier pas lors que le tems & la nécessité le demandent: puis qu'autrement on entretient ses mauvaises inclinations, au-lieu de les guérir, & qu'en croissant avec l'âge, elles deviendront enfin incurables.

Il est donc quelquefois nécessaire d'user d'un remède violent pour prévenir un si grand mal. Mais les hommes ont de la peine à demeurer dans le milieu,

lieu, & voulant fuir un excès, ils tombent dans l'autre. On gouverne d'ordinaire les enfans plutôt par humeur que par raison. Ceux qui sont severes les traitent avec une rigueur inhumaine & déraisonnable : & ceux qui sont doux les perdent par une mollesse lâche, & par une indulgence qui va dans l'excès.

La charité allie cette double conduite ; & elle en compose une troisième par le mélange de l'une & de l'autre. Elle a toujours la douceur dans le cœur, & elle témoigne sa moderation dans ses paroles. Elle est ferme dans les choses essentielles, & quelquefois severe dans le châtiment : mais elle s'y porte avec tant de sagesse & de retenue, qu'elle se fait aimer lors même qu'elle se fait craindre, & qu'elle paroît douce lorsqu'elle est severe.

¶. 15. *Mon fils, si votre cœur est sage, mon cœur se réjouira avec vous;*

¶. 16. *& mes entrailles tressailliront de joye lors même que vos lèvres auront prononcé des paroles de vérité.*

Lors qu'un homme est sage non seulement de l'esprit, mais du cœur, il est véritablement enfant de Dieu, & l'Eglise qui est sa mère trouve en lui sa gloire & son repos. Les entrailles de cette divine mère tressaillent de joye lors qu'un homme qui a reçû ce don de sagesse, prononce sur ses lèvres les paroles de vérité : parce qu'elle espere que ses lèvres s'accordant avec son cœur, & Dieu possédant toute son affection, il pourra bien plus aisément allumer dans les autres le feu dont il brûle.

¶. 17. *Que votre cœur ne porte point d'envie au pecheur ; mais demeurez ferme dans la crainte du Seigneur pendant tout le jour ;*

¶. 18. *car vous aurez ainsi de la confiance en votre dernière heure ; & ce que vous attendez ne vous sera point ravi.*

Cette envie dont parle le Sage, n'est pas un désir formé de ressembler aux pecheurs ; mais un certain

**E X P L I C A T I O N D U C H A P. XXIII. 47,**  
tain ébranlement , dont David se plaint luy-même  
qui se glisse insensiblement dans l'ame , & qu'on  
peut avoir sans le remarquer : car lorsque l'on  
voit que tout réussit aux méchans , qu'ils sont dans  
la gloire & dans les plaisirs , sans que rien les trou-  
ble dans ce comble de bonheur , les sens font  
en quelque sorte violence à l'esprit , si on ne leur  
resiste par une foy vive.

,, Le juste donc , dit saint Gregoire , méprise le  
,, monde & tous ceux qui en jouissent , & il croit  
,, les méchans très-malheureux quelque heureux  
,, qu'on se les figure , parce qu'il craint le Seigneur.  
,, Il demeure ferme dans le tems , parce qu'il se  
,, tient attaché à l'éternité. ,, Il se trouve *plein de*  
*confiance en sa dernière heure* , parce qu'il l'a toujoutrs  
envilagée comme la plus heureuse de sa vie. C'est  
alors que Dieu le fait entrer dans les biens immua-  
bles qu'il a attendus. Au-lieu que le monde voit  
dans ce dernier moment , que tout ce qu'il croyoit  
posseder luy échappe malgré luy , & que toutes  
ses esperances sont trompées.

**V. 19.** Ecoutez , mon fils , & soyez sage , & fai-  
tes que votre ame marche droit dans la voye.

Ecoutez , mon fils , non le monde , ny vos sens ;  
ny votre esprit , mais Dieu & sa verité , & vous  
deviendrez ainsi sage. Que votre ame ne se dé-  
tourne point dans des routes égarées qui mènent  
à la mort ; mais qu'elle marche droit : c'est-à-dire ,  
avec un cœur simple dans la voye où Dieu l'a  
mise ; dans laquelle il l'éclairera par sa verité , &  
il la nourrira du pain de vie.

**V. 20.** Ne vous trouvez point dans les festins  
de ceux qui boivent , ny dans les débauches de  
ceux qui apportent des viandes pour manger ensem-  
ble :

**V. 21.** car passant le tems à boire & à se trai-  
ter ainsi , ils seront consumerez ; & la paresse toujoutrs  
endormie sera vêtue de haillons.

Ces

Ces deux sentences, outre le sens de la lettre qui est assez clair, peuvent marquer ces assemblées de divertissemens du monde, que l'on peut considerer comme un festin, où chacun apporte pour manger ensemble. Car comme les ames saintes s'assemblent pour s'entr'édifier par des entretiens pleins de pieté & de sagesse ; on peut dire au contraire avec saint Chrysostome, que ces assemblées du monde sont des assemblées du démon, où chacun contribue à se perdre soy même & à corrompre les autres.

Tout ce qui flatte les sens ; tout ce qui nourrit l'orgueil ; tout ce qui tend à déguiser la laideur du vice sous des apparences plus honnêtes, & à diminuer l'horreur qu'on en doit avoir ; tous les raffinemens de la médisance qui s'insinue d'une maniere agréable dans les esprits ; toutes les railleries étudiées, qui font un jeu de la religion & un divertissement de l'impiété. Toutes ces choses, dis-je, sans parler de celles auxquelles on ne peut penser sans rougir, se trouvent souvent dans ces assemblées du monde, où *Dante c. 32. & 33.* chacun s'enivre de ce vin que Moïse appelle *le fiel du dragon*, & où le démon se trouve, comme dit le même saint Chrysostome, avec tous ses attrats & toute sa pompe.

Les plus innocens de ceux qui se trouvent quelquefois dans ces assemblées, sont ceux auxquels conviennent ces dernieres paroles du Sage : *Et la paresse toujours endormie sera vêtue de haillons.* Ce sont des personnes qui se mettent plus en peine de fuir le vice que d'acquerir les vertus. Ils passent leur vie dans la paresse. Leur soy est toujours endormie. Leur ame n'est vêtue que de haillons, au lieu d'être parée des dons de la grace. C'est pourquoi ils doivent craindre d'être rejetez du festin du ciel par cet Agneau souverain, qui ne peut souffrir un cœur que l'on par-

**EXPLICATION DU CHAP. XXIII.** 473  
partage entre luy & le monde , & qui veut être aimé sincèrement par ceux qu'il a tant aimé.

**V. 22.** Ecoutez votre pere qui vous a donné la vie , & ne méprisez pas votre mere lorsqu'elle sera dans la vieillesse .

Ces paroles ont un sens clair : Elles font voir le respect sincère que les enfans doivent avoir pour leur pere & pour leur mere jusques à la fin de leur vie . On y peut donner un sens plus spirituel .

Le pere des ames c'est J E S U S - C H R I S T . Le Sage ne dit point ici : Ne méprisez point votre pere lorsqu'il sera vieux , parce que le pere des esprits ne vieillit point . J E S U S - C H R I S T , dit S. Paul , étoit hier , il est aujourd' huy , & il sera Hebr. 1. le même dans tous les siecles . Mais l'Eglise qui est 13. v. 8. notre mere vicillit , non dans sa foy , mais dans ses mœurs . C'est une partie de la pieté que de déplorer comme ont fait les Peres dans les Conciles , & particulierement dans celuy de Trente , cette alteration si prodigieuse qui s'est glissée de siecle en siecle dans les mœurs de ses enfans & de ses ministres . Mais c'est une présomption impie & criminelle que de la mépriser dans l'état où elle se trouve maintenant , parce qu'elle n'est pas aussi pure dans ses mœurs & dans sa discipline qu'elle l'a été à sa naissance , ou dans les premiers siecles qui l'ont suivie . Et c'est le plus détestable de tous les crimes que de se servir de ce prétexte pour se séparer d'elle par le schisme ; comme ont fait tant d'herétiques dans ces derniers tems .

Il faut donc demeurer ferme dans cette vérité , que l'Eglise est incorruptible dans sa foy , quoy qu'il se mêle souvent beaucoup de corruption dans les mœurs de ses enfans . Il ne faut pas aimer les desordres qui se forment contre la discipline , sous pretexte qu'elle est elle-même toujours digne d'être reverée avec un profond respect . Il faut au contraire les haïr comme ont fait

fait tous les Saints, & comme elle les hait elles-même ; parce qu'ils défigurent sa beauté, & qu'ils attristent le Saint-Esprit. Il faut en gemir comme elle en gemit, & les détruire même autant qu'il est en notre pouvoir, comme elle souhaite que tous ceux à qui elle a donné quelque autorité, conspirent avec elle pour les étouffer.

Si donc nous écoutons J E S U S - C H R I S T qui est notre Pere & qui nous a donné la vie de la grâce, nous ne mépriserons jamais son Eglise qui est notre Mere , quoy qu'elle paroisse dans la langueur & dans la vieillesse, à cause du dérèglement d'un grand nombre de ses enfans. Or il y aura toujours dans elle des personnes saintes où l'on verra renaître ce zèle & cet amour ardent qui a paru à sa naissance ; comme ont été saint Charles & sainte Therese en ces derniers tems. Et quelque changement qui puisse arriver dans ses mœurs, le Saint-Esprit qui anime l'Eglise & qui la gouverne , demeurera toujours dans elle, & y formera toujours des ames dignes de la sainteté de J E S U S - C H R I S T jusques à la fin des siecles.

**V. 23.** Achetez la vérité, & ne la vendez point ; faites le même à l'égard de la sagesse , de la doctrine, & de l'intelligence.

La vérité n'a point de prix. Elle enferme tous les trésors du ciel. Dieu veut qu'on l'achette cherrement. Il ne la donne qu'à la mortification du cœur & du corps. Il est raisonnable qu'elle nous coûte ,puisque elle est ce pain de l'ame que l'homme doit gagner aussi bien que celuy du corps par un long travail. Ainsi rien n'est ni plus nécessaire ni plus glorieux que d'acheter la vérité ; mais rien n'est plus honteux ni plus miserable que de la vendre.

**La vérité enferme la sagesse , la doctrine , & l'intelligence.**

*elligence.* On la vend lorsqu'on vend ces choses.  
 „ C'est vendre la *sagesse*, disent les Saints, que de  
 „ se servir de sa lumiere pour être estimé sage, &  
 „ pour être reveré des hommes. C'est vendre la do-  
 „ étrine, & l'intelligence, selon saint Bernard, que Bern. in  
 „ de se servir de la connoissance des choses saintes Cant. ser.  
 „ comme d'un instrument de ses passions, pour 36. m. 2.  
 „ s'attirer de la consideration, & se procurer en-  
 „ suite des biens & des dignitez.

V. 24. *Le pere du juste tressaille d'allegresse ; ce-  
 luy qui a engendré le sage, trouvera sa joye en lui.*

V. 25. *Que vôtre pere & vôtre mere soient dans  
 l'allegresse, & que celle qui vous a mis au monde  
 tressaille de joye.*

V. 26. *Mon fils, donnez-moy vôtre cœur ; & que  
 vos yeux s'attachent à mes voyes.*

Les deux premières sentences ont été expliquées auparavant ; & l'on a fait voir que les justes sont la joye de l'Eglise & des vrais Pasteurs que Dieu leur a donné pour peres ; comme ceux qui sont déreglez en sont la douleur. Mais cette troisième sentence peut servir à expliquer les deux premières : car après que le Sage a dit : *Que vôtre pere & vôtre mere soient dans l'allegresse* ; il ajoute : *Mon fils, donnez-moy vôtre cœur* ; comme s'il disoit : Si vous voulez être la joye de l'Eglise, donnez tout vôtre cœur à Dieu, & ne le partagez point entre luy & le monde. Attachez-vous à sa voye, & n'en cherchez point d'autre : „ car il „ n'aime point celuy qui a deux coeurs, ni celuy „ qui marche par deux chemins. Il a donné tout, il demande tout. Et si on ne renonce à tout le reste pour être à luy seul, on se met en danger de perdre tout.

*Mon fils, donnez-moy vôtre cœur.* Dieu demande le cœur de l'homme ; mais l'homme a besoin de recevoir un cœur de Dieu, afin qu'il le lui donne : car le cœur naturel de l'homme n'adore que

Ecccl. 6. 2. v. 14

que l'homme. Il faut que le cœur soit créé nouvellement de Dieu pour adorer Dieu. Lors donc que Dieu dit à l'homme : *Donnez-moy votre cœur* ; l'homme luy doit dire : *Donnez-moy un cœur qui se donne à vous, & faites en moy ce que vous me commandez.*

*Que vos yeux s'attachent à mes voyes.* Pour reconnoître si notre cœur est à Dieu, il faut voir si nos pensées, nos intentions & nos désirs, qui sont comme les regards de notre âme, s'attachent uniquement à le suivre. Car tout amour à son action. Si nous aimons Dieu, nous agirons pour Dieu, & nous nous attacherons à ses voyes, c'est-à-dire, nous tâcherons de lui plaire en lui obéissant, & en nous rendant à ce qu'il desire.

¶. 27. *Car la femme prostituée est une fosse profonde, & l'étrangere est un puits étroit.*

¶. 28. *Elle dresse des embûches sur le chemin, comme un voleur, elle tue ceux qu'elle voit n'être pas bien sur leurs gardes.*

Cette sentence est un abrégé de ce qui a été dit plus au long dans tout le chapitre septième de ce Livre. Le sens de la lettre est assez clair. Cette femme prostituée, comme il a été marqué auparavant, est aussi selon les Saints, la Babylone du monde, qui est sans cesse attentive à perdre les ames. Comme elle a mille objets agréables qui trompent les sens, l'Écriture au contraire nous la dépeint sous les images qui peuvent nous en donner le plus d'horreur. Car qu'y a-t-il de plus terrible que de tomber dans une fosse profonde, ou

*Augst. dans le fond d'un puits qui est très-étroit ?*, Les  
*in Evan. plaisirs du siècle*, dit saint Augustin, sont une  
*Joan. eau qui se tire d'un puits profond & plein de*  
*Trag. 15. ténèbres. Voluptas saeculi aqua in puto, in pro-*  
*funditate tenebrosa.*

Le Sage ajoute, *Que cette femme dresse des embûches sur le chemin comme un voleur, & qu'elle*

tue ceux qu'elle voit n'être pas assez sur leurs gardes. Il n'y a point d'ennemi si à craindre que ce-luy que l'on ne craint point. C'est ainsi que le monde nous seduit. C'est un voleur, & il paroît un amy. Tous les biens qu'il nous présente sont des pieges qu'il nous tend ; & lorsqu'il semble nous caresser, il nous tue.

V. 29. *A qui dira-t-on : Malheur ? Au pere de qui dira-t-on : Malheur ? Pour qui seront les querelles ? Pour qui les precipices ? Pour qui les blessures sans sujet ? pour qui la rougeur & l'obscurcissement des yeux ?*

V. 30. *Sinon pour ceux qui passent le tems à boire du vin, & qui mettent leur plaisir à vauder les coupes.*

Le Sage après avoir comparé la Babylone & la corruption du monde, selon qu'il a déjà fait ailleurs, à une femme prostituée, qui dresse des embûches sur le chemin, & qui tue ceux qui ne sont pas sur leurs gardes ; compare maintenant cet enchantement du siècle à la douceur du vin, qui enivre ceux qui prennent plaisir à en boire, & qui les poussent ensuite en une infinité de maux. *A qui dira-t-on : Malheur ? dit-il, pour qui seront les querelles, les precipices, les blessures, & l'obscurcissement des yeux, sinon pour ceux qui aiment à boire le vin avec excès ?* Cet amour du monde produit des querelles, , , parce que c'est de là Jacob. c. , , que naît ce zèle amer dont parle saint Jacques, 3. v. 14 , , & ensuite l'esprit d'envie & de contentions, & , de disputes. C'est pour celà que les hommes se divisent & se blessent les uns les autres sans sujet ; que les yeux de l'ame sont obscurcis par l'aveuglement de ses passions ; & qu'ensuite elle tombe de désordre en désordre, & de précipice en précipice.

V. 31. *Ne regardez point le vin lorsqu'il paraît clair, lorsque sa couleur brille dans le verre.*

Ne

Ne regardez point le vin lorsqu'il brille dans le verre. Ce vin du monde a un éclat qui attire ceux qui le regardent. Il flatte en même-tems la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'orgueil de la vie.

*V. 32. Il entre agréablement, mais il mord à la fin comme un serpent; & il répand son venin comme un basilic.*

Le vin du siècle est doux d'abord, mais il empoisonne à la fin, selon ce que l'Ecriture dit ailleurs : , Leurs raisins sont de Sodome & de Gomorrhe. Leur vin est un fiel de dragon, & un venin d'aspic qui est incurable.

*V. 33. Vos yeux regarderont les étrangères, & votre cœur dira des paroles déréglées.*

Voilà les effets de cet enyvrement si dangereux. De là naît l'intemperance de l'esprit, sans parler de celle qui est plus sensible, & les adulteres du cœur, qui se prostitue à sa vanité & à sa complaisance. Le cœur étant ainsi perverti, dérègle l'œil & la langue, & les rend l'instrument des désirs qui le possèdent.

*V. 34. Et vous serez comme un homme endormi au milieu de la mer, comme un pilote assoupi qui a perdu son gouvernail.*

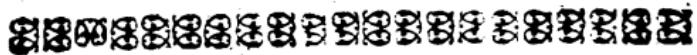
Il paraît par ces dernières paroles, que lorsque le Sage décrit si exquiemment un homme enyvré de l'amour du monde, il a principalement en vuë ceux qui gouvernent l'Eglise; comme un vaisseau qui est toujours agité des vents & de la tempête. Car le Fils de Dieu marque aussi dans l'Evangile, „ les ministres dérèglez qui oublient ce qu'ils sont „ & ce qu'ils doivent être sous la figure de serviteurs, à qui le pere de famille a commis le soin de sa maison pendant son absence, & qui pendant s'enivrent en buvant avec des yvrognes, & qui battent leurs compagnons.

Ainsi le Sage se sert de la même figure du vin & de

& de l'envirrement, dont le Fils de Dieu s'est servi dans l'Evangile, pour representer les desordres des ministres de l'Eglise, & il nous en trace une admirable peinture. : car rien n'est plus vif que cette image d'un pilote qui s'envire, & qui s'endort au milieu de la mer. C'est sur sa sagesse que tout le vaisseau se repose, & il a perdu l'usage de la raison. Il doit étre l'œil, & il ne voit plus. Il doit veiller pour le salut des autres, & il est tout assoupi de vin & de sommeil. Enfin, *il perd le gouvernail*, luy qui doit tout conduire. Il quitte sa route. Il ne peut ny donner conseil ny en recevoir. Il n'est capable que de s'égarter, & de jeter les autres dans l'égarement.

V. 35. *Et vous direz : Ils m'ont battu, mais je ne l'ay point senti ; ils m'ont entraîné, mais je ne m'en suis point apperçu. Quand me réveilleray-je, & quand trouveray-je encore du vin pour boire ?*

Voilà un tableau terrible, & digne du doigt de Dieu qui l'a tracé. ,,, Quand un homme est dans cet assoupiement, dit saint Gregoire Pastor. part. 3. Adm. 33. Bern. de Confid. ad Engen. lib. 1. cap. 2. Gregor. Pastor. part. 3. Bern. de Confid. ad Engen. lib. 1. cap. 2. ,,, dit saint Gregoire Pastor. part. 3. Adm. 33. Bern. de Confid. ad Engen. lib. 1. cap. 2. ,,, il ne sciait plus ce qu'il est ni ce qu'il doit être. Il n'est sensible ni aux remontrances par lesquelles on luy represente son devoir, ni aux remords de sa conscience. Il oublie les maux qu'il a faits. Il ne considere point ceux qu'il fait à toute heure, & il ne prévoit point ceux qui le ménacent. Il est sans douleur comme il est sans sentiment. Ses passions luy sont deve nues comme naturelles. Elles l'entraînent sans qu'il s'en apperçoive ; il n'est pas plûtôt sorti d'un envirrement, selon l'expression du Sage, qu'il retombe dans un autre. Son peché est puni par la facilité même avec laquelle il le commet, & ses tenebres croissent toujours.



## CHAPITRE XXIV.

*Ne point imiter les méchans. De la sagesse & de l'audition. Délivrer ceux qui sont oppimez. Ne pas juger trop severement. De la ruine des ennemis. Ne tromper personne, ni rendre le mal pour le mal. La pauvreté surprend le paresseux.*

1. **N**E portez point d'envie aux méchans, & ne desirez point d'être avec eux :

2. parce que leur esprit medite les rapines, & que les paroles de leurs lèvres ne sont que tromperies.

3. La maison se bâtra par la sagesse, & s'affermira par la prudence:

4. Les cabinets seront remplis par la doctrine, de toute sorte de très-beaux meubles & très-precieux.

5. L'homme sage est vaillant ; l'homme ignorant est fort & résolu :

*Suprà c. 11. v. 14. & c. 15. v. 22.* 6. passee que la guerre se conduit par la prudence, & que le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.

7. La sagesse est trop relevée pour l'insensé, il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des juges;

8. Celuy qui applique son esprit à faire le mal,

*N*e emuleris viros malos, nec desideres esse cum eis :

2. quia rapinas meditatur mens eorum, & fraudes labia eorum loquuntur.

3. Sapientia edificabitur domus, & prudens roborabitur.

4. In doctrina replebuntur cellaria, universa substantia pretiosa & pulcherrima.

5. Vir sapiens fortis est : & vir doctus robustus & validus :

6. quia cum dispositione initur bellum : & erit salus ubi multa consilia sunt.

7. Excelsa stulto sapientia, in porta non aperiet os suum.

8. Qui cogitat mala facere, stultus vocari.

*v. 4. Lettr. Vulg. Celliers. Penetralia.*

*cabitur.*

9. *Cogitatio stulti peccatum est , & abominatio hominum detractor.*

10. *Si desperaveris lassus in die angustia , immittetur fortitudo tua.*

11. *Erue eos qui ducuntur ad mortem : & qui trahuntur ad interitum liberare non cesses.*

12. *Si dixeris : Vires non sufficiunt : qui inspecto est cordis ipse intelligit , & servatorem anima tua nihil fallit , reddetque homini iuxta opera sua.*

13. *Comede , fili mi , mel , quia bonum est , & favum dulcissimum gutturi tuo.*

14. *Sic & doctrina sapientia anima tua ; quam cum inveneris , habebis in novissimis spem , & spes tua non peribit.*

passera pour un insensé".

9. La pensée de l'insensé est péché ; & le médisant " est l'abomination des hommes.

10. Si vous vous abattez au jour de l'affliction en perdant la confiance , votre force en sera affoiblie.

11. Tirez du peril ceux que l'on mene à la mort ; & ne cessez point de délivrer ceux qu'on entraîne pour les faire mourir.

12. Si vous dites : Les forces me manquent " : celuy qui voit le fond du cœur le saura bien discerner ; rien n'échappe au Sauveur de votre ame , & il rendra à l'homme selon ses œuvres.

13. Mon fils , mangez le miel , parce qu'il est bon , & le rayon de miel qui est très-doux à votre bouche.

14. Telle est à votre ame la doctrine de la sagesse ; quand vous l'aurez trouvée , vous esperez en votre dernière heure , & votre esperance ne perira point.

## X

15. Ne

¶. 8. *Hebr.* Sera appellé | ¶. 12. *Hebr.* Nous n'en un artisan de malice. | avons rien scû.

¶. 9. *Hebr.* Le mocqueur.

15. Ne dressez point d'embûche au juste ; ne cherchez point l'impiété dans sa maison ", & ne troublez point son repos.

16. Car le juste tombera sept fois , & se relevera ; mais les méchants seront précipitez dans le mal.

17. Ne vous réjouissez point quand votre ennemy sera tombé ; & que votre cœur ne tressaille point de joye dans sa rui-  
ne :

18. de peur que le Seigneur ne le voye , que ce-  
là n'eu luy déplaise , & qu'il ne retire sa colere de des-  
sus luy ".

19. N'ayez point d'é-  
mulation " pour les hom-  
mes corrompus , & ne por-  
tez point d'envie aux  
méchants :

20. car les méchants n'ont point d'esperance pour l'avenir ; & la lampe des impies s'éteindra.

21. Mon fils, craignez le Seigneur , & le Roy ; & n'ayez point de commer-  
ce avec les médisans ":

¶. 15. Hebr. ô impie, dans la maison du juste.

¶. 18. Supp. pour la tour-  
ner contre vous.

¶. 19. Lettr.lat. Contendas.  
Mais l'Hebreu & la suite

15. Ne infidieris ; & quaras impietatem in domo justi , neque vastes requiem ejus.

16. Septies enim ca-  
det justus , & resurget :  
impii autem corrue-  
in malum.

17. Cum ceciderit ini-  
micus tuus , ne gaudens ,  
& in ruina ejus ne ex-  
ultet cor tuum :

18. ne forte videat  
Dominus , & disipli-  
ceat ei , & auferat ab  
eo iram suam.

19. Ne contendas cum  
peccatis , nec amuleris  
impios :

20. quoniam non  
habent futurorum spem  
mali : & lucerna im-  
piorum extinguetur.

21. Time Dominum ,  
fili mi , & regem : &  
cum detractoribus non  
commiscearis :

22. quo-  
font voir qu'on doit entendre  
ce mot au sens qu'on a mis.  
¶. 21. Hebr. Les hommes  
remuans , qui aspirent à des  
nouveautés & des change-  
mens dans l'Etat.

22. quoniam repente consurget perditio eorum : & ruinam utriusque quis novit ?

23. Hec quoque sapientibus : Cognoscere personam in judicio non est bonum.

24. Qui dicunt impio : Justus es ; male dicentes eis populi , & detestabuntur eos tribus .

25. Qui arguant eum , laudabuntur : & super ipsos veniet benedictio .

26. Labia deosculabitur , qui recta verba respondet .

27. Prepara foris opus tuum , & diligenter exerce agrum tuum : sic postea adifices domum tuam .

28. Ne sis testis fristrà contra proximum tuum : nec lactes quemquam labii tuis .

29. Ne dicas : Quo-

22. car leur ruine viendra tout d'un coup ; & qui pourra comprendre la punition que l'un & l'autre en fera ?

23. Ce que je vais dire est aussi pour les sages : Il n'est pas bon de faire acceptation des personnes dans le jugement .

24. Ceux qui disent au méchant : Vous êtes juste , seront maudits des peuples , & détestez des nations .

25. Ceux qui le reprennent en seront louez ; & la benediction descendra sur eux .

26. Celuy qui répond à un homme dans la droiture , luy donne un baiser sur les lèvres<sup>ii</sup>.

27. Préparez votre ouvrage au - dehors , & remuez votre champ avec grand soin , pour bâtier ensuite votre maison .

28. Ne vous rendez point un faux témoin contre votre prochain ; & que vos lèvres ne séduisent personne en le caressant .

29. Ne dites point : Je X 2 traite-

<sup>v.</sup> 22. Expl. Dieu & le Roi .

<sup>v.</sup> 26. Cest - à - dire , le traite en véritable ami , & gagne son amitié , & est autant cheri

de luy que s'il luy donnoit un baiser : ce qui est une marque d'honneur & d'amitié parmi les Orientaux .

traiteray cet homme-là *modo fecit mihi, sic faciam ei : reddam uniuersum secundum opus suum.*  
comme il m'a traité ; je rendray à chacun selon ses œuvres.

30. J'ay passé par le champ du paresseux , & par la vigne de l'homme insensé :

31. & j'ay trouvé que tout étoit plein d'orties ; que les épines en couvroyent toute la surface , & que la muraille de pierres étoit abattue.

32. Ce qu'ayant vu , je l'ay mis dans mon cœur , & je me suis instruit par cet exemple.

33. Vous dormirez un peu , ay-je dit ; vous sommeillerez un peu ; vous mettrez un peu vos mains l'une dans l'autre pour vous reposer ;

34. & l'indigence viendra se saisir de vous , comme un homme qui marche à grands pas , & la pauvreté s'emparera de vous , comme un homme armé .

30. *Per agrum hominis pigri transiui , & per vineam viri stulti ;*

31. & ecce totum repleverant urtica , & operuerant superficiem eius spina , & maceria lapidum destructa erat .

32. *Quod cum vivissem , posui in corde meo , & exemplo didicisci disciplinam .*

33. *Parum , inquam , dormies , modicum dormitabis , paucilum manus conseres , ne quiescas ;*

34. *& veniet tibi quasi cursor egestas , & mendicitas quasi vir armatus .*

## EXPLICATION DU CHAPITRE XXIV.

V. 1. **N**e portez point d'envie aux méchants , & ne desirez point d'être avec eux :  
• V. 2. parce que leur esprit medite les rapines , & que

EXPLICATION DU CHAP. XXIV. 485  
que les paroles de leurs lèvres ne sont que tromperies.

Le Sage a déjà dit plusieurs fois : Ne portez point envie aux méchans ; parce que leur prospérité apparente n'est qu'une illusion , & qu'en un moment toute leur grandeur s'évanouira comme la fumée. Mais il donne icy une nouvelle raison de la même vérité. Ne desirez point, dit-il , d'être avec les méchans , parce que leur cœur medite les rapines ; comme s'il disoit : Choisissez des amis qui aiment les mêmes choses que vous aimez. Vous aimez la justice & la vérité. Les méchans au-contraire n'aiment que les injustices & les rapines ; & ils ne parlent que pour faire servir leurs paroles à leurs tromperies. Ainsi n'ayez point de liaison avec ces personnes , & fuyez ceux dont la vie est si contraire à la vôtre.

¶. 3. *La maison se bâtra par la sagesse, & s'affermira par la prudence.*

„ L'Écriture dit ici que c'est la sagesse qui bâtit „ la maison de l'ame , & saint Paul dit, que c'est la „ charité qui édifie. Ces deux paroles n'ont qu'un même sens , parce que cette sagesse n'est point différente de la charité. Ce sont deux vertus qui naissent de l'effusion du Saint-Esprit , qui est en même-tems l'esprit de sagesse & l'esprit d'amour.

*La maison de l'ame étant ainsi fondée par la sagesse , s'affermis par la prudence , parce que cette vertu est un rayon de cette même sagesse. La sagesse anime le cœur ; la prudence éclaire l'esprit : & l'homme devient ainsi ferme & invincible , parce qu'il apprend à mépriser tout ce qui passe , & à ne s'attacher qu'à ce qui est immuable.*

¶. 4. *Les cabinets seront remplis par la doctrine , de toute sorte de très-beaux meubles & très- précieux.*

C'est à cette sagesse remplie d'amour à bâtir la maison de l'ame : la doctrine ne fait que l'ornier. Il faut apprendre d'abord à aimer Dieu , & à renouer à soy-même , ayant que de s'appliquer à la science. On ne pense point à meubler une maison avant qu'elle soit bâtie. Les connoissances quelque saintes qu'elles soient , ne sont que des meubles precieux. Elles enrichissent l'ame , si elles sont soutenues par la sagesse & fondées dans la charité. A moins de celà , non seulement elles n'empêcheront pas que la maison ne tombe en ruine ; mais elles y contribueront au-contraire , parce qu'elles inspireront à l'ame une estime présomptueuse d'elle-même , & que l'orgueil est la première cause de toutes nos chutes.

*V. 5. L'homme sage est vaillant ; l'homme savant est fort & resolu :*

*V. 6. parce que la guerre se conduit par la prudence . & que le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.*

Ces paroles representent excelllement ce ministre fidèle , & ce soldat de J E S U S - C H R I S T dont parle saint Paul , qui est instruit de Dieu , & qui est capable d'instruire les autres. Il est sage , il est courageux . „ Le conseil & la force , dit saint Greg. in Joh. 4<sup>e</sup> t. 6. 15. „ Gregoire , sont deux dons du Saint-Esprit qui „ s'entresoutiennent : parce que le conseil est lâche „ sans la force , & que la force est aveugle sans le „ conseil. *L'homme sage est vaillant.* Il est remarquable que , selon l'Ecriture , c'est la sagesse qui inspire le courage vraiment chrétien. *L'homme sage , dit-elle , est vaillant ; & l'homme savant est fort & resolu.* Il est savant , parce qu'il est sage. Sa science n'est que la lumiere de sa sagesse : & elle le rend ferme , parce qu'elle luy apprend à n'aimer & à ne craindre que Dieu.

*V. 6. Parce que la guerre se conduit par la prudence ,*

dence, & que le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.

Dans les guerres humaines une hardiesse brute & précipitée a quelquefois réussi très-heureusement : mais la guerre divine & spirituelle se conduit toujours par la prudence. Cette prudence est celle de la foy , qui fait toutes choses avec une grande circonspection, comme dit saint Paul, & qui desire autant qu'il est en son pouvoir , de conserver la paix avec tous les hommes. Que si elle rend l'homme sage & moderé , elle le rend en même-tems courageux ; parce qu'elle luy fait comprendre que rien n'est à craindre que le peché , & que dans la vûe des biens qu'il espere , il doit souffrir en paix tous les maux de cette vie.

*Le salut se trouvera où il y aura beaucoup de conseils.* Le Saint-Esprit avertit dans cette sentence & dans quelques autres, de prendre conseil de plusieurs ; & néanmoins il dit dans l'Ecclesiastique : *N'ayez qu'un ami qui vous conseille , qui soit choisi entre mille.* Ces deux avis qui paroissent opposer se peuvent bien allier , si l'on considere les occasions differentes où l'on peut avoir besoin de conseil. Car dans les affaires publiques & extraordinaires , on a recours & dans le monde & dans l'Eglise au conseil de plusieurs. C'est pour cela qu'il y a des compagnies de Juges & d'hommes sages & scavans ; & que l'Eglise a si souvent assemblé un si grand nombre d'Evêques dans les Conciles. Mais dans les affaires particulières , & lorsqu'il s'agit de la conduite d'une ame , le S. Esprit dit que nous n'ayons qu'un ami qui nous conseille ; mais qui soit bien choisi , & dont la pieté soit accompagnée de tant de lumiere & de prudence , que son autorité nous puisse tenir lieu de celle de plusieurs. Aussi Tobie instruisant son fils , ne luy ordonne pas de consulter plusieurs personnes , mais de prendre toujours l'avis

*l'avis d'un homme sage. CONSIL IUM semper à sapiente perquirere.*

¶. 7. *La sagesse est trop relevée pour l'insensé ; il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des juges.*

1. Cor. c. J E S U S - C H R I S T est devenu notre sagesse ,  
1. v. 30. comme dit S. Paul. Il a voulu que nous fussions humbles comme luy , pour devenir sages comme luy : & il nous a appris que l'humilité du cœur est la source de la sagesse . „ Mais cette sagesse si

*Gregor.* „ haute & si humble est trop relevée , dit un Saint ,  
*in Job.* „ pour celui qui est possédé par la folie de l'orgueil . Quelque effort qu'il fasse pour atteindre „ jusqu'à elle , il succombe aussi-tôt sous son propre poids ; & il ne la comprend pas même , „ bien loin de la pouvoir imiter .

*Il n'ouvrira point la bouche dans l'assemblée des juges ; non des juges de ce monde , parce que les insensés , c'est-à-dire , ceux qui ne sont point sages selon Dieu , y sont souvent les plus hardis à parler :* mais plutôt *dans cette assemblée* , dont il est dit à la fin de ce Livre , *que l'Epoux de l'Eglise viendra juger le monde avec les Senateurs de la terre , c'est-à-dire , avec les grands Justes , dont l'humilité aura parfaitement imité la sienne .*

Car au-lieu que c'est maintenant *le tems des superbes* , selon l'expression de l'Ecriture , & qu'ils tiennent ici souvent les humbles dans l'oppression & dans le silence ; ce sera alors au-contreire le tems des humbles . C'est dans ce grand jour que l'humilité sera couronnée de gloire aux yeux du ciel & de la terre , & qu'elle prendra sa place sur le trône même de J E S U S - C H R I S T , comme du Prince des humbles . Et l'orgueil au-contreire sera réduit à un silence effroyable , & plongé dans une éternelle confusion avec le démon , qui est le roy des superbes .

¶. 8. *Celuy qui applique son esprit à faire le mal , passera pour un insensé .*

*Celuy*

## EXPLICATION DU CHAP. XXIV. 489

Celuy qui applique son esprit à faire le mal , & qui réussit dans cette application par la lumiere tenebreuse avec laquelle il se conduit dans cette entreprise , est habile aux yeux des hommes , mais il est insensé aux yeux de Dieu , & des hommes de Dieu , qui sçavent que cet homme n'est clairvoyant qu'au jugement des aveugles , & qu'il n'est ingenieux que pour se perdre.

¶. 9. *La pensée de l'insensé est péché ; & le médisant est l'abomination des hommes.*

Un homme est insensé au sens que l'on viene de dire , lorsqu'il ne suit que le mouvement de sa passion. C'est dans cet état que les pensées mêmes qui lui paroissent les plus innocentes , sont souvent péché devant Dieu , parce que n'„ , tant point conduit par la charité , qui est seule 1. Jean. 6. „ , la lumiere de l'ame , selon saint Jean , il ne sçait 8. v. 11. „ , où il va ; il ne sent point quand il tombe , & „ , il prend souvent la lumiere pour les tenebres , „ , & les tenebres pour la lumiere .

*Le médisant est l'abomination des hommes.* Rien n'est plus commun dans le siecle que la médisance. Ceux mêmes qui y font profession d'une vie plus réglée , n'en sont pas toujours exemts. Cependant le Sage qui juge des choses par la lumiere de Dieu , nous assure que la médisance est une abomination , & que les hommes doivent avoir horreur du médisant , parce qu'il deshonore les personnes innocentes , & qu'il leur ôte cette réputation avantageuse qui leur doit être plus cheue , selon l'Ecriture , que de grands trésors.

On regarde comme des infames ceux qui volent de l'argent , & une mort honteuse en est le supplice : & on fait souvent un jeu de ravis l'honneur à des personnes d'une grande vertu , quoy que ce vol soit sans comparaison plus important , plus sensible , & moins reparable que le premier. Le Sage nous avertit donc avec grande

X 5. raison

raison d'avoir en abomination un vice si pernicieux ; puisque si nous en avions autant d'horreur que nous en devons avoir , la vertu se conserveroit sans peine dans l'estime qu'elle a meritee , & la seule crainte de l'infamie etoufferoit les paroles de medisance dans la bouche même des medisans.

*V. 10. Si vous vous abatbez au jour de l'affliction en perdant la confiance , votre force en sera affoiblie.*

C'est dans l'affliction que le Chretien doit travailler plus que jamais à ne se point laisser abattre , & à se fortifier par une confiance toute nouvelle , parce que la defiance où il tomberoit alors marqueroit son peu de foy , & que sa foy est toute sa force. Il paroît par ces paroles du Sage , que le grand mal de l'affliction n'est pas l'affliction même ; mais l'affliction de l'ame qui perd la confiance , & le mauvais usage qu'elle fait de l'état où Dieu l'a mise.

Le mal nous abat ; & c'est le mal même qui doit relever notre esperance ; puis que Dieu nous assure qu'il ne nous afflige que parce qu'il nous aime ; qu'il ne nous laissera point tenter au-delà de nos forces , & qu'il proportionnera la qualité & la durée de nos maux à la foiblesse de notre amie , & au secours que sa grace luy donnera pour la soutenir dans ce qu'elle souffre .

*V. 11. Tirez du peril ceux que l'on mène à la mort , & ne cessez point de délivrer ceux qu'on entraîne pour les faire mourir.*

Il semble que le Sage nous exhorte par ces paroles à tirer du peril ceux qui ont de la crainte de Dieu , & de l'horreur pour le mal , qui par eux-mêmes ne vont point à la mort , mais qu'on y mène par le mauvais exemple qu'on leur donne , & qui se laissent emporter au torrent du siecle. Car pour ce qui est de ceux qui sont comme vendus au peché , selon l'expression de l'Ecriture , qui

qui se plongent dans cet abysme de corruption , & qui mettent leur joie à y conduire les autres ; ce sont des malades desesperez qu'il n'y a que Dieu qui puisse guerir. Mais il faut avoir une compassion particulière de ces personnes qui craignent Dieu , qui ont de la sincerité dans le cœur , & de la droiture dans l'intention ; & à qui il ne manque quelquefois qu'une conduite éclairée pour marcher sûrement dans la voie du Ciel.

V. 12. Si vous dites : Les forces me manquent . celuy qui voit le fond du cœur le saura bien discerner ; rien n'échappe au Sauveur de votre ame , & il rendra à l'homme selon ses œuvres .

Si lorsque Dieu vous exhorte à tout ce qu'il peut désirer de vous , vous répondez que les forces vous manquent pour cela , & que vous trouvez des obstacles qui vous semblent invincibles ; celuy qui voit le fond de votre cœur saura bien discerner s'il est tel à son égard qu'il le doit être , & si vous ne cherchez & ne craignez que luy seul .

Cette parole peut se rapporter en particulier à ceux dont le Sage vient de parler , qui seroient capables de tirer du peril les ames que l'on mène à la mort ; mais qui imiteroient ce serviteur de l'Evangile , qui cache dans la terre le talent que son maître luy a confié . „ Car ce serviteur , dit Aug. lib. de fide & oper. c. 17. „ saint Augustin , marque proprement ceux qui par „ un esprit de paresse ne veulent point s'appliquer „ à la conduite des ames , & qui couvrent ce man- „ quement de charité d'une excuse favorable , en „ disant qu'ils ne veulent point se rendre responsa- „ bles des pechez des autres . Il est certain qu'on peut quelquefois manquer en cette maniere : quoy qu'il soit vray que le vice contraire , qui est cette facilité indiscrete , & souvent ou ambitieuse ou interessée , avec laquelle on s'engage si hardiment dans les charges de l'Eglise , est aujourd'huy sans comparaison plus commun que celuy-cy . Mais

comme le Sage a condamné tant de fois cette temérité si dangereuse , il est juste aussi qu'il instruise ceux qui par une fuite du travail , ou par une excessive retenue s'empêcheroient de servir les ames , quoy que Dieu leur eût donné assez de lumiere & de charité pour pouvoir se sauver eux-mêmes , comme dit saint Paul , en contribuant au salut des autres.

Rien n'échappe au Sauveur de votre ame , qui 2.Cor. c. vous a dit par la bouche de saint Paul , que com- g.v. 15. me il a donné sa vie pour vous , il est juste aussi que vous ne viviez que pour luy , & que vous détruisiez dans vous tout ce qui est contraire à ce qu'il desire.

Et il rendra à chacun selon ses œuvres , qu'il pesera au poids de sa verité & de sa justice , & non dans la balance trompeuse de nos faux raisonnemens. Ainsi mesurons nos forces non par la délicatesse de nos sens , mais par la crainte de notre Juge , & nous les trouverons plus grandes que nous ne pensons.

¶. 13. Mon fils , mangez le miel , parce qu'il est bon ; & le rayon de miel qui est très-doux à votre bouche.

¶. 14. Telle est à votre ame la doctrine de la sagesse ; quand vous l'aurez trouvée , vous espérerez en votre dernière heure ; & votre esperance ne perira point.

Il faut goûter dans le cœur la sagesse comme un miel divin , avant que de la connoître par l'esprit , parce que c'est ce goût même qui la fait connoître.

Quand vous aurez trouvé la sagesse , vous espèrerez en votre dernière heure , & votre esperance ne perira point. C'est la sagesse qui nous donne une esperance ferme , qui nous accompagne à la mort même lorsque tout le monde nous échappe , comme il a été dit auparavant ; parce que la mort ne nous ravit que les faux biens , & nous met en possession des véritables.

¶. 15.

V. 15. Ne dressez point d'embûche au juste, ne cherchez point l'impieté dans sa maison, & ne troublez point son repos.

V. 16. Car le juste tombera sept fois, & se relevera; mais les méchans seront précipitez dans le mal.

Ne dressez point au juste des pieges pour le surprendre, & ne formez point de dessins pour le perdre. Ne cherchez point l'impieté dans sa maison, en voulant rendre criminelle la pieté même, & en empoisonnant des paroles ou des actions qui d'elles-mêmes sont très-innocentes. Ne troublez point son repos, lorsqu'il ne cherche qu'à vivre en paix avec Dieu, & avec les hommes.

*Car le juste tombera sept fois, & se releva.*  
*Car encore que Dieu semble abandonner souvent le juste entre les mains de ceux qui le veulent perdre, il le retient néanmoins toujours dans la fienne pour le protéger. Et après qu'il est tombé en diverses afflictions, il le relève quand il lui plaît, ou dans ce monde même, ou certainement dans l'autre. Les méchans au-contraire, après avoir passé comme un éclair dans une vie délicieuse & pleine d'honneur, seront précipitez dans des maux qui ne finiront jamais.*

Les Saints donnent encore un autre sens à ces dernières paroles : *Le juste tombera sept fois le jour, & se releva.* Les justes tombent & pechent sept fois le jour, c'est-à-dire, plusieurs fois. Leurs chutes néanmoins sont légères, & ils s'en relèvent aisément. „ Leur chute même les fortifie , dit Bern. in Ps. 90. ser. „ saint Bernard , parce qu'elle leur fait connoître „ par une expérience sensible, combien est pro- „ fond cette foiblesse où ils se voyent plongez, „ & l'extrême besoin qu'ils ont à tout moment „ du secours de Dieu.

Les méchans au-contraire qui n'aiment qu'eux-mêmes , & qui ne craignent point Dieu, se jettent volontairement dans le mal , & ils tombent d'une

d'une chute mortelle , parce qu'ils se rendent tout-à-fait indignes de la misericorde de Dieu , pour lequel ils n'ont que de l'indifférence , ou du mépris .

¶. 17. Ne vous réjouissez point quand votre ennemi sera tombé , & que votre cœur ne tressaille point de joie dans sa ruine ;

¶. 18. de peur que le Seigneur ne le voye , que cela ne luy déplaïse , & qu'il ne retire sa colere de dessus luy .

Ceux qui ont un peu de pieté sçavent assez qu'on ne doit point se réjouir de la ruine de son ennemi . On se persuade même aisément , que si on sent alors qu'on est satisfait , ce n'est pas du malheur qui est arrivé à celuy qui ne nous aimoit pas , mais de ce que Dieu a fait voir ainsi sa puissance & sa justice en la maniere qu'il luy a plu .

Mais pour nous apprendre à mieux discerner ce qui se passe dans nous , le Sage dit expressément :

*Que votre cœur ne tressaille point de joie dans la ruine de votre ennemi ; parce qu'il est aisé qu'en ayant une compassion apparente , nous ayons néanmoins une secrete joie de sa perie dans le fond de notre cœur . Les plus justes soat susceptibles de ce mal , puisque le grand disciple de S. Manr. saint Benoît l'a bien été , comme tout le monde sçait , & qu'à la mort de ce mauvais Prêtre que Dieu frappa tout d'un coup , parce qu'il vouloit perdre toute une maison de Saints , il ressentit une joie que cet homme de Dieu condamna en luy comme une très-grande faute .*

C'est pourquoi le Sage ajoute , que si le Seigneur voit cette disposition dans le fond de notre cœur , elle luy déplaira d'une telle sorte , qu'il retirera sa colere de dessus notre ennemi , pour la tourner contre nous .

¶. 19. N'ayez point d'émulation pour les hommes corrompus , & ne porsez point d'envie aux méchants .

¶. 20.

## EXPLICATION DU CHAP. XXIV. 49

¶. 20. Car les méchans n'ont point d'esperance pour l'avenir ; & la lampe des impies s'éteindra.

Le Sage repete souvent cette vérité. Ceux mêmes qui craignent Dieu ont de la peine à ne se laisser pas éblouir par la prosperité des méchans. C'est pourquoi il nous exhorte à porter nos pensées jusqués dans les biens à venir ; comme s'il disoit : Ceux qui paroissent heureux en ce monde , quoy qu'ils soient ennemis de Dieu , n'ont aucune esperance des biens de l'autre. Rien n'est plus faux ; ni plus fragile que leur bonheur. La mort les attend à l'heure où ils ne l'attendent pas : & alors leur lampe , c'est-à-dire , tout cet éclat de grandeur & d'autorité qui les environne , s'éteindra tout d'un coup , & ils tomberont dans un abyssme de tenebres.

¶. 21. Mon fils , craignez le Seigneur , & le Roy , & n'ayez point de commerce avec les médisans:

¶. 22. car leur ruine viendra tout d'un coup ; & qui pourra comprendre la punition que l'un & l'autre en fera ?

Le Sage a parlé souvent contre les médisans. Il nous donne icy un moyen d'étouffer en nous ce vice par la crainte , en attendant que nous soyons assez forts pour nous en dégager par l'amour de la vérité & de la justice ; comme s'il disoit : Craignez Dieu comme on craint les Rois ; & fuyez la compagnie des médisans. Souvenez-vous que si on craint avec raison de dire la moindre chose qui ne soit pas favorable à la réputation d'un Prince , parce qu'on en sera puni très-severement , on doit craindre aussi de médire de qui que ce soit ; puis que l'un & l'autre , c'est-à-dire , Dieu , comme le Prince , punira les médisans. Les hommes se mettent d'ordinaire peu en peine des fautes qu'ils font en blessant la réputation du prochain. Cependant cette expression de l'Ecriture est étonnante : Que la ruine du médisant viendra tout d'un coup , &

qu'on

qu'on ne peut comprendre de quelle manière Dieu le punira.

V. 23. Ce que je vais dire est aussi pour les sages : Il n'est pas bon de faire acceptation des personnes dans le jugement.

V. 24. Ceux qui disent au méchant : Vous êtes juste, seront maudits des peuples, & détestez des nations.

V. 25. Ceux qui le reprennent en seront louez, & la bénédiction descendra sur eux.

Ces trois sentences sont liées ensemble, & elles se peuvent expliquer l'une par l'autre. Ceux qui sont établis dans le monde, ou dans l'Eglise pour juger, doivent être sages, puis qu'ils tiennent la place de Dieu même. Rien n'est plus éloigné d'une fonction si haute & si divine, que de se laisser prévenir ou par l'envie, ou par l'intérêt, & de faire acceptation des personnes ; c'est-à-dire, de porter un jugement non selon la vérité & l'équité, mais selon que les personnes dont on doit juger, sont faibles ou puissantes, & selon qu'elles plaisent ou qu'elles déplaisent à ceux à qui l'on desire de se rendre agréable, parce que leur autorité est grande, & que leur amitié n'est pas inutile.

C'est dans cet esprit que lorsqu'un méchant fait une action criminelle, au lieu de le reprendre, on l'excuse, & que l'on justifie l'injustice pour flatter l'injuste. Ceux qui agissent de cette sorte peuvent paraître sages de la sagesse du monde, & être louez par des personnes qui n'auront, comme eux, pour conduite que leur passion, & pour fin que leur intérêt. Mais en même-tems ils seront maudits des peuples, & détestez de tous ceux qui aiment la justice & la vérité.

Ceux qui reprennent au-contraire ce qui merite d'être repris, qui approuvent ce que Dieu approuve,

EXPLICATION DU CHAP. XXIV. 497  
prouve, & qui condamnent ce qu'il condamne,  
seront louez des hommes, & la bénédiction du Ciel  
descendra sur eux.

Cette vérité est marquée encore plus particulièrement dans la sentence qui suit, où le Sage veut détruire cette fausse complaisance par la vertu contraire, qui nous apprend à parler aux hommes avec un cœur droit, & dans la liberté des enfans de Dieu.

¶. 26. Celuy qui répond à un homme dans la droiture, luy donne un baiser sur les lèvres.

*Celuy qui répond à un homme dans la droiture, luy donne un baiser sur les lèvres, c'est-à-dire, luy donne une preuve de son amitié, comme le baiser en est une marque entre les amis.* Le Sage dit ailleurs plus clairement cette même vérité, & il l'exprime en ces termes : *Celuy qui reprend son ami* <sup>inf. c. 18.</sup> *avec sagesse, sera ensuite plus aimé de luy, que ce-* <sup>v. 23.</sup> *luy qui le trompe par des paroles flatteuses.*

Ces deux sentences s'entendent principalement des amitiés qui sont selon Dieu. Il faut répondre à son amy dans la droiture du cœur. Il faut luy parler dans la vérité, & sur tout s'il attend de nous des avis utiles pour son salut.

C'est ce que saint Augustin appelle la liberté de l'amitié : *Ubi est libertas amicitiae?* dit ce Saint. Si votre ami est dans l'erreur, il faut l'éclairer. S'il fait une faute sans la connoître, il faut la luy représenter avec douceur, & l'en avertir. Il ne faut pas luy complaire, lorsque ce qu'il desire est contre Dieu, & que ce qu'il fait le pourroit perdre. C'est être ami que de résister alors à son ami; & ce seroit le trahir que de le suivre.

„ Et quoy que la reprehension puisse être un peu „ penible d'abord à celuy qui est repris, dit saint „ Augustin, il s'en tiendra néanmoins très-obligé „ dans la suite; parce qu'il reconnoîtra que si on „ ne l'avoit contredit, il se seroit trompé luy-mê- „ me,

498 PROVERBES DE SALOMON.  
me, & que ç'auroit été le hait que de luy com-  
plaire.

¶. 27. Preparez votre ouvrage au dehors, &  
remuez votre champ avec grand soin, pour bârir en-  
suite votre maison.

Cet avis du Sage se rapporte à celuy de J E S U S-  
*Luc. c. 6. C H R I S T* dans l'Evangile, qui est de creuser  
¶. 48. bien ayant dans la terre ayant que de bâtir notre  
maison. Le Sage veut qu'on remue ce champ avec  
*Paulin.* grand soin., Lorsqu'on creuse la terre, dit saint  
*ep. 2. ad. Serv.*, Paulin, pour faire les fondemens d'une maison,  
,, on y trouve des choses qui avoient toujours été  
,, cachées, des racines d'arbres à demy pourties,  
,, & de grosses pierres: ainsi lorsqu'on remue la  
,, terre du cœur, on y découvre de mauvaises ha-  
,, bitudes engrainées depuis long-tems, des dure-  
,, tez qui nous rendent peu susceptibles des mou-  
,, vemens de la grace, & beaucoup d'autres choses  
,, qu'il faut râcher de détruire, pour établir l'ame  
,, dans une solide pieté.

¶. 28. Ne vous rendez point un faux témoin  
contre votre prochain; & que vos lèvres ne sédui-  
sent personne en le caressant.

Outre le sens clair de ces paroles, on a déjà  
marqué qu'il faut prendre garde de n'être pas de  
ces faux témoins dont parle saint Paul, qui portent  
un faux témoignage contre Dieu même, en luy  
faisant dire ce qu'il ne dit point, & en luy attri-  
buant une miséricorde molle, indigne de sa sa-  
gesse, & contraire à sa vérité & à sa justice. Car  
il faut craindre qu'on ne séduise ainsi les ames par  
une cruelle indulgence, en ôtant de devant leurs  
yeux la juste crainte des jugemens de Dieu, & en  
les détournant des moyens qui sont les plus propres  
pour appaiser sa colere.

¶. 29. Ne dites point : Je traiteray cet homme-  
là comme il m'a traité; je rendray à chacun selon  
ses œuvres.

## EXPLICATION DU CHAP. XXIV. 499

Il avoit été dit aux Juifs, comme JESUS-CHRIST le remarque dans l'Evangile : *Oeil pour œil, & dent pour dent.*, Mais cette justice, dit saint Augustin, se pouvoir appeler, s'il est permis d'user de ce terme, la justice des injustes : *Hac, si dici post, injusiorum justitia est.* C'étoit mettre des bornes à la vengeance de l'homme, & non pas l'éteindre. C'est n'est pas qu'il ne fut juste, ajoute ce Saint, que celui qui avoit blessé un autre, souffrit le même mal qu'il lui avoit fait : mais c'étoit à la loy à ordonner cette peine, & non pas à l'homme offensé à la desirer. Car s'il dit en lui-même : *Je traiteray cet homme-là comme il m'a traité*; Dieu luy dira aussi : Je vous traiteray comme vous traiterez les autres. Je seray aussi indulgent envers vous que vous le ferez envers eux : & si vous êtes pour eux sans compassion, je seray pour vous sans misericorde.

¶. 30. *J'ay passé par le champ du paresseux, & par la vigne de l'homme insensé:*

¶. 31. *& j'ay trouvé que tout étoit plein d'orties ; que les épines en couvraient toute la surface, & que la muraille de pierres étoit abattue.*

„ Le Sage, dit Saint Gregoire Pape, passe par la vigne du paresseux, parce qu'il la considere avec attention ; au-lieu que le paresseux n'y pense pas : *J'ay trouvé*, dit-il, *que tout étoit plein d'orties, & les épines en couvraient toute la surface.* Ces épines sont les mauvais desirs. Ils naissent dans l'ame sans qu'on les seme ; ils croissent sans qu'on les cultive. Il ne faut point pour cela faire de grands crimes ; il suffit de ne point veiller sur soy pour être rempli de ces desirs, comme d'autant de ronces & d'épines sous lesquelles les vices se cachent : comme les serpens naissent d'ordinaire dans les terres qui ne sont point cultivées.

„ *J'ay vu que la muraille de pierres étoit abattue.* Cette muraille, dit ce Saint, est la discipline établie

*Levit. c.*  
24. v. 20.  
*Matti. c.*  
5. v. 9.  
*Aug. in Ps. 108.*

„ bifie par la regle & par l'exemple des Peres , dont  
 „ on se relâche peu-à-peu , & qu'à la fin on mē-  
 „ prise entierement .

¶. 32. Ce qu'ayant vu je l'ay mis dans mon cœur ,  
 & je me suis instruit par cet exemple .

Heureux ceux qui s'instruisent comme le Sage ,  
 par le mauvais exemple des autres , & qui se ren-  
 dent d'autant plus vigilans & plus circonspects ,  
 qu'ils voyent les grands desordres que produit la  
 negligenee de ceux qui s'affoiblissent & qui se re-  
 lâchent .

¶. 33. Vous dormirez un peu , ay-je dit ; vous  
 sommeillerez un peu ; vous mettrez un peu vos  
 mains l'une dans l'autre pour vous reposer .

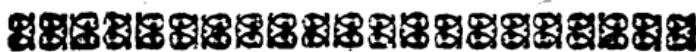
Cecy nous fait voir le progrès insensible de  
 la paresse , qui perd l'ame sans qu'elle s'en ap-  
 perçoive . Elle dort , elle sommeille , elle se repose .  
 Tout cela paroît assez innocent . Ce ne sont point  
 des crimes qu'elle commette . Mais elle dort étant  
 sur la mer , & dans la tempête . Elle se repose  
 au milieu des ennemis qui la combattent . Et ainsi  
 elle leur ouvre l'entrée , afin qu'ils la dépouillent  
 de tout ce qu'elle possède , qu'ils la blessent , &  
 qu'ils la tuent . C'est pourquoi le Sage ajoute :

¶. 34. & l'indigence viendra se saisir de vous como-  
 me un homme qui marche à grands pas , & la pau-  
 vreté s'emparera de vous comme un homme armé .

L'ame par sa paresse perd les graces qu'elle avoit  
 reçues , & elle ne se met point en peine d'en de-  
 mander de nouvelles . Ainsi elle tombe dans une  
 pauvreté malheureuse , qui donne à son ennemy  
 des armes pour l'attaquer , & pour s'emparer d'elle ,  
 & lui ôte les siennes pour se défendre .

Cette excellente image que le Sage nous trace  
 de la paresse , nous fait voir de quelle maniere  
 après une longue suite de petites fautes elle perd  
 enfin l'ame , & elle devient le septième des pe-  
 chez mortels .

CHA-



## CHAPITRE XXV.

*De la gloire de Dieu & de celle des Rois. De la rouille , symbole de l'impie. Ne point médire. Garder les secrets. Nuées sans pluye. De la discretion. Faire du bien à son ennemi. De la langue immodérée.*

1. *Hæ quoque Parabole Salomonis , quas transstulerunt viri Ezechia Regis Iuda.*

2. *Gloria Dei est celare verbum : & gloria Regum investigare sermones.*

3. *Calum sursum , & terra deorsum , & cor Regum inscrutabile.*

4. *Aufer rubiginem de argento , & egredieretur vas purissimum.*

5. *Aufer impietatem de vultu Regis : & firmabitur justitia iheronus ejus.*

6. *Ne gloriosus appareas coram Rege ,*

*¶. 1. Expl.* Les Paraboles suivantes sont aussi de Salomon : mais n'ayant pas été mises en un corps comme les autres , elles ont été recueillies depuis sous le

1. *Les Paraboles suivantes sont aussi de Salomon " ; & elles ont été recueillies par les serviteurs d'Ezechias Roy de Juda.*

2. La gloire de Dieu est de cacher sa parole sous des voiles , & la gloire des Rois est de la découvrir.

3. Le ciel dans sa hauteur , la terre dans sa profondeur , & le cœur des Rois est impénétrable.

4. Otez la rouille de l'argent , & il s'en formera un vase très-pur.

5. Otez l'impie devant le Roy , & son trône s'affermira par la justice.

6. Ne vous élevez point en honneur devant le Roy , &

regne d'Ezechias. Ainsi ce titre n'est pas de Salomon , mais de ceux qui ont fait ce recueil.

*¶. 5. Autr. L'impie.*

& si vous tenez point au rang des Grands. *Et in loco magnorum ne steteris.*

7. Car il vaut mieux qu'on vous dise: Montez icy, que d'être humilié devant le Prince.

8. Ne découvrez pas si-tôt dans une querelle ce que vous avez vu de vos propres yeux ; de peur qu'après avoir ôté l'honneur à votre ami vous ne puissiez plus le reparer.

9. Traitez de votre affaire avec votre ami, & ne découvrez point votre secret à un étranger:

10. de peur que l'ayant appris il ne vous insulte, & qu'il ne vous couvre sans cesse de confusion.

La grace & l'amitié délivrent : assurez-les-vous de peur de tomber dans le mépris.

11. La parole dite en son tems, est comme des pommes d'or sur un lit d'argent".

12. La reprimande faite au sage & à l'oreille obéissante", est un pendant-d'oreilles d'or avec une perle brillante".

*¶. 8.\*L'Hebreu lit : Quem videbunt oculi trii, le rapportant au Roy, & il joint cela au verset precedent.*

*¶. 11. Hebr. En des va-*

*7. Melius est enim ut dicatur tibi : Ascende hic, quam ut humiliaris coram principe.*

*8. Qua \* viderunt oculi tui, ne proferas in iuglio citio : ne postea emendare non possis, cum de honestaveris amicum tuum.*

*9. Causam tuam tracta cum amico tuo: & secretum extraneo ne reveles:*

*10. ne forte insulet tibi cum audierit, & exprobrare non cesset.*

*Gratia & amicitia liberant: quas tibi serva, ne exprobrabilis fias.*

*11. Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo.*

*12. Inauris aurea, & margaritum fulgens, qui arguit sapientem, & aurem obedientem.*

*13. Sicut les d'argent ciselé. ¶. 12. Hebr. Aut. La reprimande que fait le Sage à l'oreille obéissante. Ib. Hebr. un collier d'or pur,*

13. *Sicut frigus ni-  
vis in die messis, ita le-  
gatus fidelis ei qui mi-  
sit eum, animam ipsius  
requiescere facit.*

14. *Nubes, & ven-  
tus, & pluvia non se-  
quentes, vir gloriosus,  
& promissa non com-  
plens.*

15. *Patientia lenie-  
tur princeps, & lingua  
mollis confringet duri-  
tiam.*

16. *Mel invenisti ?  
comede quod sufficit ti-  
bi, ne forte satiatus  
evomas illud.*

17. *Subtrahē pedem  
tuum de domo proximi  
tui, nequando satiatus  
aderis te.*

18. *Faculum & gla-  
dius, & sagitta acuta,  
homo qui loquitur con-  
tra proximum suum  
falsum testimonium.*

19. *Dens putridus,  
& pes lassus, qui spe-  
rat super infideli in  
die angustia, & amittit  
pallium in die fri-*

13. L'Ambassadeur fi-  
déle est à celuy qui l'a  
envoyé, ce qu'est la fraî-  
cheur de la neige pendant  
la moisson ; & il donne le  
repos à son ame.

14. Celui qui se yante &  
qui ne tient point ses pro-  
messes, est comme le vent  
& les nuées qui ne sont  
point suivies de la pluye.

15. Le Prince se laisse  
flétrir par la patience, &  
la langue douce rompt ce  
qu'il y a de plus dur.

16. Avez-vous trouvé  
du miel ? mangez-en ce  
qui vous suffit ; de peur  
qu'en ayant pris avec ex-  
cès vous ne le rejettiez.

17. Retirez votre pied  
de la maison de votre  
prochain ; de peur qu'é-  
tant dégoûté de vous il ne  
vous hâisse.

18. Celuy qui porte un  
faux témoignage contre  
son prochain, est un dard,  
une épée & une flèche  
perçante.

19. Esperer sur un in-  
fidèle au jour de l'affli-  
ction ", c'est s'attendre à  
une dent pourrie, à un  
pied lassé v ; & c'est se trou-  
ver

\*. 19. L'Hebreu peut au jour de l'affliction.  
encore avoir ce sens. L'es- ] *Ibid.* démis,  
perance qu'à un infidèle

304 PROVERBES DE SALEMON.  
ver sans manteau dans le goris.  
plus grand froid.

20. Les cantiques que l'on chante devant celuy dont le cœur est corrompu ", sont comme le vinaigre qu'on met dans le nitre ".

Comme le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois; ainsi la tristesse de l'homme luy ronge le cœur.

21. Si votre ennemy a faim, dounez-luy à mangier; s'il a soif, donnez-luy de l'eau pour boire.

22. Car vous amasserez ainsi sur sa tête des charbons de feu, & le Seigneur vous le rendra.

23. Le vent d'Aquilon dissipe la pluye, & le visage triste la langue médisante.

Poyez ch. 21. v. 9. tirez en un coin sur le haut & 19. ch. de la maison, que de demeurer 27. v. 7. dans une maison commune avec une femme querelleuse.

25. Une bonne nouvelle qui vient d'un pays éloigné, est comme de l'eau fraîche à celuy qui a soif.

26. Le juste qui tom-

ps. 20. Hebr. affligé.

Ibid. Salpêtre, selon quelques-uns.

20. *Acetum in nitro,*  
*qui cantat carmina cora*  
*di pessimo.*

*Sicut tinea vestimenta*  
*to, & vermis ligno :*  
*ita tristitia viri nocet*  
*cordi.*

21. *Si esurierit iniamicus tuus, ciba illum:*  
*si sitierit, da ei aquam*  
*bibere.*

22. *Prunas enim con-*  
*gregabis super caput*  
*ejus, & Dominus red-*  
*det tibi.*

23. *Ventus aquilo*  
*dissipat pluvias, & fa-*  
*cies tristis linguam de-*  
*trahentem.*

24. *Melius est sedere*  
*in angulo domatis,*  
*quam cum muliere li-*  
*tigiosa, & in domo*  
*communi.*

25. *Aqua frigida*  
*animas fitienti, & nutri-*  
*tius bonus de terra lon-*  
*gimqua.*

26. *Fons turbatus*  
*pede,*

## C H A P I T R E   X X V.

*pede, & vena corrumpa, justus cadens coram impio.*

505  
be devant le mechant ",  
est une fontaine troublee  
avec le pied, & une sou-  
ce qu'on a corrompu.

27. *Sicut qui mel  
muleum comedit, non  
est ei bonum ; sic qui  
scrutator est majestra-  
tis, opprimetur a glo-  
ris.*

27. Le miel n'est pas  
bon à celuy qui en man-  
ge beaucoup ; & celuy qui  
veut penetrer dans la Ma-  
jesté " sera accable par la  
gloire ".

28. *Sicut urbs pa-  
sens & absque muro-  
rum ambitu, ita vir-  
quis non potest in lo-  
quendo cohibere spiri-  
tum suum.*

28. Celuy qui ne peut  
retenir son esprit " en par-  
lant, est comme une ville  
toute ouverte qui n'est  
point environnée de mu-  
railles.

¶.26. Expl. Que le me-  
chant a fait tomber par ses  
artifices & ses violences.

exacte de sa propre gloire,  
n'est point gloire.

¶.27. Expl. de Dieu.  
Ibid. Hebr. La recherche

¶.28. Hebr. Sa colere,  
ses passions.

## E X P L I C A T I O N

### DU VINGT-CINQUIEME CHAPITRE.

¶. 1. **L**es paraboles suivantes sont aussi de Sal-  
omon ; & elles ont été recueillies par les  
serviteurs d'Ezechias Roy de Juda.

¶. 2. La gloire de Dieu est de cacher sa parole  
sous des voiles, & la gloire des Rois est de la dé-  
couvrir.

La gloire de Dieu est de voiler sa parole, afin  
qu'elle soit cachée aux profanes & aux superbes,  
& qu'elle ne soit revelée qu'aux humbles. Il la  
voile encore, afin que ceux qui la reverent avec  
plus de respect apprennent à exercer leur foy &

Y

leur

leur humilité par l'obscurité même qu'ils y rencontrent ; en se nourrissant de ce qui leur est connu , & en adorant ce qu'ils ne peuvent comprendre.

La gloire des hommes éclairez de Dieu est de lever ce voile , & de découvrir dans l'Ecriture les vérités qui y sont cachées sous des figures & des paraboles. Le Sage appelle Rois ceux qui ont cette lumière , parce que la grâce de JESUS-CHRIST leur a donné une royauté divine , qui les rend maîtres de leurs passions , & qui les assujettissent à Dieu les élève au-dessus du monde .

¶. 3. *Le ciel dans sa hauteur , la terre dans sa profondeur , & le cœur des Rois est impenetrable.*

Il y a un sens dans la lettre qui est assez clair , & qui nous apprend à reverer le secret des Rois sans vouloir l'approfondir ; principalement dans les choses où les particuliers ne peuvent pas pénétrer les raisons de leur sagesse & de leur conduite. Que si cela est vray des secrets des Rois , il l'est encore bien plus des secrets de Dieu .

On pourroit aussi donner à ces paroles un sens plus spirituel. Il semble que ces Rois , dont parle le Sage , sont ceux qui mettent leur grandeur à s'ancéntir devant Dieu. Le cœur de ces Rois est impenetrable dans la hauteur de leur vertu qui le rend un ciel , & dans la profondeur de leur humilité qui s'abaisse toujours à proportion qu'ils croissent en grâce. Comme la racine des grands arbres devient plus profonde dans la terre , à mesure que le haut de leurs branches monte vers le ciel .

¶. 4. *Otez la rouille de l'argent , & il s'en formera un vase très-pur.*

¶. 5. *Otez l'impiété de devant le Roy & son trône s'affermira par la justice.*

Le sens de ces deux sentences qui paroît obscur , se peut éclaircir par l'Ecriture même , en le tirant de ce que nous avons vu dans ce livre

vre jusques à cette heure. Le Sage a déjà dit, *Chap. 16.*  
que Dieu donne de grandes grâces à ceux qu'il  
a élevé sur le trône; lorsqu'ils se conduisent par  
son Esprit. Il a dit encore que lorsqu'ils s'api- *Chap. 20.*  
pliquent eux-mêmes au gouvernement de leurs *v. 8.*  
Etats; & qu'ils ne pensent qu'à rendre la justice  
à leurs peuples, Dieu les empêche de se tromper  
dans leurs jugemens, & qu'ils peuvent *dissiper Chap. 24.*  
*tous les maux par leur seul regard.* Il continue à *v. 8.*  
donner la même instruction aux Rois, & il le  
fait en cette manière.

Il compare le Prince à un vase d'argent qui  
*est sans tache*, & qui éclate de toutes parts. Car  
comme il a été marqué auparavant, les inclina-  
tions royales que Dieu donne aux Princes, leur  
font comprendre souvent que dans ce comble  
de grandeur où leur naissance les a élevés, leur  
principale gloire consiste à se tenir toujours au-  
dessus des intérêts & des passions qui ne regnent  
que dans les ames basses, & à se rendre des ar-  
bitres équitables pour faire justice à tous leurs  
sujets. Mais s'ils mettent l'impie devant eux, c'est-à-dire, s'ils abandonnent d'une  
telle sorte leur affection & leur puissance à un  
homme injuste & passionné, qu'ils le mettent de-  
vant eux, & qu'ils semblent luy céder le rang  
que Dieu leur avoit donné dans le monde; alors  
cet homme, dit le Sage, devient *comme une rouille,*  
*qui défigure un vase si précieux;* c'est-à-dire,  
qu'il ternit par une conduite irrégulière l'éclat  
de la réputation du Prince, & qu'il l'empêche  
d'agir selon la grandeur de son ame & la pureté  
de ses intentions.

C'est en cette manière que l'Ecriture nous ap-  
prend qu'Amas, qui avoit été élevé par Assuerus  
au comble de la grandeur, abusa de la bonté de  
ce Prince. Ce favori devint si insolent qu'il vou-  
lut se faire adorer. Et comme Mardochée refusa

de luy rendre cet honneur, qui n'est dû qu'à Dieu; il persuada à Assuerus de publier un Edit barbare pour faire tuer tous les Juifs en un même jour. Et il alloit satisfaire ainsi sa vengeance, & rendre la memoire de ce Prince execrable à tous les siecles, si Dieu par un miracle de sa toute-puissance n'eût changé en un moment le cœur d'Assuerus pour perdre cet homme, & pour sauver Mardochée avec tout son peuple.

Lors douc qu'un Roy regne par luy-même, & qu'il se fert tellement des personnes éclairées que leur sagesse est subordonnée à la sienne, il est ce vase éclatant dont parle le Sage, & il ne se mêle rien d'étranger à la pureté de la fin qu'il se propose dans le gouvernement de ses Etats. Il se persuade aisément qu'il ne peut mieux affermir son trône qu'en faisant justice à tout le monde; & il rejette tout ce qui peut blesser cette vertu en la moindre chose, comme contraire à la bonté, & comme injurieux à la dignité suprême.

*V. 6. Ne vous élitez point en honneur devant le Roy, & ne vous sujettez point au rang des grands.*

*V. 7. Car il vaut mieux qu'on vous dise : Montez ici, que d'être humilié devant le Prince.*

Ne vous élitez point par vous-même devant J E S U S - C H R I S T qui est le Roy de l'Eglise, à la gloire de la dignité pontificale; puisque J E S U S - C H R I S T, comme dit saint Paul, n'a point pris par luy-même la qualité de Pontife, mais qu'il l'a reçue de son Pere. Que si le premier Ange s'est perdu, dit saint Gregoire, en voulant s'égaler à Dieu. que l'homme craigne de s'élever au-dessus de Dieu. *Car il vaut mieux qu'on vous dise : Montez ici, que d'être humilié devant le Prince.*

C'est à J E S U S - C H R I S T qui est le chef de l'Eglise

glise, de faire monter qui il luy plait au rang de ceux qui la gouvernent. Et ce seroit une usurpation ambitieuse & sacrilege de vouloir s'y éléver de soy-même. Ainsi c'est aux Rois de la terre à éléver ceux qu'il leur plait d'entre leurs sujets aux premières charges de leur état : Et il n'y en a point, de quelque mérite & de quelque qualité qu'il puisse être, qui osât s'en attribuer aucune, sans commettre un attentat contre la majesté du Prince. Il n'est pas juste d'avoir moins de crainte & de respect pour Dieu qu'on en a pour les Rois du monde.

Le Sage apprend à ceux qui s'élèvent de cette sorte, qu'ils doivent craindre d'être humiliés un jour. Et il est visible que toute la suite de cette sentence a un rapport admirable avec la parole de JESUS-CHRIST dans l'Evangile, „ qui veut de „, même que celuy qui est invité au festin nuptial „, de l'Eglise se mette d'abord au dernier rang, & „ ne monte au premier qu'après qu'on le luy aura „ commandé ; & qui menace ceux qui auront choisi „ d'eux-mêmes la première place, d'être rejetés „ honteusement à la dernière.

Dieu a voulu qu'une vérité si importante fût établie en termes formels dans le vieux Testament comme dans le nouveau. Mais si elle est si claire qu'on ne peut pas n'en être point convaincu, elle est en même-tems si opposée aux sens des hommes, qu'il leur est très-difficile de s'y soumettre : parce qu'ils voyent l'éclat de ces grandes dignitez qui frappent leurs yeux; au-lieu que les peines effroyables dont Dieu menace ceux qui les usurpent, nè se voyent point.

V. 8. Ne découvrez pas si-tôt dans une querelle où que vous aurez vu de vos propres yeux; de peur qu'après avoir été l'honneur à votre amy vous ne puissiez plus le reparer.

Dieu ne veut pas que l'on rapporte si-tôt une chose-

chose véritable que l'on aura vuë de ses propres yeux. Il veut qu'on attende quelque tems, & qu'on ne fasse rien avec précipitation, de peur qu'on ne puisse plus rendre l'honneur à un homme après qu'on l'aura une fois déshonoré. Combien donc est grand le crime de ceux qui ne craignent pas, non de rapporter ce qu'ils ont vu; mais d'inventer ce qui n'a jamais été, pour décrier des personnes innocentes, sans se mettre en peine qu'il ne sera plus en leur pouvoir de se reconcilier avec Dieu, à moins que d'avoir satisfait à l'obligation si indispensable de leur rendre par des témoignages publics, l'honneur qu'ils leur auront ravi publiquement.

v. 9. Traitez de votre affaire avec votre ami, & ne découvrez point votre secret à un étranger.

v. 10. De peur que l'ayant appris il ne vous insulte, & qu'il ne vous couvre sans cesse de confusion.

Cette sentence à un sens très-clair pour la vie civile: mais elle est encore plus importante pour la vie de l'ame. C'est une grande chose que de traiter avec un homme de l'affaire la plus importante de toutes, qui est celle du salut. Le secret du cœur n'est connu que de Dieu seul. Pour le confier à un homme avec sûreté & avec utilité, il faut que ce soit à un ami véritable, & non à un étranger. Celuy-là est étranger à l'égard de JESUS-CHRIST, selon saint Paul, qui n'est point proprement de son corps, parce qu'il n'en vit point de son Esprit, & qu'il ne se conduit point par ses règles.

Rom. c. 8.

v. 9.

On ne doit point confier son secret à ces personnes; parce que, comme on a vu souvent par de tristes expériences; d'amis qu'ils étoient, ils deviennent tout d'un coup des ennemis. Ils insultent à ceux qu'ils auroient dû protéger, & ils ne tâchent qu'à ternir leur réputation, en publiant des

EXPLICATION DU CHAP. XXV. 511  
des actions & des paroles très-innocentes, qu'ils  
envoient par la maniere odieuse dont ils les  
rapportent.

¶.... La grace & l'amitié délivrent ; assurez-  
les-vous de peur de tomber dans le mépris.

L'amitié même civile est une grande protec-  
tion, selon le monde : mais l'amitié Chrétienne  
en est encore une plus grande selon Dieu. Les  
vrais amis que nous devons rechercher, sont ou  
ceux qui nous peuvent instruire par leur lumiere,  
ou ceux qui nous peuvent encourager par leur  
exemple, ou les pauvres à qui le Royaume du  
Ciel appartient, & qui en feront part à ceux qui  
auront été leurs amis.

¶. 11. La parole dite en son tems, est comme des  
pommes d'or sur un lit d'argent.

Une des grandes qualitez du Sage est de sc̄ar-  
voir le tems de parler, & de proportionner ce  
qu'il dit au besoin présent de ceux qui l'écou-  
tent.

L'Ecriture compare la parole dont on se fert  
ainsi *en son tems*, à *des pommes d'or sur un lit*  
*d'argent*. L'argent, selon saint Augustin, mar-  
que la parole de Dieu, & le lit le repos. Ainsi <sup>Augm.</sup> <sub>in Psal. 18 idem</sub>  
*le lit d'argent* peut figurer la paix d'une ame vi-  
ctorieuse de ses passions qui se repose en Dieu.  
dans la contemplation de sa vérité. *L'or* est la fi-  
gure de la charité, selon le même Saint. C'est  
pourquoys *les pommes d'or sur le lit d'argent*, peu-  
vent figurer l'amour de Dieu qui sanctifie la scien-  
ce, & qui peut seul discerner tous les tems favo-  
rables, & les manieres qui peuvent être utiles  
pour guerir, ou pour fortifier, ou pour consoler  
les ames.

¶. 12. La reprimande faite au Sage, & à l'oreille obéissante, est un pendant d'oreilles d'or avec  
une perle brillante.

Les reprehensions ne se doivent pas faire indif-  
ferem-

feremment. Il faut pour celà, ou que la personne à qui l'on parle soit déjà sage, ou qu'elle soit docile & obéissante. Celuy qui écoute la reprimande avec cette disposition, est comparé par le Sage à un *pendant-d'oreilles d'or*, parce qu'il est toujours prêt à écouter humblement les avis qu'on lui peut donner. Et lorsqu'on le reprend, cet ornement d'or est relevé encore par une perle brillante, à cause de la lumiere que son humilité reçoit par la reprimande, & de la joye qu'il ressent d'être repris.

Cette comparaison d'un *pendant-d'oreilles d'or*, est d'autant plus juste pour marquer la reprimande faite à propos, que comme pour avoir cet ornement on souffre que l'on perce l'oreille, ce qui ne se fait pas sans quelque douleur; nous devons dès même mepriser & vaincre cette repugnance qu'a la nature à la reprehension, en considerant les dons de graces dont nous pouvons nous enrichir si nous aimons à être repris.

¶. 13. Ce qu'est la fraîcheur de la neige pendant la moisson, l'ambassadeur fidèle l'est à celuy qui l'a envoyé; & il donne le repos à son amo.

Comme il n'y a rien de plus agréable que la fraîcheur de la neige, pendant les plus grandes ardeurs de l'Eté; ainsi rien ne plaît davantage à JESUS-CHRIST, qu'un Pasteur véritable qu'il a appellé à ce ministere, & sur lequel il se repose du salut des âmes. Le Sage marque en peu de mots quelles doivent être les conditions de ce vray Pasteur. Il se doit considerer comme ambassadeur, selon ce que saint Paul dit de lui-même : *Nous faisons la charge d'ambassadeurs pour JESUS-CHRIST*. Il doit avoir été envoyé de Dieu, comme les ambassadeurs sont envoyez par les Rois. Il doit soutenir l'honneur & les intérêts de JESUS-CHRIST, dont il represente la personne. Il ne doit ni rien dire, ni rien faire que pat

*2. Cor. c.  
¶ v. 20.*

EXPLICATION DU CHAP. XXV. 533  
par son ordre. Un Pasteur qui a été ainsi appellé à son ministère, & qui l'exerce avec cette fidélité, est la joie de J E S U S - C H R I S T , & le repos de son ame; parce qu'il est la force & la consolation de ceux qu'il a rendu ses membres, & une partie de lui-même.

V. 14. Celuy qui se vante; & qui ne tient point ses promesses, est comme le vent & les nuées qui ne sont point suivies de la pluye.

La sentence qui precede ayant représenté le Pasteur envoyé de Dieu, celle-cy semble marquer celuy qui est entré contre l'ordre de J E S U S - C H R I S T , dans un si saint ministere.,, Les vrais Pasteurs sont les nuées d'où découlent sur nous <sup>Ang. int.</sup> les eaux de la grace. J E S U S - C H R I S T les éteint <sup>Psal. 35.</sup> de la terre au ciel, & il les fait descendre du ciel sur la terre par les benedictions qu'il répand sur leurs paroles & sur leur conduite.

Mais les Pasteurs sans vocation & sans l'esprit de leur charge, sont des nuées accompagnées de vents & de tempêtes par la maniere ou pleine de faste, ou violente & imperieuse dont ils gouvernent leurs peuples. Et ils sont des nuées sans eau, selon la parole de saint Jude, parce qu'ils ne repandent point l'eau de la consolation & des paroles de grace sur les ames alterées du desir de leur salut. Ainsi, au lieu que J E S U S - C H R I S T a donné, selon saint Paul, la puissance pastorale pour l'édification de son Eglise, ils s'en servent au contraire plutôt pour détruire que pour édifier. Cet état est d'autant plus déplorable que la conduite ou negligente ou irreguliere d'un seul homme, qui est figuré par ces nuées qui ne sont point suivies de la pluye, peut souvent causer la secheresse & la famine dans une province entière.

V. 15. Le Prince se laisse flétrir par la patience, & la langue douce rompt ce qu'il y a de plus dur.

Y 5.

De

Le Sage ayant décrit un Pasteur qui exerce imperieusement une charge qui est toute de charité, nous apprend maintenant de quelle sorte nous devons nous conduire, si nous nous trouvons soumis à ces personnes dans l'ordre de Dieu. Car si les Princes de l'Eglise ne se souviennent pas quelquefois de ce qu'ils doivent à JESUS-CHRIST, dont ils sont les ministres, & qui leur a défendu en la personne des Apôtres d'user de domination & d'empire ; il est juste néanmoins que nous nous souvenions toujours qu'en qualité de Chrétiens, nous devons leur être soumis, non seulement par nécessité, mais même de cœur & d'affection, sans perdre jamais la vénération profonde que des enfans doivent à leurs peres.

*C'est pourquoy saint Gregoire nous apprend, que hors les occasions qui sont rares, où il n'est pas permis de se taire, selon ce grand Pape, & où saint Pierre même chef de tous les Pasteurs, nous commande d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, nous devons prendre plaisir de leur donner des marques de notre respect & de notre obéissance. Et quand ils nous traiteroient même d'une maniere visiblement injuste, nous devrions offrir sans cesse à Dieu nos prières pour eux, dans l'esperance qu'ils se laisseront flétrir enfin à notre patience, & qu'ils se souviendront qu'ils sont peres lorsqu'ils remarqueront dans nous toute la douceur & la moderation que l'Eglise attend de la pieté de ses enfans.*

¶. 16. *Avez-vous trouvé du miel ? mangez-en ce qui vous suffit ; de peur qu'en ayant pris avec excès, vous ne le rejettiez.*

*Foyez*  
*ib. 24.*  
*¶. 13.*  
Le miel, comme on a vu auparavant, est la doctrine de la sagesse : mais si on mange de ce miel avec excès pour repaître la curiosité de l'esprit, qui demande toujours des choses nouvelles, on se met en danger d'en perdre le goût. Cette

## EXPLICATION DU CHAP. XXV. §15

Cette parole est remarquable : *De peur qu'en ayant pris avec excès vous ne le rejettiez : Ne forte satiatus evomas illud.* Celuy qui aime sincèrement les veritez saintes, se contente d'en sçavoir autant qu'il en a besoin pour se conduire, & il s'en nourrit au fond de son cœur. Mais celui qui n'en aime que la lueur, desire de sçavoir beaucoup ; & au lieu de retenir au dedans de soy ce qu'il sçait, il le produit au-dehors ou par legereté, ou par vanité, & il se répand en des discours inutiles.

¶. 17. *Retirez votre pied de la maison de votre prochain ; de peur qu'étant dégoûté de vous, il ne vous haisse.*

La sagesse humaine s'accorde en ce point avec la divine , qui est de menager ses visites & ses entretiens avec ses amis , afin que la rareté en soit comme l'assaisonnement. Cecy est encore plus important pour l'amitié qui ne tend qu'à Dieu. Car la vérité est la nourriture de l'âme. Et ainsi celuy qui en est le dispensateur doit se menager avec grand soin , de peur qu'en se dégoûtant de lui on ne se dégoûte de ce qui donne la vie.

¶. 18. *Celuy qui porte un faux témoignage contre son prochain , est un dard , une épée , & une flèche perçante.*

Ce n'est pas seulement dans les jugemens que l'on porte un faux témoignage contre son prochain ; c'est en toutes les rencontres où on le déshonneure par des calomnies. Cette parole du Sage Ps. 56. v. a rapport à celle de David , quidit : *Que les dons des enfans des hommes sont des dards & des flèches , & que leur langue est une épée perçante.* „ Le médi- In Cant. „ fiant , dit S. Bernard , est un grand homie. Scrm. 54. „ de. Et quoy qu'on ne voyc point le sang qu'il „ répand , il se tue lui-même ; il tue autant „ qu'il est en son pouvoir , celuy qu'il décrie ; & „ il tue encore tous ceux quil'écoutent , & qui con- „ sentent à ses médisances.

316 PROVERBES DE SALOMON.

Le Sage a peut être voulu marquer ces trois sortes d'homicides dans cette image si vive qu'il trace du calomniateur. L'épée peut marquer qu'il se transperce luy-même. Le dard peut representer cette maniere sanglante & outrageuse avec laquelle il déchire un homme innocent. Et la flèche volante peut figurer les calomnies qu'il répand par tout, & qui tuent autant d'âmes qu'il s'en trouve d'assez credules pour le laisser emporter à ses médisances.

¶. 19. *Esperer sur un infidèle au jour de l'affliction,* c'est s'attendre à une dent pourrie, & à un pied lassé ; c'est se trouver sans manteau dans le plus grand froid.

Cette sentence nous fait voir l'illusion de ceux qui espèrent au monde qui les trompe, & dont la tromperie ne se découvre jamais mieux que pendant le tems de l'affliction : car alors ils reconnoissent que tout les abandonne, & que tout leur manque. Ils sont comme un homme qui ne peut manger, parce qu'il n'a que des dents pourries ; qui ne peut se soutenir, parce que ses pieds sont épuisés de lassitude ; & qui ne peut vivre pendant l'hiver, parce qu'il ne trouve aucun vêtement pour se défendre contre l'extrême rigueur du froid.

.. Et cependant il se trouvera toujours, dit St. Augustin, une infinité d'hommes qui aimeront à se tromper eux-mêmes de cette sorte : car le monde est infidèle dans ses promesses, & Dieu est très-fidèle dans les siennes : mais parce que les biens que le monde nous offre sont présens ; & que ceux que Dieu promet sont pour l'autre vie ; les hommes se laissent d'attendre les promesses de Dieu qui ne peut mentir, & ils ne rouissent point de se fier au monde qui trompe tous jours.

¶. 20: *Les Cantiques que l'on chante devant ce luy dont le cœur est corrompu, sont comme le vinaigre qu'on met dans le nistre.*

Les

## EXPLICATION DU CHAP. XXV. 517

Les paroles de Dieu sont appellées des *Cantiques*, parce qu'elles sont nombrées & mesurées d'une manière sans comparaison plus excellente que ne sont les vers. Que si on les expose devant un homme qui a le cœur corrompu, on l'irrite au lieu de l'édifier, & il n'en conçoit que de la haine contre ceux qui veulent l'instruire :,, Comme Greg. in Eze b l. „ le salpestre, selon saint Gregoire, fait plus pa- Eze b l. „ roître sa chaleur & son aigreur lorsqu'il est mêlé avec du vinaigre.

Il est remarquable que le Sage représente ici comme un air de musique, l'humiliation de la réprimande. Ce n'est pas qu'on la reçoive d'ordinaire de cette sorte ; mais c'est pour nous apprendre la manière en laquelle nous la devons recevoir. Si en chantant un air devant un malade, on le tiroit d'une maladie mortelle, avec quelle joie l'écouteroit-il ? C'est ainsi que nous devrions recevoir la reprehension, puis que c'est le meilleur remède pour guérir notre âme.

¶.... Comme le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois, ainsi la tristesse de l'homme luy ronge le cœur.

Le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois sans qu'on s'en apperçoive : & l'un & l'autre est plutôt gâté qu'on n'a veu le ver qui les a rongez. C'est ainsi que la tristesse qui n'est pas selon Dieu agit dans l'âme. Elle l'éloigne d'avoir recours à cet Esprit consolateur qui peut seul adoucir son mal. Elle l'entretient dans son inquiétude présente, & dans ses craintes pour l'avenir. Et elle luy ronge le cœur insensiblement, comme ces poisons lents qui ne causent point de douleur violente, & qui ne laissent pas de faire mourir.

¶. 21. Si votre ennemy a faim, donnez-luy à manger ; s'il a soif, donnez-luy de l'eau à boire.

¶. 22. Car vous amasserez ainsi sur sa tête des charbons de feu, & le Seigneur vous le rendra.

„ 52

518 PROVERBES DE SALOMON.

*Aug 1. 3.* „En traitant bien votre ennemi, vous attirerez de doux. „sur luy, non le feu de la colere de Dieu pour le Christ. c. „punir, dit saint Augustin, mais le feu d'une cole-  
86. „re sainte qu'il concevra contre luy-même par une „douleur sincere d'avoir offensé un homme qui ne „se venge de luy que par des biensfaits.

*Le Seigneur vous le rendra*, parce que rien n'est si grand devant Dieu, que de gagner une ame, & de vaincre la dureté de son cœur par une douceur constante, & par une effusion de charité.

¶. 23. *Le vent d'Aquilon dissipe la pluye ; En le visage triste la Langue medisante.*

La joie qui paroît sur le visage devient un grand mal, lorsqu'elle est comme un signe de l'approbation que nous donnons aux paroles injurieuses d'une langue médisante. Il faut prendre en cette rencontre, selon le Sage, *un visage triste & serieux*, qui dans notre silence même soit une secrete condamnation de la médisance de ceux auxquels nous ne pouvons pas nous opposer ouvertement, à cause du respect que nous leur devons.

Si on gardoit exactement cette règle, on arrêteroit la médisance dans son principe : car ce qui irrite davantage cette passion, est la pente naturelle qu'ont les hommes à suivre ceux qui s'y abandonnent, & à médire avec ceux qui médisent : Au lieu que si les médisans trouvoient quelque résistance dans ceux qui les écoutent, ils verroient retomber sur eux la honte qu'ils veulent attirer sur les autres; & ils craindroient de se nuire plus à eux-mêmes qu'à ceux qu'ils décrient.

¶. 24. *Il vaut mieux se retirer en un coin sur le haut de la maison, que de demeurer dans une maison commune avec une femme querelleuse.*

Cette sentence a été citée & expliquée avec d'autres semblables au chapitre 21. verset 9.

¶. 25. *Une bonne nouvelle qui vient d'un pays éloigné.*

EXPLICATION DU CHAP. XXV. 519  
éloigné, est comme de l'eau fraîche à celuy qui a soif.

Cette bonne nouvelle qui vient d'un pays éloigné, est la grace Evangelique qui vient du ciel, & qui nous apprend que le Fils de Dieu en est descendu, & y est remonté par sa resurrection pour nous y faire monter avec lui. Elle est comme de l'eau fraîche à un homme à qui cette même grace inspire une compassion de son ame, afin qu'il la considere comme une terre seche, & qu'il se Psal. 62. presente ainsi à Dieu comme David pour être v. 3. atrofie de l'eau de sa grace.

Celuy qui se trouve en cet état regarde avec indifférence ou avec aversion tout ce qui se passe dans le monde. Il n'y a point pour lui de bonne nouvelle que celle qui lui vient d'un pays éloigné; c'est à dire, du ciel, par la lecture & la méditation de la parole de Dieu; par l'usage saint des Sacremens; par la liaison qu'il peut avoir avec ceux qui ne cherchent que Dieu seul par les exercices de la pieté & des bonnes œuvres auxquelles Dieu l'applique; & enfin par tout ce qui peut contribuer à l'avancer vers cette patrie celeste, à laquelle il tend par toutes les pensées de son esprit, & par tous les désirs de son cœur.

V. 26. Le juste qui tombe devant le méchant, est une fontaine troublée avec le pied, & une source qu'on a corrompue.

Celuy qui est véritablement juste devant Dieu, est une source de grace. Ses instructions sont une eau très-claire, dans laquelle celuy qui l'écoute peut voir comme dans une miroir ce qui peut plaire ou déplaire à Dieu. Combien donc est grand le crime du méchant, lorsqu'il fait tomber ce juste, ou effectivement par ses violences, ou en apparence par les calomnies dont il le noircit. Car il le rend ainsi inutile en le rendant suspect, & il est cause qu'il paroît une source corrompue,

&

## 520 PROVERBES DE SALOMON

& un sujet de scandale à ceux qu'il auroit pu édifier par ses conseils & par son exemple.

*V. 27. Le miel n'est pas bon à celuy qui en mange beaucoup ; & celuy qui veut penetrer dans la Majesté sera accablé par la gloire.*

La connoissance de Dieu est un miel divin. Il en faut prendre avec respect ce qui peut suffire pour nous nourrir : mais celuy qui veut penetrer les secrets de Dieu en sera accablé, parce qu'il rend alors la satisfaction presomptueuse de sa curiosité la flâ qu'il se propose ; & la vérité de Dieu qu'il veut penetrer , le moyen pour y parvenir. „ Ce qui est „ un renversement monstreux , dit S. Augustin , „ pais que c'est éllever l'homme au dessus de Dieu , „ & user du Créateur pour jouir de la créature.

*V. 28. Celuy qui ne peut retenir son esprit en parlant , est comme une ville toute ouverte , qui n'est point environnée de murailles.*

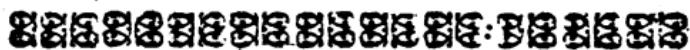
*Gregor. Pastor. part. 3. admon. 15.* „ L'ame , dit saint Gregoire Pape , est une ville „ assiegée non par les hommes , mais par les de- „ mons. Le silence & la retenué de la langue , font „ la porte & les murailles de cette ville. Celuy donc „ qui parle au hazard & qui ne veille point sur sa „ langue , bien loin de vaincre son ennemy , s'ôte „ à luy-même les armes dont il devroit le combat- „ tre , & il détruit tout ce qui pouvoit luy servir „ de sûreté & de défense contre ses efforts.

Le Sage dit : *Celuy qui ne peut retenir son esprit en parlant*, pour montrer que pour donner un frein à la langue il en faut donner un à l'esprit , & qu'on ne peut arrêter l'un qu'en retenant l'autre. „ C'est pourquoi le même saint Gregoire ajout- „ ee , que lorsque l'ame se relâche & se refroidit „ dans la pieté , elle tombe premierement dans des „ paroles oisives , puis dans des paroles inconsidé- „ rées ; ensuite dans des parolés qui peuvent bles- „ ser la charité , & enfin dans des parolés qui degé- „ nerent en une médisance secrete ou même visible.

*Gregor. ibidem.*

## EXPLICATION DU CHAP. XXV. 521

„ Il paroît alors que la ville n'a plus ni portes „ ni murailles. L'ennemi y entre comme il veut. „ Il y fait ce qu'il luy plaît ; & on ne peut plus „ la défendre contre luy , parce qu'on en a banni „ la circonspection de la langue , qui en éroit „ comme la garde , & qui luy en auroit fermé „ l'entrée.



## CHAPITRE XXVI.

*De la vanité du fou. Ne luy pas toujours répondre.*

*Messager sans esprit. De l'homme qui croit être sage. Ne point se mêler aux querelles d'autrui.*

*De celuy qui trompe son ami. De l'homme colere.*

*Des discours pleins d'orgueil. De celuy qui cache la haine. De la langue trompeuse.*

¶. **Q** uoniam nix in estate, & plus via in messe : sic indecens est studio gloria.

2. *Sicut avis ad alia transvolans , & passus quod libet vadens : sic maledictum frustra prolatum in quempiam superveniet.*

3. *Flagellum equo , & camus a uno , & virga in dorso imprudens.*

¶. 2. *Autr. Ainsi la mé-  
distance qu'un homme ré-*

¶. **C** omme la neige vient mal en été , & la pluye pendant la moisson ; ainsi la gloire sied mal à un insensé.

2. *Comme l'oiseau s'en-vole aisément , & comme le passereau court de tous côtés ; ainsi la médisance qu'on publie sans sujet contre une personne , se ré-pand par tout .*

3. *Le fouet est pour le cheval , le mords pour l'âne , & la verge pour le dos de l'insensé .*

4. *Ne-*

*personne , retombe sur luy Autr. Se dissipé en l'air , pand sans sujet contre une ne le touchera point .*

4. Ne répondez point au fou selon sa folie , de peur que vous ne luy deveniez semblable.

5. Répondez au fou selon sa folie , de peur qu'il ne s'Imagine qu'il est sage.

6. Celuy qui fait porter ses paroles par l'entremise d'un insensé , se rend boiteux , & il boit l'iniquité ".

7. Comme en vain le boiteux a de belles jambes ; ainsi les sentences graves sont indecentes dans la bouche de l'insensé.

8. Celuy qui élève en honneur un homme qui n'est pas sage , est comme celuy qui jette une pierre " dans le monceau de Mercure ".

9. La parabole est dans la bouche des insensez , comme une épine qui naîtroit dans la main d'un homme yvre.

10. La sentence décide les procès ; & celuy qui

¶. 6. Hebr. Se coupe les pieds & s'attire des affronts.  
Expl. Ou parce qu'il est coupable de toutes les fautes de l'entremetteur , ou parce qu'il boit les affronts que luy-même s'est attirez.

4. Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam , ne efficiaris ei similius.

5. Responde stulto juxta stultitiam suam , ne sibi sapiens esse videatur.

6. Claudus pedibus , & iniquitatem bibens , qui mittit verba per nuntium stultum.

7. Quomodo pulcras frustra habet claudus tibias : sic indecens est in ore stultorum parabola.

8. Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii : ita qui trahit insipienti honorem.

9. Quomodo si spina nascatur in manu temalenti : sic parabola in ore stultorum.

10. Iudicium determinat causas : & qui impon-

¶. 8. Autr. une pierre , précieuse.  
Ibid. c'est-à-dire , dans un monceau de pierres qu'on amassoit en l'honneur de Mercure.

*imponit stulto silentium, iras mitigat.* impose silence à l'insensé appaise les troubles".

11. *Sicut canis, qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens, qui iterat stultitiam suam.*

12. *Vidisti hominem sapientem sibi videri? magis illo spem habebit insipiens.*

13. *Dicit piger: Leo est in via, & leona in itineribus.*

14. *Sicut ostium vertitur in cardine suo; ita piger in lectulo suo.*

15. *Abscondit piger manum sub ascello sua, & laborat si ad os suum eam converterit.*

16. *Sapientior sibi piger videtur septem vires loquentibus sententias.*

17. *Sicut qui apprehendit auribus canem, sic qui transit impatiens, & commiscetur rixa alterius.*

11. L'imprudent qui retombe dans sa folie , est comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomi.

12. Avez-vous vu un homme qui se croit sage? esperez mieux de celuy qui n'a point de sens.

13. Le paresseux dit : Le lion est dans la voie, la lionne est dans les chemins.

14. Comme une porte toute sur ses gonds , ainsi un paresseux tourne dans son lit.

15. Le paresseux cache sa main sous son aisselle, & il a peine de la porter jusqu'à sa bouche.

16. Le paresseux se croit plus sage que sept hommes qui prononcent des sentences".

17. Celuy qui en passant se mêle dans une querelle qui ne le regarde point , est comme celuy qui prend un chien par les oreilles.

18. Cum-

¶. 10. Hebr. Le Très-haut est l'auteur de toutes choses , il rend à l'insensé ce qui lui est dû , & aux violateurs de la loy ce qu'ils meritent.

¶. 16. Hebr. Qui donnent de sages conseils.

18. Comme celuy qui lance des flèches & des dards pour tuer un autre, est coupable de mort";

19. ainsi l'est celuy qui use d'artifices pour nuire à son ami ; & qui dit lorsqu'il est surpris : Je ne l'ay fait qu'en jouant.

20. Quand il n'y aura plus de bois , le feu s'éteindra ; & quand il n'y aura plus de semeurs de rapports, les querelles s'appar- feront.

21. L'homme colere est pour allumer les dis-putes ; ce qu'est le char- bon à la braise , & le bois au feu.

22. Les paroles du se-meur de rapports paraissent simples ; mais elles per- cent jusqu'au fond des en- traillles.

23. Les lèvres superbes jointes au cœur corrompu , sont comme de l'argent im-pur dont on veut orner un vase de terre".

24. L'ennemi se recon-

*¶. 18. Hebr.* Comme un homme qui fait l'insensé & qui jette des flambeaux , des flèches , & d'autres cho-ses capables de tuer : Tel est celuy.

*¶. 21. Autr.* Querelleur.

18. *Sicut noxius est* qui mittit sagittas , & lanceas in mortem;

19. *ita vir* , qui fraudulenter nocet ami-co suo : & cum fuerit deprehensus , dicit : *Ludens feci.*

20. *Cum defecerint ligna* , extinguetur ignis : & susurrone substracto , iurgia conquescens.

21. *Sicut carbones ad prunas & ligna ad ignem* , sic homo ira-cundus suscitat rixas.

22. *Verba susurro-nis quasi simplicia* , & ipsa perveniunt ad in-tima ventris.

23. *Quomodo si ar-gento forido ornare ve-lu vas fictile* , sic la-bia tumentia cum pis-fimo corde sociata.

24. *Labiis suis in-telligitur*

*¶. 23. Hebr.* lorsque la bouche témoigne une grande chaleur d'amitié , & que le cœur est mauvais , c'est comme un vase de terre qui est couvert de l'écume d'ar-gent.

*telligitur inimicus, cum nostra " par ses paroles, in corde trahaverit doloros.*

*lorsqu'au fond de ton cœur il ne pense qu'à tromper.*

25. *Quando submiserit vocem suam, ne credideris ei : quoniam septem nequitia sunt in corde illius.*

25. Quand il vous parleroit d'une voix basse ", ne vous fiez point à luy, parce qu'il y a sept replis de malice au fond de son cœur.

26. *Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in concilio.*

26. Celuy qui cache sa haine sous une apparence feinte, verra sa malice découverte dans l'assemblée publique.

27. *Qui fodit fossam, incidet in eam : & qui volvit lapidem, revertetur ad eum.*

27. Celuy qui creuse la fosse tombera dedans ; & la pierre retournera contre celuy qui l'aura foulée.

28. *Lingua fallax non amat veritatem : & os lubricum operatur ruinas.*

28. La langue trompeuse n'aime point la vérité ", & la bouche flâneuse cause des ruines.

¶. 24. Hebr. Autr. Se déguisera, se contrefera. ¶. 28. Hebr. Haira ceux qu'elle a fait tomber.

## E X P L I C A T I O N DU VINGT-SIXIÈME CHAPITRE.

¶. 1. *C*omme la neige vient mal en été, & la pluie pendant la moisson ; ainsi la gloire fuit mal à un insensé.

Non seulement la neige ne convient pas à l'été, qui les pluies à la moisson ; mais elles ne sont propres

pres qu'à perdre alors les fruits de la terre. Ainsi non seulement la gloire est disproportionnée à l'insensé, c'est-à-dire, à celuy qui exerce une charge de Dieu par l'esprit du monde ; mais elle est même comme une maladie contagieuse qui se répand sur ceux qui sont assujettis à sa puissance. Son mauvais exemple les tue, & sa vie déreglée est une exhortation puissante & continue au déreglement. Car, comme a dit saint Bernard : *de confid. ad Eug. l.2.c.7.* C'est un monstre de voir dans une même personne une dignité élevée & un cœur bas ; une autorité qui mérite du respect, & des actions qui ne sont dignes que de mépris.

Y. 2. Comme l'oiseau s'envole aisément, & comme le passereau court de tous côtés ; ainsi la médissance qu'on publie sans sujet contre une personne se répand par tout.

Les paroles de médissance sont comparées aux oiseaux. Car comme on ne peut plus arrêter les oiseaux quand ils sont dans l'air, & qu'ils s'en-volent sans que l'on sçache où ils vont ; ainsi une parole qui déshonore la réputation du prochain n'est plus en la puissance de celuy qui l'a dite. Elle se répandra en un instant de tous côtés par les divers rapports que l'on en fera, sans que l'on puisse prévoir les mauvais effets qu'elle peut causer. C'est ce qui nous oblige à avoir une attention particulière pour ne rien dire qui puisse offenser personne.

L'Ecriture nous marque icy deux sortes d'oiseaux qui semblent nous représenter deux manières différentes dont on peut médire. Les oiseaux qui ont un vol réglé, & qui traversent souvent de grandes campagnes, nous peuvent marquer ceux qui médissent avec un dessein formé & ôter la réputation à ceux qu'ils décrient. Les passereaux & les autres petits oiseaux qui volent comme à l'avanture, sans s'élever & sans s'écartier beaucoup dans

dans leur vol, semblent marquer ceux qui disent des paroles de médisance comme par hazard, & sans une resolution formée de médire. Mais ce qui se dit sans mauvais dessein, ne se dit pas toujours sans peché.

V. 3. *Le fouet est pour le cheval, le mords pour l'âne, & la verge pour le dos de l'insensé.*

„ Saint Gregoire dit avec raison que les hommes „ d'eux-mêmes sont nez tous égaux, & que s'ils „ fussent demeurez dans les avantages de leur ori- „ gine, ils n'auroient point dû avoir de domination „ les uns sur les autres. Mais depuis la chute de „ l'homme, le déreglement de l'esprit humain a „ rendu ce remede nécessaire. Il a fallu assujettir „ les hommes par la force, puisqu'ils veulent vi- „ vre sans joug & sans loy. C'est ce qui fait dire au Sage : *Le fouet est pour le cheval, le mords pour l'âne, & la verge pour le dos de l'insensé.* Et cette parole est autorisée par celle de David : *L'homme ayant été créé dans l'honneur ne l'a pas compris : Il s'est réduit volontairement au rang des bêtes.* Il est donc juste de le traiter comme les animaux *ausquels il s'est rendu semblable*, & de n'avoir plus d'égard à la dignité de son origine, puisqu'il la deshonore luy-même, en violant toutes les regles de la raison.

V. 4. *Ne répondez point au fou selon sa folie, de peur que vous ne luy deveniez semblable.*

V. 5. *Répondez au fou selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine qu'il est sage.*

Ces deux sentences paroissent contraires. Elles ne le sont pas néanmoins, si on en considere bien l'esprit & le sens. *Il ne faut pas répondre au fou selon sa folie*; c'est-à-dire, en nous empêtant aussi bien que luy en des paroles precipitées, & en luy rendant injure pour injure par une conduite semblable à la sienne. Mais lors qu'on se sera fortifié par la patience contre ses repro-

reproches, & que s'étant détaché de ses propres intérêts, on n'aura plus en vuë que ceux de Dieu ; il sera quelquefois nécessaire de luy répondre, en détruisant les accusations scandaleuses par une réponse sage & forte, pour le convaincre luy-même, ou au moins ceux à qui il pourroit nuire, de l'injustice de ses impostures, & de la fausseté de ses sentimens.

Saint Ignace Martyr & disciple des Apôtres écrivant aux Chrétiens de l'Eglise d'Ephese, lors qu'on le menoit au martyre chargé de chaînes, les porte à suivre ce premier avis du Sage, en leur parlant en ces termes de la maniere injuste & violente dont les payens les traitoient : *N'opposez, dit-il, que la moderation à leur colere, des paroles humbles à leurs paroles superbes, des prières à leurs blasphemmes, & la douceur à leur amertume. Prenez garde de ne vous rendre pas semblables à eux ; mais tâchez d'imiter envers eux la clemence de Dieu même.*

L'Eglise néanmoins a crû depuis devoir pratiquer ce second avis du Sage, en répondant aux injures & aux calomnies scandaleuses dont les payens la deshonoroient. Et saint Justin, Tertullien, Origene, & plusieurs autres ; & enfin saint Augustin dans la Cité de Dieu, ont renversé toutes ces extravagantes accusations que les payens avoient publiées si long-tems contre l'Eglise, par des réponses pleines de sagesse & de vérité, qui ont détruit les fondemens du paganisme, & qui ont rendu venerable à tous les peuples la sainteté de notre Religion.

C'est dans ce même esprit, & selon cette seconde sentence du Sage, que saint Athanase, saint Basile, saint Gregoire de Naziance, & beaucoup d'autres Saints, & saint Bernard dans le douzième siècle, ont fait eux-mêmes leur Apologie, pour répondre aux accusations fausses dont on

s'e-

*Ignatius  
martyr.  
ep. ad  
Ephes.*

EXPLICATION DU CHAP. XXVI. 529  
s'efforçoit de noircir la pureté ou de leur doctrine, ou de leur vie.

¶. 6. Celuy qui fait porter ses paroles par l'entremise d'un insensé, se rend boiteux, & il boit l'iniquité.

La sagesse humaine suffit aux Princes de la terre pour choisir des hommes sages, qu'ils rendent dépositaires de leurs secrets & de leurs paroles. Celle de Dieu devroit bien persuader encore davantage aux Princes de l'Eglise, de ne choisir autant qu'ils peuvent que des hommes recommandables par leur vertu & par leur sagesse, pour annoncer en leur place la parole de vie aux ames qui leur ont été commises. Celuy qui manque à ce devoir, dit le Sage, est comme un homme boiteux ; parce que comme un boiteux est inégal dans sa démarche, celuy-cy aussi l'est dans sa conduite, puis qu'il doit être sage de la sagesse de Dieu, & qu'il fait néanmoins porter ses paroles par un insensé.

Ainsi il boit l'iniquité en se rendant responsable des désordres de tout un peuple, s'il n'a pas fait pour les prévenir tout ce qui étoit en son pouvoir.

On voit assez de quelle importance est cet avis pour tous ceux qui sont élevés aux premières dignitez de l'Eglise. S'ils ont du zèle pour Dieu, ils sont à plaindre de trouver si peu de ministres qui puissent les aider à soutenir le poids de leur charge. Et s'ils n'en ont point, ils sont encore plus à plaindre, de laisser perdre une infinité d'ames que Dieu leur a confiées, sans se mettre en peine de trouver des personnes qui rompent le pain aux enfans qui en demandent, selon l'expression du Prophete, & de donner des remedes à ceux qui sont tout couverts de playes.

¶. 7. Comme en vain le boiteux a de belles jambes ; ainsi les sentences graves sont indécentes dans la bouche de l'insensé.

Z

La

La beauté même de la vérité est déshonorée dans la bouche de l'insensé, parce qu'elle est combattue par ses actions : comme les belles jambes d'un boiteux deviennent difformes en cela même, que lorsqu'il marche, il ne sauroit faire un pas qu'avec une indécence qui blesse les yeux.

¶. 8. Celuy qui élève en honneur un homme qui n'est pas sage, est comme celui qui jette une pierre dans le monceau de Mercure.

Mercure autrefois étoit le dieu des chemins. On y dressoit sa statue ; & les voyageurs pour tenir les chemins nets, & pour l'honorer, jettoient des pierres en un monceau au pied de cette image. Le Sage dit donc, qu'élèver l'insensé en honneur, c'est faite comme ceux qui honorent ce dieu de bois ou de pierre, qui préside aux chemins sans pouvoir marcher. Car on donne alors à un homme une autorité qu'il n'est pas capable de soutenir. On veut qu'il conduise les autres dans un chemin par lequel il ne va pas luy-même ; qu'il porte les foibles, étant luy-même plus fragile qu'eux ; & qu'il leur apprenne ce qu'il ignore. C'est ainsi que le Prophète appelle le mauvais Pasteur une *idole*, qui a des yeux & qui ne voit point, qui a des pieds & qui ne marche point.

Zacharie. ¶. 9. La parabole est dans la bouche des insensés, comme une épine qui naîtroit dans la main d'un homme ytre.

Cette expression est étonnante. Il est juste de la peser avec attention, puis que c'est le saint-Esprit qui parle. On estime les grandes connaissances par tout où elles se rencontrent. Et cependant, si nous reglons nos pensées sur celles de la souveraine Vérité, cet homme qui paraît si habile, s'il n'est pas à Dieu sincèrement, est un insensé. Les paraboles, c'est-à-dire, les grandes vérités qu'il a dans la bouche, luy sont mortelles,

les. On le revere comme un homme intelligent, & devant Dieu c'est un homme yvrie. Sa science paroît un ornement qui l'honore, & c'est une épine qui le déchire. Il a de la lumiere, & il marche dans les tenebres. Il nourrit les autres, & il s'empoisonne. Les hommes l'admirent, & Dieu le condamne.

*¶. 10. La sentence décide les procès ; & celuy qui impose silence à l'insensé appaise les troubles.*

Les troubles ou publics ou particuliers naissent d'ordinaire des faux rapports que font des personnes insensées ; c'est-à-dire, des personnes prévenues de leurs passions, qui suivent dans leur conduite ou leur préoccupation, ou leur jalouſie. Lors donc qu'ayant bien consideré l'origine de ce mal, on impose silence à ceux qui étoient les vrayes causes de ce trouble, on fait justice à ceux qui étoient inquiétés sans aucun sujet, & on fait grace à ceux mêmes à qui on ôte le pouvoir de pousser plus loin leur emportement & leur vengeance.,, Car il n'y a rien de plus malheureux,, dit saint Augustin, que le bonheur de ceux qui,, réussissent dans une entreprise criminelle : &,, leur impunité même devient leur supplice ; parce,, qu'elle ne fert qu'à nourrir leur mauvaife volonté,, & cette haine injuste qui est comme un serpent qui leur déchire le cœur.

*¶. 11. L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vu-mi.*

Saint Pierre explique luy-même en ces termes cette parole du Sage : Si après s'être retirez des corruptions du monde ils s'y engagent de nouveau, leur dernier état est pire que le premier. Mais ce qui se z. Petr. c. dit par un proverbe véritable leur est arrivé : Le 2. v. 22. chien est retourné à ce qu'il avoit lui-même vu-mi.

Cette comparaison nous trace une image qui fait horreur : & c'est pour cela que le saint-Esprit s'en fera, afin que si l'ame est choquée dans ses sens de ce que fait une bête sans raison, elle le soit encore plus dans son cœur de ce qu'elle fait elle-même contre la raison.

Les Saints ont fort consideré cette parole du Sage, selon qu'elle est expliquée par saint Pierre, & ils la proposent souvent comme la regle & le fondement de la penitence. C'est pourquoy ils ont voulu prendre du tems, comme l'ont ordonné les saints Canous, pour s'assurer de la verité de la conversion du pecheur, & de la sincerité de son repentir. Car ils ont apprehendé avec raison, que les Chrétiens ne s'imaginaissent qu'il leur fut aussi aisë de se relever du peché que d'y tomber : & qu'ainsi n'étant plus retenus par la crainte, ni de Dieu ni de ses Ministres, leur vie ne devint un cercle continuel de pechez mortels, de fausses penitences, & de Communions sacrileges.

*V. 12. Avez-vous vu un homme qui se croit sage ? Espérez mieux de celuy qui n'a point de sens.*

*Vai. c. 5. v. 21.* Un homme qui est éclairé, mais qui croit bien l'être, qui est sage, mais qui l'est à ses propres yeux, comme parle l'Ecriture, est en danger de faire plus de fautes que celuy qui ayant peu de lumiere se connoît luy-même, & a recours à celle des autres. Car, selon les sages du monde même, c'est un défaut de sens que de croire trop à son sens. C'est n'avoir pas reconnu que nos préjugés, ou nos passions, ou l'inconstance de notre humeur l'alterent souvent. Ainsi le moyen d'assurer nos resolutions & de ne nous en répentir jamais, c'est d'en juger par l'approbation qu'y donneront ceux que nous croirons avec raison être les plus sages. On doit donc plus espérer de celuy qui a peu de sens, que de ce sage présomptueux : parce

ce que celuy-cy se trompe d'autant plus aisément qu'il se croit incapable de se tromper, & que l'autre consultant les sages, ne s'égare point, parce qu'il suit leur lumiere; & verifie ainsi ce qui a été dit auparavant: *Où est l'humilité, là est la sagesse.* Prov. v. 2.

¶. 13. *Le paresseux dit: Le lion est dans la voie, la lionne est dans les chemins.*

*Le lion*, selon les Saints, est la figure du démon. *La lionne* est l'image de la chair qui est rebelle à l'esprit. *Le paresseux* craint l'un & l'autre; & il ne considere pas que sa paresse est à son égard *un lion*, qui le devore, & *une lionne* qui le déchire. Il a en effet des ennemis redoutables qui l'environnent: mais il n'a qu'à s'adresser à Dieu, & à implorer son secours avec une foy vive & une humble perseverance, & il n'aura plus rien à craindre. Qu'il se tire de sa propre bassesse, & *qu'il entre dans la puissance de Dieu*: Fsal. 70:1 v. 17. *In tr o i b o in potentias Domini*, comme dit David; & il cessera d'être timide en cessant d'être paresseux. La priere le défendra du démon. Son humilité luy assujettira la chair; & tant qu'il demeurera ainsi soumis à Dieu, tout le reste luy sera soumis.

¶. 14. *Comme une porte roule sur ses gonds, ainsi un paresseux tourne dans son lit.*

Le paresseux fait divers projets. Il commence le bien; & aussi-tôt il le quitte. Il se tourne sans cesse *dans son lit*, parce qu'il ne cherche que son repos. Et après un long circuit, dit saint Bernard, il *tombe toujours dans sa propre volonté*. Ce grand attachement à luy-même qui le rend inflexible lorsqu'il se faut faire violence, est comme *les gonds de fer d'une porte entés dans la pierre*, qui parmi tous les tours & les retours qu'elle peut faire, la tiennent toujours fixe en un même lieu.

¶. 15. *Le paresseux cache sa main sous son aise, & il a peine de la porter jusqu'à sa bouche.*

Voicy une seconde sorte de paresse. Le paresseux, dont le Sage vient de parler, craignoit tout, & il n'osoit entreprendre la moindre chose. Celuy-cy promet tout hors du peril; & lorsqu'il faut agir, il met la main sous son aisselle, & il a peine de la porter à sa bouche; „ parce que ses actions, „ dit saint Gregoire, ne répondent point à ses paroles, & qu'il ne veut pas faire ce qu'il a dit. La même sentence a déjà été dite par le Sage, & expliquée au chapitre 19. verset 24.

*V. 16. Le paresseux se croit plus sage que sept hommes qui prononcent des sentences.*

*Le paresseux se croit aisément plus sage que les plus fages. L'homme par sa propre inclination s'estime luy-même. Il ne peut sortir de cet état qui luy est si naturel, que par la vertu & par le travail. Lors donc que le paresseux neglige de considerer ses défauts, bien loin de les combattre, il faut nécessairement qu'il se plaise en luy-même, & qu'ensuite il se préfere aux plus fages. Il ne faut point agir pour être superbe; mais il faut travailler beaucoup pour ne l'être pas: comme il*

*Greg. in Job. 1. 7. ne faut rien faire à un champ, afin qu'il soit plein d'épines; mais il le faut cultiver beaucoup pour les déraciner, & pour luy faire porter de bon fruit. „ Un tel homme, dit saint Gregoire, est lent dans l'action, mais il est prompt & élevé dans ses pensées; & plus il est negligé à s'examiner luy-même, plus il est hardi à juger les autres.*

*V. 17. Celuy qui en passant se mêle dans une querelle qui ne le regarde point, est comme celuy qui prend un chien par les oreilles.*

*Psal. 15. v. 6. Lnc. c. 10. v. 5. Toute cette vie est un passage. La voye de Dieu est appellée une voye de paix, & ses enfans des enfans de paix. Il faut fuir tout sujet de disputes & de querelles en tout ce qui nous regarde, & à plus forte raison en ce qui ne nous-regarde point, Celuy*

Celuy qui s'embarrasse ainsi dans la querelle d'un étranger, est semblable, dit le Sage, à un homme qui prend un chien par les oreilles. Car comme en prenant un chien en cette maniere il l'irrite indiscrettement, & se met en danger d'en être mort du; ainsi lorsqu'on se commet sans y être obligé de Dieu en des querelles qui ne nous regardent point, on s'expose à souffrir des traitemens fâcheux, que l'on auroit évitez, si on avoit été aussi sage & aussi moderé qu'on le doit être.

¶. 18. Comme celuy qui lance des flèches & des dards pour tuer un autre, est coupable de mort;

¶. 19. ainsi l'est celuy qui use d'artifices pour nuire à son ami, & qui dit lorsqu'il est surpris: Je ne l'ay fait qu'en jouant.

Les flèches marquent d'ordinaire les paroles de médisance ou de raillerie. On dit quelquefois ces paroles avec malice, & alors il est visible, selon cette sentence, qu'on est très-coupable. Mais lors même qu'on les dit par legereté, & qu'on peut dire en vérité qu'on ne l'a fait qu'en jouant, „ on „ ne laisse pas, dit S. Bernard, de faire une grande „ faute. Vous dites une parole de raillerie, ajoute „ ce Saint : mais celuy qu'elle regarde, la croit „ importante. Il s'en tient offensé. Il est blessé „ dans le cœur. Il ne peut ni prier ni penser à „ Dieu. Et après cela comment croyez-vous que „ vos prières seront reçus? Comment JESUS- „ CHRIST vous fera-t-il grace, après que vous „ aurez péché contre lui, en pechant contre votre „ frere qui est foible? Ce n'est qu'un mot, dites- „ vous, & qui n'a été dit qu'en riant. C'est en „ cela que vous avez plus de tort de faire un jeu du „ violement de la charité. On juge de la blessure, non „ par la main qui l'a faite, mais par l'impression „ qu'elle a faite dans celuy qui l'a reçue. Ce qui pa- „ roît petit devient grand, lorsqu'il peut avoir de grandes

Bern. in  
Can. ser.  
39. n. 4

1. Cor. c.  
8. v. 12.

536 PROVERBES DE SALOMON.  
grandes suites. Et celuy qui craint Dieu , ne néglige rien de ce qui peut lui déplaire.

¶. 20. *Quand il n'y aura plus de bois , le feu s'éteindra ; & quand il n'y aura plus de semeurs de rapports , les querelles s'appaiseront.*

Cette sentence s'expliquera avec la vingt-deuxième , parce qu'elles pourront s'éclaircir l'une par l'autre.

¶. 21. *L'homme colere est pour allumer les disputes , ce qu'est le charbon à la braise , & le bois au feu.*

Les disputes sont un *feu* qui consume , non les corps , mais les ames. *L'homme colere* est le *bois* qui allume ce *feu* , & qui l'entretient. Celuy qui est transporté de cette passion fait comme un homme , qui voyant que le feu est dans une maison y jetteroit du bois pour l'allumer encore davantage , au lieu d'y porter de l'eau pour l'éteindre

Celuy qui est humble fait tout le contraire. Il prévient les disputes par sa douceur , & il les appaise par sa patience & par sa sagesse. C'est ce que l'Ecriture a dit auparavant : *L'homme colere excite les querelles , & celuy qui est patient appaise celles qui étoient déjà nées.*

¶. 22. *Les paroles du semeur de rapports paraissent simples , mais elles percent jusqu'au fond des entrailles.*

La parole latine *Susurro* ne marque point si les rapports sont faux ou vrais : mais on peut dire que souvent le rapport est faux & qu'il devient criminel , encore que ce que l'on rapporte soit véritable , parce que les paroles que l'on redit étoient très-innocentes en elles-mêmes , en considérant la maniere , l'occasion , & l'intention avec laquelle elles ont été dites ; & qu'elles ne deviennent offensantes , que parce qu'on les redit ou impunément ou malicieusement à celuy qui n'auroit jamais dû les scayoir , & à qui la personne

ne qui les a dites, ne les auroit jamais voulu dire. On doit bien veiller sur soy pour ne faire jamais ces sortes de rapports, puisque ces paroles, comme le Sage dit ensuite, percent souvent *jusqu'au fond des entrailles*: & ainsi on blesse mortellement la charité sans qu'on y pense.

Ces playes sont beaucoup plus grandes que ne s'imaginent ceux qui les font: car ceux qui sont bleslez par ces paroles qu'on leur a redites, croient aisément que les personnes auxquelles on les attribue sont changées à leur égard, & qu'ils n'ont pour eux que de la froideur, parce qu'ils ont conçû une fausse idée de la disposition de leur ame sur ces mauvais rapports qu'on leur en a faits. C'est ainsi que ceux qui étoient les plus unis se divisent, & qu'on rompt peu-à-peu le lien de l'amitié chrétienne, qui est la chose du monde la plus precieuse; parce que le même amour qui unit les hommes entr'eux, les unit à Dieu. C'est pourquoy le Sage a dit avec grande raison un peu auparavant cette sentence, qui est maintenant assez expliquée par celle - cy : *Quand il n'y aura plus de bois le feu s'éteindra, & quand il n'y aura plus de semeurs de rapports les querelles s'appaseront.*

*¶. 23. Les lèvres superbes jointes au cœur corrompu, sont comme de l'argent impur dont on veut orner un vase de terre.*

Il semble que l'on peut donner ce sens à cette sentence qui est obscure. Le Sage représente un homme qui a la corruption dans le cœur, dont les lèvres en même-tems sont superbes, parce qu'il dit des choses grandes & saintes par un esprit de vanité, afin que sa vie paroisse aussi sainte que ses paroles. Cette alliance, dit le Sage, des lèvres superbes avec un cœur corrompu, est semblable à celle qu'on voudroit faire en tâchant d'orner un vase de terre avec de l'argent impur qu'on met-

troit dessus : car comme ce vase demeureroit toujou-  
rs ce qu'il étoit, quoy qu'on luy eût donné  
cette surface nouvelle ; ainsi le cœur de ces per-  
sonnes est toujouors déreglé , encore qu'il se veuille  
couvrir par des paroles réglées.

Aussi les choses qu'il pourroit dire , quoy que saintes en elles-mêmes , se peuvent appeler dans sa bouche un *argent impur* ; ou parce qu'il les souille & les profane en quelque sorte en les disant avec une disposition si criminelle ; ou parce que ces personnes alterent même quelquefois les vérités divines , & qu'ils les tournent d'une manière qui en détruit la force & l'esprit pour les proportionner à la mollesse de ceux ausquels ils tâchent de se rendre agréables par une complaisance humaine & intéressée.

¶. 24. *L'ennemi se reconnoîtra par ses paroles , lorsqu'au fond de son cœur il ne pense qu'à tromper.*

¶. 25. *Quand il vous parleroit d'une voix basse , ne vous fiez point à lui ; parce qu'il y a sept replis de malice au fond de son cœur.*

Dieu veut que l'on soit sage dans le choix de ses amis. Il est aussi indigne d'un Chrétien , dit S. Jérôme , d'être trompé , que de tromper. Tel paroît ami qui ne l'est pas. Tel a la paix sur les lèvres , qui a sept replis de malice dans le cœur. On ne voit pas le fond de l'âme. On entend les paroles. Il faut les peser avec soin , & les comparer avec les actions , afin de ne se laisser pas éblouir par les apparences : , car souvent les personnes les plus vertueuses , comme remarquent les Saints , sont les plus aisées à tromper. La charité qui est dans leur cœur , de peur de former de mauvais souvenirs , rejette même les véritables. Ils jugent de la simplicité des autres par la leur ; & ils les croient aussi sincères qu'ils le sont eux-mêmes.

¶. 26. *Celuy qui cache sa haine sous une apparence feinte , verra sa malice découverte dans l'assemblée publique.*

Quand

Quand le Sage dit que la malice des hommes sera découverte dans l'assemblée publique , il semble marquer ce que dit saint Paul : Qu'encore que les méchans ayent souvent assez d'adresse pour déguiser en ce monde la malignité de leurs desseins , & pour les couvrir même d'une apparence de justice , „ Dieu néanmoins produira un jour 2. Cor. e.  
„ dans la lumiere ce qui est caché dans les tene- 4. v. 5.  
„ bres , & découvrira les pensées des coeurs , afin  
„ que chacun reçoive la peine ou la récompensé  
„ qu'il aura méritée.

*V. 27. Celuy qui creuse la fosse tombera dedans ;  
Et la pierre retournera contre celuy qui laura  
roulée.*

Dieu exerce ses jugemens en ce monde quelquefois visiblement , & toujours invisiblement. Ces exemples visibles de sa justice qui étoient plus communs dans la loy ancienne , sont plus rares dans la loy nouvelle : mais ce qui ne se fait plus au-dehors , se fait au-dedans. Le méchant est punit au moment qu'il peche. Il donne au demon plus de pouvoir sur luy , qu'il n'en peut prendre sur ceux qu'il veut perdre. Il tombe dans un abîme beaucoup plus profond que n'est celuy qu'il leur prepare ; & les pierres qu'il jette contre eux atterrissent sur luy les foudres du ciel.

*V. 28. La langue trompeuse n'aime point la vérité ; Et la bouche flatteuse cause des ruines.*

L'homme dont la langue est trompeuse , & qui séduit ceux qu'il devoit instruire , n'aime point la vérité , parce qu'elle ne s'accorde point avec les vues intéressées qui le font parler. Il ne l'aime point , parce qu'il sent qu'il n'en est point aimé ; & il la condamne de peur qu'elle ne le condamne.

*Et la bouche de celuy qui flatte la mollesse de l'âme malade , au lieu de l'encourager à faire un effort pour guérir ses playes , cause les ruines des ames.*

Et ces ruines sont sans comparaison plus deplorables aux yeux de la foy , que n'est la desolation des villes & des provinces : parce que souvent elles deviennent irreparables & éternelles.



## CHAPITRE XXVII.

*Ne se point glorifier dans l'esperance de l'avenir.*

*Colere du fou , insupportable. De la reprimande faite en public. De celuy qui s'engage pour un étranger. De la femme de mauvaise humeur.*

*Que l'enfer n'est jamais plein. La modestie de l'homme s'éprouve par la prosperité & par les louanges.*

1. **N**E vous glorifiez point pour le lendemain ; parce que vous ignorez ce que doit produire le jour suivant.

2. Qu'un autre vous louë , & non votre bouche ; que ce soit un étranger , & non vos propres lèvres.

3. La pierre est lourde , le sable est pesant ; mais la colere de l'insensé pese encore plus que l'une & l'autre.

4. La colere & la fureur qui éclate est sans misericorde ; & qui pourra soutenir la violence d'un homme emporté?

1. **N**E glorieris in craftinum , ignorans quid superventura pariat dies.

2. *Laudet te alienus , & non os tuum ; extraneus , & non labia tua.*

3. *Grave est saxum ; onerosa arena : sed ira stulti utroque gravior.*

4. *Ira non habet misericordiam , nec erumpens furor : & impetum concitati ferre quis poterit?*

5. Me-

¶. 4. Hebr. La colere est cruelle , & la fureur emportée ; mais qui pourra subsister devant l'envie ?

5. Melior est mani-festa correptio , quām amor absconditus.

6. Meliora sunt vul-nera diligentis , quām fraudulenta oscula o-dientis.

7. Anima saturata calcabit favum : & ani-ma esuriens etiam ama-rum pro dulci sumet.

8. Sicut avis trans-migrans de nido suo , sic vir qui derelinquit locum suum.

9. Unquento & va-riis odoribus delectatur cor : & bonis amici con-siliis anima dulcoratur.

10. Amicum tuum , & amicum patris tui ne dimiseris : & domum fratris tui ne ingredia-ris in die afflictionis tuae.

Melior est vicinus juxta , quām frater pro-cul.

11. Stude sapientie , fili mi , & latifica cor meum : ut possis expro-

ÿ. 6. Hebr. Ceux qui aiment font des playes salutaires ; ceux qui nous haïssent , don-neant souvent des baisers.

5. La correction ma-nifeste vaut mieux qu'un amour secret.

6. Les blessures que fait celuy qui aime , valent mieux que les baisers trompeurs " de celuy qui hait.

7. L'ame rassasiée fou-lera aux pieds le rayon de miel ; & l'ame pressée de la faim trouvera même doux ce qui est amer.

8. Un homme qui aban-donne son propre lieu , est comme un oiseau qui quit-te son nid.

9. Le parfum & la va-tieté des odeurs est la joye du cœur ; & les bons con-seils d'un ami sont les dé-lices d'une ame.

10. N'abandonnez point votre ami , ni l'ami de vôtre pere ; & n'entrez point dans la maison de votre frere au jour de votre af-fliction".

Un voisin qui est pro-che , vaut mieux qu'un frēte qui est éloigné.

11. Travaillez , mon fils , à acquerir la sagesse , & donnez de la joie à mon cœur ;

ÿ. 10. Supp. Mais allez plu-tôt voir votre ami qui vous assistera & vous consolera mieux que votre frere.

542 PROVERBES DE SALOMON.  
cœur ; afin que vous puissiez répondre à celuy qui vous fera<sup>4</sup> des reproches.

12. L'homme habile a vu le mal , & s'est caché ; les imprudens ont passé oultre , & ils en ont souffert la perte.

13. Otez le vêtement de celuy qui a répondu pour un étranger ; ôtez-luy le gage qu'il a donné pour les autres.

14. Celuy qui se hâte dès le matin de louer son ami à haute voix , sera bien-tôt semblable à celuy qui en dit du mal ".

15. La femme querelleuse est semblable à un toit , d'où l'eau dégoûte sans cesse pendant l'hyver :

16. celuy qui la veut retenir est comme s'il vouloit arrêter le vent ; & elle luy sera comme une huile qui s'écoule de sa main.

17. Le fer aiguise le fer ; & la vüe de l'ami excite l'ami.

18. Celui qui garde le figuier mangera de son fruit ; & celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.

branti respondere ser-  
monem.

12. *Astutus videns  
malum, absconditus est :  
parvuli transeuntes su-  
stinxerunt dispensia.*

13. *Tolle vestimen-  
tum ejus, qui spon-  
dit pro extraneo : &  
pro alienis , aufer ei  
pignus.*

14. *Qui benedicit  
proximo suo voce gran-  
di , de nocte consur-  
gens , maledicenti simi-  
lis erit.*

15. *Tecta perstillan-  
tia in die frigoris , &  
litigiosa mulier compa-  
rantur:*

16. *qui retinet eam ,  
quasi qui ventum te-  
neat , & oleum dexte-  
ra sua vocabit.*

17. *Ferriam ferroexa-  
cuitur , & homo exa-  
cuit faciem amici sui.*

18. *Qui servat sicum  
comeder fructus ejus :  
& qui custos est domi-  
ni sui glorificabitur.*

19. *Quo-*

*¶. M. Hebr. Que je puisse répondre à celui qui me fera. ¶. 14. Abar. Sera regardé comme s'il le maudissoit , ou de Dieu qui déteste la flâterie , ou de l'ame même qui se lassera de cette affectation.*

19. *Quomodo in aquis resplendent vultus proficiuntur, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.*

20. *Infernus & perditio nunquam implentur: similiter & oculi hominum insatiabiles.*

21. *Quomodo probatur in conflatorio argentum, & in forma ce aurum: sic probatur homo ore landantis.*

*Cor iniqui inquirit mala, cor autem rectum inquirit scientiam.*

22. *Sicontuderis stultum in pila, quasi pistrinas feriente de super pilo, non auferetur ab eo stultitia ejus.*

23. *Diligenter agnoscet vultum pecoris sui, tuosque grezes considera:*

24. *non enim habebis jugiter potestatem: sed corona tribuetur in generationem & genera-*

\* 19. *Hebr.* Comme l'eau représente le visage à visage; ainsi le cœur de l'homme représente l'homme à l'homme.

19. Comme on voit refluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent; ainsi les cœurs des hommes sont découverts aux hommes prudens".

20. L'enfer & l'abyssme de perdition ne sont jamais rassasiez; ainsi les yeux des hommes sont insatiables.

21. Comme l'argent s'éprouve dans le creuset, & l'or dans le fourneau; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celui qui le louë.

Le cœur du méchant recherche le mal, & le cœur droit cherche la science.

22. Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier, comme on y bat du grain en frappant dessus avec un pilon, vous ne luy ôteriez pas son imprudence.

23. Remarquez avec soin l'état de vos brebis, & considerez vos troupeaux :

24. car la puissance que vous avez ne durera pas toujours; mais la couronne que vous recevrez, sera

sera stable dans tous les rationem.  
siecles".

25. Les prés sont ouverts : les herbes vertes ont paru, & on a recueilli le foin des montagnes.

26. Les agneaux sont pour vous vêtir, & les chevreaux pour le prix du champ".

27. Que le lait des chèvres vous suffise pour votre nourriture ; pour ce qui est nécessaire à votre maison, & pour nourrir vos servantes.

¶. 24. Hebr. Car vos richesses ne dureront pas toujours, & votre couronne ne passera pas d'âge en âge.

25. Aperta sunt prata, & apparuerunt herba virentes, & collecta sunt foena de montibus.

26. Agni ad vestimentum tuum: & hœdi ad agri pretium.

27. Sufficiat tibi lac caprarum in cibos tuos, & in necessaria domus tua, & ad victimam anticillis tuis.

¶. 26. Expl. Pour payer le louage du champ que vous tenez.

## EXPLICATION DU CHAPITRE XXVII.

¶. 1. **N**e vous glorifiez point pour le lendemain ; parce que vous ignorez ce que doit produire le jour suivant.

La foy vit jour à jour, & heure à heure. Si elle ne doit pas se mettre en peine pour le *lendemain*,  
*Matth. c.* selon l'Evangile, elle doit encore moins se glorifier pour le *jour suivant*. Elle dépend de Dieu à chaque moment, & sa grace ne dépend que de lui seul Celuy qui l'a aujourd'hui ne scrait pas s'il l'aura demain : car la perseverance est le grand don de Dieu, qu'il ne donne qu'à ceux qu'il lui plaît.

plait. C'est le mystere de sa volonté, qui est caché dans les tresors de sa sagesse, & dans la profondeur de ses jugemens.

„ Rien ne doit tant humilier le juste, comme dit Augustin, que cette incertitude où il est tous les jours pendant cette vie, si ayant passé des tenebres dans la lumiere, il ne retombera point par sa propre faute de la lumiere dans les tenebres. Mais ce grand sujet qu'il a de se défier toujours de luy-même, est ce qui assûre le plus son salut. Car c'est ainsi qu'il s'affermi dans une humilité sainte, & qu'il met toute sa confiance en Dieu, qui n'abandonne jamais ceux qui ne s'appuient que sur sa bonté, & qui est fidèle à ceux qui luy sont fidèles.

V. 2. Qu'un autre vous louë, & non votre bouche ; que ce soit un étranger & non vos propres lèvres,

Le Sage veut, comme l'Evangile, que les hommes voyant nos bonnes œuvres, nous louïent en louant Dieu, & nous invitent à le louer de la grâce qu'il nous aura faite. Mais il ne veut pas que ce soit notre propre bouche qui nous donne des louanges. Il n'est pas si difficile de suivre exterieurement cette règle. Les superbes mêmes, s'ils ont quelque chose de l'artifice du demon, comme ils en ont beaucoup de son orgueil, ont assez d'adresse pour contrefaire les humbles. Il tâchent de s'attirer ainsi d'autant plus l'estime des hommes, qu'il semble que bien loin de la rechercher, ils la fuient & ils la méprisent.

Mais il y a une autre bouche cachée dans notre cœur, qui parle souvent dans notre silence ; dont le langage est peu compris de nous-mêmes, & n'est bien connu que de Dieu seul., C'est cette langue interieure qui nous louë quelquefois sans que personne nous louë, comme remarque saint Augustin, ou qui nous parle dans le fond de l'ame par une secrete complaisance,

&amp;

*Eph. c. 1.**v. 9.**Augus. Conf. 1.**10. c. 32.**Matt. c.**6. v. 3.**Augus.**Conf. 1.**10. c. 36.*

„ & par une joye malheureuse, lors même que  
 „ nous rejettons au-dehors les louanges qu'on nous  
 donne, par une modestie dont les hommes esti-  
 ment l'apparence, & dont Dieu voit & condam-  
 ne la fausseté.

*Auguſt. 19. 64. ad Aurel.* Il faut donc demander souvent à Dieu qu'il nous inspire une haine & un mépris sincère des louanges,,, puisqu'il est aisé, comme le mê- „ me Saint dit de luy-même, de ne les point re- „ chercher ; mais qu'il est très-difficile lorsqu'on „ nous les offre, de ne les pas recevoir avec une „ secrète joye.

V. 3. *La pierre est lourde, le sable est pesant ; mais la colere de l'insensé pese encore plus que l'une & l'autre.*

V. 4. *La colere & la fureur qui éclate est sans misericorde, & qui pourra soutenir la violence d'un homme emporté ?*

*La colere de l'insensé*, c'est-à-dire, de celuy qui se conduit par sa passion, & non par l'esprit de Dieu, *est plus pesante que n'est le sable & la pierre.* Cette colere se change aisément en fureur. Elle éclate ensuite par une conduite *sans misericorde* : & un *homme emporté* de cette sorte s'abandonne à toute sorte d'excès. Cette parole du Sage se vérifie, particulièrement lorsque la colere de cet homme passionné se trouve jointe à une envie secrète qui le possède, & à une grande puissance qui luy donne le rang qu'il tient dans l'Eglise. Car alors on spiritualise la jalousie, on sanctifie la colere, & on donne à la fureur le nom de zèle.

C'est ce qui arriva autrefois à Theophile Patriarche d'Alexandrie. Après avoir déshonoré par de fausses accusations saint Chrysostome, c'est-à-dire, l'un des plus grands Evêques qui ayent été dans les premiers siècles, il l'arracha cruellement de son siège ; & il le vit exposé dans un-

un long exil à des *violences* toujours nouvelles. Et au lieu que dans la vérité c'étoit son envie qui luy inspiroit cette fureur & ces emportemens, il appelloit celà néanmoins, remettre les choses dans leur ordre, soutenir l'honneur de l'Episcopat, & conserver la paix & la discipline de l'Eglise.

V. 5. La correction manifeste vaut mieux qu'un amour secret.

V. 6. Les blessures que fait celuy qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celuy qui hait.

Il ne suffit pas qu'un ami véritable nous aime. Il faut désirer qu'il nous corrige. Car s'il ne veut pas le faire, il ne mérite pas le nom d'ami. Que si le voulant il ne l'ose pas, parce qu'il prévoit qu'il nous blessera, nous ne meritons pas d'avoir des amis.,, Il faut juger des choses, dit S. Augustin, „selon ce qu'elles sont en elles-mêmes, & non „selon ce qu'elles paroissent au-dehors. L'ennemi „flatte, mais c'est pour perdre; & l'ami blesse, „mais c'est pour sauver. On lie un phrenétique, „dit le même Pere, & on réveille un lethargique. „On les tourmente, parce qu'on les aime, & en les „tourmentant on les guerit. *Et qui phreneticum ligat. & qui lethargicum excitat, ambobus molestus, ambos amat.*

*Aug. Ep.  
48. ad  
Vincent.*

Il faut donc aimer les vrais amis, & principalement ceux de l'ame, qui ne désirent que notre salut. Ils nous traitent comme Dieu dont ils sont les imitateurs. Ils ne nous blesSENT que pour nous corriger; & ils ne nous causent jamais un mal apparent, que pour nous faire un bien véritable.

V. 7. L'ame rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel; & l'ame pressée de la faim trouvera doux même ce qui est amer.

L'ame tieude est remplie d'elle-même. Elle dit comme cet Evêque de l'Apocalypse : *Je suis riche, & je n'ay besoin de rien.* Et ainsi elle méprise

*Apos. c.  
10. v. 17.  
sc*

prise la douceur de la parole & des promesses de Dieu, & tout ce qu'il luy peut envoyer de plus attrant, pour luy rendre la lumiere interieure & le goût du cœur. Mais l'ame touchée d'un vif regret, qui sent sa pauvreté, & à qui Dieu a donné une faim & une soif de la justice, prend l'amertume même de la penitence, & toutes les peines ou interieures ou exterieures qui luy peuvent arriver, comme un baume qui luy est doux, parce qu'il appaise la douleur de ses playes, & qu'il les guerit.

On peut dire encore que l'ame rassasiée, c'est-à-dire, qui est dégoûtée de la vérité, & qui recherche plutôt des choses nouvelles qui la divertissent, qu'une instruction solide qui l'édifie, foule aux pieds le rayon de miel, & n'est point touchée des veritez les plus saintes; & que l'ame au-contraire qui se regarde toujours devant Dieu, comme pauvre & toujours pressée de la faim, trouve doux ce qui paroîtroit amer aux autres, & s'édifie de ce qui ne feroit que les rebuter. C'est en cette maniere que les plus saintes instructions sont souvent inutiles aux ames mal disposées; & que les moindres servent à ceux qui ont la simplicité dans l'esprit, & Dieu dans le cœur.

¶. 8. *Un homme qui abandonne son propre lieu, est comme un oiseau qui quitte son nid.*

Chaque Chrétien a sa voye, son don, & son lieu, où le saint-Esprit même l'a placé.,, Ce lieu „est pour luy un nid où il demeure, comme un pe- „tit oiseau qui n'a pas encore ses plumes, & où il „a besoin de la chaleur du saint-Esprit qui le cou- „vre, dit S. Augustin, comme la mere couvre ses „petits, jusqu'à ce que les ailes & les forces luy „soient venues. Il doit bien connoître quel est ce „lieu où Dieu l'a mis; & quand il l'a connu, s'il „le quitte, sous pretexte ou de fuir quelque mal,

*August.  
Co. f. lib.  
12. c. 27.*

» OUI

„ou de faire plus de bien ailleurs, il s'expose, dit „S. Bernard, à suivre le demon qui se transfigure „en un Ange de lumiere, & il se met en grand „danger de se perdre.

*V. 9. Le parfum & la varieté des odeurs est la joie du cœur ; & les bons conseils d'un ami sont les délices d'une ame.*

Il n'y a guere de choses qui touchent plus les sens & le cœur, qu'un parfum dont l'odeur est très-agréable. C'est en cette maniere que le Sage veut que nous recevions les bons conseils d'un ami fidèle. Il faut pour celà que cet ami soit pour nous la bonne odeur de J E S U S - C H R I S T , & une odeur qui donne la vie, afin que ses paroles soient la joye & les délices de notre ame.

Celà nous fait voir avec combien d'ardeur & de perseverance on doit demander un tel ami à Dieu ; avec combien de respect & de fidelité on en doit user ; & combien on doit estimer un don qui est si rare, & qui en même-tems est si nécessaire.

*V. 10. N'abandonnez point votre ami, ni l'ami de votre pere ; & n'entrez point dans la maison de votre frere au jour de votre affliction.*

La lettre seule offre un sens qui est simple & utile pour la vie. Le Sage nous exhorte à cultiver les amitiés. Ce qui s'accorde avec ce qu'ont dit les sages du monde, qu'elles doivent être immortelles. *N'abandonnez*, dit-il, *ni votre ami, ni celuy de votre pere*, qui doit être aussi le vôtre, & dont l'amitié doit être à votre égard comme un bien hereditaire que votre pere vous a laissé. *Et au jour de votre affliction*, ajoute le Sage, *n'entrez point dans la maison de votre frere, ni de vos parens*, parce que souvent ils n'ont point de tendresse pour ceux qui leur sont unis par le lien du sang : mais allez trouver cet ancien ami qui vous consolera véritablement, parce qu'il pren-dra

dra sur luy une partie du poids qui vous accable,  
& qu'il sera touché de ce qui vous touche.

On peut entendre ces paroles d'une maniere plus spirituelle , en les expliquant d'un ami qui est l'ami de notre pere , parce qu'il nous aime du même amour dont il aime J E S U S - C H R I S T . Et alors cette sentence aura rapport à celle qui precede , & nous fera voir combien cet ami nous doit être cher.

¶.... *Un voisin qui est proche, vaut mieux qu'un frere qui est éloigné.*

Si on ne considere que la lettre , cette sentence peut être une suite de celle que nous venons d'expliquer. Non seulement un ancien ami , dit le Sage , mais un *voisin* même , à qui cette occasion de la proximité du lieu a donné quelque amour pour nous , *vaut mieux qu'un frere* qui n'a quelquefois pour son frere qu'une certaine bienséance de civilité dont on ne peut pas se dispenser , & non une inclination & une affection véritable.

Mais on peut donner à ces paroles un sens plus élevé : *Celuy qui est proche de nous* , parce qu'il est enté comme nous , & incorporé en J E S U S - C H R I S T , qui suit la même règle , & qu'il a les mêmes desirs & les mêmes sentimens que nous avons , *vaut mieux* & nous est plus uni que celui qui est notre frere selon la nature ; mais qui en même-tems est éloigné de nous par la contrariété & le déreglement de ses mœurs , qui le séparent d'avec ceux qui tâchent de demeurer toujours attaché à J E S U S - C H R I S T , & de n'être tous en luy qu'un cœur & qu'une ame.

¶. 11. *Travaillez, mon fils, à acquerir la sagesse, & donnez de la joie à mon cœur, afin que vous puissiez répondre à celuy qui vous fera des réproches.*

La premiere parole de cette sentence a été éclaircie ailleurs. Il faut être enfant de Dieu & l'aimer

## EXPLICATION DU CHAP. XXVII. 55<sup>e</sup>

P'aimer pour acquerir la sagesse. Elle ne s'acquiert que par le travail. Celuy qui travaille de cette sorte pour l'acquerir, *donne de la joye au cœur de Dieu*, parce qu'il devient la joye des Ministres de son Eglise qui sont selon son cœur, & qui ne recherchent que sa gloire.

Travaillez, dit le Sage, à acquerir la sagesse, afin que vous puissiez répondre à celuy qui vous fera des reproches.,, Nous devons craindre, comme me dit S. Augustin, les insultes & les réproches du demon devant le tribunal de Dieu. Si nous nous contentons du dehors de la sagesse, & si nous ne luy donnons lieu d'entrer dans notre cœur, en ne recherchant que ce qui luy plaît; nous ne pourrons répondre à cet ennemi de nos ames. Toutes nos connoissances, quelques grandes qu'elles puissent être, ne serviront qu'à luy donner plus de prise sur nous, & à nous rendre plus coupables; & elles attireront le S. Esprit, bien-loin de luy donner de la joye, si elles ne contribuent à nous rendre sages en nous rendant humbles.

¶. 12. *L'homme habile a vu le mal* &, s'est caché; les imprudens ont passé outre, & ils en ont souffert la perte.

¶. 13. Otez le vêtement de celuy qui a répondu pour un étranger; ôtez-luy le gage qu'il a donné pour les autres.

Ces deux sentences ont été déjà dites par le Sage, & on les a expliquées auparavant. Elles sont visiblement liées ensemble: car le mal que l'homme sage voit & que l'imprudent ne voit pas, est le peril qu'il y a de répondre pour les autres. Ces maux ne se voyent que par les yeux de l'esprit. Celuy qui les découvre est appellé dans ce Livre, *un homme habile, un homme fin: ASTUTUS, VERSUTUS, CALLIDUS*. Car si un homme passe pour habile dans le monde, qui se tire d'un grand péril

ril où les autres se jettent en foule ; combien l'est plus celuy qui évite des maux éternels , & qui parmi la multitude innombrable de ceux qui se perdent , sc̄ait trouver le moyen le plus assûré pour se sauver ?

C'est ainsi qu'un homme sage craint le peril des charges ecclesiastiques. L'imprudent au contraire , dont l'ambition est ardente , & la foy aveugle , voit l'honneur qui accompagne les dignitez , & ne voit point les perils qui les menacent. C'est pourquoi il est hardi lorsque le sage est timide : & il passe sans crainte au travers des écueils qui font trembler les ames les plus éclai-rées : mais un homme qui au milieu de la nuit marche hardiment sur le bord d'un precipice , ne l'évite pas par une hardiesse si peu raisonnable : au contraire il y tombe d'autant plus certainement , que s'imaginant que pour luy le peril est sans peril , il se perd avec la même assûrance qu'un autre se sauve.

*¶. 14. Celuy qui se hâte dès le matin de louer son ami à haute voix , sera bien-tôt semblable à celuy qui en dit du mal.*

Le Sage louë peu , parce qu'il y a peu de choses vraiment louüables , & il louë avec retenuë pour ne pas nuire à celuy qu'il louë. Les louüanges immo-derées des personnes du monde ne sont d'ordinaire qu'apparentes ; & bien-tôt après , des raille-ries secrètes succèdent à des louüanges publiques , & de faux reproches à de faux éloges.

*¶. 15. La femme querelleuse est semblable à un toit , d'où l'eau dégoûte sans cesse pendant l'hiver :*

*¶. 16. celuy qui la veut retenir , est comme s'il vouloit arrêter le vent , & elle luy sera comme une huile qui s'écoule de sa main.*

*Prov. c. 19. v. 13. Le Sage a déjà dit , que la femme querelleuse est comme un toit dont l'eau dégoûte sans cesse. Il ajoute maintenant , pendant l'hiver : ce qui nous trace*

trace l'image d'une peine beaucoup plus grande.

*Celuy qui la vent retenir, est comme s'il vouloit retenir le vent.* Cette expression marque, selon quelques-uns, la legereté de cette femme qu'on ne peut non plus retenir que le vent, & qui s'écoule comme l'huile qui tombe aisément de la main sur la terre, où elle se boit aussi-tôt sans qu'on la puisse reprendre.

Mais on peut dire que ces paroles marquent encore le même avis que saint Paul donne aux personnes mariées, lorsqu'il leur dit : *O hommes Eph. 5. 25. aimez vos femmes, & ne les traitez pas avec aigreur.* Ainsi on leur peut donner ce sens. Si on pense arrêter par la force une femme qui est légère, c'est comme si on vouloit arrêter le vent, ou retenir l'huile qui s'écoule de la main. Mais il faut alors, selon que l'explique S. Chryostome, témoigner une charité vraiment chrétienne envers ces personnes foibles, & penser plutôt à les gagner par une sage moderation, qu'à les irriter par une indiscrete severité.

Les Saints ont souvent expliqué ce qui regarde le mariage, d'une maniere plus spirituelle. C'est ainsi qu'ils entendent par une *femme querelleuse*, ou la chair qui est rebelle à l'esprit, ou un peuple qui se rend insupportable à celuy qui le conduit. Mais comme nous reverons ces sens plus élevés, nous les laissons aux personnes plus spirituelles, pour les raisons que nous en avons marquées ailleurs.

V. 17. *Le fer aiguise le fer, & la vûe de l'ami excite l'ami.*

La seule vûe d'un ami qui craint Dieu, accompagnée de l'exemple de sa vie, fortifie son ami qui étoit foible ; ou s'il est fort, elle le rend encore plus fort. Cette sentence nous fait voir le besoin que nous avons d'un ami de cette sorte, & en même tems les avantages que nous devons tirer du bon exemple des vrais serviteurs de Dieu.

\* A a

Car

Car rien ne nous doit plus toucher que la vüe de ceux qui ne cherchent que Dieu , & qui se conduisent par son Esprit. L'uniformité de leurs actions , & leur silence même , est une voix qui nous doit parler au cœur , & qui doit l'amollir s'il est dur , & l'échauffer s'il est froid : comme saint Pierre disoit autrefois : „Que la seule vüe,

*a. Petr. c.  
3. v. 1.* „& le bon exemple des femmes Chrétiennes pour- „, roit convertir à la foy leurs maris payens , sans „, avoir pour cela besoin de la presence , ni des „, instructions des Apôtres.

*V. 18. Celuy qui garde le figuier mangera de son fruit ; & celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire.*

Le figuier dans l'Evangile est l'image de l'ame; & celuy qui le cultive represente le Pasteur fidèle , qui intercede envers son maître , afin qu'il ne coupe point cet arbre lorsqu'il est stérile ; & qui y met du fumier au pied pour luy faire porter du fruit. Celuy qui garde ainsi les ames qui sont des arbres vivans & spirituels , mangera de leur fruit. Car Dieu augmente d'autant plus les dons du Pasteur , qu'il témoigne plus de charité pour ceux qu'il conduit.

*• Et celuy qui garde son Seigneur sera élevé en gloire. Celuy qui garde les ames garde son Seigneur , c'est-à-dire , J e s u s - C H R I S T , puisqu'il ne separe point ses fidèles de luy-même. Et il sera élevé en gloire , parce que J e s u s - C H R I S T ayant tout fait pour sauver les ames , reserve aussi ses principales récompenses pour ceux qui auront le plus travaillé pour elles.*

*V. 19. Comme on voit reluire dans l'eau le visage de ceux qui s'y regardent ; ainsi les coeurs des hommes sont découverts aux hommes prudens.*

Cette sentence est obscure. Quelques-uns y donnent ce sens. Un homme touché de Dieu veut connoître son cœur. Mais il ne le peut voir , com-

me

me nous ne voyons point notre visage. Il s'adresse pour cela à un homme sage & éclairé, afin qu'il l'aide à découvrir dans luy-même ce qu'il n'y voit pas. Et les veritez de Dieu que luy ~~se~~ presente cette personne, sont comme *une eau claire*, dans laquelle il luy fait remarquer les blessures & les taches de son ame.

D'autres expliquent ainsi cette sentence. Comme un homme qui se présente sur une eau claire y voit son visage : ainsi les sages se considèrent souvent eux-mêmes dans l'Ecriture comme dans une eau Jacob. c. très-claire, où comme dans un miroir, selon la parole de saint Jacques ; & ils découvrent ainsi tout ce qui se passe au fond de leur cœur, & dans celui des personnes qu'ils conduisent. Car l'Ecriture est comme une citerne divine où sont réservées les eaux du ciel. Nous devons boire de cette eau & nous la devons aussi regarder sans cesse pour apprendre à discerner ce qui peut plaire ou déplaire à Dieu. On s'y voit, & on y voit les autres, parce qu'on y apprend à juger de toutes choses par la lumière de Dieu, qui nous empêchera de nous tromper, & qui doit être la règle de notre conduite.

V. 20. L'enfer & l'abyssme de perdition ne sont jamais rassasiez ; ainsi les yeux des hommes sont insatiables.

*Ces yeux des hommes*, dont parle le Sage , sont les yeux de l'esprit; & ils marquent la maladie de la curiosité , que saint Jean appelle *la concupiscence des yeux*. Quoy que cette concupiscence ne soit ny si honteuse que la concupiscence de la chair, ny si odieuse que l'orgueil , elle est néanmoins une des trois playes dont le démon a frappé l'homme. Et elle est d'autant plus dangereuse que les autres , qu'elle est plus inconnue , & qu'elle prend même souvent le nom & le visage de la vertu.

Le Sage dit que cette passion est insatiable comme l'enfer; parce que comme cet abysme est tou-

A a 2                  jours

jours ouvert pour dévorer une infinité d'âmes qui y tombent ; ainsi la curiosité ne peut se rassasier ; mais elle est toujours avide de connaissances nouvelles qui ne peuvent jamais remplir le cœur.

*V. 21. Comme l'argent s'éprouve dans le creuset & l'or dans le fourneau ; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celuy qui le loue.*

Comme l'or vraiment pur résiste au feu lorsqu'on l'éprouve dans le creuset , & la paille s'y consume : ainsi celuy qui est solidement humble résiste aux louanges , & il ne veut point s'attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu. Celuy qui est foible s'y abandonne au contraire par une secrete complaisance ; & il fait voir que si sa vertu avoit l'éclat de l'or elle n'en avoit pas la solidité.

*L'homme donc est éprouvé par la bouche de celuy qui le loue. Car s'il est superbe ou s'il est encore imparfait , il se plaira dans la louange lorsqu'on la luy offre , & il ne pourra la rejeter , parce qu'il aime plus sa propre gloire que celle de Dieu. Le vray juste au contraire hait la louange , & il la considere comme un ennemy traître qui tue sous un visage d'ami. C'est pourquoi il se dit souvent en luy-même , selon la pensée d'un Ancien : Les ennemis les plus dangereux sont ceux qui nous louent ; & les amis les plus favorables sont ceux qui nous reprennent. PESSIMUM inimicorum genus , laudantes : Optimum amicorum genus , argentes.*

*V.... Le cœur du méchant recherche le mal ; & le cœur droit cherche la science.*

Cette sentence peut avoir un sens utile en liaison avec celle qui précède. Le cœur de celuy qui est méchant devant Dieu , quoi qu'il puisse paraître bon devant les hommes , cherche le mal : parce qu'il aime & qu'il recherche les louanges qui luy sont mortelles , & qui nourrissent son orgueil & son ingratitude envers Dieu.

*Celuy qui a le cœur droit cherche la science. Il fuit*

fuit les louanges comme un poison ; & il aime les avis charitables qu'on lui peut donner, parce qu'il y trouve la science la plus utile de toutes, qui est celle qui nous apprend à nous connaître, & à nous corriger de nos défauts.

V. 22. *Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier comme on y bat du grain en frappant dessus avec un pilon, vous ne lui ôteriez pas son imprudence.*

L'imprudence dont parle le Sage est dans la volonté, & elle vient du dérèglement du cœur. *Quand on pileroit, dit-il, l'imprudent dans un mortier, on ne luy ôtera pas son imprudence.* Cela nous fait voir que l'on ne doit pas s'imaginer qu'on guérira les passions des hommes à force de les maltraiter & de leur faire violence ; parce que le mal qu'ils souffrent au-dehors ne peut changer le fond de leur cœur. „ Il n'y a que Dieu, dit saint Augustin, „ qui soit le médecin de ces maladies. Il faut avoir „ créé l'âme pour être capable de la guérir.

Cette sentence nous apprend encore, que c'est la seule grâce de Dieu qui nous rend utile ce que nous souffrons. Il est certain que rien n'est plus propre que l'affliction pour amollir la dureté de notre cœur. Et cependant le Sage nous assure, que quelque violente qu'elle soit, elle nous sera inutile, à moins que Dieu ne nous touche par la Toute-puissance de sa grâce.

C'est pourquoi nous devons dire souvent avec David : *O mon âme, demeurez toujours soumise à psal. 61; Dieu; parce que tout ce que j'ay de patience vient de v. 8. Luy.* On peut souffrir sans l'Esprit de Dieu comme enfant d'Adam. Mais il n'y a que l'Esprit de Dieu qui nous fasse souffrir comme enfants de Dieu.

V. 23. *Remarquez avec soin l'état de vos brebis, & considerez vos troupeaux.*

V. 24. *Car la puissance que vous avez ne dura pas toujours; mais la couronne que vous receurez sera stable dans tous les siècles.*

Le Sage veut que les Pasteurs s'appliquent avec un extrême soin au salut des ames. Ce sont des brebis dont Dieu même est le Pasteur , & dont le prix & la nourriture est le Sang d'un Dieu. Il faut donc qu'ils les considerent de près & non de loin ; par eux-mêmes & non seulement par d'autres : avec une exactitude de vrais Pasteurs , & non avec une indifférence de mercenaires. Le Sage les avertit , que leur puissance ne durera pas toujours , afin qu'ils craignent en considerant le compte si exact qu'ils en doivent rendre un jour ; & en même tems il les console par l'esperance de la couronne qui leur est réservée dans le Ciel.

¶. 25. Les prez sont ouverts , les herbes vertes ons paru ; & on a recueilli le foim des montagnes .

*Matth. c. 13. v. 52.* Les prez ont été ouverts par le S. Esprit , lorsqu'il a développé les veritez qui étoient cachées sous les figures. Il a fait paroître les herbes vertes , en découvrant la doctrine celeste , qui est la pâture des brebis de Dieu. Les semences de cette doctrine ont été recueillies des montagnes ; c'est-à-dire , des Prophetes , de JESUS-CHRIST , des Apôtres , & des hommes apostoliques , qui ont été les dispensateurs de la parole de Dieu. Et les saints Peres qui leur ont succédé , ont toujours puisé de ce trésor celeste , comme l'appelle JESUS-CHRIST ; & de ce dépôt sacré , comme l'appelle saint Paul , les lumières par lesquelles ils ont conduit les ames dans la voie de Dieu .

¶. 26. Les agneaux sont pour vous vêtir , & les cheveux pour le prix du champ .

¶. 27. Que le lait des chevres vous suffise pour votre nourriture ; pour ce qui est nécessaire à votre maison , & pour nourrir vos servantes .

Après avoir appris aux Pasteurs à conserver la pureté de la doctrine , il leur ordonne d'y joindre le desinteressement & la pureté de leur conduite . Les agneaux , dit-il , vous suffisent pour vous vêtir .

C'est la règle que saint Paul donne à son disciple Timo-

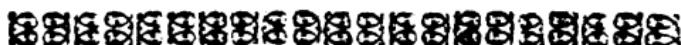
## EXPLICATION DU CHAP. XXVII. 559

Timothée, & par luy à toute l'Eglise : Nous n'a-  
vons rien apporté en ce monde, & nous n'en rempor-  
terons rien. Ayant dequoy nous nourrir & dequoy  
nous vêtir, nous devons être contens. C'est-là l'u-  
lagement que nous devons faire des biens de l'Eglise.  
Tout le monde sait qu'ils ont été appellez souvent  
par les Saints, les voeux des fidèles, & le trésor  
des pauvres, & de JESUS-CHRIST.

Mais l'Eglise voit avec douleur de quelle ma-  
niere on dispense aujourd'huy ces biens sacrez.  
Elle souhaiteroit que ceux qui les possèdent fussent  
plus touchez de ces paroles terribles, que Saint  
Bernard met dans la bouche des pauvres. „ Que Bern. de  
„ vous fert, ô Prince du peuple, dit ce Saint, de morib. &  
„ faire servir à votre ambition le bien de l'Eglise? off. Epist. c. 2.  
„ Ce que vous prodiguez est à nous; & vous nous  
„ ravissez avec cruauté tout ce que vous dépensez  
„ si vainement. Nous sommes comme vous les  
„ créatures de Dieu. Nous avons été rachetez  
„ comme vous par le Sang de JESUS-CHRIST.  
„ Si donc nous sommes vos frères, avec quelle  
„ justice pouvez-vous prendre ce qui nous doit  
„ nourrir, pour vous en servir à repaire la curiosité  
„ des hommes par la vüe de votre magnificence, &  
„ pour employer en des dépenses superflues le ne-  
„ cessaire des pauvres? Vous dérobez à notre in-  
„ digence tout ce qui fert à votre luxe. Ainsi vü-  
„ tre vanité fait tout ensemble deux grands maux.  
„ Car elle vous perd en vous dominant, & elle  
„ nous tue en nous dépouillant.

„ Voilà, ajoute ce Saint, les pensées des pauvres.  
„ Voilà ce qu'ils disent maintenant à Dieu, qui  
„ entend le cri des coeurs. Car ils n'osent pas se plain-  
„ dre de vous en public, puis qu'au contraire ils sont  
„ obligez d'implorer votre assistance pour le soû-  
„ tien de leur vie. Mais il viendra un jour auquel ils  
„ s'éleveront avec une force terrible contre ceux qui  
„ les auront ainsi abandonnez en ce monde : parce

*Psal. 67. v. 7.* „qu'ils auront alors pour protecteur , & pour vengeur celuy qui s'appelle dans l'Ecriture , le Frere des veuves , & le Pere des orphelins .



## CHAPITRE XXVIII.

*De la fuite de l'impie & de l'assurance du juste.*

*Multitude des Princes donnée à la terre pour le châiment de ses crimes. Du pauvre qui calomnie celuy qui luy est semblable. Du pauvre suppliant. Du mauvais riche. De celuy qui n'écouta pas la Loy ; qui cache ses crimes. Celuy qui est toujours dans la crainte du mal conserve son innocence. Du Prince méchant comme un lion. Du souverain sans prudence. De celuy qui dérobe à son pere.*

1. *L*e méchant fuit sans être poursuivi de personne ; mais le juste est hardi comme un lion , & il ne craint rien .

2. Les Princes se multiplient à cause des pechez du peuple ; mais lorsque le Prince sera sage , & qu'il saura ce qui se dit <sup>4</sup> , il en vivra plus long-tems .

3. Le pauvre qui opprime les pauvres , est semblable à une pluye violente qui apporte la famine .

4. Ceux qui abandonnent la loy , louent le *legem, laudant impium:*

*¶ 2. Autr. Hebr. Mais lorsqu'il y a des gens sages & habiles.*

*F*ugit impius , nomine persequente : *justus autem quasi leo confidens , absque terrore erit.*

*2. Propter peccata terra multi Principes ejus , & propter hominis sapientiam , & horum scientiam que dicuntur , vita ducis longior erit.*

*3. Vir pauper clamans pauperes , similis est imbri vehementi , in quo paratur famas.*

*4. Qui derelinquunt legem , laudant impium:*

*qui*

*qui custodiunt , succen-  
duntur contra eum.*

5. *Viri mali non co-  
gitant judicium : qui  
autem inquirunt Do-  
minum , animadvertis-  
omnia.*

6. *Melior est pauper  
ambulans in simplicita-  
te sua , quam dives in  
pravis itineribus.*

7. *Qui custodit le-  
gem , filius sapiens est :  
qui autem comedatores  
pascit , confundit pa-  
trem suum.*

8. *Qui coacervat  
divisias usuris & fœ-  
nore , liberali in pau-  
peres congregat eas.*

9. *Qui declinat au-  
res suas ne audiat le-  
gem , oratio ejus erit  
execrabilis.*

10. *Qui decipit ju-  
stos in via mala , in  
interitu suo corruet : &  
simplices possidebunt bo-  
na ejus.*

méchant : ceux qui la gar-  
dent , s'irritent contre luy.

5. Les méchans ne pen-  
sent point à ce qui est  
juste " ; mais ceux qui  
recherchent le Seigneur  
prennent garde à tout.

6. Le pauvre qui mar-  
che dans sa simplicité ,  
vaut mieux que le riche " qui va dans des chemins  
égarez.

7. Celuy qui garde la  
loy est un enfant sage ;  
mais celuy qui nourrit des  
gens de bonne chere cou-  
vre son pere de confusion.

8. Celuy qui amasse de  
grandes richesses par des  
usures & des intérêts , les  
amasse pour un homme  
qui sera liberal envers les  
pauvres.

9. Quiconque détour-  
ne l'oreille pour ne point  
écouter la loy , sa priere  
même sera execrable.

10. Celuy qui séduit les  
justes en les poussant dans  
une mauvaie voye , tom-  
bera luy-même dans la  
fosse qu'il avoit creusée ,  
& les simples " possede-  
ront ses biens.

A a 5      11. L'hom

\*. 5. Lettr. Au juge- rez quelque riche qu'il puisse  
ment. être.

\*. 6. Hebr. Que celuy qui va dans les chemins éga- | \* 10. Hebr. Ceux qui se  
rez conservez purs.

11. L'homme riche se croit sage; mais le pauvre qui est prudent le sondera jusqu'au fond du cœur.

12. La prosperité des justes est accompagnée d'une grande gloire; mais le règne des méchans est la ruine des hommes".

13. Celuy qui cache ses crimes ne réussira point; mais celuy qui les confesse & qui s'en retire, obtiendra miséricorde.

14. Heureux l'homme qui est toujours dans la frayeur; mais celuy qui a le cœur dur tombera dans le mal.

15. Un méchant Prince est au peuple pauvre un lion rougissant, & un ours pressé de la faim.

16. Un Prince imprudent opprimera plusieurs personnes par ses violences"; mais celuy qui hait l'avarice prolongera les jours de sa vie.

17. Quand le meurtrier du sang innocent itoit se jettter dans la fosse, personne ne le retiendroit".

¶. 12. Hebr. Quand les méchans regent chacun se cache; on cherche les gens,

11. *Sapiens sibi videtur vir dives: pauper autem prudens scrutabitur eum.*

12. *In exultatione justorum multa gloria est: regnibus impiis ruina hominum.*

13. *Qui abscondit scelerá sua, non dirigeretur: qui autem confessus fuerit ab reliquerit ea, misericordiam consequetur.*

14. *Beatus homo, qui semper est pauidus: qui vero mentis est dura, corruet in malum.*

15. *Leorugiens, Ursus esuriens, princeps impius super populum pauperem.*

16. *Dux indigens prudentia multos opprimet per calumniam: qui autem odit avaritiam, longi fient dies ejus.*

17. *Hominem, qui calumniatur anima sanguinem, si usque ad lacum fugerit, nemo sustinet.*

18. *Qui*

¶. 16. Lettr. calomnie.  
¶. 17. Expl. Ne le jugeoit digne de vie.

18. Qui ambulas  
simpliciter, salvus erit :  
qui perverjis graditur  
viis, concidet semel.

19. Qui operatur  
terram suam, satiabi-  
tur panibus : qui au-  
tem sectatur otium,  
replebitur egestate.

20. Vir fidelis mul-  
tum laudabitur : qui  
autem festinat ditari,  
non erit innocens.

21. Qui cognoscit  
in judicio faciem, non  
benefacit : iste & pro-  
buccella panis deserit  
veritatem.

22. Vir, qui festi-  
nat ditari, & aliis in-  
videt, ignorat quod  
egestas superveniet ei.

23. Qui corripit ho-  
minem, gratiam postea  
inveniet apud eum,  
magis quam ille, qui  
per lingue blandimen-  
ta decipit.

24. Qui subtrahit  
aliquid à patre suo,  
& à matre, & dicit  
hoc non esse peccatum,

18. Celuy qui va sim-  
plement sera sauvé, celuy  
qui marche par des voyes  
corrompues tombera sans  
ressource.

19. Celuy qui laboure  
sa terre sera rassasié de  
pains ; mais celuy qui ai-  
me l'oisiveté " sera dans  
une profonde indigence.

20. L'homme fidèle se-  
ra comblé de bénédictions ;  
mais celuy qui se hâte de  
s'enrichir ne sera pas in-  
nocent.

21. Celuy qui en ju-  
geant a égard à la per-  
sonne, ne fait pas bien,  
& un tel homme pour  
une bouchée de pain aban-  
donnera la vérité.

22. Un homme qui se  
hâte de s'enrichir, & qui  
porte envie aux autres,  
ne sait pas qu'il se trou-  
vera surpris tout d'un coup  
par la pauvreté.

23. Celuy qui reprend  
un homme trouvera gra-  
ce ensuite auprès de lui,  
plus que celuy qui le  
trompe par des paroles  
flatteuses.

24. Celuy qui dérobe  
son pere & sa mere, &  
qui dit que ce n'est pas  
un péché, aura part au

A a 6 crime

¶. 19. Hebr. suit les fainéans.

crime des homicides.      particeps homicide est.  
 25. Celuy qui se vante      25. Qui se jactat,  
 & qui s'ensle d'orgueil,      & dilatat, jurgia con-  
 excite des querelles ; mais      citat : qui vero sperat  
 celuy qui espere au Sei-      in Domino, sanabitur.  
 gneur sera gueri".

26. Celuy qui met sa      26. Qui confidit in  
 confiance en son cœur,      corde suo, stultus est ;  
 est un insensé, mais celuy      qui autem graditer fa-  
 qui marche sagement se      pienter, ipse salvabitur,  
 sauvera.

27. Celuy qui donne      27. Qui dat paupe-  
 au pauvre n'aura besoin de      ri, non indigebit : qui  
 rien ; mais celuy qui le      despiciit deprecantem,  
 méprise lorsqu'il le prie ,      sustinebit penuriam.  
 tombera luy-même dans  
 la pauvreté".

28. Quand les méchants      28. Cum surrexe-  
 seront élavez , les hommes      rent impie, absconden-  
 se cacheront ; quand ils      tur homines : cum illi  
 periront , le nombre des      perierint, multiplicar-  
 justes se multipliera.      buntur justi.

<p>¶. 25. Hebr. engraissé , c'est-          à-dire , sera riche &amp; bienheu-          reux ; prosperera tant pour          le corps que pour l'ame.</p>	<p>¶. 27. Hebr. Qui détour-          ne ses yeux pour ne le pas          voir , sera couvert de male-          dictions.</p>
---	--

## EXPLICATION DU CHAPITRE XXVIII:

¶. 1. **L**e méchant fuit sans être poursuivi de per-  
 sonne ; mais le juste est hardi comme un  
 lion , & il ne craint rien.

Celuy qui n'est point à Dieu , craint lors mê-  
 me qu'il n'y a rien à craindre ; car il ne s'appuye  
 que

**EXPLICATION DU CHAP. XXVIII.565**  
que sur luy-même : & il découvre bien-tôt combien cet appuy est foible. Le juste est intrepide comme un lion. Il ne craint rien, parce qu'il ne desire rien. Dieu qui est tout son amour est aussi sa force. Il demeure avec une assûrance entiere dans cette main toute-puissante : & elle le rend non seulement invincible, mais même inaccessible à la violence des hommes.

*¶. 22. Les Princes se multiplient à cause des pechez du peuple : mais lorsque le Prince sera sage, & qu'il scaura ce qui se dit, il en vivra plus long-tems.*

Cette sentence se peut expliquer en cette maniere : Les Princes vivent peu, & se succedent bien-tôt les uns aux autres, à cause des pechez du peuple que Dieu punit de cette sorte, parce qu'il arrive plus aisément des revolutions dans les Etats à la mort des Princes, & dans un gouvernement nouveau.

On peut encore donner ce sens à ces paroles : *Les Princes se multiplient ; c'est-à-dire, que plusieurs se font Princes, & partagent entre eux les Etats du legitime Souverain, pour punir les pechez du peuple : parce que ces soulevemens & ces revoltes n'arrivent d'ordinaire qu'avec la ruine des Villes & des Provinces.*

*Mais lorsque le Prince sera sage, & qu'il scaura ce qui se dit, il en vivra plus long-tems.* Salomon met la principale sagesse du Prince, à scavoir tout ce qui se passe, & ce qui se dit, & par consequent à gouverner par lui-même, & à vouloir être informé de toutes choses dans la verité. Car c'est le seul moyen d'empêcher, selon qu'il a été dit ailleurs, que la passion secrete & le déguisement de quelques particuliers, ne mêle rien dans sa conduite qui soit contraire à la justice & à sa bonté, & qui puisse ternir en quelque sorte l'éclat de sa reputation & de sa gloire. *Cette sagesse du Prince sera recompensée d'une*

d'une vie & plus longue & plus heureuse , & elle attirera sur luy les benedictions de Dieu & des hommes.

V. 3. *Le pauvre qui opprime les pauvres , est semblable à une pluye violente qui apporte la famine.*

Il seroit difficile d'expliquer cette sentence selon la lettre : car ce sont les riches d'ordinaire , & non les pauvres qui oppriment les pauvres. Celà nous oblige à y donner un sens plus spirituel. *Ce pauvre qui opprime les pauvres , & qui par consequent est élevé au-dessus d'eux , peut marquer celuy qui est en autorité dans l'Eglise.* Le Sage l'appelle *pauvre* ; ou parce qu'il doit être , selon l'Evangile , le plus pauvre , c'est-à-dire , le plus humble de tous ; ou parce que dans l'état où le Sage le represente , il est effectivement pauvre devant Dieu , n'ayant ni lumiere ni vertu.

Si donc cette personne abuse de son pouvoir , & s'il le change en une domination injuste pour opprimer ceux qui sont pauvres selon le monde , mais qui sont riches des dons de la foy , comme dit saint Jaques , il est *semblable à une pluye violente qui cause ensuite la famine.* Gar au-lieu que les vrais Pasteurs sont , selon l'Ecriture , comme *des pluyes douces* , qui rendent la terre de l'Eglise seconde en *vertus & en bonnes œuvres* ; ceux-ci au-contreire sont comme *une pluye violente mêlée de grêles & de tempêtes* , qui renverse les bleds & les arbres , *qui porte la sterilité & la famine dans le champ de J e s u s - C H R I S T .*

V. 4. *Ceux qui abandonnent la loy louent le méchant ; ceux qui la gardent s'irritent contre luy.*

Il est aisé qu'après avoir abandonné la loy de Dieu , on se mette du côté de ceux qui l'abandonnent , & qu'on les honore au-lieu de les condamner. On ne va pas jusqu'à cet excès , que de louer le peché même : mais on loue le pecheur dans

**EXPLICATION DU CHAP. XXVIII. 567**  
dans ses desirs déreglez , comme dit l'Ecriture ;  
on se rend complaisant à sa passion ; & on luy  
ôte la crainte du vice , ou en luy diminuant  
l'horreur qu'il en doit avoir , ou en luy faisant  
croire qu'il luy sera toujours très-facile de s'en  
retirer.

Ceux qui ont le cœur droit n'agissent pas de  
la sorte. Car comme ils aiment Dieu , ils aiment  
sa loy ; & parce qu'ils la gardent , ils s'irritent contre ceux qui la violent. Cette colere est la colere des Saints. Car il y a une Colere parfaite , comme il y a , selon David , une haine parfaite . *Psal. 138.*  
„ Qui ne se mettra en colere , dit saint Augustin , v. 22.  
„ en voyant des hommes qui sont Chrétiens de *Aug. in Psal. 130.*  
„ nom , & qui vivent comme des Payens : Qui *gen. 2.*  
„ renoncent au siecle de bouche , & non en effet ;  
„ qui paroissent enfans de Dieu , & qui dressent  
„ des embûches pour perdre leurs freres ; qui  
„ confessent Dieu en paroles , & qui le renient  
„ par leurs actions ?

**V. 5.** *Les méchans ne pensent point à ce qui est juste ; mais ceux qui cherchent le Seigneur prennent garde à tout.*

Les méchans ne pensent point à ce qui est juste , ou ne pensent point au jugement : Non cogitant judicium. Ils ne pensent ni à la justice de Dieu pour garder l'équité en toute chose , ni à l'enfer , dit saint Chrysostome. Et c'est pour cela qu'ils y tombent. *Ceux qui recherchent le Seigneur prennent garde à tout.* Ils examinent les moindres défauts. Ils apprehendent & ils punissent leurs moindres fautes. Ils ont sans cesse les jugemens de Dieu devant les yeux. Ils se jugent eux-mêmes , selon l'avis de saint Paul , afin qu'ils paroissent avec plus de confiance devant le souverain Juge ; & plus ils craignent sa severité dans cette vie , plus ils éprouveront sa douceur en l'autre. *1. Cor. c. 11. v. 28.*

**V. 6.** *Le*

*¶. 6. Le pauvre qui marche dans sa simplicité, vaut mieux que le riche qui va dans des chemins égarez.*

Dieu aime le pauvre quand il est humble. Il juge de nous, non par nos connaissances, mais par nos œuvres. Ce n'est rien que d'être riche en lumière, & pauvre en vertu. Le démon a plus d'esprit & de science que nous n'en pourrons jamais avoir. Le pauvre donc qui est simple, qui vit selon ce qu'il sait, & qui marche dans la vérité qu'il a connue, vaut mieux que le riche qui s'égare. Les richesses de ce dernier l'appauvrisent, & ses lumières l'aveuglent ; parce qu'il ne fait rien de ce qu'il sait. Et plus sa science est honorée des hommes, plus son orgueil est haine de Dieu.

*¶. 7. Celuy qui garde la loy est un enfant sage ; mais celuy qui nourrit des gens de bonne chere couvre son pere de confusion.*

Salomon appelle un enfant sage, non celuy qui connaît, mais celuy qui garde la loy de Dieu. On peut la connaître & être insensé. Celuy-là seul est sage selon Dieu, qui ne veut scavoir ce qu'il nous commande que pour régler la vie, & non pour se produire devant les hommes.

C'est pourquoi l'Ecriture ajoute : *Celuy qui nourrit des gens de bonne chere couvre son pere de confusion.* On peut entendre par ces gens de bonne chere, ceux qui prennent plaisir à entendre des discours de Dieu, comme s'ils entendoient un air de musique, selon que l'Ecriture le leur reproche. Ils vont aux assemblées saintes, comme les gens de bonne chere vont à la table ; c'est-à-dire, plutôt pour satisfaire leur curiosité, que pour honorer la vérité & pour s'en nourrir. Celuy qui prend plaisir à parler devant ces personnes pour être approuvé d'eux, & pour recevoir leurs louanges, confond son pere, parce qu'il deshonore le

**EXPLICATION DU CHAP. XXVIII.** 569  
le Sauveur , au nom duquel il parle : au-lieu  
que les vrais Prédicateurs , selon saint Paul , sont <sup>1. Cor. 4.</sup>  
*la gloire de JESUS-CHRIST.* <sup>8. v. 23.</sup>

**V. 8.** *Celuy qui amasse de grandes richesses par des usures & des intérêts , les amasse pour un homme qui sera liberal envers les pauvres.*

Outre le sens de la lettre , on peut dire encore , que celuy qui amasse de grandes richesses de science & de vérité par une avarice spirituelle , & par une curiosité présomptueuse , les amasse dans le dessein de Dieu pour celuy qui en usera avec charité , & pour l'édification des humbles .

**V. 9.** *Quiconque détourne l'oreille pour ne point écouter la loy , sa priere même sera execrable.*

La marque des brebis de JESUS-CHRIST , c'est d'écouter sa loy & sa parole . Celuy qui détourne son oreille pour se faire une règle & une conscience selon son desir , rend sa priere execrable , parce qu'il semble qu'il tente Dieu , & qu'il luy insulte lorsqu'il le prie , puisqu'il luy demande qu'il l'écoute , lorsque luy-même ne l'écoute pas .

**V. 10.** *Celuy qui séduit les justes en les poussant dans une mauvaise voye . sombera luy même dans la fosse qu'il aura creusée , & les simples possederont ses biens.*

C'est le comble des maux , de séduire les justes en feignant de les instruire , & de les pousser dans une mauvaise voye sous prétexte de leur enseigner la bonne . Dieu se réserve le jugement & la punition de celuy qui agit de cette sorte .

*Et les simples possederont ses biens ;* parce que , Matth. 13. v. 12. <sup>selon l'Evangile , le talent est ôté à celuy qui en a mal usé , & il est donné à ceux qui auront usé selon Dieu de ce qu'ils avoient reçû .</sup>

**V. 11.** *L'homme riche se croit sage ; mais le pauvre qui est prudent le fondera jusqu'au fond du cœur .*

*L'homme*

*L'homme riche en science, se croit sage, comme si la lumiere de l'esprit éclairoit & purifioit le cœur: mais le pauvre qui n'a point ce don de science, mais qui est prudent de la prudence de l'esprit, parce qu'il est humble, le sondera jusqu'au fond du cœur. Il découvrira en luy des tenebres que cet homme qui se croit éclairé ne discerne pas: & il verra que sa science même l'aveugle, & qu'elle ne sert qu'à le tromper.*

*¶. 12. La prosperité des justes est accompagnée d'une grande gloire; mais le regne des méchans est la ruine des hommes.*

Le bonheur des justes est la gloire de Dieu, & la felicité des hommes. Dieu forme les justes & les met en honneur pour le salut des autres, & il les laisse dans l'oppression & dans l'oubli pour leur propre bien, & pour la condamnation de ceux qui n'ont pas voulu se servir de leur lumiere, ou qui l'ont même rejettée avec mépris & avec outrage.

*Le regne des méchans est la ruine des hommes.* On pourroit entendre ces paroles de la *ruine* des biens temporels; mais le Saint-Esprit la considère peu. Il veut que nous vivions par la foy: & la foy ne regarde que ce qui est éternel. Cette parole semble donc marquer particulièrement la ruine des ames.

*Quand les méchans regnent, c'est-à-dire, quand ceux qui sont méchans aux yeux de Dieu, mais qui ont une apparence de vertu, regnent dans les esprits par l'estime & l'autorité qu'ils y ont acquise, les hommes se perdent.* On les prend pour guides, & ils conduisent dans le précipice. Dieu néanmoins est toujours fidèle à ceux qui le craignent. Il ne permet pas que ceux qui marchent devant luy avec un cœur simple se laissent surprendre. Et ceux-là seuls sont trompés par les seducteurs, qui veulent bien l'être, & qui sont dignes de l'être.

*¶. 13. Ce-*

¶. 13. Celuy qui cache ses crimes ne réussira point; mais celuy qui les confesse & qui s'en retire obtiendra misericorde.

Cette sentence du Sage fait voir la nécessité de la confession mais en même tems elle prescrit l'usage qu'on en doit faire. *Celuy qui cache ses crimes ne réussira point.* Dieu est le juge, & le témoin des pechez. Il demande qu'on les luÿ confesse, non pour les apprendre, puisqu'il les sc̄ait déjà, ni pour les punir de mort, comme font les Judges du siecle à l'égard des criminels; mais pour avoir lieu de justifier le coupable & de le sauver. J E S U S - C H R I S T en ce point a mis le Prêtre en sa place. En le rendant dépositaire de sa puissance, il l'a rendu le juge & le medecin des ames. Comme juge il discerne la qualité des pechez après qu'on les lui a découverts. Comme medecin il doit connoître les maladies de l'ame, pour pouvoir prescrire le remede propre à chaque mal.

Tout ceci fait voir la nécessité de la confession. Mais si elle est nécessaire, il ne s'ensuit pas qu'elle suffise. On écoute aisément le Sage lorsqu'il dit: Que *celui qui cache ses crimes ne réussira point;* c'est-à-dire, qu'il se perdra en rendant incurable le mal qu'il ne veut pas découvrir. Mais il n'a pas ajouté ensuite, que celui qui les confesse obtiendra misericorde. Il dit: *Celui qui les confesse, & qui s'en retire.*, Car il y en a plusieurs, dit saint Ambroise, lib. 2. de Pan. 6. 9. qui sont toujours prêts à confesser leurs crimes, & à les commettre de nouveau après les ayant confessez. Et ceux-là, ajoute ce Saint, au-lieu de décharger leur conscience, ne font que charger celle du Prêtre.

Ainsi cette sentence du Sage est digne d'une grande attention. Il faut confesser ses fautes, mais il faut s'en retirer. Confesser ses pechez, & y retomber toujours, ce n'est pas tant satisfaire à Dieu, selon les Saints, que luy infester. On se reti-

re du peché lors que la volonté en est dégagée ; & que l'on est vraiment converti. Dieu pardonne à ceux qui se convertissent , dit saint Augustin ; mais il ne pardonne point à ceux qui ne se convertissent pas. *Deus conversis donat peccata ; non conversis non donat.*

**V. 14.** *Heureux l'homme qui est toujours dans la frayeur ; mais celui qui a le cœur dur tombera dans le mal.*

Saint Bernard explique lui-même excellemment  
*Bern. in Cant. ser. 14.* cette parole en ces termes : „ J'ay reconnu par „ experience que rien n'est si nécessaire pour attirer „ dans nous la grace de Dieu , pour la conserver , „ & pour la recouvrer même lorsque nous l'aurons „ perdue , que de n'avoir point de hauts sentiments de „ nous-mêmes , selon la parole de saint Paul , mais „ de nous tenir toujours dans la crainte. Heureux est „ l'homme , dit le Sage , qui est toujours dans la frayeur. Craignez donc , ajoute ce Saint , lorsque la „ grace vous est présente. Craignez lorsqu'elle vous „ quitte. Craignez lorsqu'elle revient en vous. Et „ c'est-là ce que le Sage appelle être toujours dans „ la frayeur. Quand la grace est présente , craignez „ selon la parole de l'Apôtre , que vous ne la receviez „ en vain. Craignez que vous n'agissiez pas d'une „ maniere qui soit digne d'elle , ou que vous ne „ preniez quelque part à ce qui n'est dû qu'à elle. „ Si la grace se retire de vous , craignez encore „ plus , puisqu'elle ne se retire que des superbes : „ car la soustraction de la grace est toujours une „ marque , ou de la présomption qui vous possedoit „ déjà , ou de celle qui alloit se former en vous , si „ vous n'aviez point été humilié par la privation „ d'un si grand bien. Que si la grace qui vous avoit „ abandonné , retourne dans vous , craignez encore davantage cette parole de J E S U S - C H R I S T : Vous „ voilà gueri , ne pechez plus à l'avenir . de peur qu'il „ ne vous arrive encore pis.

„ Vous

„ Vous serez donc heureux , selon la parole du Sage , si vous êtes toujours possédé de cette triple frayeur qui vous fasse craindre lorsque la grâce , ce vous favorise , & plus encore lorsqu'elle vous abandonne ; & encore davantage , lorsque Dieu vous la rend après vous l'avoir ôtée.

*Celuy qui a le cœur dur tombera dans le mal.*  
C'est ce qui a fait dire à Job : *Le Seigneur m'a amolli le cœur , & le Tout-puissant m'a épouvanter.*  
*Le cœur de pierre , qui est celuy que la nature nous donne , est dur & insensible à l'égard de Dieu.*  
*Le cœur de chair , c'est-à-dire , le cœur vivant & animé , qui est le don du Saint-Esprit , est sensible à toutes les impressions de la frayeur ou de la joie qui viennent de Dieu , & qui mènent à Dieu.*

¶. 15. *Un méchant Prince est au peuple pauvre un lion rugissant & un ours pressé de la faim.*

La lettre est assez claire. Le Sage a déjà marqué auparavant , que la bonté est le principal ornement d'un Prince , & que la clemence affermit son trône. Cette parole paraîtra encore plus véritable si on l'applique aux Princes de l'Eglise , donc le gouvernement doit être tout d'humilité & de charité. J E S U S - C H R I S T dit que *les faux prophètes , qui sont les mauvais ministres , sont des loups ravissans cachez sous une apparence de brebis.* Matth. 7. v. 15. Et le Sage dit , qu'ils sont *des loups affamez & des lions rugissans.* C'est une étrange image que de se représenter un troupeau de brebis , dont un loup , ou un ours , ou un lion est le conducteur. Il n'appartient qu'à Dieu de dire des vérités si étonnantes. Et c'est à ceux qui le craignent de les adorer & les méditer avec la vénération qui leur est due.

¶. 16. *Un Prince imprudent opprimera plusieurs personnes par des violences ; mais celuy qui hait l'avarice prolongera les jours de sa vie.*

Dieu

Dieu a voulu donner cet avis si important aux Princes ou du monde ou de l'Eglise , qui étant conduite par la sagesse de Dieu , demande encore une plus grande prudence à celuy qui la gouverne. Si un Prince n'est prudent , c'est-à-dire , s'il ne s'informe des choses par luy-même , comme il a été dit auparavant ; s'il n'écoute également les deux partis , & s'il ne tient la balance ferme pour peser tout . & pour faire justice aux uns & aux autres ; il s'explera sans qu'il s'en apperçoive , à opprimer plusieurs personnes par violence , contre l'inclination de son cœur , & contre la droiture de ses intentions.

C'est ce qui a porté saint Bernard à dire cette excellente parole au Pape Eugene , *Il y a un défaud dont si vous êtes exempt , vous serez l'unique entre tous ceux que j'ay vû assis sur les trônes de l'Eglise , qui par un privilège singulier se soit élevé au-dessus de luy-même , selon le Prophète . Ce défaud est la trop grande credulité . Je n'ay vû jusqu'à présent aucun des Grands de ce siècle qui ait assez évité ces embûches & ces surprises . C'est de là qu'ils conçoivent de grandes colères pour de très-petites choses ; qu'ils condamnent souvent les plus innocens ; qu'ils se laissent préoccuper ; & qu'ils forment des préjugés injustes contre les absents .*

*V. 17. Quand le meurtrier du sang innocent iroit se jettter dans la fosse , personne ne le retiendroit .*

Le Sage fait voir par ces paroles la grande horreur que l'on a naturellement de celuy qui répand le sang innocent. *Quand il iroit , dit-il , se jettter dans une fosse ou dans un abysme , on ne le retiendroit point . Il n'a point eu de compassion pour un innocent ; on n'en aura point aussi pour luy après un si grand crime . Que si cela est vray de ceux qui versent le sang du corps , que sera-ce de ceux qui versent le sang des ames ?*

*V. 18 . Ce-*

¶. 18. Celuy qui va simplement sera sauvé ; celuy qui marche par des voyes corrompues tombera sans ressource.

¶. 19. Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pains ; mais celuy qui aime l'oisiveté sera dans une profonde indigence.

Ces deux sentences ont déjà été expliquées. *Prov. c. 10. v. 9.*  
Mais en les liant l'une avec l'autre, on y peut donner un nouveau sens. *Celuy qui a le cœur &c. 12. simple, qui n'a qu'un cœur & qu'un désir, sera* <sup>v. 11.</sup> *sauvé : Celuy qui marche par des voyes corrompues, ou comme il est dit ailleurs, par deux chemins, tombera sans ressource.* Mais il est aisé de se tromper en croyant marcher dans cette simplicité dont parle le Sage. Un homme a quelque crainte de Dieu. Il s'abstient de ce qui est visiblement criminel. Il suit son humeur & son naturel qui ne le porte pas au mal : & il s'imagine ainsi qu'il va simplement dans la voie de Dieu : mais il ne considère pas que le Sage après avoir dit : *Celuy qui va simplement sera sauvé,* ajoute : *Que celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pains ; & que celuy qui aime l'oisiveté sera toujours pauvre.*

C'est pourquoi il faut travailler à détruire dans nous tout ce qui s'oppose à cette simplicité que Dieu demande. Il faut combattre sans cesse nos mauvaises inclinations par la priere & les bonnes œuvres. Il faut cultiver la terre de notre cœur, afin qu'elle ne produise plus d'épines, & qu'elle porte le blé qui nous doit nourrir.

¶. 20. *L'homme fidèle sera comblé de bénédictions ; mais celuy qui se hâte de s'enrichir ne sera pas innocent.*

Le Sage réduit la vertu de l'homme à la fidélité seule. Il lui donne de grandes louanges ; parce que cette vertu est très-rare, selon ce qu'il dit ailleurs :

*Qui trouvera un homme fidèle ? Cette fidélité* <sup>Prov. c. 20. v. 6.</sup> *con-*

consiste à rendre à Dieu tout ce qui est à luy , & à ne nous attribuer rien de ce qu'il nous donne. Rien n'est plus juste que cette disposition , mais rien n'est plus difficile. Lorsque l'ame y est établie , elle se considere toujours dans une impuissance interieure. Elle ne prend aucune part aux dons de Dieu ; & elle les luy rend tous par une reconnoissance humble & continuelle.

*Celuy qui se hâte de s'enrichir ne sera pas innocent. Celuy-là se hâte de s'enrichir , qui n'attend pas que Dieu l'enrichisse. Il le prévient , & il s'imagine être riche avant que de l'être. Cette pensée n'est pas innocente parce qu'elle est superbe. Car nul n'est plus riche que celuy qui se croit pauvre ; & nul n'est plus pauvre que celuy qui se croit riche.*

*ψ. 21. Celuy qui en jugeant a égard à la personne ne fait pas bien; & un tel homme pour une bouchée de pain abandonnera la vérité.*

*Prov. 6. 18. v. 5. Le Sage a déjà dit que c'est un grand crime en jugeant , de n'avoir point d'égard à la vérité , mais de faire acceptation des personnes. Le monde est plein de ces desordres. Le pauvre est abandonné parce qu'il est pauvre ; le riche l'opprime , & son injustice est non seulement impunie , mais elle est recompensée ; parce qu'il a assez d'amis & de crédit pour renverser tout l'ordre des loix. Un homme innocent est traité comme un coupable , parce que sa vertu même l'a rendu odieux à ceux , qui s'étant déclaré ses ennemis ne paroîtroient pas innocens s'il n'étoit coupable.*

*Quand on est en cet état , dit l'Ecriture , on est prêt d'abandonner la vérité pour une bouchée de pain ; c'est-à-dire , pour la moindre chose. Mon ami me prie , dit un homme du monde , de solliciter pour son ami. On dit que sa cause est fort injuste ; mais c'est de quoy je me mets peu en peine. Il me suffit de servir mon ami. Si on ne parle pas tou-*

EXPLICATION DU CHAP. XXVIII. 577  
toujours si ouvertement, c'est ainsi néanmoins que l'on se conduit. Dieu voit ces desordres, dit saint Augustin, & il les souffre : mais il ne les souffrira pas toujours. Il viendra un tems où la Vérité suprême se fera justice. Et alors elle fera voir à tous les hommes, que la plus grande de toutes les folies étoit de craindre moins, ou d'aimer moins la vérité que les hommes.

¶. 22. *Un homme qui se hâte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sera pas surpris qu'il se trouvera surpris tout d'un coup par la pauvreté.*

La lettre s'explique assez. On peut donner encore ce sens à cette parole. Celuy qui se hâte de s'enrichir des biens de l'ame, & qui porte envie aux autres, sera réduit à la pauvreté : car rien ne séche tant la pieté interieure que cette envie secrète qui la ronge jusqu'à la racine. Ce vice est à craindre aux ames mêmes les plus pures. L'orgueil & l'envie sont les vices de Anges. *Il n'y a point d'envie sans orgueil*, dit S. Augustin, *ni d'orgueil sans envie*. Il faut avoir une grande vertu pour étouffer dans soy-même ces deux serpens. Ils naissent l'un de l'autre. Leur morsure est la plus mortelle, & leur venin est presque insensible.

¶. 23. *Celuy qui reprend un homme trouvera grace ensuite auprès de luy, plus que celuy qui le trompe par des paroles flateuses.*

L'experience confirme cette parole. On aime quelquefois la flaterie : mais on méprise toujours les flateurs. On craint la vérité, mais on la respecte, aussi-bien que ceux qui la suivent dans leurs paroles & dans leurs actions. Elle peut blesser d'abord parce qu'elle paroît severe & qu'elle reprend : mais ensuite on a recours à elle, lorsque l'on pense sérieusement à son salut. Car l'on se persuade aisément, que si on ne fait pas les remèdes penibles qui peuvent rendre la santé du corps ; on doit moins faire encore la vérité qui

B b

peut

peut seule guerir notre ame , & la délivrer de  
*Joan.c.8.* l'esclavage de ses passions. *Veritas liberabit vos.*

v. 30. ¶ v. 24. Celuy qui dérobe son pere & sa mere , &  
 qui dit que ce n'est pas un peché , aura part aux  
 crime des homicides.

Celuy qui dérobe son pere & sa mere com-  
 met une grande faute , puis qu'il fait cette injure  
 à ceux à qui il doit un amour sincere & plein de  
 respect. Que s'il ne fait pas seulement cette faute  
 par une foiblesse passagere , mais qu'il soutienne  
 qu'il n'y a point en cela de peché ; il a part , dit le  
 Sage , au crime des homicides.

Car il ne peut prétendre qu'il n'y ait point de  
 peché à voler le bien de son pere & de sa mere ,  
 que parce qu'il doit être leur heritier. Il semble  
 donc qu'il donne lieu de croire qu'il est en quel-  
 que sorte homicide dans le desir , & qu'il les con-  
 sidere déjà comme morts , puis qu'il se met par  
 avance en possession de leur bien qui ne peut luy  
 appartenir qu'après leur mort.

¶ v. 25. Celuy qui se vante & qui s'enfle d'or-  
 gueil excite des querelles ; mais celuy qui espere au  
 Seigneur sera gueri.

¶ v. 26. Celuy qui met sa confiance en son cœur ,  
 est un insensé ; mais celuy qui marche sagement , se  
 sauvera.

Le Sage a déjà dit que l'orgueil est une source de  
 querelles. Celui qui se fie sur sa vertu , quelque grande  
 de qu'elle paroisse , & sur la pureté de son cœur , est  
 un insensé : mais celuy là sera sauvé qui marche sa-  
 gement , c'est-à-dire , qui se défie toujours de lui-mê-  
 me , qui n'espere qu'en la miséricorde de Dieu ; &  
 qui est persuadé que toute sa force consiste à croire  
 qu'il n'en a point que celle que Dieu luy donne.

¶ v. 27. Celuy qui donne aux pauvres , n'aura besoin  
 de rien ; mais celuy qui le méprise , lorsqu'il le prie ,  
 sombera luy-même dans la pauvreté.

Le pauvre a besoin de nous , & nous de Dieu.

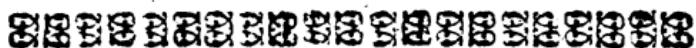
Si

Si nous donnons au pauvre , Dieu nous donnera .  
 Et nous n'aurons besoin de rien , parce que Dieu sera notre tout . Si nous méprisons le pauvre quand il nous prie , Dieu nous méprisera quand nous le prierons , & nous tomberons dans une extrême pauvreté : car le pauvre a tellement besoin de nous , que d'autres peuvent luy donner & l'enrichir même quand nous l'abandonnerions : mais nous avons un si extrême besoin de Dieu , qu'il nous est impossible de subsister sans luy un seul moment . S'il nous assiste , nous trouverons tout en luy , & s'il nous manque , tout nous manquera .

*V. 28. Quand les méchans seront élévez , les hommes se cacheront ; quand ils periront , le nombre des justes se multipliera .*

C'est un effroyable malheur à un homme de n'être grand que pour faire de grands maux ; & de ne se servir d'une grande puissance que comme d'un instrument de ses passions . Lors donc que ces hommes sont élévez en honneur , les justes se cachent , comme saint Athanase s'est caché durant si long-tems pour se soustraire à la violence des hommes , dont la fureur étoit armée d'une grande autorité , & couverte d'un voile apparent de religion & de justice .

*Quand ils periront , le nombre des justes se multipliera .* C'est-là le comble du malheur de ces personnes . Leur vie se passe à faire du mal . Leur mort est une source de biens . Ils ne travaillent pendant qu'ils vivent qu'à perdre les bons ; & s'ils ne les perdent effectivement , c'est parce que leur pouvoir est trop petit , ou que leur vie n'est pas assez longue . Les bons au-contreire les aiment , lors même qu'ils ne reçoivent que des effets de leur haine , & de leur emportement . Ils les plaignent , & durant leur vie , & à leur mort ; & ils les pleurent d'autant plus à leur mort , que personne ne les pleure



## CHAPITRE XXIX.

*De celuy qui méprise les reprimandes. De la multiplication des justes. Du Roy juste. Ne pas contestez contre un fou. Instruire ses enfans. Ne pas nourrir son valet avec trop de délicatesse. L'impie est en horreur au juste, & le juste à l'impie.*

1. **L**'Homme qui méprise avec une tête dure celuy qui le reprend, tombera tout d'un coup par une chute mortelle", & il ne guerira jamais.

2. Quand les justes se multiplieront, le monde sera dans la joye; & quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira.

3. Celuy qui aime la sagesse, sera la joye de son pere; mais celuy qui nourrit des prostituées perdra son bien.

4. Le Roy juste fait fleurir son Etat; & l'homme avare" le détruita.

5. Celuy qui parle à son ami avec un langage flateur & déguisé, luy dresse un filet pour y engager ses pieds.

1. **V**iro, qui corripientem durâ cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus: & eum sanitas non sequetur.

2. In multiplicatione iustorum latabitur vulgus: cum impii sumperint principatum, germet populum.

3. Vir, qui amat sapientiam, latificat patrem suum: qui autem nutrit scorta, perdet substantiam.

4. Rex iustus erigit terram; vir avarus destruet eam.

5. Homo, qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rate expandit gressibus ejus.

6. Peca-

\*. 1. Hebr. Sera soudain brisé.

\*. 4. Hebr. L'homme de présens. Hebraïme.

6. Peccantem virum iniquum involvet laqueus : & justus lundabit atque gaudebit.

7. Novit justus causam pauperum : impius ignorat scientiam.

8. Homines pestilentes dissipant civitatem : sapientes verò avertunt furorem.

9. Vir Sapiens, si cum stulto contendere, sive irascatur, sive rideat, non inveniet requiem.

10. Viri sanguinum oderunt simplicem : justi autem querunt animam ejus.

11. Totum spiritum suum profert stultus : sapiens differt, & reservat in posterum.

12. Princeps qui libenter audit verba mendacii, omnes ministros habet impios.

13. Pauper & creditor obviauerunt sibi: utriusque illuminator est Dominus.

14. Rex qui judicat in veritate pauperes,

6. Le piege enveloppera le méchant qui peche ; & le juste louera Dieu, & se rejouira.

7. Le juste prend connoissance de la cause des pauvres ; mais le méchant ne s'informe de rien.

8. Les hommes corrompus détruisent la ville ; mais les sages appasent la fureur ".

9. Si le sage dispute avec l'insecolé , soit qu'il se fâche ou qu'il rie , il ne trouvera point de repos.

10. Les hommes de sang haïssent le simple ; mais les justes cherchent à luy conserver la vie ".

11. L'insecolé répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'esprit ; le sage differe, & se réserve pour l'avenir.

12. Le Prince qui écoute favorablement les faux rapports , n'aura que des méchans pour ministres.

13. Le pauvre & le créancier se sont rencontréz ; le Seigneur est ceuy qui éclaire l'un & l'autre.

14. Lors qu'un Roy juge les pauvres dans la vérité,

B b 3

¶. 8. Expl. Ou de Dieu ou des peuples.

¶. 10. Lettr. Son ame.

rité , son trône s'affermira pour jamais.

*thronus ejus in eternum firmabitur.*

15. La verge , & la correction donnent la sageſſe ; mais l'enfant qui est abandonné à ſa volonté , couvrira ſa mere de con- fusion.

*15. Virga atque cor- reptionis tribuit sapientiam: puer autem , qui di- mittitur voluntati ſua , confundit matrem ſuam.*

16. Les crimes fe mul- tiplieront dans la multi- plication des méchans " , & les justes en verront la ruine.

*16. In multiplicatio- ne impiorum multiplicar- buntur scelerā : & justi ruinas eorum videbunt.*

17. Corrigez vôtre fils , & il vous conſolera , & il deviendra les délices de vôtre ame.

*17. Erudi filium tuum , & refrigerabit te , & dabit delicias anima tuae.*

18. Quand il n'y au- ra plus de prophétie " , le peuple fe dissipera ; ce- luy qui garde la loy est bienheureux.

*18. Cum prophetia defecerit , dissipabitur populus : qui verò custo- dit legem , beatus est.*

19. L'esclave ne peut être corrigé par des paro- les ; parce qu'il entend bien ce que vous luy dites , & qu'il néglige d'y répondre.

*19. Servus verbis non potest erudiri : quia quod dicit intelligit , & respondere contemnit.*

20. Avez-vous vu un homme promt à parler ? attendez plutôt de luy des folies que non pas qu'il fe corrige " .

*20. Vidiſti hominem velocem ad loquendum ? Stultitia magis ſperan- da est , quam illius cor- reptionis.*

21. Celuy qui nourrit delicatement ſon ſerviteur

*21. Qui delicate à pueritia nutrit ſervum ſuum;*

¶. 16. Autr. Lorsque les méchans s'éleveront en hon- neur

ples de la part de Dieu , comme faifoient autrefois les Prophètes.

¶. 18. Expl. De per- sonnes qui instruisent les peu-

esperer d'un fou que de luy.

*suum , postea sentiet  
eum contumacem.*

22. *Vir iracundus  
provocat rixas : & qui  
ad indignandum facilis  
est, erit ad peccandum  
proclivior.*

23. *Superbum sequi-  
tur humilitas : & hu-  
miliem spiritu suscipiet  
gloria.*

24. *Qui cum fure  
participat, odit animam  
suam : adjurantem au-  
dit, & non indicat.*

25. *Qui timet ho-  
minem , citio corruet :  
qui sperat in Domino ,  
sublevabitur.*

26. *Multi requirunt  
faciem principis : & ju-  
dicium à Domino egre-  
ditur singulorum.*

27. *Abominantur ju-  
sti virum impium : &  
abominantur impii eos ,  
qui in recta sunt via.*

¶. 21. Autr. Le serviteur  
qui aura été nourri delicate-  
ment dès son enfance , voul-  
dra ensuite passer pour un  
enfant de la maison.

¶. 22. Hebr. Tombera en

dès son enfance , le ver-  
ra ensuite revolté contre  
luy ".

22. L'homme colere ex-  
cite des querelles ; & ce-  
luy qui se fâche aisément  
sera plus prompt à pe-  
cher ".

23. L'humiliation sui-  
vra le superbe " ; & la  
gloire sera le partage de  
l'humble d'esprit.

24. Celuy qui est as-  
socié avec le voleur , hait  
sa propre vie ; il entend  
qu'on le prend à ferment ,  
& il ne le décele point.

25. Celuy qui craint  
les hommes , tombera  
bien-tôt ; celuy qui espe-  
re au Seigneur sera , éle-  
vé ".

26. Plusieurs recher-  
chent le regard du Pri-  
nce ; mais le Seigneur est  
le Juge de chacun des  
hommes.

27. Les justes ont en  
abomination les méchants ;  
& les méchants ont en  
abomination ceux qui mar-  
chent par la droite voye.

B b 4                           L'en-

plusieurs pechez.

¶. 23. Hebr. L'orgueil de  
l'homme l'humiliera.

¶. 25. Hebr. Trouvera en  
luy une haute forteresse.

L'enfant qui gardera la Verbum custodiens si.  
parole, ne tombera point lus, extra perditionem  
dans la perdition. erit.

## EXPLICATION DU CHAPITRE XXIX.

**V. 1.** *L'Homme qui méprise avec une tête dure celuy qui le reprend, tombera tout d'un coup par une chute mortelle, & il ne guerira jamais:*

On ne se rend quelquefois pas d'abord à celuy qui nous reprend, quoy qu'on l'honore & qu'on ait du respect pour ce qu'il dit. Et alors on est foible, quoy qu'on ne soit pas indocile & opiniâtre. Mais lorsqu'on méprise celuy qui reprend, & qu'on s'opiniâtre à luy résister, le Sage nous avertit qu'une telle personne tombera d'une chute mortelle, & que sa playe sera incurable.

Cette vérité est terrible, mais c'est Dieu qui nous en assure. Et elle est fondée dans une grande justice : car l'homme qui peche tue son ame. Dieu permet qu'on le reprenne, afin qu'il cesse de se blesser mortellement. Et luy au-contraire s'irrite du bien même qu'on luy veut faire, & rejette avec mépris celuy qui le veut sauver. Il est donc juste qu'il ne guerisse jamais, puisqu'il hait les remèdes, & qu'il a préféré la mort à la vie.

**V. 2.** *Quand les justes se multiplieront, le monde sera dans la joie ; & quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira.*

Il faut joindre cette sentence avec la dernière du chapitre précédent, parce qu'elles peuvent s'entr'éclaircir. Le monde sera dans la joie quand les justes se multiplieront, parce que les vrais justes n'aiment qu'à faire du bien. Ils ne sont justes que par

**EXPLICATION DU CHAP. XXIX. 585**  
par cette charité qu'ils ont pour leurs frères. Ils font leur joie de celle des autres. Ils compatis- sent à ceux qui sont affligez, & ils aiment mieux souffrir que faire le mal.

*Quand les méchans prendront le gouvernement, le peuple gemira.* Car le gouvernement des mé- chans est à l'égard du peuple comme une tempête qu'on voit avec douleur s'élever dans l'air, parce qu'on prévoit les ravages qu'elle doit fai- re.

*V. 3. Celui qui aime la sagesse sera la joye de son pere; mais celuy qui nourrira des prostituées, perdra son bien.*

La première partie de cette sentence est expli- quée au chapitre dixième verset premier ; & la se- conde au chapitre septième verset 23.

*V. 4. Le Roy juste fait fleurir son Etat, & l'hom- me avare le détruira.*

Le sens est clair pour les Etats du monde, & il est encore plus important pour le gouvernement de l'Eglise. Un Pasteur n'est pas juste quoiqu'il le paroisse, s'il n'est charitable jusqu'à une sainte profusion de son bien. Car il doit considerer les biens de l'Eglise comme n'étant pas à lui, & les miseres de son peuple comme étant les siennes. C'est pourquoi l'aumône est appellée souvent justice dans l'Ecriture. S'il est juste, il aura de la tendresse pour tous ceux qui souffrent. Que s'il n'a pas un grand amour pour les pauvres, quel- ques avantages qu'il paroisse avoir d'ailleurs, il ne fera pas le bien qu'il doit faire, & son avarice dé- truira tout.

*V. 5. Celuy qui parle à son ami avec un langage flatteur & deguisé, lui dresse un filet pour y engager ses pieds.*

Le flatteur dresse un filet à celui qu'il flatte, par- ce que la louange qu'il luy donne le porte à s'at- tribuer le don de Dieu ; ce qui est le plus danger- reux

zeux de tous les pieges. Cette flaterie est infiniment plus à craindre, lorsqu'elle se trouve dans ceux qui nous doivent conduire à Dieu. Car au lieu que saint Paul dit des Pasteurs fidèles , qu'on

*2. Cor. 6. les fait passer pour des séducteurs , quoy qu'ils soient les amis de la vérité ; le Sage dit au-contraire de ces Pasteurs complaisans , que ce sont des séducteurs qui nous tendent des pieges , lors même qu'ils veulent passer pour des Predicateurs de la vérité. Qui ne détesteroit la trahison d'un ami , qui flateroit son ami pour luy faire perdre la vie ? Mais une si cruelle perfidie se verroir des yeux ; au-lieu qu'on ne voit point celle qui fait perir l'âme.*

*¶. 6. Le piege enveloppera le méchant qui peche ; & le juste louera Dieu , & se réjouira.*

Le méchant peche , & son péché même est un piege qui l'enveloppe. Il s'imagine qu'il sera plus heureux & plus libre en violent la loy de Dieu , & il trouve dans son dérèglement un esclavage malheureux , & une prison de tenebres , comme l'Ecriture dit ailleurs. *Le juste au-contraire loue Dieu dans le bien qu'il fait. Il se console & il se réjouit dans les maux qu'il souffre : parce qu'il sait que la souffrance qui est humble est la guérison de l'âme ; qu'elle ne durera pas plus que cette vie qui est toujours courte , & qu'elle est la semence d'une éternité de joie.*

*¶. 7. Le juste prend connoissance de la cause des pauvres ; mais le méchant ne s'informe de rien.*

Le juste connoît la cause des pauvres. Il la connoît & il l'aime , selon le terme de la langue originale. Il se met en peine de l'examiner & de l'approfondir. Et plus il connoît les vrais pauvres qui sont les humbles de cœur, plus il a d'affection pour eux ; parce qu'il est assuré de la droiture de leur ame , & de la pureté de leur conduite.

*Mais*

*Mais le méchant ne s'informe de rien.* Il hait les justes , parce qu'il les regarde avec un oeil de jalouſie. Il ne veut pas que l'on s'informe de rien de ce qui les regarde ; parce qu'il est persuadé que si on les connoissoit véritablement , on les aimeroit au-lieu de les hait , & on les loueroit au-lieu de les condamner.

C'est ce que Tertullien reproche aux payens dans son apologie pour l'Eglise . , , Ils sont résolus , *Tertul.* , , dit-il , de nous hait éternellement , sans sçavoir si *Apol. c. I.* , , cette haine est juste ou injuste , & il ne veulent , , point s'informer de notre conduite , de peur que , , s'ils le faisoient , ils ne se trouvassent convaincus , , de hait & de condamner des personnes très-in- , , nocentes.

¶. 8. *Les hommes corrompus détruisent la ville ; mais les sages appasent la fureur.*

*Les hommes corrompus détruisent la ville* , parce qu'ils inspirent aux autres la même corruption qui est en eux , & que leur vie criminelle attire la colere de Dieu sur tout un peuple. *Les sages appasent la fureur des hommes* , parce que rien n'est plus capable d'arrêter leur emportement , que la lumiere & la moderation d'un homme sage. *Ils appasent aussi la fureur de Dieu* , parce que souvent Dieu pardonne en faveur de quelques justes à un très-grand nombre de coupables. C'est ainsi que Moïse s'opposa seul à la colere de Dieu , lors qu'après l'idolâtrie du veau d'or , il étoit prêt d'exterminer tout son peuple.

Il paroît par là qu'il faut beaucoup reverer ceux dont la vertu nous rend témoignage qu'ils sont justes devant Dieu , puisque souvent lors qu'ils sont hais ou méprisez , comme étoit Lot dans Sodome , ils peuvent être le salut de ceux-mêmes qui les haissent , & le soutien de toute une ville.

*¶. 9. Si le sage dispute avec l'insensé, soit qu'il se fâche ou qu'il rie, il ne trouvera point de repos.*

C'est une des qualitez du sage d'éviter de se commettre avec ceux qui ne te sont pas. Salomon a déjà dit auparavant, que la gloire du sage est d'éviter les disputes. Il en rend icy la raison, qui est, que soit qu'il se fâche ou qu'il rie, soit qu'il use de force ou de douceur, il ne trouvera point de repos; c'est-à-dire, qu'il ne réussira point dans ce qu'il desire, parce que la raison ne peut pas persuader celuy qui n'est insensé, que parce qu'il n'entend point le langage de la raison.

*¶. 10. Les hommes de sang baissent le simple; mais les justes cherchent à luy conserver la vie.*

*Les hommes de sang* sont ceux qui sont homicides devant Dieu par les desirs de leur cœur, comme les Juifs l'ont été à l'égard de J E S U S - C H R I S T, lors même qu'ils disoient qu'il ne leur étoit pas permis de tuer personne. Ils sont ennemis de celuy qui est simple & droit de cœur, quoys qu'il ne leur ait fait aucun mal; & ils le baissent pour les mêmes raisons pour lesquelles Dieu l'aime, c'est-à-dire, parce qu'il n'a point d'intérêts que ceux de Dieu.

*Mais ceux qui sont justes comme luy cherchent à luy conserver l'honneur & la vie, contre ceux qui tâchent de luy ôter l'un ou l'autre.*

Cecy nous fait voir que c'est une grande partie de la justice & de la pieté, que de soutenir les justes, & de les tirer de l'oppression autant qu'on le peut faire selon Dieu, & selon le rang que l'on tient dans le monde & dans l'Eglise.

*¶. 11. L'insensé répand tout d'un coup tout ce qu'il a dans l'esprit; le sage diffère & se réserve pour l'avenir.*

Saint Gregoire donne ce sens à cette parole: *L'insensé, lors qu'on l'offense répand tout d'un coup*

**EXPLICATION DU CAP. XXIX. 58,**  
coup tout ce que la colere luy fait dire ; mais le sage differe & reserve la vengeance à Dieu.

Saint Bernard explique la même sentence en cette maniere. „ *L'infensé répand tout d'un coup Bern. de sur les autres tout ce qu'il a dans le cœur de lui. Cant. ser. miere ou de vertu , & il est comme le canal 18 n. 5. qui en jettant l'eau se vuide luy-même. Le sage au-contraire ménage ce qu'il a reçû , & il se réserve pour l'avenir , étant comme le bassin qui ne communique l'eau que lors qu'il en est rempli.*

¶. 12. *Le Prince qui écoute favorablement les faux rapports , n'aura que des méchans pour ministres.*

Cette sentence est claire des Princes du monde. Mais elle est encore plus importante des Princes de l'Eglise : car aimant tous ses enfans comme une mere pleine de bonté & de tendresse , elle ne déteste rien davantage que les fausses suppositions , par lesquelles on décrie les justes , & on opprime des innocens. Si cette injustice a paru odieuse aux juges payens mêmes , comme il est marqué dans le livre des Actes ; elle l'est infinité plus dans ceux de l'Eglise , qui doivent agir non seulement comme des juges envers des accusés ; mais comme des peres envers leurs enfans.

C'est pourquoy ils doivent extrêmement craindre de favoriser tellement ceux qui approchent leur personne , qu'ils ne donnent pas lieu à ceux qui sont accusés de se justifier des choses qu'on leur impose. Et ils doivent pratiquer exactement cet excellent avis que l'Ecriture donne ailleurs pour tous ceux qui sont élevéz au-dessus des autres : *Ne blâmez personne avant que de l'avoir interrogé luy même ; & après que vous l'aurez interrogé , reprenez-le selon que la justice le demande.* Eccl. c. 11, v. 7.

¶. 13. *Le*

¶. 13. Le pauvre & le créancier se sont rencontréz ; le Seigneur est celui qui éclaire l'un & l'autre.

Le pauvre est celuy qui a faim de la justice. Le créancier est celuy qui la luy découvre, & qui luy donne à usure l'argent de son maître. Tous deux doivent s'adresser premierement à Dieu , parce que c'est luy qui éclaire l'un & l'autre , & l'un par l'autre. Le serviteur prudent & fidèle doit se souvenir que la parole qu'il annonce aux autres, doit être une parole de grace. Il faut pour cela qu'il la reçoive d'en-haut. Dieu en est la source ; & l'homme en est le canal. Elle ne doit que passer par luy pour porter dans l'ame l'esprit de vie.

*Bern. in Regardez-moy d'une telle sorte, disoit saint Bernard  
Cant. ser. 1. nro 3. à les disciples, que vous n'attendiez rien de moy ;  
mais de celuy-là seul qui donne à chacun sa nourriture en son temps.*

Cette même vérité est la règle de celuy qui cherche à être instruit. Il faut pour cela qu'il ait faim & soif de la justice. Il doit s'adresser à Dieu avant que de s'adresser à celuy qui luy parle en sa place. Et il doit être persuadé , que s'il écoute avec un profond respect la parole qui luy est annoncée , elle deviendra dans son cœur une source de lumiere ; & que Dieu s'en servira non seulement pour luy découvrir ses playes , mais pour les guérir.

¶. 14. Lors qu'un Roy juge les pauvres dans la vérité , son trône s'affermira pour jamais.

Les Princes du monde & les Princes de l'Eglise ont un grand pouvoir , mais qui dure peu. Le terme de la vie, qui est si courte, est celuy de leur puissance. Ils sont aujourd'huy sur le trône , & demain dans le tombeau. Le Sage leur donne un moyen d'éterniser leur gloire , & d'affermir leur trône pour jamais. Et ce moyen est de juger les pauvres dans la vérité.

Cet avis regarde encore plus particulièrement ceux-

EXPLICATION DU CHAP. XXIX. 591  
ceux qui sont élévez au Sacerdoce royal. C'est à eux principalement à être l'appuy des faibles, & le soutien de ces pauvres qui font toutes leurs richesses de ce que J E S U S - C H R I S T leur promet, & qui ont le cœur où est leur trésor.

Il paraît bien par cette sentence du Sage, que le royaume du ciel appartient aux pauvres : car non seulement ils le possèdent pour eux-mêmes, mais ce sont eux qui y font entrer les autres. Et Dieu en leur faveur fera asseoir sur des trônes éternels, ceux qui employeront leur puissance pour leur faire justice, & pour les tirer de l'oppression.

*¶. 15. La verge & la correction donnent la sagesse; mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté, couvrira sa mère de confusion.*

Qui n'aimeroit à devenir sage de la sagesse de Dieu même ? Mais qui est celui qui aime la verge & le châtiment ? Et cependant on n'acquerra la sagesse que l'on desire tant, qu'à proportion que l'on sera châtié & humilié, qui est ce que l'homme abhorre si fort. Ainsi le premier degré de la sagesse est de nous faire connoître quels sont les degrés pour y monter. C'est elle seule qui nous fait comprendre, que c'est une grande folie de ne vouloir rien souffrir, puis qu'on ne devient sage que par la souffrance.

C'est pourquoi le Sage ajoute : *L'enfant qui est abandonné à sa volonté, couvrira sa mère de confusion.* Celui que Dieu abandonne à sa propre volonté par une juste punition de ce qu'il s'est abandonné lui-même aux désirs présomptueux qu'elle lui inspire de ne rien souffrir, couvrira de confusion l'Eglise qui est sa mère par la manière honnête dont il se conduira, parce que l'orgueil est la source de tous les désordres.

Celui qui hait ainsi la verge & la correction, dit saint Augustin, est véritablement un enfant, com-

comme le Sage l'appelle , & un enfant sans esprit & sans raison. Il aime son pere lorsqu'il le flate , & il murmure contre lui lors qu'il le châtie. Il ne considere pas que soit qu'il le flate , soit qu'il le châtie , il est toujours pere. Et il l'est même encore plus quand il le châtie : puis qu'il ne le fait que pour l'empêcher de se perdre , & pour le rendre digne d'être mis au nombre de ses enfants.

*V. 16. Les crimes se multiplieront dans la multiplication des méchans ; & les justes en verront la ruine.*

Cette sentence est semblable à d'autres qui ont été expliquées , & elle est claire par elle-même. Car comme les méchans étant en honneur honorent le vice , & rendent la vertu ou suspecte ou criminelle , il faut nécessairement que lors qu'ils sont en grand nombre , les crimes se multiplient.

La seconde partie : *Que les justes verront la ruine des méchans* , est quelquefois vraye selon la lettre. Ainsi David a vû la ruine de Saül , d' Achitophel & d'Absalon qui le vouloient perdre. Mais souvent au-contreire les méchaus voyent en ce sens la ruine des bons. C'est ainsi que les ennemis de saint Chrysostome l'ont vû perir par leurs artifices & leurs calomnies ; & que les persecuteurs de l'Eglise ont vû avec joie pendant plusieurs siecles la mort sanglante d'une infinité de Martyrs.

Il y a donc un autre sens plus spirituel , auquel il est vray que les justes voyent toujours la ruine des méchans : car ils entrent , comme dit David , dans le sanctuaire de Dieu. Ils y découvrent par sa lumiere , que cet éclat de la grandeur des méchans n'est qu'un songe qui s'évanouit en un moment. Ils reconnoissent que le pouvoir qu'ont les personnes de commettre hardiment des crimes énormes ,

EXPLICATION DU CHAP. XXIX. 593  
mes, est le plus grand de tous les supplices. Et rien ne leur paroît plus malheureux que leur felicité imaginaire, qui attire sur eux de plus en plus la fureur de Dieu.

V. 17. Corrigez votre fils, & il vous consolera,  
& il deviendra les délices de votre ame.

Les peres & les meres ne cherchent souvent que le divertissement & la satisfaction de leur vanité dans leurs enfans; & par là ils les rendent insolens, & ils les perdent. Ils ne s'avisent de cette faute, que lorsqu'il n'est plus temps de la reparer.

Le Sage dit au-contreire. Corrigez votre fils: Accoutumez-le tantôt par la douceur, tantôt par la severité à craindre Dieu, & à vaincre ses mauvaises inclinations: Et il vous consolera, & il deviendra les délices de votre ame. Car vous aurez une joye sensible de luy avoir procuré une éducation sage & chrétienne, ou par vous-même, ou par les personnes, à la sagesse & à la pieté desquelles vous l'aurez confié, comme la chose du monde qui vous étoit la plus chere.

V. 18. Quand il n'y aura plus de Prophetes le peuple se dissipera; celuy qui garde la loy est bienheureux.

Quand il n'y aura plus de ces personnes éclairées de la lumiere de Dieu, qui suivent les regles de son Esprit & de son Eglise, qui sont appellez Prophetes dans l'Ecriture, le peuple se dissipera. Cette vérité n'est que trop sensible: car comment des malades percez de playes mortelles se sauveroient-ils, s'ils n'ont point de medecin qui leur donne les vrais remedes? C'est pourquoy dans le déluge de maux qui naissent d'une cause si déplorable, le Sage ajoute avec raison:

Celuy qui garde la loy est bienheureux. Car il faut être vraiment heureux & favorisé particulierement de Dieu, pour demeurer ferme dans l'obser-

## 594 PROVERBES DE SALOMON.

l'observation de sa loy, lors que la verité est altérée dans ceux mêmes qui en devoient être les dépositaires & les défenseurs. Quand ce malheur Matth. c. arrive, il est aisé qu'on se repaise de doctrine, & 15. v. 9. d'opinions humaines, selon le reproche que J E S U S-2. Tim. c. C H R I S T fait aux Juifs, & qu'on ait recours à 4. v. 4. des fables, comme dit saint Paul.

V. 19. L'esclave ne peut être corrigé par des paroles ; parce qu'il entend bien ce que vous luy dites, & qu'il néglige d'y répondre.

L'esclave; c'est-à-dire, celuy qui est encore esclave de ses passions, ne peut être corrigé par des paroles seules ; parce qu'il entend bien ce que vous dites, & qu'il néglige d'y répondre. Il sait ce qu'il faut faire ; mais il ne le fait pas. Ce n'est pas l'ignorance qu'il faut éclairer en luy ; c'est la négligence qu'il faut vaincre. Il est donc besoin alors de quelque chose de plus fort que les instructions & les paroles.

Mais il faut une grande sagesse jointe à une grande charité, pour mêler tellement la force avec la douceur, qu'une ame agréée que l'on prenne sur elle un pouvoir qu'elle ne peut prendre elle-même ; & qu'on l'aide à se vaincre, pour se délivrer ainsi de l'esclavage de ses passions, & devenir libre de la liberté de J E S U S-C H R I S T.

V. 20. Avez-vous vu un homme prompt à parler ? Attendez plutôt de luy des folies, que non pas qu'il se corrige.

La promptitude à parler semble un défaut peu considérable ; cependant le Sage la représente comme un principe de folie, & comme un mal qu'on ne peut guérir : car la legereté de la langue naît de celle de l'esprit & du cœur. Et il faut se faire une grande violence pour pratiquer cet avis de Jacob. 6. saint Jacque, d'être prompts à écouter, & lents à 1. v. 19. parler. C'est ainsi qu'on acquiert peu à peu cette sagesse qui vient d'en haut, dont parle le même-

**EXPLICATION DU CHAP. XXIX.** 595  
même Apôtre , qui rend l'homme ami de la paix *Ibid. c.*  
& du silence ; modeste dans ses paroles , & réglé *17.*  
dans toutes ses actions.

¶. 21. *Celuy qui nourrit délicatement son serviteur dès son enfance , le verra ensuite revolté contre lui.*

Les saints Peres entendent d'ordinaire cette parole , de la délicatesse avec laquelle on nourrit la chair , qui est marquée par ce nom d'esclave. On ne la sent point rebelle tant que l'on fait tout ce qu'elle veut : mais lorsqu'on veut l'assujettir à l'esprit , on éprouve de quelle violence elle a besoin pour être soumise. Cependant cette délicatesse de la chair nourrit les vices. Et en vain on s'efforce d'empêcher les mauvais effets dont on entretient la cause.

C'est pourquoi le Sage nous donne un excellent avis , de prévenir ces maux dès l'enfance ; & d'assujettir dès lors tellement la chair à la raison , qu'au-lieu de s'opposer au bien par ses inclinations mauvaises , elle s'y porte plutôt par de bonnes habitudes , qui lui feront devenues comme naturelles.

¶. 22. *L'homme colere excite des querelles ; & ce-luy qui se fâche aisément sera plus prompt à pecher.*

Le Sage nous représente l'inclination à la colere comme une source de beaucoup de fautes : car *Voyez la colere naît de l'orgueil qui est le principe de tous les pechez.* Nous ne nous fâchons , comme *Prov. c. 25. v. 18.* les sages mêmes du monde l'ont reconnu , que parce que nous croyons qu'on nous fait quelque injustice. *Et nul homme en colere ,* dit saint Augustin , *n'a jamais crû qu'il n'eût pas un juste sujet de se fâcher.* Il faut donc travailler à déraciner cette passion de notre cœur. Ce qui ne se peut faire qu'en y établissant une douceur sincère fondée sur une véritable humilité , qui est la source de toutes les graces.

¶. 23. *L'hu-*

**V. 23.** *L'humiliation suivra le superbe ; & la gloire sera le partage de l'humble d'esprit.*

Cette parole se vérifie tous les jours dans le monde même. Les superbes haïssent les superbes, & ils sont bien-aisés de les voir humiliés. On honore au contraire ceux qui fuient l'honneur, & plus ils s'abaissent, plus on les juge dignes d'un rang élevé.

Mais cette sentence a un sens plus spirituel dans la conduite de la grâce. *L'humiliation suivra le superbe.* Aussi-tôt que l'âme s'éleve, Dieu l'humilie. C'est ce qui arrive souvent aux justes mêmes. Ils conçoivent de la complaisance pour une bonne action qu'ils auront faite. Dieu voit ce ver de l'orgueil qui commence à naître ; & aussi-tôt il les humilie en permettant qu'ils tombent en quelque faute. Ils se sont méconnus dans le bien que Dieu leur a fait faire : ils apprennent à se connaître dans le mal qu'ils font.

*La gloire est le partage de l'humble d'esprit.*

*Bern. in* „ La grâce est la véritable gloire de cette vie, &  
*Cantil.* „ elle est le partage des humbles. En s'abaissant  
*Serm. 54.* „ devant Dieu & devant les hommes, ils l'atti-  
„ rent dans eux lorsqu'ils ne l'avoient pas enco-  
„ re ; & ils la recouvrent lorsqu'ils l'ont perdue.

**V. 24.** *Celuy qui est associé avec le voleur, hait sa propre vie ; il entend qu'on le prend à serment, & il ne le décele point.*

Le sens de la lettre est assez clair. On comprend aisément que les receleurs sont aussi coupables que ceux qui ont fait le vol. On sait aussi qu'ils ne se peuvent résoudre, quelque instance qu'on leur fasse, à découvrir la vérité, parce qu'ils ont peur que cette confession ne leur fasse perdre la vie : mais il y a un voleur terrible, qui est l'ange apostat, dont l'orgueil s'est efforcé & s'efforce encore tous les jours de ravir à Dieu sa propre gloire. On devient compagnon de cet ange lors qu'on

EXPLICATION DU CHAP. XXIX. 597  
qu'on est superbe comme lui, & qu'en dérobat à son imitation les dons de la grace, on s'apprécie ce qui n'appartient qu'à Dieu, & on rend son ame la caverne de ce voleur.

Les Pasteurs qui sont nos veritables amis, nous conjurent souvent de leur décoverir ce vol, & de bannir de notre cœur cet ennemi si dangereux, qui nous apprend à dérober les faveurs de Dieu par une complaisance ingrate & présomptueuse : mais nous sommes assez malheureux pour être fidèles à cet ange si perfide. Nous ne voulons point le déceler, de peur de nous condamner en l'accusant. Nous prenons les pensées qu'il nous inspire pour les nôtres. Nous nous élevons sans nous en appercevoir. Nous buvons avec plaisir ce poison de l'orgueil qu'il verse dans nous.

Il ne reste donc que de s'adresser à JESU & CHRIST, qui peut seul dissiper cette passion tenebreuse d'un orgueil secret, par la lumiere de son humilité toute-puissante.

¶. 25. Celuy qui craint les hommes, tombera bien-tôt ; celuy qui espere au Seigneur, sera élevé.

Celuy qui craint les hommes tombera bien-tôt, parce qu'il est déjà tombé dans le cœur. Il ne lui manque qu'une occasion qui lui donne lieu de préférer son intérêt à son devoir. Il craint, selon la parole du Pseaume, où il n'y a rien à craindre, ps. 131. 2. & il n'appréhende point ce qui est infiniment redoutable : „ car il appréhende, dit saint Gregoire, „ d'irriter contre lui un homme fragile, qui se „ fait craindre aujourd'huy, & qui demain ne sera plus ; & il ne craint point d'armer contre lui „ la colere de la Verité qui est dans le ciel.

Celuy qui espere, non aux hommes, mais au Seigneur, sera élevé après toutes les humiliations qu'il aura souffertes ; parce qu'il n'aura pas craint de déplaire aux hommes pour plaire à Dieu.

¶. 26. Plusieurs recherchent le regard du Prince ; mais

mais le Seigneur est le juge de chacun des hommes.

Il ne faut point exhorter les hommes à chercher à plaire aux Princes du monde, & à leur témoigner leur profond respect. Leur intérêt seul & leur ambition les pousse assez à s'acquitter de ce devoir, quand la loy de Dieu & la conscience ne les y porteroit pas. Cependant le Sage qui étoit Roy luy-même, fait sur celà une reflexion très-utile. On revere, dit-il, sans peine, & on adore presque les Princes du monde ; & néanmoins ils ne le feront que pour un tems. Mais nous ne nous mettons point en peine d'appaiser Dieu, & de luy rendre le culte souverain que nous luy devons. Nous ne considerons point que c'est luy seul qui doit être enfin notre juge & non pas les Rois, puisqu'ils seront eux-mêmes jugez comme nous.

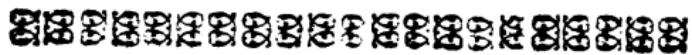
*V. 27. Les justes ont en abomination les méchans ; & les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la droite voie.*

Il est aisé que les méchans aient en abomination ceux qui marchent par la droite voie : parce que leur vie toute pure les irrite, comme étant contraire au dérèglement de la leur ; mais il n'y a proprement que les grands justes qui ont en abomination les méchans. Ils aiment leurs personnes, & ils ont leur méchanceté en horreur. La haine qu'ils leur portent est une haine parfaite, comme dit David. Ils ne sont ennemis que de l'inimitié qu'ils ont contre Dieu. Ils ne haïssent dans eux que ce qui tue leur ame : comme le medecin qui aime son malade, hait sa maladie.

*V.... L'enfant qui gardera la parole, ne tombera point dans la perdition.*

Le Sage a déjà dit souvent le sens de cette sentence. Il n'y aura que les enfans de Dieu qui seroat sauvez. Celuy-là seul est enfant qui écoute ce que Dieu luy dit, & qui fait ce qu'il luy commande.

CHA-



## CHAPITRE XXX.

*A mesure que l'homme approche de Dieu, il reconnoît la foibleſſe de ſon propre eſprit, & que les œuvres de Dieu ſont tout-à-fait incompreheſſibles. Ne rien ajouter aux paroies de Dieu. Fuir la vanité, le menſonge, la pauvreté & les richesses. Ne pas nuire à un ſerviteur auprès de ſon maître. Trois choſes qui troublent le monde. Les quatre plus petiſes choſes de la terre.*

1. **V** Erba congre-gantis, filii vomentis.

*Vifio, quam locutus eſt vir, cum quo eſt Deus, & qui Deo ſe-cum morante confor-tatus, ait :*

2. *Stultissimus sum virorum, & sapientia hominum non eſt me-cum.*

3. *Non didici sapien-tiam, & non novi ſcien-tiam Sanctorum.*

4. *Quis ascendit in celum atque descendit? Quis continuuit ſpiritum in manibus suis? Quis colligavit aquas quaſi in veflimento? Quis fuſciavit omnes terri-*

1. **P** Aroleſ de celui qui assemble ", du fils de celui qui répand les veritez.

*Vision prophetique d'un homme qui a Dieu avec luy; & qui étant fortifié par la preſence de Dieu qui réſide en luy, a dit ":*

2. *Je suis le plus iſenſé de tous les hommes, & la ſageſſe des hommes ne ſe trouve point en moy.*

3. *Je n'ai point appris la ſageſſe, & je ne connois point la ſcience des Saints.*

4. *Qui eſt monté au ciel, & qui en eſt deſcen-du? Qui a retenu l'eſprit dans ſes maiſs? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi l'etendue de la ter-re?*

¶. 1. Expl. Qui assemble les peuples pour les instruire. Salomon s'appelle Eccleſiaſte.

Ibid. Quelques-uns diſent que ce ſont des noms de Pro-

phetes. Selon eux on pourroit traduire ainsi : Paroles d'Agur fils d'Iaque, diſcours prophetiques de cet homme à Ithiel, Ithiel & Uchal.

¶. 4. Lettr. Fuſcite.

re? Quel est son nom, & quel est le nom de son fils, si vous le scavez?

5. Toute la parole de Dieu est purifiée par le feu<sup>u</sup>; il est un bouclier pour ceux qui espèrent en luy.

6. N'ajoutez rien à ses paroles, de peur que vous n'en soyiez repris & trouvé menteur.

7. Je vous ay demandé deux choses; ne me les refusez pas avant que je meure:

8. Eloignez de moy la vanité, & les paroles de mensonge.

Ne me donnez ni la pauvreté, ni les richesses: donnez-moy seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre<sup>u</sup>:

9. de peur qu'érant rassasié, je ne sois tenté de vous renoncer, & de dire: Qui est le Seigneur? Ou qu'érant contraint par la pauvreté je ne dérobe, & que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu.

10. N'accusez point<sup>u</sup> le serviteur devant son maître, de peur qu'il ne vous maudisse & que vous ne tombiez<sup>u</sup>.

*y. 5. Autr. ardente.*

*y. 8. Nourrissez-moy seulement du pain dont j'ay besoin.*

*nos terra? Quod nomen est ejus, & quod nomen filii ejus, si nosti?*

5. *Omnis sermo Dei ignitus: clypeus est spectabilibus in se.*

6. *Ne addas quidquam verbis illius, & arguaris, inveniaris que mendax.*

7. *Duo rogavi te: ne deneges mihi antequam moriar:*

8. *Vanitatem, & verba mendacia longè fac à me.*

*Mendicitatem, & divicias ne dederis mihi: tribue tantum victimæ meo necessaria:*

9. *ne fortè satiatus illiciar ad negandum, & dicam: Quis est Dominus? Aut egestate compulsus furer, & perjurè nomen Dei mei.*

10. *Ne accuses servum ad Dominum suum, ne fortè maledicat tibi, & corruas.*

11. *Ge-*

*y. 10. Expl. Legerement, Ibid. Suppl. Dans la malédiction de Dieu, ou dans le péché.*

11. *Generatio que patri suo maledicit, & qui ne qua matri sua non benedit.*

12. *Generatio , que sibi munda videtur , & tamen non est lota à sorribus suis.*

13. *Generatio , cuius excelsi sunt oculi , & palpebra ejus in alta surrecta.*

14. *Generatio , que pro dentibus gladios habet , & commandit molaribus suis , ut comedat inopes de terra , & pauperes ex hominibus.*

15. *Sanguisuga duas sunt filia , dicentes : Affer , affer.*

*Tria sunt insaturabili , & quartum , quod numquam dicit : Sufficit.*

16. *Infernus , & os vulva , & terra , que non satiatur aqua : ignis vero numquam dicit : Sufficit.*

17. *Oculum , qui subsannat patrem , & qui despicit partum matris sue , effodiens eum cor-*

*y. 15. Hebr. & même*

*y. 17. Hebr. L'obéissance quatre.*

11. Il a y une race qui maudit son pere , & qui ne benit point sa mere.

12. Il a y une race qui se croit pure . & qui néanmoins n'a point été lavée de ses taches.

13. Il y a une race dont les yeux sont altiers , & les paupières éleyées.

14. Il y a une race qui au-lieu de dents a des épées ; qui se sert de ses dents pour déchirer , & pour devorer ceux qui n'ont rien sur la terre , & qui sont pauvres parmi les hommes.

15. La sangsue a deux filles qui disent toujours : Apporte , apporte.

Il y a trois choses insatiables , & une quartième " qui ne dit jamais : C'est assez.

16. L'enfer , la matrice stérile , la terre qui ne se soule point d'eau , & le feu qui ne dit jamais : C'est assez.

17. Que l'œil qui insulte à son pere , & qui méprise l'enfanteinent de sa mere " , soit arraché par

C c les

*y. 17. Hebr. L'obéissance qu'il doit à sa mere.*

les corbeaux des torrens, & devoré par les enfans de l'aigle.

*vi de torrentibus, & comedant eum filii aquile.*

18. Trois choses me sont difficiles à comprendre, & la quatrième m'est entierement inconnue:

*18. Tria sunt diffilia mibi, & quartum penitus ignoro :*

19. La trace de l'aigle dans l'air", la trace du serpent sur la terre", la trace d'un navire au milieu de la mer, & la voye de l'homme dans sa jeunesse".

*19. Viam aquile in celo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari : & viam viri in adolescencia.*

20. Telle est la voye de la femme adultere, qui après avoir mangé s'ef-suye la bouche, & dit: Je n'ay point fait de mal.

*20. Talis est & via mulieris adulterae, que comedit, & tergens os suum dicit : Non sum operata malum.*

21. La terre est troublée par trois choses, & elle ne peut supporter la quatrième":

*21. Per tria moveatur terra, & quartum non potest sustinere :*

22. par un esclave, lorsqu'il regne; par un insensé, lorsqu'il est rassasié de pain;

*22. per seruum cum regnaverit : per stultum cum saturatus fuerit cibo :*

23. par une femme digne de haine, lorsqu'un homme l'a épousée; & par une servante, lorsqu'elle est devenue l'héritière de sa maîtresse.

*23. per odiosam mulierem cum in matrimonio fuerit assumpta : & per ancillam cum fuerit heres domine sua.*

*24. Qua-*

*y. 18. Hebr.* Et même quatre.

rapportent à l'incarnation de JESUS-CHRIST au ventre de la sainte Vierge.

*y. 19. Lettr.* Le ciel.

*Ibid. Hebr.* La pierre.

*Ibid. Hebr.* Viam viri in Virgine. Ce que quelques-uns

*y. 21. Hebr.* Et même il y en a quatre qu'elle ne peut supporter

24. *Quatuor sunt minima terra, & ipsa sunt sapientiora sa- pientibus:*

25. *formica, popu- lus infirmus, qui prepa- rat in messe cibum sibi:*

26. *lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum:*

27. *regem locusta non habet, & egredi- tur universa per tur- mas suas:*

28. *stellio manibus nititur, & moratur in adibus regis.*

29. *Tria sunt, que benè graduntur, & quartum quod incedit feliciter:*

30. *leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum:*

31. *gallus succinctus lumbos: & aries: nec est rex, qui resistat ei.*

32. *Est qui stultus apparuit postquam ele- vatus est in sublime:*

24. Il y a quatre choses sur la terre qui sont très-petites, & qui sont plus sages que les sages mêmes :

25. les fourmis, ce petit peuple, qui fait sa provision pendant la moisson;

26. les lapins, cette troupe foible, qui établit sa demeure dans les rochers;

27. les sauterelles qui n'ont point de roy, & toutefois elles marchent toutes par bandes;

28. le lezard "se soutient sur ses mains, & il demeure dans le palais du Roy.

29. Il y a trois choses qui marchent bien, & une quatrième " qui marche magnifiquement :

30. le lion le plus fort des animaux, qui ne craint rien quoy qu'il rencontre;

31. le coq dont la démarche est hardie; & le bétier; & un Roy à qui rien ne résiste".

32. Tel a paru un insensé après qu'il a été élevé en un rang sublime;

C c 2 car

y. 28. Autr. l'araignée.  
Autr. le cygne.

y. 29. Hebr. &c même  
quatre.

y. 31. Vulg. &c il n'y a

point de Roy qui luy resiste. On a suivi l'Hebreu en ce lieu : car autrement il n'y auroit que trois choses,

car s'il eût eu de l'intelligence , il auroit mis sa main sur sa bouche ".

33. Celuy qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait , en fait sortir un suc épaissi " ; celuy qui se mouche trop fort tire le sang ; & celuy qui excite la colere produit les querelles.

¶. 32. *Hebr.* Si vous avez fait une folie en vous éllevant , & si vous avez eu un mauvais dessein , mettez la main sur votre bouche , & condamnez - vous au silence , ou gardez - vous bien de vous justifier.

¶. 33. *Lettr.* beurre. *exp.* Le beurre ne peut pas sortir de la mammelle. Mais ce mot semble marquer en

*si enim intellexisset , ori-  
suo imposuisse manum.*

33. *Qui autem for-  
titer premit ubera ad  
elicendum lac , expri-  
mit butyrum : & qui  
vehementer emungit ,  
elicit sanguinem : &  
qui provocat iras , pro-  
ducit discordias.*

ce lieu , un suc épaissi qu'on en fait sortir au lieu du lait lorsqu'on la presse trop fort. Quelques-uns expliquent ce mot selon l'Hebreu : *Celuy qui bat le lait fait sortir le beurre.* Mais cette comparaison exprimée en cette manière , n'a plus de liaison ni avec la seconde , ni avec la vérité , à laquelle le Sage rapporte toutes les deux.

## EXPLICATION DU CHAPITRE XXX.

¶. 1. *P* aroles de celuy qui assemble , du fils de celuy qui répand les vérités. Vision Prophétique d'un homme qui a Dieu avec lui , & qui étant fortifié par la présence de Dieu qui réside en lui , a dit .

*Paroles de celuy qui assemble , VERBA congre-  
gantis.* Ce mot , selon quelques-uns , marque que Salomon est celuy qui assemble les hommes pour leur annoncer les vérités de Dieu. Où il marque , selon les autres , qu'il a amassé dans son cœur , comme un trésor de vérité & de lumière , qu'il

EXPLICATION DU CHAP. XXX. 605  
a découvert aux hommes dans les livres que le Saint-Esprit luy a fait écrire.

*Vision Prophetique d'un homme qui a Dieu avec luy.* Salomon nous marque par cette parole que Dieu n'a pas été seulement dans lui d'une maniere passagere , comme il a été dans Balaam ; mais qu'il a été avec luy , & qu'il est demeuré dans luy , comme dans David & dans les Prophetes.

Le Sage est fortifié par la presence de Dieu , & le principal effet de cette force qu'il reçoit du Ciel , comme il paroît dans la suite de ces paroles , est de luy faire connoître quelle est la profondeur de sa foiblesse : PROFUNDITAS infirmitatis , dit saint Augustin.

¶. 2. Je suis le plus insenfé de tous les hommes , & la sagesse des hommes ne se trouve point en moy.

Le plus sage des hommes s'appelle le plus insenfé de tous les hommes. Il parle de luy humblement , mais véritablement ; puisque l'humilité est fausse , si elle n'est fondée sur la vérité. C'est en celà que la lumiere de Salomon étoit toute différente de celle des Philosophes , qu'elle luy fairoit discerner ce qu'il étoit par la corruption qui luy étoit naturelle , d'avec ce qu'il avoit reçû par une grace du ciel. Il voyoit clairement que la sagesse de Dieu qui étoit en luy n'étoit point à luy. Il aignoroit pas que la folie de l'orgueil qui naît naturellement de l'éclat des plus grands dons , étoit comme enracinée au fond de son ame : & qu'ainsi il pouvoit tomber à tout moment dans cet abîme , si la main de Dieu ne l'avoit soutenu par une pure misericorde.

C'est ainsi que saint Paul dit de luy-même , qu'il étoit le dernier des Chrétiens. Il en étoit néanmoins le premier & le plus éclairé , selon sainte Ephef. c. 5. v. 8. Chrysostome. Mais sa lumiere même luy fairoit voir , que s'il se fût élevé de tant de graces qu'il avoit reçues , il fût devenu en un moment le

dernier de tous. Car plus on tombe de haut, plus la chute est grande & mortelle : comme le premier Ange qui étoit si saint, est devenu en tombant du comble de sa gloire, la plus détestable de toutes les créatures.

*V. 3. Je n'ay point appris la sagesse, & je ne connois point la science des Saints.*

Celuy qui a la sagesse de Dieu, peut dire qu'il ne l'a point apprise, parce qu'elle ne s'apprend point comme les sciences qui s'acquierent par notre travail, qui demeurent en nous, & dont nous usons au tems & en la maniere qu'il nous plaît. C'est en ce même sens que Salomon dit, qu'il ne connoît point la science des Saints. Car cette science dépend tellement de Dieu, que les Saints reconnoissent qu'ils la possèdent comme ne la possédant point ; parce que pour en user selon Dieu, ils ont besoin qu'il les éclaire, & qu'il les applique à chaque action par une nouvelle grace.

*Amos. c. 7. v. 14. C'est ainsi, selon la pensée de saint Gregoire Pape, qu'Amos a dit en un véritable sens, qu'il n'étoit point prophète, quoi qu'il fût prophète très-certainement. „ Il vouloit marquer par-là, dit „ ce saint Pape, qu'encore qu'il eût la grâce de prophétie, il ne l'avoit néanmoins que par une dépendance continue de Dieu, & selon les mouvements & les lumières qu'il recevoit de son Esprit saint. Il ne croyoit pas avoir ce mouvement particulier de Dieu, lorsqu'il dit qu'il n'étoit point prophète, & Dieu le luy donna aussi-tôt, & il prophetiza, ajoute ce Saint, pour récompenser ainsi cette humble reconnaissance avec laquelle il honoroit en lui-même le don de Dieu.*

*V. 4. Qui est monté au Ciel, & qui en est descendu ? Qui a retenu l'esprit dans ses mains ? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement ? Qui a affermi toute l'étendue de la terre ? Quel est son nom, & quel est le nom de son Fils, si vous le savez ?*

*Qui*

*Qui est monté au Ciel , pour parler du Dieu du Ciel & de ses ouvrages d'une maniere digne de luy ?*

*Qui a retenu l'esprit dans ses mains , c'est-à-dire , Qui est celuy qui tient comme dans sa main les vents & les tempêtes , pour les exciter & les apaiser comme il luy plaît ?*

*Qui a lié les eaux comme dans un vêtement ? Qui a lié les eaux dans les nuées , afin qu'elles ne se répandent que goûte à goûte , en certains tems , & en certains lieux , pour dispenser la nourriture des hommes & des animaux ?*

*Qui a affermi toute l'étendue de la terre ? Qui a rendu la terre ferme en la balançant sur son propre poids , & la tenant suspendue au milieu du monde ?*

*Quel est son nom , ce nom qui est ineffable aux hommes & aux Anges ? Et quel est le nom de son fils , par lequel il a créé tout , & il gouverne tout , si vous le savez ?*

Ces paroles se peuvent aussi entendre de J E S U S - C H R I S T . Il est monté au Ciel , & au dessus des Cieux , comme dit saint Paul , après en être descendu par son Incarnation .

*Il a retenu l'esprit dans ses mains , parce que répandant son Esprit sur son Eglise , il a diversifié , selon qu'il luy a plu , ses dons dans les ames .*

*Il a lié les eaux comme dans un vêtement . Il a rendu les Apôtres & leurs successeurs des nuées divines . Il les a remplis des eaux de sa grace . Il fait tomber par eux en la maniere qu'il luy plaît sa pluie volontaire dans le cœur des hommes . Et c'est ainsi qu'il leur fait produire le fruit du salut , selon les ordres secrets & impenetrables de son éternelle élection .*

*C'est luy qui a affermi toute l'étendue de la terre ; parce qu'il donne à des personnes foibles , à des femmes , & aux enfans mêmes , une fermeté*

de foy & de courage , qui les a rendus invincibles à tous les efforts des hommes & des démons.

¶. 5. Toute parole de Dieu est purifiée par le feu ; & il est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui.

*E. Cor. c.  
4 v. 20.*

La parole de Dieu est toute pure comme l'or qui a passé par le feu. Elle est la vérité même , qui n'est mêlée d'aucun ombre du mensonge. Le Sage dans cette sentence attribue le nom de *bouclier*, non à la vérité de Dieu , comme il fait ailleurs , mais à Dieu même : pour nous apprendre ce que dit saint Paul : „ Que le Royaume de Dieu ne „ consiste pas dans la parole , mais dans la vertu „ de Dieu qui la sanctifie.

¶. 6. N'ajoutez rien à ses paroles , de peur que vous n'en soyez repris & trouvé menteur.

Après que le Sage a loué la parole de Dieu , il condamne ceux qui la falsifient. *N'ajoutez rien*, dit-il , à ses paroles. Quand les Saints ont expliqué si divinement les paroles de l'Ecriture , ils ont suivi cet avis du Sage , de n'y rien ajouter, en sorte qu'ils puissent être *requis de mensonge* : car ils ont interprété l'Ecriture par elle-même. Ils ont éclairci les endroits qui étoient obscurs par ceux qui étoient clairs , selon la règle que S. Augustin a si souvent établie. Ils n'ont rien dit d'elle que ce qu'ils ont appris d'elle. Mais ceux-là ajoutent aux paroles de l'Ecriture , qui détruisent la vérité qu'elle enseigne , par les opinions fausses & humaines qu'ils mêlent avec sa doctrine ; soit qu'ils le fassent dans l'Eglise , ou hors de l'Eglise.

¶. 7. Je vous ay demandé deux choses , ne me les refusez pas avant que je meure.

¶. 8. Eloignez de moy la vanité & les paroles de mensonge. Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses. Donnez-moy seulement ce qui sera nécessaire pour vivre ;

¶. 9. de peur qu'étant rassasié je ne sois tenté de

**EXPLICATION DU CHAP. XXX 609**  
de vous renoncer & de dire : Qui est le Seigneur ?  
Ou qu'étant contraint par la pauvreté je ne dérobe , &  
que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu.

Il y a un mensonge non seulement de paroles ,  
mais aussi d'actions. C'est pourquoi dans l'Apos-  
calypse , les méchants sont marqués par cette seule  
parole : *Tous ceux qui ont aimé ou qui ont fait le Apoc. c.  
mensonge.* Cette première demande de Salomon se 22. v. 15.  
peut considérer comme générale , & comme en-  
ferrant tout ; & la seconde est un moyen pour  
obtenir la première.

*Ne me donnez ny la pauvreté ny les richesses.* Il  
n'y a rien de plus sage que cette demande de Sa-  
lonon. Il se considère entre l'excès des richesses  
& l'excès de l'indigence , comme entre deux pré-  
cipices , dont il souhaite que Dieu le délivre. Car  
l'abondance de toutes choses tente l'homme , dit-  
il , & le porte à oublier Dieu. Quand Salomon  
n'auroit pas écrit cette vérité , il nous l'auroit  
apprise par la funeste expérience qu'il en a fai-  
te : puisque dans le comble de gloire & de biens  
où Dieu l'avoit mis , il luy a fait le plus grand  
des outrages en bâtiissant des temples à des ido-  
les dans la Ville sainte , où il luy avoit consacré  
par son ordre un temple si magnifique.

Le Sage appréhende aussi les extrémitez où la  
mendicité réduit un homme , en luy faisant perdre  
la honte , & la crainte de Dieu & des hommes.  
C'est pourquoi il ne demande à Dieu que le ne-  
cessaire , selon la parole de saint Paul : *Ayant de 1. Tim.  
quoy nous nourrir & de quoy nous couvrir , nous devons 6. v. 7.  
être contents : car nous n'avons rien apporté en ce  
monde , & nous n'en remporterons rien.*

Saint Paul avoit la mort dans l'esprit lorsqu'il a  
donné cette instruction aux hommes , aussi bien  
que Salomon , qui dit à Dieu pour cette raison :  
*Je vous ay demandé deux choses avant que je meure !  
Car il n'y a que la vûe de la mort qui nous puis-*

## 610 PROVERBES DE SALOMON.

se resserrer dans les bornes étroites du seul nécessaire pendant une vie qui est si courte , & qui n'est qu'un passage à une meilleure.

Ces mêmes paroles se peuvent entendre en un sens plus spirituel. Nous devons demander à Dieu , qu'il ne nous donne ny une trop grande connoissance , ny une entiere ignorance de sa vérité , de peur que la premiere ne nous rende superbes , & que la seconde ne nous rende aveugles. Ainsi ceux-là sont heureux , qui ne demandent à connoître Dieu que pour l'aimer , & qui ne désirent des lumieres de sa vérité , qu'autant qu'il en faut pour se conduire dans la voye où il les a mis , & dans la pratique des bonnes œuvres.

*¶. 10. N'accusez point le serviteur devant son maître, de peur qu'il ne vous maudisse, & que vous ne tombiez.*

Cette parole , outre le sens de la lettre , a rapport à celle de S. Paul , contre ceux qui jugent temérairement de ce qui se passe dans la conscience de leurs frères : *Qui êtes vous pour juger le serviteur d'un autre? S'il demeure ferme, ou s'il tombe, c'est pour son maître.* Le Sage menace ces personnes de la malédiction de Dieu , au même-tems qu'ils parlent mal des autres : & il les avertit de craindre leur chute , lorsqu'ils accusent leurs frères d'être tombez.

*¶. 11. Il y a une race qui maudit son pere, & qui ne benit point sa mere.*

Toute la suite de ces paroles représente fort bien le corps des méchans. Ils ne maudissent pas toujours Dieu par leurs paroles , mais ils le renoncent & le maudissent par leurs actions. Ils ne benissent point l'Eglise qui est leur mère , quoy qu'ils semblent le faire de bouche ; parce qu'au-lieu de l'honorer par une vie conforme à leur créance , ils la deshonorent par le dérèglement de leurs moeurs.

*¶. 12. Il y a une race qui se croit pure, & qui néanmoins n'a pas été lavée de ses taches.*

*¶. 13. Il*

## EXPLICATION DU CHAP. XXX. 61

V. 13. Il y a une race dont les yeux sont altiers,  
& les paupières élevées.

V. 14. Il y a une race qui au-lieu de dents a des épées ; qui se sert de ses dents pour déchirer & pour dévorer ceux qui n'ont rien sur la terre , & qui sont pauvres parmy les hommes.

La suite de ces paroles est bien remarquable.  
1. L'ame neglige de se purifier de ses tâches. 2. Elle les oublie , & elle se croit déjà pure. 3. Ses yeux deviennent altiers , & son cœur superbe. 4. Etant superbe elle est jalouse , & elle devient l'ennemie des pauvres de J E S U S - C H R I S T .

On s'éleve ainsi de cette pureté qui n'est qu'en idée. Et lorsqu'on reconnoît que la voye des pauvres qui ne cherchent que Dieu seul , est dissemblable à celle que l'on s'est faite , on n'en peut même supporter la vûë , selon qu'il est dit dans la v. 15. Sap. c. 2. Sagesse , & on a des épées au-lieu de dents pour les déchirer , comme il est arrivé à tant de Saints.

Mais il ne faut pas s'imaginer être du nombre de ces pauvres bien-heureux , parce seulement qu'on nous traite mal , ou qu'on nous décrie. Les Saints ont souffert : mais tous ceux qui souffrent ne sont pas saints. La souffrance même ne les a sanctifiez , que parce qu'une humble moderation l'a couronnée. Et elle n'est utile à l'homme qu'autant qu'elle l'abaisse sous la main du Tout-puissant ; & qu'il tâche alors de n'avoir à l'égard de Dieu que des pensées d'actions de graces ; à l'égard de soy-même , que des sentimens d'humilité ; & à l'égard de ceux qui ne semblent pas luy être favorables , que des mouyemens de charité & de tendresse.

V. 15. La sangsue à deux filles qui disent toujours : Apporte , apporte.

La sangsue est la propre volonté. Ses deux filles font la vanité de l'esprit & la volupté du corps.

La science du monde qui recherche une vainc

satisfaction de l'esprit; & la volupté du monde qui promet à l'homme une honteuse beatitude, en le rabaisant jusqu'aux plaisirs qui ne sont propres qu'aux bêtes, disent sans cesse : *Apporte, apporte;* parce qu'elles ne sont jamais satisfaites, & qu'elles cherchent toujours ce qu'elles ne peuvent trouver.

¶. 16. *Il y a trois choses insatiables, & une quatrième qui ne dit jamais : C'est assez. L'enfer, la matrice sterile, la terre qui ne se soule point d'eaux, & le feu qui ne dit jamais : C'est assez.*

*L'enfer ne se rassasie point de ceux qui y tombent; ni l'ame impure, de ce qui nourrit le vice; ni l'avare de l'argent, non plus que l'hydropique de l'eau qu'il veut toujours boire. Et le feu de l'ambition ne dit jamais : C'est assez. Demandons à Dieu que notre ame qui est devant lui, selon David, comme une terre sèche ne se rassasie jamais; mais qu'elle soit toujours altérée de l'eau de sa grace : Et que le feu de la charité qui doit toujours croître en nous, ne dise jamais : C'est assez.*

¶. 17. *Que l'œil qui insulte à son pere, & qui méprise l'enfancement de sa mere, soit arraché par les corbeaux des torrens, & devoré par les enfans de l'aigle.*

*Que l'œil qui insulte à son pere, à ceux que l'Eglise reconnoît pour ses peres, & qui méprise ceux que l'Eglise enfante de nouveau par les douleurs & par le travail de la penitence, soit confondu d'une confusion salutaire par les hommes de Dieu, qui sont figurez par les corbeaux. Car ils se considerent comme noirs par la noirceur du peché, selon que l'Epouse dit, qu'elle est noire. Ils ont l'aile & la voix forte. Ils se retirent dans les deserts, où coulent les torrens de la doctrine des Saints. Ils sont encore comparez aux enfans de l'aigle, parce qu'ils reposent comme des aiglons sur JESUS-CHRIST qui les porte, & qu'ils s'élèvent sans cesse de la terre au ciel.*

¶. 18. *Trois*

¶. 18. Trois choses me sont difficiles à comprendre, & la quatrième m'est entièrement inconnue.

¶. 19. La trace de l'aigle dans l'air ; la trace du serpent sur la terre ; la trace d'un navire au milieu de la mer ; & la voie de l'homme dans sa jeunesse.

¶. 20. Telle est la voie de la femme adultere, qui après avoir mangé s'essuie la bouche & dit : Je n'ay point fait de mal.

Un jeune homme abandonné à ses passions est une chose incompréhensible. C'est un aigle par la folie de sa vanité. C'est un serpent par l'infamie de ses débauches. C'est un vaisseau au milieu de la mer sans pilote & sans gouvernail, qui est le jouet non des vents & de la tempête, mais de la malice du démon, & de la violence de toutes les passions.

¶. 21. La terre est troublée par trois choses, & elle ne peut supporter la quatrième.

¶. 22. Par un esclave lors qu'il regne ; par un insensé lors qu'il est rassasié de pain.

¶. 23. Par une femme digne de haine lors qu'un homme l'a épousée ; & par une servante lorsqu'elle est devenue l'héritière de sa maîtresse.

Outre le sens de la lettre qui est clair, on peut dire que lors que l'amour propre & la concupiscence règne dans nous, c'est l'esclave qui est devenu Roy ; c'est l'insensé qui étant rassasié, devient insolent ; & que c'est la femme odieuse, que l'homme épouse lors qu'il rend la concupiscence qui doit être la servante, la maîtresse de la volonté, au lieu que la volonté l'auroit dû se l'affranchir, en demeurant elle-même soumise à la volonté de Dieu.

¶. 24. Il y a quatre choses sur la terre qui sont très petites, & qui sont plus sages que les sages mêmes.

¶. 25. Les fourmis, ce petit peuple qui fait sa provision pendant la moisson.

¶. 26. Les

¶. 26. *Les lapins*, cette troupe foible, qui établit néanmoins sa demeure dans les rochers.

¶. 27. *Les sauterelles* qui n'ont point de Roy, & toutefois elles marchent toutes par bandes.

¶. 28. *Le lezard* se soutient sur ses mains, & il demeure dans le palais du Roy.

Ces quatre animaux sont l'image de la sagesse des Saints.

Ils amassent comme *les fourmis* pendant l'été, ce qui les doit nourrir durant l'hyver de l'affliction, selon qu'il a été dit auparavant.

Ils sont foibles comme *les lapins*; mais ils s'établissent sur la pierre ferme qui est JESUS-CHRIST.

Ils n'ont point de puissance temporelle qui les soutienne non plus que *les sauterelles*, mais ils ont un chef qui est dans le ciel, dont ils se considerent comme le corps: & ils ne sont tous dans luy qu'un cœur & qu'une ame.

„ Ils se soutiennent sur leurs mains comme *les lezards*, dit saint Gregoire, parce qu'ils s'élèvent peu-à-peu à la connoissance de la vérité par la pratique des bonnes œuvres.

„ Ils deviennent ainsi le palais du Roy souverain „ qui demeure en eux, & qui les fait demeurer en „ luy; parce qu'il revele ses secrets, non aux sages „ & aux prudens, mais aux simples & aux petits; „ & qu'il a choisi pour son temple le cœur des „ humbles.

¶. 29. Il y a trois choses qui marchent bien, & une quatrième qui marche magnifiquement.

¶. 30. *Le Lion* le plus fort des animaux, qui ne craint rien quoy qu'il rencontre.

¶. 31. *Le coq* dont la démarche est hardie; & *le bœuf*; & *un Roy*, à qui rien ne résiste.

Les grands justes, & les ministres de Dieu sont figurez par ces quatre choses, dont parle le Sage. Le juste est figuré par le lion; parce qu'il sciait qu'en craignant Dieu il n'a rien à craindre. Il est figuré par

*Math.*  
c. 11. v.  
25.

par le *coq*, parce qu'il veille pendant que les autres dorment, & qu'il annonce aux hommes le véritable matin, qui est celuy de l'éternité. Il est figuré par le *bélier*, parce qu'il marche devant le troupeau de *J e s u s - C h r i s t* & qu'il instruit encore plus les ames par son exemple que par ses paroles. Il est figuré par un *Roy*, parce qu'étant assujetti à Dieu, il devient le maître de ses passions. Et rien ne luy résiste, parce que le Tout-puissant est celuy qui le soutient.

*V. 32. Tel a paru un insensé après qu'il a été élevé en un rang sublime : car s'il eût eu de l'intelligence, il auroit mis sa main sur sa bouche.*

Le Sage dit au commencement de ce livre, que *Prov. 3. l'élevation des insensez est leur confusion.* Cette sentence a beaucoup de rapport avec celle-cy. Mais il semble que la première marque plus particulièrement ceux qui n'ont aucune vertu, & qui n'entrent dans les dignitez les plus saintes, que par la porte de l'ambition & de l'intérêt : & que celle-cy regarde ceux qui pouvant avoir assez de vertu pour se conserver dans un état particulier & moins exposé, découvrent leur faiblesse, & se mettent en danger de se perdre, lorsqu'ils sont élevés aux premières charges de l'Eglise.

*Tel a paru un insensé*, dit l'Ecriture, *après qu'il a été élevé en un rang sublime.* Il paroisoit sage lorsqu'il étoit particulier, & il pouvoit l'être devant Dieu. *Et il paroît un insensé* lorsqu'il devient le maître des autres. *Car s'il eût eu de l'intelligence, s'il eût considéré, selon la pensée de saint Basile :* „Que celuy qui conduit à peine une petite barque, „sur une riviere, seroit condamné de folie s'il en- „treprenoit d'être le pilote d'un grand vaisseau ; il auroit mis sa main sur sa bouche : il auroit mieux aimé se taire que parler, & demeurer dans la condition de ceux qui obéissent, que s'élever au rang de ceux qui commandent. Un particulier qui craint Dieu

Dieu peut le sauver , quoy qu'il ait beaucoup de défauts : mais les plus grandes vertus suffisent à peine pour soutenir ces dignitez que le Sage appelle *sublimes* , lors même qu'on ne les desire point , & que c'est Dieu seul qui nous y appelle.

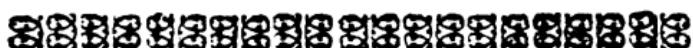
C'est pourquoy saint Chrysostome traitant du choix qu'on doit faire d'une personne pour l'élever à l'Episcopat , dit ces paroles qu'on ne scauroit assez remarquer : *Quand quelqu'un auroit de sacerdot. toujours vécu dans la pieté , ce qui est sans doute l. 3. c. 7. un grand point , je ne voudrois pas néanmoins l'élire pour être Evêque , si je ne voyois auparavant que sa vertu fût accompagnée d'une prudence extraordinaire. Car j'en ay connu plusieurs , qui avoient passé toute leur vie dans les jeûnes & les mortifications , qui avoient toujours servi Dieu avec zèle , & qui avoient toujours crû en vertu , tant qu'ils étoient demeurez Religieux , & qu'ils n'avoient eu soin que d'eux-mêmes. Mais lorsqu'ils sont venus dans la lumiere publique , & qu'ils ont eu à corriger les déreglemens de tout un peuple , ou ils ont paru d'abord incapables de cette charge , ou s'ils ont été contraints de l'exercer , ils ont beaucoup perdu pour eux-mêmes en quittant leurs premières austéritez , & ils n'ont servi à personne.*

¶. 33. Celuy qui presse fort la mammelle pour en tirer le lait , en fait sortir un suc épais. Celuy qui se mouche trop fort tire le sang ; & celuy qui excite la colere produit les querelles.

Le Sage nous fait voir dans ces deux comparaisons , qu'en pressant mediocrement ou la mammelle ou les narines , on tire le lait , & on soulage la nature ; & qu'en les pressant avec trop de violence , on ne tire qu'un mauvais suc au-lieu de lait & qu'on se fait mal au-lieu de se soulager. Et il nous apprend par ce langage figuré , qu'il faut garder la mediocrité en toutes choses.

Ainsi

Ainsi lorsqu'on parle aux personnes, ou qu'on leur donne quelque avis, il faut le faire avec une grande moderation & dans un esprit de paix. Car autrement au-lieu du bien qu'on leur vouloit procurer, on fait un grand mal. On excite la colere, & ensuite les disputes & les querelles, & on rend plus malades ceux que l'on vouloit guerir : parce qu'on n'a pas eu assez de circonspection pour leur appliquer le remede qui leur étoit propre.



## CHAPITRE XXXI.

*Le Sage rapporte les instructions de la Reine sa mere.*

*Il exhorte les hommes à ne prodiguer pas leur bien pour les femmes ; & les Rois à éviter l'ivrognerie ; mais il recommande l'usage du vin à ceux qui sont dans l'ennui. Il ordonne qu'on prenne la cause de ceux qui sont sans défense. Louange de la femme forte. Combien la beauté du corps est un bien fragile.*

1. *V* Erba Lamuelis  
regis. *Visio, qua*  
*erudivit eum mater*  
*sua.*

2. *Quid, dilecte mi,*  
*quid, dilecte uteri mei,*  
*quid, dilecte votorum*  
*meorum ?*

1. *P* Aroles de Lamuel "  
Roy. Vision prophétique par laquelle sa mere  
l'a instruit.

2. Que vous diray-je,  
mon fils bien-aimé ; que  
vous diray-je, ô cher fruit  
de mes entrailles ; que  
vous diray-je, enfant cheri,  
& souhaité avec tant  
de vœux ?

3. Ne

*¶. 1. Salomon s'appelle luy-même Lamuel : c'est-à-dire,*  
*qui a Dieu avec lui.*

3.. Ne donnez point vôtre bien aux femmes ", & n'employez point vos richesses pour perdre les Rois.

4. Ne donnez point , ô Lamuel, ne donnez point de vin aux Rois ; parce qu'il n'y a nul secret où regne l'ivrognerie ;

5. de peur qu'ils ne boivent , & qu'ils n'oublient la justice , & qu'ils ne blessent l'équité dans la cause des enfans du pauvre.

6. Donnez à ceux qui sont affligez " une liqueur qui les enyvre ; & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur :

7. qu'ils boivent & qu'ils oublient leur pauvreté , & qu'ils perdent toute la memoire de leurs douleurs.

8. Ouvrez la bouche pour le muet , & pour soutenir la cause de tous les enfans qui ne font que passer.

9. Ouvrez vôtre bouche , ordonnez ce qui est juste , & rendez justice au pauvre & à l'indigent.

3. Ne dederis mulieribus substantiam tuam, & divitias tuas ad delendos reges.

4. Noli regibus , ô Lamuel, noli Regibus dare vinum : quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas ;

5. & ne forte bibant , & obliviscantur judiciorum , & mutent causam filiorum pauperis.

6. Date siceram mærentibus , & vinum his qui amaro sunt animo :

7. bibant & obliviscantur egestatis sua , & doloris sui non recordentur amplius.

8. Aperi os tuum muto , & causis omnium filiorum qui pertransiunt.

9. Aperi os tuum , decerne quod justum est , & judica inopem & pauperem.

10. Mu-

ÿ. 3. Hebr. Ne donnez point vôtre affection aux femmes ; ce qui perd les plus grands Rois.

ÿ. 6. Hebr. qui sont prêts de perir.

10. Mulierem fortē quis inveniet? Procul, & de ultimis finibus pretium ejus.

11. Confidit in eacor viri sui, & spoliis non indigebit.

12. Reddet ei bonum, & non malum, omnibus diebus vita sua.

13. Quasi sicut lanam & linum, & operata est consilio manuum suarum.

14. Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum.

15. Et de nocte surrexit, deditque pradam domesticis suis, & cibaria ancillis suis.

16. Consideravit agrum, & emit eum: de fructu manuum suarum plantavit vi- neam.

17. Accinxit fortitudine lumbos suos, & roboravit brachium suum.

¶. 10. Hebr. Les perles.  
¶. 11. Expl. Il en rempor- tera beaucoup. *Angusti.*

10. Qui trouvera une femme forte? Elle est plus precieuse que "ce qui s'apporte de l'extrémité du monde."

11. Le cœur de son mari met sa confiance en elle, & il ne manquera point de dépouilles".

12. Elle luy rendra le bien & non le mal, pendant tous les jours de sa vie.

13. Elle a cherché la laine & le lin, & elle a travaillé avec des mains sages & ingénieuses".

14. Elle est comme le vaisseau d'un marchand qui apporte son pain de loin.

15. Elle se leve lorsqu'il est encore nuit; elle a partagé le butin à ses domestiques, & la nourriture à ses servantes.

16. Elle a considéré un champ, & l'a acheté; elle a planté une vigne du fruit de ses mains.

17. Elle a ceint ses reins de force, & elle a affermi son bras.

18. Elle

¶. 13. Hebr. Elle fait ce qu'elle veut de ses mains.

620 PROVERBES DE SALOMON.

18. Elle a goûté, & elle a vu que le trafic est bon ; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.

19. Elle a porté sa main à des choses fortes<sup>u</sup>, & ses doigts ont pris le fusau.

20. Elle a ouvert sa main à l'indigent ; elle a étendu ses bras vers le pauvre.

21. Elle ne craindra point pour sa maison le froid ny la neige ; parce que tous ses domestiques ont un double vêtement<sup>w</sup>.

22. Elle s'est fait des meubles de tapisseries<sup>x</sup> ; elle se revêt de lin & de pourpre.

23. Son mari éclatera de gloire dans l'assemblée des Judges, lorsqu'il sera assis avec les Senateurs de la terre.

24. Elle a fait un linceul, & elle l'a vendu ; & elle a donné une ceinture au Chananéen<sup>y</sup>.

25. Elle est revêtue de force & de beauté, & elle rira au dernier jour.

18. *Gustavit et vidit quia bona est negotiatio ejus ; non extinguetur in nocte lucerna ejus.*

19. *Manum suam misit ad fortia, et digitis ejus apprehenderunt fusum.*

20. *Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.*

21. *Non timebit domini sua à frigoribus nivis : omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.*

22. *Stragulatam vestem fecit sibi : byssus et purpura indumentum ejus.*

23. *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terra.*

24. *Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chana neo.*

25. *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.*

26. Os

*¶. 19. Hebr.* Des nouilles. | de réchange.

*¶. 21. Hebr.* D'écarlate,

*¶. 22. Hebr.* Tours de lit

*¶. 24. Hebr.* Marchand.

26. Os suum aperuit sapientia; & lex clementia in lingua ejus.

27. Consideravit se mitas domus sue, & panem otiosa non comedat.

28. Surrexerunt filii ejus, & beatissimam prædicaverunt: vires ejus, & laudavit eam.

29. Multa filia congregaverunt divitias: tu supergressa es universas.

30. Fallax gracia, & vana est pulchritudo: mulier timens Dominum, ipsa laudabitur.

31. Date ei de fructu manuum suarum, & laudent eam in portis opera ejus.

¶. 26. Hebr. avec sagesse.

26. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse", & la loy de clemence est sur sa langue.

27. Elle a consideré les sentiers de sa maison, & elle n'a point mangé son pain étant oisive.

28. Ses enfans se sont levez, & ont publié qu'elle étoit très-heureuse; son mari s'est levé, & l'a louée.

29. Beaucoup de filles ont amassé des richesses; mais vous les avez toutes surpassées.

30. La grace est trompeuse, & la beauté est vaine; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.

31. Donnez-luy du fruit de ses mains; & que ses propres œuvres la louent dans l'assemblée des juges.

## E X P L I C A T I O N D U C H A P I T R E XXXI.

¶. 1. **P**Aroles de Lamuel Roy. Vision prophétique par laquelle sa mere l'a instruit.

Salomon qui s'appelle icy Lamuel, c'est à-dire, qui a Dieu avec lui, rapporte les instructions qu'il

qu'il avoit reçues de Bethsabée sa mere, qui sont assez claires selon la lecture. Ce Prince a éprouvé par une funeste experience, avec combien de raison une mere si éclairée l'avoit averti de ne donner pas aux femmes un si grand pouvoir sur son esprit, & d'employer la sagesse que Dieu luy avoit donnée pour demeurer toujours le maître de ses passions, & pour se défendre de cet esclavage.

Ces paroles aussi en un sens plus spirituel, peuvent marquer les avis pleins de lumiere que l'Eglise, qui est la mere des Saints, donne à ceux qu'elle cherit le plus entre ses enfans, qui sont élevés par la vocation du ciel à ces premières dignitez qui les rendent les interprètes de la parole de Dieu, & les dispensateurs de ses mystères.

*V. 2. Que vous diray-je, mon fils bien-aimé ; que vous diray-je, ô cher fruit de mes entrailles ; que vous diray-je, enfant cheri, & souhaité avec tant de voeux ?*

Saint Gregoire applique ces paroles à Dieu même, qui se transforme en la personne d'une mere pleine de tendresse pour son fils unique. C'est ainsi que Dieu exprime cet amour extrême qu'il a pour ses élus. Il les a portez dans son sein dès l'éternité. Il les enfante dans le tems, & il les regenere & les incorpore en J E S U S - C H R I S T son Fils unique, qui est le chef dont ils sont les membres, & le premier né entre plusieurs frères.

*Dieu même nous apprend cette vérité lorsqu'il Mai. c.49. nous dit par la bouche de son Prophète : Une u. 15. mere peut-elle oublier son fils unique ? Peut-elle n'avoir point de tendresse pour celuy qu'elle a porté dans ses entrailles ? Mais quand une mere oublieroit son fils , pour moy je ne vous oublieray jamais.*

*V. 3. Ne donnez point votre bien aux femmes, & n'employez point vos richesses pour perdre les Rois.*

Nous

Nous pouvons voir dans ces paroles les instructions que l'Eglise donne à ceux que Dieu appelle pour la gouverner. „ Les *femmes*, dit S. Augustin, „ marquent ceux, qui au-lieu d'agir comme les „ hommes qui sont la gloire & l'image de Dieu, „ s'abaissent en des désirs lâches & effeminez, „ & deviennent les amis du siècle, & les esclaves „ de leurs passions. Ceux donc qui sont dépositaires de l'autorité de Dieu ne la doivent point abandonner à ces personnes qui en sont si indignes, de peur qu'ils ne l'employent à perdre les rois, c'est-à-dire, à perdre ceux à qui le Saint-Esprit a donné une principauté de grâce & de vertu, qui les élève au-dessus du monde.

V. 4. *Ne donnez point, ô Lamuel, ne donnez point de vin aux rois; parce qu'il n'y a nul secret où régne l'ivrognerie.*

V. 5. *De peur qu'ils ne boivent & qu'ils n'oublient la justice.*

Outre le sens de la lettre qui fait voir le peril des excès du vin, on peut dire que ces *rois* marquent les parfaits, & ceux qui sont élevés aux premières dignitez de l'Eglise. *Ne donnez point, ô Lamuel*, c'est-à-dire, selon la langue originale, vous en qui Dieu réside, & qui devez être à Dieu, *ne donnez point de vin à ces rois*. Ne les tentez point en leur offrant le vin des grandeurs & de l'ambition du siècle : car s'ils en boivent ils s'enivreront. Ils tomberont dans cette legereté d'esprit qui est incapable d'une conduite sage & réglée, & ils oublieront de rendre la justice qu'ils doivent à Dieu, à eux-mêmes, & aux serviteurs de JESUS-CHRIST.

V. 6. *Donnez à ceux qui pleurent une liqueur qui les enivre, & du vin à ceux qui sont dans l'amertume du cœur :*

V. 7. *qu'ils boivent & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent toute la mémoire de leurs douleurs.*

Le

Bern. in  
Cant  
ferm.  
II. nn.

Le Sage veut qu'on donne à ceux qui pleurent,  
une liqueur qui les enivre, & un vin qui fasse  
succéder la joie à l'amertume de leur cœur : „ car  
„ il faut craindre „ dit saint Bernard , que ceux qui  
„ sont touchez d'un véritable repentir ne tombent  
„ dans l'abattement , & dans une tristesse excessi-  
„ ve , comme saint Paul le craignoit pour cet ia-  
„ cestueux qu'il avoit mis en penitence. La dou-  
„ leur pour les pechez , ajoute ce Saint , est très-  
„ utile , pourvù qu'elle ne soit pas continue. Il  
„ faut qu'elle soit temperée d'une humble joie ,  
„ qui naît de la ferme confiance que Dieu nous  
„ commande d'avoir en son infinie misericorde. Et  
„ alors cette esperance du pardon est comme une  
„ liqueur precieuse & un vin délicieux , qui fortifie  
„ l'ame , & qui luy fait boire de bon cœur le breu-  
„ vage amer de la penitence.

¶. 8. Ouvrez la bouche pour le mutet , & pour  
soutenir tous les enfans qui ne font que passer.

¶. 9. Ouvrez votre bouche , ordonnez ce qui est  
juste , & rendez justice au pauvre & à l'indigent.

Ouvrez la bouche pour soutenir celuy qui se  
rend volontairement mutet , & qui étant accusé  
ne se défend que par sa moderation & par son si-  
lence.

Ouvrez la bouche pour soutenir tous les enfans  
qui ne font que passer. Ces enfans sont les enfans  
de Dieu , qui ne regardent cette vie que comme un  
passage , qui sont étrangers sur la terre , & qui  
habitent déjà dans le ciel.

Rendez justice au pauvre & à l'indigent. On est  
heureux de rendre justice à ces pauvres , qui se  
croient d'autant plus dans l'indigence qu'ils sont  
plus riches des dons de la grace : car étant hum-  
bles , ils sont les bien aimés de celuy qui prend  
ses délices dans le cœur des humbles , selon cette  
parole de saint Paulin : *L'humble de cœur est le cœur  
de J E S U S - C H R I S T . H U M I L I S corde cor Christi*  
est.

¶. 10. Qui

## EXPLICATION DU CHAP. XXXI. 625

¶. 10. Qui trouvera une femme forte ? Elle est plus precieuse que ce qui s'apporte des extrémités du monde.

Tout ce qui suit jusqu'à la fin de ce livre, ne paroît à la lettre qu'une excellente description d'une femme ornée de toutes les vertus, qui vit selon Dieu dans un saint mariage, telle qu'a été autrefois Sara à l'égard d'Abraham, & plusieurs autres femmes saintes dans l'ancienne loy, & dans la nouvelle. Mais puisque saint Paul a dit, que le mary est le chef de la femme, comme J E S U S - C H R I S T l'est de l'Eglise ; & que la femme doit être soumise à son mari, comme l'Eglise l'est à J E S U S - C H R I S T : il est aisé de voir dans la conduite sainte d'une femme à l'égard de son mary, une excellente image de cette obéissance divine & spirituelle que l'Eglise doit rendre à J E S U S - C H R I S T, comme à son Sauveur & à son Epoux.

Les SS. Peres ont expliqué diversement ces paroles. Saint Augustin considere *la femme forte* *serm. 45.* *de divers.*

Saint Bernard la propose comme la figure de la sainte Vierge, qui a surpassé par sa sainteté non seulement tous les hommes, mais les Anges mêmes.

On peut dire aussi, que la femme forte représente principalement la vertu des Pasteurs, parce qu'ils doivent être les plus parfaits d'entre les fidèles.

Et enfin toute la suite de ces paroles se peut appliquer en general aux ames les plus éminentes en vertu, sans y faire de distinction de sexe ou d'état, comme dit saint Paul : Quisqu'il s'est trouvé des vierges, & des femmes même engagées dans le mariage, qui n'ont pas paru inférieures ni en courage ni en sainteté à beaucoup de Saints, que Dieu avoit appellez au gouvernement de son Eglise.

D d

L'E-

L'Eglise donc , & toute ame chrétienne qui est remplie de l'Esprit de J E S U S C H R I S T , est représentée par la femme forte. Elle est *femme* , parce qu'elle est foible ; mais elle est *forte* , parce qu'elle est l'Epouse de Dieu. Elle a une foy humble & ardente dans le cœur. Cette foy la rend chaste aux yeux de Dieu , en luy donnant de l'horreur de tout ce qui peut corrompre la pureté de son amour. Elle la rend en même-tems forte & couragouse , pour mépriser tout ce qui paroît d'agréable dans le monde , & pour souffrir avec joie les plus grands tourmens ; comme il a paru en des simples filles , dont la constance a égalé celle des plus célèbres d'entre les Martyrs.

Qui trouvera cette femme ? Elle est toute singuliere dans ses dons , & elle les cache pour les conserver. Sa beauté est plus rare & plus precieuse que les perles & les diamans qui s'apportent de l'extrémité du monde ; parce qu'elle est l'ouvrage de J E S U S - C H R I S T qui la sanctifie , & le fruit de son sang qui n'a point de prix.

V. 11. *Le cœur de son mary met sa confiance en elle , & il ne manquera point de dépouilles.*

Le cœur de l'Epoux se fie à cette ame , parce qu'elle met elle-même toute sa confiance en luy : car on n'est fidèle à Dieu qu'autant qu'on est humble : & on n'est humble qu'à proportion qu'on n'espére qu'en luy seul.

*Il ne manquera point de dépouilles.* L'Epoux remportera beaucoup de dépouilles dans cette ame. Il la rendra premierement victorieuse d'elle-même. Il luy fera détruire par un amour pur & courageux tout ce que la concupiscence luy peut inspirer au dedans d'elle de contraire à l'esprit de son Epoux. Il remportera encore par cette ame beaucoup de dépouilles sur l'enfer. Si elle est appellée au gouvernement de l'Eglise , elle y paroîtra comme une lampe ardente & luisante. Si elle demeure dans une con-

*Joan. c. 5.* nement de l'Eglise , elle y paroîtra comme une lampe ardente & luisante. Si elle demeure dans une con-

condition particulière, l'exemple de sa vie accompagné de son zèle & de sa prière portera les ames à se convertir, & en gagnera un grand nombre à Dieu.

¶. 12. *Elle luy rendra le bien & non le mal, pendant tous les jours de sa vie.*

Toute notre pieté envers Dieu consiste en deux choses, à recevoir ses grâces & à les lui rendre. Nous les recevons par l'humilité, puisqu'il ne les donne qu'aux humbles. Nous les lui rendons par la reconnaissance, puisqu'il n'y a que les ames reconnaissantes qui se dépoient volontairement de tous ses dons, pour les lui remettre entre les mains, & pour lui en rendre toute la gloire.

C'est-là ce que fait une âme chrétienne, non seulement *tous les jours de sa vie*, mais à toutes les heures & à tous les moments du jour. C'est pourquoi saint Paul dit souvent, qu'il ne cesse point <sup>Ephes. ch. 1. v. 16.</sup>  
<sup>2. Cor. ch. 1. v. 11.</sup> de rendre grâces à Dieu, & pour lui-même, & pour toutes les ames que Dieu lui ait données: *1. Thess. 5. v. 18.* & il exhorte les Chrétiens à faire que leur vie soit <sup>de diverso</sup> une action de grâces non interrompue, & un continual sacrifice de louanges.

¶. 13. *Elle a cherché la laine & le lin, & elle a travaillé avec des mains sages & ingénieuses.*

*La laine & le lin*, selon que saint Augustin le <sup>August.</sup> fait voir dans l'explication qu'il donne à toute la <sup>serm. 45.</sup> suite de ces paroles du Sage, marquent les vêtemens de l'épouse, qui sont les vertus. Et comme la laine s'emploie d'ordinaire pour les vêtemens extérieurs, parce qu'elle est plus propre pour repousser les injures de l'air, elle marque aussi les vertus extérieures & qui ont besoin du corps, comme la mortification & la patience.

*Le lin* qui sert pour les vêtemens intérieurs, & qui d'ordinaire demeure caché, marque les vertus plus intérieures & plus spirituelles, & la pureté de l'intention, qui sont cachées dans le fond de l'âme, & qui ne sont connues que de Dieu seul.

Le Sage dit que la femme forte travaille sur le lin & sur la laine avec des mains sages & ingénieuses, pour nous montrer que les vertus de l'Epouse ne sont pas seulement dans la speculation & dans la surface de l'esprit, mais dans la pratique ; & qu'elle les possède en les exerçant ; en sorte que la main seconde le cœur, & que le cœur conduise la main.

¶. 14. *Elle est comme le vaisseau d'un marchand qui apporte son pain de loin.*

JESUS-CHRIST dit ces paroles à toutes les âmes : *Trafiquez jusqu'à mon retour.* Pour trafiquer dans ce monde qui est une mer, il faut un vaisseau. L'Epouse sainte est donc tellement dans le monde qu'elle est au-dessus du monde, comme celuy qui est dans un vaisseau est tellement dans la mer, qu'il est au-dessus de la mer.

Ce n'est point aussi du monde qu'elle prend son pain. Tout ce qui sera au monde de nourriture n'est que du poison pour elle. Elle fait venir son pain de bien loin, parce qu'il lui vient du ciel même. Il n'y a que le pain de Dieu qui puisse nourrir l'Epouse d'un Dieu.

¶. 15. *Elle se leve lorsqu'il est encore nuit, & elle a partagé le bûche à ses domestiques, & la nourriture à ses servantes.*

La lettre même est édifiante. Elle nous marque la vigilance de la femme forte, afin que nous tâchions de l'imiter. Elle prend, dit le Sage, des heures de la nuit & du sommeil pour les employer à son travail, & aux louanges de son Epoux.

*Augus.  
ser. 45.  
de div.* S. Augustin nous apprend encore, que la nuit marque le temps de l'affliction. „ La sainte Epouse, „ dit-il, se leve pendant la nuit. Elle est quelquefois „ affligée ou dans le corps ou dans l'âme. Elle souffre „ l'injustice des hommes, & les tentations du de „ mon. Et non seulement elle ne s'abat pas alors, „ mais elle redouble au-contreire sa foy & son com  
„ rage

, rage , & elle s'avance de plus en plus dans la pieté.

Elle se lève donc dans la souffrance , parce que c'est alors qu'elle paraît élevée au-dessus de ce qu'elle souffre , & qu'elle devient un modèle de patience , que doivent imiter ceux à qui Dieu a donné du respect pour elle : car elle fait elle-même ce qu'elle les exhorte de faire , & elle leur dit , comme saint Paul : *Que personne ne s'étonne de ce que je souffre , parce que c'est pour cela que nous sommes en ce monde.*

*1. Thess. c. 3. v. 3.*

C'est ainsi qu'elle donne le butin à ses domestiques , c'est-à-dire , à ceux qui font comme elle de la maison de Dieu , & qu'une charité plus avancée met au rang de ses amis : car elle leur fait part de la victoire qu'elle a remportée sur elle-même & sur le demon , & elle leur enseigne à s'enrichir du même butin , en leur apprennant à se rendre victorieux de ces mêmes ennemis.

Pour ce qui est de ses servantes , c'est-à-dire , des ames foibles , elle ne les expose pas encore aux épreuves les plus rudes. Elle se contente de leur donner leur nourriture ; afin qu'elles se fortifient peu-à-peu jusqu'à ce qu'elles deviennent plus capables de souffrir.

*V. 16. Elle a considéré un champ qu' l'a acheté ; elle a planté une vigne du fruit de ses mains.*

La femme forte , dit saint Augustin , considère le royaume de Dieu comme un champ où Elle trouve un trésor caché , qui est J E S U S - C H R I S T . Elle contemple ce champ par l'œil de la foy. Elle y découvre les richesses de la grace qui nous est donnée en cette vie , & de la gloire qui nous est promise. C'est pourquoi elle vend tout ce qu'elle a pour l'acheter. Elle se dépouille du soin d'elle-même , & de sa propre estime , & de l'attache à sa volonté ; & elle se donne à Dieu comme une esclave pour devenir vraiment libre.

*Elle a planté une vigne du fruit de ses mains.*

Bern. in Cant. ser. 30. num. 7.  
Idem in Psal. 9c. ser. 12. num. 1.

, La vigne de Dieu , dit saint Bernard , est l'ame de chaque fidéle. Après que l'Epouse a acheté ce champ , elle ne fait pas comme quelques-uns qui demeurent oisifs aussi-tôt qu'ils ont commencé à servir Dieu , comme s'il leur avoit déjà donné tout ce qu'ils pouvoient attendre de luy : elle travaille ; elle plante une vigne. Elle s'attache à J E S U S - C H R I S T comme à sa racine. Elle est enracinée sur cette tige celeste. Elle prend sa nourriture de ce suc divin. Et elle se cache dans la terre , parce qu'elle s'humilie au-dessous de tous.

Sa vigne est le fruit de ses mains , parce que sa vertu s'affermi dans son cœur par un exercice continuell de prières , d'actions & de patience.

*V. 17. Elle a ceint ses reins de force , & elle a affermi son bras.*

Le Sage a marqué d'abord que cette femme , c'est-à-dire , cette ame , étoit forte ; & il en marque icy deux grands effets , dont l'un consiste à reprimer le mal , & l'autre à faire le bien. *Elle a revêtu , dit-il , ses reins de force ,* c'est-à-dire , qu'elle a assujetti la chair à l'esprit ; & ensuite *elle a affirmi son bras* , parce que lorsque la volonté est demeurée victorieuse des sens , & de ce qu'il y a de déreglé dans l'esprit même , elle devient d'autant plus ferme qu'elle est plus pure ; & que se détachant plus d'elle-même , elle s'attache plus à Dieu. C'est pourquoi saint Augustin rappelle toutes les vertus à ces deux , à la continence & à la charité. La continence *comme nos reins* , c'est-à-dire , purifie tout ce qu'il y a d'humain & de sensuel dans l'ame & dans le corps. La charité affermit notre bras , parce que le cœur n'étant plus partagé entre l'amour de nous-mêmes , & celuy de Dieu , trouve une force invincible dans l'unité & la fermeté de son désir.

*V. 18. Elle a goûté , & elle a vu que son trafic est bon ; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.*

Il y en a plusieurs qui goûtent leur trafic & qui  
le

le croient bon , mais par un aveuglement déplorable. Cette ame au contraire *le goûte* , mais en même-  
me-tems *elle voit qu'il est bon*. Elle ne voit mê- Psalm.  
me qu'autant qu'elle goûte , parce que son intel- 39.v.11,  
ligence est l'effet & la récompense de sa foy & de  
son amour. Ce trafic qui est si utile à l'Epouse , se  
fait avec Dieu & avec le prochain. A l'égard de  
Dieu , il consiste à reconnoître qu'elle ne reçoit de  
luy que des graces ; & qu'elle ne luy peut rendre  
d'elle-même que le pêché. Car lorsqu'elle est la  
plus occupée à luy témoigner sa reconnoissance ,  
ce n'est que par un nouveau don , dit Saint Au-  
gustin , qu'elle luy rend graces de ses dons.

Ce trafic avec les freres consiste en ce que ne  
s'étant engagée à les servir que par un ordre de  
Dieu , elle les fortifie sans s'affoiblir elle-même ,  
& elle les enrichit sans s'appauvrir. Ainsi *sa Lam-  
pe ne s'éteindra point* , ni par les vents de l'orgueil ,  
en s'élevant des graces qu'elle a reçues ; ni par  
l'eau d'une complaisance lâche & humaine , en  
mélant des regles fausses avec la pureté de la pa-  
role de Dieu , & en cherchant des voyes obli-  
ques pour acquerir quelque avantage dans le mo-  
de , ou pour se délivrer des maux qu'elle craint.

¶. 19. *Elle a porté sa main à des choses fortes ,  
& ses doigts ont pris le fuseau.*

L'Epouse porte sa main aux choses les plus  
fortes. Elle se dispose à la guerre pendant la paix.  
Elle est courageuse dans l'affliction. Elle se prépa-  
re par l'humble souffrance des maux ordinaires à  
souffrir les plus grands , lorsque Dieu l'en jugera  
digne : comme sont la perte non seulement des  
biens , mais de l'honneur , de la liberté & de la vie.  
Elle regarde ses amis avec une ardente charité ,  
& ses ennemis mêmes avec tendresse. Dans toutes  
les injustices & les violences qu'ils lui peuvent faire ,  
elle n'est touchée que du mal qu'ils se font à  
eux-mêmes , & de ce qu'elle n'est pas assez favori-  
ée

sée de Dieu pour pouvoir attirer sur eux toutes les graces qu'elle leur desire.

Mais en même-tems qu'elle entreprend les choses les plus fortes , elle ne dédaigne pas les plus petites. Elles s'y applique au contraire avec toute l'étendue de sa pieté , , , parce qu'elle sait qu'encore , , que tout ce qui se passe dans la vie ne soit pas également important , c'est néanmoins une grande chose que d'être fidèle dans les plus petites choses.

*Sa main combat en un tems , & ses doigts flent en l'autre. Ainsi saint Paul qui paroissoit plutôt un Ange qu'un homme , ne dédaignoit pas de travailler de ses mains , parmi le soin qu'il prenoit de toutes les Eglises du monde : & après avoir prêché tout le jour il passoit les nuits à faire des tentes.*

¶. 20. *Elle a ouvert sa main à l'indigent , elle a étendu ses bras vers le pauvre.*

Le soin des pauvres est essentiel à tous les Chrétiens. Mais plus la femme forte est élevée au-dessus des autres , plus elle excelle en cette vertu. *Elle ouvre sa main au pauvre , parce qu'elle lui ouvre ses entrailles & son cœur. Elle luy donne liberalement & abondamment autant qu'elle peut , & quelquefois même au-delà de ce qu'elle peut , parce qu'elle l'aime. Elle regarde JESUS-CHRIST en la personne du pauvre. Elle croit l'honorer dans l'honneur qu'elle lui rend , & recevoir elle-même ce qu'elle lui donne.*

*Sa charité ne regarde pas seulement les besoins du corps , mais encore ceux de l'ame. , , Elle croit , , , selon la parole de saint Augustin ; que ce seroit , , une Folie & un grand manquement de foy d'avoir de la joye de donner à un pauvre le pain qu'il demande , & de n'en avoir pas de dispenser le pain du ciel à une ame qui étant l'image de Dieu , ne se nourrit que de sa parole , & ne vit que de son Esprit.*

C'est à quoy se peut rapporter particulierement ce qui suit : *Elle a étendu ses mains au pauvre. Elle a soin des enfans de Dieu qui sont pauvres. Elle ne les*

les assiste pas seulement lorsqu'ils ont recours à elle : mais son zèle souvent va au devant d'eux , comme une mère qui prévient les besoins de ses enfans . C'est pourquoi elle leur tend les bras pour les reveiller de leur assoupissement . Car souvent la faim les devore sans qu'ils le sentent : & ils conçoivent alors une telle aversion du pain de la vérité , qu'ils le fuient au lieu de le rechercher .

*¶. 21. Elle ne craindra point pour sa maison le froid de la neige , parce que tous ses domestiques ont un double vêtement .*

*Le froid de la neige ou de l'hiver , marque ici le froid interieur que cause la persecution & l'affliction , lorsqu'elle rend l'ame languissante & stérile , & qu'elle étouffe dans elle les vertus qu'y avoit fait naître la chaleur de l'esprit de Dieu . La femme forte ne craindra pas cette tentation si dangereuse quand elle sera présente , parce qu'elle l'aura apprehendée auparavant , & qu'elle aura eu soin de s'y préparer en s'abandonnant à Dieu sans réserve .*

*Tous ses domestiques se trouveront alors revêtus d'un double vêtement , c'est à-dire , de la charité & de l'humilité . Ces deux vertus auront été leur exercice pendant le tems de la paix , qui est marqué par l'été , & elles deviendront leur force pendant le tems de l'affliction figuré par l'hyver . Il faut que ce vêtement soit double . L'une de ces vertus seroit inutile sans l'autre . Et l'on peut dire même qu'elles sont indivisibles : car la charité n'est autre chose que l'amour de Dieu & du prochain . On ne peut les aimer qu'à proportion qu'on cesse de s'aimer soy-même . Et moins on s'aime soy-même , plus on est humble .*

*¶. 22. Elle s'est fait des meubles de tapisserie , elle se revêt de lin & de pourpre .*

*Ces meubles & ces vêtemens précieux que la femme forte se fait à elle-même , & dont elle est*

parée aux yeux de son Epoux, peuvent marquer toutes les vertus particulières qui naissent de la charité, selon que saint Paul nous le représente, *1. Cor. c. 13. v. 4.* lorsqu'il dit : *Que la charité est patiente, qu'elle est douce, & le reste.* Ce qui nous fait voir que, selon ce saint Apôtre, toutes les vertus ne sont qu'une seule vertu, parce qu'elles ne sont que des branches différentes qui naissent toutes d'une même tige.

*Elle se revêt de lin & de pourpre.* Le fin lin qui est le vêtement interieur le plus précieux, marque cette intention pure & ce désir sincère de ne plaire qu'à Dieu seul, qui n'est connu que de luy, & qui est comme l'ame de la véritable pieté.

*La pourpre* qui est le vêtement extérieur, & qui jette un grand éclat, marque la charité la plus forte & la plus ardente, qui est prête de mourir pour le dernier des fidèles comme pour le premier, & pour la moindre des vérités de l'Evangile comme pour la plus importante. Car l'Epouse est revêtue de J e s u s - C H r i s t même, *Rom. c 13.* selon saint Paul. Les vertus sont les ornemens dont il la pare, & il luy inspire un désir continual de vivre & de mourir pour luy, comme il a vécu, & est mort pour elle.

*V. 23. Son mary éclatera de gloire dans l'assemb- blée des juges, lorsqu'il sera assis avec les Senateurs de la terre.*

C'est J e s u s - C H r i s t qui est l'Epoux de l'Eglise. Il est maintenant méprisé, dit saint Gregoire, aussi bien que son Epouse : mais il éclatera au jour de sa gloire, lorsqu'il viendra juger les hommes *avec les Senateurs* de son peuple. Ces Senateurs sont ceux à qui il a promis qu'ils feront assis sur des trônes, pour juger avec luy tous les peuples.

Cette parole se peut entendre aussi de l'état présent de l'Eglise. Elle nous fait voir que la principale

## EXPLICATION DU CHAP. XXXI. 635

le gloire de JESUS-CHRIST, comme Epoux & comme chef de l'Eglise, est lorsqu'il est assis avec les Senateurs de la terre, c'est-à-dire, avec les Evêques, lorsqu'il preside véritablement dans les assemblées publiques, & dans les Conciles, selon qu'il a promis lui-même : *Que lorsque deux ou trois seroient assemblez en son nom, il se trouveroit au milieu d'eux.* Matt. 18. v. 20.

C'est pourquoi, selon la coutume ancienne de l'Eglise, on mettoit le livre des Evangiles en la place la plus honorable du Concile. Ces saints Evêques témoignoient par là, que c'étoit JESUS-CHRIST qui presidoit dans leurs assemblées ; Que ses intérêts étoient les leurs ; Qu'ils n'avoient point d'autre gloire que la sienne ; & que dans toutes les décisions qu'ils formoient, ou pour l'affermissement de la foy, ou pour le règlement des mœurs des fidèles, ils ne vouloient être que les interprètes de sa parole, les défenseurs de sa vérité, & les organes de son Esprit saint.

¶. 24. Elle a fait un linceul, & elle l'a vendu ;  
& elle a donné une ceinture au Chananéen.

Cette parole si obscure est expliquée en cette manière par saint Gregoire Pape.,, L'Eglise fait de Greg. in Job. 4. 38. la prédication de l'Evangile, qui est comme un Job. 4. 16. tissu admirable des actions, des paroles, & des souffrances du Fils de Dieu, un linceul très-fin & d'une incomparable blancheur, qu'elle offre aux hommes malades, afin qu'ils y trouvent le repos de leurs ames, & la guérison de toutes leurs playes.

,, Mais elle leur offre ce présent d'une telle sorte, qu'elle le leur veut vendre. Elle leur prêche la peintance & la justice, & elle leur en redemande les fruits. Elle les exhorte de croire en JESUS-CHRIST, & elle veut que leurs œuvres soutiennent leur foy, & que leur vie soit aussi pure que leur créance. Cette sorte de vente est avantageuse même à celuy de qui on exige le prix de ce qu'on

636 PROVERBES DE SALOMON.

„ luy donne. Car on devient beaucoup plus coupable lorsqu'on écoute la parole de Dieu sans la pratiquer, & qu'on se contente de porter le nom de Chrétien sans vivre comme J e s u s - C H R I S T , le commande.

Greg.  
Did.

Lac. c. 12  
v. 35.

C'est pourquoy le Sage ajoute : *Qu'elle a donné une ceinture au Chananéen.* „ Les Chana- „ néens qui étoient les ennemis du peuple de Dieu, „ dit ce saint Pape, marquent tous ceux que l'E- „ glise veut convertir, en les tirant des erreurs du „ paganisme, ou de la corruption de la vie du sie- „ cle L'Eglise après avoir *vendu ce linea*ul, ajoute „ ce Saint, *donne une ceinture à ceux qu'elle in-*struit : ce qui nous fait voir la pureté incorrup- „ tible de la doctrine évangélique, qui veut *que nos* „ *reins soient ceints*, selon la parole du Fils de Dieu, „ c'est-à-dire, que nous arrêtons dans nous par la „ vertu de la continence, tout ce qui naît de la „ revolte de la chair, du déreglement des sens ; „ & de l'immodération de l'esprit humain.

¶. 25. *Elle est revêtue de force & de beauté, & elle rira au dernier jour.*

L'Epouse est revêtue de force, parce qu'elle est revêtue de J e s u s - C H R I S T , qui est devenu notre force, comme dit saint Paul. Elle ne desire & ne craint que Dieu. C'est ce qui la rend forte & invincible dans tous les maux. Elle n'est pas seulement revêtue de force, elle l'est encore de beauté, & d'une beauté dont cette force est comme l'ame & le principe, dit saint Bernard. Lorsque l'Epouse est ainsi établie en J e s u s - C H R I S T , la gloire qui est renfermée au-dedans d'elle éclate au-dehors.

Cette beauté dont parle le Sage, marque principalement la vertu de la modestie, qui fait que tout ce qui paroît dans la conduite extérieure de l'Epouse est accompagné de douceur, de sagesse & de gravité..

*Et elle rira au dernier jour. Le dernier jour peut*

peut marquer l'autre vie , dans laquelle les Saints entrent en sortant de celle-cy. Ce *rîs*, dont parle le Sage , marque la felicité de l'autre vie , que le Fils de Dieu exprime par le même terme dans l'Evangile , lorsqu'il dit : *Vous êtes bien heureux vous qui pleurez maintenant , parce que vous rirez un jour.*

Cette parole nous apprend aussi , qu'au lieu que ce *dernier jour* est si redoutable à ceux qui aiment le monde , il sera au-contreire la joye de cette ame sainte. Car elle regarde sa dernière heure comme la destruction de la mort & du péché dans elle ; & comme l'entrée dans un état où elle ne vivra plus que de l'amour de Dieu , & d'un amour si parfait , qu'il la rendra incapable de déplaire en la moindre chose à celuy qu'elle aime.

*V. 26. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse ; & la loy de clemence est sur sa langue.*

L'Epouse ouvre la bouche de son cœur devant Dieu , afin qu'il la remplisse de sa sagesse : *J'ay ou-<sup>Ps. 118.</sup>vert ma bouche ,* dit-elle à Dieu , *& j'ay attiré l'es-<sup>v. 131.</sup>prit en moi.* Elle ouvre ensuite sa bouche devant les hommes , pour répandre sur eux la sagesse dont Dieu l'a remplie. Ainsi elle ne parle jamais qu'avec une admirable circonspection , & elle vérifie en elle cette parole de saint Pierre : *Si quelqu'un parle , i. Petr. c. que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche.* <sup>4. v. 13.</sup>

*Elle porte sur ses lèvres la loy de clemence & de douceur , que JESUS-CHRIST est venu apporter au monde. JESUS-CHRIST néanmoins a prêché d'abord la penitence comme le saint Precursor , & il a commandé à ses Apôtres de la prêcher comme lui. Mais il a rendu la loy de la penitence que l'Epouse prêche , une loy de douceur , parce qu'il nous donne sa grace qui en adoucit l'amertume , & qui nous la fait aimer. C'est cette grâce qui nous persuade que c'est par une bonté ineffable que Dieu nous porte à punir nous-mêmes*

638 PROVERBES DE SALOMON.  
mêmes nos pechez en cette vie : afin qu'il use un  
jour d'une clemence d'autant plus grande envers  
nous , que nous aurons été plus severes envers  
nous-mêmes.

¶. 27. *Elle a consideré les sentiers de sa maison , & elle n'a point mangé son pain étant oisive.*

Quoy que l'Epouse s'occupe sans cesse , ou à  
assisiter ses frères , ou à gagner des âmes à Dieu ,  
elle ne se dissipé point néanmoins dans cette  
action extérieure. En travaillant pour les autres ,  
elle ne se néglige pas elle-même. *Elle considere les*  
*sentiers de sa maison :* Ce qui nous marque , dit

*Greg. in Job l. 35.* saint Gregoire , qu'elle est sans cesse attentive à  
elle , selon ce que dit saint Paul à son disciple :

*1. Tim. c. 15.* *Veillez sur vous-même , & sur l'instruction des autres.*

*4. v. 16.* „ Elle sonde ce qu'il y a de plus caché dans les  
„ affections de son ame qui sont comme les *sentiers*  
„ secrets qu'elle tâche de découvrir , pour voir s'il ne  
„ se mêle point quelque desir étranger dans le fond  
„ de son cœur , & si l'œil de son intention demeure  
„ toujours pur : afin que se connoissant elle même ,  
„ elle devienne plus capable de discerner ce qu'il  
„ y a de plus secret dans le cœur des hommes .

*Greg. ibid.* „ C'est-là son occupation intérieure. C'est ainsi  
„ qu'elle ne mange point son pain dans l'oisiveté. Ce  
„ pain est la parole de Dieu , qu'elle medite & quel-  
„ le pratique sans cesse. C'est aussi le pain vivant  
& celeste que JESUS-CHRIST nous donne sur son  
Autel , par lequel il nous nourrit de la substance  
même de son Corps & de son Esprit .

¶. 28. *Ses enfans se sont levez , & ils ont publié  
qu'elle étoit très-heureuse : son mari s'est levé , &  
il la louée.*

Comme l'Epouse aime ses enfans d'un amour  
tout divin , elle ne veut point en être aimée hu-  
mainement. C'est pourquoi il est dit que *ses en-  
fans se sont levez , & qu'ils ont publié qu'elle est*  
*bienheureuse.* L'amour qu'ils ont pour leur mae-  
re

te mere leur sert d'un degré pour s'élever jusqu'à Dieu. Ce n'est pas un amour de la nature & plein d'attache, qui seroit plus propre à faire tomber l'ame qu'à la relever. C'est un amour qui est formé dans leur cœur par le Saint-Esprit. Ses enfans la louent, parce qu'ils l'imitent, & qu'ils reconnoissent en elle les dons de Dieu.

„ Mais il y a en a d'autres qui s'élevent contre l'E.<sup>Bern. in-</sup>  
 „ pouse, dit saint Bernard, qui la décrient au mē-<sup>cant. serm.</sup>  
 „ me tems que ses vrais enfans sont pleins de ref-<sup>28. num.</sup>  
 „ pect pour elle. *Je suis noire*, dit-elle dans le Can-<sup>12. Cant. c. 1.</sup>  
 „ tique, *mais je suis belle*. Elle est noire par les faus-<sup>¶ 4.</sup>  
 „ ses accusations dont on la noircit; mais elle est  
 „ belle par la simplicité de son cœur, & par la pu-  
 „ reté de sa foy, de son intention, & de sa conduite.  
 C'est pourquoi lorsque plusieurs s'efforcent de la  
 deshonorer, c'est alors que ses enfans au lieu de  
 s'abattre s'élevent pour la louer; & que s'ils l'ont  
 crû heureuse pendant la paix, ils la croient très-  
 heureuse pendant l'affliction, parce qu'ils savent  
 quelle sera sa couronne.

C'est alors aussi que son mary *se leve pour la louer*, parce que c'est-là proprement le tems où Dieu fait voir combien il estime une ame qu'il a rendu son Epouse. Il la loue alors, en luy persuadant plus que jamais de n'attendre sa louange que de luy seul & non des hommes. Il la loue en la soutenant contre tous ceux qui la décrient, & en se déclarant le protecteur de son innocence. Il la loue enfin en se servant d'elle pour affermir dans son amour les ames qui étoient déjà ses épouses, ou pour luy en acquerir de nouvelles.

¶. 29. *Beaucoup de filles ont amassé des richesses; mais vous les avez toutes surpassées.*

Si l'on prend icy le mot de richesses en bonne part, en l'expliquant des richesses des vertus, ces paroles peuvent avoir un sens facile. Elles nous marquent, qu'en ce grand nombre d'ames vraiment

ment chrétiennes qui se peuvent trouver dans l'Eglise , il n'y en a point de comparable à celle qui est représentée icy comme une ame vraiment forte. Car le Sage nous la représente comme étant unie à Dieu par la plus parfaite charité , qui la rend d'une maniere toute particulière l'Epouse de J e s u s - C H r i s t , & la mere de ses enfans.C'est pourquoi saint Chrysostome a tellement relevé la grace des pasteurs Apostoliques qui auront converti un grand nombre d'ames , qu'il la préfere même à la gloire du Martyre.

Mais si on allie ces paroles avec les suivantes, il semble qu'on leur pourroit donner un autre sens. Le mot *de filles* se peut prendre icy en mauvaise part, comme il se prend souvent dans le vieux Testament, où la sterilité est maudite dans les filles; parce qu'on les considere alors comme les images des ames qui sont demeurées attachées à elles-mêmes, qui n'ont point voulu être les épouses de Dieu, qui les auroit rendu par son S. Esprit fécondes en vertus, & qui sont demeurées stériles & vuides de bonnes œuvres.

Le Sage nous ayant donc représenté jusques icy la véritable Epouse de J E S U S - C H R I S T , semble nous donner maintenant des marques pour la distinguer de celles qui ne le sont qu'en apparence. Et ceci a rapport à la distinction que J E S U S - C H R I S T nous donne dans l'Evangile des vierges sages, avec celles qu'il appelle folles.

V. 30. La grace est trompeuse, & la beauté est vain-  
ze ; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera  
bouée.

Bern. ser. „ Toutes les Vierges , dit saint Bernard , qui pa-  
109. de „ roissent épouses ne le sont pas . La sainte épouse  
divers. „ dit elle-même , qu'elle s'est trouvée au milieu des filles  
Cant. r. „ comme un lys au milieu des épines . Ce qui nous fait  
a. v. 2. „ voir qu'il y a des lys , c'est-à-dire , des Vierges qui  
„ sont des lys aux yeux des hommes , & qui sont des  
„ épines

, épinés aux yeux de Dieu. Car les Vierges folles , „ ajoute ce Saint , ont eu des lampes comme les Sa- „ ges. Leur vie a éclaté par tout ce qu'il y a de „ brillant dans le dehors des vertus. Outre la gloi- „ re de la virginité qui a été commune aux unes & „ aux autres , il a paru en elles de la douceur dans la „ conversation , de la circonspection dans les paro- „ les , de l'inclination pour faire l'aumône , de la „ tempérance pour fuit les plaisirs , de la patience „ même pour souffrir les maux.

C'est-là cette grace dont parle le Sage , qui est trompeuse , & cette beauté qui est vaine. Car il a manqué à ce grand éclat du dehors cette onction intérieure , qui fait que l'ame est véritablement l'épouse de Dieu ; qu'elle l'aime avec une crainte respectueuse ; qu'elle rejette toute l'estime que ses vertus luy peuvent donner , & qu'elle ne veut point de gloire ni de louange que celle qu'elle reçoit de Dieu même. C'est pourquoi le Sage ajoute :

*V. 31. Donnez-luy du fruit de ses mains , & que ses propres œuvres , la louent dans l'assemblée des juges.*

Il semble que ce soit JESUS-CHRIST qui parle ici en la personne du Sage , & qui déclare quelle sera la récompense qu'il veut donner non seulement en l'autre vie , mais même en celle-cy , à l'obéissance & à la fidélité de son Epouse.

Donnez-luy , dit-il , du fruit de ses mains. Comme les fruits de la terre ont en eux une semence qui reproduit des fruits , ainsi la grace par laquelle nous avons fait une bonne œuvre en attire une autre. Dieu console cette ame qui luy est si chere , parce qu'elle n'a cherché sa consolation qu'en luy. Il fait qu'elle croît toujours en vertu , & il veut qu'elle mange , selon l'expression de David , *des travaux de ses mains* , & qu'elle soit nourrie du fruit de ses œuvres .

*Qui*

*Que ses œuvres la louent dans les assemblées.* Dieu  
ne considere point les louanges des hommes, &  
cette ame si parfaite n'en a que de l'aversion & du  
*Matt. c. 7. v. 20.* mépris. Mais il veut que son Epouse soit recon-  
nue par ses fruits, & que ses propres œuvres soient  
*sa louange.* L'Epouse de son côté luy rend tout ce  
qu'il semble luy donner, & elle se rabaisse autant  
qu'il l'éleve. Elle sait que ses bonnes œuvres sont  
les fruits de la grace de celuy qui lui a donné le  
*vouloir & l'action*, comme dit saint Paul. Elle les  
*Philip. c. 2. v. 13.* luy rapporte toutes, & elle desire qu'il en reçoive  
seul toute la gloire.

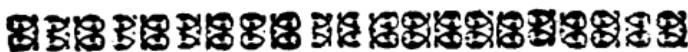
Elle regarde sa vie comme une chaîne precieuse,  
qui est toute de grace. Elle attend avec une  
joye humble la gloire qui luy est réservée dans le  
ciel. Et lorsqu'elle envisage ces récompenses éternelles  
qui luy ont été promises, elle dit à J E S U S-  
C H R I S T dans une profonde reconnaissance de ses  
miséricordes : „ Vous m'avez tout donné, & vous  
„ me conservez tout. Vous me faites marcher de  
„ grace en grace & de merite en merite, & lorsque  
„ vous couronnerez celle que vous avez rendu vo-  
„tre Epouse, vous couronnerez vos propres doas :

*Propri.  
Carm. de  
ingr. c. 45*

— servans largita, creansque  
De meritis merita, & cumulans tua dona  
coronis.

F I N.





## AVERTISSEMENT.

**O**N a remarqué dans la Préface qu'on avoit abrégé quelques endroits des passages des SS. Peres , parce qu'on n'en prend que ce qui est nécessaire pour le sujet que l'on traite. Et il est bon d'ajouter icy , qu'afin que l'on puisse reconnoître ces endroits , on les marque à la marge avec de doubles virgules ; & que lorsque l'on traduit les propres paroles des Saints , on les met en lettre italique.

Il y a dans les Proverbes des versets qui ne se trouvent point dans l'Hebreu , & qui pour cette raison n'ont point de chiffre dans toutes les bibles. On les a marquez dans ce livre avec trois points ... afin qu'on ne s'imaginât pas que ce fut par méprise qu'on n'y eût pas mis de chiffre comme à tous les autres. On les cite dans la table en cette maniere : Chap. 10. v. 4.... c'est-à-dire , au verset qui suit après le quatrième , & qui est marqué avec des points.

## TABLE



# T A B L E

## DES PRINCIPALES CHOSES

Contenuës dans la traduction & l'explication  
des Proverbes.



### A

**C R T I O N de graces.** V. *Graces.*

**ADULTERE.** Combien ce crime est grand. ch. 6. v. 30. & suiv.

Adultere spirituel des mauvais pasteurs. *Ibid.*

**A F F L I C T I O N.** Marque des enfans de Dieu ; combien elle est avantageuse. ch. 3. v. 11. 12.

La fourny pendant l'hyver image du juste affligé. ch. 6. v. 7. 8.

Le juste inaccessible à l'affliction. Job. ch. 10. v. 22.

Il doit recevoir l'affliction comme une faveur. ch. 11. v. 31.

Le juste affligé est un arbre pendant l'hyver. ch. 12. v. 12.

Quoy qu'il arrive au juste, il ne s'attristera point. c. 12. v. 21.

Le feu éprouve l'argent, & Dieu éprouve les coëurs. c. 17. v. 3.

Si vous vous abatbez au jour de l'affliction, votre force en sera affoiblie. ch. 24. v. 10.

On desire la sageffe, & on ne la trouve que par la souffrance. ch. 29. v. 15.

L'Epouse se leve pendant la nuit. Elle devient plus forte par l'affliction. ch. 31. v. 15.

**A M E.** Sang des ames répandu invisiblement. ch. 1. v. 16.

Celuy qui assiste les ames est sage. ch. 11. v. 30.

Il faut suivre Dieu, quand c'est

luy qui engage à servir les ames, ch. 24. v. 11. V. *Pasteur.*

**A M I.** Celuy qui est ami aime en tout tems. ch. 17. v. 17.

Celuy qui veut quitter son ami en cherche les occasions. ch. 18. v. 1.

Amitié chrétienne, selon saint Bernard. *Ibid.*

Le frere qui est aidé par son frere est comme une ville forte. ch. 18. v. 19.

L'homme dont la societé est agréable sera plus aimé que le frere. ch. 18. v. 24.

Ne soyez point amy d'un homme colere, de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy. ch. 22. v. 24.

Le vray amy dit la verité, il ne flâte point. ch. 24. v. 26.

Voyez votre amy plus rarement, de peur qu'il ne se dégoûte de vous. ch. 27. v. 17.

Vray amy plus utile qu'un frere ch. 27. v. 10. 11.

Le fer aiguise le fer ; la vüe de l'amy excite l'amy. c. 27. v. 17.

Faux amis. Plusieurs sont amis de celuy qui donne. ch. 19. v. 6.

Les amis du pauvre se retirent loin de luy. ch. 19. v. 7.

N'avoir point pour amy un homme non secret, déguisé, grand parleur. ch. 20. v. 19.

Tel a la paix sur les lèvres qui a le fiel dans le cœur. ch. 26. v. 25.

AVAN-

## T A B L E.

**AVANCEMENT.** Pour marcher dans la voie de Dieu il faut s'avancer. ch. 4. v. 18. V. *Négligence, paresse.*

**AVARES.** Homicides d'eux-mêmes & des pauvres. ch. 1. v. 19.

Il faut faire pour Dieu ce que l'avare fait pour l'or. ch. 2. v. 4.

L'avare est à vendre à qui le veut acheter. ch. 21. v. 14.

**AUMÔNES.** V. *Pauvres.*

### B

**BALANCE.** Ne se servir d'une balance trompeuse. V. *Poids.*

**BIENS.** V. *Eglise.*

**BESTE.** Amour des bêtes raisonnable & déraisonnable. ch. 22. v. 10.

### C

**CHARITE'.** Envers le prochain. Elle est paisible & prend tout en bonne part. ch. 40. v. 12.

On doit craindre d'en vouloir être récompensé en ce monde. ch. 11. v. 18.

Il faut s'aimer soy-même en aimant Dieu, & son prochain ensuite. ch. 19. v. 2.

Il faut prier pour les pecheurs, & espérer que Dieu leur fera miséricorde. ch. 20. v. 12.

Une seule parole est quelquefois un dard qui peut tuer votre frere. ch. 26. v. 18.

**CHATIMENT.** Qui l'on doit châtier. ch. 10. v. 13.

Le fouet est pour le cheval, & la verge pour le dos de l'insensé. ch. 26. v. 3.

Quand vous pileriez l'imprudent dans un mortier, vous ne luy ôteriez pas son imprudence. ch. 27. v. 22.

L'esclave ne peut être corrigé par des paroles. ch. 29. v. 19.

**CŒUR** droit soumis à la vo-

lonté de Dieu. ch. 2. v. 27.

Ce que c'est que s'appliquer entièrement à la garde de son cœur. ch. 4. v. 23.

Mon fils donnez-moy vôtre cœur. Dieu donne le cœur qui se donne à luy. ch. 23. v. 26.

**COLERE.** Qui pourra soutenir un esprit qui s'emporte aisément à la colere? ch. 18. v. 14.

Ne soyez point ami d'un homme colere, de peur qu'il ne vous apprenne à vivre comme luy.

Celuy qui se fâche aisément sera plus prompt à pecher. ch. 29. v. 22.

**Colere des Saints.** V. *Zele.*

**COMMUNION.** Ne la precipiter pas inconsidérément. ch. 28. v. 21.

Ne dissipier pas ce trésor de grace. ch. 21. v. 20.

Avec quel respect on doit s'approcher de la table de JESUS-CHRIST. ch. 23. v. 21. & suiv.

L'Epouse n'a point mangé son pain étant oisive. ch. 31. v. 27.

V. *Precipitation.*

**COMPAGNIE.** Celuy qui marche avec les sages, deviendra sage; l'ami des insensés leur ressemblera. ch. 13. v. 20.

**CONFESSTION.** Celuy qui confesse ses crimes & qui s'en retire, obtiendra miséricorde. ch. 28. v. 13.

**CONFIANCE** en Dieu de tout le cœur est rare ch. 3. v. 5.

Que peut craindre celuy que Dieu garde ? ch. 3. v. 26.

Celuy qui craint Dieu est dans une confiance pleine de force. ch. 14. v. 26.

Celuy qui n'espere qu'en Dieu est toujours heureux. ch. 16. v. 20. V. *Courage.*

**CONSEIL.** Le conseil garde, C'est être éclairé que d'être docile. ch. 2. v. 11.

**Conseil de plusieurs.** ch. 11;

v. 14.

T A B L E.

v. 14. ch. 15. v. 22. ch. 24. v. 6.

Pour la conduite de l'ame le conseil d'un seul choisi entre mille. ch. 24. v. 6.

L'insensé est juste à ses yeux, le sage écoute le conseil. ch. 12. v. 15.

Ceux qui font tout avec conseil sont conduits par la sagesse. ch. 13. v. 10.

L'homme habile fait tout avec conseil ; l'insensé fait voir sa folie. ch. 13. v. 16.

Ecoutez le conseil afin que vous soyiez sage ch. 20. v. 18.

Les pensées s'affermisent par les conseils *Ibid.*

Le bon conseil est le parfum & les délices de l'ame. ch. 27. v. 9.

**CONVERSION** du cœur, ouvrage de Dieu. ch. 1. v. 23. ch. 2. v. 19.

**COURAGE** du juste. Il ne sera jamais ébranlé. ch. 10. v. 30. ch. 11. v. 6.

Dieu le rend invincible. ch. 13. v. 6.

Le nom du Seigneur est une forte tour. ch. 18. v. 10.

C'est la foy qui rend courageux. ch. 21. v. 15.

Quel est le courage vraiment heroique. ch. 16. v. 32.

Le juste est hardi comme un lion. ch. 28. v. 1.

**CRAINTE** de Dieu chaste & servile. ch. 1. v. 7. ch. 2. v. 5. ch. 14. v. 26.

Source de confiance. ch. 14. v. 26.

Source de vie, empêche les chutes mortelles ch. 14. v. 27.

La crainte du Seigneur est ce qui apprend la sagesse. ch. 15. v. 33.

La crainte du Seigneur conduit à la vie. ch. 19. v. 23.

On doit toujours craindre, parce que tout est incertain dans cette vie. ch. 27. v. 21.

Heureux l'homme qui est toujours dans la frayeur. ch. 28. v. 14.

Celuy qui craint les hommes tombera bien-tôt. ch. 29. v. 25.

D

**DIEU** nous parle par tous les évenemens du monde. ch. 1. v. 21. ch. 8. v. 3.

Considérer qu'il est toujours présent. ch. 5. v. 21.

Il punit davantage lorsqu'il semble ne point punir. ch. 5. v. 23.

L'homme fait des folies, & après cela il s'en prend à Dieu. ch. 19. v. 3.

Chercher Dieu comme celuy qui déterre un tresor. ch. 2. v. 4.

L'homme approuve sa voye, mais Dieu pese les coeurs. ch. 21. v. 2.

Il n'y a point de sagesse ny de conseil contre Dieu. ch. 21. v. 30.

Dieu a pour ceux qui le craignent la tendresse d'une mere. ch. 31. v. 2.

Dieu pese les esprits. ch. 16. v. 2.

**DIRECTEUR.** V. *Pasteur.*

**DIMES.** Premices des fruits. Les offrir religieusement à Dieu & à ses ministres. ch. 3. v. 9.

**DISPUTES.** V. *Deucreux.*

**DIVISION.** Dieu ne hait rien tant que celuy qui sème la division entre les freres. ch. 6. v. 14. ch. 16. & suiv.

**DAUCEUR.** Fuite des disputes. La parole douce rompt la colere. ch. 15. v. 21.

La langue pacifique est un arbre de vie. ch. 15. v. 14.

L'insensé s'embarasse dans des disputes. ch. 17. v. 6.

C'est une gloire à l'homme de se separer des contestations. ch. 2. v. 3.

Si le sage dispute avec l'insensé, il ne trouvera point de repos. ch. 29. v. 9.

E

**CRITUDE** obscure, afin qu'elle soit reverée. Pref. S. 1. ch. 1. v. 6.

La gloire de Dieu est de voi-  
ler

T A B L E.

ler sa parole. ch. 25. v. 1.

EGLISE. En vain on honore Dieu si on n'honore l'Eglise. ch. 1. v. 8.

Avoir Dieu pour pere & l'Eglise pour mere. ch. 6. v. 20.

Ceux qui veulent se separer de l'Eglise en cherchent des pretextes. ch. 18. v. 1.

L'Eglise establie par les efforts mèmes qu'on a faits pour la détruire. ch. 21. v. 30.

Ne mépriser pas l'Eglise dans sa vieillesse. Le saint Esprit y habitera jusqu'à la fin du monde. ch. 25. v. 22.

Biens de l'Eglise ravis aux pauvres. Plaintes des pauvres, selon saint Bernard. ch. 27. v. 27.

ENFANCE criminelle des méchants. ch. 1. v. 22. ch. 9. v. 6.

ENFANS. Educations des enfans. ch. 4. v. 3. 4.

L'enfant sage est la joie de son pere. c. 15. v. 20. ch. 17. v. 21.

Peres & meres punis pour avoir mal élevé leurs enfans c. 17. v. 25.

L'enfant insensé est la douleur du pere. ch. 19. v. 13.

Les peres sont méprisés par leurs enfans mal élevés. Ils les souffrent tels qu'ils les ont faits. ch. 19. v. 26. 27.

Former de bonne heure les enfans à la pieté. ch. 10. v. 21.

Punition des enfans rebelles. ch. 20. v. 20.

L'homme est tel vieux qu'il a été jeune. ch. 22. v. 6.

Chastimens des enfans.

Corrigez votre fils, & il vous consolera. ch. 29. v. 17.

La folie est liée au cœur de l'enfant ; la verge de la discipline l'en chassera. ch. 22. v. 15. ch. 29. v. 15

Celuy qui épargne la verge, hait son fils. ch. 13. v. 24.

Corrigez votre enfant, & n'en

désesperez pas. ch. 19. v. 18.

Vous frapperez l'enfant avec la verge, & vous délivrerez son ame de l'enfer. ch. 23. v. 14.

ENNEMI. Ne se réjouir point dans la ruine de son ennemi. ch. 24. v. 17.

Si votre ennemi a faim donnez-luy à manger, & le Seigneur vous le rendra. ch. 25. v. 21.

EVESQUES Prince de l'Eglise. Le respect qui leur est dû. Combien on doit craindre de les irriter ch. 19. v. 12.

Celuy qui les irrite peche contre son ame. 20. ch. v. 2.

Le vray Prince de l'Eglise est un Ambassadeur fidèle à celuy qui l'a envoyé. ch. 25. v. 13.

On ne doit jamais perdre la vénération que les enfans doivent à leurs peres. ch. 25. v. 5.

Ils doivent choisir des hommes sages pour travailler sous eux. ch. 26. v. 6.

Qualitez pour la dignité épiscopale, selon saint Chrysostome. ch. 30. v. 32.

L'ENVIE est la pourriture des os. ch. 14. v. 30.

F EMMES. Entretien non nécessaire avec les femmes très-dangereuses. ch. 6. v. 29.

Femmes louées. La femme modeste sera dans la gloire. ch. 11. v. 16.

Femmes, images des ames purées, mais foibles. Ibid.

La femme vigilante est la couronne de son mary. ch. 12. v. 4.

La femme sage bastit sa maison. ch. 14. v. 1.

Celuy qui a trouvé une bonne femme a trouvé un grand bien, & il a reçû du Seigneur une source de joie ch. 18. v. 22.

C'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage,

T A B L E.

age. ch. 19. v. 14.

Femmes blâmées. La femme insensée détruit sa maison. ch. 14. v. 1.

En quel sens on doit chasser ou retenir une femme adultere. ch. 18. v. 12.

La femme querelleuse est comme un toit dont l'eau dégoutte toujours. ch. 19. v. 13.

Plutôt habiter à découvert ou dans un desert, qu'avec une femme querelleuse. ch. 21. v. 9. ch. 25. v. 29. ch. 27. v. 15.

Femme legere. Comment on se doit conduire envers elle. ch. 27. v. 16.

**FLATERIE.** Le flateur est plus à craindre que le persecuteur. ch. 20. v. 10. V. *Pasteur.*

**FOURMIS.** Prudence des fourmis, image du Chrétien. ch. 6. v. 6. 7. 8.

G

**G RACE.** C'est la grace qui convertit. ch. 2. v. 19.

Il faut puiser la grace comme l'eau d'un puits profond. ch. 12. v. 2.

Le nom du Seigneur est une forte tour ch. 18. v. 10.

Travailler comme si on pouvoit tout. S'appuyer sur la grace comme ne pouvant rien. ch. 21. v. 31.

**ACTION DE GRACES.** Offrir à Dieu les premices de tous les fruits de l'ame. ch. 3. v. 9.

Reconnoissance des graces, source de benediction. c. 3. v. 33. 34.

La vraye sagesse porte à la reconnoissance de la grace. ch. 8. v. 14.

L'homme fidèle rend à Dieu tout ce qu'il a reçû de luy. ch. 28. v. 20.

**GRANDS** du monde. Avec combien de circonspection on doit s'approcher des Grands. ch. 23. & suiv.

H

**H UMBLES.** Pauvre à ses propres yeux imitateur des Anges. ch. 3. v. 34.

Les chutes mêmes servent aux humbles ch. 24. v. 16.

L'humble est fidèle, il ne s'attribue rien de ce qui appartient à Dieu. ch. 28. v. 20.

L'humiliation suivra le superbe, & la gloire sera le partage des humbles. ch. 29. v. 23.

L'humble rend à Dieu ses dons à toute heure. ch. 31. v. 12.

**HUMILITE'.** Où est l'orgueil, là est la confusion; où est l'humilité, là est la sagesse. ch. 11. v. 2.

L'humilité precede la gloire. Exemple des Saints. c. 15. v. 33.

I

**JOYE.** La joie du cœur se répand sur le visage. ch. v. 13.

La joie de l'esprit rend le corps plein de vigueur. ch. 17. v. 22.

**JUGEMENT TEMERAIRE.** Sur un faux rapport on condamne un innocent ch. 12. v. 17.

Qui méprise ou condamne aisement sera traité de même. ch. 13. v. 13.

**JUGEMENT DERNIER;** Combien il est terrible. ch. 1. v. 26.

**JUSTES,** Oiseaux divins. Leurs ailes sont leur double amour. ch. 1. v. 17.

Le juste se juge pour n'être point jugé luy-même. c. 12. v. 5.

Le juste tombe sept fois le jour & il se releve. ch. 24. v. 16.

L

**LANGUE.** Celuy qui garde sa bouche garde son ame. c. 3. v. 13.

C'est au Seigneur à gouverner la langue. ch. 16. v. 1.

Les entrailles de l'homme seront remplies du fruit de sa bouche. ch. 17. v. 20.

La mort & la vie font au pouvoir de la langue. ch. 18. v. 28.

## T A B L E.

Celuy qui garde sa langue garde son ame des plus grands naufrages. ch. 21. v. 27. V. *Pastor pia.*

L A S C H E T T E. La main relâchée sera tributaire. ch. 10. v. 4. ch. 12. v. 24. V. *Paresse.*

LOUANGE. Qu'un autre vous joue & non votre bouché. chap. 27. v. 2.

La louange éprotive l'homme, comme le feu l'or. ch. 27. v. 21.

M A G I S T R A T S. Juges. Celuy qui justifie l'injuste, & ce-  
luy qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu. ch. 17. v. 15.

Le méchant reproche des préfets pour perverter l'ordre de la justice. ch. 17. v. 29.

Deux qui font exception des personnes pour corrumpre la justice. ch. 8. v. 5. ch. 14. v. 23.

N'opprimer point dans le jugement celuy qui n'a rien. chap. 22. v. 22.

Oppression des pauvres. Sollicitations injustes. ch. 28. v. 21.

Le juste prend connaissance de la cause des pauvres; le méchant n'est informé de rien. ch. 29. v. 9.

On doit soutenir le juste autant qu'on le doit selon Dieu. ch. 29. v. 10.

M A R I A G E. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses; mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage. ch. 19. u. 14.

M E C H A N S. Leur misere quelque-heureux qu'ils paroissent. ch. 10. v. 24. 28.

Ils passeront bien vite. ib. vi. 25. Leurs entrailles sont cruelles. ch. 12. v. 10.

Ils s'entre-aident quoy qu'ils ne s'entre-aiment pas. c. 12. v. 12.

L'affliction penetre les méchans. ch. 12. v. 21.

Victimes des méchans haine de Dieu. ch. 15. v. 8.

Vie & mort des méchans, dignité de larmes. ch. 28. v. 28.

Les méchans ont en abomination ceux qui marchent par la droite voie. ch. 29. v. 27.

M E D I S A N C E; Difficile à éviter au juste frère. Dernier fillet du demon. ch. 4. v. 24.

Celuy qui condamne le juste est abominable devant Dieu. ch. 17. v. 15.

Le médisant empoisonne ceux qui l'écoutent. ch. 18. v. 8.

Le médisant est l'abomination des hommes. ch. 24. v. 9.

Le médisant est un dard, une épée & une flèche. Il commet du triple homicide. ch. 25. v. 4. 8.

Le visage triste dissiple la médisance. ch. 25. v. 23.

La parole de médisance est comme un oiseau qui s'envole. On ne peut plus la retenir. ch. 26. v. 2.

M E N S O N G E détesté de Dieu. On en fait un jeu dans le monde. ch. 21. v. 22.

M O N D E. Le fruit de la mondité est la crainte du Seigneur, les richesses, la gloire, & la vie. ch. 21. vi. 4.

M O N D E. Combien ses entretiens sont dangereux. ch. 1. v. 10. & suivants.

En quel sens il devore les hommes tout vivants. ch. 1. v. 12.

Amateurs du monde infensez. Leur enfance volontaire. c. i. v. 22.

Monde figuré pour une prostituée. ch. 7. v. 16.

Il inspire le dégoût des choses de Dieu. ch. 24. v. 6.

Monde tué par son exemple. Comment on s'en doit retirer. ch. 5. v. 8.

Image effroyable du monde tracée par le S. Esprit. ch. 9. v. 18.

Compagnies, divertissements & exercices.

T A B L E.

seullement du monde. c. 23. v. 21. comme une haye d'épines. ch. 15. v. 29.

MORT des bons. L'Epouse rit au dernier jour. ch. 31 v. 25.

MORTIFICATION des sens & du corps. Comment elle s'acquiert. ch. 3. v. 8.

Elle sanctifie la priere. Les plus faibles en cette vertu doivent aider les plus forts. c. 8. v. 27.

**N**EGLIGENCE, tedium relâchement. Nôtre indigence nous accuse. c. 8. v. 21. q. 10 v. 4.

Celuy qui se neglige dans sa voye tombera dans la mort. ch. 19. v. 16. V. Paresse.

**O**BBISANCE. L'ame du juste medit l'obéissance. ch. 35. v. 48.

Celuy qui obéira sera victorieux dans ses paripes. ch. 21. v. 28.

Orgueil des demons gigny par lui-même. ch. 3. v. 24.

Orgueil detesté de Dieu. ch. 8. v. 18. ch. 14. v. 20.

Source de confusion. c. 10. v. 2.

L'insolent est en abomination au Seigneur. ch. 16. v. 3.

L'orgueil precede la ruine de l'ame. ch. 16. v. 18.

Le cœur de l'homme s'eleve avant que d'être brisé. ch. 18. v. 22. V. Superbe.

**P**AIX de Dieu. Voie de Dieu, pleine de paix. ch. 3. v. 17.

Sommeil tranquille & spirituel des justes. ch. 3. v. 25.

L'ame tranquille est comme un festin continuell. ch. 15. v. 15.

**P**ARESSE. Paresse. Paresse mortelle des tides, distinguée de la negligencie passagere des justes. ch. 16. v. 9. 10. 11.

Un serviteur est mauvais s'il est paresseux. ch. 10. v. 5.

Le paresseux veut & ne veut pas. ch. 3. v. 4.

Le chemin des paresseux.

comme une haye d'épines. ch. 15. v. 29.

La crainte abat le paresseux; il languira de faim. ch. 18. v. 8. ch. 19. v. 15.

La paresse produit l'assoupissement. ch. 19. v. 15.

Le paresseux ne prend pas la peine de porter sa main à sa bourse. ch. 19 v. 24. ch. 26. v. 15.

Qui ne laboure point pendant l'hyver, mendiera pendant l'été. ch. 20. v. 4.

N'aimez point le sommeil, de peur que la pauvreté ne vous accable. ch. 20. v. 13.

Tout paresseux est toujours pauvre. ch. 21. v. 5.

Les desirs avert le paresseux. ch. 21. v. 25. 26.

Le paresseux dit : Le lion est là dehors, je seray au milieu des rues. ch. 22. v. 13. ch. 26. v. 13.

Celuy qui est prompt à faire son ouvre se tiendra devant les Rois. ch. 22. v. 29.

Vigne du paresseux pleine d'épines. La pauvreté le sait du paresseux. ch. 24. v. 34.

Il tourne dans son lit comme une porte sur ses gonds. c. 26. v. 14.

Il se croit plus sage que sept Sages. Ibid. v. 16.

**P**ARLER PEU. Longs discours non exempts de peché. ch. 10. v. 10.

Où l'on parle beaucoup, l'indigence se trouve souvent. ch. 14. v. 23.

Celuy qui est modéré dans ses discours est doctre & prudent. ch. 17. v. 27.

L'insensé même passe pour sage lorsqu'il se taist. ch. 17. v. 18.

Celuy qui ne peut se retenir en parlant, est comme une ville sans portes & sans murailles. ch. 25. v. 28.

N'attendez que des folies d'un hom-

## T A R L E.

homme prompt à parler. c. 19.  
v. 10.

P A R O L E D E D I E U , Ornement de l'ame. ch. 1. v. 19.

Il faut la cacher dans le cœur.  
ch. 1. v. 1.

La rappeller souvent dans son esprit. c. 3. v. 1.

L'entendre comme un enfant écoute son pere ch. 4. v. 1.

C'est une lampe qui nous éclaire dans les tenebres de cette vie.  
ch. 6. v. 23.

Ne la point produire devant les macquers. ch. 9. v. 7.

Le sage la répand comme une semence. ch. 15. v. 7.

C'est Dieu qui forme l'oreille qui écoute, & l'œil qui voit. ch. 20. v. 12.

Ne dissiper pas cette huile & ce trésor du ciel. ch. 21. v. 20.

Disposition à écouter la parole de Dieu. Ses effets dans l'ame. ch. 22. v. 17.

Mangez du miel ce qui vous suffit de peur que vous ne le rejériez. ch. 25. v. 16.

Parole de Dieu amere au pêcheur. Son amertume douce au juste. ch. 27. v. 7.

C'est un miroir où l'on découvre son ame. ch. 37. v. 19.

Comment la parole de Dieu se doit lire & se doit entendre.  
ch. 29. v. 18.

P A S T E U R , C O N D U C T E U R D E S A M E S , Disciple de Dieu & de l'Eglise. ch. 1. v. 5.

Ami de la vérité & de la miséricorde. ch. 3. v. 3.

Sa gloire est indépendante des hommes. ch. 3. v. 35.

Il boit de l'eau qu'il donne aux autres. Il se ramplit avant que de se répandre. c. 5. v. 16.

Il ne s'attribue point le don de Dieu. Ibid. v. 17. ch. 6. v. 5.

E x c e l l e n t e d e s c r i p t i o n d e s

qualitez d'un vray Pasteur. ch. 6. v. 12. & suiv.

Il est tantôt doux & tantôt sévère selon le besoin des ames. ch. 7. v. 5.

Il voit par la lumière de Dieu quand le tems de parler est venu. ch. 10. v. 31.

Dieu lui donne ce qu'il doit donner. Il se nourrit du même pain qu'il distribué aux autres. ch. 11. v. 25.

En quel sens il vend aux ames le froment du ciel. ch. 11. v. 26.

La source de sa sagesse est comme un torrent qui se déborde. ch. 18. v. 4.

Le ministre est fidèle quand il ne s'attribue rien des biens de son maître. ch. 20. v. 6.

Le vray pasteur est un ami & un medecin nécessaire à l'ame. ch. 21. v. 11.

Qu'il faut suivre Dieu quand il engage à servir les ames. ch. 24. v. 11. 12.

Le vray pasteur ne flate point. Il dit la vérité à celuy qu'il aime. ch. 24. v. 6.

Les blessures de celuy qui aime valent mieux que les baisers de celuy qui hait. ch. 27. v. 6.

Devoirs d'un vray Pasteur. Sa charité, son desinteressement. c. 27. v. 27.

Le pasteur qui reprend sera plus aimé que celuy qui flate. ch. 28. v. 23.

Combien il doit aimer les pauvres. ch. 27. v. 14.

Sa tendresse envers les ames foibles. ch. 30. v. 20.

P A S T E U R M E R C E N A I R E . Il perd par sa mollesse. ch. 3. v. 29.

Son élévation est son deshonleur. ch. 3. v. 35.

Son aveuglement & son insensibilité est la peine de sa négligence. ch. 6. v. 4.

T A B L E.

Il est adultere des ames , au  
lieu d'être l'ami de l'Epoux. c.  
6. v. 35. & suiv.

Il détourne de la voie de Dieu.  
Le faux ami séduit son ami par  
ses paroles. ch. 11. v. 9.

Son langage est doux & flateur.  
ch. 7. v. 5. ch. 10. v. 10.

En nourrissant les autres il  
meurt de faim. ch. 11. v. 25.

Ses entrailles sont cruelles. ch.  
12. v. 10.

Le ministre inutile reflétera la  
colere de Dieu. c. 14. v. 35.

Il est complaisant & il mène  
par une fausse voie. c. 16. v. 29.

Il use de son autorité avec em-  
pire. ch. 18. v. 23.

On doit néanmoins reverer en  
luy la puissance de J. C. ch. 3. v.  
35. ch. 18. v. 23.

Pasteurs enivrez du vin du sié-  
cle. c. 20. v. 1. c. 31. v. 4.

Le mauvais Pasteur est un pi-  
tote enivré & endormi au milieu  
de la mer. ch. 23. v. 34. 35.

Il est un faux témoin à l'égard  
de Dieu; il seduit en caretant.  
ch. 24. v. 28.

Mauvais Pasteurs nées ac-  
compagnées de tempêtes , non  
suivies de pluies. c. 25 v. 14.

Comme la neige vient mal en  
été, ainsi la gloire fied mal à un  
insensé. ch. 26. 1.

Le mauvais Pasteur est comme  
une idole. Il montre le chemin  
fans y marcher. ch. 26 v. 8.

Il n'aime point la verité. Sa  
langue flateuse cause des ruines.  
c. 26.v. 28.

Dieu ne permet pas que ceux  
qui le cherchent sincérement ,  
trouvent un guide qui les sedui-  
se. ch. 28. v. 12.

Celuy qui flate son ami; luy  
tend un filet pour le faire tomber.  
ch. 29. v. 5.

PATIENCE. IMPATIENCE. Celuy

qui est patient est très- sage ;  
l'impatient signale sa folie. ch.  
14. v. 29.

Celui qui est patient apaise les  
querelles déjà nées. ch 18 v. 8.

L'homme patient vaut mieux  
que le courageux. Vrais heros.  
ch. 16. v. 32.

La science de l'homme se con-  
noit par sa patience. c 19. v. 11.

PAUVRES. Amour des pau-  
vres. Celuy qui a compassion du  
pauvre sera bien-heureux. c. 14.  
v. 21. 22.

Celuy qui opprime ou qui mé-  
prise le pauvre fait injure à Dieu.  
ch. 14. v. 31. ch. 17. v. 5.

Celui qui fait charité au pau-  
vre prête au Seigneur à interêt.  
ch 19. v. 17.

Avantages des pauvres au-def-  
sus des riches. ch. 22. v. 2.

Celuy qui est porté à faire mi-  
sericorde sera bni. c. 22. v. 9.

Ne touchez point aux petits &  
aux orphelins , car celuy qui est  
leur proche est puissant. c.23. v.11.

Celuy qui donne au pauvre  
n'aura besoin de rien. c. 26.v 27.

Amour de l'Epouse pour les  
pauvres. ch. 31. v. 20.

Pauvres timides , pauvres en  
vertu. ch. 10. v. 15.

PECHS'. C'est le peché qui rend  
les peuples miserables. c 14. v. 34.

PECHEUR retombé , trophée  
du demon. ch.2. v. 17.

Excellent description du pe-  
cheur qui tombe d'une passion  
dans une autre , selon S. Prosper.  
c. 5. v. 6. selon S. Gregoire. ch.  
13. v. 13.

Son premier peché est pané par  
le suivant. Chaines de pechez.  
c. 5. v. 22.

Il est comme un chien qui re-  
tourne à ce qu'il avoit vomi. ch.  
26. v. 11.

PENITENCE à la mort  
incré-

**A. B. L. E.**  
incertaine. ch. 1. v. 4. & suiv.  
sentiment de saint Gregoire sur ce  
sujet.

La penitence du bon larron au-  
roit été suivie des bonnes œu-  
vres. ch. 5. v. 12. 13. 14.

Vraye penitence accompagnée  
de joye. ch. 2. v. 25.

Les pechez se purisent par la  
misericorde & par la foy. ch.  
25. v. 27.

L'iniquité se rachète par la mi-  
sericorde & la vérité. ch. 16. v. 6.

Le juste s'accuse luy même le  
premier. ch. 18. v. 17.

Penitence interieure & exte-  
rieure. ch. 20. v. 30.

Le vray penitent trouve doux  
ce qui est amer. ch. 27. v. 7.

La douleur de la penitence doit  
être temperée d'une humble joye.  
ch. 31. v. 6.

La grace fait que la penitence  
paraît douce. ch. 31. v. 26.

PENSEES. En avoir de bonnes  
pour éviter les mauvaises. ch. 5.  
v. 2.

SS. PERES. Les champs culti-  
vez par les SS. Peres sont pleins  
de fruit. Doctrine ancienne &  
apostolique. 13. v. 23.

Les Peres sont la gloire de leurs  
enfans ch. 17. v. 6.

PHILOSOPHES. Leur ignora-  
nce dans la vraye morale. Pref. §. 1.

Ils n'écrivent que pour peu de  
personnes. ch. 1. v. 4.

Meslent l'erreur avec la ver-  
té. ch. 8. v. 8.

S'attribuent les plus excellens  
dons de Dieu ch. 8. v. 14.

POIDS. Le double poids, la dou-  
ble mesure, & la fausse balance,  
abominables devant Dieu : expli-  
qué en trois manieres ch. 10. v. 1.  
ch. 20. v. 10. & v. 23.

PRECIPITATION. Ou pour la  
sainte Communion ou pour les  
charges. Le bien auassé à la haste

diminuera. La grace comme la ma-  
ture agit peu à peu. chap. 13. v.  
11.

Celuy qui va trop vite tombe-  
ra. ch. 19. v. 2.

L'heritage acquis à la haste ne  
sera beni de Dieu. ch. 20. v. 21.

PRESENTS. Celuy qui hait les  
presens vivra ch. 15. v. 27.

Le méchant reçoit des presens  
pour pervertir l'ordre de la justi-  
ce. ch. 17. v. 23.

Le presens de l'homme luy fait  
faire place devant les Princes. ch.  
18 v. 16.

Un present secret éteint la co-  
lere, l'avare est vendre à qui  
le veut acheter. ch. 21. v. 14.

Celuy qui fait des presens rem-  
portera la victoire, mais il ravit  
les ames de ceux qui les reçoivent.  
ch. 22. v. 9.

PRIERE perseverante, comme  
celuy qui deterre un tresor. ch.  
2. v. 4.

Prier avec foy & sans s'en-  
nuyer. ch. 8. v. 35.

Nous nous plaignons de ce que  
nous sommes secx dans la priere,  
& Dieu se plaint de notre pare-  
se. ch. 13. v. 4.

Joindre toujours le travail à la  
priere ch. 21. v. 31.

PRINCE. Education d'un Prince  
ch. 4. 3. 5. 6.

Princes du monde & de l'E-  
glise. V. ROIS.

PROCHES. Comment on les  
doit aimer ch. 11. v. 17.

PROSPERITE' plus dangereuse  
que l'adversité. c. 1. v. 32.

PROVERBES ou Paraboles.  
Sentences graves & divines ch.  
1. v. 1.

R.  
**RAILLERIE.** Chassez le rail-  
leur & les disputes s'en iront  
avec luy. ch. 22. v. 10.

**RAPPORTS.** Semeurs de rap-  
ports

## TRADUCTION

**ports.** Celuy qui fait des rapports sépare les amis. c. 17. v. 9.

Le semeur de rapports à l'égard des querelles comme le bois au feu. Ses paroles sont perçantes. c. 26. v. 20. 22.

**REPREHENSION.** Correction. Mépris des remontrances cause de la perte des méchans. c. 1. v. 30.

Reprehension aimée des sages, haine des insensés. c. 10. v. 18. ch. 13. v. 1. ch. 15. v. 5. 12.

Né reprendre le moqueur, reprendre le sage. ch. 9. v. 8.

Amour de la reprehension, source de vie ch. 10. v. 17.

Qui hait, aime la science. Qui la hait est un insensé. c. 12. v. 1.

Celuy qui reçoit de bon coeur des reprehensions sera élevé en gloire. c. 13. v. 18.

Pourquoy Non doit aimer à être répris, selon saint Augustin. ch. 15. v. 23.

Une seule reprimande fera plus au sage que cent coups à l'insensé. ch. 17. v. 10.

Le juste s'accuse lui-même le premier. ch. 18. v. 17.

La reprimande faite au sage est un pendant d'oreilles d'or avec une perle brillante. ch. 25. v. 12.

Celuy qui reprend un homme en sera plus aimé que celuy qui le flatte. ch. v. 23.

Celuy qui méprise la reprehension tombera & ne se redressera jamais. ch. 27. v. 1.

**REFUTATION.** En quelle matière le juste la doit aimer. ch. 15. v. 30.

Avec combien de sagesse & de discernement il la doit ménager. 22. v. 1.

**RETRAITE** du monde, au moins de coeur, & ayant qu'en ille peut, nécessaire pour guérir. ch. 5. v. 8.

**RICHESSES.** c. 30. v. 25.

## BIBLE.

Les richesses du riche sont comme une ville qui le fortifie c. 18. v. 11.

Le riche & le pauvre se sont rencontréz. Dieu a créé l'un & l'autre. ch. 22. v. 4.

Salomon demande à Dieu qu'il ne luy donne ny la pauvreté ny les richesses. ch. 30 v. 8.

**Rois.** Respect qui leur est dû. Leur devoir envers Dieu. ch. 8. v. 15. 16.

La justice est l'affermissement du trône. ch. 16. v. 12.

Les lèvres justes sont les delices des Rois. Princes de l'Eglise. ch. 16. v. 13.

Leur indignation & leur clémence. Ibid. v. 14. 15.

Leur juste severité contre les méchans. ch. 20. v. 26.

La clémence affirmit leur trône. ch. 20. v. 28.

Qualitez d'un excellent prince. Il dispense tous les maux par son seul regard. ch. 20. v. 8.

Il est au-dessus des intérêts & des passions des particuliers. ch. 25. v. 5.

Il est sage, & sait tout ce qui se passe, & ce qui s'edit. c. 28 v. 2.

Princes du monde & de l'Eglise ne doivent écouter les faux rappers. ch. 29. v. 12.

Le cœur des Rois est dans la main de Dieu. ch. 21. v. 1.

Le soutien des pauvres est la gloire des Princes de l'Eglise & du monde ch. 29. v. 14.

8.

**L**E SAGE écoutant devient plus sage. ch. 1. v. 5.

Il donne tout à Dieu. c. 3. v. 7. Il cache sa science. c. 10. v. 14.

**LA SAGESSE** de l'homme habile, est de bien comprendre sa voie. ch. 14. v. 8.

La sagesse reluit sur le visage de l'homme prudent. c. 17. v. 24.

Le

## T A B L E.

Le cœur de l'homme prudent acquiert la science. ch. 18 v. 15.

SALOMON. En quel sens Salomon s'appelle le plus insensé de tous les hommes. ch. 30. v. 2.

Il demande à Dieu qu'il ne lui donne ni la pauvreté ni les richesses. ch. 30. v. 8.

SÇAVANS SUPERBES. La science sans vertu aveugle au lieu d'éclairer. ch. 10. v. 22.

C'est un anneau d'or couvert de boué. ch. 11. v. 22.

Les sçavans superbes dérobent les paroles de vérité & sont toujours pauvres. ch. 11. v. 24.

En nourrissant les autres ils meurent de faim. *ibid.* v. 24.

Ils se hâtent de se prodroire. ch. 12. v. 3.

Leur avidité de sçavoir est insatiable. ch. 13. v. 25.

Leur science devant Dieu n'est qu'une folie. ch. 14. v. 18.

Science superbe source de trouble. ch. 17. v. 1.

Ne travaillez point à vous enrichir, mettez des bornes à votre prudence. ch. 23. v. 4.

Des grandes vérités sont dans la bouche de l'insensé, comme une épine dans la main d'un homme luy. ch. 26. v. 9.

SÇAVANS HUMBLES. La science véritable aime à se cacher. ch. 10 v. 14.

Se puise de la Tradition, & passe dans les actions de la vie. ch. 12. v. 8.

Pourquoy l'homme habile cache sa science. ch. 12. v. 23.

Le juste se nourrit de tout : Peu luy suffit. ch. 13. v. 25.

Il attend de Dieu sa science parce qu'elle naît de l'Esprit de Dieu. ch. 14. 18.

Peu de connoissance suffit avec la crainte de Dieu. ch. 15. v. 16. ch. 16. v. 3.

La science qu'un homme possède est une source de vie. ch. 16. v. 22.

Le cœur du sage instruira sa bouche. ch. 16. v. 23.

Les lèvres sçavantes sont plus précieuses que l'or. ch. 20. v. 15.

L'homme sage est vaillant. La vraie science est prudente & courageuse. ch. 24. v. 5. 6.

SECRET. Fidélité au secret commandée de Dieu. c. 11. v. 13.

Ne vous mêlez point avec un homme qui découvre les secrets. ch. 10. v. 19.

Ne découvrez point votre secret à un étranger. ch. 15. v. 10.

Silence. V. Parler peu.

SIMPLES en mauvaise part, aisez à seduire. ch. 1. v. 4.

Dieu protège les simples qui ne désirent que luy. ch. 2. v. 7.

Le vray simple marche en assurance. ch. 10. v. 9. ch. 11. v. 3.

SUPERBES. Le superbe imite le demon, se moque de Dieu & luy résiste. ch. 3. v. 34.

Plutôt souffrir avec les humbles que de s'enrichir avec les superbes. ch. 16. v. 19.

Un homme qui n'a point de sens, vaux mieux que celuy que fe croit sage. ch. 26. v. 12.

## T

RABITIUN. Autorité de la tradition. L'homme vertueux laisse à ses enfans ce qu'il a reçû de ses peres. ch. 13. v. 22.

Les champs cultivez par les peres sont pleins de fruits. ch. 13. v. 23.

Peser les choses dans la balance, non des conjectures humaines mais de la vérité de Dieu. ch. 20. v. 10.

Ne passez point au-delà des anciennes bornes qui ont été posées par vos peres. ch. 22. v. 28.

## T R A -

## T A B L E.

- T R A V A I L.** La sagesse ne s'acquiert que par un grand travail. ch. 4. v. 7. 8.  
Labourez votre terre afin qu'elle vous nourrisse. ch. 12. v. 11.  
Où l'on travaille beaucoup, là est l'abondance. ch. 14. v. 23.
- Joindre toujours le travail à la prière. ch. 21. v. 31.  
Celuy qui laboure sa terre sera rassasié de pain. ch. 18. v. 19. **V. Pareffe.**
- T R I S T E S S E** chrétienne. Le cœur qui connoît son amertume goûte une joie sainte. ch. 14. v. 10.  
La tristesse de l'âme abat l'esprit. ch. 15. v. 13.
- La tristesse du cœur dessèche les os. ch. 17. v. 22.
- "Tristesse mauvaise abat; la bonne humeur. ch. 12. v. 25."
- Comme le ver mange le vêtement; ainsi la tristesse de l'homme luy ronge le cœur. ch. 28. v. 20.
- V E R I T E'.** Alliance de la miséricorde avec la vérité. ch. 3. v. 3.  
La vérité est ferme, le mensonge est faible. ch. v. 19.
- Pontquoy Dieu repête des mêmes vérités. ch. 4. v. 21.
- V I R I L L E S S E** du juste couronne d'honneur. ch. 16. v. 3 f.
- V I G I L A N C E.** L'homme habile à considérer tous ses pas. ch. 14. v. 15.
- V O C A T H O M.** Gloire des Pasteurs appellez de Dieu. Des honneur des mercenaires. ch. 3. v. 39.
- Dangereux de répondre pour les autres. chap. 11. v. 15. Ostez le vêtement à celuy qui a répondu pour un inconnu. ch. 20. v. 16. ch. 27. v. 13.
- Ne soyez point avec ceux qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent. ch. 12. v. 26.
- Le Sage se détourne du mal. L'insensé passe ouare, & se croit en sûreté. ch. 14. f. 16. ch. 22. v. 3. ch. 27 v. 12.
- Celuy qui répond avant que d'écouter est un insensé. ch. 18. v. 13.
- Ne vous élvez point vous-même. Car il vaut mieux qu'on vous dise: Montez ici, que diétrehumpilé devant le Prince. ch. 25. v. 67.
- Vocation à chaque état. Un homme hors de son propre état est comme un oiseau hors de son nid. ch. 27. v. 8.
- Voye de Dieu belle & pleine de paix.
- Voye étroite, dure mais seure. ch. 2. v. 20.
- Penible au commencement, aisée dans la suite. ch. 4. v. 12.
- Ceux qui y marchent doivent s'avancer. ch. 4. v. 18.
- Ce que c'est que de ne se détourner ni à droit ni à gauche. ch. 4. v. 25.
- Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin conduit à la mort. ch. 14. v. 12. ch. 16. v. 25.
- Z**este de Dieu. Colere des Saints haine parfaite. ch. 28. v. 4.

*Fin de la Table.*

251.805

ART 14.11.30







